Harry Potter™

et le Compas du Chaos

C. P. CHAUMIEN

O. PREFACE

Harry Potter et le Compas du Chaos

À mes parents, à mes amis, à J.K. Rowling et ses fans, je dédie ce nouvel épisode non-officiel des aventures de Harry Potter.

L'intrigue se veut fidèle aux évènements des sept tomes (tout en empruntant certains éléments aux films inspirés de ces derniers) dont elle se présente comme une suite directe, soit peu après la bataille de Poudlard et bien avant l'épilogue du septième épisode.

La pièce « *Harry Potter et l'Enfant maudit* », qui décrit l'évolution du monde des sorciers bien des années plus tard, a également été prise en compte dans une certaine mesure...

Puisse cette histoire vous transporter comme elle l'a fait pour moi au cours de ces cinq années d'écriture.

PS : Nulle inquiétude à avoir, Harry parviendra à faire réparer la montre offerte par Mrs Weasley au cours d'une certaine mission en territoire helvétique.

PPS : Quant à la cicatrice… aurait-on essayé de nous faire croire qu'elle s'était tue ?

<u>Important</u> : Les personnages et l'univers de Harry Potter appartiennent à Joanne K. Rowling. Cet ouvrage est une fanfiction et ne peut faire l'objet d'une transaction commerciale.

1. LE PIC DU DIABLE

Loin, très loin… dans une contrée reculée et presque oubliée de tous, deux silhouettes sombres se détachaient de la blancheur immaculée d'un paysage de haute montagne. Au-dessus de leurs têtes, le soleil avait déjà amorcé sa descente par-delà le pic vertigineux qui s'annonçait comme une prochaine étape. La pente était effroyablement raide, et à en juger par le pas hésitant des alpinistes ainsi qu'à l'allure de leurs capes de voyage rapiécées, l'épuisement d'un périple de longue haleine s'imposait depuis beaucoup trop longtemps.

Grand gaillard solidement bâti qu'il était, le meneur du groupe s'évertuait à maintenir une certaine cadence. La neige avait beau lui arriver tout en haut des cuisses et le vent glacé transpercer le reste de son corps, un feu brûlait en son for intérieur qui lui procurait la force de continuer. Un peu plus tôt, son frère, l'homme qui l'accompagnait, avait en effet prononcé quelques mots qui n'avaient eu de cesse de résonner dans sa tête depuis : « *Tout espoir n'est pas perdu de le retrouver, j'ai un plan.* ».

Quelques dizaines de mètres en aval cependant, le frère en question peinait de plus en plus à suivre la cadence. Depuis un moment déjà, il trébuchait, dérapait davantage, et ne se rattrapait qu'au dernier instant pour s'éviter une chute qui pourrait bien être la dernière. D'une stature frêle, presque gracile, il était loin de disposer de la musculature de son compagnon de cordée. Ses atouts à lui étaient de nature plus cérébrale et se révélaient d'un intérêt limité dans le contexte de cette cavale interminable qui les avait portés jusqu'ici : aux confins d'un enfer blanc à vous glacer jusqu'aux os tout en vous brûlant la rétine.

À bout de souffle, le second de cordée n'eut d'autre choix que de marquer une pause. Courbé en deux, appuyé tant bien que mal sur une jambe chancelante, sa gorge lui donnait l'impression d'un morceau de métal en fusion. Il fallait qu'il se redresse pourtant, qu'il prévienne son camarade d'infortune. Il était inutile que la corde qui les reliait ne vienne à se tendre, au point que l'un d'eux se retrouve la tête la première dans la neige, ou pire encore, glisse d'un côté ou de l'autre de l'arête escarpée qu'ils étaient en train de gravir.

– Rodo… Rodolphus ! A-ttends ! Attends-moi ! finit-il par hurler, ses mains tremblantes placées en porte-voix.

Mais la seule réponse qui lui parvint fut une nouvelle bourrasque imprégnée de flocons poudreux et glacés.

Un peu plus haut, comme s'il s'était trouvé dans une autre dimension, Rodolphus, le meneur, continuait sa progression, ressassant les paroles encourageantes perçues auparavant. Il avait toujours trouvé son frère brillant ; cruel aussi, mais pas au point de lui donner de faux espoirs, pas dans un moment pareil. Rabastan avait quelque chose en tête, il les avait menés dans ces terres lointaines pour une bonne raison, il l'avait lu au fond de son regard bleu pâle.

Une puissante rafale vint balayer la crête et Rodolphus se félicita pour une fois d'être si profondément enfoncé dans la neige. S'il avait été ne serait-ce un peu moins lourd, il y a fort à parier qu'il aurait basculé pour de bon. Un mauvais présentiment ne mis pas longtemps à l'assaillir cependant, alors même que la corde enroulée autour de sa taille le tirait en arrière d'un coup sec.

Instinctivement, Rodolphus se jeta à plat ventre.

– Non ! Pas comme ça, pas maintenant ! s'exclama-t-il, haletant, avant de se relever avec mille précautions.

Il était impossible d'y voir quoi que ce soit en contrebas mais la corde demeurait tendue, signe que quelqu'un se trouvait toujours à son autre extrémité. Malgré les blessures et la fatigue qui l'accablaient depuis des jours déjà, Rodolphus rebroussa chemin. Aussi prudemment que son bon sens le commandait, il se hâta de redescendre la pente à la recherche de son frère.

Si seulement… si seulement ils avaient pu recourir à la magie, rien de tout cela ne serait arrivé. Le voyage n'aurait été qu'une simple promenade de santé. Il était tellement insultant que des personnes de leur rang en soient réduites à se comporter comme de vulgaires *Moldus*…

– Rabastan ! Par Salazar, relève-toi !

Le teint d'une pâleur extrême, les lèvres violacées, Rabastan était agenouillé dans la neige, presqu'immobile. À découvrir ce reflet si diminué de sa propre chair, Rodolphus fut frappé d'horreur.

– Tu te demandes… si tu ne ferais pas mieux de m'achever… murmura péniblement Rabastan en levant sur lui un regard accusateur. Fais-le… et tu ne sauras *jamais*.

– Tu crois que j'aurais pris la peine de redescendre ? Il m'aurait suffi de couper la corde… et de reprendre ma route, grand frère.

– Tu aurais abandonné l'anneau ? *son dernier don* ? rétorqua Rabastan en agitant une main, faisant par la même scintiller un bijou doré auquel il manquait une pierre de bonne taille.

– Il n'y a plus aucune trace de magie dans cet objet, pour autant qu'il y en ait jamais eu… Je ne sais même pas pourquoi il te l'a confié. Pour qu'on se souvienne de lui ? Il devait pourtant être au fait de notre loyauté.

Sur ce, Rodolphus remonta sa manche et massa avec contrariété la marque indélébile que leur maître avait imprimé sur son avant-bras.

– Il en avait bien conscience. Et c'est pour cette raison qu'on est ici aujourd'hui. Je t'expliquerai… une fois en sécurité.

– Alors debout. Je n'ai plus la force de te porter et le soleil sera couché d'ici quatre ou cinq heures, tout au plus, rétorqua Rodolphus en rabattant sa manche d'un coup sec.

Il ne croyait pas si bien dire. Au terme de plusieurs heures de marche qui leur parurent des jours entiers, de chutes, de remises sur pied, de larmes sitôt gelées, le parfum irrésistiblement envoûtant d'un feu de cheminée finit par marquer l'atmosphère.

Le réconfort les enivra pour de bon à mesure qu'un panache de fumée se dessinait à l'horizon, juste derrière une corniche imprégnée de la lueur rougeoyante du soleil couchant. Cette nuit après tant d'autres, Rodolphus et Rabastan dormiraient avec un toit au-dessus de leur tête ; l'estomac plein même, probablement, si l'on tenait compte des vapeurs de soupe à l'oignon qui se mêlaient désormais à l'odeur du bois en pleine combustion.

– Et si les Aurors nous attendaient ? s'inquiéta Rodolphus alors que le refuge n'était plus qu'à quelques pas, sorte de petite cahute perdue au milieu de la neige meringuée.

– Laisse-moi faire, veux-tu ? répondit Rabastan à voix basse. Tu es trop impulsif, et il est hors de question de tout faire sauter *cette fois*.

Ces derniers mots prononcés, il retira un morceau de bois d'une trentaine de centimètres d'une de ses poches. Il se positionna ensuite légèrement en décalage avec la porte du refuge, de manière à ne pas trop s'exposer en cas d'embuscade, et frappa par trois fois. Un bruit de raclement, comme un tabouret que l'on déplace, se fit entendre de l'autre côté de la paroi et une ombre passa furtivement devant la seule fenêtre de la bâtisse.

– Ça pour une surprise… Bonsoir, répondit un homme grisonnant par l'entrebâillement de la porte.

Il devait avoir dans la soixantaine, bien qu'il ait été difficile de l'affirmer avec certitude car son visage portait les stigmates d'une vie

entière passée à barouder.

– Pendant un instant j'ai cru que c'était ce bon vieux Sergei qui rentrait d'une de ses expéditions imaginaires, ajouta l'homme, il a toujours eu le chic pour arriver au moment où on l'attendait le moins, comme s'il sortait de nulle part… Mais j'en oublie mes bonnes manières, je suis Gary. Entrez-donc, vous devez avoir faim et ça tombe bien, il y a à manger en quantité.

La seule perspective d'un bol de soupe bien chaude suffit à faire gargouiller le ventre de Rodolphus, ils n'avaient rien mangé depuis si longtemps...

Le dénommé Gary les invita à le suivre d'un signe de la main et ils se retrouvèrent bientôt tous trois à l'intérieur. Tel un vieil ami se réjouissant d'une visite inopinée, le feu qui dansait dans la cheminée au fond de l'unique pièce du refuge les accueillit en crépitant. Juste au-dessus, on trouvait une marmite qui fumait doucement en laissant régulièrement échapper le *blup blup* caractéristique que tout amateur de potion affectionne. Sans compter le parfum délicieusement salé qui s'en dégageait…

– Asseyez-vous donc, je vais nous servir un bol de soupe, fit Gary tout en désignant une table de bois grossière entourée de quelques tabourets.

Impatients mais prudents, Rodolphus et Rabastan s'installèrent.

– Vous n'avez pas de matériel ? Pas même un sac ? nota Gary tout en remuant le contenu de la marmite, le dos tourné.

Rodolphus voulu répondre mais Rabastan lui intima de se taire d'un coup de pied discret. Leur hôte avait beau se comporter comme un parfait Moldu, rien pour l'instant n'avait démontré qu'il n'était pas un Auror en couverture, attendant patiemment le retour de ses camarades pour s'occuper d'eux. Aussi, mieux valait en dire le moins possible.

– Excusez mon indiscrétion, reprit Gary après quelques secondes de silence gênant. Je ne saurais trop dire pourquoi mais vous me rappelez Sergei. Il déboule presque toujours à l'improviste sans aucun attirail de survie ; une cape, tout au plus… un peu comme vous !

– Et c'est lui que vous attendiez ce soir ? tenta Rabastan, soucieux de savoir où son frère et lui étaient tombés. Cette marmite aurait de quoi nourrir toute une équipe…

Gary s'arrêta un instant face au récipient, l'air interdit.

– Pour être honnête, je ne saurais trop dire ce qui m'a poussé à préparer autant de soupe… Un heureux pressentiment, sans doute ! ajouta Gary avant de s'esclaffer.

Face à Rabastan, les traits de Rodolphus se durcirent.

– Oui… ? Peut-être êtes-vous un peu *sorcier*, en fin de compte… reprit Rabastan avec une légèreté toute feinte. Peut-être… peut-être aussi que votre ami nous rejoindra plus tard ?

– Sorcier, *moi* ? Et pourquoi pas ! répondit Gary, l'air amusé. Quant aux chances que Sergei nous rejoigne, je ne saurais trop dire. Si ce n'est que le rencontrer est tout ce que je vous souhaite. Il déborde d'imagination, ses récits sont épatants… de quoi écrire un livre, croyez-moi !

Ravi d'être parvenu à engager la conversation, Gary s'empressa de servir trois grands bols qu'il distribua sur la table. Rodolphus tremblait de tout son être. Rabastan, quant à lui, dut se concentrer de toutes ses forces pour ne pas laisser les vapeurs de soupe à l'oignon lui tourner la tête. Deux jours. Deux jours qu'ils bravaient la montagne et son climat infernal l'estomac vide.

– Vous allez me trouver vraiment curieux mais… Vous ne seriez pas de Londres, par hasard ? questionna Gary avant de souffler délicatement sur sa soupe.

Un bruit métallique retentit en carillonnant. Rodolphus se baissa pour ramasser sa cuillère. Comment cet homme pouvait-il savoir ? Était-il possible qu'il s'agisse d'un Legilimens, un de ces sorciers capables de sonder les esprits alentours ?

– Vous dites ? temporisa Rabastan, subitement aveuglé par la brûlure que lui imposait sa première gorgée.

– Je suis désolé, vraiment, reprit Gary, un sourire radieux imprimé sur le visage. De son vivant, ma femme enseignait la diction. Et comme vous pouvez le constater, j'en ai moi-même fait les frais ! Seriez-vous originaire de Mayfair ? ou serait-ce South Kensington ?

De l'autre côté de la table, Rodolphus fixait désormais Rabastan si intensément que ses yeux auraient pu lancer des éclairs. Au moindre signe, il était certain qu'il empoignerait sa baguette…

– Que… quel talent ! Je m'avoue démasqué ! répondit Rabastan en se forçant à rire, ce qui le mena irrémédiablement à s'étouffer avec sa soupe.

– Oui… bravo ! enchaîna Rodolphus tout en se levant pour donner une bonne tape dans le dos de son frère.

– Fantastique ! s'écria Gary en donnant à son tour un coup entre les omoplates de Rabastan. Incroyable, figurez-vous que je suis Londonien, moi aussi ! Trois compatriotes anglais au beau milieu des Carpates, où ai-je donc mis cette bouteille de blanc…

Le temps que Rabastan retrouve ses esprits, Gary avait quitté la table et s'affairait auprès de son sac de voyage. Son sang ne fit qu'un tour à l'idée

que leur hôte leur ait faussé compagnie en quête de quelque chose de bien plus terrible qu'une simple bouteille de vin. Il enfonça sa main dans poche.

– Voilà, un petit Chablis ! J'espère que vous aimez le chardonnay…

Gary se retourna pour découvrir deux baguettes pointées directement sur sa poitrine.

– Tout va bien messieurs ? pendant un instant j'ai cru que vous aviez des pistolets… Heureusement que la bouteille est encore fermée, ha !

Les deux frères s'empressèrent de baisser leurs armes.

– Elles sont très raffinées. Seriez-vous également sculpteurs ? demanda naïvement Gary en désignant les baguettes. J'ai entendu dire qu'on pouvait trouver des sources avec ce genre d'outils.

Il les rejoignit et entreprit d'ouvrir la bouteille. Au moment même où le bouchon sortait, un grand « CRAC ! » retentit au dehors. Comme un seul homme, Rodolphus et Rabastan sursautèrent. Le silence se fit ensuite, jusqu'à ce qu'une respiration haletante ne se fasse entendre de l'autre côté de la porte.

– Gârrry ? Gârry, tou es là mon ami ?

Gary se hâta d'ouvrir sous le regard désemparé de Rodolphus et Rabastan.

– Sergei ! J'étais sûr que le blanc te ferait venir ! Entre, entre-donc ! Que de visite, quelle belle soirée !

Un homme légèrement courbé mais à l'apparence solide pénétra dans le refuge. Comme l'avait décrit leur hôte un peu plus tôt, le nouvel arrivant ne portait rien d'autre qu'une cape de voyage couverte de neige. Sans compter une barbe hirsute qui lui masquait presque la moitié du visage.

– Bonnsoîrr, les salua Sergei avec un fort accent d'Europe de l'Est avant de frotter son nez rougi par le froid.

Rodolphus et Rabastan se contentèrent de hocher la tête avec contrariété. À moins d'être en cavale, aucun homme n'aurait été assez fou pour affronter un tel environnement si peu vêtu. Personne, à part un sorcier…

– Tu nous reviens de loin, Sergei ? fit Gary sur le ton de la conversation avant de préparer un nouveau bol de soupe. Je viens d'ouvrir une bonne bouteille.

– Oh… Côm d'abitioudd… J'étais à la rrecherche dè cè châto.

Gary entreprit de servir le vin. Rodolphus regarda son verre se remplir avec convoitise. De son côté, Rabastan était partagé entre désir et appréhension. Ils avaient tant souffert qu'ils avaient bien mérité de boire un peu. Mais l'alcool pouvait avoir des effets dévastateurs sur un corps

affaibli, et aucune erreur n'était permise, surtout pas en présence de ce genre d'invité surprise.

– Fantastique, je suis certain que ton histoire intéressera beaucoup nos hôtes. Je te présente…

Rodolphus se raidit, scrutant son frère à l'affût de la moindre indication. Épuisé, Rabastan préféra tenter le tout pour le tout au moyen d'un ultime test :

– Je suis Rabastan… Rabastan Lestrange, articula-t-il distinctement, et voici mon frère, Rodolphus.

De l'autre côté de la table, Sergei prit une profonde inspiration. Après quelques secondes pendant lesquelles les frères Lestrange eurent le temps de se poser un million de questions, il prit appui sur la table et se pencha en avant pour leur tendre une main encore fraîche.

– Serrgeï Sudz, rravi dè connaitrr vou.

Difficile de dire à quel point Rabastan se sentit soulagé. Pour la première fois depuis des semaines et des semaines de course poursuite avec les Aurors, les fameux services britanniques, le destin semblait jouer en leur faveur. Aucun des deux étrangers, qu'il s'agisse du Moldu ou du potentiel sorcier, n'avait entendu parler d'eux. Sans pour autant se laisser aller à baisser totalement leur garde, ils allaient enfin pouvoir souffler et reprendre des forces. Peut-être même pourraient-ils récolter quelques précieuses informations au passage…

– Vous disiez chercher un château ? fit Rabastan comme si de rien n'était après qu'ils aient trinqué chaleureusement.

– Oui, dépouis dè mois je parcourrir monntâgn pourr lé trrouvè. Cè devegnou oun… obsèssion. Serrgei êtrre guid, ajouta-ce dernier en se désignant du doigt, devoirr connaîtrr lè Carrpates côm pôch.

Là-dessus, il vida la moitié de son verre d'un seul trait.

– Trrè buonn, tonn vino, Gârry.

– C'est une valeur sûre, répondit Gary, à partager entre amis ! Mais sans vouloir retourner le couteau dans la plaie, tu connais la région par cœur, tu l'as parcourue en long en large et en travers des dizaines de fois. Comment se fait-il que tu n'aies pas déjà mis la main dessus ? Est-ce qu'il serait enfoui sous la glace, ton château ?

Dehors, le vent s'était remis à souffler et une brassée de flocons vint s'écraser avec force contre la vitre. Rodolphus et Rabastan ne disaient rien mais écoutaient, les oreilles grand-ouvertes, tout en s'emplissant l'estomac de soupe à l'oignon.

Sergei émit ce qui ressemblait à un grognement.

– Niet, pas enfonncè dann la glace. Perchè ! au sommê d'oune falaise, sourr oune montâgn invisibil !

Gary éclata de rire, Rodolphus garda le nez dans son bol, impassible, et Rabastan esquissa un sourire. Il savait de quoi Sergei voulait parler.

– Çà pas êtrr blâgu ! fulmina Sergei en attrapant la bouteille de vin pour les resservir. Je déjà êtrre allè là-bas… ougn foi !

– Comment avez-vous fait ? demanda Rabastan en tâchant de dissimuler son intérêt. Si la montagne est cachée aux yeux du monde, comment êtes-vous arrivé là-bas ?

– Ha ! Je savais que ses histoires vous plairaient ! intervint Gary dont l'enthousiasme commençait à déborder à cause de la boisson. À Sergei !

À nouveau, ils trinquèrent. La soupe à l'oignon et le vin les avaient réchauffés et chacun se mit à l'aise. Gary défit quelques boutons de sa chemise, Sergei retira sa cape de voyage, Rabastan fit descendre la sienne de ses épaules, et Rodolphus retroussa ses manches.

– Derrièrr Pic, il y avè ounn passerrel, affirma Sergei tout en acquiesçant de la tête. Trrè loungu, o milié dè nouaj. Ènnsouitt, falaise, pouis châto… Pouis oubliè, me rreveillè ici. Mais ça pâ rrêv, niet !

– Intéressant… glissa Rabastan en se frottant le menton, le regard pétillant.

– N'est-ce pas ? Mais dites-moi, lui emboîta Gary en se redressant, une question me brûle les lèvres depuis que vous vous êtes présentés. S'il est indiscutable que vous êtes de Londres, vos noms sont tout de même peu communs, en connaitriez-vous l'origine ? L'étymologie est un autre de mes dadas.

– Aucune idée, trancha Rabastan, frustré par cet abrupt changement de sujet.

Tout le monde se tourna vers Rodolphus qui eut soudain l'impression que la température dans la pièce avait encore augmenté.

– Euh… c'est germanique… répondit-il embarrassé. Ça veut dire « *Glorieux loup* », ou quelque chose du genre.

Une goutte de sueur lui glissa le long du nez et il s'épongea le front d'un revers de la main. Son frère lui avait clairement demandé de se taire, mais quel mal pouvait-il y avoir à répondre à ce genre de question inoffensive ?

Dans ce cas, pourquoi toute cette agitation soudaine autour de la table ?

– Ça… ça trrè mauvè ! Môvè Sorrcié ! s'excita Sergei en se dandinant sur son tabouret avant de pointer du doigt l'avant-bras dénudé de Rodolphus. Celui-là même qui portait une certaine marque.

– Qu'est-ce qui te prend tout à coup ! Le blanc te monte à la tête ! fit Gary en essayant de maîtriser son ami.

En vain, Sergei avait déjà plongé la main dans son pull pour en extraire sa baguette. Mais autant dire qu'un simple guide de montagne, tout sorcier qu'il pouvait être, n'avait aucune chance face au tueur endurci qu'était Rodolphus Lestrange.

– Rodolphus, NE FAIS PAS ÇA !

– *Avada Kedavra* ! *AVADA KEDAVRA* !

En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, deux éclairs verts avaient fusé. Les corps sans vie de Gary et Sergei s'écroulèrent sur la table, renversant ce qui leur restait de boisson dans un bruit de verre et de porcelaine brisés.

– Pourquoi ? POURQUOI ?! hurla Rabastan en se levant d'un bond, fou de rage.

– Pourquoi *quoi* ? Je ne t'ai jamais empêché de tuer qui que ce soit, *moi*, répliqua Rodolphus avec véhémence.

– Pourquoi mon imbécile de frère était-il obligé de faire appel à la magie, alors que les Aurors *nous ont soumis à la Trace* ?

– Ah… ça… fit Rodolphus, un ton plus bas.

– Pourquoi crois-tu qu'on se donne toute cette peine depuis des semaines ? Pour le plaisir d'imiter ces pathétiques Moldus ?

– Je…

– Pourquoi fallait-il que tu tues cette chance inespérée ? Ce Sergei était un atout !

– Là… je ne comprends pas… répondit Rodolphus en fronçant les sourcils.

– Tu ne comprends jamais *rien*, petit frère…

Touché à vif, Rodolphus empoigna Rabastan par le col d'une de ses mains puissantes, tout en le menaçant de sa baguette de l'autre.

– J'en ai par-dessus la tête de tes manigances, postillonna-t-il. Je veux savoir ce que le Maître t'a dit avant de disparaître. *Maintenant* !

D'un geste, il repoussa Rabastan contre le mur le plus proche. Le choc lui coupa le souffle et il se laissa glisser jusqu'au sol.

– C'est trop risqué, les Aurors seront sur nous d'une minute à l'autre désormais, répondit Rabastan avec amertume une fois sa respiration retrouvée.

– Je préfère me battre contre toute une armée que de continuer cette fichue course sans savoir où ni pourquoi pendant des jours et des jours… rétorqua Rodolphus.

– Dans ce cas… aide-moi à me relever, fit Rabastan. Et surveille bien les alentours, les risques viennent d'augmenter, dangereusement.

Rodolphus s'exécuta et tous deux se considérèrent un instant. Le plus jeune des frères Lestrange avait toujours eu un tempérament difficile, mais jamais il n'avait encore porté la main sur son propre sang. Les temps étaient durs.

– Tu te souviens, quand le Maître m'a pris à part ? Quand toutes nos forces étaient réunies dans la forêt interdite, pendant la bataille de Poudlard ? demanda Rabastan dans un soupir.

Rodolphus fit simplement « *oui* » de la tête. Comment aurait-il pu oublier cet instant ? L'heure était à la victoire. L'école était censée tomber ainsi que le reste l'opposition, parmi laquelle ce jeune homme : Harry Potter, « *l'Élu* » …

– Ce qu'il m'a glissé dans l'oreille, je n'ai pas voulu y croire au début, reprit Rabastan. J'ai pensé qu'il me testait.

– Qu'est-ce que c'était ?

– Il a dit… qu'il avait franchi un pas de plus sur le chemin de l'immortalité. Juste à côté de nous, Bellatrix avait déjà l'air au courant. Elle paraissait si fière, si satisfaite !

– Elle aura toujours été sa préférée… avec Rogue, grogna Rodolphus. Et ensuite ?

Dans l'âtre, non loin de là, le feu se mit à crépiter de plus belle. Les Lestrange s'interrompirent, le temps de réaliser qu'une véritable tempête faisait rage au dehors.

– Il m'a dit de partir… Au début, je n'y ai vu qu'un moyen de me faire payer mes échecs passés, de me priver de cette heure de gloire qu'on attendait tous depuis si longtemps, fit Rabastan, la gorge soudain serrée. Mais il m'a finalement donné l'anneau… et m'a présenté le plan qu'il avait pour nous, ses plus fidèles...

Un flash aveuglant inonda le refuge et les Lestrange se cramponnèrent à leurs baguettes. Le claquement sec du tonnerre s'ensuivit aussitôt.

– Alors… ? Il reste encore un espoir, *vraiment* ? demanda Rodolphus avec avidité, cependant que la foudre frappait à nouveau.

– Notre Maître, le Seigneur des Ténèbres, a toujours été un visionnaire, répondit Rabastan en plongeant son regard dans celui de son frère. Oui… il y a encore une chance. Je ne vais pas te mentir, elle est infime. Il faudra être discrets, astucieux, patients, persévérants, et solidaires… surtout ! ajouta-t-il avec une nuance de défi dans la voix ; mais l'honneur ultime nous reviendra si…

Rabastan ne put terminer sa phrase. Subitement, le feu dans l'âtre venait de virer au vert. Bientôt, il tourbillonnait, projetant des étincelles un peu partout. Sans perdre une seconde, les Lestrange se jetèrent hors du refuge pour se retrouver plongés en pleine tempête.

– JE T'AVAIS POURTANT DIT DE NE PAS UTILISER LA MAGIE ! ILS NE NOUS LAISSERONT JAMAIS ! cria Rabastan, tant les bourrasques chargées de neige qui les secouaient étaient assourdissantes. COURS MAINTENANT ! COURS ET NE TE RETOURNE PAS !

– TOUT CE QUE TU VOUDRAS, MAIS PAS AVANT D'AVOIR RÉGLÉ QUELQUES COMPTES ! rétorqua Rodolphus. MAUDITS AURORS, VENEZ-DONC SI VOUS Y TENEZ TANT ! *BOMBARDA MAXIMA* !

Rabastan tâchait tant bien que mal de se protéger des flocons qui lui lacéraient le visage quand la scène se produisit. Un éclair orangé fusa de la baguette de son frère et se perdit au loin, dans l'obscurité. Quelques instants plus tard, un grondement terrible retentissait. Cette fois, il ne s'agissait pas du tonnerre, mais d'une masse de neige colossale qui dévalait une pente proche à toute allure… jusqu'à ensevelir le refuge : la seule occasion qu'ils aient eue de se restaurer en plusieurs semaines.

Il ne restait plus que la montagne et leur périple. Ainsi les silhouettes des Lestrange disparurent, dans la nuit, par-delà d'épais rideaux de neige turbulente.

2. APRES LA BATAILLE

À des kilomètres de là, une belle journée s'annonçait au Terrier. Désertée durant près d'un an, cependant que Lord Voldemort et ses serviteurs sillonnaient le monde à la recherche de leurs opposants, la résidence de la famille de sorciers qu'étaient les Weasley venait de trouver un second souffle.

Encouragés par de nouvelles perspectives, Arthur et Molly Weasley s'étaient concertés sitôt avaient-ils réemménagé. La structure du bâtiment accusait le poids des années, et les quelques pièces de vie devenaient étouffantes dès lors que leur nombreuse famille se trouvait réunie. Aussi, les Weasley avaient beau ne pas rouler sur l'or, la question ne s'était plus posée. L'heure était venue de faire appel aux services d'un Maître Bâtisseur.

Quelques jours ainsi que quelques combinaisons adroites de charmes et de sortilèges plus tard, et l'édifice tortueux surplombait le marais alentours sur pas moins de sept étages. Ce n'était pas tout. Au pied de la demeure, en face de la porte d'entrée, le potager avait été fraîchement remis en état et les premières pousses s'aventuraient déjà hors de terre. Une véritable aubaine pour les gnomes qui s'en servaient comme d'un parcours d'obstacles.

De l'autre côté de la maison, au milieu des champs, Ginny (la plus jeune des Weasley), avait même réussi à obtenir qu'une portion du périmètre soit aménagée pour son entraînement personnel au jeu préféré des sorciers : le Quidditch.

L'air endormi, les cheveux en pagaille, un jeune homme au front marqué d'une imposante cicatrice s'avançait sur le nouveau terrain. Son Éclair de feu dans une main, une mallette de cuir dans l'autre, Harry Potter frissonna. Le soleil d'été commençait à monter dans le ciel mais le fond de l'air demeurait frais. Cela faisait quelques semaines qu'il n'avait pas vraiment fait chaud. À vrai dire, on se serait plutôt cru en automne qu'en pleine période estivale.

– Tu feras attention, hein ? J'y tiens à ce balai, c'était un cadeau de Sirius, fit Harry.

Ginny, qui sortait de la maison pour le rejoindre, arborait un large sourire.

– C'est pour ton balai que tu te fais du souci, ou pour ta fierté ? Imagine un peu qu'il me réussisse mieux qu'à toi !

– Ginny la Tornade Rousse sur son Éclair de Feu, j'aimerais bien voir ça, rétorqua Harry avec amusement.

– Tu n'auras qu'à prendre mon Nimbus 3000. C'est celui que Gwenog Jones, la Capitaine des Holy Head Harpies *en personne*, m'a prêté, dit Ginny d'un ton faussement supérieur tout en levant un sourcil.

Elle tendit le bras pour procéder à l'échange et Harry s'empressa de détailler le Nimbus sous tous les angles avec passion.

– Crosse en acajou pour la flexibilité et la rigidité ; étriers avec enchantements anti-désarçonnage ; faisceau de branchettes de pernambouc pour une trainée réduite et une meilleure maniabilité. Sur le parchemin, ça fait envie. « *L'Éclair de feu du pauvre* » qu'ils l'appellent dans la Gazette… Je me réjouis d'essayer tout ça.

– Attends un peu, ce n'est pas le dernier cadeau que m'a fait Gwenog ! s'exclama Ginny. *Oui*… elle insiste pour qu'on se tutoie maintenant, ajouta-t-elle pleine de fierté.

Avec précaution, elle ouvrit la mallette qu'ils avaient apportée, révélant le matériel du parfait joueur de Quidditch.

– Tout a été enchanté par l'I.S.M., l'Institut des Sports Magiques. On peut demander aux balles et aux battes de respecter des scénarios bien précis pour améliorer ses réactions face à certaines situations. Le matériel est capable de jouer tout seul, sans personne pour le manier. En plus, on voit le fantôme des joueurs comme s'ils préparaient vraiment les actions ! Plus besoin d'embêter qui que ce soit pour m'aider à m'entraîner du coup ! À part toi bien sûr…

– Mince, avec ça on n'aura bientôt plus besoin de vrais joueurs… répondit Harry qui ne savait trop comment accueillir cette nouvelle prouesse magique.

D'un coup de baguette, Ginny commanda au contenu de la mallette de se conformer à une représentation de la finale de la coupe du monde de Quidditch de 1994. Cet évènement lui était cher, tant à elle qu'à Harry. Ils avaient en effet bénéficié d'une chance rare à cette occasion en assistant de leurs propres yeux au match ultime qui opposait les équipes d'Irlande et de Bulgarie.

Bientôt, Ginny s'élançait dans les airs telle une fusée. Harry enfourcha le Nimbus 3000 et suivit son exemple en donnant une légère impulsion sur le sol. Les premières minutes se révélèrent surprenantes.

Si la prise de vitesse était un peu moins franche qu'avec son Eclair de feu, les changements de trajectoires semblaient plus affutés encore. Concentré sur la sensation du vent contre sa peau, du souffle dans ses cheveux, de la poussée de son nouveau balais, Harry ne prêta guère attention au déroulement du match.

Lorsque, ivre de sensations, il s'arrêta enfin, Ginny se démenait en contrebas pour ouvrir le score. Son style était devenu méconnaissable. Comme si les dons qu'elle cultivait déjà alors qu'ils arboraient les couleurs de Gryffondor s'étaient pleinement révélés depuis. Inutile de dire que voler sur une monture qui n'était pas la sienne ne semblait pas la gêner un seul instant. Au contraire, un large sourire s'étirait sur son visage lorsqu'elle dépassa Harry, le frôlant de quelques centimètres.

Faisant preuve d'une grâce et d'une aisance déconcertantes, Ginny poursuivit sa course et évita un premier puis un second cognard envoyés par les batteurs fantomatiques de l'équipe de Bulgarie. Quelques minutes plus tard, elle interceptait le souafle du bout des doigts. Elle fondit alors sur le gardien qu'elle hypnotisa avec un enchaînement de godilles ultra rapides. Arrivée au bout du terrain, elle tira et imposa le premier but de l'Irlande dans l'anneau du milieu, exactement comme le voulait le déroulement du match de l'époque.

Harry brandit un poing pour manifester sa joie, s'attendant à ce que la foule en délire lui emboîte le pas. Mais le terrain était vide, et seuls les cris des gnomes qui faisaient la java dans le potager lui parvinrent dans un écho lointain. Le souafle fut remis en jeu et le match ne tarda pas à reprendre de plus belle.

– Poursuiveur ! annonça Harry tout haut afin d'indiquer au jeu la place qu'il désirait désormais avoir dans la partie.

Le joueur fantôme Irlandais dont il venait de prendre le rôle monta aussitôt en cloche pour remplacer Harry au poste qu'il occupait jusque-là.

S'il était habitué à jouer comme attrapeur à un niveau compétitif, à l'affût du moindre signe de présence du Vif d'or, Harry était loin d'être un néophyte en tant que poursuiveur. Il s'était déjà essayé à ce poste à maintes reprises au cours des étés passés, quand il séjournait chez les Weasley. Aussi se mit-il en formation aux côtés de Ginny et tous deux passèrent plusieurs heures à jouer de la sorte.

Trempé de sueur, le corps endolori par l'effort, Harry se posa sur le gazon la mine radieuse.

– Fantastique ta feinte Harry ! Au début tu m'as semblé un peu perdu mais… quel final ! Tu ferais bien de te lancer dans une carrière de joueur professionnel, toi aussi, s'écria Ginny en s'arrêtant à ses côtés.

– Des flatteries maintenant ? répondit Harry, le rouge aux joues, avant d'éclater d'un rire joyeux. En ce qui te concerne, rien de spécial, je pensais que tu te serais améliorée mais il faut croire que l'Éclair de feu est bien trop subtil pour un gros patapouf tel que toi…

Ginny grimaça et lui enfonça l'index entre les côtes avant de reprendre :

– Même Grand-mère Cedrella pourrait voler sur ce balai, je n'ai jamais rien vu d'aussi intuitif. Et quel punch ! Le temps de songer à accélérer et j'étais déjà à l'autre bout du terrain !

Contents d'eux, ils rangèrent tranquillement leur matériel avant de repartir en direction du Terrier.

Il s'agissait d'un été très particulier. Si Harry avait déjà connu des moments d'allégresse par le passé, ils n'avaient jamais duré bien longtemps. Depuis la chute du redoutable mage noir qu'était Voldemort (si redoutable que seuls ses plus fervents adversaires s'étaient montrés assez braves pour continuer à l'appeler par son nom), de ses Mangemorts et autres partisans, le bonheur s'était cependant manifesté à de multiples reprises et de manière quasi-ininterrompue. Harry avait renoué sa relation amoureuse avec Ginny, il avait reçu quelques nouvelles enthousiasmantes de ses amis, et la communauté des sorciers semblait se remettre de la période de troubles qu'elle avait connue dans la bonne humeur et l'entraide.

Tout allait bien. Il n'avait même pas eu à demander quoi que ce soit pour passer l'été chez les Weasley, l'un des endroits qu'il appréciait le plus au monde. Molly, véritable matriarche, l'avait invité au Terrier à peine la bataille de Poudlard s'était-elle terminée. Bien sûr Harry avait le cœur lourd à chaque fois qu'il repensait aux combats et à ceux qui étaient tombés, mais il ne pouvait pas se permettre de sombrer dans la morosité à cause de cela. Ceux qui n'étaient plus ne l'auraient pas voulu. Ils s'étaient battus pour que les survivants puissent connaître des jours meilleurs, de vrais jours heureux.

Bien que l'été fût d'une fraîcheur inhabituelle, Harry se plaisait à sortir le soir pour regarder le soleil se coucher. Allongé sur une pente verdoyante, il suivait des yeux la lente chute du disque doré derrière les collines qui se dessinaient au loin en laissant son esprit vagabonder, se gardant bien de songer à ce qui pourrait se passer le lendemain. Ginny comprenait ce que représentaient ces instants pour lui. Elle préférait de fait ne pas lui imposer sa compagnie et en profitait pour passer du temps avec sa famille, dans le salon tout juste réaménagé.

Harry ne rentrait bien souvent qu'une fois que les étoiles s'étaient mises à scintiller dans la nuit. Il saluait alors les Weasley et montait se

coucher dans sa chambre attitrée, au quatrième étage. Il arrivait alors que Ginny le rejoigne quelques temps plus tard, ou l'inverse, afin que tous deux puissent s'endormir côte à côte. Une telle tranquillité, Harry n'en avait pas connu depuis bien longtemps. En fait, jamais il ne s'était senti aussi bien qu'à ce jour.

Tôt dans la matinée du lendemain cependant, quelque chose vint perturber les habitudes tranquilles que le Terrier avait vu s'installer jusqu'ici. Un fracas retentissant, semblable au bruit d'une flatuosité expulsée dans un mauvais jour, fit trembler la porte de la chambre de Harry.

– Très drôle George… Tu peux entrer tu sais, ce n'est pas comme-ci j'étais encore capable de dormir après un truc pareil, grommela Harry, encore sous le choc.

À son grand étonnement, la tignasse orangée qui apparut dans l'embrasure n'était pas celle du plus farceur des jumeaux Weasley.

– Surprise ! On est rentrés ! annonça Ron, son meilleur ami, avant de se jeter sur le lit pour s'y écraser de tout son long.

– Ron espèce de troll flatulent en surpoids, descends de là tout de suite, tu m'écrases ! hurla Ginny, son visage contrarié faisant irruption hors de la couette.

La surprise de Ron fut telle qu'il tomba à la renverse. Péniblement remis sur pied, il adressa à sa petite sœur un regard incrédule.

– Ginny ? Mais, qu'est-ce que tu fabriques ici !

– Là-maintenant, je suis en train de choisir quel maléfice je vais te lancer, gros lourdaud !

Le regard noir, Ginny se tourna en direction d'une silhouette restée jusqu'ici silencieuse :

– Salut Hermione, comment tu vas ?

– Je lui avais pourtant bien dit qu'il risquait de déranger, répondit Hermione, embarrassée. Mais c'était sans compter que son cerveau cesse de fonctionner sitôt son estomac gargouille.

– *Déranger ?* Enfin, c'est le monde à l'envers ! Je rends visite à mon meilleur ami, dans *ma* propre demeure, et voilà que je dérange maintenant ! éclata Ron, scandalisé. Et puis…

Mais Ginny s'était emparée de sa baguette et le fixait d'un air inquiétant. Ron referma la bouche et déglutit. Aucune personne saine d'esprit ne se serait risquée à subir le redoutable maléfice de chauve-furie de Ginny Weasley. Encore moins à jeun.

– On va vous attendre en bas, c'est plus prudent. Le petit déjeuner est sur le point d'être servi, tu viens Ron ?

La tête dans les épaules, Ron suivit Hermione en marmonnant puis disparut dans l'encadrement de la porte. Lorsque le bruit de ses pas se fit suffisamment lointain, Ginny pouffa, embrassa rapidement Harry et entreprit de se rendre à la salle à manger la première. Il valait mieux qu'ils n'arrivent pas tous deux en bas en même temps, le risque d'éveiller les soupçons des parents Weasley quant à leur relation était trop grand. Bien que la maîtresse de maison ne fût plus dupe, ce depuis un bon moment déjà…

Harry ne se pressa donc pas pour enfiler son jean, ainsi qu'un t-shirt propre fleurant bon l'élixir de lavage à la bergamote si cher aux Weasley. Il finit malgré tout par descendre les marches de l'escalier quatre à quatre, trop impatient qu'il était d'avoir des nouvelles de ses amis.

Si la pendule qui indiquait l'activité de chaque membre de la famille n'avait pas bougé (bien que ses aiguilles n'aient plus pointé sur « *En danger de mort* », mais désormais sur « *En forme olympique* »), la salle à manger du Terrier avait reçu quelques modifications depuis la première fois que Harry y avait mis les pieds, bien des années auparavant. Molly Weasley avait profité de la venue du Maître Bâtisseur pour faire repositionner la cheminée, et l'âtre se trouvait désormais juste entre la salle à manger et la cuisine, tout au fond. En plus d'apporter un avantage pratique pour le service des plats, la maîtresse de maison se félicitait de cet agencement. Elle se plaisait à se projeter dans l'hiver à venir, s'imaginant déjà en train de se réchauffer au coin du feu alors que la neige et le vent froid du dehors lècheraient les vitres de la pièce. Il lui arrivait parfois d'être un peu douillette.

– Oh bonjour Harry chéri ! Viens donc t'asseoir, aujourd'hui nous avons droit à des croissants frais ! s'écria-t-elle avant de l'étreindre avec force.

Les côtes encore douloureuses, Harry prit place sur une des vieilles chaises de bois à l'apparence fragile qui encadraient la table. À peine s'était-il servi de jus de citrouille que Mrs Weasley reprenait :

– Alors, ce voyage en Australie ? Et tes parents, Hermione, comment vont-ils ?

Ron voulut répondre mais la moitié de croissant qu'il venait de d'engloutir l'en empêcha. Sans doute habituée à ce genre de situation, Hermione leva les yeux au ciel et prit la parole.

– Je suis vraiment soulagée. Il a fallu un moment avant qu'ils ne retrouvent entièrement la mémoire, mais je crois que les choses sont enfin rentrées dans l'ordre.

Elle marqua une courte pause, l'air subitement abattue.

– Je n'ai toujours pas osé leur expliquer ce que je leur avais fait subir… ajouta-t-elle à mi-voix.

– C'était pour leur bien, pour *votre* bien ! intervint Ginny avec assurance. C'était très noble de ta part de modifier leur mémoire pour qu'ils puissent échapper au Seigneur des Ténèbres, tu n'as pas à avoir honte. À ta place, j'aurais fait la même chose, tu sais. Même si je n'en aurais certainement pas eu besoin vu à quelle allure Papa et Maman décabannent…

– Je te remercie pour cette précision, ma fille chérie, rétorqua Mrs Weasley qui sembla autant amusée qu'en proie à un doute soudain.

Elle tendit le pichet de jus de citrouille à Ron qui en était à son second croissant.

– Ils chont chuper chympas, les parents d'Hermione ! s'écria-t-il avant de vider son verre d'un trait. Même si ton père m'a fait un peu peur, au début, quand il m'a montré les outils qu'il utilise pour son travail. On aurait dit des instruments de torture...

Comme pour se remettre de ses émotions, il se resservit et poursuivit :

– Quand même, je trouve que c'est du gâchis. Je veux dire, de ne pas leur montrer un peu plus à quoi ressemble la magie. On aurait pu leur éviter de s'embarrasser avec quelques tâches ménagères, par exemple.

– On en a déjà discuté, ils sont trop vieux maintenant. Passé un certain âge, découvrir – ou plutôt *redécouvrir* – l'existence de la magie est trop dangereux pour les Moldus, répliqua Hermione. Leur esprit a été tellement formaté qu'il refuserait d'accepter ce qui lui est présenté. Le Professeur Dumbledore était formel, ça peut les rendre fous !

– Dans ce cas, tu aurais très bien pu me laisser faire la vaisselle à coup de baguette pendant que vous alliez vous promener à la plage en famille, répondit Ron.

Hermione poussa un soupir.

– Ce que tu as de la peine à comprendre, c'est qu'ils étaient très contents de faire tout ça pour nous. En plus, ils n'auraient jamais permis que ce soit toi qui t'en occupes… surtout pas après avoir vu à quel point tu t'amusais à surfer !

– Sur*quoi* ? releva Ginny, intriguée.

– C'est un sport que pratiquent les Moldus, expliqua Harry en mimant les gestes de quelqu'un qui cherche son équilibre. Tu dois glisser sur des vagues en te tenant debout sur une sorte de grande planche en bois !

– C'est Gé-nial, renchéri Ron. Toi qui aimes le Quidditch, tu adorerais ! D'ailleurs, ça avance tes entretiens avec les Holyhead Harpies ?

– Pas trop mal… répondit Ginny en peinant à réprimer un sourire. Harry a justement pu juger des derniers progrès par lui-même hier, on a rejoué la finale de la coupe de 1994. Gwenog m'a dit que si je réussissais l'entretien, je pourrais directement rejoindre l'équipe en tant que Junior… sans avoir à passer mes ASPIC !

Ron s'apprêtait à applaudir pour saluer la nouvelle quand sa tasse de thé explosa subitement.

– C'EST ABSOLUMENT HORS DE QUESTION ! rugit Mrs Weasley. Déjà tes frères, Fred et George, et maintenant toi ? Tu iras jusqu'au bout de tes études, ma fille, c'est moi qui te le dis !

Si le visage de Mrs Weasley venait de prendre la teinte d'une tomate bien mûre, celui de Ginny avait pâli et tirait désormais sur le blanc-vert. Même les taches de rousseur qui lui parcourraient le nez semblaient disparaître, comme pour se mettre à l'abri de la colère maternelle.

Il fallut quelques instants à Ginny pour retrouver ses esprits et prendre une profonde inspiration.

– Maman, j'entends bien faire ce que je veux de ma vie, dit-t-elle sur un ton étonnamment calme et résolu.

– Tu feras ce qu'il te plaira… quand tu auras obtenu tes ASPIC ! Ne compte pas sur moi pour te laisser mettre ton avenir en péril simplement parce que cette Miss Jones te fait miroiter des rêves de grandeur à califourchon sur un balai !

– Ce n'est pas parce que tu n'en as rien à faire du Quidditch que ça doit être le cas pour moi ! s'emporta Ginny.

Dans la salle à manger, plus personne ne parlait. Chacun avait suivi la scène en tournant la tête de gauche à droite à chaque échange, comme on aurait suivi un match de tennis. Même Ron, qui venait d'emplir sa bouche de pain à la confiture, avait cessé de mastiquer pour ne rien manquer.

La bouilloire accrochée au-dessus du feu finit par siffler et la dispute reprit aussi sec. Mrs Weasley se montra aussi implacable qu'à chaque fois que le bien-être de ses enfants était en jeu. Elle alla même jusqu'à évoquer un avenir possible dans lequel la carrière de Ginny se terminerait comme celle de Ludo Verpey, une crapule et ancien sportif ayant joué de ses relations pour obtenir un poste au ministère, avant de disparaître sans crier gare pour échapper à la masse de dettes que ses paris douteux l'avaient amené à accumuler.

Ce dernier argument eu raison des défenses de Ginny qui rendit les armes, l'air anéantie.

– Je ne pense pas pouvoir tomber un jour aussi bas que Verpey…

– Bien sûr que non, ma chérie. Même avec mille comme lui on n'en ferait pas une comme toi. Obtiens-donc tes ASPIC, puis choisis… pourquoi pas une carrière de joueuse, si c'est vraiment ce que tu souhaites. Au moins, tu pourras toujours te replier sur autre chose si la situation ne te convient plus… grâce à tes diplômes !

– Je le sais bien maman, je le sais bien… fit Ginny, les yeux scintillants de larmes, avant de mordre tristement dans sa tartine de Choconoisette.

La dispute terminée, Ron se remit à mastiquer avec l'air faussement hagard de celui qui a quelque chose à se reprocher. Comme pour s'assurer que l'orage était bel et bien passé, il se risqua à jeter un coup d'œil discret au bout de la table, où se tenait sa mère. Malheureusement pour lui, il semblait être le prochain sur la liste de la maîtresse de maison. Échauffée par sa dispute avec Ginny, elle le fixait, immobile, un air féroce imprimé sur le visage.

Sans lui laisser le temps de prononcer un mot, Ron se précipita :

– Ouais-M'man ! On en discute au retour de Papa ce soir, d'accord ?

– Comme tu voudras mon garçon, mais ne compte pas sur la présence de ton père pour m'attendrir. Et d'ici qu'il soit rentré, j'aimerais que vous vous occupiez d'installer les meubles dans ta nouvelle chambre. Hermione, tu n'auras qu'à dormir à l'étage du dessous, dit Mrs Weasley en agitant sa baguette magique de sorte que la vaisselle du petit déjeuner se rangea toute seule en une file bien ordonnée.

Impatients de se retrouver entre eux, Harry, Ron, Ginny et Hermione se hâtèrent vers l'escalier alors que plusieurs assiettes plongeaient déjà dans un bain de mousse et de bulles multicolores.

Quelques marches plus tard et ils arrivaient au cinquième étage, où la nouvelle chambre de Ron faisait désormais face à celle de Ginny. Ron trépidait d'impatience à l'idée de découvrir ses nouveaux quartiers et entra le premier. À peine avait-il franchi le seuil de la porte qu'une explosion assourdissante retentit.

– Désolé *Ron-Ron* ! George a lourdement insisté pour qu'on le laisse installer un de ses tout nouveaux gadgets. Je crois qu'il a appelé ça un *Amplificateurs de Pets Weasley*, s'esclaffa Ginny.

– Très puissante cette magie, même l'odeur semble amplifiée… fit remarquer Hermione. Oh, et ce n'est pas tout on dirait !

Face à eux, sur le mur du fond de la pièce, un message écrit en lettres d'or venait d'apparaître :

– « *Bon retour chez toi, Gros Nez* » ? Depuis quand George m'appelle comme ça ? Et puis qu'est-ce qu'il a mon nez d'abord ? demanda Ron, abasourdi.

– Ne t'inquiète pas *mon chéri*, avec toutes ses taches de rousseur il paraît tout petit, dit Hermione en lui pinçant les narines.

– Pedit, bon dez ? répliqua Ron sur un ton faussement offensé, les bras croisés, les sourcils froncés, le nez terrible.

Alors qu'Hermione et Ron s'accordaient quant à la taille de son appendice, Harry et Ginny entreprirent de ranger les meubles à grands coups de baguette magique. En un rien de temps, les cartons furent déballés et la chambre aménagée. Faire disparaître le message laissé par George s'avéra toutefois plus délicat que prévu. À chaque tentative infructueuse, les mots changeaient d'apparence et *l'Amplificateur de Pets* retentissait de plus belle.

– Si seulement on avait pu avoir ça à l'époque où on était encore à Poudlard. Cette grosse vache d'Ombrage aurait été décoiffée plus d'une fois, dit Harry avec un sourire rêveur alors que son sortilège de *Réparo* inefficace déclenchait une nouvelle flatulence tonitruante.

– Cette bonne vieille Poudlard. Avec tous ces combats, elle n'a pas vraiment été épargnée… répondit Ron, l'air subitement perdu dans ses pensées. Papa dit que les meilleurs Maîtres Bâtisseurs du continent ont été appelés pour la rénover, mais qu'apparemment ça risque de prendre un moment. Ils ne savent même pas si l'école pourra accueillir tous ses élèves cette année. Ils ont beaucoup de difficultés si j'ai bien compris. Apparemment, ils découvrent des maléfices résiduels encore aujourd'hui, des semaines après la bataille. Ils ont fini par boucler toute la zone, question de sécurité. Plus possible de transplaner, même à Pré-au-Lard…

– Les Mangemorts n'ont pas fait les choses à moitié… songea Harry tout haut. Au fait, en quoi ça consiste exactement, le métier de Bâtisseur ? demanda-t-il, interpellé par cette nouvelle perspective de carrière.

– Il s'agit de définir tous les enchantements qui constituent les bases magiques du lieu. Si les fondations sont mal préparées, l'édifice peut aussi bien imploser qu'exploser… ou alors l'endroit devient simplement dangereux à fréquenter, expliqua doctement Hermione.

– Je me souviens, c'était arrivé à un de ces types en Irlande, acquiesça Ron. Le gars avait ôté toute pesanteur de sa maison. Comme ça ne lui suffisait pas, il y avait ensuite appliqué une variante du *sac sans fond* de sa

propre création, puis mis des étoiles et des bouts de cailloux un peu partout.

– Qu'est-ce que ça a donné ? demanda Harry avec curiosité.

– Il fallait s'y attendre… Des spécialistes du Service des Abus de la Magie ont dû être dépêchés par sa femme pour tenter de le retrouver. Dès qu'il a mis le pied dans sa nouvelle maison il a été aspiré par l'espèce de vide qu'il avait créé. Les membres du S.A.M. ont quand même mis une journée aller-retour en Éclair de feu pour le récupérer. Le type s'était coincé en orbite autour d'une de ses propres lunes artificielles !

– Ça n'arrivera jamais à notre école, rassure-toi Harry, s'empressa d'intervenir Hermione. J'ai lu dans la dernière version d'*Histoire de Poudlard* que c'est Jack Majäckson en personne qui supervise les travaux. C'est déjà à lui qu'on avait confié la rénovation du Grand Hall du Ministère de la Magie, après que Voldemort et Dumbledore aient tout détruit.

– Hé ! On t'a demandé d'effacer le message de George, pas d'en rajouter un ! S'écria Ron alors qu'Hermione s'était mise à tracer les mots d'une nouvelle phrase sur le mur en faisant virevolter sa baguette avec grâce.

– « *Gros – nez – toi – même* » ? lut distinctivement Ron tandis que les mots se matérialisaient au-dessus de leurs têtes.

Sitôt avait-il fini de lire que les deux inscriptions se superposèrent et disparurent. La levée du sortilège de George fut accueillie par un dernier pet amplifié particulièrement malodorant.

– Du George tout craché… C'est bien lui, aucun doute là-dessus… conclut Ginny en se bouchant les narines.

3. NOUVEAU DEPART, NOUVEAUX DEFIS

La journée se poursuivit sans qu'aucune autre farce laissée par George ne se manifesta. La chambre préparée, les quatre amis descendirent dans le jardin après avoir pris le soin d'ouvrir en grand chaque fenêtre du cinquième étage. L'odeur d'œuf pourri y demeurait insoutenable et même les meilleurs sorts de dissipation d'Hermione n'avaient pu en venir à bout.

Harry, Ron et Hermione passèrent la majeure partie de l'après-midi ensoleillée dans le jardin, allongés sur des transats. Ils bavardèrent tranquillement en sirotant du jus de citrouille alors que Ginny s'entraînait au Quidditch, juste au-dessus de leurs têtes.

La discussion tourna principalement autour du récent voyage de Ron et Hermione en Australie. Sitôt revenu, Ron semblait déjà prêt à repartir tant l'excursion lui avait plu. À l'entendre, il envisageait même de prendre une année sabbatique afin de découvrir d'autres pays étrangers. Une annonce qu'Hermione accueillit avec un gloussement moqueur.

Lorsque Mrs Weasley les appela pour le dîner quelques heures plus tard, Ginny marquait le dernier point de sa finale virtuelle qui opposait les équipes de Suède et d'Italie pour la fameuse coupe de 1987. Harry profita de l'occasion pour attraper la gagnante et la porter dans ses bras jusqu'à l'entrée en signe de triomphe.

Tous les quatre venaient de pénétrer dans la salle à manger quand Arthur Weasley apparut de plain-pied dans la cheminée, entouré de flammes verdoyantes qui projetaient des étincelles en tous sens.

– Bonjour Hermione, quelle joie de te revoir ! Oh, et voilà mon grand garçon ! s'exclama-t-il avant de se précipiter à son tour sur Ron pour le serrer fort dans ses bras.

Leur étreinte dura, et quand Mr Weasley relâcha enfin son fils, c'est avec une admiration non dissimulée qu'il le considéra pendant une bonne minute supplémentaire. Un jeune homme en plein épanouissement avait remplacé le petit garçon de jadis. Bien consciente de ce que son mari pouvait éprouver face à pareil spectacle, Mrs Weasley, qui venait d'entrer à son tour dans la pièce, versa quelques larmes d'émotion.

– Enfin M'man ! Tu ne vas tout de même pas pleurer à chaque fois que tu me vois ! s'exclama Ron dont le rouge commençait à monter aux

joues.

– Pour une fois, je suis de son avis. Mais attends plutôt qu'on ait parlé de son avenir professionnel… glissa subrepticement Ginny en se faufilant entre eux, les bras chargés de plats.

Mrs Weasley fit mine de n'avoir rien entendu. Toutefois, la façon sèche qu'elle eut de claquer la porte du four, sitôt retournée dans la cuisine, ne trompa personne.

– Allez, à table maintenant ! Percy m'a envoyé un hibou pour me prévenir qu'il ne mangerait pas avec nous ce soir, annonça-t-elle.

Personne ne se fit prier. Les deux dindes à la « *Crème et aux Morilles façon Weasley* » qui étaient soudainement apparues sur la table avaient l'air délicieuses et chacun congratula la cheffe tour à tour alors qu'il goûtait au plat. Ron fut le dernier à se manifester à cause du gros bout d'aile qu'il avait englouti précipitamment.

– Chê fameux M'man ! réussit-il enfin à dire après quelques instants.

– Je suis ravie que ça te plaise mon chéri, répondit-elle d'un air absent. Et maintenant que ton père est rentré, venons-en au fait : tu devrais avoir eu assez de temps pour y songer maintenant… Vers quelle carrière de sorcier comptes-tu t'orienter ?

Harry avait redouté cet instant pour son ami, notamment le moment où il l'entendrait donner une pléthore de fausses bonnes excuses avant que la situation ne dégénère, irrémédiablement.

– Eh bien… Je pense que je vais devenir Auror, répondit platement Ron à la surprise générale.

Harry tenta de sonder le regard de Ron en quête d'indices supplémentaires. Mais ce dernier fixait son assiette avec tant d'insistance qu'on aurait dit que les cuisses de dinde qui s'y trouvaient s'étaient subitement mises à danser la polka.

– En voilà une excellente idée ! Je suis convaincu qu'après tout ce que tu as surmonté, tu deviendras vite un atout pour cette section au Ministère ! s'enthousiasma Mr Weasley tout en levant son verre afin de saluer la nouvelle. Harry et toi devriez vite postuler tant que Kingsley est encore Ministre de la Magie par intérim.

– Vous pensez vraiment qu'il les laissera devenir apprentis Aurors sans avoir passé aucun ASPIC ? demanda Hermione.

Un peu plus tôt, elle leur avait confié préférer terminer ses études à Poudlard plutôt que de débuter une formation dès la rentrée prochaine. Bien que son niveau ait de très loin dépassé celui des meilleurs élèves de septième année, Hermione avait toujours eu du mal à ne pas faire les choses dans l'ordre.

– Oh oui c'est bien possible, fit Mr Weasley. Vous avez fait plus que vos preuves l'an dernier, tous les trois… Il faudrait être de mauvaise foi pour le nier ! Les ASPIC et autres médailles sont un atout, bien sûr, mais il faut de toute façon passer des épreuves pour être admis dans ce programme.

– Des é–preuves ? s'étrangla Harry comme si on l'avait subitement tiré d'un songe.

– Absolument. Elles sont d'une nature différente chaque année, mais en règle générale ce sont des tests théoriques que viennent compléter des évaluations pratiques.

Le monde tranquille dans lequel vivait Harry depuis quelques semaines se trouvait brusquement chamboulé. Depuis qu'il avait vaincu le Seigneur des Ténèbres en duel au cours de la bataille de Poudlard, Harry n'avait pas eu à recourir une seule fois à ses connaissances en Défense Contre les Forces du Mal. Et pour cause, une partie de lui s'était plu à croire que les efforts considérables fournis au cours de l'année passée lui vaudraient une éternité de bonnes grâces et de repos mérité. C'était manifestement sans compter sur cette « providence » qui s'évertuait à contrecarrer ses plans depuis son plus jeune âge…

Oui, il faudrait faire ses preuves une fois encore s'il voulait devenir Auror. Mais que se passerait-il si lui, « *l'Élu de la prophétie* », échouait à un simple examen, ce après avoir sauvé une bonne partie du monde de la magie ? Il n'avait jamais prêté attention à ce que les autres pouvaient penser de lui, encore moins lorsque sa vie était mise en péril par Voldemort. Dans ce cas, pourquoi cette soudaine appréhension ?

Son regard croisa celui de Ron et acheva de confirmer ses soupçons. Son ami semblait soudain moins sûr de lui. « *Il a lancé cette histoire d'Auror comme ça, pour clouer le bec de sa mère* », pensa Harry. À la réflexion, peut-être valait-il mieux pour eux deux qu'ils s'engagent dans une dernière et septième année d'études à Poudlard plutôt que de se lancer dans la vie professionnelle immédiatement. Ce serait l'occasion de retrouver bon nombre d'amis qui, comme eux, n'avaient pas pu passer leurs examens à cause de l'influence néfaste que Voldemort avait eu sur le château l'an passé. Ils pourraient même compter sur le soutien d'Hermione pour décrocher leurs ASPIC, et, par-dessus tout, Harry pourrait être avec Ginny tous les jours.

La voix de Mrs Weasley retentit, le tirant de sa réflexion. Elle paraissait inquiète.

– Arthur, tu ne crois pas que notre famille a déjà assez donné pour la cause des sorciers ? Je veux dire… devenir Auror… c'est s'exposer chaque

jour au danger.

– J'ai toujours fait mon possible pour éviter qu'il arrive malheur à nos enfants, Molly. Mais ils ont envie de faire ce métier, et ils seront assurément très doués pour ça, répondit posément Mr Weasley. Encourageons-les plutôt, au lieu de leur imposer nos propres craintes.

Comme si Ron et Harry allaient disparaître à jamais avant même d'avoir pu goûter au dessert, Mrs Weasley se leva, alla leur donner un gros baiser sur la joue à chacun, puis disparut dans la cuisine.

– Je crois que le délai de postulation est fixé à la fin de cette semaine. Vous devriez préparer vos dossiers sans tarder, fit remarquer Hermione, un sourire revanchard au coin des lèvres. Dommage pour l'année sabbatique, Ron. C'était une *si bonne idée*, ajouta-t-elle dans un murmure, de sorte que seuls Ron, Harry et Ginny puissent l'entendre.

Une alléchante forêt-noire flottait devant Mrs Weasley lorsqu'elle les rejoignit. Elle acheva de faire léviter le gâteau au-dessus de la table, un feu d'artifice miniature éclata, puis les parts se découpèrent d'elles-mêmes avant d'atterrir délicatement dans les assiettes des convives.

– Et toi Papa, des nouvelles du Ministère ? demanda Ron avant de se jeter avec appétit sur son dessert.

– Il se passe énormément de choses en ce moment, acquiesça Mr Weasley. Entre les derniers Mangemorts en cavale à rattraper, le jugement de ceux qui ont été arrêtés, la nomination du futur Ministre de la Magie… sans compter les « *affaires habituelles* ». Rien de surprenant à ce que Percy soit absent ce soir, une fois encore.

Les conversations allèrent bon train encore un moment, alimentées par les soupçons de Ginny. Elle était convaincue que ce n'était pas le travail qui accaparait Percy, mais plutôt une nouvelle rencontre amoureuse. Harry sentait ses paupières s'alourdir et il fut plus que soulagé lorsque Mrs Weasley s'exclama :

– Nom d'un hibou, vous avez vu l'heure ? Au lit maintenant tout le monde ! Arthur est arrivé tard ce soir et vous devez vous reposer pour préparer vos candidatures demain ! Je m'occuperai de ranger tout ça une autre fois, allez hop, ouste !

Sans se faire prier, chacun se leva et entreprit de gravir l'escalier en file indienne. L'esprit embrumé, Harry faillit gaffer en montant l'étage de trop qui séparait sa chambre de celle de Ginny. Ce fut Hermione qui lui sauva la mise avec perspicacité en lui demandant juste à temps s'il n'avait pas un ou deux livres de chevet à lui prêter.

Une fois dans ses quartiers, Harry se brossa les dents avec son dentifrice préféré « *Arôme Choconoisette* » et se mit en pyjama. Son rituel de

préparatifs accompli, il bloqua sa respiration et tendit l'oreille... Aucun bruit, aucun signe d'un parent Weasley qui aurait entrepris de redescendre l'escalier pour une quelconque raison. Il était temps d'aller retrouver Ginny.

Tel un félin à la démarche souple et au pas feutré, Harry sortit doucement de sa chambre. Quelques instants plus tard et il se trouvait nez à nez avec Ron qui semblait avoir entrepris le même genre de mission top secrète. L'un montant, l'autre descendant, ils se croisèrent avec amusement. Ils échangèrent quelques chamailleries au passage qui manquèrent de peu de les révéler. Enfin, quelques pas plus loin, Harry s'introduisait dans le lit de Ginny. Il ne tarda pas à sombrer dans un profond sommeil alors que cette dernière lui caressait tendrement le cuir chevelu.

Harry rêva. Il venait d'être nommé responsable du Bureau des Aurors. Abusant de sa position de chef, il avait fait engager Ron qui était venu travailler au ministère en pyjama. Tout paraissait confus. Dans une sorte de pièce emplie d'ustensiles étranges, Ron s'était mis à lui parler en agitant les bras. Malheureusement, il était impossible pour Harry de comprendre quoique ce soit. Et quand il avait demandé à Ron de répéter, ce dernier s'était soudainement fâché et lui avait assené un violent coup sur la tête avec une cuisse de dinde à la crème.

Le bureau du rêve prit alors la forme d'une sorte de cachot. Il y régnait une semi-obscurité et un brouillard diffus qui rendaient la lecture de la pièce hasardeuse. Bien que Ron ait disparu, Harry ne se sentait pas seul pour autant. Dans un coin de la cellule, enroulée dans un patchwork de capes rapiécées, une silhouette semblait l'attendre en grelotant.

À peine Harry avait-il posé son regard sur cet amas de tissu crasseux qu'un ricanement inquiétant résonnait dans la pièce. Prudemment, il s'approcha avec le pressentiment que quelque chose de sinistre était sur le point de se produire. Les poings serrés, il avait seulement fait quelques pas quand une voix brisa le silence… une voix qui semblait provenir de la silhouette encapuchonnée :

– Vous voici donc, je me doutais que vous viendriez… un jour.

La scène se brouilla l'espace d'une fraction de seconde. Lorsqu'elle fut enfin redevenue nette, la silhouette s'était redressée et le voile qui masquait jusque-là son visage n'était plus, révélant un faciès décharné, semblable à une tête de mort.

– Mais votre voyage aura été vain. Je ne l'ai jamais eue, reprit l'homme vêtu de haillons avant de rire aux éclats.

– Tu mens ! se surprit à répondre spontanément Harry.

À peine avait-il terminé sa phrase qu'un éclair de lumière verte fusait hors de lui, traversait la pièce, et venait frapper l'homme encore en train de rire à gorge déployée.

Il n'y eut aucun cri, aucun râle d'agonie, seulement un bref éclat de lumière indigo alors que son corps sans vie s'affaissait sur le sol du cachot.

Les jambes de Harry étaient devenues si lourdes qu'il n'aurait pas été étonné de les trouver changées en plomb. Il aurait pu rester immobile, à attendre que le cauchemar s'arrête… Mais il ressentait sans pouvoir l'expliquer que quelque chose de plus effrayant encore se produirait s'il ne se décidait pas à agir rapidement. Son courage rassemblé, il s'approcha de l'amas de capes qui recouvraient la dépouille.

Les quelques pas qu'il parvint à franchir semblèrent durer une éternité tout entière. Harry s'agenouilla prudemment. Bien qu'il se fut attendu à trouver quelque chose de particulièrement repoussant, ce qu'il découvrit l'horrifia plus encore. La créature qui reposait sous la cape avait pris l'apparence de Ginny. Sauf que son teint était d'une pâleur maladive, et que sa chevelure rousse baignait dans une mare écarlate.

À peine Harry l'avait-il effleurée du bout des doigts que ses yeux s'ouvrirent, démesurés. Avec des pupilles si grandes qu'on eût dit que le blanc de ses yeux avait disparu, elle le fixa. Puis, comme si l'écoulement du temps avait été perturbé, elle se précipita sur sa gorge pour le mordre avec appétit…

– Harry ? HARRY !

Ginny était en train de le secouer fermement. Harry se redressa sur son séant, le pyjama trempé de sueur.

– Ginny ! Que… ? Je pensais enfin être débarrassé de ces fichus cauchemars ! explosa-t-il.

– Que s'est-il passé ? Ne me dis pas que… Tu l'as vu ? C'était lui… Voldemort ?

– Quoi ? Je ne sais pas. Oui et non… Ce n'était qu'un rêve mais ça semblait si réel… On aurait dit une de ces visions que j'avais quand j'étais encore connecté à Voldemort. En particulier quand il cherchait la Baguette de Sureau, et qu'il avait assassiné Grindelwald dans sa cellule, à Nurmengard.

– C'était une époque traumatisante, surtout pour toi. Pas étonnant que ça te hante encore aujourd'hui ; après tout, la chute de Voldemort date presque d'hier. Cela dit, je serais plus rassurée si tu en parlais à Papa et Maman, juste au cas où.

– Ginny… ce n'était qu'un fichu rêve. Voldemort c'est du passé, on l'a détruit ! Plus de Horcruxes, plus de Baguette de Sureau, plus rien !

Face à la mine implorante de Ginny, Harry abdiqua.

– D'accord… Si ça peut te rassurer je vais le faire. Mais donne-moi cinq minutes, je te rejoins en bas.

Nauséeux, Harry se leva en faisant son possible pour ne rien laisser paraître de son état de faiblesse. Plutôt que d'attendre assis sur le lit, il entreprit d'aller faire sa toilette. Il avait besoin d'une occupation simple qui lui permette de se changer les idées, de mettre de la distance avec le moment d'effroi qu'il venait de vivre. Parvenu dans la salle de bain, il remplit le lavabo d'eau fraîche et y plongea entièrement la tête. C'était une vieille habitude qu'il avait prise à l'époque où Voldemort et lui étaient encore raccordés par un lien spirituel. Se concentrer sur la sensation de l'eau sur sa peau l'aidait à refouler les craintes qui lui tiraillaient l'esprit.

– Tout ça, c'est terminé. On tourne la page maintenant, se dit-il à lui-même en s'essuyant, les yeux plongés dans le regard de cet homme qui le considérait avec appréhension au travers du miroir. Ginny va bien, tout va bien…

Tout le monde était déjà attablé lorsque Harry arriva au rez-de-chaussée pour le petit déjeuner. À son grand soulagement Mrs et Mr Weasley étaient absents, et ni Hermione ni Ron ne lui demandèrent quoi que ce soit à propos de la nuit passée quand il prit place parmi eux.

– Maman est sortie faire quelques courses, expliqua Ginny en l'accueillant d'une caresse affectueuse.

Harry remercia intérieurement Ginny d'avoir su garder ses craintes pour elle-même jusque-là et se saisit d'un paquet de céréales. À peine avait-il commencé à en déverser le contenu dans son bol qu'une boule de plumes passa en rase motte au-dessus de sa tête en lui ébouriffant les cheveux. C'était un tout petit hibou qui zigzagua en direction d'Hermione, un colis presque aussi gros que lui serré entre ses pattes. Le volatile avait toutes les peines du monde à maintenir son altitude et manqua par deux fois d'atterrir dans une tasse avant d'atteindre son objectif. Il finit par laisser tomber son paquet sur la tête d'Hermione et se posa sur la table en hululant comme s'il réclamait une récompense.

– Ron, comment ton hibou peut-il encore faire preuve d'autant de maladresse ? maugréa Hermione en déballant son colis.

– Je ne pense pas que Coquecigrue soit maladroit, je crois plutôt qu'il aime bien t'embêter, répondit Ron en présentant quelques céréales au petit hibou dans le creux de sa main. Moi aussi j'aime bien quand il t'embête, d'ailleurs.

– « *Premier Cas de Lethargum Tenebris au Pays* » hum, on dirait que ton père n'a pas fini d'avoir du travail, dit Hermione sans quitter les yeux

du journal qu'elle venait de recevoir.

– Letharquoi ? demanda Ron.

– « *La mystérieuse épidémie qui s'est répandue en Europe de l'Est il y a quelques semaines a fait sa première victime au Royaume-Uni. Le Londonien octogénaire Eltoras Munter est décédé hier soir dans des circonstances que les spécialistes de l'hôpital Sainte Mangouste sont encore en peine d'expliquer…* » lut Hermione à voix haute.

– Encore un de ces vieux fous qui a voulu mélanger sa *Potion de Jouvence* avec du whisky *Pur Feu* pour en améliorer le goût, ricana Ron. En tout cas j'espère que les spécialistes de Sainte Mangouste n'ont pas les mêmes aptitudes en potions que nous. Sinon ils ne sont pas près de trouver un antidote efficace !

– Aucun risque, répondit Hermione sans même lever son regard du journal. Oh et à propos de compétences ! Vous n'étiez pas censés préparer vos dossiers de Mentions Interdisciplinaires Magiques Universitaires ?

Harry et Ron rentrèrent la tête dans les épaules comme si un géant venait de leur asséner un grand coup de massue.

– Allez, les encouragea Ginny, vous avez déjà fait le plus dur !

Harry jeta une dernière miette de céréales à Coquecigrue et se leva, déterminé.

Ginny avait raison, Ron et lui avaient de vraies chances d'être sélectionnés. Et quand bien même ce ne serait pas le cas, la vie n'allait pas s'arrêter pour autant. Après tout, leurs journées n'avaient jamais été aussi heureuses depuis qu'ils avaient vaincu les Mangemorts, alors ce n'était pas un dossier à monter ou quelques cauchemars stupides qui allaient tout gâcher.

Ainsi, Harry et Ron passèrent l'entier de leur journée à l'intérieur, à préparer leurs dossiers de M.I.M.U. Le soleil avait commencé à descendre derrière les collines à l'horizon lorsque Harry releva la tête du bureau sur lequel lui et Ron travaillaient depuis des heures. Une bonne douzaine de parchemins raturés gisaient à leurs pieds.

– Tu crois que je dois mentionner comment j'ai assommé un Troll en première année ? demanda Ron. Ça tenait plus du coup de chance que de la prouesse magique, mais bon…

– Je le mettrais, répondit Harry sans hésiter. Une bonne réaction dans une situation d'urgence ça doit valoir des points aux yeux du bureau de recrutement.

– Bon, très bien. Cette fois je crois que j'ai fini. Une petite bièraubeurre pour se remettre de tout ça ?

Un poids en moins sur la conscience, Ron et Harry retrouvèrent les filles au beau milieu d'une partie d'échecs version sorcier. La partie vira rapidement au deux contre deux et l'équipe de Ron et Hermione finit par l'emporter.

– Ron, voilà quelque chose que tu devrais ajouter à tes M.I.M.U., s'exclama Ginny. Tu es un fin stratège !

Avant même que l'idée ne lui sorte de la tête, Ron fonçait à toutes jambes à l'étage pour mettre à jour son dossier.

La soirée fut dédiée à la traque d'éventuelles fautes, tâche à laquelle Hermione se révéla d'une aide incontournable. Il était près de deux heures du matin quand le hibou spécialement dépêché pour l'occasion s'envola enfin du Terrier en direction du Ministère, les précieuses candidatures accrochées à chacune de ses pattes.

Cette nuit-là, c'est avec une certaine appréhension que Harry s'allongea dans son lit et ferma les yeux. La perspective d'un nouveau cauchemar avec Voldemort, ou encore dans lequel un de ses amis l'attaquerait, le préoccupait toujours. Exténué par toute une journée d'intense réflexion, il ne tarda cependant pas à sombrer dans un profond sommeil…

– Harry ? HARRY !

Harry se releva sur son lit, le cœur battant à tout rompre. En proie à une peur panique, il tâcha de retrouver ses esprits aussi vite que possible. Qu'avait-il bien pu faire alors qu'il était inconscient qui mérita un tel réveil ? Était-ce un mauvais rêve, à nouveau ?

– Quoi ? QUOI ?!

– Harry, tu as déjà reçu une réponse du Ministère, regarde !

Légèrement penchée au-dessus de son lit, Hermione lui tendait une enveloppe jaunie. Le courrier portait effectivement un sceau d'allure officielle. Derrière elle, un Ron à moitié endormi entra dans la chambre d'un pas chancelant à la manière d'un zombie.

– C'qui se paââaasse ? demanda-t-il dans un long bâillement.

Ses yeux s'agrandirent et sa torpeur l'abandonna subitement quand il découvrit le message ministériel entre les mains de Harry.

– Tu… as déjà reçu ta réponse ? Et moi, il y a du courrier pour moi ?

– Le tien arrivera très bientôt aussi, j'en suis certaine, affirma Hermione sur un ton qui se voulait rassurant. Allez Harry, ouvre donc !

Harry ne se fit pas prier. Il retira le cachet de cire qui scellait l'enveloppe et déplia la lettre qui s'y trouvait d'une main tremblante.

– Ça alors ! s'exclama-t-il, quelques longues secondes plus tard.

– Quoi… Quoi, ça y est ? Ils t'ont sélectionné ? Ah ! J'en étais sûr ! Mince alors, bravo vieux ! fit Ron avant d'applaudir.

– Non-non ! Ça n'a rien à voir. Je suis convoqué au Ministère pour une audience… pour « *témoigner quant aux agissements de Mr Drago Lucius Malefoy* ».

– Tu plaisantes !

– Pas du tout. Apparemment le Magenmagot me demande. C'est du sérieux on dirait, Drago est « *accusé d'avoir activement participé aux activités du groupe terroriste connu sous le nom de "Mangemorts"* ».

– Ça lui apprendra à faire le malin. J'espère que tu ne te gêneras pas pour enfoncer ce vaurien une bonne fois pour toutes ! s'écria Ron. C'est à cause de lui si on a tant souffert ces dernières années…

– … et aussi grâce à lui si je suis encore vivant, trancha Harry.

– Quoi ? Tu plaisantes ! Si Drago s'était contenté de se comporter comme le Serpentard moyen, on n'en serait jamais arrivés là !

– Soit. Mais j'ai tout de même beaucoup de mal à ne pas me mettre à sa place. Il a pris de vrais risques pour réparer ses torts. Je sais que c'est dur à admettre, mais la situation ne devait pas être facile à vivre pour lui non plus. Avec son père en prison… et surtout le souffle rancunier de Voldemort braqué sur sa nuque…

– À t'entendre, on l'aurait forcé à agir comme un moins que rien, ricana Ron avec sarcasme. *Pauvre* Malefoy : incompris, seul contre tous… Je crois que je vais pleurer ; ou vomir, c'est selon.

– Ron… intervint Hermione.

– N'oubliez pas qu'avant que la situation ne dégénère, Malefoy avait encore le choix ! Mais il a toujours été un sale petit-vicieux-malsain, depuis le premier jour de sa première année à Poudlard !

– C'est vrai, répondit calmement Hermione. Mais que crois-tu qu'on serait devenus si on avait reçu l'éducation des Malefoy ?

– Hermione, enfin… tu ne vas pas t'y mettre *toi aussi* ? s'indigna Ron.

– Essaie de regarder la situation sous un autre angle un instant. Imagine-toi grandir alors qu'on essaie en permanence de te faire croire que les autres sont inférieurs en tout et pour tout. Si on t'avait gâté en te couvrant de jouets hors de prix dès ton plus jeune âge, qui serais-tu aujourd'hui ? répliqua Hermione en le fixant avec gravité.

– Déjà, gâté avec des jouets hors de prix, je n'ai jamais eu aucune idée de ce que ça pouvait faire, alors…

– Ron…

– Bon, bon... Il est *possible* que, *dans ces conditions,* j'aurais pu devenir un petit-crétin-prétentieux-insupportable-qui-mériterait une-bonne-raclée...

Mais Ron semblait toujours en proie à une véritable lutte intérieure et s'empressa d'ajouter :

– N'empêche… « *Ronald Lucius Malefoy* », ça ne sonne pas juste du tout !

Sa conclusion imposa un silence momentané. Perdu dans ses pensées, Harry se surprit à imaginer son meilleur ami revêtu de la chevelure blond platine de Drago Malefoy. Quant à Hermione et Ginny, leur air absent suggérait le même genre de calcul intérieur.

– Hé bien… ce n'était pas une convocation pour devenir Auror, mais quand je pense à ce que Drago doit subir en ce moment, je suis tout de même soulagé de ne pas être à sa place, reprit Harry en ébouriffant affectueusement Ron. Et *surtout*, je suis bien content que tu sois comme tu es, si ça peut te réconforter, *Ronald Weasley*.

– Moi aussi tu sais… C'est fou ce que ça m'a donné faim tout ça, répondit philosophiquement Ron tout en aplatissant ses cheveux. On descend ?

La polémique amorcée par la lettre de convocation du Ministère perdura bien après que le petit-déjeuner ait été englouti. Si les avis pouvaient diverger, chacun reconnaissait qu'apporter un témoignage dans ce genre de situation n'aurait rien d'une mince affaire.

Harry ne put s'empêcher de se réjouir un peu plus tard, lorsque Mr Weasley leur annonça qu'il devait partir en urgence. Non pas que la présence du père de Ron et de Ginny l'ait indisposé, il s'était toujours très bien entendu avec lui. En réalité, le fait était que la situation avait subtilement tourné en sa faveur… L'arrivée inattendue de ce courrier avait épargné à Harry le récit pénible de son dernier cauchemar. Tout le monde semblait avoir oublié cette histoire de rêve absurde, et c'était tant mieux.

Les jours qui passèrent ensuite se ressemblèrent tous. Chaque matin Harry et Ron sautaient de leur lit pour se précipiter au rez-de-chaussée. Hélas, à chaque fois, leur espoir de trouver la convocation tant attendue sur la table de la salle à manger se trouvait déçu. Frustrés par ce silence, ils passaient alors leurs journées à arpenter les étages du Terrier comme si on les avait privés de toute énergie. En fonction de la météo, ils pouvaient faire l'effort de sortir se vautrer dans les transats installés près du terrain de Quidditch, mais c'était à peu près tout. La seule chose qui leur importait désormais était de savoir si leurs talents seraient reconnus par le prestigieux Bureau des Aurors. Le reste n'avait plus vraiment d'importance.

Au bout d'un moment, Hermione, que cette situation semblait agacer, eu la bonne idée de mettre leur temps libre à profit. Elle proposa des ateliers de duels et d'entraînement aux défenses contre les forces du Mal qui parvinrent à réveiller progressivement les deux candidats. En plus de les empêcher de broyer des idées noires, Harry et Ron furent amenés à constater qu'ils n'avaient rien perdu de leur reflexes ou de leurs aptitudes magiques. Ces exercices achevèrent de prouver leur efficacité lorsque Ron parvint à prendre l'ascendant sur Hermione au cours d'un duel qui dura une bonne demi-heure.

C'est à l'orée d'une journée qui s'annonçait tout aussi tristement banale que les précédentes que l'impensable se produisit. Il devait être sept heures du matin quand Harry était descendu à la cuisine. La bouche pâteuse, il espérait y trouver un peu de jus de citrouille afin de s'hydrater avant de retourner se coucher. Ce n'est qu'en revenant de la cuisine un verre à la main qu'il remarqua deux parchemins soigneusement alignés sur la table de la salle à manger.

Une note les accompagnait :

Chers Ron et Harry,

Kingsley m'a transmis ces rouleaux à votre attention. J'espère qu'il s'agit d'une bonne nouvelle ! Quel que soit le verdict, tâchez de profiter de cette belle journée,
Arthur

La gorge toujours plus sèche en dépit du jus de citrouille, Harry s'approcha avec appréhension. Le moment de vérité était enfin arrivé.

– Ah… dit simplement Ron avec gravité en entrant dans la pièce à son tour, le regard vitreux.

Dans un ultime instant d'appréhension, ils échangèrent un regard implorant puis se jetèrent sur les parchemins. Durant près d'une minute, seuls les râles lointains des gnomes établis dans le potager vinrent ponctuer l'atmosphère. Enfin, le visage de Harry émergea au-dessus son courrier :

– Ils… Ils me convoquent ce Vendredi 31 Juillet… pour un entretien, annonça-t-il d'une petite voix.

De son côté, Ron semblait paralysé. Seuls ses yeux allaient et venaient sans cesse d'un bord à l'autre de la feuille jaunie.

– Je… Moi aussi… finit-il par répondre, le souffle court.

Un sourire irrépressible leur monta jusqu'aux oreilles.

– YEAH ! explosa Ron, le poing brandi, avant de se dandiner comme s'il venait de réaliser la plus incroyable action de Quidditch de sa carrière.

– HAHA, SUPER ! lui emboîta Harry avant de le prendre dans ses bras. Waouh ! C'est une sacrée journée qui s'annonce ! Audience de Drago le matin, et entretien l'après-midi.

– Quelle heure tu as ? Quatorze heures ? demanda Ron.

– Quatorze heures, pareil !

Ce matin-là, ce ne fût pas un petit déjeuner que s'offrirent Harry et Ron, mais un véritable festin.

Soulagés par ces bonnes nouvelles, ils retrouvèrent rapidement leur bonne humeur et toute leur joie de vivre, pour le plus grand bonheur des habitants du Terrier. Le soir venu, Mrs Weasley salua à sa façon cette petite victoire en préparant l'un des plats préférés de Ron : ses fameuses côtes de porc dans l'échine accompagnées de pommes de terre à l'ail de dragon. Un véritable délice, pour quiconque n'est pas rebuté à l'idée de cracher des flammes de toutes les couleurs par le nez.

4. LA STAR DES STARS

Les quelques jours qui séparaient Harry et Ron de leur entretien passèrent comme des heures. Et au fur et à mesure que l'échéance se rapprochait, Harry se remit peu à peu à douter de ses chances de succès.

Certes, il avait été sélectionné. Oui, il avait réussi à vaincre en duel le plus redoutable sorcier du pays. Mais une petite voix dans sa tête s'évertuait à lui rappeler que la chance n'avait pas été pour rien dans cette réussite passée. Après tout, c'était Voldemort qui avait commis des erreurs. D'une part en surestimant sa maîtrise de la Baguette de Sureau, et d'autre part en sous-estimant la puissance de la magie protectrice dont bénéficiait Harry. En fait, ce n'était pas vraiment Harry qui avait gagné mais plutôt Voldemort qui avait perdu. Ce dernier s'était somme toute contenté de foncer tête baissée dans son interprétation de la prophétie qui les reliait. Cela lui avait coûté la victoire, et par la même occasion, la vie.

De plus en plus souvent, Harry se revoyait déposer puis sceller la Baguette de Sureau dans la tombe de Dumbledore. « *Pauvre imbécile !* » se disait-il alors intérieurement. Si seulement il avait pu faire machine arrière et garder la baguette toute puissante pour lui… Harry se souvenait avoir longuement réfléchi avant de se séparer de la fameuse relique, mais les bonnes raisons qu'il s'était alors trouvées pour agir de la sorte lui paraissaient désormais hâtives et puériles. Que cela lui serve de leçon, ce serait bien la dernière fois qu'il jouerait les nobles héros au grand cœur.

Ces contrariétés trottaient encore dans la tête de Harry quand il ouvrit les yeux dans son lit, au matin du 31 Juillet.

– Joyeux anniversaire, sombre crétin, se dit-il à lui-même avant de s'extraire de son lit dans un grognement.

Il passa un moment à regarder ses pieds nus posés sur le parquet de la chambre. Il était seul. La veille, Harry avait expliqué à Ginny qu'il préférait que chacun dorme de son côté. Elle n'avait pas trop insisté. Sans doute pour éviter d'être une contrainte supplémentaire dans cette période tendue. Hélas, au grand regret de Harry, la nuit en solitaire ne l'avait finalement aidé en rien.

Ce matin-là, il avait l'impression de s'être reposé deux ou trois heures tout au plus. Ses yeux lui faisaient mal et il se sentait l'estomac mal

accroché.

– Allez du nerf ! soupira Harry en se levant péniblement.

Ce qu'il lui fallait pour tenir le coup, c'était une bonne douche bien chaude et un petit déjeuner. Les choses ne pourraient qu'aller mieux ensuite.

Quand Harry arriva dans la salle à manger, un peu plus tard, il se sentait déjà plus disposé à affronter la journée qui l'attendait. Le Panettone que leur avait fait parvenir Percy depuis sa mission en Italie fut plus que bienvenu et contribua à le revigorer.

En face de lui, Ron avait toutes les peines du monde à avaler son petit-déjeuner. Avachi au-dessus de son bol de céréales, le visage pâle et les yeux rougis par le manque de sommeil, on aurait dit qu'il partait à l'abattoir. La dernière fois que Harry avait vu son meilleur ami ainsi devait remonter au temps de leur sixième année à l'école. Tous deux portaient alors les couleurs de l'équipe de Quidditch de Gryffondor et s'apprêtaient à disputer un match décisif.

– J'la sens pas, marmonna Ron avant de déposer sa cuillère à côté de son bol, tel un soldat rendant les armes.

– Ça va aller mon chaton, répondit tendrement Mrs Weasley. Donne tout ce que tu peux et tu n'auras rien à regretter.

– Ne dis pas ça M'man, sinon les examinateurs risquent bientôt de se retrouver avec le contenu de mon estomac sur les genoux.

– Aie confiance ! fit Harry, tout en souriant à l'idée d'un Auror farouche de deux mètres de haut subitement recouvert de vomi. S'ils t'ont sélectionné, c'est quand même pour une bonne raison.

– Voilà qui est bien parlé ! rebondit Mrs Weasley. Et maintenant, finissez de vous préparer. Départ pour Londres dans dix minutes !

Le programme de la journée avait été modifié la veille. Hermione et Ginny avaient d'abord proposé de profiter du déplacement pour aller acheter leurs livres de septième année puis, chacun s'étant trouvé une occupation sur place, il avait finalement été décidé que tous passeraient la journée dans la capitale.

Lorsque tout le monde fut prêt, ils se répartirent en file indienne face à la cheminée en briques des Weasley. L'un après l'autre, ils disparurent dans un tourbillon de flammes vert émeraude après avoir annoncé tout haut : « *Chemin de Traverse !* ». Le réseau de poudre de cheminette les conduisit tout droit au Chaudron Baveur, le pub faisant office de jonction. Quelques tours de passe-passe plus tard et ils débouchaient déjà sur la fameuse allée.

Bardé de boutiques de sorcellerie en tous genres allant du prêt à porter à la fabrication de baguettes, l'endroit connaissait une agitation incomparable à la dernière fois que Harry y avait mis les pieds, à l'époque où les Mangemorts régnaient encore sur Londres et le pays tout entier. La large ruelle, autrefois sombre et déserte, était maintenant saturée par la foule et ne désemplissait pas.

Sans perdre une seconde, Harry s'engouffra à la suite de Ginny dans le flot ininterrompu des sorciers. Sa présence ne passa pas inaperçue bien longtemps et les « *Harry Potter !* », « *Harry Potter ? il a bien dit Harry Potter ?* » se mirent bientôt à affluer de toutes parts, quelques personnes allant même jusqu'à tendre la main ou à se découvrir sur son passage. Intimidé, Harry tenta en vain de rabattre quelques mèches de cheveux sur son front et força l'allure.

– Attendez ! On devrait faire un tour à l'intérieur, vous ne croyez pas ? leur cria Ron au milieu de la cohue alors qu'ils passaient devant la vitrine la plus époustouflante que Harry ait jamais vue.

Il s'agissait du magasin des frères Weasley : *Farce et Attrapes pour Sorciers Facétieux*.

– J'ai peur qu'il y ait encore plus de monde à l'intérieur, répondit Hermione, les mains en porte-voix, tout en s'efforçant de résister au flux.

– Ça fait un moment que je n'ai pas vu George, allons-y ! insista Ron. Harry a encore une heure devant lui… et quand je pense à ce qui nous attend, ça ne nous fera pas de mal de nous changer les idées, par la barbe de Merlin !

Aux prix de maints efforts, le groupe parvint à se réunir sur le seuil de la boutique. Ils furent aussitôt accueillis par une voix nasillarde qui répétait sans cesse le slogan :

– « *Vous aussi, devenez Porcdemort et brandissez son nouvel arsenal de Reliques Malodorantes ! Uniquement disponible chez Weasley Farces et Attrapes au rayon Crado !* »

– Quelle horreur, soupira Hermione avec consternation. Les Amplificateurs de Pets se suffisaient déjà bien à eux-mêmes…

Mrs Weasley ne fit aucun commentaire. Mais quand elle se retourna pour les compter avant d'entrer, Harry se dit à la mine contrariée qu'elle affichait qu'elle n'en pensait sans doute pas moins.

– Bonjour, fit une voix familière sitôt furent-ils entrés. Hé bien… ? On vient refaire son stock de nougats Néansang et de pastilles de Gerbe avant la rentrée des classes ?

Arborant un sourire radieux, George Weasley, le propriétaire des lieux, se porta à leur rencontre. Il était vêtu d'une somptueuse robe orangée

aux reflets éclatants ainsi que d'un cache oreille violet, juste-là où le sort de Severus Rogue l'avait frappé, près d'un an plus tôt.

– Fini l'école, rétorqua Ron en se redressant avec fierté. Harry et moi, on passe nos entretiens d'Aurors cet après-midi.

George salua la nouvelle en les gratifiant d'une courbette exagérément guindée.

– Dans ce cas… il se pourrait que certains de nos nouveaux produits vous intéressent… ajouta-t-il à mi-voix, comme s'il s'était soudain adressé à des agents secrets. Venez plutôt par ici…

Comme l'avait redouté Hermione, la boutique était pleine à craquer. La présence flamboyante de George aurait pu être un atout pour fendre la foule, mais il devait sans cesse s'arrêter, à chaque fois interpellé par un assistant différent en quête d'informations. Les affaires semblaient marcher très fort.

– Enfin, on y est ! annonça le maître des lieux quelques instants plus tard. La nouvelle collection *Guipure-Weasley* !

Débordant d'imagination, les frères Weasley n'avaient manifestement pas chômé durant le règne des Mangemorts. Une grande partie de leurs articles étaient devenus bien plus que de simples farces et attrapes. Les étranges prototypes de gants et de chapeaux anti-maléfices que Harry, Ron, Hermione et Ginny avaient pu trouver dans la chambre de Fred et George, quelques jours plus tôt, se retrouvaient désormais devant eux, déclinés en une multitude de coupes et de coloris.

– Madame Guipure a fermé sa boutique de prêt-à-porter quand le Ministère est passé sous l'influence de Voldemort, expliqua George, plus souriant que jamais. Un soir, elle nous a rendu visite. On a beaucoup parlé. Tout ce qu'elle voulait, c'était continuer à aider à sa façon ! C'est à elle qu'on doit le style de cette collection.

– Magnifique ! s'écria Harry. Et ils fonctionnent bien ?

– Personne ne s'en est encore jamais plaint… Ils peuvent renvoyer un sortilège offensif de faible à moyenne puissance en direction de son lanceur toutes les heures à peu près.

– Tu crois que…

– Je ne pense pas que ce genre d'assistance soit toléré lorsqu'on va passer un examen au Bureau des Aurors, trancha abruptement Hermione.

– Dommage, fit Harry, que la perspicacité d'Hermione parvenait encore à surprendre.

– Celui-ci te plaît ? demanda George en attrapant sur une étagère un peu à l'écart un élégant chapeau noir satiné, orné d'un ruban pourpre. Il pourrait t'éviter beaucoup d'ennuis, ou t'en attirer des tas, qui sait…

Sans crier gare, il lui fourra le chapeau dans les mains.

– Inutile de résister, c'est un cadeau. De là où il est, Fred me maudirait si je te laissais repartir les mains vides.

– Mais…

– Les fonds pour la boutique… le sauvetage de Ginny, puis de Papa, puis du monde *entier*, ajouta George en prenant un air théâtral. Prends et ne fais pas d'histoires, s'il te plaît.

Un peu gêné, Harry se coiffa de son nouveau chapeau.

– Il te va super bien ! s'enthousiasma Ginny en se hissant sur la pointe des pieds pour le lui ajuster.

– J'allais oublier un gadget très utile ! s'écria George avant de se pencher vers son oreille pour murmurer tout bas. Ce chapeau est un peu particulier… Il possède le pouvoir de créer le vide autour de son porteur. Le genre de choses qui peuvent s'avérer utile pour une victime de son succès telle que toi. Pour déclencher le sortilège, il te suffit de prononcer le mot magique : « *Ombrage* ».

À peine la formule avait-elle été prononcée que le chapeau émit un gargouillement sonore, à mi-chemin entre le coassement et l'éructation. La moitié du magasin sursauta et Harry dut se confondre en excuses. Il était encore en train de se justifier auprès de Ginny lors que le groupe reprit sa visite. George, lui, semblait beaucoup s'amuser…

– Ne plus *jamais* accepter un cadeau du jumeau Weasley… se promit Harry à lui-même quelques instants plus tard alors qu'ils passaient devant un bassin rempli de Boursouflets.

Les toutes petites créatures à l'apparence de balles de fourrure multicolores sautillaient en tous sens et piaillaient joyeusement dans un bourdonnement attendrissant. Hypnotisé par ce spectacle, Harry mis de côté son impatience de sillonner les rayons, se sépara du groupe et se rapprocha. Il contempla un moment l'amas de petites bêtes qui n'avaient de cesse de bondir les unes contre les autres, puis, ne pouvant résister à la tentation plus longtemps, il se surprit à plonger les mains dans la cuve.

Des dizaines de petites pattes duveteuses le chatouillaient à mesure qu'il s'enfonçait toujours plus en avant. Bientôt, Harry fut pris d'un fou rire et manqua de basculer la tête la première. Les yeux inondés de larmes, il se rattrapa tant bien que mal et entreprit de s'extirper précautionneusement de la masse frémissante.

C'est à ce moment précis que les chatouillements laissèrent place à une sensation toute autre. Une sorte de chaleur irrésistiblement douce. Le chaud envahit les doigts de Harry, puis lui remonta le long du bras avant de s'immobiliser au niveau de son torse. Curieux de savoir si une overdose

de chatouilles de Boursouflets pouvait provoquer de tels symptômes, Harry finit de s'extraire du bassin. Il recula alors d'un bon mètre afin de marquer une certaine distance avec la source présumée du phénomène, mais son test n'eut pas l'effet escompté. L'impression de chaleur était toujours là, sur lui, en lui. C'était une sensation si agréable qu'elle aurait été la bienvenue même au cours du plus torride des étés.

Le chaud acheva de se déplacer de son épaule jusqu'à son sternum. Quand Harry plongea sa main dans le col de sa robe pour s'assurer qu'il ne devenait pas fou, il fut stupéfait d'y trouver quelque chose qui ne pouvait pas être lui. La chose en question palpitait paisiblement et était encore plus douce que tous les Boursouflets qu'il avait pu caresser. Harry s'en saisit aussi délicatement que possible et la porta face à lui.

Ce qu'il découvrit en ouvrant la main le laissa sans voix. Une minuscule boule de duvet rougeoyant reposait au centre de sa paume. Pourvue d'une paire de minuscules billes sombres surmontant un tout petit bec, la chose semblait le fixer du regard avec une curiosité réciproque.

– Salut toi, tenta Harry.

L'étrange bestiole agita deux ailes miniatures et poussa un petit cri aigu.

– Harry ? Tu es là ? fit une voix relativement proche.

– Ginny ? Tu ne vas pas me croire, regarde ce que j'ai trouvé.

– Je t'ai cherché partout, je n'ai même pas remarqué que tu n'étais plus avec n… continua Ginny sur sa lancée, oh… mais qu'est-ce que c'est que ça ? On dirait un poussin, en plus mignon. Il a subi un sortilège de réduction ?

– Aucune idée, je l'ai trouvé dans le bassin juste à côté, ou plutôt… c'est lui qui m'a trouvé. Hé, qu'est-ce que tu fabriques !

– Piou ! sembla répondre le poussin juste avant de sauter sur la tignasse rousse de Ginny.

– Waouh, c'est vraiment bizarre ! Il est tout chaud… une vraie bouillote ! s'exclama Ginny, les yeux au plafond, comme pour voir ce qui se tramait sur sa tête.

– Je crois qu'il t'aime bien, fit remarquer Harry alors que le minuscule volatile arrangeait la chevelure de Ginny pour y faire une sorte de nid.

Le temps s'étant écoulé plus rapidement que prévu, Harry et Ginny s'empressèrent de rejoindre les autres. De retour à l'entrée du magasin, ils firent part de leur découverte au reste du groupe. George se révéla incapable d'expliquer ce que cet intrus pouvait bien faire au milieu de ses Boursouflets.

– Je ne sais pas… Entre bestioles toutes douces ils doivent avoir des affinités, répondit-il, intrigué. Ce que je peux vous assurer en revanche, c'est qu'il ne vient pas de chez nous.

– Tu es sûr de ton coup ? insista Harry, soucieux de ne faire de tort à personne.

– Certain. Et puis on dirait qu'il s'est trouvé un coin tranquille, ajouta George en désignant la tête de Ginny. Emportez-le donc. S'il n'est pas content, il trouvera sûrement un moyen de vous le faire savoir.

Après une séance d'embrassades émouvante, le groupe reprit sa route en se greffant au flux des sorciers. Ils s'en détachèrent un moment plus tard afin de rejoindre la petite place où se trouvait Fleury et Botts, la plus grande librairie du Chemin de Traverse.

Ici aussi régnait une agitation inhabituelle. Sur une petite estrade à proximité de l'enseigne, quatre personnages intrigants donnaient une représentation « *Rock* ». Harry avait beau s'être peu à peu fait aux originalités du monde de la magie, il ne put réprimer un « *Waouh…* » face au look atypique des musiciens. Bardé d'un chapeau de sorcier rouge à large visière qui lui donnait l'air un peu abruti, le chanteur ne passait pas inaperçu. Toutefois, la palme de l'excentricité revenait sans conteste au guitariste. Se dandinant sur scène à moitié nu, il était intégralement recouvert d'une sorte de cirage noir sur lequel avait été barbouillé ce qui ressemblait à un squelette. La peinture devait avoir quelque chose de magique, car les ossements blanc vif suivaient les mouvements de leur porteur avec un temps de retard, procurant l'impression bluffante que les doigts du musicien courraient presque partout à la fois sur son instrument.

Si le groupe de Rock en question semblait jouir d'un franc succès, il ne faisait pas l'unanimité pour autant. De nombreux jeunes sorciers s'étaient arrêtés pour se trémousser, alors que ceux d'un certain âge préféraient fuir le tumulte en secouant la tête d'un air indigné.

– Quel vacarme ! Et quelles grossièretés ! grinça Mrs Weasley, outrée.

– *J'a-dore* ce groupe ! leur glissa Ginny en douce, au comble du ravissement.

Mrs Weasley s'empressa d'entrer dans la librairie et tous lui emboitèrent le pas. Harry, qui fermait la marche, fut cependant interpellé avant d'avoir pu franchir le seuil de la boutique.

– *My effing gad* ! *This is effin' HARRY POTTER* ! hurla le chanteur dans sa baguette tout en pointant Harry du doigt. *Excuse us a second, folks* !

Les rockeurs s'empressèrent de quitter la scène en laissant leurs instruments derrière eux. Sans personne pour la manipuler, la guitare se mit à jouer de son propre chef pour un solo du plus bel effet. Pendant ce

temps, les musiciens se ruaient sur Harry avec un tel engouement qu'il hésita à fuir plutôt que de finir piétiné.

– Djizeus eff ! Jé soui têllémen fann de toi, mon pott ! s'écria le chanteur avec un fort accent américain.

Il donna une grande tape dans la main que Harry venait de tendre en pensant que plus il se montrerait coopératif, plus tôt on le laisserait tranquille. Le reste du groupe suivit l'exemple et Harry se retrouva bientôt submergé par une foule de groupies enfiévrées. Il fut sauvé quelques instants plus tard par Ginny qui l'attrapa fermement par le col pour le tirer dans la librairie. La porte se referma sur un bruit de clochettes salvateur et le bazar qui régnait au dehors se fit presque oublier.

– Je n'en reviens pas ! Oh Harry, tu es la Star des Stars ! trépigna Hermione.

– Cool, mais euh… ces gens, c'étaient qui ?

– Allons Harry, ce n'est pas parce que tu as été éduqué parmi les Moldus que tu ne dois pas t'intéresser à la culture du Monde de la Magie !

– Si on peut appeler ça une éducation…

– … et si on peut appeler ça de la culture, grimaça Ron.

– Oui… enfin, ces « *gens* » comme tu dis, étaient tout de même les membres du groupe bien connu *Limp Magikstik* !

La nouvelle glissa sur Harry qui se contenta de hausser les épaules. Il n'avait jamais aimé la célébrité et s'en serait bien passé aujourd'hui encore. Il préféra couper court à la discussion et jeta un coup d'œil à sa montre pour constater qu'il ne disposait plus que d'une quinzaine de minutes avant de se présenter à l'audience. Une fois de plus, le temps avait passé de manière surprenante. Il salua donc Mrs Weasley, Ron, et Hermione, se pencha sur Ginny pour l'embrasser, et partit.

Alors qu'il était en chemin, Harry fut plus que tenté de faire appel aux pouvoirs du chapeau magique de George. Ce sentiment ne l'avait toujours pas quitté lorsqu'il foula enfin le sol marbré du Ministère. De même qu'au dehors, l'endroit était en totale effervescence. Partout autour de lui les gens affluaient, refluaient, tout en s'interpellant çà et là. Pressé, Harry courut en faisant son possible pour minimiser les collisions.

Il était hors d'haleine lorsqu'il parvint enfin à l'accueil des visiteurs où une sorcière d'un certain âge le prit en charge. Elle lui confia un badge à agrafer à sa robe de sorcier et ajouta avec un sourire bienveillant :

– Très joli ce chapeau, Mr Potter. Mais si j'étais vous, je porterais quelque chose de plus sobre pour l'audience. La séance a lieu au niveau deux et devrait commencer incessamment ! Allons, hâtez-vous jeune homme !

Harry remercia poliment la sorcière pour ses conseils et ne se fit pas prier. Il venait de faire rapetisser le couvre-chef offert par George lorsque les ascenseurs et leurs portes d'or grillagées s'ouvrirent en déversant sur lui un nouveau flot de sorciers. Las de ce brassage incessant, il choisit la plus petite cabine possible et y entra seul – exception faite de l'essaim de notes de bureau impatientes qui s'engouffra au même instant en frémissant au-dessus de sa tête.

Les portes se refermèrent et Harry put enfin souffler. Tout au moins, c'est ce qu'il croyait. Car une surprise l'attendait au fond sa poche, là où il comptait justement ranger son chapeau miniaturisé.

– Mince, mais qu'est-ce que tu fais ici toi ? s'exclama-t-il en extrayant précautionneusement sa main de sa robe.

Blotti contre sa paume, le minuscule poussin ne réagit pas. Il était assoupi, son ventre duveteux allant et venant tranquillement au rythme paisible de sa respiration. Il avait dû profiter du baiser échangé un peu plus tôt avec Ginny pour changer de véhicule…

– Bon… sois sage surtout, sinon je vais avoir des ennuis, souffla Harry au moment où l'ascenseur s'arrêtait dans un grincement métallique.

– *Niveau deux, Département de la justice magique, Service des usages abusifs de la magie, Quartier général des Aurors, Services administratifs du Magenmagot*, fit une voix qu'il commençait à connaître.

Inquiet de ne croiser personne dans les couloirs qui suivirent, Harry se hâta de franchir la distance qui le séparait de la salle d'audience. La porte était en train de se refermer quand il arriva. Il se glissa par l'entrebâillement aussi discrètement qu'il le put et, soucieux de ne pas se faire remarquer, s'installa au dernier rang.

La salle, ou plutôt l'amphithéâtre, était bondé. Après avoir balayé l'assemblée du regard, Harry reconnut quelques têtes. Il y avait entre autres le Professeur Minerva McGonagall, la nouvelle directrice de Poudlard ; Abelforth Dumbledore, frère de feu le Professeur Dumbledore ; Kingsley Schaklebolt, Auror et Ministre de la Magie par intérim ; John Dawlish, un autre Auror, réputé pour son attitude conservatrice ; Rita Skeeter, la journaliste qu'il détestait le plus au monde ; et enfin, occupant trois places à lui tout seul, son immense ami Rubeus Hagrid.

Tremblant comme une feuille morte, Drago attendait bien plus bas sur une estrade, au centre de la pièce. La seule compagnie qui lui avait été accordée était celle d'un imposant fauteuil dont les accoudoirs étaient recouverts d'épaisses chaînes en acier. Ennemis jurés depuis leur premier jour d'école, Harry et lui se connaissaient particulièrement bien – presque

intimement, aurait-on pu dire. Il ne l'avait pourtant que rarement vu en si piteux état…

Un vieux sorcier à la barbe grisonnante – sans doute le président du Magenmagot – se racla la gorge depuis un pupitre qui surplombait l'assemblée et un silence pesant s'installa.

– L'audience de ce jour a pour but de juger des agissements de Monsieur Drago Lucius Malefoy – fils de Narcissa Malefoy Black et de Lucius Malefoy – au cours de la dernière guerre face au groupe terroriste connu sous le nom de "*Mangemorts*".

Amplifiés par la magie, les derniers mots du juge résonnèrent macabrement dans l'auditoire. Harry frissonna. Ce n'était toutefois rien en comparaison de Drago Malefoy dont les membres avaient été subitement pris de tremblements incontrôlables.

Le président de l'assemblée reprit, entreprenant cette fois de lister les chefs d'accusation. Il ne fallut guère de temps avant que le silence imposé peu auparavant ne soit brisé par des chuchotements et autres murmures excités. Bientôt, l'animosité jusqu'ici contenue dans la foule explosait, juste après que la question des « *crimes contre l'Humanité* » ait été abordée.

– Inutile de discuter ! Envoyez-le donc en prison, à Azkaban ! s'éleva une voix outrée depuis un coin de la salle.

– Oui ! Qu'il aille retrouver ses semblables auprès des Détraqueurs… poursuivit une autre.

Soucieux de maintenir l'ordre dans son tribunal, le juge ne trouva rien de mieux à faire que de marteler son pupitre. Son geste n'eut pour effet que de raviver le feu des protestataires qui haussèrent le ton dans un brouhaha des plus chaotiques. Au milieu de cette tempête de clameurs, Harry était incapable de décrocher son regard de Malefoy. Isolé au centre de l'assemblée, sa robe de sorcier trempée de sueur froide, il s'enfonçait si profondément les ongles dans la peau qu'on pouvait presque voir le sang perler.

– Aujourd'hui ! parvint à reprendre le président après un moment. *Aujourd'hui*… comme en de rares occasions, l'accusé ne pourra être défendu que par lui-même et par de potentiels témoignages donnés en sa faveur. Chacun ici présent a été convoqué car il a été évalué – par le procureur ou par l'accusé en personne –, comme étant à même de donner un témoignage pouvant aider le jury à se prononcer. S'il n'est pas attendu que chacun s'exprime, veuillez noter que cette étape sera obligatoire pour les témoins ayant été désignés comme *essentiels*.

Le calme restauré, les témoins les plus importants furent appelés à la barre un à un afin de présenter leurs arguments. Les récits accablants se

suivirent alors de manière ininterrompue et, pour autant que ce soit possible, l'ambiance dans la salle se tendit encore un peu plus.

La situation était bien pire que Harry aurait pu l'imaginer. Malefoy ne s'était pas contenté d'être odieux par moments, il avait vraisemblablement voué la majeure partie de son existence à torturer son entourage. Manque de respect, vol, destruction, violence physique, agression morale, intimidation, mépris, manipulation, tyrannie… Harry avait les entrailles nouées par le flot d'immondices dans lequel il se retrouvait plongé malgré lui. Même vaincu, Drago Malefoy avait toujours eu le chic pour entraîner son entourage dans la tourmente…

Le malaise continua à se répandre en Harry au fil des témoignages. La situation était devenue tellement pénible qu'il se résolut à ne plus prêter attention à ce qui se disait autour de lui. Il préféra se réfugier dans un match de Quidditch imaginaire, disputé aux côtés de Ron et Ginny.

Les passes allaient bon train, Dubois, l'ancien capitaine de l'équipe de Gryffondor, venait d'apparaître de manière spectaculaire dans la partie lorsqu'une nouvelle explosion de cris sortit Harry de sa rêverie. Un peu plus loin sur sa droite, une sorcière qui aurait très bien pu être la grand-mère de son ami Neville Londubat pointait l'accusé du doigt avec indignation :

– Je le répèterai autant de fois qu'il le faudra, fulmina-t-elle d'une voix criarde, c'est à cause de *lui*, de cette crapule de malheur, que nous avons perdu Albus Dumbledore !

Sans qu'il puisse y faire quoi que ce soit, à peine Harry avait-il assimilé cette phrase qu'il fut projeté dans ses souvenirs comme s'il avait sauté dans une pensine du haut d'une falaise. Le terrain de Quidditch mental sur lequel il s'aventurait quelques instants plus tôt fut expulsé loin, très loin, à des kilomètres de là, et Harry revécut la lente et insupportable chute du Professeur Dumbledore du haut de la tour d'astronomie. Il se rappela alors son corps brisé sur le sol, ses yeux bleus mi-clos, l'étroit filet de sang qui lui coulait de la bouche…

D'autres souvenirs s'imposèrent à leur tour. Des souvenirs auxquels Harry s'était gardé de songer depuis que la bataille avait pris fin, de peur de se perdre dans le monde de souffrances passées auquel ils appartenaient. Luttant de toutes ses forces, il tenta de mettre à profit son expertise du Patronus pour se focaliser sur un instant de bonheur.

Trop tard… Rémus Lupin avait déjà surgit. Il était là, si réel que Harry aurait pu le toucher. Le Professeur Lupin lui tendait un carré de chocolat à l'occasion d'une session privée de défense contre les Détraqueurs et, l'instant d'après, un éclair vert lui frappait le dos. Lupin s'effondrait

alors comme une poupée. Puis ce fut le tour de Tonks. L'Auror donna à son visage une apparence porcine, fit un clin d'œil amusé à Harry avant de se retrouver une fraction de seconde plus tard allongée sur une dalle poussiéreuse, morte. Fred Weasley apparut ensuite. La mine réjouie, il franchit le cercle tracé autour de la coupe de feu avant d'en être expulsé brutalement. Une ridicule et interminable barbe lui poussait alors, déclenchant l'hilarité chez ses camarades… Il décrivait maintenant des cercles sur un balai au beau milieu d'une salle d'étude avant de faire éclater le plus beau feu d'artifice que Poudlard ait jamais connu sous les yeux ahuris du Professeur Ombrage. Enfin, il chutait à son tour et son regard pétillant s'éteignait derrière le voile de la mort.

Ç'en était trop… S'il l'avait pu, Harry aurait explosé, implosé, ou n'importe quoi d'autre qui l'aurait délivré de toute la rancœur qui le consumait. Ron n'avait que trop raison, Drago Malefoy ne méritait rien d'autre que de payer pour ses crimes.

– Merci, merci… Écoutons donc notre dernier témoin essentiel, fit une voix lointaine. Monsieur Potter, veuillez-vous présenter à la barre je vous prie.

L'heure était venue... Harry se leva, décidé. Il put sentir des dizaines de personnes l'observer alors qu'il empruntait l'escalier menant au centre du tribunal. Un bruit de fond bourdonnant accompagna la descente des marches. Parvenu en bas, il se trouva un instant nez à nez avec Malefoy qui l'implora du regard. Sans une once de compassion, Harry détourna les yeux de son vieil ennemi pour les poser sur les jurés et un silence glacial retomba.

Harry voulut ouvrir la bouche, raconter à quel point Malefoy l'avait lui aussi fait souffrir tout au long de sa courte existence de sorcier. Il y avait tant à dire ! Mais quelque chose sur lui, en lui, l'en empêchait… Une sensation étrange, extraordinairement douce et chaude…

Tout comme c'était déjà arrivé un peu plus tôt dans la matinée, la chaleur s'était déplacée, remontant de sa poche pour venir se lover contre son cou. Harry ferma les yeux un instant et savoura l'extraordinaire sensation. Il put sentir ses muscles se détendre un à un cependant que la douleur qui lui lacérait les entrailles se dissipait progressivement.

Un instant plus tard et il se sentait beaucoup mieux. Il était apaisé.

– Monsieur Potter ? N'avez-vous rien à nous présenter ? Votre témoignage est des plus importants, insista le juge.

Harry hésita.

– C'est que… beaucoup de choses ont déjà été dites, et répétées… Monsieur le Président. S'il y avait quelque chose à ajouter, ce serait pour

exprimer une certaine surprise, répondit-il avant de marquer une courte pause. Je suis étonné de constater à quel point, après avoir enduré tant de souffrances, la Communauté Magique semble si pressée de s'en infliger de nouvelles. Les crimes doivent être punis, mais… *punir un enfant* ?

– Un *enfant*, Monsieur Potter ? faut-il vous rappeler que l'accusé a plus de dix-sept ans ?

Dans la salle autour d'eux, plus personne ne disait mot.

– C'est inutile votre honneur, répliqua poliment Harry, j'en ai bien conscience. Mais il me semble important de rappeler que Drago Malefoy n'est adulte que depuis un an, ou à peine plus. Pourtant, la majeure partie des témoignages reçus ce jour datent d'avant cet événement…

– Les éléments contextuels sont cependant bel et bien recevables, trancha le président. Il s'agit de données importantes pour le jury.

– Il serait donc juste de juger un homme selon des faits qui remontent à son enfance ? En particulier quand la seule année de majorité qu'a connue cette personne s'est déroulée avec Voldemort en guise d'hôte imposé, menaçant sa propre vie et celle de ses parents ?

Presque toute l'assemblée frissonna au nom du Seigneur des Ténèbres. Satisfait, Harry poursuivit tout en s'efforçant de s'exprimer comme Hermione aurait pu le faire si elle avait été à sa place.

– Drago Malefoy n'aurait jamais tué Albus Dumbledore, *jamais*… Ce n'est pas une bonne personne, c'est un fait, mais ce n'est pas un tueur. Ce qu'il a fait pendant le règne des Mangemorts, il l'a principalement fait pour survivre. Qui, ici-même, aurait eu le courage de faire autrement ? de se dresser contre les forces du Mal ? Une minorité, tout au plus… sinon, nous n'en serions jamais arrivés jusqu'ici, et cette guerre n'aurait jamais eu lieu. Aussi, il serait prudent… et sans doute plus *juste*, de veiller à ce que cette audience ne devienne pas un prétexte offert à chacun de faire payer à l'accusé le prix de ses propres torts… C'est tout ce que j'ai à dire votre honneur, merci.

Aussi fier que s'il venait de terrasser Voldemort une seconde fois, Harry fixa le président sans ciller, attendant son verdict. Il n'avait jamais aimé sa célébrité, mais s'il y avait bien une fois où il devait s'en servir, c'était aujourd'hui. Car jouer la sourde oreille face aux propos de « *l'Élu* » lors d'une audience aussi politique et médiatisée que celle-ci serait lourd de conséquences…

Mal à l'aise, le président se trémoussa sur son siège en toussotant.

– Voilà… qui donne à penser, Monsieur Potter. Quelqu'un… aurait-il quelque chose à ajouter en faveur de l'accusé ? dit-t-il en scrutant l'assemblée.

Une fois de plus, l'amphithéâtre se trouva plongé dans un profond silence. Pendant une bonne minute, chacun sembla jauger son voisin avec appréhension… Jusqu'à ce qu'une main ne surgisse en l'air, attirant toute l'attention :

– Moi ! s'écria le Professeur McGonagall avec véhémence.

– Moi aussi ! tonna alors Hagrid en se levant de son siège, faisant par la même tomber ses plus proches voisins.

– Et moi… soutint, Abelforth Dumbledore.

Comme stimulées par ces premières interventions, de nombreuses autres personnes se manifestèrent à leur tour pour témoigner.

Abasourdis par ce changement de dernière minute, les juges du Magenmagot durent se réunir en huit-clos un bon moment. Quand ils reparurent pour annoncer leur verdict, il était près de midi et chaque sorcier présent dans la salle était pendu aux lèvres du Président :

– Après délibération, le jury reconnaît la situation exceptionnellement contraignante dans laquelle se trouvait Monsieur Malefoy au moment des faits, étayant la thèse d'un comportement de suiveur, plutôt que d'acteur. D'autres témoignages jouent également en faveur de l'accusé. Notamment ceux selon lesquels ce dernier aurait délibérément déserté les rangs des Mangemorts alors qu'ils se trouvaient encore en position de force, lors de la dernière phase de la bataille de Poudlard. Cela étant, le jury ne peut fermer les yeux quant aux torts multiples et répétés causé à la Communauté Magique par l'accusé. Monsieur Malefoy, levez-vous je vous prie.

Le président marqua une pause, le temps de passer une énième fois les doigts dans sa barbe. Pendant quelques longues secondes, seuls les sanglots étranglés de Drago Malefoy demeurèrent audibles.

– Compte tenu des éléments présentés, reprit enfin le juge, le Magenmagot a décidé de vous condamner à douze mois de détention à la prison d'Azkaban… avec sursis.

Sans un mot de plus, le président conclut la séance d'un grand coup de marteau alors que les flashs des journalistes se mêlaient au tonnerre assourdissant des acclamations et des réprobations de la foule.

Harry avait bien conscience que son intervention, si décisive qu'elle ait pu être, était loin d'avoir fait l'unanimité. En cet instant peu lui importait cependant. Il avait beau détester Drago, il avait su se montrer aussi droit et impartial qu'il estimait pouvoir le faire. Et c'était tout ce que ceux aux côtés desquels il s'était battu des années durant auraient voulu.

5. LE SOURIRE LE PLUS CHARMEUR

L'audience achevée, Harry se leva et entreprit de quitter la salle en se joignant à une file de sorciers. Il lui tardait de se retrouver à l'air libre avec ses amis, loin des tourments que cet endroit lui évoquait. Idéalement, il profiterait du chemin du retour pour échanger quelques mots avec le Professeur McGonagall, Hagrid, ou encore Abelforth Dumbledore. La dernière fois qu'il les avait vus remontait déjà à plusieurs mois, soit juste après la bataille de Poudlard.

À sa grande déception il s'avéra bien vite que tous trois l'avaient devancé. Quelqu'un d'autre semblait l'attendre cependant, campé devant la sortie. La taille moyenne, enroulé dans la cape d'un blanc immaculé des agents du Département de la justice magique, il s'agissait de John Dawlish, un Auror dont Harry savait peu de choses, exception faite que ce dernier se posait peu de questions. Ce dernier n'avait par exemple jamais remis en question son allégeance au Ministère. Pas même lorsque l'administration en question, tombée aux mains des Mangemorts, s'était mise à appliquer toutes sortes de mesures aussi brutales qu'arbitraires envers les populations magique et non-magique.

En cet instant, Dawlish tenait ouverte l'une des grandes portes par laquelle s'engouffraient les témoins de l'audience en fixant Harry d'un air étrange, proche de l'hostilité. Sa mâchoire était si contractée qu'on aurait dit qu'il venait de gober une mouche au caramel de chez Zonko particulièrement collante.

– Ah, le voilà enfin ! Le *sauveur*, le *héros* au grand cœur… finit par décrocher Dawlish alors que Harry parvenait à son niveau.

Abasourdi, Harry se contenta d'un haussement de sourcil.

– Alors, on est satisfait de sa performance ? poursuivit l'Auror son ton suggérant plus le sarcasme qu'une véritable interrogation. Prendre la défense de ce jeune Mangemort esseulé, quelle astuce… La presse doit déjà se frotter les mains !

– Je vous demande pardon ? manqua de s'étrangler Harry. Je n'ai fait que plaider la cause qui me paraissait la plus juste !

Un rictus mauvais s'étira sur le visage de Dawlish, aussi Harry ajouta avec toute l'indifférence dont il pouvait faire preuve :

– Et ce que peuvent en penser les autres, c'est leur problème.

Il voulut passer mais Dawlish s'interposa. Avant même que Harry ait eu l'occasion de réagir, l'Auror l'avait fermement attrapé par le bras pour le tirer contre lui. De loin, on aurait pu croire à deux amis de longue date se donnant une accolade.

– Vous jouerez moins les fortes têtes cet après-midi, lui souffla Dawlish à l'oreille cependant que la foule les dépassait de toutes parts. Votre chance et cette réputation surfaite ne vous seront d'aucun secours cette fois, et alors nous verrons ! Suivez mon conseil, Potter, restez *bien* sur vos gardes. Il serait fâcheux que notre Star du moment se blesse au cours de son examen, ou pire encore ; pourtant, une maladresse est si vite arrivée…

Et avant même que Harry ait eu le temps de comprendre ce qui lui arrivait, Dawlish était sorti en claquant la porte derrière lui, en plein dans le nez d'un grand sorcier qui s'apprêtait à en franchir le seuil. Ce dernier laissa échapper un juron qui fut aussitôt couvert par une annonce lointaine en provenance du fond de la salle :

– S'il-vous-plaît ! Veuillez vous dépêcher de sortir afin que les témoins du procès suivant puissent s'installer. Faites-vite, merci !

Encore sous le choc, Harry préféra s'éviter d'autres bousculades. Il attendit que le flot des participants qui emplissait à nouveau la salle s'estompe et reprit sa course. Dans sa tête, les questions se bousculaient. Pourquoi Dawlish lui était-il tombé dessus de la sorte ? Comment donc un Auror aussi expérimenté pouvait-il se méprendre à ce point sur ses intentions ? À eux seuls, les récents évènements au tribunal ne pouvaient pas expliquer un comportement si agressif. Mais alors… qu'avait-il bien pu faire par le passé qui le justifia ?

Plus préoccupant encore, qu'est-ce que c'était que cette histoire de mettre sa vie en danger pour un entretien ?

Perdu dans ses pensées, Harry réalisa qu'il était toujours dans la salle, que tout le monde s'était installé, et que l'audience suivante allait débuter. Il fila en douce, comme il avait appris à le faire quand il sentait que Mrs Weasley allait rendre visite à Ginny dans sa chambre et qu'il n'était pas censé s'y trouver.

Cependant que Harry poussait la grande porte de bois pour la refermer, la voix du président du Magenmagot retentit au loin :

– Notre prochain accusé sera Miss Dolores Ombrage. Les chefs d'accusation sont les suivants…

La porte termina sa course et claqua, coupant court aux détails du procès à venir. Au même instant, un minuscule rot s'échappa d'une des poches de Harry en le faisant sursauter. Un sourire au coin des lèvres, il se

demanda quelles autres surprises les objets ensorcelés de George pouvait bien encore lui réserver, et s'empressa de quitter le Ministère.

– Quoi ? Il t'a dit ça ?! s'exclama Ron aussitôt que Harry eut terminé de résumer sa récente altercation avec Dawlish. Tête de Goule ! Il ferait mieux de s'occuper de ses marmites !

– N'y pense plus Harry, tu ne pourras jamais faire l'unanimité de toute façon. Dawlish devait avoir une dent contre Drago et il n'a pas dû apprécier ton comportement honnête, voilà tout, dit Hermione.

– Enfin… Pour ça, on pourrait le comprendre, marmonna Ron. Drago est un affreux gamin et il le sera toute sa vie, c'est dans ses gènes. Il ne changera jamais de cap… Même pas après ton coup de main, vieux.

Mais Harry n'écoutait pas. Il était toujours aussi préoccupé. Il hésita un moment à rapporter les menaces de mort proférées par l'Auror mais finit par s'abstenir. Ron était déjà blanc comme un linge, il n'avait pas besoin d'entendre ce genre de choses juste avant leur épreuve.

– Allez, mange ! Reprends des forces pour cet après-midi, intervint Ginny en lui tendant un sandwich. C'est Maman qui nous les a préparés. Tu vas voir, ils chont trop bons !

Harry engloutit sa première bouchée et ses tracas se volatilisèrent aussitôt. La cuisine de Mrs Weasley avait véritablement quelque chose de magique. Son bien-être retrouvé, il put enfin pleinement apprécier le confort qu'offrait le long banc sur lequel ils étaient assis tous les quatre.

Harry avait rejoint ses amis dans un square tranquille, à quelques rues du Chemin de traverse. Le ciel présentait une magnifique teinte azur et le soleil avait atteint son zénith, apportant une chaleur plus que bienvenue en ce milieu d'été frisquet.

– Vous avez pu acheter vos fournitures, alors ? demanda Harry avant d'entamer son deuxième sandwich.

– Oui, c'est bon, on a tout trouvé. Mais c'est vraiment bizarre, le libraire a beaucoup insisté pour nous vendre un exemplaire qui n'était pas sur la liste, répondit Hermione. *Le Petit Livre Pugnace Des Grands Combattants*, c'est un livre sur la Magie de Bataille et pour autant que je sache, cette discipline n'a plus été enseignée à Poudlard depuis des siècles.

– Peut-être que McGonagall a décidé de remettre ça au goût du jour, intervint Ron en haussant les épaules. Après-tout, c'est elle la directrice maintenant.

– En tout cas, cet affreux bouquin m'a déjà donné deux claques depuis que je l'ai acheté, se plaignit Ginny. Disons plutôt que la deuxième

fois il a essayé mais qu'il a fini *smashé* au fond du sac juste après son envol. Je peux vous dire qu'il se tient tranquille depuis...

Harry posa son regard sur le sac de Ginny et constata qu'il tremblait en grognant. Si c'était à ça que ressemblait un instant de tranquillité, que pouvait-il bien se passer lorsque le livre était contrarié ? Le bon côté des choses, c'est qu'il s'agissait là d'un problème qui ne le concernait pas, ou tout au plus indirectement. Pour autant, bien sûr, qu'il parvienne à faire ses preuves lors des entretiens à venir, ce qui était encore loin d'être acquis.

– Au fait, Harry ! On est passés chez Florian Fortarôme, le glacier, il te salue bien. Il a mis au point une toute nouvelle recette pour fêter le retour des beaux jours, regarde ! s'écria Ginny en lui tendant une espèce de sphère brumeuse qu'elle venait d'extraire délicatement du fond de sa sacoche.

– Ah, tiens… Je ne savais pas que Trelawney, notre *chère* ex-prof de divination, s'était reconvertie dans les desserts sucrés, plaisanta Harry tout en attrapant l'objet avec appréhension.

Comme il s'y attendait, la sphère se révéla froide au toucher. Elle paraissait inerte, mais en y regardant de plus près on pouvait observer un spectacle pour le moins inattendu. La brume aperçue quelques instants auparavant était en fait une épaisse couche de petits nuages tourbillonnants dont la teinte tendait vers le pourpre. Les nuages en question faisaient tomber une multitude de minuscules flocons de neige qui s'amassaient sur ce qu'on aurait pu décrire comme une colline de poudreuse miniature. Au pied de cette même colline se trouvait un lac aux reflets carmin qui venait se condenser sur la partie inférieure de la sphère, juste au niveau des doigts de Harry. Enfin, peu à peu, les fines gouttelettes de condensation remontaient comme par magie et venaient gonfler les nuages dans ce qui semblait être un cycle perpétuel.

– Alors… c'est… c'est *ça* la glace ? fit Harry, ébahi.

– *Glutonis* ! se contenta de répondre Ginny en donnant un petit coup de baguette sur le dessus de la sphère, faisant ainsi disparaître son couvercle.

Une brise douce et parfumée vint caresser le visage de Harry. Conquis, il prit une profonde inspiration qui acheva de le transporter loin de ses tracas. Il avait toujours adoré les fruits des bois.

– À toi l'honneur, annonça Ginny en lui passant un couvert.

Bien décidé à goûter l'intrigant dessert au moyen d'une bonne bouchée, Harry plongea sa cuillère au fond du globe. Contrairement à ses attentes, ce ne fut pas un pan de la colline poudreuse qu'il remonta mais plutôt un petit échantillon de chaque phase contenue dans la sphère. Il

ouvrit alors grand la bouche, soucieux d'éviter que le petit nuage qui flottait au-dessus de sa cuillère ne finisse par lui dessiner une moustache. C'était sans compter sur le fait que Ginny était une Weasley, et pas n'importe laquelle puisqu'elle devait une bonne partie de son éducation non pas à ses parents, mais à ses deux farceurs de frères jumeaux.

– Ouh, c'est froid ! Et c'est bon, oh oui ! s'exclama Harry dont une bonne partie du visage s'était trouvée recouverte de glace à la suite d'un coup de coude stratégique de Ginny. Fantastique ! Les goûts défilent les uns après les autres ! Fraise… framboise… myrtille. Tu ferais bien d'essayer !

Plutôt que de rendre sa cuillère à Ginny pour qu'elle puisse tenter l'expérience à son tour, Harry préféra appliquer l'adage « *La vengeance est un plat qui se mange froid* » à la lettre. Il s'empressa de la serrer fort dans ses bras avant de lui faire un énorme bisou baveux à l'arôme de mûre.

– C'était une bonne blague mais… quelqu'un aurait un mouchoir ? Je ne peux pas me présenter à l'entretien comme ça, tout barbouillé de glace, fit Harry en regardant son reflet déformé par la sphère. Encore que, si j'ai à faire à une *examinatrice*, peut-être qu'un baiser parfumé se transformera en tremplin pour ma carrière…

Pour toute réponse, Ginny se contenta de lui tirer une langue multicolore (sans doute un effet secondaire du dessert glacé).

– Pas besoin de mouchoir quand on a la magie ! rétorqua Hermione avec satisfaction. *Lavmuseau !* ajouta-t-elle après avoir placé sa baguette si près de Harry qu'il en aurait louché. Voilà Ginny, ajouta-t-elle, il n'y a plus aucun risque maintenant ! On va pouvoir continuer notre shopping l'esprit tranquille, pendant que nos deux héros combattront fièrement pour notre amour.

– Comment ça « *plus aucun risque* "*maintenant*" » ? souligna Harry en fronçant les sourcils.

Mais au même instant, le sortilège d'Hermione avait opéré. Harry eut l'impression qu'un mince film d'épiderme se détachait de son visage, un peu comme s'il avait subi une mue en accéléré. Encore quelques secondes et sa peau était aussi nette et douce que s'il émergeait de la plus rigoureuse des séances de soins.

– Je le savais ! s'écria Ron comme s'il venait de résoudre une énigme particulièrement retorse. Je me disais bien qu'il y avait une arnaque, un truc pas normal quelque part. C'est comme ça que tu fais pour te préparer plus vite que moi le matin !

– Ron, dans ces moments-là c'est plutôt ta lenteur que je qualifierai de « *pas normale* » si tu veux mon avis, rétorqua Hermione. Et pour ta

gouverne, s'il te venait un jour à l'idée de t'essayer à ton premier sort de soins – ce qui pourrait constituer une grande avancée, peut-être pas pour la Terre entière, mais au moins pour ceux qui te côtoient quotidiennement – sache qu'un sortilège de *Lavmuseau* mal effectué peut avoir des effets désastreux. Enfin… c'est ce que Parvati m'a raconté un jour.

Harry s'imagina un instant arriver à l'entretien avec la tête de Gregory Goyle, le stupide acolyte de Drago Malefoy, et se félicita qu'Hermione fut une aussi brillante sorcière.

– Prêt pour le grand départ, Ron ? lança-t-il avant de s'étirer pour se libérer de la torpeur digestive qui tentait de s'emparer de lui.

Ron prouva qu'il pouvait offrir une imitation très convaincante de Fred quand sa mère le forçait à ranger sa chambre avant de se lever à son tour.

– Ouais… j'espère vraiment que ce ne sont pas des épreuves du genre « *Tournoi des Trois Sorciers* » qui nous attendent, dit-il en se mordant les lèvres. Je n'ai pas spécialement envie de passer la fin de l'été à l'Hôpital Sainte Mangouste.

L'estomac de Harry se contracta en repensant aux menaces que Dawlish avait proférées plus tôt dans la matinée, pendant un instant il hésita à tout raconter à son ami puis se ravisa. Il était trop tard désormais, mieux valait préserver Ron jusqu'au bout.

Après une longue et touchante séance d'embrassades, et une fois que Harry eût confié le minuscule poussin rouge aux étranges pouvoirs à Ginny, les deux garçons tournèrent les talons. En chemin pour le ministère, Ron n'eut de cesse de se lamenter en imaginant les pires possibilités. À l'entendre, Harry et lui seraient bientôt amenés à affronter d'innombrables cohortes de dragons alors qu'on leur aurait préalablement liés les pieds et bandés les yeux. Bien que cette perspective lui semblât farfelue, Harry ne pût s'empêcher de se demander à quel point les conjectures de Ron se verraient confirmées.

Malgré leurs précautions, ils arrivèrent au ministère avec une avance toute relative. Des files interminables de sorcières semblaient avoir poussé durant la pause de midi, partant des guichets de l'accueil en s'étendant sur plusieurs dizaines de mètres telles les racines sinueuses d'un arbre immense. Hélas, il s'agissait de l'unique chemin que Harry et Ron pouvaient emprunter pour atteindre leur but. Il était en effet impensable de se présenter aux entretiens sans s'être préalablement procuré le badge de visiteur, badge que seuls les guichetiers étaient en mesure de délivrer.

Harry et Ron choisirent donc une file qui les mena juste derrière un gros attroupement de sorcières dont émanait un mélange de pouffements et

de rires excités.

– Par tous les hippogriphes, qu'est-ce qu'elles viennent faire ici ces greluches ? demanda Ron quelques minutes plus tard, alors que ses derniers zestes de patience menaçaient de s'effriter. On est au Ministère ici, pas dans un poulailler !

Intrigué, Harry s'abstint de répondre pour mieux tendre l'oreille.

– Il a un charme fou, tu trouves pas ?

– Oui, et son allure ! Ses cheveux, tu as vu ses cheveux ?!

– Sans oublier son petit sourire, oh là là… La prochaine fois qu'il m'en fait un comme ça – je vous préviens – je tombe !

– Alors là, je suis désolée ma chérie, mais je crois bien que c'était *pour moi* son regard tout à l'heure.

Ron, qui n'avait rien perdu de la scène, paraissait tellement exaspéré qu'il n'aurait pas été étonnant de lui voir sortir de la vapeur des oreilles.

– Excusez-moi... Vous voudriez bien nous dire qui peut bien faire l'objet de tant de… *d'idolâtrie* ? se risqua à demander Harry d'un ton faussement guindé. Le bellâtre Gilderoy Lockheart aurait-il été relâché de son asile plus tôt dans la matinée ?

Les trois jeunes sorcières qui se trouvaient en bout de groupe se retournèrent comme un seul homme. Harry eut un pas de recul en découvrant leur expression exaspérée. Un peu plus et elles l'auraient criblé de maléfices.

– Gilde*qui* ? Pas du tout… c'est le grand héros de la bataille de Poudlard, *t'sais* ! Celui qui a gagné le concours du Sourire Le Plus Charmeur de *Sorcière hebdo*. Il est ici ! répondit une adolescente dont le faciès aux yeux globuleux évoquait des liens de parenté lointaine avec une famille de batraciens particulièrement repoussants.

Les deux autres sorcières pouffèrent et se mirent à agiter des cils si démesurés que Harry put sentir l'air environnant tourbillonner.

– Ah… bon… Et ce fameux héros, il a un nom ?

– Évidemment qu'il en a un ! C'est le grand, oh oui le fabuleux, oh le fantastique… Neeeviiille ! s'exclama une autre sorcière au maquillage extravagant comme si elle avait été sur le point de s'évanouir.

– Neville, vous dites… ?

– Ben oui ! J'te jure, il sort d'où lui ? s'indigna la jeune femme en jetant un coup d'œil alarmé à ses comparses. C'EST NEVILLE LONDUBAT, ET IL EST ICI !

Ron fut pris d'un fou rire incontrôlable. Il jugea toutefois bien vite préférable de s'enfoncer un poing dans la bouche tout en se glissant à couvert derrière Harry. Une initiative pleine de sagesse, car avec leur air

farouche, les sorcières ne semblaient pas du genre à tolérer qu'on s'en prenne à l'objet de leur culte.

– Hé, attends voir… toi-là ! s'interposa la troisième sorcière. Tu serais pas Harry Potter ? le *célèbre* Harry Potter… ? ajouta-t-elle en le dévisageant avec une avidité soudaine.

– Harry Potter ? Oh, il doit y avoir erreur... Moi c'est Stan. Oui, c'est ça… Stan Dugenou ! C'est un ami qui m'a tracé cette fausse cicatrice sur le front. Il est très drôle. Euh… il a trouvé ça chez Farce et Attrapes pour Sorciers Facétieux, vous savez le super magasin sur le Chemin de…

– Dommage, il était *pas mal*, le coupa la sorcière comme si Harry n'avait été rien d'autre qu'un steak juteux sur lequel se serait subitement écrasée une fiente de pigeon.

Sans un mot de plus, les groupies leur tournèrent le dos et les caquètements reprirent de plus belle.

– Tu as entendu ça ? s'empressa de souffler Ron. Neville Londubat, « *Beau Gosse* » de l'année ?! Qu'est-ce que c'est que ces salades ? Cette histoire fleure l'abus de bièraubeurre, je te le dis !

– Oui… d'autant plus qu'avec ces trois-là, mieux vaut être seulement « *pas mal* », pouffa Harry.

Malgré son ton dérisoire, Harry ne pouvait s'empêcher de réfléchir le plus sérieusement du monde à la question. Était-il possible qu'il existe un autre Neville Londubat dans les parages ? Une telle chose était difficile à imaginer. Mais en admettant qu'il s'agisse bien du même Neville – qui s'était effectivement comporté avec bravoure pendant la bataille – depuis quand dans ce cas pouvait-il bien poser dans les revues pour sorcières en pleine crise hormonale ?

– Une chose est sûre, si on n'avance pas plus vite, on peut faire une croix sur notre entretien, reprit Ron. Il doit y en avoir pour encore une heure d'attente là, avec ces folles qui bouchonnent devant… Je savais bien qu'Hermione avait tort de nous empêcher de prendre ton nouveau chapeau. Un mot magique et on y serait déjà !

Comme par miracle, la voix de la guichetière, celle-là même qui avait accueilli Harry un peu plus tôt dans la matinée, retentit tout haut dans le Grand Hall :

– S'il vous plaît Mesdames ! Veuillez prendre place dans une autre file. Les candidats aux épreuves d'Auror sont attendus ! Et calmez-vous donc un peu !

Harry et Ron ne se firent pas prier et s'empressèrent de remonter leur interminable file d'attente au pas de course, sous le regard courroucé des impatientes. Aussi incroyable que cela puisse paraître, quelques foulées

supplémentaire, une signature, et ils se trouvaient déjà de l'autre côté des guichets, arborant chacun un badge argenté où trônait l'inscription « *Auror en devenir* ».

Ron venait de prendre la pose après s'être dandiné d'un air provocateur en roulant des mécaniques, un index fièrement pointé sur son insigne, quand une voix s'exclama non loin de là :

– Harry ! Ron ! Ohé, comment ça va ?

Un jeune homme au physique athlétique et à la mâchoire musculeuse s'avançait vers eux en agitant les bras pour leur faire signe. De loin, on aurait pu croire qu'il s'agissait de Cédric Diggory : ex-champion du Tournoi des Trois Sorcier à la beauté réputée et victime tragique de Lord Voldemort. Quelque chose clochait cependant. Le hic semblait provenir de la démarche du nouveau venu, à laquelle manquait l'assurance et le pas conquérant de Cédric.

Le garçon s'approcha un peu plus encore et sitôt Harry eut-il croisé son regard qu'il sut à qui il avait à faire. Il y avait dans ces yeux une telle bonté...

– Neville ! Pas possible, c'est bien toi ? s'exclama Ron, incrédule.

– Oui… Désolé j'aurais dû vous mettre au courant plus tôt, mais… je n'ai pas osé, répondit le gaillard.

– Tu as une mine superbe, de quoi tu parles ?

– Eh bien, il s'est passé pas mal de choses depuis la dernière fois qu'on s'est vus. Après la bataille, ma grand-mère était très fière de moi et elle a proposé de m'offrir un séjour au centre Fieralur, sur la côte Méditerranéenne.

– Vraiment ? Et… c'était bien ? demanda Harry, à deux doigts de se pincer pour s'assurer qu'il n'était pas en train de rêver.

– Au début j'avais de la peine à imaginer ce qu'ils entendaient par « *centre de remise "en forme"* », dit Neville. Je m'attendais à faire un peu d'exercice, les hôtesses avaient l'air plutôt jolies et le cadre faisait rêver, alors je me suis laissé tenter. Et puis là-bas j'ai fait la connaissance de Marianne, une charmante personne qui…

– Quel bel homme ! le coupa Ron en lui donnant une pichenette fraternelle sur l'épaule. Avec une bouille d'ange comme celle-ci, la Marianne en question n'a pas dû résister bien longtemps !

– En fait, j'étais le Neville *d'avant* quand on s'est rencontrés… C'est… elle qui m'a expliqué que le centre était également réputé pour ses sortilèges esthétiques.

– Tu veux dire… ?

– « *Oh Neville, tu es si proche de mon idéal masculin. Il suffirait de remonter un peu ton nez, de faire réaligner tes dents, de faire recoller tes oreilles, de patati et patata…* » s'écria alors Neville d'une voix nasillarde.

Harry et Ron, qui s'étaient mis à rire en écoutant l'histoire, s'arrêtèrent aussi sec en constatant que Neville ne les imitait pas.

– Allons, tu ne devrais pas regretter ! On t'a toujours aimé comme tu étais ! C'est sûr que maintenant tu vas nous faire *beaucoup* d'ombre auprès des filles ! Mais ça ne remet pas notre amitié en cause pour autant, lança Ron alors que Neville semblait sur le point de se décomposer.

– Je me doute bien, ce n'est pas vraiment ça le souci. Le truc c'est que… j'étais très amoureux, vous comprenez ? Les unes après les autres, j'ai fait toutes ces opérations pour cette fille sans trop réfléchir. Et un matin, sans crier gare, une beuglante me tombe dessus en plein milieu du petit déjeuner.

– Ta grand-mère a été prise d'une crise de jalousie ? se gondola Ron, bien décidé à ne pas suivre Neville dans sa morosité.

– *Quoi ?* Non… Elle avait reçu les factures. Trois mille Gallions d'or ! J'ai… ruiné la famille. Évidemment une fois les opérations terminées les choses se sont gâtées avec Marianne, et pour finir j'ai réalisé qu'elle était de mèche avec le centre Fieralur.

– Pas terrible comme dénouement en effet, concéda Harry.

Ron acquiesça d'un hochement de tête compatissant. De son côté, Neville semblait avoir attrapé une poussière dans l'œil.

– Quand je suis revenu, ma grand-mère ne m'a plus lâché, vous imaginez bien. Elle m'a inscrit à tout un tas de concours et autres shows stupides, fit Neville dont la voix s'étranglait. Elle m'a dit qu'elle allait me *gérer*, jusqu'à ce que la moindre Noise ait été remboursée !

– Tu veux dire que… c'était donc vrai alors ? on est réellement en présence du vainqueur du concours du Sourire Le Plus Charmeur ? demanda Ron, admiratif.

– Encore heureux ! Sinon j'aurais été transformé en Miamhibou depuis belle lurette. Et je n'ai pas intérêt à rater l'entretien d'aujourd'hui, vous pouvez me croire.

– Tu t'es inscrit pour devenir Auror, toi aussi ?

– C'est le seul terrain sur lequel on a pu tomber d'accord, ma grand-mère et moi, acquiesça Neville. Et pour le coup, je sais que j'ai mes chances !

Aussi inattendue qu'elle puisse être, cette étincelle de confiance en lui qui émana de Neville ragaillardit l'équipe. À la fois heureux et un peu rassurés de se retrouver avant l'épreuve, ils se dirigèrent vers les ascenseurs.

Le trio s'était installé dans la cabine et les grilles avaient commencé à se refermer quand un hurlement hystérique éclipsa le vacarme environnant.

– Je suis toute à toi pour l'éternité ! PENSE À MOI NEVILLE ! fit une voix féminie au loin.

À peine ce cri du cœur s'était-il estompé qu'une petite boule rose à l'apparence soyeuse atterrissait de justesse dans l'ascenseur, un peu à la manière d'une grenade dégoupillée dans un film d'action.

– Qu'est-ce que ? sursauta Neville dont les joues s'étaient enflammées.

– Ça doit être pour toi, suggéra Harry avec perspicacité alors que Ron levait les yeux au ciel en murmurant quelque chose du genre « *Une de perdue…* ».

Sous le regard goguenard de ses amis, Neville se baissa naïvement pour ramasser l'objet.

– Je… *une culotte* ?! manqua-t-il de s'étouffer, les yeux braqués sur la chose qui se balançait paresseusement au bout de sa baguette.

À peine quelques instants plus tard (ainsi que quelques étages plus bas), les portes de l'ascenseur s'ouvraient sur un imposant sorcier vêtu d'une robe indigo. Tous trois le connaissaient bien, il s'agissait de Kingsley Schaklebolt, un Auror ayant toujours soutenu Albus Dumbledore et aux côtés duquel ils avaient fini par combattre Voldemort et ses Mangemorts. Sa récente nomination en tant Ministre de la Magie par intérim le rendait cependant plus impressionnant que d'habitude, et Neville s'empressa de fourrer la culotte tout juste reçue dans l'une de ses poches.

Il eut beau cacher le sous-vêtement, le puissant parfum floral dont il était imbibé ne manqua pas de se répandre dans la cabine…

– Quelle aura puissante ! s'écria Kingsley après avoir inspiré à plein poumons. Bonne chance pour vos épreuves, Messieurs !

Sans un mot de plus, il échangea sa place avec le groupe, leur adressa un dernier clin d'œil énigmatique, et disparut avec la fermeture des portes.

– Vous… vous croyez qu'il a vu ? s'inquiéta Neville, la tête dans les épaules.

– T'occupe pas de ça, beau gosse, on n'est vraiment pas en avance, répondit Ron.

Ils s'élancèrent alors en direction du Bureau des Aurors. En chemin, Neville devait être préoccupé car il n'eut de cesse de bougonner. Cependant que le trio progressait d'un bon pas dans un interminable dédale de corridors, Harry parvint à saisir quelques bribes de ses monologues parmi lesquelles « *marre* », « *sont cinglées* » et « *va-t-on penser de moi ?* ».

Il était presque l'heure du rendez-vous quand ils arrivèrent essoufflés au bout d'un long couloir d'une blancheur surnaturelle. Devant eux se dressait une large porte de marbre sur laquelle était gravé « *Département de la Justice Magique – Bureau des Aurors – Accueil des candidats* ».

– Au moins nous voilà échauffés ! haleta Ron avant de pousser la porte.

Mais les battants ne bougèrent pas d'un millimètre. Ron insista, sans succès, avant de réclamer l'aide de ses compagnons. Déterminé, Neville s'apprêtait à user de son épaule comme d'un bélier quand un faciès aux traits grincheux apparut sur la paroi, dessiné par les stries qui parcourraient la pierre.

– Ah, en voilà encore d'autres... Ça veut sauver le monde et c'est prêt à braver tous les dangers, mais ça ignore tout des règles de bienséance, maugréa le visage.

– Euh… pouvez-vous nous ouvrir, *s'il vous plaît ?*

– Ça ne marche pas comme ça, jeunes imbéciles ! On frappe avant d'entrer ! fit le faciès avec colère.

– Très bien, comme vous voudrez ! rétorqua Ron, la mine réjouie, avant de cogner trois fois en plein sur le nez de leur étrange interlocuteur.

La porte finit par s'ouvrir dans un flot de jurons qui devaient dater de plusieurs siècles, car ni Harry, ni Ron, ni Neville n'en comprirent vraiment le sens. Dans l'encadrement apparut alors une petite salle aux murs blanc pâle, dépourvue de fenêtres, avec pour seuls meubles une estrade et quelques pupitres défraîchis.

6. AU PERIL DE SA VIE

Harry mit un pied dans la salle d'accueil et sentit aussitôt que l'heure n'était plus aux réjouissances des retrouvailles avec Neville. Une bouffée d'angoisse le saisit en se remémorant les mises en garde du Professeur McGonagall quant à la complexité des examens d'Auror.

Plusieurs têtes se tournèrent alors que le trio faisait son entrée. Certaines parurent familières à Harry mais, pour autant, il aurait été bien incapable de dire à qui elles appartenaient. Il s'agissait probablement d'anciens élèves de Poudlard qu'il avait croisés dans les couloirs pendant son apprentissage. Certains candidats, eux, durent le reconnaître car ils lui adressèrent un léger signe de tête que Harry rendit sans hésitation. Parfois, le simple fait de se trouver dans le même pétrin pouvait créer de puissants liens.

Ron s'adossa à un mur, les bras croisés, le visage crispé. Neville, quant à lui, se mit à faire les cent pas dans la salle et ne tarda pas à finir par terre après avoir trébuché contre le pied d'une table. Harry profita de la scène pour étudier la réaction des autres candidats. Trois des dix autres sorciers présents amorcèrent ce qui sembla être une démarche pour le secourir, alors que le reste se contenta d'un vague regard, l'air importuné. Si tant est qu'une phase de l'examen doive être accomplie à plusieurs, Harry se dirigerait en priorité vers ces trois-là.

De longues minutes s'écoulèrent avant qu'un pan de mur de la pièce ne se dérobe enfin. Un sorcier de petite taille au crâne chauve, pourvu d'un manteau gris et d'une longue cape qui le suivait en balayant le sol, y apparut. Son pas militaire, son extravagante moustache impeccablement taillée et le rictus qui déformait son visage lui donnaient un air assez inquiétant.

– Asseyez-vous les bleus, ordonna-t-il froidement.

Chacun s'empressa de suivre sa directive et en quelques secondes tout le monde s'était installé, bien droit, immobile et à l'affût.

Un silence de mort tomba sur la salle et le cœur de Harry se mit à battre de plus en plus vite. En cet instant il aurait été prêt à payer cher pour pouvoir être ailleurs et faire n'importe quoi d'autre, comme n'importe qui d'autre. Il se promit de se souvenir de ce sentiment la prochaine fois

que lui viendrait la drôle d'idée de s'ennuyer, si tant est que cette occasion se présenta à nouveau.

– Bien, vous êtes tous là. Je suis l'Instructeur Huntson, dit le sorcier vêtu de gris en montant sur l'estrade (ce qui le plaça à peine plus haut que les candidats assis au premier rang). Si vous vous trouvez devant moi, c'est que vous avez été sélectionnés pour devenir une élite. Une élite vouée à défendre l'humanité face à la menace que représentent les mages noirs. Notez que si ces derniers ont connu une écrasante défaite récemment, nombre d'entre eux sont encore en cavale quelque part dans la nature… Beaucoup de talentueux Aurors sont tombés lors des affrontements, et je ne vous cache pas que certains d'entre vous ne seraient pas ici aujourd'hui si ne souffrions pas d'un tel manque d'effectifs.

L'estomac de Harry fit un bond. Après Dawlish, c'était maintenant au tour de Huntson de semer le doute. Était-ce vraiment pour leurs qualités que Ron, Neville et lui avaient été reçus, ou pour d'autres raisons sans rapport ? D'autres points que Dawlish avait avancés se montreraient-ils bientôt confirmés ?

Un peu plus loin sur la gauche, Neville s'était mis à se tortiller sur sa chaise comme s'il avait été pris d'une envie pressante d'aller aux toilettes.

– Qu'est ce qui se passe ? demanda Huntson d'une voix forte. Il a un problème notre Mr Sourire ?

– Euh oui, enfin non… Ne m'appelez pas comme ça s'il vous plaît, balbutia Neville.

– Accouchez Londubat, on ne va pas y passer la nuit. Qu'est-ce qui vous travaille comme ça ?

Ron, qui se trouvait juste à droite de Harry, profita de la scène pour se rapprocher en prétextant qu'un de ses lacets était défait.

– Nom d'un dragon, ils l'ont trouvé où celui-là ? Il n'a pas l'air commode, souffla-t-il, la tête dans les genoux.

– WEASLEY ! LAISSEZ DONC POTTER S'ACCROCHER À SES TRIPES TOUT SEUL, IL VA EN AVOIR BESOIN ! beugla l'Auror en projetant une pluie de postillons qui parvinrent sans peine jusqu'aux candidats du second rang.

– Instructeur ? reprit Neville, cette fois sur un ton plus décidé. On m'a dit que certains candidats étaient morts par le passé, pendant les épreuves. Est-ce que c'est vrai ?

Huntson pivota lentement pour le fixer de ses yeux clairs. Des yeux qui semblaient avoir vu tant de combats qu'il aurait été impossible de tous les compter.

– Affirmatif Londubat… et avant que le test ne commence, il vous faudra nous signer une décharge. Être Auror, et par là même *devenir Auror*,

c'est être prêt à donner sa vie pour la cause. Mettez-vous bien ça dans le crâne !

Harry n'eût pas besoin de tourner la tête pour sentir Ron se raidir instantanément à quelques mètres de là, et une vague de culpabilité l'envahit. Ainsi donc les paroles de Dawlish se confirmaient. Son meilleur ami serait bientôt mis en danger de mort. Harry s'en était douté – non il l'avait toujours su au fond de lui – mais il n'avait rien fait pour le prévenir.

L'instructeur parcourut la salle du regard avec un air amusé, lissa sa moustache, et reprit :

– Comme certains d'entre vous le savent peut-être, l'entretien se déroulera en deux étapes pendant lesquelles vous serez constamment jaugés. La première consistera en un examen principalement théorique. Vous aurez vingt minutes, et pas une seconde de plus, pour remplir un questionnaire à choix multiples. La seconde partie du test ne sera accessible qu'aux candidats ayant répondu juste à suffisamment de questions. Il leur faudra alors surmonter un parcours d'obstacles assez particulier…

Huntson marqua une nouvelle pause pendant laquelle Harry pu constater, aux nombreux soupirs qui se firent entendre, qu'il n'était pas le seul à ressentir une forte montée d'adrénaline en cet instant.

– Vous serez livrés à vous-même tout au long du test. Des questions ? Oui, Londubat ?

– Comment savoir si on a donné suffisamment de bonnes réponses pendant la première étape ?

– Tout ce que je peux vous dire c'est qu'il se passera quelque chose à ce moment-là que vous ne pourrez pas manquer, répondit Huntson. Weasley ?

– Il y a des critères de réussite particuliers, ou bien arriver au bout des épreuves sera suffisant ? demanda Ron, la gorge serrée.

– Votre réussite dépendra effectivement de votre capacité à sortir de l'examen entier. En plus de cela, on vous attribuera un score secret qui nous aidera à vous assigner des missions ultérieurement. Il sera basé sur différents critères, tels que votre puissance magique, votre adaptabilité, votre réactivité, votre inventivité, votre vitesse, votre concentration…

– Et le travail en équipe ? fit Harry après avoir levé la main in-extremis.

– Bonne remarque, Potter. Cet aspect du métier d'Auror constitue une clé de sa réussite, évidemment. Mais cette donnée ne sera mise en exercice et examinée qu'au cours de votre première mission. Concentrez-vous donc pour le moment sur les critères que je viens de citer.

Quelques instants s'écoulèrent pendant lesquels chacun sembla digérer les annonces de l'instructeur. Harry put entendre Ron répéter tout bas les différentes formules magiques qu'ils avaient révisées ensemble avec l'aide d'Hermione. Alors qu'à son tour il parcourait mentalement son répertoire de sortilèges, il sentit une goutte de sueur lui glisser le long du bras. Un rapide mouvement d'épaule lui permit de constater que son T-shirt s'était transformé en une véritable éponge glacée. Il frissonna. Le confort qu'offrait le grand lit à couette de plumes dans lequel il s'était réveillé quelques heures plus tôt paraissait désormais terriblement lointain.

Une petite note de papier volante passa par l'ouverture d'où était apparu l'instructeur et vint se déplier au niveau de sa moustache, sans qu'il n'ait à la toucher un seul instant.

– Mesdemoiselles, Messieurs, il est temps d'y aller, annonça Huntson en leur faisant signe d'approcher. Début des épreuves !

Un nouveau pan de mur s'ouvrit à quelques mètres de l'estrade, dessinant un cadre d'un noir d'encre qui contrastait si fort avec le blanc fantomatique de la pièce qu'on aurait dit qu'il en aspirait toute la lumière. L'Auror s'arrêta à quelques pas de l'espèce de trou noir et commanda aux candidats d'en faire de même.

– Avant d'entrer, veuillez signer la décharge affichée à ma gauche. Si vous sentez que votre heure est venue, ou simplement si vous souhaitez abandonner, gardez en tête qu'il vous suffira de prononcer tout haut les mots « *Je renonce* » pour que l'examen prenne fin immédiatement. Attention cependant ! Il n'y a pas de seconde chance. Aussi, mettre fin à l'examen de cette façon mettra également fin à votre carrière d'Auror, *à tout jamais*.

La salle se vida au fur et à mesure que de petits groupes de postulants disparaissaient au travers du portail d'obscurité. Il ne resta bientôt plus que Harry, Ron, Neville, et l'instructeur Huntson qui les considérait avec un intérêt non dissimulé. Harry fut le dernier à apporter sa signature à la fiche. D'une main tremblante, il reposa la petite plume de corbeau qui avait été mise à disposition des candidats et s'en alla rejoindre ses amis.

Enfin, comme un seul homme, Harry, Ron et Neville s'enfoncèrent dans le passage qui se referma aussitôt derrière eux.

– Par la barbe de Merlin on n'y voit rien là-dedans ! fit la voix de Ron.

– Aie ! qui m'a marché sur le pied ? répliqua celle de Neville.

– Sh-h-h ! *Lumos* ! souffla Harry.

La baguette de Harry illumina les environs, révélant les silhouettes de Ron et de Neville qui se tenaient tout près. Le reste, sol inclus, était d'un

noir d'encre. La lumière que projetait sa baguette diminua rapidement cependant, et tous trois se trouvèrent à nouveau plongés dans l'obscurité.

– Il commence bien ce test, commenta Ron. « *Alors comment ça s'est passé les garçons ? Oh nickel écoute, le seul ennui c'est qu'on n'a pas été fichus de trouver la salle où avait lieu la première tâche. À part ça, tranquille.* ». Euh… les gars ?

– Oui, je suis là ! fit Neville.

– Moi aussi, répondit Harry. *Lumos Maxima* !

Le phénomène qui venait d'avoir lieu se répéta. Pendant un instant Ron et Neville furent bien visibles et, quelques secondes plus tard, les ténèbres avaient repris le dessus.

– Pour le moment on ferait mieux de rester groupés. Accrochez-vous à moi, proposa Harry.

Mais cette fois, aucune réponse ne lui vint en retour. Harry eut beau hurler à l'adresse de ses amis, en vain. Ron et Neville s'étaient éclipsés pour de bon.

Livré à lui-même, Harry entreprit de se diriger droit devant lui dans l'espoir de croiser un mur qu'il pourrait alors longer. Sa main droite fermement serrée sur sa baguette, la gauche suspendue en avant pour prévenir toute éventuelle collision, Harry s'élança.

Harry marcha ainsi pendant un moment qui lui parut une éternité mais nul obstacle ne vint barrer sa route. Il commençait à perdre espoir quand une faible lueur se dessina à l'horizon, comme une étoile solitaire qui se serait égarée dans le vide de l'espace. Harry ne tarda pas à remarquer que la source lumineuse gagnait en intensité au fur et à mesure qu'il progressait dans sa direction. Impatient, il se mit à courir. D'abord avec retenue puis enfin avec toute l'énergie dont il disposait. Il était hors de question de laisser à cette lueur d'espoir une quelconque chance de lui filer entre les doigts.

À bout de souffle, se massant pour faire taire la douleur lancinante d'un point de côté, Harry finit par atteindre la fameuse source de lumière et se retrouva face à une scène pour le moins inattendue.

Planté au milieu de nulle part, un vieux lampadaire victorien éclairait un somptueux bureau d'ébène devant lequel était positionné un fauteuil Chesterfield aux reflets cuivrés. Une pile de parchemins, accompagnée d'une plume d'aigle et d'un encrier reposaient sur le plan de travail. Enfin, accrochée quelques mètres juste au-dessus du fauteuil, retenue par deux chaînes aux maillons rouillés, était suspendue la lame d'une immense guillotine.

– *Accio parchemin* ! tenta Harry.

Rien ne se passa. Harry essaya une multitude de sortilèges qui auraient pu lui permettre de découvrir le contenu des rouleaux sans avoir à se risquer sous l'impressionnante lame, sans succès... Les règles du jeu étaient posées semblait-il, et il n'aurait manifestement d'autre choix que de les accepter s'il comptait poursuivre l'examen.

Observant mille précautions, Harry prit place dans le luxueux fauteuil de cuir. À peine s'était-il assis que le bureau qui lui faisait face se rapprocha jusqu'à venir se coller brutalement à lui. Le souffle à moitié coupé, Harry comprit qu'il était désormais inutile d'espérer quitter l'endroit. Résigné, il se saisit de la plume d'aigle et retourna le parchemin du haut de la pile, révélant ainsi le questionnaire à choix multiple dont avait parlé Huntson pendant la phase préparatoire.

Le maigre soulagement que Harry avait pu ressentir quelques instants plus tôt alors qu'il s'extirpait des ténèbres fut de courte durée. Il venait de commencer à feuilleter la pile de parchemins, pressé de mesurer l'étendue du travail à fournir, quand un étrange tintement métallique retentit quelque-part au-dessus de lui. Instinctivement, il releva la tête et découvrit avec horreur que la guillotine qui le surplombait s'était mise à se balancer. Pire encore, la lame semblait perdre en altitude à chacune de ses allées et venues…

N'ayant plus une seconde à perdre, Harry se remit sur son questionnaire en s'efforçant de ne pas trop prêter attention au bruit incessant des balancements.

À première vue, la majeure partie des questions nécessiterait une réflexion approfondie. Harry se souvenait que l'instructeur avait évoqué une durée de vingt minutes pour cette phase de l'examen. Il rapporta cette valeur au nombre de questions qu'il venait de décompter et obtint… trente secondes. Il ne disposait donc en moyenne que d'une demi-minute pour traiter chaque point du questionnaire.

Reprenant ses estimations, Harry eut la mauvaise surprise de constater que beaucoup d'énoncés étaient si longs qu'il semblait impossible d'en assimiler le contenu en moins d'une minute. Comment était-il censé faire ? Devait-il avoir recourt à un sortilège précis ? Non, c'était peu probable. Le fait qu'aucun sort n'ait fonctionné jusqu'ici ne pouvait être le fruit du hasard. Mais alors comment ? Abattre toutes ces questions en si peu de temps relevait tout bonnement du miracle ! Il devait y avoir une erreur quelque part. À moins qu'il ne suffise de répondre au plus grand nombre de question possible ? Où d'atteindre un certain score ? Et puis zut ! se dit Harry intérieurement. À tergiverser ainsi, le point de non-retour

serait atteint avant-même qu'il ait commencé à remplir ses parchemins. L'heure était venue d'agir.

Ainsi, Harry choisit de s'occuper des questions courtes en priorités. Le reste attendrait…

« *Comment nomme-t-on le sortilège de magie noire à l'origine de flammes dévastatrices pouvant prendre l'apparence de monstres mythologiques* ? » lut Harry à toute vitesse. Pris dans ses souvenirs, il se revit dans la salle sur demande de Poudlard, pourchassé par un gigantesque brasier qui avait momentanément revêtu la forme d'un serpent. Quelques jours plus tard, Hermione lui avait expliqué de quel sort il s'agissait. Qu'avait-elle dit alors ? Feu… Pur feu… Whisky Pur Feu ? Non, non et non ! C'était… Feu… *Feudeymon !* Harry s'empressa de cocher la case correspondante pour se jeter sur la question qui suivait.

Les réponses s'enchaînèrent ainsi, les unes après les autres et Harry n'eût pas besoin de regarder sa montre pour sentir qu'il avait rattrapé son retard. Désormais, aussi étonnant que cela puisse paraître, il se voyait suffisamment bien parti pour terminer avec un peu d'avance. Le cerveau en ébullition, Harry s'arrêta le temps d'une courte pause. Il en profita pour essayer de trouver une position qui soit un peu plus accommodante, pour autant que ce fut possible compte tenu de la pression que le bureau continuait à lui exercer sur la hanche.

Les épaules enfoncées dans le dossier moelleux et enveloppant du Chesterfield, son questionnaire dans un état d'avancement plus que convenable, Harry parvint enfin à se détendre un peu. Il allait y arriver, il y était presque. Emporté par le réconfort, il se sentit comme délicatement tiré hors de lui. Il se projeta alors, sortant de l'examen triomphant, adulé par ses pairs, le Ministre de la Magie se jetant sur lui pour serrer la main du meilleur candidat que le Bureau des Aurors ait vu en un siècle, puis…

Wooooooooooooov… Voooooooooooooouuuuh…

Harry sursauta et une mèche de cheveux noirs vint lui chatouiller le nez avant de finir sa course sur sa robe de sorcier. Il ne mit pas longtemps à comprendre ce qu'il venait de se passer. Il s'était assoupi dans l'étrange fauteuil et une demi-douzaine de précieuses minutes en avaient profité pour s'envoler. À présent, la guillotine se balançait si bas que Harry dut se plaquer contre le bureau pour ne pas finir découpé au prochain passage.

Les yeux désormais collés contre le parchemin, Harry se résolut à reprendre les questions qu'il avait sottement laissées en suspens : « *Vous vous trouvez projeté dans un brasier par votre adversaire, vos vêtements s'enflamment et une cinglante sensation de brûlure s'empare de vous, que faites-vous ?* »

Vooooooooooooouuuuf…Wooooooooooooooov…

« *Vous êtes dans un bar, vous faites mine de boire un verre afin d'obtenir certaines informations de la part d'un individu douteux dans le cadre d'une mission d'infiltration. À peine avez-vous terminé votre boisson que votre gorge se resserre…* »

VOOOooooooooooouv…VOOOOOOooooooooouv…

« *…vous suffoquez, votre vision se trouble déjà. Parmi les remèdes proposés ci-dessous, lequel choisissez-vous d'ingurgiter en priorité ?* »

WOOOOOOOOOUV… WOOOOOOOOOOUV…

Incapable de résister plus longtemps, Harry détourna ses yeux du questionnaire une fraction de seconde… Il était trop tard, il ne pouvait pas s'extraire du fauteuil, il était complètement pris au piège et la lame avait déjà amorcé sa descente, fondant sur lui en sifflant tel un serpent métallique qui se jetterait sur sa proie. Pendant un bref instant son tranchant affûté scintilla dans la lumière tiède du lampadaire. C'est terminé, comprit Harry.

– Au moins, ça ne devrait pas faire trop mal, pensa-t-il tout haut.

SCHLACK !

Harry se sentit tournoyer et tomber au ralentit. Il put voir passer une dernière fois la guillotine alors qu'elle amorçait un nouveau passage et venait déchiqueter le siège qui le retenait prisonnier.

Au dernier moment, Harry avait cru entendre la voix de sa mère, Lily. « *La réponse*, c*'est le Bézoard, tu le sais ça, mon chéri.* », avait-il perçu dans un murmure apaisant. À l'aveuglette, Harry avait griffonné une croix où était censée se trouver la case correspondante sur son parchemin. Le bureau s'était alors retiré si brutalement que Harry avait perdu l'équilibre. Mais au lieu de venir percuter violemment le sol, il avait poursuivi sa course au travers d'une trappe qu'il n'avait pas remarquée en arrivant, tant il avait été obnubilé par l'impressionnante guillotine et par sa hâte de commencer l'examen…

Harry termina sa chute la tête la première pour atterrir dans une sorte de canalisation. Tout au moins c'est ce qu'il pensa car il régnait autour de lui la même obscurité oppressante que lorsqu'il avait commencé l'épreuve aux côtés de ses amis. La seule chose dont il était certain désormais était qu'il se sentait tomber toujours plus bas, emporté par son propre poids et glissant au contact d'un liquide glacial.

Peu à peu, Harry dut prendre de la vitesse car il se trouva projeté à plusieurs reprises contre les parois du tube comme une luge dont on aurait perdu le contrôle lors d'une épreuve de bobsleigh. Il fila bientôt si vite qu'il lui fallut plaquer ses mains contre son nez pour se protéger des éclaboussures qui l'étouffaient tout en lui lacérant la peau. Enfin, sans crier gare, le contact physique avec la canalisation cessa. Une nouvelle chute débuta… pour s'achever quelques instants plus tard dans un grand PLOUF !

Un froid terrible s'empara de Harry, à tel point qu'il en hurla de douleur. Sa plainte se limita cependant à une espèce de vibration aigue accompagnée d'un volume conséquent de bulles d'air. Il venait de tomber dans un grand bassin, obscur et glacé. Désorienté, Harry se débattit dans une sorte de lutte face à lui-même ; avant même de songer à trouver la surface, il lui fallait reprendre le contrôle de son corps et de ses muscles paralysés par le froid. Sitôt y était-il parvenu qu'il s'élançait à l'aveuglette dans le vide oppressant.

À son grand désarroi, la seule surface qu'il parvint à atteindre se révéla molle et désagréablement visqueuse. Dans sa confusion, Harry n'avait vraisemblablement pas suivi la bonne direction. Les ténèbres qui l'entouraient demeuraient impénétrables et il n'avait toujours aucune piste quant à la direction à suivre. Perdu et sur le point de suffoquer, Harry sentit la panique le gagner. Pendant un instant il songea à prononcer les mots « *Je renonce.* » mais se ravisa presque aussitôt. De toute évidence, personne n'entendrait ses cris de détresse depuis le fond du bassin. Il fallait trouver autre chose, et vite.

Pendant la seconde épreuve du Tournoi des Trois Sorciers, qui s'était tenue exclusivement sous la surface du lac de Poudlard, certains candidats s'étaient astucieusement servis du sortilège de *Têtenbulle* pour parvenir à respirer sous l'eau. Harry avait bel et bien révisé le sort avec Ron et Hermione une semaine auparavant, mais il ne savait pas s'il serait capable de le lancer sans en prononcer l'incantation à haute voix. En effet, les sortilèges informulés requéraient un niveau de magie avancé, voire plus encore, selon la complexité de l'enchantement désiré. Autre problème qui pouvait se poser, on lançait généralement *Têtenbulle* à l'air libre, autrement dit *avant* de se retrouver la tête immergée.

Harry tenta d'appliquer la méthode qu'Hermione lui avait enseignée. Il tâcha de se détendre, d'écouter ses sens et d'oublier les autres signaux que son cerveau lui transmettait pour se focaliser sur son objectif.

– *Aer bulla* ! songea-t-il dès qu'il se sentit prêt.

Harry attendit un court instant mais rien ne se produisit. Tout au plus, il était parvenu à s'infliger une violente migraine qui vint s'ajouter à la longue liste de maux qui l'accablaient déjà.

– *Aer bulla*, s'obstina-t-il alors. *Aer bulla* !

Rien.

Harry eut la vague impression de s'éloigner, de se détacher de son propre corps. Ses réserves d'air étaient épuisées, il ne disposait probablement que d'une dernière tentative avant de perdre conscience et de sombrer dans les profondeurs du bassin.

– *Aer bulla*… *Aer bulla* ! *Aer bulla* !!

À court d'oxygène, Harry sentit le peu d'énergie qui lui restait l'abandonner. C'était un peu comme si les quelques forces dont il disposait encore étaient aspirés hors de lui, se diluant au contact du liquide alentour pour s'évanouir dans l'obscurité glaciale. Telle une marionnette dont on aurait sectionné les fils, Harry dériva lentement vers les abysses. Dans un dernier instant de conscience, il put ressentir la douce caresse de la Mort sur son visage. Elle l'enlaça tendrement puis, sa poigne assurée, son étreinte se resserra subitement. Elle le contempla alors de ses beaux yeux noisette avant de lui offrir un ultime sourire constellé de taches de rousseur et posa enfin ses lèvres sur les siennes…

Harry ressentit une sorte d'électrochoc.

– *Aer bulla* ! prononça-t-il aussitôt intérieurement, tout en décrivant au prix d'efforts inestimables un cercle de la pointe de sa baguette.

Au bout de quelques secondes, Harry eut l'étrange impression que l'eau s'était mise à frémir. La sensation était agréable et chatouillait légèrement. En réalité, une multitude de petites bulles s'étaient matérialisées avant de se mettre à pétiller tout autour de son visage. L'instant d'après, une réconfortante sensation de sec se propageait de ses lèvres à son nez avant de lui remonter jusqu'aux oreilles.

Harry ouvrit grand la bouche et aspira tout l'air qu'il put trouver. Il l'avait fait, il pouvait à nouveau respirer.

Bien qu'il brûlât d'en savoir un peu plus sur l'étrange phénomène qui venait de le sauver, Harry remit ses interrogations à plus tard. Un cap avait été franchi mais le salut n'était pas acquis pour autant. Il se trouvait toujours perdu, enfoui sous plusieurs mètres d'eau, à la merci d'un froid glacial qui le transperçait de toutes parts.

Harry s'empressa de chasser les ténèbres qui l'entouraient à l'aide d'un nouveau sortilège. À son grand soulagement, et contrairement à ce qu'il avait pu expérimenter pendant la première partie de l'examen, le

rayon de lumière qu'il fit jaillir de sa baguette tint bon. Sitôt sa vision s'était-elle adaptée aux nouvelles conditions d'éclairage qu'il scruta les environs à la recherche d'une échappatoire. À en juger par les réflexions argentées qui ondulaient quelque part au loin sur sa gauche, il avait nagé dans la mauvaise direction juste après sa chute, s'éloignant plus encore de son but.

Plein d'espoir retrouvé, il prit appui sur la surface spongieuse dans laquelle il s'était enfoncé par mégarde un moment plus tôt et s'élança. Mais à peine avait-il commencé son ascension qu'un immense œil orangé, fendu d'une pupille d'au moins un mètre de long, s'ouvrait face à lui… Il venait de réveiller un gigantesque monstre sous-marin.

Ayant eu suffisamment d'occasions de juger de la dangerosité des épreuves, Harry ne laissa aucune chance au hasard. Il tendit spontanément le bras qui tenait sa baguette en direction de l'œil et, d'une décharge, assena le plus puissant sort de conjonctivite qu'il connaissait. Le bassin tout entier se mit à trembler alors que le sortilège atteignait sa cible, diffusant un cri terrible dans la bulle d'air qui englobait la tête de Harry. Par deux fois ce dernier manqua de se faire happer par des tentacules qui semblaient émerger de nulle part puis, après avoir brassé aussi vigoureusement qu'il le pouvait, il parvint enfin à s'extraire du bassin.

– Désolé, Hagrid… Tu aurais su comment t'y prendre avec cette chose, toi, toussota Harry en se relevant péniblement.

Il lui fallut plusieurs minutes pour se remettre de ses émotions. L'été paisible qu'il avait passé chez les Weasley avait dû le ramollir un peu. Pour le meilleur ou pour le pire, il en avait presque oublié quel effet cela faisait de risquer sa vie à chaque détour. Ses vêtements séchés d'un coup de baguette, Harry se dépêcha de poursuivre son chemin en s'engouffrant dans le long tunnel rocailleux qui se présentait à lui. Il se sentait à bout de forces et ne rêvait plus que d'une chose : sortir au plus vite de cet enfer.

Difficile de dire combien de temps il marcha alors car sa montre, qu'il était parvenu à réparer avec Ginny quelques semaines plus tôt, semblait avoir pris un mauvais choc de plus. Harry se laissa donc aller au gré des sinuosités du tunnel en se demandant quelle autre surprise pouvait bien encore l'attendre. Alors qu'il déambulait, les ombres projetées par la lumière de sa baguette ne manquèrent pas de stimuler son imagination, et il sursauta tout seul plus d'une fois.

Un peu plus tard, Harry venait de trébucher contre une amorce de stalagmite quand quelque chose de brûlant passa en lui frôlant la joue. Il n'eut qu'une fraction de seconde après avoir relevé la tête pour comprendre qu'un nouvel éclair orangé le menaçait. Harry plongea instinctivement à

terre et riposta, espérant s'offrir le peu de répit nécessaire à l'établissement d'un plan. Toutefois, à en juger par le cri et le bruit sec qui s'en suivirent, son tir de couverture avait fait mouche.

La tête rentrée dans les épaules, la baguette levée, parée à balayer toute attaque supplémentaire, il s'enfonça plus en avant dans le tunnel. Une silhouette vaguement familière se dessina peu à peu alors qu'il progressait. Il y eut bientôt un autre éclair mais Harry le dévia aussi facilement que s'il s'était agi d'une fléchette. Un sortilège de désarmement plus tard et le combat était terminé pour de bon.

– Ne me faites pas de mal, je me rends ! supplia une voix reconnaissable entre toutes.

– Ron ? C'est toi ? s'exclama Harry. Qu'est-ce que tu fais ici ? Tu m'as fichu une de ces frousses !

– Je ne pensais pas mal faire ! Je… j-j'ai dû me perdre ! s'écria Ron, en proie à une peur panique.

Comme s'il ne reconnaissait pas Harry, il leva les mains en signe de reddition et ajouta :

– C'est… c'est un vrai labyrinthe, cet endroit !

– Tu l'as dit ! Et la sortie n'est pas de mon côté, répondit Harry. À moins que tu souhaites te mesurer à un calamar géant, ou quelque chose de ce genre-là !

Incapable de résister plus longtemps, il éclata de rire de soulagement.

– Avec le recul, je suis prêt à parier que c'est Hagrid qui leur a prêté ce monstre ! ajouta-t-il gaiement.

– Hagrid ?

– Eh bien oui, *Hagrid*… Enfin, Ron… Tu es sûr que ça va ?

– Je ne sais pas… Je me suis cogné la tête contre un rocher à cause de ton sort, rétorqua Ron, une lueur de reproche au fond des yeux.

– Désolé… mais en même temps, c'est toi qui as tiré le premier. D'ailleurs, c'était quoi ce sortilège ? ajouta-t-il. Je ne t'avais encore jamais vu faire ça. Ne me dis pas que c'est Hermione qui te l'a appris en douce !

– J'ai vraiment mal au crâne… on en discutera plus tard.

Ron avait l'air si contrarié que Harry n'insista pas. Il l'aida plutôt à se relever avec un grand sourire, bien trop content qu'il était de ne plus avoir à affronter les épreuves restantes tout seul. Quoiqu'encore un peu chancelant, Ron se déclara suffisamment remis et les deux amis reprirent leur route à la recherche de la sortie tant convoitée.

Ils ne tardèrent pas à trouver de nouveaux défis à leur mesure… Le dédale de tunnels amena Harry et Ron à affronter le plus grand Troll qu'ils aient jamais rencontré. Et encore, c'était avant de se retrouver face à une

horde de Détraqueurs qui flottaient macabrement au-dessus d'un vaste lac gelé. À chaque fois, Harry parvint à récupérer la situation de justesse. D'abord en retournant contre lui la grosse massue du Troll au moyen du très pratique sortilège de lévitation *Wingardium Leviosa,* comme il l'avait appris lors de sa première année à Poudlard, puis en chassant les Détraqueurs à l'aide d'un *Patronus* qui aurait fait fierté du Professeur Lupin.

De son côté, Ron semblait encore accuser le choc et se montrait excessivement imprudent. Il avait même manqué de précipiter Harry dans le lac en déclenchant un sortilège par mégarde, en plein combat contre les Détraqueurs. Pour couronner le tout, Ron avait développé une fâcheuse tendance à traîner. Ce faisant, il marmonnait des paroles incompréhensibles qu'il avait oubliées si tôt que Harry lui demandait de répéter. Son comportement devenait de plus en plus inquiétant, et Harry en vint presque à regretter que leurs chemins se soient croisés. Ils avaient beau avoir eu de la chance jusqu'ici, rien ne disait que leur bonne étoile brillerait toujours lorsque le prochain danger se manifesterait.

– Ron ! Allez, secoue-toi un peu mon vieux, sermonna Harry avec impatience. On y est presque, regarde !

Ils venaient de débouler dans une vaste salle pourvue d'une cheminée qui occupait presque tout le mur du fond. Un brasier à la teinte émeraude y crépitait, se reflétant sur les dalles de marbre d'un vert maritime impeccablement polies qui tapissaient l'endroit, du sol jusqu'au plafond. Comme pour attirer leur attention, une plaque dorée s'était mise à scintiller juste au-dessus de l'âtre après leur entrée.

– « *Vers la salle des… admis* », lut Harry à voix haute, son excitation grandissant à mesure qu'il déchiffrait l'écriteau.

Pressé d'en finir avec l'épreuve, son labyrinthe et ses innombrables embûches, il se précipita vers la sortie.

– Dépêche-toi, Ron ! Ça y est, c'est terminé, on l'a fait ! lança-t-il par-dessus son épaule.

Mais les pas de Ron, censé le suivre, ne se firent jamais entendre. Au lieu de cela, un rire lugubre éclata bientôt avant de résonner dans toute la pièce.

– J'en doute fort… Potter, fit une voix étrange.

Harry n'eut pas le temps de se retourner. Quelque chose le percuta juste entre les omoplates et il fut projeté dans les airs avant de s'écraser douloureusement quelques mètres plus loin.

Le souffle coupé, la tête sur le point d'exploser, il se rua sur sa baguette et fit volte-face. Des myriades d'étoiles dansaient dans son champ

de vision et il eut seulement le temps d'apercevoir la silhouette de Ron, un bras menaçant tendu dans sa direction, avant d'être frappé de plein fouet par un éclair orangé. Une douleur aveuglante s'empara de Harry. Ses entrailles avaient pris feu, chaque nerf qui lui parcourait le corps était devenu un fil de métal incandescent.

– Tout à l'heure, vous teniez tant à savoir à quel sort vous veniez d'échapper de justesse, fit Ron dont la voix semblait muer. Je mourrais d'envie de vous en faire la démonstration, vous imaginez bien. Mais j'ai préféré patienter, pour vous étudier un peu…

Harry fut traversé par une nouvelle vague de souffrances et Ron reprit :

– Je pensais que les épreuves suivantes auraient raison de vous, et je me félicitais d'avoir pris place aux premières loges pour assister à votre échec. Mais vous avez tout fait pour me priver de ce plaisir… Et quand j'ai vu que nous arrivions au terme de la séance, j'ai compris qu'il me fallait reprendre les choses en mains… Le sortilège auquel vous êtes actuellement soumis provient d'une forme de magie noire très ancienne. Vous ne manquerez pas d'y trouver des similarités avec le sortilège *Doloris,* pour peu que vous y ayez déjà goutté. Il est un peu moins puissant, certes, mais il possède un grand avantage… Il a été oublié depuis des lustres, et ne figure pas parmi les sortilèges impardonnables.

La torture cessa avec la fin du monologue. Alors qu'il tentait de reprendre son souffle, Harry perçut le bruit sec de pas qui se rapprochaient. Une ombre menaçante s'étendit bientôt sur son visage.

– Vous ! haleta Harry.

– Je croyais pourtant vous avoir prévenu, Potter. Oui, c'est bien moi… John Dawlish, spécialiste en métamorphose pour le compte du Bureau des Aurors. Évidemment, malgré mes facilités il m'aura tout de même fallu un certain temps pour atteindre un si parfait degré d'imitation de votre compère, le jeune Weasley. Le plus difficile n'ayant pas été de prendre son apparence mais plutôt de retranscrire son comportement d'attardé. Le pauvre garçon… il a sans doute déjà dû abandonner à l'heure qu'il est, ou alors il aura succombé, cela ne m'étonnerait guère.

Une lueur d'infinie satisfaction brillait dans le regard de Dawlish. On aurait dit qu'il avait planifié et attendu cet instant des jours durant.

– Car voilà le monde que vous nous avez donné… Un monde dans lequel des employés dévoués du Ministère telle que cette chère Dolorès Ombrage se retrouvent incarcérés, cependant que de jeunes blancs-becs dans votre genre en oublient leur place, et vont jusqu'à postuler pour devenir Auror… alors qu'ils n'ont pas obtenu un seul ASPIC ! Mais

qu'importe… Moi vivant, l'ordre et le respect des valeurs essentielles perdurera. Avez-vous une dernière chose à dire, avant qu'on en finisse ?

À force de tâtonnements, Harry était parvenu à mettre les doigts sur sa baguette. Son adversaire ne lui laissa toutefois aucune chance. D'un geste vif, Dawlish fit apparaître une étrange corde fantomatique qui vint s'enrouler autour de la gorge de sa proie. L'air se fit de plus en plus rare et Harry suffoqua bientôt, étranglé.

– Soyez beau joueur, Potter. Avouez-vous vaincu et vous pourrez sortir d'ici sans dommages conséquents. Résistez, et vous êtes bon pour rejoindre vos parents adorés, votre oncle Sirius, ce *bon vieux* Dumbledore… je saurai maquiller tout cela en accident, faites-moi confiance.

Harry n'écoutait plus. D'une manière ou d'une autre, il était hors de question qu'il cède. Il aurait préféré disparaître, ou encore n'avoir jamais existé. Des larmes de rage vinrent lui brouiller la vue alors que la corde s'enfonçait lentement dans sa chair.

– ABDIQUEZ, POTTER ! aboya Dawlish en postillonnant tel un chien enragé. Je vous mets à l'abri d'une carrière au cours de laquelle votre incompétence vous couvrirait de honte ainsi que ce bureau, vous devriez m'en remercier !

Harry remua les lèvres sans parvenir à émettre aucun son.

– Oui ? Ça y est, on a retrouvé la raison ? Brave petit… ricana Dawlish en desserrant l'étreinte de la corde d'un mouvement sec de sa baguette.

– *JenrrRrr*… s'étrangla Harry.

– C'est ça… encore un petit effort.

À la manière d'un chef d'orchestre, Dawlish agitait désormais les bras en battant la mesure.

– Reprenons, dit-il avec douceur : « *Je re… Je renon…* » ?

– *JenmrRrennonsSs*…

Dawlish éclata d'un rire froid et fit aussitôt disparaître la corde d'un claquement de doigts. Étendu sur le sol. Harry se contorsionna en toussant, les mains plaquées sur la gorge.

– …*cerai*… *jamais*… put-on alors entendre dans un murmure à peine perceptible.

L'Auror se retourna, la marque d'un terrible doute imprimée sur le visage.

– Plait-il ? eut-il à peine le temps de s'étonner.

– *STUPÉFIX* ! rétorqua Harry de toute la force de ses poumons.

Tel une roquette, Dawlish traversa la salle d'un bout à l'autre sans même en toucher le sol. Sa course ne prit fin qu'une fois le mur du fond atteint, paroi contre laquelle il s'écrasa si violemment que le marbre qui la recouvrait se fissura.

– J'ai dit : « *Je ne renoncerai jamais*. », répéta distinctement Harry, sa baguette magique encore pointée fermement sur le corps inanimé de son adversaire.

7. LE NOUVEAU CHEF

Dawlish semblait avoir pris un sérieux coup sur la tête. Il faut dire que Harry n'y était pas allé de main morte. Malgré sa rancœur, il ne s'attendait pas à faire preuve d'une telle force lorsqu'il avait jeté son dernier sort. Tout s'était fait si rapidement, si facilement… Ç'en était presque inquiétant, car la source de ce pouvoir soudain provenait de tout sauf d'un sentiment de sérénité. Elle semblait avoir une origine toute autre, plus sombre, presque monstrueuse.

Pendant un instant, Harry se demanda si le Seigneur des Ténèbres n'avait pas semé en lui d'autres graines du même genre que ses redoutables Horcruxes. Non, c'était raisonnablement impossible. Voldemort avait été vaincu et s'était consumé à jamais sous ses yeux…

Tremblant sous l'effet de l'adrénaline qui circulait encore dans ses veines, Harry hésita à ramener le corps de Dawlish avec lui. Il n'était pas dans ses habitudes de tourner le dos à une personne en détresse, mais il s'agissait en l'occurrence de quelqu'un qui lui avait causé tant de torts qu'il ne méritait sans doute pas mieux. Sa décision prise, il s'élança seul au milieu des flammes verdoyantes de la cheminée. L'image qu'il avait de la petite salle et du corps inanimé de Dawlish se mit alors à tourbillonner vertigineusement.

Harry mis quelques instants à se remettre de sa téléportation. Il avait atterri sur un magnifique tapis oriental dans ce qui semblait être un grand bureau. Les murs étaient recouverts de notes et de cartes géographiques en tous genres sur lesquelles s'animaient divers itinéraires tracés à l'encre rouge. Non loin de là, une immense fenêtre diffusait une pâle lumière argentée dont l'origine était sans doute magique, le QG des Aurors s'étant toujours trouvé profondément enfoui sous terre.

– Y a quelqu'un ? appela Harry.

– Ils ne devraient pas tarder à arriver, patience, mon garçon. Et toutes mes félicitations pour ta réussite, même si elle ne m'étonne qu'à moitié… répondit une voix caverneuse provenant d'un portrait accroché au fond, dans le coin opposé de la pièce.

Curieux de savoir qui s'adressait ainsi à lui, Harry traversa le bureau truffé d'instruments permettant probablement de détecter la magie noire.

Ce n'est qu'après avoir contourné une drôle de table de pierre, sur laquelle avait été entreposé un Scrutoscope qui n'avait rien à envier au modèle de poche que Ron lui avait offert en deuxième année, qu'il découvrit le fameux tableau.

– Alastor Maugrey ! s'exclama Harry en découvrant une peinture criante de vérité à l'image du légendaire Auror. Vous vous êtes fait faire un portrait avant de nous quitter, je ne savais pas !

– Peuh ! L'idée n'est pas de moi, je ne l'aurais jamais voulu ! Je ne suis pas de ceux qui tiennent obstinément à laisser une trace d'eux-mêmes après leur mort…

– Qu'est-ce que vous faites ici dans ce cas ?

– C'est ce roublard de Kingsley qui a pris le cliché. Une maudite photo qui a servi de modèle à cet abominable portrait. Il m'a eu par surprise ! Et pour couronner le tout il a encore fallu qu'il m'inflige sa compagnie en me faisant accrocher dans son bureau ! Tu vois Potter, on a beau faire tout son possible pour rester vigilant…

– Oh, il faut le comprendre en même temps. Ce portrait est une merveille d'esthétisme à tout point de vue, répondit Harry, moqueur, en adoptant une pose faussement approbatrice.

Maugrey se contenta de répondre par une moue qui mit encore plus en avant ses innombrables cicatrices. Il faut dire qu'associer une peinture de Maugrey Fol-œil à une quelconque forme d'esthétique visuelle relevait de l'antithèse : son visage seul ressemblait à l'écu d'un chevalier qui aurait sillonné les champs de bataille pendant un bon millier d'années.

– Mais qu'est-ce qu'ils font nom d'un dragon ? Combien es-tu prêt à parier que je les retrouve attablés quelque part, tranquillement installés à siroter du jus de citrouille ? râla Maugrey. Un instant mon garçon, je m'en vais te réveiller ce bureau de Veracrasses !

Fol-œil disparu de son cadre mais le son métallique de ses claudications demeura un moment, comme s'il avait marché quelque part entre le sol et le plafond.

Seul dans la pièce pour de bon, l'attention de Harry fut attirée par un des grands panneaux de parchemin jauni qui s'étendaient sur le mur adjacent. Il s'agissait d'une carte géographique, parsemée de mémos et de gribouillages dont certains évoquaient la forme d'un point d'interrogation. Harry remarqua qu'une paire de photos avait été apposée le long de la chaîne de montagnes présentée comme la « *Transylvanie Carpathique* ». Les deux hommes qui y figuraient paraissaient endormis. Leur teint pâle, leur mine sombre et les poches violacées qui s'étendaient sous leurs paupières refermées suggéraient un état proche de l'épuisement. Il y avait aussi

quelque chose de familier dans la façon dont était dessiné leur visage. Peut-être était-ce le trait de leurs lèvres, minces ; si minces qu'on aurait pu les croire inexistantes. Des traits que Harry avait déjà vus quelque part…

Le nez collé au parchemin, les yeux plissés, Harry trouva sa réponse dans une minuscule légende manuscrite :

– Rodolphus & Rabastan Lestrange –
– Mangemorts –
– User d'extrême prudence, terriblement dangereux. –
– Rabastan : spécialiste ès tortures. –
– Rodolphus : spécialiste ès sortilèges de Mort et de destruction. –

– C'était donc ça… Des frères de cette affreuse Bellatrix… Des cousins éloignés de Sirius, murmura Harry. Espérons qu'ils leur mettent vite la main dessus.

Alors qu'il se redressait en soupirant, les yeux des figurants s'écarquillèrent. Celui qui devait être Rabastan le fixa d'un regard glacial et pénétrant tandis que l'autre se glissa lentement un pouce sous la gorge.

– Ah, ça y est ! Notre première recrue est arrivée ! fit la voix de l'instructeur Huntson dans le dos de Harry, le faisant sursauter.

– Maugrey a l'air de bonne humeur aujourd'hui, fit remarquer Kingsley qui secondait l'instructeur, un grand sourire aux lèvres. Il s'est contenté de nous traiter de *bouses de dragon* avant de nous annoncer ton arrivée. D'habitude les sobriquets dont il nous affuble sont bien moins flatteurs.

À la fois soulagé et un peu honteux, Harry n'osa pas aborder le sujet des frères Lestrange. Après tout, il n'était pas censé fouiner dans les affaires du chef du service. La suite des évènements se passa tranquillement et les autres candidats se présentèrent au compte-goutte dans l'heure et demie qui suivit. Ron et Neville arrivèrent respectivement en quatrième et sixième place sur sept. L'un avec les vêtements à moitié brulés et de grosses traces de suie sur le visage, l'autre recouvert de la tête aux pieds par une substance visqueuse qui dégageait une odeur nauséabonde.

– J'ai… j'ai été avalé par une espèce d'énorme limace, précisa Neville comme pour se justifier.

De son côté, Ron expliqua qu'il avait dû se faufiler derrière un Boutefeu chinois (un grand dragon d'origine asiatique) avant de se prendre les pieds dans un de ses œufs par inadvertance.

– Je ne sais pas comment fait Charlie pour passer ses journées avec des bestioles pareilles, ajouta Ron en secouant la tête. À la moindre fausse note, tu finis en casse-dalle carbonisé !

L'excitation était à son comble dans la salle des admis et tout le monde explosa de joie en apprenant que, malgré leur échec, aucun des trois candidats manquants n'avait subi de blessures trop graves durant les épreuves. Cette annonce rappela à Harry que Dawlish était toujours assommé quelque part, dans un des nombreux donjons qu'il avait parcourus. Il profita d'un des rares moments pendant lesquels Kingsley Schaklebolt était disponible pour lui annoncer la nouvelle.

– Ah ! Il a voulu te faire le coup du grand méchant, c'est un classique chez lui ! fit Kingsley, après que Harry lui ait fait état du comportement curieux auquel il s'était trouvé confronté. C'était de la comédie Harry, nulle inquiétude à avoir. Quoiqu'il en soit, je ferais bien d'envoyer quelqu'un à sa rencontre sans plus attendre…

Harry avait du mal à comprendre comment on pouvait prétendre jouer les vilains tout en ayant recours à un sortilège quasi-impardonnable, mais il n'insista pas. Dawlish avait reçu une bonne correction qui le calmerait probablement pour un moment.

Mieux vallait considérer l'affaire comme classée et savourer l'instant, il lui tardait de pouvoir enfin rentrer au Terrier avec Ron pour annoncer la bonne nouvelle de leur triomphe.

Neville était en train de raconter comment il était parvenu à s'extraire de la panse gluante du monstre qui l'avait englouti en lui chatouillant les entrailles quand l'instructeur Huntson fit apparaître un bout de parchemin sous le nez de chacun.

– Contrats d'apprenti Auror ! Vous avez vu ce qu'il se passait pendant l'examen ? Ce qui vous attend sera assurément encore plus rude. À vous de voir si vous vous sentez de signer ! avait-il annoncé aux candidats comme si la perspective de nouveaux défis allait les stimuler.

Pendant un bref instant, Harry se laissa aller en caressant pensivement le parchemin du bout des doigts. S'il avait su, il y a tant d'années, qu'il parcourrait tout ce chemin lorsqu'un géant à la barbe hirsute avait fait irruption dans sa vie pour lui annoncer qu'il appartenait au monde des sorciers, qu'aurait-il pensé ? Aurait-il eu alors le courage de se lancer dans cette nouvelle existence pleine de péripéties ?

Harry parvint tant bien que mal à tremper sa plume dans un encrier qui passait par là en virevoltant et signa avec une immense fierté. Le parchemin disparut dans une gerbe d'étincelles multicolore au travers desquelles passa bientôt la main tendue de l'instructeur Huntson, main à laquelle vinrent rapidement s'ajouter celle de Kingsley, puis celles des autres signataires qui l'entouraient.

– Bravo ! Bravo à toutes, bravo à tous ! s'exclama Kingsley à bras ouverts. Nous en avons terminé et vous pouvez dès à présent rentrer chez vous pour savourer votre réussite comme il se doit.

– Des courriers vous parviendront d'ici la fin du mois d'août pour vous informer de la suite des évènements ! intervint Huntson à la dernière minute, alors que la salle se trouvait déjà plongée dans l'agitation du départ. Chacun de vous devra être prêt à commencer sa mission au premier septembre ! D'ici là, reposez-vous et, pré-pa-rez-vous !

Harry, Ron et Neville ne se firent pas prier. Ils traversèrent un long couloir tapissé d'avis de recherche de mages noirs aux faciès tous plus inquiétants les uns que les autres et sautèrent dans le premier ascenseur susceptible de les ramener au Grand Hall. Tandis que la cabine remontait, plusieurs employés du ministère lancèrent des regards exaspérés en direction de Neville qui n'avait toujours pas trouvé de moyen de se débarrasser de la gelée putride dont il était enduit.

Trop pressé de quitter les lieux, le groupe fendit la foule du hall au pas de course. La tâche se révéla bien plus aisée qu'à l'aller ; Harry et Ron ayant pris soin de positionner stratégiquement Neville à l'avant du cortège, afin de tirer profit de ses exceptionnelles et temporaires capacités de répulsion.

– Mince, ça a drôlement bien marché ! Vous avez vu leurs têtes ? fit ce dernier avec admiration après avoir atteint les cheminées de téléportation d'où apparaissaient et disparaissaient les visiteurs.

– Ouais ! Super boulot Neville, répondit Ron qui peinait à se remettre de son fou rire. Je ne te serre pas la main par contre, sans vouloir t'offenser. Passe nous voir au Terrier si tu as le temps !

Et Ron disparu en tourbillonnant dans une gerbe de flammes d'un vert profond.

– À bientôt, fit à son tour Harry avec un geste d'adieu. Et méfie-toi, tu t'es trompé de mouchoir on dirait…

Harry se mit à tourner très vite sur lui-même et la perspective qu'il avait sur Neville, qui tâchait tant bien que mal de s'essuyer au moyen d'une culotte rose, s'estompa par la même occasion.

Aussitôt était-il apparu, et avant même avait-il eu le temps de reprendre ses esprits, que quelqu'un tirait Harry en avant pour le serrer fort dans ses bras. Il n'eut pas besoin d'ouvrir les yeux pour savoir à qui il avait à faire. Ce parfum discret de fraise et de bergamote ne pouvait être que celui de Ginny.

– Tu as réussi ! dit-elle en renforçant son étreinte.

– Étonnée ? se contenta de répondre Harry avec un sourire qui aurait probablement pu lui assurer un podium au concours de *Sorcière Hebdo*.

Derrière l'épaule de Ginny, Harry put apercevoir Ron se faire à moitié étouffer par sa mère qui pleurait à chaudes larmes sous le regard perplexe d'Hermione.

– Mon garçon ! Mon petit garçon ! Apprenti Auror, oh je suis si fière de toi ! fit Mrs Weasley entre deux sanglots.

– Maman ! le petit garçon a un peu poussé depuis, répliqua Ron avec des yeux un peu plus brillants qu'à l'ordinaire.

Sans doute averti par sa mère, George n'avait pas mis longtemps à apparaître en transplanant et s'était empressé de lâcher la petite balle pourvue d'ailes semblable à un Vif d'or qui se débattait au creux de sa main. Libéré, l'objet s'était mis à répandre un bazar de confettis dans toute la pièce en sifflotant joyeusement quelque chose qui ressemblait à « *We Are the Champions* ».

– Il y a de l'ambiance ici, je tombe à pic on dirait. Bravo gros nez, j'ai toujours su que tu finirais comme Percy ! J'avais même parié dix Gallions avec Fred… *C'est ça rigole coquin, tu me les rendras*, avait ajouté George comme s'il était entré en communication avec un esprit logé dans le plafond.

Peu de temps après, Mr Weasley et Percy apparurent à leur tour dans la cheminée. Les festivités purent commencer aussitôt que la petite balle eut estimé qu'ils avaient tous deux reçus suffisamment de confettis sur la tête. Étonnement elle passa beaucoup plus de temps au-dessus de Percy, ce qui sembla ravir George.

Une fois de plus, Mrs Weasley s'était surpassée en cuisine. Son mari décida quant à lui de fêter l'évènement en ouvrant une prestigieuse bouteille de vin français que le ministère lui avait offerte, pour services rendus.

– « *Mairsaulte Charmes Premiey Crew* », ça n'a pas l'air trop mal ! dit-il après avoir fait sauter le bouchon d'un coup de baguette.

L'estomac plein de bonnes choses et une journée on ne peut mieux remplie derrière lui, Harry constata avec étonnement qu'il avait totalement oublié un évènement qui avait pourtant lieu le jour-même et qui le concernait directement. Ce fut Ginny qui le lui rappela peu avant minuit, en glissant un petit paquet rouge et or vers son assiette.

– Joyeux anniversaire ! C'est de la part de tout le monde. Neville, Luna, Seamus et Dean ont aussi participé.

Quelque peu intimidé, Harry déballa son cadeau et découvrit un des plus fabuleux présents qui lui ait jamais été offert. Il s'agissait d'une

montre. L'objet était d'un raffinement et d'une élégance tels qu'ils auraient suffi à ravir quiconque. Toutefois, ce qui lui donnait tant de valeur aux yeux de Harry se trouvait ailleurs. C'était la toute première fois que tant de personnes qu'il aimait se concertaient pour lui offrir quelque chose. Et pour Harry, qu'on avait élevé en lui laissant croire qu'il ne méritait rien de mieux que de l'ignorance et du mépris, il n'existait rien de plus beau.

Seul un détail le tracassait.

– Je… C'est vraiment merveilleux, merci beaucoup, mais… et la montre de l'an dernier ? Celle qui avait appartenu à votre frère, Mrs Weasley…

– Celle que vous avez tenté de réparer je ne sais combien de fois au cours de l'été Ginny et toi, Harry chéri ? Elle a fait son temps tu sais. Et comme tu l'as très justement fait remarquer, elle a appartenu à quelqu'un d'autre.

– Ça m'est bien égal, à moi, qu'elle ait déjà appartenu à quelqu'un d'autre.

– Harry je pense que tu devrais te laisser faire, suggéra posément Hermione. Dans toute l'Europe j'ai cherché un Sorcier Spécialisé en Magie Temporelle qui soit capable de réparer ta montre et je n'en ai pas trouvé. J'ai même reçu un très gentil hibou postal d'un horloger suisse que j'avais contacté. Il disait que ton modèle avait reçu des sortilèges qui dataient d'une autre époque, et que le risque était plus grand d'abîmer ce qu'il en restait que de le restaurer.

– Mais !

– Mais il n'y a pas de quoi mon vieux, coupa Ron en lui posant une main sur l'épaule.

Alors que ses yeux s'embuaient, Harry finit par accepter.

Une petite demi-heure plus tard, constatant que la fatigue commençait à peser sur les paupières de chacun – et pour cause – Molly Weasley annonça le couvre-feu. Sa nouvelle montre au poignet, sa main dans celle de Ginny, ses amis dans son cœur, Harry monta se coucher.

Les quelques jours qui suivirent les épreuves furent emplis des récits des aventures de Harry et de Ron. Il ne se passait pas une demi-heure sans que l'un ou l'autre ne relate les détails d'une scène qui lui serait subitement revenue. Apparemment, tous deux avaient vécu un début d'examen assez semblable. Ron aussi avait manqué de s'endormir dans le luxueux fauteuil Chesterfield et Hermione s'était demandée si l'objet n'avait pas subi un puissant sortilège d'assoupissement.

– Je ne sais plus où j'ai lu l'autre jour qu'un vendeur a eu des ennuis après avoir monté toute une gamme d'articles de literie avec des

enchantements du même style. Le principe était bien vu, mais l'exécution laissait à désirer.

– Comment ça ? qui pourrait bien se plaindre de s'endormir dans son lit ? demanda alors Ron en secouant la tête avec incrédulité.

Hermione avait alors répondu que le problème tenait au fait que les usagers de ces lits enchantés ne parvenaient jamais à s'en extraire à temps, ce qui les conduisait inéluctablement à arriver en retard, ou encore à manquer tous leurs rendez-vous.

– Voilà ce qui arrive quand on maîtrise mal les sortilèges conditionnels, ajouta-t-elle d'un air supérieur. C'est une forme de magie très avancée en même temps, on ne les voit pas avant la septième année.

Mais bien trop soulagés qu'ils étaient d'en avoir fini avec leur vie d'écolier, notamment avec tous les cours et autres examens qui s'en suivaient, Harry et Ron s'étaient aussitôt relancés dans leur rétrospective.

– Moi aussi j'ai eu droit à l'espèce de toboggan infernal après la phase théorique, mais il m'a fait arriver dans une espèce de nid rempli d'Hippogriffes, expliqua Ron avant d'être parcouru d'un frisson. Heureusement que Hagrid nous avait appris les bonnes manières en troisième année !

Au fur et à mesure que les jours et les épisodes s'étaient enchaînés, Harry avait été frappé de constater que, bien que Ron ait eu à faire à toutes sortes de créatures extrêmement dangereuses pendant son parcours, dragon inclus, il n'avait toutefois pas eu droit au duel final en tête à tête avec un Auror belliqueux.

– Oh tu sais, difficile de dire ce qui a dû être le plus terrible, fit Ron après que Harry ait détaillé son affrontement avec Dawlish. Le dragon m'en a fait baver aussi !

– Ce n'est pas ce que je dis ! soupira Harry. Je trouve juste étonnant que Dawlish se soit à ce point-là acharné sur moi pendant toute cette journée, voilà tout !

– Harry, si Kingsley t'as dit que Dawlish jouait la comédie, et même si je reconnais qu'il y est allé un peu fort, je pense qu'on peut lui faire confiance, intervint Hermione. Tu as toujours eu une vision, disons… un peu pessimiste dans ce genre de situations.

Harry avait du mal en croire ses oreilles, c'était comme si toutes ces années passées à grandir ensemble ne leur avaient rien appris. Pour autant qu'il le sache, ses intuitions, bonnes ou mauvaises, s'étaient très souvent révélées fondées. Et il n'y était pour rien si le sort avait ainsi tendance à s'acharner sur lui.

– C'est ça, c'est encore moi qui prends plaisir à me torturer avec des trucs qui n'arriveront jamais, avait-il alors conclu sèchement.

Puis, ne leur laissant pas le temps de répliquer, Harry s'était empressé de sortir de la pièce pour aller retrouver Ginny qui s'entrainait au Quidditch derrière la maison.

Ginny avait encore du mal à accepter la décision qu'elle avait prise de terminer ses études en premier lieu, c'est-à-dire avant de se consacrer à sa carrière de joueuse. Le récent entretien qu'elle avait eu avec Gwenog Jones, la capitaine des Holyhead Harpies qu'elle admirait tant, n'avait pas arrangé les choses. Lorsque Ginny lui avait fait part de sa décision, la Capitaine n'avait pas hésité à lui dire que le poste qu'elle convoitait ne resterait pas ouvert éternellement, et qu'elle était en train de gâcher une « *opportunité véritablement unique* ». Ginny ne s'était pas démontée en rétorquant qu'elle n'aurait de cesse de s'entraîner au Quidditch durant sa septième année d'études pour pouvoir présenter un niveau de jeu encore supérieur lors de son retour, et qu'elle serait prête à aller chercher « *l'opportunité unique* » dans un autre club si on ne lui laissait pas d'autre choix.

Depuis, elle n'avait plus reçu aucune nouvelle de la part de Gwenog Jones.

Ceci dit, et malgré quelques accrochages inhérents à la vie en communauté, les habitants du Terrier se portaient à merveille. Un matin de la mi-Août, Harry, qui s'était réveillé bien plus tôt qu'à l'ordinaire, était descendu seul dans la salle à manger où il avait assisté à un spectacle des plus surprenants. Un rictus de fureur imprimé sur le visage, Percy était apparu sans crier gare dans la cheminée, vêtu d'une vieille robe de grand-mère à dentelles et de chaussons en peluche à l'effigie de canaris qui couinaient à chacun de ses pas. Évidemment, un rapide coup d'œil à l'étiquette de ses vêtements avait révélé le logo du magasin de farces et attrapes des frères Weasley.

– C'EST LA DERNIÈRE FOIS QUE GEORGE S'APPROCHE DE MA PENDERIE ! avait rugi Percy avant de se précipiter à l'étage.

Et à peine Harry avait-il eut le temps de se saisir d'un toast que Percy était réapparu dans une tenue bien plus conventionnelle. Lorsqu'il s'était adressé à lui quelques secondes plus tard, il affichait même un air attendri qui ne lui ressemblait pas :

– Harry… Je tenais encore une fois à t'adresser toutes mes plus sincères félicitations pour ton entrée dans les hautes sphères du Ministère. Tu sais, maintenant que nous sommes collègues, et il serait probablement plus… disons… professionnel ! de s'abstenir de rapporter ce genre d'anecdotes au bureau.

Une main posée sur le cœur, l'autre les doigts croisés dans son dos, Harry avait improvisé un discours des plus rassurants. Ainsi, fidèle à ses bonnes habitudes, Percy était reparti en bombant le torse comme l'aurait fait un coq au milieu d'une basse-cour. Le lendemain, Harry, qui avait entre-temps raconté toute l'histoire à Ron, Hermione et Ginny en provoquant l'hilarité générale, avait finalement compris pourquoi Percy avait alors si peu apprécié la blague de George.

Sur la première page de la *Gazette du Sorcier* on pouvait lire en gros titre : « *Nous avons notre nouveau Ministre de la Magie !* ». L'illustration qui suivait un peu plus bas montrait Kingsley Schaklebolt, saluant de la main, un sourire radieux sur le visage. Percy n'apparaissait qu'au second plan. On pouvait le voir, tendant désespérément le cou comme pour s'assurer qu'il apparaîtrait bien sur la photo. Malheureusement pour lui, il devait avoir perdu l'équilibre et s'était retrouvé sur le devant de la scène avant qu'un flash ne déclenche subitement la désastreuse métamorphose de sa tenue. Métamorphose que l'on pouvait suivre pas-à-pas et qui se répétait, boucle après boucle, car les images du monde des sorciers étaient presque toujours animées.

– Wouao ! Voilà qui va faire une pub d'enfer à George, quel coup marketing génial ! s'exclama Ron avec admiration.

– Ça a plutôt l'air d'amuser Kingsley en plus, regarde sa tête, souligna Ginny.

Des larmes de rire encore plein les yeux, Harry se lança dans la lecture l'article.

À peine en avait-il parcouru les premières lignes qu'il reçut un choc…

Les suffrages ont révélé tard dans la nuit que notre nouveau Ministre de la Magie ne serait autre que celui qui occupait déjà cette place par intérim, à savoir l'illustre Kingsley Shacklebolt. L'homme qui était alors à la tête du prestigieux Bureau des Aurors, et dont les récentes actions nous ont préservés d'un second règne de Terreur par Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom, entend bien faire de son intégrité une règle d'or au Ministère, qu'il s'apprête à réformer. Il sera prochainement remplacé à son ancien poste par le non moins réputé John Dawlish, un Auror qui dispose lui aussi d'une grande expérience dans le combat contre les forces du Mal…

– Qu'est-ce que c'est que ce tissu de mensonges ? explosa Harry. La seule réputation qu'ait Dawlish aujourd'hui, c'est celle de finir chacune de ses missions complètement hors-service parce qu'il s'est fait stupéfixer !

Personne ne répondit et un silence lourd de signification retomba. Même le minuscule poussin rouge, qui gazouillait jusqu'alors paisiblement entre les oreilles de Pattenrond, s'interrompit.

Harry se sentait stupide, floué, abusé. Comment avait-il pu une fois de plus se laisser aller à croire que cette bataille remportée marquerait un tournant ? Voir Kingsley devenir Ministre était tout ce qu'il souhaitait, mais comment ce dernier avait-il pu laisser Dawlish accéder à un poste aussi important quelques heures seulement après avoir reçu ses nouvelles attributions ? Lui, Kingsley, qui paraissait pourtant si droit et si clairvoyant ?

– Tout ça n'a aucun sens, soupira Harry en secouant la tête. Même moi du haut de mes dix-huit ans je ferais un meilleur chef que Dawlish !

– Raison de plus pour t'accrocher, Harry, répondit Ron en brandissant le poing à mi-hauteur. Et tu n'es pas tout seul, on a survécu à l'examen, on survivra à ça aussi.

Chacun eut beau redoubler d'efforts pour le réconforter, Harry fut incapable de mettre de côté son appréhension durant les semaines qui suivirent. Sans compter le fait qu'aucun courrier du Bureau des Aurors ne leur était parvenu depuis l'examen, contrairement à ce qui avait été annoncé…

De matches de Quidditch en parties d'échecs, de discussions animées sur l'avenir qui les attendait en flâneries sur les collines environnantes, le temps passa. Et sans crier gare, l'aube du premier Septembre se profila bientôt à l'horizon. D'un commun accord, les deux couples avaient décidé que les adieux se feraient au Terrier et non pas à la gare de King's Cross, par souci d'intimité. Hélas, Hermione avait subitement insisté le jour-J pour partir avec une bonne heure d'avance (sans doute était-ce lié à sa récente nomination en tant que Préfète-en-Chef de Poudlard). Aux yeux de Harry, ce départ anticipé constituait une sorte de crime de haute trahison. La situation étant suffisamment tendue, il avait toutefois préféré ronger son frein, et c'est le cœur lourd qu'il avait embrassé Ginny et étreint Hermione au moment de leur départ.

Comme si les minutes s'étaient écoulées au rythme des secondes, les deux jeunes femmes avaient fini par disparaître dans le brasier de la cheminée, non sans leur avoir soufflé un dernier baiser du bout des doigts. Harry et Ron s'étaient alors retrouvés seuls et complètement désorientés dans la salle à manger. Le petit poussin rouge dut percevoir le malaise qui habitait Harry car il ne tarda pas à venir se loger contre son cou. Mais même cette présence réconfortante ne parvint pas à le soulager. À moitié

absent, il se contenta de gratouiller la toute petite tête duveteuse du bout des doigts, son regard perdu au loin.

Un bon moment s'écoula avant qu'il ne prenne conscience du spectacle qui avait pris place juste sous ses yeux. Derrière la fenêtre, dans le jardin, les Gnomes de terre se trémoussaient et sautillaient dans tous les sens, fêtant probablement le départ du plus redoutable prédateur connu à ce jour : Pattenrond, le chat d'Hermione.

– Qu'est-ce qu'ils fichent par Merlin ? s'emporta Ron comme si une mouche l'avait piqué.

– Qui ça, *ils* ? demanda Harry qui errait encore à moitié dans ses pensées.

– Les Aurors, pardi ! Le service administratif, le courrier, je ne sais pas moi ! D'après Huntson on était censés recevoir un parchemin qui…

Les grognements de Ron furent interrompus par un bruit, une sorte de choc sourd en provenance d'un des étages supérieurs. En temps normal ni lui ni Harry ne se serait guère inquiété si George ou Pattenrond avaient été dans les parages. Le félin pouvait être une véritable tempête ambulante à lui tout seul. Quant à George, il profitait de chacune de ses visites pour mijoter des nouveautés explosives en catimini dans ses quartiers. Cette fois cependant, il n'était censé y avoir personne d'autre que Harry et Ron au Terrier.

Encore vêtus de leurs pyjamas, ils se saisirent de leurs baguettes et s'élancèrent prudemment dans les escaliers. Arrivés au quatrième étage, Harry remarqua une sorte de grattement quasi imperceptible qui semblait provenir de sa chambre. Il fit un signe de halte à Ron qui se prépara à pousser la porte après avoir pris une profonde inspiration. Parés à affronter le danger, ils s'engouffrèrent dans l'ouverture en un éclair.

Ils ne trouvèrent toutefois qu'une pièce mal rangée, plongée dans un profond silence.

– Qu'est-ce qui se passe ici ? demanda Ron en fronçant les sourcils. J'ai bien entendu quelque chose tout à l'heure, je ne suis pas fou !

– Chut !

L'étrange grattement avait repris discrètement.

Harry ferma les yeux et tourna quelques instants dans la pièce avant de se diriger vers la fenêtre où il découvrit enfin la source de l'étrange phénomène. Il ne s'agissait ni d'un monstre qui aurait terminé sa course au Terrier par mégarde, ni d'un Mangemort qui serait venu venger la chute de ses pairs. Deux hiboux en surpoids et de toute évidence à bout de forces, étaient échoués sur le rebord de la fenêtre, de l'autre côté de la vitre.

Ron se dépêcha d'ouvrir et les volatiles se laissèrent glisser. Mollement, ils vinrent s'écraser sur le parquet pour ne plus former qu'une masse informe et inerte. Harry tenta de stimuler le curieux amas de plumes en le secouant du bout de sa baguette, sans succès. Comme s'il avait compris la situation, le petit poussin rouge sauta de son perchoir (le col de la chemise de nuit de Harry) pour venir piétiner le ventre des arrivants dans un festival de pépiements. L'opération se révéla cette fois plus fructueuse et, bientôt, les deux hiboux tendaient paresseusement la patte pour présenter leur message.

Harry et Ron s'empressèrent de dérouler les rouleaux de parchemin sur lesquels on pouvait distinguer les mots « *Confidentiel – Bureau des Aurors* ».

Le cœur battant à tout rompre, Harry lut :

Monsieur Potter,

Veuillez me retrouver devant le portail de l'école de sorcellerie Poudlard ce Mardi 1er Septembre à 18 heures pour recevoir votre briefing de mission. Mon agenda étant très chargé, je n'aurai que peu de temps à vous accorder. Tout retard, quel qu'en soit le motif, vous vaudra un « Exécrable » en guise d'appréciation à votre première tâche.

Salutations,
J. Dawlish, Superviseur et Directeur du Bureau des Aurors

Harry leva son regard du courrier pour le poser sur Ron.

– Toi aussi ? Poudlard, ce soir, 18 heures ? Comment veut-il qu'on arrive dans les temps en nous prévenant si tard ? Le train se prépare déjà probablement à quitter le quai, lui répondit Ron, une lueur paniquée au fond des yeux.

8. SUR LES RAILS

Depuis quelques jours déjà que le courrier tardait à arriver, Harry sentait que quelque chose clochait. Ne sachant toutefois pas à quel coup s'attendre de la part de leur nouveau supérieur, il n'avait rien trouvé de mieux pour se mettre à l'abri que de se préparer en révisant une énième fois ses manuels de *Défenses contre les forces du Mal*. Malheureusement, ce qu'il redoutait tant en son for intérieur venait de se produire, et Ron et lui se trouvaient désormais dans une impasse.

Le message de Dawlish digéré, Harry ressentit un pressant besoin de bouger, de faire quoi que ce soit qui lui donnerait l'impression que les choses avançaient, ne serait-ce qu'un tout petit peu.

– J'm'occupe-des-hiboux-et-j'vais-me-changer, pas-question-que-j'reste-en-pyj'-une-minute-de-plus, lança Harry en une fraction de seconde, tout en attrapant les deux messagers à plumes qui végétaient toujours à ses pieds.

Alors qu'il gravissait quatre à quatre les marches qui le séparaient du grenier faisant office de volière, Harry se concentra à la recherche d'un plan. Comment pouvaient-ils se rendre à Poudlard en si peu de temps et, qui plus est, sans se faire remarquer ? Par le passé Ron et lui avaient emprunté une voiture volante illégale qui appartenait à Mr Weasley. Ils avaient alors suivi le Poudlard Express à distance et étaient arrivés presque en même temps que ses passagers. Cependant, difficile de prétendre que l'opération avait été un succès. De nombreux Moldus avaient vu passer l'auto dans le ciel et l'affaire avait pris des proportions inimaginables. Le père de Ron avait même failli perdre son emploi au Ministère. Non, de toute évidence la solution ne se trouvait pas là.

Tout à coup, Harry se sentit bête. C'était tellement évident qu'il aurait dû y penser plus tôt ! Il suffisait de transplaner. Hélas, à peine l'idée avait-elle germé dans son esprit qu'une version très agaçante de la voix d'Hermione y avait résonné : « *Combien de fois faudra-t-il que je vous le répète ? Il est impossible de transplaner dans l'enceinte de Poudlard ! Si vous aviez pris le temps de parcourir vos livres de première année…* ».

– Nom d'un dragon, tu ne m'aides pas là Hermione ! explosa Harry au milieu de la volière, faisant par la même sursauter les messagers

endormis qu'il venait tout juste de déposer à proximité d'une ration de *Miamhibou*.

Il était donc impossible d'apparaître à Poudlard, et emprunter à Mr Weasley une de ses voitures enchantées, pour autant qu'il en ait eu une autre, ne ferait qu'accroître leurs ennuis.

Une nouvelle idée lui traversa l'esprit alors qu'il se changeait. Harry pouvait prendre son Éclair de feu, se revêtir de sa cape d'invisibilité et suivre le Poudlard Express, ni vu, ni connu. Le voyage serait très inconfortable mais au moins il arriverait à l'heure. Sauf que… que faire de Ron ? Ron et lui tiendraient bien quelques minutes à deux sur son balai, mais jamais une journée entière. L'Éclair de feu était un balai de course. Ce n'était pas un de ces balais de transport réservés aux sorciers qui n'avaient pas obtenu leur permis de transplaner, ou qui souffraient tout simplement du mal des T.M.I.D., les Transports Magiques Impliquant une Disparition (un mal qui vous faisait toujours apparaître au mauvais endroit tout en vous faisant pousser des poils dans les oreilles).

Pendant un bref instant Harry se demanda à quoi pouvait bien ressembler un parcours de plusieurs centaines de kilomètres sur un de ces engins. D'après ce que lui avait un jour raconté Seamus, ces balais furtifs pouvaient proposer jusqu'à huit places et présenter un luxe ainsi qu'un confort hors-norme. Certains étaient même pourvus de fauteuils magiques qui pouvaient chauffer ou se réfrigérer en fonction des conditions climatiques.

– Oh ! Hé ! Viens vite, je sais comment faire ! fit la voix de Ron depuis le rez-de-chaussée.

Harry descendit l'escalier telle une fusée, ignorant même les derniers échelons de manière un peu trop ambitieuse. Il fut rattrapé in-extremis par Ron, ce qui lui évita de s'écraser contre le mur, au pied des marches.

– Harry, je sais ! On va transplaner ! annonça Ron avec la mine réjouie d'un enfant qui vient de découvrir un trésor.

– Ron… on ne peut pas…

– … transplaner à Poudlard, ni à Pré-au-Lard depuis le début des travaux, je sais tout ça.

– Dans ce cas où veux-tu qu'on aille ? Le rendez-vous *est* à Poudlard !

– Harry, il est tout juste onze heures passées. Le train doit encore être en gare, il faut qu'on tente !

– Quoi, de… transplaner à King's Cross ? En plein milieu de la foule de Moldus et de sorciers ? Tu es complètement malade, on va se désartibuler dans quelqu'un ! s'écria Harry qui se souvenait encore trop

bien de la profonde blessure dont avait écopé Ron après un transplanage raté, quelques mois auparavant.

– On a déjà risqué plus gros, et de toute façon il n'y a pas d'autre solution.

Harry s'apprêtait à expliquer à Ron à quel point il trouvait son plan fantaisiste et trop risqué quand ce dernier l'attrapa fermement par le bras. Un bref instant plus tard, le monde tourbillonnait autour de lui et son corps se retrouvait fortement comprimé, comme si on le forçait à passer au travers de l'étroit maillage de l'espace et du temps.

Sans crier gare, Ron était passé à l'acte. Ils venaient tous deux de transplaner.

La pesanteur reprit ses droits sur le corps de Harry si brutalement qu'il en perdit l'équilibre. Il se sentit tomber lourdement jusqu'à ce qu'un de ses genoux ne vienne percuter quelque chose d'affreusement dur. Avec l'impact, sa paire de lunettes lui glissa du nez et ses yeux se remplirent bientôt de larmes.

– Ah bien joué Ron, vraiment je te félicite ! s'étrangla Harry en massant sa jambe meurtrie. Bon sang, ça t'aurait coûté de me prévenir ?

À quatre pattes, encore sous le coup de la douleur, Harry explora le sol à tâtons de part et d'autre dans l'espoir de retrouver ses lunettes. Perdu au milieu de ce qui semblait être une vaste étendue rocailleuse, ses mains entrèrent en contact avec quelque chose d'étonnamment lisse et froid. Alors qu'il l'effleurait avec curiosité, l'objet se mit à trembler, d'abord subtilement, puis de plus en plus fort.

Harry réalisa ce qui lui arrivait et la surprise laissa place à la stupeur. Il était bien apparu à la gare de King's Cross, mais il avait atterri en plein milieu des rails de la voie 9 ¾, et le Poudlard Express se ruait sur lui à toute vapeur. Son sang ne fit qu'un tour, « *tant pis pour les lunettes* », se dit-t-il avant de se précipiter vers une bande diffuse et colorée qui devait marquer le bord du quai.

À quelques mètres sur sa droite, la silhouette sombre du train semblait croître toujours plus vite. Harry trébucha sur sa jambe douloureuse et manqua de tomber une nouvelle fois. À peine avait-il retrouvé son équilibre que la locomotive lançait une dernière mise en garde dans un sifflement terrifiant.

Dans un ultime effort, Harry plongea en avant. Hélas, son genou blessé céda sous la charge de l'impulsion… et sa détente se trouva privée de l'élan requis. C'est alors que, comme surgies de nulle part, deux mains l'agrippèrent pour le tirer vigoureusement en avant. Une fraction de

seconde plus tard, le train passait derrière Harry en hurlant dans une tempête de vapeur et de poussière.

– Ron ! On peut dire que… que tu tombes à pic ! s'exclama Harry hors d'haleine. Sans toi, j'étais cuit !

– Je te devais bien ça ! Mince, je suis désolé… je t'ai lâché juste avant qu'on n'apparaisse. Je ne savais pas où tu étais tombé, et le temps que je comprenne…

– Plus tard ! On ferait mieux d'embarquer, la locomotive n'est pas entièrement lancée !

Sans un mot de plus, Harry tendit une main avec appréhension et parvint à s'agripper à la rambarde d'un des wagons qui passait au prix d'une violente secousse dans les épaules. Il récupéra sa paire de lunettes (qui avait de toute évidence mal vécu le fait de se faire passer dessus par le Poudlard Express) à l'aide d'un sortilège d'attraction, avant de s'aventurer enfin à l'intérieur du wagon.

Harry et Ron venaient de se hisser dans l'une des dernières voitures de la file. Les cabines étaient remplies d'élèves de Serpentard qui les regardèrent passer avec un air ébahi cependant qu'ils remontaient le cortège. Il faut dire qu'avec sa démarche bancale, ses cheveux poussiéreux totalement décoiffés, sa tunique déchirée et sa baguette à la main, Harry donnait l'impression de sortir d'un combat féroce.

Alors qu'il clopinait douloureusement en direction du wagon de tête, Harry eut de la peine à réprimer un sourire. Le Poudlard Express lui avait manqué, beaucoup plus qu'il ne l'aurait imaginé. Il fut étonné de constater que l'endroit lui paraissait beaucoup moins vaste et imposant que lorsqu'il y était monté à l'aube de sa première année de sorcier, quelques sept ans plus tôt. C'était comme si les lieux avaient depuis fait l'objet d'un sortilège de réduction. Harry devait désormais se plier légèrement pour actionner les poignées qui lui arrivaient autrefois au niveau des épaules. Le couloir semblait également bien moins spacieux. Et les chandeliers de laiton, qui se balançaient au plafond au gré des sinuosités du parcours, paraissaient dangereusement proches.

– Si tu es d'accord, je préfèrerais que ce qui vient de se passer reste entre nous… fit Ron quelques minutes plus tard, la tête dans les épaules, alors que Harry s'apprêtait à entrer dans le compartiment de Ginny, Hermione, Neville et Luna.

– Je ne vois pas de quoi tu veux parler, répondit Harry avec un sourire avant de tirer la porte coulissante.

Alors même qu'ils y pénétraient, Ron et lui furent immédiatement plongés au milieu d'une conversation animée qui semblait opposer

Hermione et Luna.

– Je te dis que ton *Cornak Ronfleur*, pardon, que le *Ronflak Cornu* est une pure légende populaire ! C'est comme ces sorciers des Alpes qui nous amusent avec leur *Dahu*… Ce sont des contes pour enfants, Luna, et pour autant que je sache, tu as passé l'âge de rêver à toutes ces histoires !

– Mon père a toujours dit que ceux qui refusent de rêver ne sont que des adultes avec des problèmes de frustrés qui ne s'assument pas… Et je pense que c'est justement en acceptant d'y croire qu'elles prennent vie, ces histoires, rétorqua farouchement Luna.

Le plus naturellement du monde, elle se tourna alors vers Harry et Ron et les salua.

– Bonjour Luna, quoi de neuf ? Toujours envie de devenir naturaliste ? répondit Harry en se laissant tomber aux côtés de Ginny.

– Oh, oui… Je suis certaine qu'il existe plein d'animaux fantastiques qui n'ont pas encore été découverts. Et vous ? Vous avez été convoqués à Poudlard, comme Neville ?

– Excellente question. Neville, dis-moi que toi aussi ils t'ont prévenu à la dernière minute ! pesta Ron avec colère.

– Non… À vrai dire, le courrier du Ministère je l'ai reçu hier. Le truc c'est que…

– Vous devez une fière chandelle à Neville on dirait. C'est probablement grâce à lui que vous avez pu attraper le train à temps, intervint Hermione. D'ailleurs, au lieu de nous raconter toutes vos histoires de dragons et de monstres abominables ces dernières semaines, vous n'auriez pas pu aller droit au but et nous expliquer que *notre* Neville Londubat s'était transformé en véritable Apollon ?

Ron fit mine de ne pas entendre la remarque d'Hermione et reprit comme s'il n'avait jamais été interrompu.

– *Le truc c'est que*... Oui, Neville ?

– Disons que…

– Disons que le train n'a pas pu partir à l'heure prévue. La faute à cette modeste émeute que Neville a déclenchée à l'instant même où son pied a foulé le quai, reprit Ginny qui semblait prendre un certain plaisir à revivre la scène.

– Qu'est-ce que j'y peux ! À chaque fois que je sors c'est pareil ! Tout le monde me court après… Je n'en peux plus, c'est invivable ! Je vais finir par m'exiler si ça continue.

– *Oh Neeeeeviiiille ! Je suis làà à Neeeviiillle* ! s'écria alors Hermione d'une voix d'adolescente possédée que Harry ne lui connaissait pas.

Ginny et Luna se mirent aussitôt à l'imiter, emplissant le compartiment d'une cacophonie de gémissements et autres roucoulades évocatrices. Harry, Ron et Neville se regardèrent tous trois avec stupéfaction avant d'éclater de rire.

Le calme retrouvé, Harry et Ron expliquèrent leurs déboires au groupe tout en évitant soigneusement d'entrer dans les détails de leur arrivée à la gare.

– Il a dû y avoir une erreur, c'est tout, conclut rêveusement Luna au terme du récit. Ou alors ils ont un souci d'infestation de Nargoles au Ministère. Papa aussi a dû faire face à ce genre de situation au Chicaneur, ils ont mis trois mois à se rendre compte qu'ils publiaient la même version du journal.

– Ils nous ont envoyé deux hiboux bicentenaires pour nous informer d'un rendez-vous qui devait avoir lieu seulement quelques heures plus tard. Ce n'est ni une erreur, ni une histoire de bébêtes imaginaires, Luna, c'est du sabotage ! Si on n'avait pas transsss-couru aussi vite, jamais on n'y serait arrivés ! s'emporta Ron avant d'être pris d'un accès de toux peu convaincant.

– « *Transcouru », hein* ? releva Hermione d'un air dubitatif. Et, comme Neville, j'imagine que vous avez eu à traverser d'innombrables cohortes de groupies enfiévrées. À moins que, comme le suggère l'état de vos robes, vous ne soyez tombés trois fois chacun dans les escaliers en chemin. C'est cela oui…

Harry avait déjà ouvert la bouche pour soutenir Ron quand la porte du compartiment glissa subitement. Une tête à la chevelure blond platine apparut dans l'encadrement. Dans un silence pesant, le nouveau venu dévisagea les occupants comme s'ils n'avaient été qu'un répugnant tas de fumier.

– Potter… *Potter*… Je me disais bien que c'était toi que j'avais vu passer tout à l'heure, fit Drago Malefoy de son habituel ton cinglant. Mes sources au sein du Ministère avaient pourtant laissé entendre que tu avais arrêté tes études pour devenir Auror. On m'aurait mal renseigné ?

– En quoi ça te regarde ? rétorqua sèchement Harry.

– En rien… après tout, concéda Malefoy en secouant la tête avec impatience. À la base je passais dire…

– Oh hé, Drago ! Qu'est-ce que tu fiches ? Tu ne vas pas perdre ton temps avec ces Cracmols ! Viens-vite, ou ils vont te contaminer ! fit la voix de Pansy Parkinson depuis l'autre bout du couloir.

À ces mots, Drago sursauta comme s'il venait d'être pris la main dans le sac et disparut aussi promptement qu'il était apparu.

– Malefoy et Parkinson… Beuah ! Je les ai vu se bécoter quand on a traversé le train tout à l'heure, fit Ron avec une grimace de dégoût avant de repousser la porte d'un coup de pied. Une limace qui embrasse un pékinois, jamais vu un couple aussi répugnant.

– Il a du culot de revenir à Poudlard après tout ce qu'il a fait, se renfrogna Ginny.

Harry n'écoutait que d'une oreille. Adossé à la banquette, il se demandait ce que Drago Malefoy avait bien pu vouloir lui dire à l'instant. À en juger par l'expression méprisante qu'il avait eue, il ne devait pas s'agir de quelque chose de très réjouissant. Pourtant, Harry avait suffisamment eu à faire à Malefoy et à ses calculs pervers par le passé pour savoir qu'il ne se serait jamais aventuré tout seul dans le wagon avec l'intention d'en découdre…

– Harry, mais qu'est-ce que c'est ? s'écria soudain Luna avec des yeux si ronds qu'on aurait dit qu'elle venait de découvrir un Ronflak Cornu en chair et en os.

– Luna, je te présente *Poussin* ! s'exclama Ron alors que Harry était encore en train de se demander ce que le col de sa robe pouvait bien avoir de si spectaculaire.

– On peut savoir depuis quand il s'appelle comme ça ? l'interpella Ginny.

– Ben, il est tout petit, couvert de duvet tout doux… avec un bec rikiki. Il lui faut un nom ! Et puis « *Poussin* » ça lui va bien je trouve.

– C'est vrai, ce n'est pas si mal… approuva Ginny, songeuse. Mais j'y pense ! Et toi, que dirais-tu qu'on t'appelle « *Gros nez* » à partir de maintenant ?

Ron s'apprêtait à y aller de sa propre réplique désobligeante quand le petit Poussin s'élança pour venir se poser dans sa main. Là, il s'étira en gazouillant tendrement.

– Tu peux m'appeler comme tu veux, je m'en fiche : voilà la preuve par l'exemple que Poussin aime ma proposition. Hein Poussin ?

– J'ai plutôt l'impression qu'il est écroulé de rire à la vue de ton pif, rétorqua Ginny alors que la boule de duvet se mettait à roucouler.

– Je n'ai jamais rien vu d'aussi joli ! C'est Hagrid qui vous l'a confié ? s'émerveilla Luna dont l'intérêt semblait grandir à chaque seconde.

– On ne sait pas vraiment d'où il vient. Harry l'a trouvé il y a quelques semaines dans la boutique de farces et attrapes des jumeaux Weasley, répondit Hermione. Mais s'il y a bien une chose à espérer, c'est qu'il ne suivra pas la même courbe de croissance que la plupart des créatures de Hagrid !

Harry eut un sourire à l'idée d'un immense poussin rouge faisant trembler la terre à chacun de ses pas, hurlant tel un redoutable monstre préhistorique et poursuivant un Dawlish terrorisé. « *Si seulement… si seulement ce rêve pouvait se réaliser en arrivant à Poudlard* », songea-t-il. Mais les chances étaient minces. En vérité, il fallait même plutôt s'attendre au contraire. À savoir un Dawlish monstrueux qui entrerait probablement dans une colère noire quand il découvrirait que Ron et lui étaient parvenus à monter à temps dans le Poudlard Express…

– Oublie tout ça pour le moment, lui souffla Ginny qui était devenue très douée pour sentir lorsque quelque chose le tracassait.

Suivre sa recommandation se révéla d'autant plus facile que, dans un élan d'altruisme, Ron ne tarda pas à faire découvrir aux occupants du compartiment à quel point la dernière invention de son frère George pouvait être agaçante. L'*Infinips,* comme il l'appelait, était une espèce de chips pouvant être croquée indéfiniment, sans qu'aucune de ses propriétés croustillantes ou encore son délicieux goût de pomme de terre salée ne s'en trouvent diminués.

– C'est impressionnant Ron, tu arrives même à couvrir le bruit du train quand tu as ce truc dans la bouche, fit remarquer Hermione après avoir refermé d'un geste résigné *Comment Je Suis Devenue Ministre de la Magie, La Véritable Histoire de Millicent Bagnold*.

Quelques heures plus tard, Harry mettait un pied hors de la diligence qui les avait portés du quai de la gare au domaine de Poudlard et frissonnait. Non pas qu'il eut froid, car la bourrasque qui vint redresser le col de sa robe en déclenchant le murmure des branchages alentours était plutôt douce. Devant lui, sous un ciel chargé de nuages anthracite aux contours menaçants, s'étendait le lieu qui l'avait vu grandir et avait fini par faire de lui un homme.

Poudlard, son premier véritable foyer, la porte d'entrée vers un monde qu'il chérissait tant, ne semblait plus être aujourd'hui que le vestige d'un passé révolu. Les colonnes de granite surmontées de sculptures à l'effigie de sangliers ailés qui accueillaient autrefois les arrivants étaient morcelées par les impacts de sortilèges : la cabane du garde-chasse avait été complètement rasée ; et l'aile ouest du château se résumait à un amas de pierres calcinées, entouré de remparts bancals qui menaçaient de s'écrouler au prochain coup de vent.

Le reste du château avait meilleure mine. Visiblement, les Maîtres bâtisseurs à l'œuvre n'y étaient pas pour rien. Le vacarme, composé de bruits de découpe, d'affûtage et de taille, qui émanait de l'immense tente installée à proximité du lac, témoignait d'une intense activité. Au loin,

Harry put voir son ami le semi-géant Hagrid, deux énormes poutres accrochées derrière le dos, escalader un échafaudage interminable qui serpentait jusqu'au sommet de la tour d'astronomie (la plus haute du château). Il n'était de toute évidence pas le seul à donner le meilleur de lui-même sur le gigantesque chantier. Même le calmar géant, qui vivait dans les profondeurs du lac, apportait son aide en remontant d'importantes quantités de limon sous la clameur des ouvriers. Sa tâche terminée, le céphalopode serrait alors la main de quelques travailleurs du bout de ses tentacules avant de regagner les abysses.

Harry se tourna vers Ginny et constata qu'elle pleurait.

– Je suis contente de voir que Poudlard va s'offrir une nouvelle jeunesse, dit-elle d'une voix étranglée. Mais tout de même, quelle horreur… Tout ce que Voldemort a fait, ou plutôt défait… C'est un peu comme s'il nous avait volé une partie de notre histoire.

– Un peu, oui... Mais il reste *nous*. On pourra toujours témoigner de ce qui s'est passé ici, répondit Harry, le cœur serré, en essuyant une larme qui glissait lentement sur la joue de Ginny.

– Harry… fais très attention, s'il te plaît. Et envoie-moi un hibou si Dawlish te fait encore des malheurs, je viendrai m'occuper de son cas.

– Ne t'inquiète pas pour ça. Et toi, travaille donc un peu cette feinte de Wronski, la dernière que je t'ai vue exécuter m'a fait penser à Goyle quand il essayait de jouer pour Serpentard.

Ginny lui enfonça un index dans les côtes, l'embrassa tendrement et lui jeta un dernier clin d'œil humide avant d'aller rejoindre Hermione ainsi que le Professeur McGonagall qui s'était portée à la rencontre des nouveaux arrivants. Résigné, Harry s'imprégna une dernière fois du paysage et se dirigea vers le portail où l'attendait son nouveau chef, non sans avoir poussé un profond soupir.

Dawlish semblait au meilleur de sa forme. Entouré par une troupe de sorciers à l'allure excentrique, bardés d'étranges appareils, il se débattait à grands renforts de moulinets et autres gestes théâtraux, comme s'il s'était trouvé au cœur d'une intense bataille.

– Ah ! Qu'est-ce que je vous avais dit ! Notre star est capricieuse, mais qu'est-ce qu'elle ne ferait pas pour donner une nouvelle interview et prendre quelques photos en compagnie de son nouveau mentor ! s'exclama Dawlish, sitôt que Harry les eut rejoints.

Bien décidé à éviter que la situation n'empire, Harry serra silencieusement les mains des journalistes qui entouraient Dawlish. Il fut bientôt imité par Ron et Neville qui venaient d'arriver à leur tour.

– Quel charmant jeune homme que voilà, s'exclama l'un des reporters. Mais, est-ce possible ? Ne seriez-vous pas Neville Londubat, le grand vainqueur du concours du *Plus Beau Sourire* de cet été ?

– Possible… en effet, répondit Neville d'un air évasif.

– Eh bien ! C'est une véritable équipe de célébrités qui se profile à l'horizon, nos lecteurs vont adorer ! Et vous Monsieur, qui pourriez-vous bien être ?

– Je suis Ronald Weasley. Je… j'ai détruit un des Horcruxes de Voldemort durant la guerre, fit Ron en rougissant à moitié.

– Fantastique ! Dawlish, vraiment, vous nous gâtez ! Il ne serait pas surprenant que ces trois jeunes gens offrent au pays des hauts faits dont on parlera encore d'ici des années !

– Absolument Monty, répondit le chef des Aurors avec un sourire crispé. L'inverse semble en effet *hautement improbable*, et serait à l'origine d'une *immense déception* pour le bureau… mais aussi, *et surtout*, pour l'ensemble de la communauté magique.

En terminant sa phrase, Dawlish vint poser sa main sur l'épaule de Harry ainsi que l'aurait fait un père de famille bienveillant. Ron et Neville furent quant à eux déplacés et positionnés par les photographes comme s'ils avaient été de simples poupées. Bientôt, ils se retrouvèrent de part et d'autre du duo dans une posture qui se voulait héroïque.

Les journalises préparèrent leurs appareils et, alors que le moment d'être ébloui par une avalanche de flashs semblait tout proche, Harry ne put s'empêcher de lancer tout haut : « *Allez, tout le monde sourit ! Dites Stupéfix !!* ».

Quelques instants plus tard, son champ de vision se remplissait de feux d'artifices aux étincelles multicolores et l'étreinte de Dawlish se resserrait sur son épaule comme s'il tentait de la broyer.

– Par-fait ! Vous êtes superbes ! Même si ce sourire paraît un peu forcé, Dawlish. Dommage… Vous savez, vous devriez demander au jeune Neville de vous donner des cours ! s'esclaffa le dénommé Monty, le nez penché sur un parchemin noirci qui devait lui offrir un aperçu du cliché. Enfin ce n'est pas trop grave, cela vous donnera l'allure du chef sérieux que vous êtes, après tout.

– Merci… merci Messieurs, répondit Dawlish sur un ton soudain moins chaleureux. Vous voudrez bien nous excuser quelques instants désormais. Les détails du mandat de nos nouvelles recrues doivent demeurer secrets, question de sécurité d'État, voyez-vous.

Le chef des Aurors emmena Harry, Ron et Neville à part, à l'ombre d'un grand chêne à la robe cuivrée. Lorsqu'il reprit la parole pour leur

expliquer ce qui les attendait, sa voix avait perdu toute trace de sympathie.

– Bon, assez plaisanté… Avant d'entrer dans le vif du sujet, je tiens à ce que vous sachiez que je vous confie une mission de la plus haute importance. Contrairement à vos pairs dont l'entrée en service consistera en un entraînement des plus conventionnels au quartier général, vous allez avoir l'opportunité de vous retrouver en première ligne, au cœur de l'action.

Le chef du bureau s'arrêta un instant et jaugea le trio en hochant la tête avec dépit.

– Quoi, c'est tout ce que vous avez à dire ? C'est un grand honneur qui vous est fait, ou plutôt, que *je* vous fais… Vos parents ne vous ont donc rien appris, pas même la reconnaissance ?

– Vous devez sans doute savoir que ni Neville ni moi n'avons jamais vraiment connu nos parents, Monsieur, rétorqua froidement Harry.

– Quel dommage, Potter. Ils n'auraient pas perdu leur temps à vous offrir quelques leçons de bienséance et à vous inculquer le respect dû à son supérieur... *Méfiez-vous !* Votre insolence ne sera pas tolérée comme elle a pu l'être du temps de vos études à Poudlard. Feu Dumbledore n'est plus là pour protéger son petit chouchou.

Harry ressentit comme une bouffée de chaleur. En cet instant, il aurait volontiers donné tout l'or de son coffre à la banque Gringotts pour voir la tête de Dawlish enfler et s'envoler tel un vulgaire ballon sous les flashs frénétiques des journalistes.

– Pas d'autre remarque déplacée ? Il faut encore vous traiter comme des enfants, n'est-ce pas ? Dolorès Ombrage m'avait déjà mis en garde, du temps où elle redressait les choses à Poudlard.

Harry sentit Neville et Ron se tendre à ses côtés. Il était toutefois hors de question que Dawlish entraîne qui que ce soit d'autre que lui dans cette querelle à l'origine douteuse. Pour toute réponse, il se contenta donc de reproduire le comportement qu'auraient eu les jumeaux Weasley à sa place et présenta son sourire le plus impertinent.

– Est-ce qu'on peut savoir ce que vous attendez de nous, Monsieur ? demanda Ron, cependant que Dawlish fusillait Harry du regard.

– Ah oui, *la mission*… Comme je le disais avant d'être interrompu par Potter, vous avez été choisis pour une tâche de la plus haute importance. Le bureau compte sur vous pour mettre la main sur deux fugitifs. Des Mangemorts en déroute, pour être plus précis.

Dawlish marqua une nouvelle pause, comme s'il avait espéré déceler une quelconque forme de panique sur leurs visages. Déçu, il reprit avec suffisance :

– Les Mangemorts en question sont deux frères de la famille Lestrange. Je veux bien sûr parler de Rodolphus et Rabastan, derniers représentants d'une lignée de dégénérés, entre autres apparentés à Sirius Black…

– Et où… est-ce qu'on est censés les trouver ? demanda Neville, l'air subitement intimidé.

– Selon nos éclaireurs, ils seraient quelque part à l'Est. La piste la plus probable mène directement à l'école de sorcellerie de Durmstrang. Cela vous dit quelque chose, n'est-ce pas ?

– On a rencontré les élèves de Durmstrang quand Karkaroff est venu avec sa délégation disputer le Tournoi des Trois Sorciers, acquiesça Ron, soucieux de maintenir un climat aussi constructif que possible. Mais l'emplacement de leur château est un secret, s'empressa-t-il d'ajouter. Comment voulez-vous que…

– Oh, eh bien, il semble que tout ait été arrangé avec ce Monsieur D., le nouveau directeur de l'école, coupa Dawlish tout en agitant la main d'un air évasif. Le Poudlard Express vous mènera là-bas et vous serez hébergés à l'école le temps de votre mission, ou quelque chose du genre… Quoi qu'il en soit, j'espère qu'une fois arrivés vous saurez faire preuve de plus de considération envers les autorités locales que vous n'en avez démontré jusqu'ici. *Pas d'esbroufe !* Nos relations avec l'Est ont déjà suffisamment souffert des crimes de Vous-Savez-Qui. Ils ne nous ont toujours pas pardonné l'assassinat de leur tristement célèbre Gellert Grindelwald au sein de sa propre prison ; comme si nous y étions pour quelque chose… Quoi qu'il en soit, dépêchez-vous de mettre la main sur ces Mangemorts. En théorie, cela fait déjà des semaines qu'ils tentent de survivre perdus dans les montagnes environnantes. Les capturer devrait donc être un jeu d'enfant, du moins pour une équipe de *célébrités* telle que la vôtre.

Au terme du discours, Neville s'était mis à trembler, Ron avait retrouvé l'habituelle pâleur qu'il arborait lorsqu'il redoutait un évènement à venir, et Harry serrait les poings en se mordant les lèvres pour ne pas exploser. Dawlish, au contraire, semblait se délecter d'un plaisir attendu de longue date.

– Je vous fais une fleur en vous attribuant cette mission très convoitée. N'envisagez même pas d'échouer, ce serait faire une croix sur votre carrière d'Auror, je vous le garantis. Quoi encore, Potter ?

– Quand aura lieu l'embarquement pour Durmstrang ? demanda Harry avec le secret espoir de revoir ne serait-ce qu'une dernière fois Ginny avant de partir.

– En voilà une drôle de question ! exulta Dawlish. Ne me dites pas que vous êtes venu comme ça, sans aucun bagage ? Il règne pourtant un froid terrible dans ces montagnes. Quoi, *vous non-plus ?* ajouta-t-il après s'être tourné vers Ron et Neville dont l'inquiétude était palpable. Le train part, maintenant !

– *Maintenant* ? déglutit Neville.

À peine s'était-il tu que le sifflement du Poudlard Express retentissait au loin.

– Auriez-vous également oublié votre tête ? Allons dépêchez-vous ! Et ne revenez sans ces Mangemorts sous aucun prétexte !

9. LES SOMBRES AFFAIRES DE DURMSTRANG

S'ils rataient le départ du Poudlard Express, il était presque certain que Dawlish détiendrait sa plus belle excuse pour les rayer du programme de formation. Adressant un rapide signe de main aux journalistes qui étaient restés à l'écart, le trio s'élança dans une course effrénée.

Alors qu'il fonçait, Harry jeta un dernier coup d'œil en direction de Poudlard. Au fond du parc doré par les derniers rayons du soleil, il aperçut le cortège des élèves onduler tel un serpent à la suite de la silhouette droite et élancée du Professeur McGonagall. Harry eut une pensée pour Ginny qui devait se trouver là, quelque part, échangeant ses impressions avec Hermione et Luna sur sa dernière rentrée à Poudlard. Bientôt elle prendrait place à la grande table aux côtés de ses condisciples de Gryffondor et, comme à l'habitude, tous ensemble profiteraient d'un merveilleux banquet. S'imaginant lui aussi attablé, à boire tranquillement du jus de citrouille en compagnie de ses amis, à se remémorer les bons moments passés et à rêver de ceux qui viendraient, Harry se demanda ce qui avait bien pu lui prendre, quelques semaines auparavant, lorsqu'il avait décidé de s'engager pour devenir Auror.

Les poumons sur le point d'éclater, la gorge en feu, Harry, Ron et Neville arrivèrent à la gare de Pré-au-Lard pour se jeter de justesse dans un wagon de queue du Poudlard Express. Quelques instants plus tard, le train s'élançait dans la nuit tombante sur une voie qu'aucun d'entre eux n'avait encore jamais empruntée.

– Qu'est-ce que tu lui as fait à Dawlish exactement ? demanda Neville, encore essoufflé, alors qu'ils s'installaient dans le premier compartiment venu (il faut dire qu'ils avaient l'embarras du choix).

– Je n'ai aucune idée de ce qui a pu déclencher tout ça, soupira Harry en s'écrasant sur la banquette de cuir. Tout ce que je peux te dire c'est qu'il m'est tombé dessus pendant l'épreuve pratique des examens d'entrée et qu'il ne m'a pas laissé d'autre choix que de le stupéfixer...

– Ça, je peux comprendre que ça lui ait déplu. Mais nous, on ne lui a jamais rien fait pour autant que je sache. Alors, pourquoi ?

– Vous êtes mes amis, ça pourrait lui suffire.

– Ce serait aussi bête que ça ?

– Va savoir, intervint Ron. Ce gars-là m'a l'air complètement siphonné. Qui sait, il y a de ça des années, du temps où il était encore Auror, ton père a dû oublier de lui serrer la main un matin en arrivant au bureau, ou un truc du genre... Depuis, Dawlish lui en veut à mort, mais comme ce bon Franck Londubat n'est plus là pour subir sa rancœur, il se venge sur son fils… Ou alors ! Il sait tout simplement quels torts les Lestrange ont causé à ta famille, et comme c'est un fichu pervers il n'a rien trouvé de mieux que de te renvoyer sur leurs traces.

– C'est sûr que comme sale coup on aurait difficilement trouvé pire, commenta Neville tout en s'enfonçant les ongles dans le dos de la main. On a intérêt à assurer vous savez, ces Mangemorts… ils sont parmi les pires qui soient.

Harry ne dit rien mais n'en pensait pas moins. Il ne se souvenait que trop bien de la mention « *terriblement dangereux* » qu'il avait trouvée écrite en gras sous la photo des deux mages noirs, dans le bureau du chef des Aurors.

Alors qu'il tâchait de faire apparaître à nouveau le visage des frères Lestrange dans son esprit, quelque chose attira l'attention de Harry. Une pelote de laine rose bonbon venait d'entrer dans le compartiment en roulant avant de terminer sa course contre l'une de ses baskets. En temps normal, Harry se serait contenté de dégager l'objet d'un simple coup de pied. Cette fois cependant, il avait retenu son geste… La pelote lui évoquait quelque chose de familier. Où avait-il bien pu la voir pour la dernière fois ?

Deux yeux jaunes en amande sertis de pupilles verticales apparurent alors dans l'entrebâillement de la porte et Harry comprit aussitôt. La pelote de laine faisait partie de l'arsenal de jouets de Pattenrond, le pelucheux chat d'Hermione. Intrigué, Harry laissa Ron et Neville à leur discussion sur le meilleur moyen de lancer le charme du Bouclier et suivi le félin qui s'était mis à trottiner dans le couloir.

Alors que la grosse queue touffue de Pattenrond se balançait paresseusement sous ses yeux, une foule de questions vint se bousculer dans la tête de Harry. Aussi brillante qu'elle fût, Hermione pouvait parfois se montrer distraite. Elle était humaine après tout, et pouvait très bien oublier quelque chose, comme cela arrivait à chacun de temps à autre. Mais qu'elle laisse son chat adoré, son « *doudou roux* » comme elle l'appelait parfois, coincé tout seul dans le train après son départ, paraissait insensé.

Arrivé au bout du wagon, Harry ne fut qu'à moitié étonné de voir Pattenrond s'agripper à la poignée de la porte pour l'ouvrir, comme lui-même aurait pu le faire. Ce chat avait toujours fait preuve d'une grande

intelligence. Par le passé il avait même compris que le compagnon de Ron, le rat Croûtard, était en fait un Animagus (un sorcier capable de se changer en animal). Chose qu'Harry, Ron et Hermione avaient découverte à leur insu, bien des mois plus tard.

Sur les pas du félin, Harry traversa ainsi trois voitures supplémentaires. Au dehors, la nuit avait étendu son manteau noir sur toute la région. De temps à autre, un lampadaire venait croiser la route du train, donnant vie pendant une fraction de seconde à des ombres aux formes inquiétantes qui s'amusaient à courir le long du wagon avant de s'évanouir subitement. Harry fit tout son possible pour ne pas se laisser impressionner par son imagination et se retrouva bientôt derrière une porte nimbée d'un délicat fil de lumière orangée. Stupéfait, il tira sur la poignée.

Une drôle de silhouette le percuta violemment.

– Aïe ! Qui… Qui va là ?!

– Ouille ! C'est… c'est toi Harry ?

– Hermione ! Mais qu'est-ce que tu fais là ? Je te croyais à Poudlard, avec les autres !

– J'étais partie chercher Pattenrond. Il a filé, alors que d'habitude il reste toujours avec nous pendant les voyages.

– Je ne comprends toujours pas. Tout à l'heure je te vois parler avec McGonagall devant le portail, puis vous disparaissez tous en direction du château… et te revoilà devant moi, comme si de rien n'était. Ne me dis pas que tu t'es à nouveau procurée un de ces stupides Retourneurs de Temps ?

– En ce qui concerne le Retourneur tu as tout faux, mais pour le reste, tu y es presque, répondit Hermione avec un sourire malicieux. Au détail près que nous n'étions pas avec les élèves qui allaient à Poudlard. Nous, on nous a demandé de remonter dans le train.

– « *Nous* », tu veux dire… ?

– C'est ça ! Ginny, Luna, Dean, Seamus, … Eux aussi sont à bord. En fait, c'est même le cas de tous les élèves de sixième et de septième année.

Harry secoua machinalement la tête, il n'y comprenait toujours rien. Que faisait tout ce monde dans le train au beau milieu de la nuit ? Et pourquoi fallait-il qu'Hermione soit si avare en explications en cet instant précis ? Elle qui pouvait passer des journées entières à assommer les autres avec ses récits sur comment telle ou telle chose s'était produite ?

– Il n'y a que toi ? interrogea timidement Hermione avec une lueur d'espoir au fond des yeux.

– On n'a pas fait les choses en grand comme vous, répondit Harry avec impatience. On n'est venus que tous les trois. On s'est installés dans le

wagon de queue. Maintenant est-ce que tu vas bien vouloir me dire pourquoi…

– Va retrouver Ginny et les autres, ils sont juste un peu plus loin, ils te raconteront toute l'histoire. Je me charge de ramener Ron et Neville, je veux absolument voir leurs têtes au moment où ils réaliseront qu'on est tous ensemble !

– Alors comme ça McGonagall vous a dit de retourner dans le train pour aller à Durmstrang ? Ça ne lui ressemble pas du tout, fit remarquer Ron quelques minutes plus tard, après que tous se furent retrouvés et que Harry ait expliqué en quoi consistait la mission de Dawlish.

– Oui, elle avait l'air très contrariée, très inquiète, précisa Ginny. Apparemment, il y a encore quelques semaines, Poudlard aurait été suffisamment remise en état pour pouvoir nous accueillir au complet.

– Mais alors, qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Neville en grattant toujours plus frénétiquement Pattenrond entre les oreilles.

– Le chantier aurait été victime de sabotage, intervint Luna. Drôle d'idée hein ? Détruire ce que d'autres essaient de construire…

– McGonagall ne voit qu'un puissant Maître bâtisseur pour faire autant de dégâts, lui embraya Hermione. Un partisan de Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom qui se serait infiltré discrètement dans groupe de rénovation, par exemple.

– Je suis certaine qu'elle fait erreur. Il s'agit d'un coup des *Flugibulps*, c'est évident.

Ron ouvrit la bouche mais Hermione lui écrasa brutalement le pied au même instant, écartant d'un coup d'un seul le sujet des Flugibulps de la conversation.

– McGonagall vous a dit pourquoi elle avait choisi Durmstrang et non pas une autre école ? demanda Harry qui brûlait d'envie d'en savoir plus. Beauxbâtons aurait tout aussi bien pu faire l'affaire, pas vrai ?

– En fait, on dirait que le directeur de Durmstrang a été le seul à répondre à ses courriers. Si j'ai bien compris, elle aurait préféré nous envoyer n'importe où ailleurs. Mais en définitive, aucune autre option ne s'est présentée.

– Comment ça ? fit Ron en haussant les épaules. Quand il n'était pas occupé à jouer les faux modestes, Krum avait plutôt l'air de dire que le château d'où il venait était une sacrée baraque. En plus, ce doit être beaucoup mieux depuis que Karkaroff est parti ! Difficile de trouver pire qu'un ex-Mangemort en guise de directeur, non ?

– Je ne sais pas, répondit Hermione, songeuse. En fait, on dirait que personne ne sait vraiment qui est le nouveau directeur. Les seules informations qu'on ait sont qu'il se fait appeler « *D.* » mais il ne serait encore jamais apparu en public. Selon McGonagall – toujours – il s'agirait d'un descendant de la fondatrice de l'institut qui serait sorti de nulle part il y a quelques mois seulement pour réclamer son héritage.

– Il ne doit pas être si mauvais que ça s'il a décidé que l'endroit pouvait toujours être utilisé comme une école, fit remarquer Neville qui, après Pattenrond sur ses genoux, venait d'accueillir Poussin sur sa tête. Après-tout, il aurait très bien pu le garder pour lui s'il l'avait voulu. Et si ça se trouve, il va même transformer les lieux en quelque chose d'encore meilleur !

Ginny fut parcourue d'un frisson.

– Tu dis ça parce que tu n'étais pas là pour voir la réaction de Cathy Livingstone, une fille de Serdaigle en sixième année. Elle a fondu en larmes quand elle a appris qu'on devait aller là-bas.

– Bof, ça ne veut pas dire grand-chose, ricana Ron. L'ex-petite amie de Harry, Cho Chang, était aussi à Serdaigle et passait également son temps à pleurer. Je ne vois vraiment pas pourquoi il faudrait s'inquiéter.

– Tu ferais bien de t'inquiéter pour toi-même si tu continues à jouer les trolls comme ça, répondit Ginny en jetant à Ron un regard courroucé. Cathy a une cousine à Durmstrang figure toi. Elle lui a rapporté que, cet été, plusieurs élèves qui étaient en pension sont tombés malades dans des conditions étranges. Certains ont même été retrouvés dans une espèce de coma bizarre, et l'un d'entre eux y aurait même laissé la vie. À en croire la rumeur, une aura malsaine se serait emparée du château. On va même jusqu'à parler de l'influence néfaste du fantôme de Grindelwald.

– *Grindelwald ?* Le mage noir que Dumbledore a fini par faire emprisonner dans sa propre prison, à Nurmengard ? fit Harry, étonné. Celui qui a été assassiné par Voldemort quand il remontait la piste de la Baguette de Sureau ?

Ginny acquiesça gravement et la foudre zébra soudain le ciel dans un fracas assourdissant. Tout le monde sursauta. Des gouttes de pluie aussi grosses que des Gallions se mirent alors à marteler les fenêtres qui furent bientôt réduites à l'état de vitraux dégoulinants.

Cela faisait maintenant une petite heure qu'ils avaient quitté la gare et il tardait à Harry de pouvoir tirer au clair toutes ces histoires à propos de Durmstrang. Il semblait toutefois être le seul à se préoccuper du sujet. Comme si le récit de Ginny avait refroidi les ardeurs du reste du groupe, plus personne n'aborda le sujet et chacun se trouva une autre activité. Ron

et Harry se lancèrent dans une partie d'échecs version sorciers sous l'œil curieux de Neville, tandis que Ginny et Luna s'amusaient en chatouillant Poussin sous tous les angles. Hermione, quant à elle, fit à nouveau sursauter tout le monde. À peine avait-elle ouvert son nouveau livre sur Limp Magikstik, son groupe de musique préféré, qu'un flot ininterrompu et amplifié de grossièretés avait retenti dans la cabine.

– Harry, *cher ami*. Vous n'êtes pas sans ignorer que même en trichant vous ne parviendrez pas me battre, n'est-ce pas ? fit Ron sur un ton ampoulé, un bon moment après le début de leur partie.

– Tricher, *très cher* ? en voilà une accusation, rétorqua Harry en faisant semblant d'être vexé alors même qu'il cherchait par quelle « intervention divine » il pourrait effectivement renverser le cours du jeu.

– Disons que ton fou surveillait les cases blanches quand on a commencé à jouer. Du coup tu voudrais bien m'expliquer par quel miracle il s'est subitement retrouvé sur les noires ?

– C'est vrai que j'ai changé mon cavalier de place tout à l'heure, pendant que tu embrassais Hermione. Accordé. Mais ce coup-ci, je n'ai absolument rien fait. Et puis ça t'apprendra à quitter le jeu des yeux… répondit Harry sur le ton du sage qui partagerait une importante leçon de vie.

Ron s'apprêtait à y aller de sa propre leçon de sagesse lorsque le wagon tout entier se mit à trembler. Les pions les premiers, puis le plateau de jeu lui-même finirent par glisser de la table avant de s'écraser par terre. Pattenrond cracha en enfonçant ses griffes dans la jambe de Neville qui poussa un hurlement étrangement aigu ce qui amena Poussin à voler se réfugier dans l'encolure de la robe de Harry. Bientôt, les vibrations atteignirent une telle intensité que les occupants de la cabine eurent l'impression de descendre un escalier sur les fesses. Impuissant, Harry ne put qu'observer la grosse valise de Ginny alors qu'elle se mettait à osciller dangereusement depuis le porte-bagages qui se trouvait juste au-dessus de sa tête.

L'objet avait déjà fait mine de basculer plusieurs fois lorsque les tremblements s'atténuèrent enfin.

Après avoir poussé un soupir de soulagement, Harry s'approcha de la vitre qui s'étirait d'un bord à l'autre de leur cabine à la recherche d'une explication. Le verre était embué et il dut le balayer à plusieurs reprises à l'aide de sa manche pour y voir enfin quelque chose.

– Wouaoh ! Je ne savais pas que le Poudlard Express était capable d'un truc pareil ! s'exclama-t-il alors.

Les paysages campagnards qui déroulaient sans cesse jusqu'à présent venaient de céder leur place à une sorte de carte parsemée de champs et de tracés sinueux, le long desquels évoluaient çà et là de petites lumières, tantôt jaunes, tantôt rouges. Selon toute vraisemblance, le train venait de quitter les rails pour s'élancer dans les airs.

Continuant sur leur lancée, locomotive et wagons traversèrent bientôt d'épais murs de brouillard et terminèrent leur ascension en douceur, juste au-dessus d'un océan de nuages qu'une lune majestueuse surplombait. Autour de l'astre, une infinité d'étoiles étincelaient, toutes scintillant plus fort les unes que les autres, comme pour accaparer l'attention des passagers.

– C'est magnifique… murmura Harry en posant délicatement ses mains sur les épaules de Ginny. Pas étonnant que les Centaures aiment tant regarder le ciel de nuit.

Ron les rejoignit et ne tarda pas à tomber sous le charme à son tour.

– Je me demande ce que Firenze dirait s'il voyait tout ça. Avec un tel panorama, je suis sûr qu'il pourrait prédire jusqu'à nos vingt années à venir.

– Vous pensez qu'on verra des Schmoulouks ? intervint Luna, les yeux plissés, comme si elle essayait de détecter un quelconque mouvement au loin.

– Sûr qu'il y en a, mais ils doivent dormir à cette heure-ci, répondit Neville, sans la moindre idée de ce qu'un Schmoulouk pouvait être.

Le groupe resta ainsi à admirer les alentours comme si le temps s'était arrêté. Ce n'est que lorsque ses yeux se mirent à le piquer et que sa douleur au genou se rappela à lui que Harry se résigna à se détourner du spectacle. Comme si la cabine avait eu conscience de leur état de fatigue avancé, elle s'agrandit aussitôt de plusieurs mètres avant de faire apparaître une demi-douzaine de lits superposés dans un léger « *POP !* ». Le phénomène rappela à Harry son dernier voyage à bord du Magicobus, un moyen de transport pour sorciers capable de se frayer un chemin partout, même dans la plus étroite des ruelles, en modifiant sa forme à volonté.

Bien enfoncé dans son matelas, la pression rassurante d'une épaisse couette de plumes entièrement répartie sur le corps, Harry entendit Hermione alors qu'elle faisait discrètement coulisser la porte du compartiment. Il n'y avait pas à s'inquiéter. Elle reviendrait plus tard, le temps d'effectuer la ronde que sa fonction de préfète-en-chef lui imposait. Trop heureux de ne pas être à sa place et de ne plus rien avoir à faire d'autre que de se laisser aller, il s'endormit au gré des ballotements du train…

– Il… il f-f-fait f-f-froid ou c-c'est m-m-moi ? fit la voix étouffée de Neville depuis le lit qui surmontait celui de Harry.

Péniblement, Harry ouvrit les yeux et comprit, à la lueur rose doré qui s'insinuait progressivement dans le compartiment, que le jour était en train de se lever. À côté de sa tête, les légères oscillations de la chaîne pendue à sa lampe de chevet lui indiquèrent que le Poudlard Express était encore en marche.

Ils n'étaient toujours pas arrivés.

Harry se retourna dans ses draps et constata avec soulagement que son genou allait beaucoup mieux. En revanche, tout comme Neville, il se sentait glacé jusqu'aux os.

– Tu vois quelque chose par la fenêtre, de là où tu es ? souffla Harry dans un nuage de buée.

– Pas vraiment, on dirait qu'il y a une couche de givre sur la vitre. C'est à peu près tout.

À contrecœur, Harry fit l'effort de se lever en prenant préalablement soin de s'envelopper dans sa couette. Il posa la pointe de sa baguette contre la vitre et attendit quelques instants que le film de gel s'évanouisse. Dehors, la vaste étendue de nuages de la veille avait disparu. Elle avait cédé sa place à une multitude de cimes enneigées qui n'était pas sans rappeler ces lits parsemés de clous sur lesquels on voyait parfois les Fakirs s'allonger.

Tour à tour, les occupants de la cabine émergèrent de leur sommeil. Hermione ne tarda pas à leur sauver la mise en réchauffant l'atmosphère. Comme il lui arrivait parfois de le faire, elle avait arrangé son fameux sortilège de flammes bleues pour le répartir dans une multitude de petits bocaux qui avaient été disséminés dans la cabine. Sa tâche accomplie, elle sortit de son sac un gros volume intitulé *Le Guide des écoles de sorcellerie en Europe, par Prof. D. M. Chauminique* dans lequel elle s'immergea studieusement.

– Il n'y a qu'Hermione pour s'infliger des trucs pareils, fit Ron d'un air goguenard en la désignant.

– Quoi donc ? demanda Neville.

– Tous ces livres, tu sais… L'autre jour je l'ai même vue disparaître intégralement dans sa sacoche. « *Je reviens tout de suite, j'aimerais retrouver une de mes notes* », qu'elle a dit. Et au bout d'une dizaine de minutes qu'elle n'était pas remontée, il a bien fallu que j'aille voir par moi-même.

– Mince, elle est donc devenue si douée en enchantements ?

– Tu n'imagines pas ! Devine ce que j'ai trouvé quand je suis descendu.

Neville haussa les épaules et Ron poursuivit.

– Elle était là figure toi, assise, en train de lire dans un fauteuil bien douillet, entourée de je ne sais combien d'étagères remplies de bouquins. La pièce n'était pas très grande, quelques mètres carrés tout au plus… Mais quand même !

– Ron, je t'avais demandé de ne pas en parler ! s'exclama Hermione comme si elle avait tout suivi depuis le début, malgré l'attention qu'elle consacrait à sa lecture. En théorie, je n'ai pas le droit de faire ça.

– Arrête voir, c'est fantastique ce que tu as fait avec cette sacoche ! Le jour où j'arrive à faire un truc pareil, je serai bien incapable de ne pas m'en vanter !

– Et tu t'attireras beaucoup d'ennuis inutiles ! trancha Hermione, implacable.

Ron leva les yeux au ciel et poussa un profond soupir.

– Et ton livre, qu'est-ce qu'il dit ? demanda Harry qui jugeait préférable de changer de sujet. Tu en sais plus sur ce qui nous attend ?

– Disons que ce *Professeur Chauminique* semble avoir mieux étudié le sujet que les autres. Il y a beaucoup plus de détails sur le passé de l'école que dans *Tous les fais et moindres ragots sur Durmstrang, par Prof. Ag. Jean Mlapaite*, par exemple. Cela dit, je doute que ce que j'ai pu trouver soit représentatif de l'état actuel des choses. Chaque nouveau directeur semble avoir a eu une influence notoire sur les lieux, et vu que Durmstrang vient d'en changer…

– On doit surtout s'attendre à mettre les pieds dans un vrai berceau de la magie noire, non ? fit Neville en fronçant ses sourcils parfaitement taillés.

– Si j'ai bien compris, c'est avec le temps que l'école s'est construite une réputation dans ce domaine, répondit Hermione. À la base, les intentions de la fondatrice semblaient tout à fait louables, écoutez plutôt : *D'après les rouleaux retrouvés dans la Grande Tour des Archives de Nijni Novgorod, Durmstrang aurait été pensée, dessinée, bâtie et inaugurée par Nerida Vulchanova vers la fin du treizième siècle apr. J-C. Première directrice de l'établissement, Vulchanova fut grandement appréciée pour ses talents de pédagogue mais aussi, et surtout, pour la grande bonté et l'amour d'autrui dont elle savait faire preuve au quotidien.*

– Jusqu'ici tout va bien on dirait, fit remarquer Harry, cependant qu'Hermione s'arrêtait pour reprendre son souffle.

– Tout à fait d'accord, malheureusement la suite est un peu moins rose : *Après seulement quelques années de services, Nerida Vulchanova disparut dans de mystérieuses circonstances. Elle fut alors remplacée par le Maître des*

Potions Harfang Munter. Ce successeur fut l'instigateur de valeurs bien plus sombres qui laissèrent de nombreuses cicatrices - Durmstrang étant encore de nos jours réputée pour la dureté de son enseignement, son amour de la Magie de Bataille, ou encore son penchant pour la Magie Noire…

– Ça fait tout de suite moins rêver, commenta Ron. En tout cas, ça explique pourquoi vous vous êtes retrouvées avec ce livre de cinglé entre les mains en ressortant de chez Fleury et Bott. Comment il s'appelle déjà…

– Tu dois vouloir parler du *Petit Livre Pugnace Des Grands Combattants*. Effectivement, McGonagall devait déjà avoir passé le mot pour le cas où les rénovations de Poudlard prendraient du retard, fit Ginny en jetant un coup d'œil à son sac qui s'était remis à gigoter en grognant.

Dehors, le train semblait avoir doucement perdu de l'altitude et slalomait désormais entre les cimes enneigées. Le parcours se faisant de plus en plus sinueux, Neville n'avait pas tardé à quitter le compartiment pour se diriger vers les toilettes. Luna et Ginny, quant à elles, s'étaient plongées dans la lecture de la dernière édition du Chicaneur dont la couverture affichait : « *COMMENT VOLDEMORT RESURGIRA UNE NOUVELLE FOIS, tous les détails, signes et suppositions sur sa future ascension au pouvoir en p.42* ». Enfin, Ron s'amusait à résoudre les énigmes de *Tests Qui Vous Permettront de Briller en Soirée, Vol. III*, un ouvrage emporté par erreur que Hermione lui avait remis juste avant de partir effectuer sa ronde.

De son côté, Harry avait accueilli le petit poussin rouge sur sa tête et somnolait en regardant défiler le paysage montagnard. Il avait toujours aimé la neige et le froid. Ce climat lui évoquait une période de l'année au cours de laquelle le retour annuel chez les Dursley était encore trop lointain pour qu'il s'en soucie.

Alors que les flocons s'animaient par intermittence, chassés par les turbulences irrégulières du Poudlard Express, Harry se demandait si Ron, Neville et lui parviendraient à mettre la main sur les Mangemorts rapidement. À en croire Dawlish, il suffirait de trouver leur repaire pour les y cueillir, ce alors qu'ils seraient encore affaiblis par des semaines de marche éprouvantes. Harry avait évidemment envie de croire à cette version flatteuse. Mais au fond de lui, une petite voix aux accents de sagesse s'évertuait à lui rappeler que Dawlish ne leur avait pas vraiment facilité la vie jusqu'ici.

La petite nuit qu'il avait passée, ajoutée à la douce chaleur du poussin blotti sur son crâne et des flammes bleues alentours, eurent raison des derniers vestiges d'énergie dont disposait encore Harry. Il appuya

confortablement sa tête sur les genoux de Ginny et sombra bientôt dans un profond sommeil.

– On fait quoi maintenant ?

– Je n'en sais rien, quelqu'un a bien dû recevoir des instructions, non ?

– Tu rigoles ? la directrice nous a presque jetés dans ce maudit train avant de partir. Ils se fichent complètement de ce qui pourrait nous arriver.

– C'est vrai, c'était déjà pareil du temps de Dumbledore. Tout pour les Gryffondor et rien pour les autres. Quand mes parents apprendront ça !

– Si vous vouliez bien arrêter un instant de vous monter la tête avec des histoires à dormir debout… McGonagall a communiqué des directives à tous les préfets avant le départ.

– Ah oui ? Et qu'est-ce qu'elles racontent ces *directives*, Miss Je Sais Tout Et Je Suis La Préfète-en-Chef ?

– C'est très simple, vous allez…

Harry entendit la porte du compartiment glisser alors qu'elle se refermait et les échos qui lui parvenaient du couloir s'estompèrent aussitôt. Le corps raide et engourdi, il ouvrit les yeux et fixa le plafond boisé qui se trouvait en face de lui. À en juger par le calme qui régnait désormais dans la cabine, il était tout seul et le train s'était arrêté. De temps à autre, la vitre se mettait à siffler et le sol tanguait alors légèrement. Vraisemblablement, une violente tempête de neige faisait rage au dehors.

Petit à petit, Harry sentit ses membres reprendre vie et remercia bientôt Ginny de lui avoir laissé un bocal de flammes bleues sur le ventre avant de s'éclipser, tant la température avait chuté depuis qu'il s'était assoupi. Il se redressa doucement et comprit alors pourquoi les élèves avaient paru si agités quelques instants auparavant. Ils devaient être arrêtés depuis un bon moment déjà, et de là où il se trouvait, Harry n'y voyait rien du tout, ou presque. Un voile d'une blancheur spectrale flottait juste devant son nez, de l'autre côté de la vitre, où s'amassaient inlassablement des nuées de flocons semblant provenir de toutes les directions.

Ils s'étaient égarés au milieu de nulle part et, au rythme auquel allaient les choses, ils finiraient bientôt enterrés vivants sous plusieurs mètres cubes de neige.

La porte coulissa derrière Harry avec fracas.

– Et c'est *tout* ce qu'elle t'a dit ? s'écria Ron qui venait de pénétrer dans le compartiment sur les pas de Hermione.

– Ron, combien de fois faudra-t-il que je te le répète ? Ses derniers mots étaient, je cite : « *Quoi qu'il arrive, ne vous aventurez pas hors du train. Le directeur viendra vous chercher.* »

– Super, alors on n'a plus qu'à attendre de mourir de froid ? ou de se faire ensevelir tous ensemble en jouant aux cartes ? s'emporta Ron. Pas question qu'on finisse comme ça... Je vais aller chercher du secours. Toi, tu restes avec les élèves.

– Je t'en prie, ne fais pas ça ! On n'arrive même pas à distinguer le haut du bas là-dehors, tu vas te perdre ou tomber dans une crevasse, ou je ne sais quoi… *C'est de la folie* !

– Fais-moi confiance, ça va aller… Harry, tu te sens de venir avec moi pour chercher de l'aide ? ajouta Ron en se tournant vers lui.

– Ça ne sera pas nécessaire, je crois… fit Harry, penché sur la vitre déjà à moitié recouverte de neige.

Au loin, comme par enchantement, une silhouette sombre à l'allure étrangement voutée venait d'apparaître…

10. Au pied du mur

Harry sentit son estomac se contracter. La silhouette avançait doucement dans leur direction, un peu à la manière d'un spectre. C'était comme si elle avait flotté dans la tempête, accrochée à des rails invisibles qui l'auraient guidée au travers des nombreuses rafales qui malmenaient frénétiquement le train et ses passagers.

– D-Détraqueur ! s'exclama Ron en claquant des dents, l'index tendu en avant tandis que l'ombre encapuchonnée s'arrêtait à quelques mètres du wagon.

De larges amas de flocons s'écrasaient sur la vitre et Harry dut plisser les yeux et se concentrer du mieux qu'il le pouvait pour distinguer l'étrange visiteur qui errait au dehors. À peine était-il parvenu à accrocher sa cible du regard qu'Hermione émettait un drôle de gémissement. Se retournant comme un seul homme, Harry et Ron réalisèrent qu'il était déjà trop tard. La main plaquée sur la bouche, Hermione inspira profondément avant d'éternuer de tout son saoûl.

Un silence pesant retomba sur la cabine, et plus personne n'osa remuer derrière la vitre.

– Il, il ne peut pas nous voir, hein ? formula discrètement Hermione du bout des lèvres.

– Non, ce… ce serait impossible. Tu as vu le temps qu'il fait ? murmura Ron, paralysé.

Mais la chose se dévissait déjà le cou… lentement… jusqu'à ce que sa cagoule vienne enfin pointer dans leur direction. Une éternité s'écoula pendant laquelle Harry, Ron et Hermione se demandèrent s'ils avaient été repérés. Alors, sans crier gare, le spectre se contorsionna avant de pousser une plainte effroyable qui transperça les occupants de la cabine en les faisant trembler de la tête aux pieds.

– On dirait bien que *ça* nous a repérés, grimaça Harry en plongeant instinctivement sa main dans sa robe de sorcier à la recherche de sa baguette.

– Mince, mais qu'est-ce que c'est que truc encore ? pesta Ron à mi-voix.

Une bourrasque d'une violence supérieure vint heurter le wagon, soulevant un véritable mur de neige poudreuse au passage.

– C'est impossible… il a disparu ! s'écria Hermione quelques instants plus tard.

Le nuage blanc était retombé, mais l'ombre s'était volatilisée. Dehors, les quelques traces qui attestaient encore de son passage étaient déjà en train de s'effacer, recouvertes par les flocons que la tempête amenait et remuait sans cesse.

– Vous croyez qu'elle s'est faite emporter ?

– Ce serait possible, confirma Ron. Oui, c'est forcément ce qui a dû se passer…

À peine s'était-il tu qu'un bruit métallique retentissait…

BONG…BONG… BONG…

– C'est elle ! La chose, le-le Détraqueur… Il cherche un accès ! étouffa Hermione dans un murmure angoissé, cependant que les bruits de ferraille continuaient à se propager dans la carcasse du train. Il essaie d'entrer !

– Harry… tu… te sens prêt ? fit Ron. Je ne pas sûr d'invoquer un Patronus suffisamment puissant dans ces conditions…

– Tout de même… il y a quelque chose qui cloche, songea Harry à voix haute. Vous avez déjà entendu un Détraqueur faire ce genre de choses ? D'habitude, ils se contentent de faire bouger les objets à distance, sauf bien sûr quand ils sont sur le point de vous donner un *Baiser*.

– Et pourquoi pas, s'il est en train de sonder les wagons à la recherche d'une brèche par laquelle s'engouffrer ?

– Je veux dire… continua Harry sur sa lancée. Ça pourrait tout aussi bien être quelqu'un qui s'annonce, vous ne croyez pas ?

Ron et Hermione dévisagèrent Harry comme s'il venait d'avaler un sachet entier des toutes dernières Dragées Débilitantes de chez Weasley et Weasley.

– Enfin, Hermione, tu n'étais pas en train de dire que le directeur devait venir nous chercher ?

Hermione hocha la tête avec dénégation, elle paraissait sur le point de s'évanouir.

– Non… enfin je veux dire… Ça, dehors… un directeur ? Tu as entendu cette espèce de cri qu'il a poussé à l'instant ? répondit-elle. Tu imagines Dumbledore nous accueillir ainsi ?

– Certainement pas. Mais regarde, le train s'est arrêté et quelqu'un, ou quelque chose est venu à notre rencontre. Ça ressemble à ce que McGonagall t'avait annoncé.

Il y eut un nouveau silence pendant lequel Ron et Hermione semblèrent retourner intérieurement la théorie de Harry dans tous les sens.

– Oh… Peut-être… oui, admit Hermione après quelques instants. Dans ce cas… c'est à moi d'aller le rencontrer. C'est moi qui suis la responsable des élèves ici.

– Hors de question que tu y ailles toute seule, on vient avec toi ! s'exclama Ron. Pas vrai Harry ?

Harry acquiesça et Hermione leur adressa un regard empreint d'une reconnaissance infinie. L'espace d'une seconde, Harry eut l'impression de se trouver face à une Hermione beaucoup plus jeune. Celle de l'époque où ils avaient tous trois affrontés le troll des montagnes dans les toilettes de Poudlard, bien des années plus tôt.

Ils parcoururent le wagon baguette au poing. En chemin, serrés comme des sardines pour se préserver du froid, les élèves semblaient guetter la suite des évènements avec avidité. À plusieurs reprises, alors qu'il se frayait un passage au travers des attroupements qui ponctuaient sa route, Harry crut entendre quelques bribes de conversations telles que « *Regardez, c'est Potter !* », « *…le sauveur de Poudlard !* » ou encore « *C'est lui ? Je l'imaginais plus grand…* ».

Hermione ne put s'empêcher de marquer un temps d'arrêt lorsqu'ils parvinrent enfin à la porte métallique qui marquait l'extrémité du wagon. Sa bravoure semblait avoir été ébranlée durant la traversée. Elle se retourna une dernière fois, comme pour s'imprégner de la présence réconfortante de Harry et de Ron, et tira enfin sur la porte qui s'ouvrit dans un grincement lugubre.

Une bourrasque força brutalement son entrée dans le wagon. Les flammes des chandeliers disposés le long des murs vacillèrent avant de s'évanouir et les lustres se mirent à danser au plafond en tintant de manière inquiétante. Harry sentit son nez le picoter puis même le brûler cependant qu'une nouvelle vague de froid polaire s'emparait définitivement des lieux. Agressé de toutes parts par l'air sec et glacial, les yeux embués de larmes, il se demanda qui pouvait bien être assez fou pour se risquer seul au dehors dans des conditions aussi extrêmes…

La réponse se tenait dans l'encadrement de la porte, désormais grande ouverte.

L'ombre qu'il avait vue rôder aux abords du train quelques instants auparavant se détachait du fond immaculé de la tempête de neige. Elle paraissait plus petite que Harry en avait jugé de prime abord et sa posture avait quelque chose d'étrange. Un peu comme si cette personne ou cette chose avait porté une grosse bosse sous le morceau de toile rapiécée qui lui

servait de cape de voyage. Plus intrigante encore était l'apparence de son visage, qui demeurait à moitié masquée par une capuche d'où s'échappaient régulièrement de larges panaches de vapeur.

La main en visière pour se protéger des flocons qui fusaient dans l'habitacle, Hermione s'avança prudemment…

– Bonjour, je… je suis Hermione Granger. P-p-préfète-en-chef et responsable des élèves de sixième et septième année de Poudlard, annonça-t-elle d'une voix forte qui peinait toutefois à couvrir le tumulte des bourrasques. Êtes-vous le directeur de l'école de sorcellerie de Durmstrang ?

Pour toute réponse, le visiteur s'approcha jusqu'à franchir les quelques dizaines centimètres qui les séparaient encore. Ron amorça un geste défensif que Harry stoppa net, bien décidé à ne déclencher les hostilités qu'en dernier recours. Dawlish avait été clair, les représentant du Bureau des Aurors qu'ils étaient devenus ne pouvaient se permettre de compromettre les relations tendues qui perduraient entre l'Ouest et l'Est. Pour autant, bien sûr, que leur visiteur en fut originaire…

– Vous… vous parlez anglais ? tenta Hermione, à court d'inspiration.

Sans un mot, l'étranger révéla deux mains grosses comme des poêles de sous sa cape. Ses doigts boudinés et bardés de cicatrices s'élevèrent alors lentement en direction du visage d'Hermione. Tout comme Ron à qui il barrait encore le passage, Harry retint son souffle. Au dernier instant cependant, l'étrange visiteur bifurqua pour agripper sa capuche de toile noire… qu'il rabattit en arrière.

Hermione, Harry et Ron étouffèrent une exclamation.

De l'obscurité venait d'émerger une tête hideuse, parsemée çà et là de touffes de cheveux ébouriffés. Le nez était aplati, recouvert de pustules, et surplombait un sourire baveux à moitié caché par une exubérante dentition dont la couleur rappelait celle des vieux parchemins que l'on pouvait trouver au rayon Antiquités, chez Fleury et Botts. L'être fixait Hermione de ses petits yeux noirs avec intensité. En cet instant précis, Harry aurait eu du mal à dire si le bossu s'apprêtait à se jeter sur son amie pour la dévorer, ou s'il se trouvait plutôt béat d'admiration devant l'élue de son cœur.

Hermione venait d'entreprendre une nouvelle tentative de communication quand le visiteur se redressa subitement. Ses mains difformes portées à la fente grotesque qui lui servait de bouche, le bossu se mit à hurler de toutes ses forces. Le même cri strident qui avait pétrifié d'horreur Harry, Ron et Hermione quelques minutes auparavant emplit alors le wagon tout entier.

Harry plaqua ses mains contre ses oreilles aussi fort qu'il le put. En vain. Une terrible douleur s'était emparée de lui, toujours plus vive et pénétrante. C'était comme si une dizaine d'œufs en or du Tournoi des Trois Sorciers avaient été brusquement ouverts à l'intérieur de sa tête. Dans un bref instant de lucidité, il songea bien à lancer un sortilège de Mutisme à l'adresse du hurleur. Mais la seule perspective d'avoir à décoller une main de son crâne pour diriger le sort suffit à le décourager. Autour de lui, les élèves se tordaient en tous sens, leurs visages exprimant un mélange de terreur et d'agonie.

Les sens de Harry se brouillèrent tant la souffrance était insupportable. Incapable de soutenir son propre poids plus longtemps, il heurta la paroi la plus proche et se laissa glisser jusqu'au sol. Son sang battait à tout rompre contre ses tempes, sa vision se brouillait…

De nulle-part, une voix s'imposa comme par enchantement dans l'esprit de Harry, jusqu'à prendre l'ascendant sur le hurlement.

– *Assez, Koulok. Assez… Nous avons bien reçu votre signal et sommes déjà en route pour vous retrouver. Merci, cher ami*… fit la voix avec douceur au milieu du vacarme.

Le cri de l'étrange visiteur s'interrompit comme l'aurait fait une vieille sirène de sécurité civile et laissa place à un silence bourdonnant. Peu à peu, la vie sembla reprendre à l'intérieur du wagon.

– Aïe-aïe-aïe ! Qu'est-ce que c'était que ça ? fit Ron, recroquevillé sur le sol à moins d'un mètre de Harry. Heureusement qu'on lui a demandé d'arrêter, encore un peu et ma tête explosait. Vous… Vous l'avez entendu aussi, pas vrai ?

– Je… Oui… Alors, à moins qu'il ne s'agisse d'une hallucination collective, quelqu'un a bien parlé à l'instant, répondit Harry en haussant le ton pour parvenir à s'entendre, tant le hurlement était encore présent dans son crâne.

– Une voix au timbre clair, calme… plutôt rassurante ?

Harry acquiesça, avant d'ajouter :

– Difficile de dire s'il s'agissait d'une femme ou d'un homme… C'était vraiment étrange.

Un peu plus loin, les autres occupants du wagon commençaient à se relever en maugréant.

– Ça ressemblait à de la légilimancie. Vous savez, cette forme de magie qui permet de pénétrer l'esprit des gens, fit remarquer Hermione en se passant une main sur le visage, comme quelqu'un qui cherche à se réveiller après un mauvais rêve.

– Je croyais qu'il fallait un contact visuel pour faire ce genre de choses.

– C'est le cas normalement, oui. Mais je suis convaincue que les sorciers les plus puissants n'en ont pas forcément besoin, rétorqua Hermione. Souvenez-vous, quand Voldemort s'est infiltré dans ton esprit, Harry, en cinquième année… Il était pourtant à des dizaines de kilomètres de là.

– Oui enfin, il avait quand même laissé un morceau de son âme en moi au préalable, objecta Harry avec dégoût. Ça devait sûrement favoriser le procédé.

– *Voilà une discussion excitante, Mademoiselle, Messieurs…* fit à nouveau la voix dans la tête de Harry. *Que diriez-vous de la poursuivre à la chaleur d'un bon feu de cheminée, au fond d'un fauteuil rebondi, escortés par les siècles et les siècles de connaissance que renferme notre bibliothèque ? Oui… Durmstrang, son histoire, sa magie et ses élèves vous attendent dans la plus grande impatience. Aussi, auriez-vous l'obligeance de venir nous trouver au pied de la falaise sans plus attendre ? Monsieur Koulok, qui se tient avec vous en ce moment même, est notre serviteur. Il vous guidera.*

À peine la voix s'était-elle éteinte, engloutie par les bourrasques, que leur visiteur remonta sa capuche sur sa tête et s'inclina. Son nez pustuleux à seulement quelques centimètres du sol, il les invita à sortir du wagon d'un geste de la main.

Sans doute stimulée par la perspective de retourner enfin à l'école (ainsi que de se retrouver « *escortée par des siècles et de siècles de connaissance* ») Hermione retrouva ses esprits et se remit sur pied en un temps record. Elle s'empressa de rassembler les élèves qui erraient encore çà et là dans les couloirs, comme si leur âme venait d'être aspirée par un Détraqueur.

Personne en dehors de la Préfète-en-Chef n'était pressé de s'aventurer en pleine tempête et Hermione dut faire des pieds et des mains pour obtenir que chacun s'active. Sans surprise, les Serpentards se montrèrent particulièrement retords. Ce ne fut pas Drago Malefoy qui causa le plus de souci mais sa petite amie, Pansy Parkinson. La cohorte était presque intégralement mobilisée lorsqu'elle se planta au milieu du couloir, les poings sur les hanches.

– Et tu veux qu'on sorte, par un temps pareil, sur les pas de cet abruti ? pouffa-t-elle avec mépris en désignant leur guide bossu. Où sont passées les diligences, ou les traîneaux… Il est hors de question que je quitte le train dans ces conditions !

À la surprise générale, Hermione n'insista pas.

– Oh je suis désolée, le carrosse de Madame n'a pas encore été avancé. Si tu es trop fragile pour marcher, tu ferais mieux de rester ici, effectivement…

Elle s'avança vers la Serpentard et lui posa une main sur l'épaule d'un air attendri qui ne lui ressemblait pas.

– Merci de te sacrifier pour le groupe, Pansy. Je dirai à tes parents que tu as été aussi brave et généreuse qu'une Gryffondor quand on leur présentera ta dépouille congelée. Ils pourront être fiers…

Le stratagème fonctionna à merveille et les préparatifs purent reprendre de plus belle. Pansy Parkinson cessa même de se plaindre pendant la quinzaine de minutes qui s'en suivit. Dans un murmure ironique, Ron fit remarquer qu'il s'agissait là d'un record historique.

Un peu plus tard, emmitouflés comme ils le pouvaient dans leur cape de voyage, les élèves (*Miss Parkinson* inclue) sortirent du wagon de tête par petits groupes avant de s'enfoncer dans le blizzard. Hermione, qui menait la caravane à la suite de l'éclaireur de Durmstrang, demanda à Harry s'il voulait bien garder la queue du convoi afin de s'assurer que personne ne serait perdu en chemin. Ne souhaitant rien d'autre que de prêter main forte à son amie qui croulait déjà sous les responsabilités, Harry accepta sans broncher.

Très vite, il en vint cependant à se demander s'il était bien l'homme de la situation.

Harry n'y voyait presque rien. Par moment il lui semblait distinguer l'extrémité d'une cape, voire la silhouette d'un élève devant lui, mais c'était à peu près tout. Suivre les traces et inscrire ses propres pas dans ceux des élèves qui le précédaient représentait, de fait, un exercice hasardeux. À tel point qu'il lui arrivait fréquemment de se retrouver enfoncé dans la neige fraîche jusqu'au bassin, des suites d'une sortie de piste. Ainsi piégé, le troupeau de bagages ensorcelé qui flottait en suspension derrière lui vint plus d'une fois s'écraser violemment dans son dos pour le projeter tout entier dans la poudreuse. Harry eut beau mettre en garde, et même hurler des menaces à l'adresse de la grosse male luxueuse sur laquelle les lettres d'or : « *D. L. Malefoy* » étaient brodées, les plongeons dans la neige se multiplièrent.

Bientôt, la situation s'était à tel point dégradée que Harry avait perdu toute sensation au niveau de son visage (sur lequel un mince film de gel semblait s'être déposé) et dans ses mains, qu'il avait pourtant enroulées dans sa cape de voyage et soigneusement placées de part et d'autre du bocal de flammes bleues d'Hermione. Ironiquement, la seule partie de son corps

qui semblait encore à même de lui renvoyer des signaux était son genou endolori.

Malgré tout, Harry continuait d'avancer tête baissée en se cramponnant à l'idée qu'ils arriveraient prochainement au château, où le festin de la rentrée ainsi qu'un bon vieux feu de cheminée les attendraient.

Qui qu'ils puissent être, Harry bénit les dieux de la montagne lorsque le convoi s'arrêta enfin. Reprenant son souffle, il parvint à esquiver in-extremis la grosse male qui, une fois encore, n'avait pas ralentit à temps. L'imposant bagage termina sa course un peu plus loin, en plein dans les jambes flageolantes d'une fille de sixième année qui avait eu le malheur de se trouver sur sa trajectoire. Quelques instants plus tard, la silhouette familière de Ron, large d'épaules et à la démarche un peu gauche, se détachait du jour blanc pour se porter à leur rencontre.

– Dépêchez-vous de rejoindre Hermione à l'avant, elle vous attend ! Hurla-t-il à l'adresse des quelques élèves qui s'étaient rassemblés autour de la fille pour lui porter secours. Harry, il faut que je te dise un mot, on a un souci !

Harry eut du mal à en croire ses oreilles. À en juger par la situation, ils n'avaient pas un problème, ils en avaient des tonnes…

– Je ne vois pas de quoi tu veux parler ! répondit Harry en hurlant à son tour pour couvrir le vacarme de la tempête. On a tout ce dont on pourrait rêver ici, non ?

Ron s'avança jusqu'à se retrouver nez-à-nez avec lui et reprit :

– C'est grave ! Il y a quelqu'un là-bas, je crois que c'est *ce type*, *le mec de la voix de tout à l'heure* ! Et je crois aussi que c'est le directeur de Durmstrang !

– C'est très clair, merci Ron ! Et alors ? Rassure-moi, il a envoyé une équipe de secouristes équipée de feux de camps portatifs ou je ne sais quoi avec lui, pas vrai ?

– Harry, il ne veut pas qu'on suive les autres à… à Durmstrang ! Il dit que ni toi, ni moi, ni Neville, ne figurons sur la liste des invités !

Sans qu'il puisse expliquer pourquoi, Harry explosa de rire à la figure de Ron. Nerveusement, sans aucune joie. Comment avait-il pu envisager un seul instant que Dawlish leur confierait une mission facile, voire réalisable ? Ils allaient se retrouver plantés là tous les trois, au milieu de nulle part. Plongés dans un blizzard qui menaçait de les balayer d'un moment un l'autre au fond d'une crevasse, sans aucune idée d'où aller ni de comment s'en retourner…

Tel un fantôme qui viendrait de traverser un mur, Neville surgit du tourbillon de neige le plus proche.

– Harry, Ron ! Je… je lui ai tout expliqué ! Les Mangemorts, le Bureau des Aurors, la formation, tout ! Mais il ne veut rien savoir. Il dit qu'« *il n'y a pas de place pour des espions Anglais dans les murs de Durmstrang* » ! Qu'est-ce qu'on va faire ?

Harry sentit son désespoir laisser place à une profonde fureur. Que le directeur leur refuse l'entrée dans de telles conditions était déjà inacceptable, mais qu'il en profite en plus pour se payer leur tête en les faisant passer pour des espions frisait l'insulte.

– Je veux lui parler, où est-il ce directeur ? Ce *fameux* D. ? répondit Harry avant de souffler dans le creux de ses mains engourdies par le froid.

– On va te conduire, dit Ron. Mais méfie-toi, il y a une espèce d'énorme chien pas commode avec lui, sans compter ce gars bizarre qui est venu nous chercher au train tout à l'heure…

Ron et Neville guidèrent Harry à l'avant du cortège. Tout au long du trajet, Harry pris soin de se maintenir sous tension en vue des négociations à venir. Il était hors de question que le gîte et le couvert leur soient refusés, ne serait-ce que pour une nuit. Désormais, il était prêt à tout pour obtenir ce qu'il voulait, même à forcer le passage, qu'elles qu'en puissent être les retombées politiques. Après-tout, c'était bien de la faute de Dawlish et non de la leur s'ils en étaient là aujourd'hui.

– Voilà, on y est, c'est *lui*, fit Ron d'un hochement de tête.

– Sois prudent, ajouta Neville. Je ne saurais trop dire quoi, mais quelque chose cloche avec ce type.

Devant eux, à quelques mètres seulement, un homme à la silhouette élancée était plongé dans ce qui semblait être une discussion passionnée avec Hermione et Ginny. De sa chevelure gris crème, longue et bouclée, qui reposait délicatement sur l'immense col à liseré d'or de sa cape noire, à ses longues bottes mousquetaires impeccablement cirées, tout en lui inspirait l'élégance et la grâce. Cet homme, aux traits si fins qu'il aurait aisément pu être pris pour une femme d'une grande beauté, semblait flotter au milieu de la tempête tel un ange égaré. Et comme si les éléments avaient eux aussi été séduits par ce miracle de la nature, pas un seul flocon ni la plus subtile des brises ne venait l'effleurer ; de sorte, sans doute, à n'altérer en rien la magnificence qui s'en dégageait.

Décontenancé, Harry s'approcha, avant de s'enfoncer une nouvelle fois dans la neige. Alors qu'il tentait de s'en extirper péniblement pour la énième fois de la journée, il fut surpris de se sentir à la fois ridicule et grossier. Venir perturber cet équilibre, cette paix subtile que la nature même n'osait déranger lui apparaissait soudain comme un acte d'une grande vulgarité.

Encore accroupi, Harry releva une dernière fois la tête pour assister à l'envoûtant spectacle avant que l'irréparable ne soit commis. Mais la scène avait disparu. À la place se trouvait désormais un immense loup noir, une bête à peine moins grosse qu'un bœuf qui le fixait avec appétit… et qui s'avança bientôt vers lui dans un grognement.

Transi de peur et de froid, Harry ne bougea plus un muscle. Ses mains étaient toujours enfouies sous la neige, hors de portée de sa baguette qu'il avait eu la sottise de laisser dans une de ses poches. Impuissant, il se contenta d'observer le loup alors qu'il progressait dans sa direction. Un instant plus tard et une gueule aux exhalaisons écœurantes, entièrement tapissée de crocs, s'agitait juste devant son nez.

– N'ayez crainte, fit une voix paisible quelque part derrière la bête. Nous ne vous ferons rien. Pas tant que nous n'aurons pas eu notre petite discussion en tout cas…

La bête claqua des mâchoires à quelques centimètres du visage de Harry, s'ébroua en faisant tinter son collier, et rebroussa chemin. D'un pas traînant, elle rejoignit son maître avant de s'enrouler paresseusement à ses pieds. Aussi habilement qu'il le put, Harry se dépêtra du piège de neige dans lequel il était tombé et s'empressa de se redresser.

– Toutes nos excuses. Nous étions simplement trop curieux de sentir de quel *sang* vous êtes fait, dit avec suffisance l'homme qui semblait tombé du ciel.

Harry sentit son impatience grandir en lui. Il en avait assez de tout ça, du train, de la marche, de la neige, du froid, et de cette espèce d'humiliation qu'on essayait de lui infliger. Tout ce qu'il voulait, c'était se glisser dans un lit, au chaud, avec un toit au-dessus de la tête.

– En quoi ça vous intéresse ? répliqua-t-il sur un ton glacial. Vous comptez aussi refouler tous les *Sangs-Mêlés* et les *Nés-Moldus* ? Le Professeur McGonagall a pourtant dû vous sensibiliser aux valeurs de Poudlard, et à sa position sur ce sujet avant de vous envoyer ses élèves.

– Nous nous sommes probablement mal compris, jeune Potter. Le genre de *qualités* auxquelles vous faites allusion nous est désormais parfaitement égal, ici, à Durmstrang. Mais qu'importe… Permettez-nous de nous présenter, nous sommes Halcard, fit l'homme en donnant une révérence on ne peut plus gracieuse. Et depuis quelques mois, c'est à nous qu'incombe l'honneur et la tâche d'éduquer les élèves de l'école. Vos coéquipiers, Messieurs Weasley et Londubat, sont déjà venus nous exposer votre situation il y a peu. Sachez que si elle n'a pas évolué depuis, il nous sera impossible de vous laisser nous suivre plus avant.

– D'après mon supérieur, Mr. John Dawlish, Responsable du Bureau des Aurors du Royaume-Uni, c'est avec votre directeur, « *Monsieur D.* » que nous devons en discuter. Et nous n'aurions jamais entrepris un tel voyage jusqu'ici si cette personne n'avait pas d'abord donné son accord.

Le dénommé Halcard éclata d'un rire forcé.

– « *Monsieur D.* » ? Oui, bien sûr…. Un pseudonyme, tout au plus… qui aura prouvé son efficacité afin d'empêcher nos nombreux cousins de s'intéresser d'un peu trop près à certaines questions d'héritage… Toujours est-il que le directeur se tient devant vous, jeune homme, soyez-en assuré, dit-il avec un sourire malicieux. Il est cependant à craindre que nous n'ayons jamais eu vent de cette fameuse mission, ni de quoi que ce soit d'autre qui s'y apparenterait.

– Facile à dire tout ça… répondit Harry tout en plongeant discrètement sa main dans la poche où se trouvait sa baguette magique. Mes coéquipiers vous l'ont expliqué apparemment. Il y a deux Mangemorts quelque part dans les parages… Qui me dit que vous n'êtes pas l'un d'entre eux, déguisé ? Et où est donc le château, ou cette fameuse falaise que l'on était censés atteindre ?

Pour la première fois depuis qu'il l'avait rencontré, le visage aux traits pourtant si séduisants d'Halcard se durcit. Autour d'eux, les bourrasques cessèrent et les flocons semblèrent soudain rester en suspension, comme si le temps s'était arrêté.

– On devrait pouvoir lui faire confiance Harry, intervint fébrilement Hermione. Il… il détient un rouleau de parchemin signé par le Professeur McGonagall. Je l'ai vu, il s'agit bien de sa signature...

– Nous devrions pouvoir nous passer de votre aide, Miss Granger, *merci*… trancha Halcard d'un ton sec. Nous ajouterons que, pour votre propre sécurité, vous feriez mieux de vous tenir à l'écart à compter de cet instant.

Au fond de sa poche, Harry sentit contre ses doigts le contact familier du bois de houx qui composait sa baguette. Face à lui, Halcard rejeta sa cape finement brodée en arrière d'un ample mouvement d'épaule. D'un geste vif, il porta la main à sa ceinture et dégaina une épée magnifiquement ouvragée dont la lame semblait faite de cristal. Il la pointa alors sur Harry et son monstrueux loup se redressa en grondant.

Autour d'eux, les élèves se reculèrent. Tous à l'exception de quelques téméraires, parmi lesquels Ron, Hermione, Ginny, Neville et Luna, qui resserrèrent les rangs sur Harry.

– Monsieur Potter… Il semble y avoir méprise. Si intrusion il y avait eu à Durmstrang, notre fidèle Koulok nous l'aurait appris depuis un

moment déjà ; ce qui rend votre présence aussi injustifiable que déplacée. Eut égard, cependant, aux récentes prouesses qu'une bonne partie de l'Europe semble vous accorder, nous sommes prêts à enfreindre notre précieux règlement jusqu'à vous révéler la Falaise de l'Initié…

Sans un mot de plus, Halcard leva son arme en direction du ciel. Une déflagration éclata quelque part au-dessus d'eux et les éléments se déchaînèrent comme si la fin du monde était arrivée. Quelques instants plus tard cependant, le brouillard oppressant se dissipait pour révéler un ciel à la teinte pourpre alors qu'un calme absolu retombait. Devant eux se dressait désormais une impressionnante façade de roche et de glace, haute de plusieurs centaines de mètres.

Halcard ramena la pointe de sa lame vers Harry, et reprit :

– Considérez cette démonstration comme un gage de respect, et maintenant partez, Harry Potter. Vous, et vos coéquipiers apprentis Aurors. En rentrant, dites à votre supérieur que Durmstrang ne sera *jamais* le terrain jeu des agents de l'Ouest. N'oubliez pas également de lui rappeler que les vôtres ont déjà fait suffisamment de dégâts par le passé, et que nous comptons désormais compenser *vos* manquements, à *notre* guise.

Harry sentit tout espoir le quitter alors que son regard croisait celui de l'étrange ange-gardien des lieux. Qui qu'il fût, ce sorcier semblait à même de rivaliser avec Dumbledore en personne. Il était impensable d'affronter un être disposant d'une telle puissance magique, même à dix contre un. Et si tant est qu'ils parviennent à le maîtriser un instant, il était presque certain que son immense animal de compagnie leur sauterait dessus pour les déchiqueter, à grands coups de crocs et de griffes.

Ils avaient perdu. En fait, ils n'avaient même jamais eu la moindre chance.

Ron poussa un soupir de dépit et se tourna vers Harry, l'air anéanti. Bouillonnant de rage face à sa propre impuissance, Harry baissa la tête de même que sa baguette. Une terrible sensation de culpabilité venait de s'emparer de lui. S'il n'avait pas scellé cette stupide Baguette de Sureau quelques mois plus tôt, il aurait probablement eu ses chances aujourd'hui. Mais… Cela aurait-il été la bonne méthode pour autant ? « *Au diable le passé et le présent* », se dit-il intérieurement. C'était-là la dernière fois qu'il se montrait si faible, à ses propres yeux, à ceux de Ginny, et à ceux de tous ses amis. La prochaine fois, sa promesse était faite, il se montrerait à la hauteur, quel qu'en soit le prix.

Quelqu'un passa une main dans son dos, sans doute pour lui offrir une caresse de réconfort, mais Harry se contenta de rentrer la tête dans ses épaules.

C'était Hermione.

– Pro-Professeur ? M-Monsieur ? Et… Et si ce sont des élèves de Poudlard désireux d'obtenir leurs ASPIC ?

Halcard baissa son arme à son tour et retrouva son air séduisant.

– Vous dites, Miss Granger ? Nous ne sommes pas sûr de vous suivre.

– Hé bien… reprit Hermione en se dandinant d'un pied sur l'autre, mal à l'aise. Si Ron, Harry et Neville décident de se présenter comme des étudiants de septième année… vous ne pourrez pas leur refuser l'accès. Je veux dire… c'est bien ce qui est écrit sur le parchemin que vous m'avez montré tout à l'heure, n'est-ce pas ?

– Tout cela est exact, Miss Granger. Pour autant, bien sûr, que ces Messieurs acceptent de se plier à notre règlement intérieur, et donc de suivre assidûment leurs cours tout en respectant les couvre-feux. Sans quoi ils se verront sévèrement châtiés puis expulsés. J'insiste : ici, *chez nous*, la loi de Durmstrang fait foi, aussi sévère qu'elle puisse paraître aux yeux du monde extérieur...

Mais en l'instant présent, Harry n'était absolument pas disposé à se soumettre à de quelconques conditions. Son récent échec à faire valoir son droit d'entrée en tant qu'Auror semblait avoir éveillé un monstre qui lui lacérait les entrailles. À quoi bon avoir franchi tous ces obstacles si c'était pour se retrouver traité de la sorte ?

Il entendit Ron et Neville discuter à voix basse, un peu plus loin. Tous deux avaient l'air d'accord pour s'inscrire à la dernière minute, selon la proposition d'Hermione.

– Et toi Harry, tu en dis quoi ? finit par lui demander timidement Neville.

– J'en dis que vous n'avez pas trainé pour baisser les bras, rétorqua Harry, excédé.

Ron secoua la tête sans rien dire, comme s'il venait de recevoir une gifle en pleine figure. Harry se félicitait encore intérieurement d'avoir touché si juste lorsque Ginny le saisit fermement par le bras.

– Arrête un peu, tu veux ! lui glissa-t-elle tout bas avec colère. Ce n'est peut-être pas comme ça que tu voyais les choses, mais c'est votre seul moyen de mettre la main sur ces types. Est-ce que ce n'est pas plus important que de savoir qui a raison ? Et puis... ça nous permettrait d'être ensemble un peu plus longtemps, ajouta-t-elle après quelques instants.

– Oui, accepte-donc et allons-y comme ça. On fera comme on a toujours fait : on s'aidera, et on y arrivera, renchérit Hermione.

D'un regard, Harry balaya l'assemblée de ses amis avant d'inspirer profondément.

– C’est d’accord. Je marche avec vous… dit-il enfin.

11. LE CHATEAU DANS LE CIEL

À la fois soulagé de savoir que les portes de Durmstrang ne lui resteraient pas fermées indéfiniment, et inquiet quant au tournant que prenait sa toute première mission d'apprenti Auror, Harry imita Ron et Neville en apposant sa signature au parchemin que leur tendait le directeur. Le malaise qui accompagnait cet engagement imprévu s'intensifia plus encore en découvrant avec quelle avidité Halcard récupéra son document.

Quelques instants plus tard, ce dernier était en train de congratuler Hermione pour sa présence d'esprit « *à la hauteur de tout ce que le Professeur McGonagall avait pu suggérer* » lorsque Drago Malefoy fit irruption au beau milieu de leur conversation. À l'instar des autres élèves, il paraissait complètement frigorifié.

– Monsieur ? où est le château ? Ne me dites pas qu'il est *tout là-haut*, fit Drago en tremblant de la tête aux pieds.

– Et pourtant… il est fort à craindre que *si*, jeune homme. L'ascension de la Falaise de l'Initié est une coutume très ancienne. Une tradition qui remonte à l'époque reculée de la création de cette école, et qui nous est très chère.

– Et il n'y aurait pas un moyen un peu plus direct, ou moins pénible, d'y aller ? intervint alors Pansy dont le nez avait viré au bleu depuis leur départ du train.

– Accéder à Dumrstrang se mérite, affirma implacablement le doyen. Tout ce que nous pouvons faire pour alléger votre peine est de vous prêter ceci, jeune sorcière, finit-il par ajouter en portant la main à sa ceinture.

À peine ce dernier avait-il posé ses doigts effilés sur la poignée de son étrange épée que leurs bagages avaient disparu. L'instant d'après, chacun s'était trouvé chaussé d'une paire de larges raquettes et revêtu d'un épais manteau de fourrure. Pris au dépourvu par le poids de cette couche d'habits supplémentaire, Harry (comme de nombreux autres autour de lui) manqua une nouvelle fois de tomber à la renverse. Le juron qui menaçait de lui échapper fut vite étouffé, cependant. Tout bien pesé, cette surprise était plus que bienvenue.

– Monsieur Koulok, partez devant et hâtez-vous de prévenir les autres de l'imminence de notre arrivée. Quant à nous, allons-y, dit Halcard

en faisant signe de le suivre, alors que l'éclaireur bossu les dépassait à vitesse folle avant de disparaître au loin. Notre présence est très attendue et il serait dommage que le festin ait trop mijoté, si d'aventure nous tardions à nous montrer…

La remarque fit mouche dans les rangs des élèves qui se bousculèrent aussitôt sur les pas du directeur. Il les entraîna sur un chemin escarpé et très pentu qui serpentait à l'ombre de la falaise. Harry escalada les premiers mètres avec un mélange d'appréhension et d'excitation. Pour la première fois de sa vie, il allait découvrir une autre école de sorcellerie que sa bienaimée Poudlard.

À quelques pas en amont, Halcard ne s'était pas donné la peine de s'équiper de raquettes et donnait l'impression de léviter au-dessus de la neige fraîche à chacune de ses foulées. On aurait dit que la difficulté de l'exercice le laissait totalement indifférent. Bientôt, il commença à raconter à Hermione comment le rituel de la Falaise de l'Initié était né en 1294, lorsqu'il avait fallu accueillir les champions des autres écoles, à l'occasion du tout premier Tournoi des Trois Sorciers. Hermione avait l'air absorbée par le récit et mourait sans doute d'envie de poser des questions plus approfondies, mais le souffle semblait lui manquer.

Elle n'était pas la seule à peiner. Les conversations enthousiastes qui avaient débuté ça-et-là au début de l'ascension avaient depuis longtemps laissé place à de multiples râles et autres gémissements étouffés. Quant à Harry, chaque inspiration dans cette atmosphère glacée lui donnait l'impression d'avoir avalé une demi-douzaine de shots enflammés d'Ogden's Old Firewhisky (un jeu auquel les jumeaux Weasley s'étaient jadis adonnés une fois et une fois seulement sous les regards mi-impressionnés mi- compatissants de leurs pairs, dans la salle commune des Gryffondor).

– Il… il faut qu'on mette rapidement la main sur ses Mangemorts. Si… Sinon Dawlish va nous tuer, balbutia péniblement Ron alors qu'ils longeaient une immense cascade figée en glace. J-je ne veux pas passer le restant de mes jours dans ce… cette espèce de truc qu'ont les parents d'Hermione et qui fabrique du f-froid…

– Un réfrigérateur ? suggéra Harry, perdu dans ses pensées.

– Ouais c'est ça, régivrérateur. Bref, il faut qu'on se sauve d'ici ! Les gens ne sont pas normaux dans cette partie du globe. Tu te souviens de K-Krum, quand il plongeait dans le lac, en plein hiver ?

– On devrait peut-être éviter de lui dire quoi que ce soit pour le moment, à Daw-Daw… à Dawlish j'entends, suggéra Neville qui donnait

l'impression d'être tout droit sorti du régivrérateur de Ron. On pourrait simplement faire comme-si de rien n-n'était.

Harry avait du mal à se prononcer. La situation était complexe. Était-ce Dawlish qui avait volontairement omis d'annoncer leur venue à Durmstrang pour leur nuire ? Ou alors… cet étrange Halcard leur cachait-il quelque-chose ? Hélas, pour l'instant il lui semblait impossible d'obtenir une réponse précise sans risquer de se faire exclure du programme d'Apprenti Auror d'un côté, ou des murs de Durmstrang, de l'autre.

– Je suis d'avis qu'on attende de voir quelle tournure ça prend, confirma Harry en se focalisant sur la chaleur du petit poussin rouge contre son cou. On ne sait jamais, peut-être que l'avenir se montrera plus clément.

– Ça me va, répondit Ron. En fait, je commence à avoir trop faim pour m'inquiéter de tout ça. J'espère que la cuisine est bonne dans ce pays. Ah… c'est fou ce que le Terrier et Poudlard me manquent déjà…

La caravane d'élèves poursuivit son chemin pendant une bonne demi-heure avant de marquer une courte pause, afin de donner l'occasion de souffler un peu à ceux qui peinaient le plus. Harry, lui, se sentait un peu plus détendu. C'était comme-ci ce dernier exercice physique était parvenu à lui faire prendre un peu de distance avec ses récentes déconvenues. En y repensant, ses amis étaient tout près de lui et en bonne santé, et tant qu'ils resteraient soudés ils auraient toutes leurs chances de surmonter les obstacles qui pourraient se dresser sur leur chemin.

– Ouf ! Je crois qu'on est bientôt arrivés, souffla Ginny en désignant un peu plus haut une corniche enneigée qui scintillait à la lueur du soleil couchant.

– C'est pas trop tôt ! fit Ron. Depuis qu'on est montés dans le Poudlard Express on a failli être ensevelis, congelés, emportés par la tempête et même, de justesse, découpés en rondelles par *l'autre albinos bizarre* (il jeta prudemment un coup d'œil en direction d'Halcard pour s'assurer qu'il n'avait rien entendu, mais le directeur semblait toujours absorbé dans sa conversation avec Hermione). Si seulement ces imbéciles de Mangemorts avaient pu se perdre aux environs de Beauxbâtons, on n'aurait pas eu à subir tout ça…

– Moi, ce qui me désole le plus pour le moment, c'est l'absence de verdure, dit Néville. Vous avez remarqué ? Il n'y a que de la neige et des cailloux ici.

Harry, Ginny, Ron et Luna, à sa façon, consolèrent Neville comme ils le purent en lui faisant remarquer que, ici, au moins, il pouvait circuler sans être constamment harcelé par une foule de groupies enfiévrées.

Quelques minutes plus tard, ils franchissaient une petite crête qui les mena à l'un des plus beaux points de vue que Harry ait eu l'occasion de contempler.

– *Voilà* ! annonça fièrement Halcard, subitement transformé en une élégante ombre chinoise par la lumière rougeoyante du crépuscule. Exceptionnellement, *pour vous*, voici le Château dans le ciel, voici Durmstrang !

En contrebas d'une cuvette, flanquée d'un côté par la pente enneigée d'un imposant sommet, et de l'autre par le vide d'une abrupte falaise, trônait une impressionnante structure aux allures de cathédrale gothique. Bardé de remparts et de tours tordues parfois enroulées sur elles-mêmes, toutes plus hautes et affutées les unes que les autres, le château apparut à Harry comme une étrange et merveilleuse pelote d'aiguilles de granit. L'édifice se dressait au-dessus d'un lac gelé dans lequel mouillait paisiblement le grand navire à voiles déchirées qui avait porté la délégation de Durmstrang à Poudlard, quelques années plus tôt. Enfin, à quelques mètres de là, une luxuriante forêt de sapins saupoudrés de neige fraîche jouxtait à la fois le flanc de la montagne et les abords du bassin.

– C'est splendide ! s'extasia Hermione. C'est… c'est comme une île ! Perdue en plein milieu des nuages.

– N'est-il pas, Miss Granger ? La fondatrice Nerida Vulchanova était indéniablement la plus puissante sorcière de son temps. Mais sa grandeur ne se limitait pas à cela, c'était aussi une personne de goût. La Corne du Diable, sur laquelle nous nous trouvons, et le Pic du Diable que vous pouvez apercevoir au loin, sont probablement les deux plus majestueux sommets de la chaîne Carpathique.

– Une position dominante, à l'abri des regards indiscrets, qui plus est. C'est bien pensé, effectivement, reconnu Hermione.

– Ah ! Et en plus, il y a des arbres ! Enfin ! soupira Neville avec soulagement. Je commençais à perdre espoir.

– La Forêt d'Argent sert à la fois de protection au château contre les avalanches, et de refuge pour bon nombre de créatures, Monsieur Londubat, expliqua Halcard. Méfiez-vous toutefois, les visites y sont interdites car l'endroit n'est pas sans danger.

Le spectacle qui s'offrait à eux était si saisissant qu'il sembla même toucher Drago et Pansy. Tous deux s'assirent main dans la main, totalement indifférents à la présence de Harry.

– Alors c'est ça Durmstrang… fit Drago de sa voix sifflante. Mon père a longtemps hésité à m'y envoyer. Il disait que je pourrais y apprendre la seule vraie magie. La magie noire…

– Peuh ! Ces dernières années, l'enseignement s'est beaucoup ramolli, répliqua Pansy avec une grimace comme si elle venait d'avaler quelque chose de vraiment répugnant.

– Qu'est ce qui te fait dire ça ?

– J'ai de famille dans la région, tu sais, du côté de ma mère. Ce sont de vraies brutes ignares… Maman n'a pas tardé à prendre de la distance – c'est comme ça qu'elle a atterri à Londres. Ils viennent chaque année à Noël… et ce n'est jamais une partie de plaisir, tu peux me croire.

À ces mots, l'énorme loup se mit à grogner et Halcard parut sursauter.

– Vous êtes Miss *Parkinson*, n'est-ce pas ? dit-il en s'approchant du couple de sa démarche légère. En vous voyant tout à l'heure, il nous a semblé reconnaitre quelqu'un… Se pourrait-il que l'un de vos ancêtres…

Halcard ne put terminer. Le hurlement qui leur avait cassé les oreilles un peu plus tôt, alors qu'ils se trouvaient encore dans le train, venait de retentir au loin, en direction du château.

– Koulok semble bien impatient tout à coup… Nous ne sommes pas en avance il est vrai, *mais*... songea-t-il tout haut. Qu'à cela ne tienne, allons jeunes-gens, la pause est terminée. Durmstrang nous attend.

À la suite d'Halcard, les élèves s'engagèrent dans la pente enneigée qui menait au château. Les alentours s'obscurcirent à mesure qu'ils descendaient et que la nuit se déployait au-dessus de leurs têtes. À la surprise générale, une lune écarlate, si grande qu'on l'eut crue à portée de main, s'éleva bientôt par-delà les tours sinueuses qui les dominaient. Les « *Ooh* » et les « *Aah* » admiratifs qui retentirent alors un peu partout portèrent l'excitation générale à son comble.

Une nouvelle tempête de neige s'était levée lorsqu'ils atteignirent le pont-levis qui marquait l'unique passage dans l'enceinte du château. Aussitôt Koulok les avait-il aperçus qu'il se ruait vers eux de sa démarche mi-claudicante, mi-bondissante.

– Qu'y a-t-il de si important que cela ne puisse attendre le début du repas, Koulok ? demanda Halcard, un soupçon d'agacement au fond de la voix. Ne nous attendez pas, Miss Granger ! ajouta-t-il en se retournant vaguement. Prenez plutôt un peu d'avance et traversez le pont avec les élèves. Nous vous aurons retrouvés d'ici une minute.

Depuis un moment déjà, Harry sentait ses jambes s'alourdir et la faim le tenailler comme si son estomac avait été pris dans un étau. Encore quelques foulées et il serait assis à l'abri, au chaud, à attendre patiemment que le festin débute. Toutefois, la mine étrange qu'avait adoptée le doyen lorsque Koulok avait couru à leur rencontre avait éveillé ses soupçons.

Quel genre de nouvelles pouvaient bien trahir le formidable acteur que semblait être Halcard ?

La curiosité l'emporta. Harry lâcha la main de Ginny et prétexta qu'il avait un problème avec une de ses raquettes pour s'agenouiller discrètement au bord du chemin.

Seul, accroupi dans la neige, il tendit l'oreille aussi attentivement qu'il le put. De puissantes bourrasques balayaient les environs, et seuls les crissements de la neige sous les pas des élèves qui traversaient le pont lui parvinrent d'abord. Son ouïe s'affinant, il en vint à déceler les vibrations du cordage du navire qui devait être ancré non loin de là. Puis… comme portée par le vent, quasi-imperceptiblement, Harry finit par reconnaître la voix d'Halcard.

– .. .. .. sûr Koulok ? .. ……. .. silhouettes sombres, dis-tu ? .. …… .. deux ? ….. …. ……. par .. passage secret du … ? … 'prentis Aurors .. mentaient pas… peu importe… … ... …… …… menace, tout .. ……. comme prévu.

Le sang de Harry ne fit qu'un tour lorsqu'il réalisa que la conversation avait pris fin et que le directeur menaçait de réapparaître à tout instant derrière le rideau de flocons le plus proche. Dans un effort considérable, il mit de côté les signaux de douleur que son corps épuisé lui envoyait et s'empressa de traverser le pont à la suite de ses camarades.

– Où étais-tu passé ? grommela Ron quelques instants plus tard, après que Harry ait rejoint le groupe sous une arche abritant une immense herse métallique. Et qu'est-ce qu'ils ont à traîner comme ça ? Je meurs de faim.

– Ron ! s'efforça de murmurer Harry en dépit du peu de souffle qui lui restait. Halcard… Koulok… J'ai entendu ce qu'ils se disaient... Je n'ai pas tout compris… mais… Il y aurait des intrus ; deux intrus au château ! Et… et si c'étaient les Lestrange ?

– *Les Lestrange* ? répéta simplement Ron, à la fois incrédule et de mauvaise humeur.

Harry brûlait de raconter le détail de ce qu'il venait d'entendre mais Halcard, son loup et le bossu surgirent tout près d'eux. En passant, le doyen ne leur adressa pas même un regard. Son animal les fixa en revanche avec appétit de ses grands yeux injectés de sang. Ron n'était manifestement pas le seul à avoir le ventre vide…

La caravane reprit sa route et Harry jugea préférable de remettre leur discussion à plus tard. Il y avait trop de paires d'oreilles indiscrètes autour d'eux et il ne souhaitait en rien manquer la découverte de leur nouvelle demeure. Toujours plus affamé, Ron le tira par une manche et ils

rejoignirent bientôt la tête de file, où se trouvaient déjà Hermione, Neville, Ginny et Luna.

Là, Halcard porta la main au manche de son épée et de petits orbes jaunâtres se mirent à scintiller timidement au milieu du blizzard. Harry compris bien vite d'où provenaient ces lueurs. De vieux lampadaires s'étaient courbés à leur rencontre, déroulant un somptueux tapis d'or et de neige scintillante à leurs pieds. L'étroit chemin de lumière guida ainsi le groupe d'élèves silencieux sur quelques centaines de mètres, les menant à contourner une statue de glace à l'effigie d'une sorcière d'une grande beauté avant de s'arrêter devant deux portes de chêne si imposantes que Harry eut l'impression d'avoir subi un sortilège de réduction.

La troupe immobilisée, Koulok se saisit du heurtoir qui dépassait de la gueule d'un dragon de bronze et frappa vigoureusement. Dans un grincement sonore, les battants de bois ornés de fer forgé s'animèrent. À peine une mince ouverture s'était-elle dessinée entre les portes qu'un flot de créatures ailées se déversait sur les élèves.

– N'ayez crainte, ce ne sont que de simples chiroptères ! annonça Halcard, une nuance d'amusement au fond de la voix.

Mais à l'exception d'un maigre nombre de téméraires ou de quelques autres trop épuisés pour réagir, la plupart des élèves s'étaient déjà jetés face contre terre, pris de panique.

– *Chiroquoi* ? Ils sont partis ? fit Neville, recroquevillé.

– Des chauves-souris, Neville. C-c'était seulement des chauves-souris, répéta Hermione comme pour se rassurer elle-même.

– *Oui*, Miss Granger... Dans cette région du globe nous avons recours à ces volatiles pour s'occuper de notre courrier. Mais n'allez pas croire que nous ayons quoi que ce soit contre les hiboux, il ne s'agit que de l'une de nos nombreuses coutumes…

Les immenses portes sculptées finirent par s'immobiliser dans un choc sourd et Harry, qui venait de sursauter comme les autres, sentit un air délicieusement chaud et parfumé lui caresser le visage. Un frisson de soulagement s'empara de lui alors qu'il réalisait qu'ils étaient enfin arrivés à destination.

Avec un peu de chance, ils se retrouveraient tous à table à festoyer d'ici quelques minutes.

Quelques pas plus loin, un large vestibule soutenu par un alignement de colonnes sculptées à l'effigie de monstres à l'air féroce s'étendait devant eux.

– Tiens, je ne suis pas sûr de le reconnaître, celui-ci. Qu'est-ce que c'est comme espèce de dragon, selon vous ? demanda Harry au détour d'un

pilier.

Devant eux, une fresque animée représentait un énorme reptile. Le monstre se livrait à un combat féroce avec un chevalier revêtu d'une armure resplendissante.

– 'sais pas… Je me posais la même question, admit Ginny au moment même où le monstre empalait le chevalier d'un coup de tête avant de le faire rôtir de son souffle brulant, tel un vulgaire chamallow.

– On dirait une variante du Cornelongue Roumain observa Ron, le nez désormais à quelques centimètres de la fresque.

– Sauf que… dans ce cas, on devrait plutôt parler d'un « *Cornetrèslongue* », fit remarquer Ginny.

Comme s'il avait soudainement compris qu'on parlait de lui, le monstre laissa tomber sa victime carbonisée et tourna sa tête écailleuse dans leur direction. Ron se recula en toute hâte, comme s'il avait peur de se faire roussir à son tour...

– Cette analyse vous fait honneur, jeunes gens. Nous avions presque oublié que les élèves de Poudlard possédaient de telles connaissances en matière d'animaux fantastiques, fit la voix douce d'Halcard dans leur dos.

Tel un véritable fantôme, le doyen était apparu derrière eux et tous avaient sursauté une fois encore.

– Nos cours sont très bons, c'est sûr, répondit Ginny sitôt remise de ses émotions. Mais il y a aussi que notre frère Charlie est Draconologue, ajouta-t-elle en se désignant tour à tour, elle et Ron. Il travaille en Roumanie.

– Voilà qui promet d'être *passionnant*, répliqua Halcard avec un intérêt manifeste. Et vous-même, vous êtes ?

– Ginny… Ginny Weasley, Monsieur.

Pendant un bref instant, Halcard continua à la dévisager avec avidité avant de reprendre :

– Chère Ginny Weasley, vous pouvez apprécier ici-même le châtiment infligé par un de nos ancêtres à l'un de ses plus féroces adversaires. Un adversaire qui n'était autre que le Roi Ladislas de Hongrie en personne.

Le Roi Ladislas se fit une nouvelle fois transpercer le ventre par la corne dressée en plein milieu du front du dragon et Harry, Ginny, Ron et Hermione eurent toutes les peines du monde à réprimer une grimace. Le doyen, lui, semblait se délecter du spectacle.

– Vos ancêtres étaient bien cruels, fit remarquer Ginny alors que la scène reprenait à zéro.

– Si seulement vous connaissiez toute l'histoire… Miss Weasley, répondit Halcard avec un sourire amusé.

Et aussi subitement qu'il était apparu, il leur tourna le dos dans un bruissement de cape avant de se fondre au loin dans un autre groupe d'élèves.

– Poudlard me manque, il n'y a pas à dire, conclut Ron, perplexe, avant de s'insérer dans la file de sorciers qui s'était remise en marche.

Sur les pas de l'étrange éclaireur bossu, le cortège finit par traverser un long couloir empli de toiles d'araignées poussiéreuses et se retrouva bientôt dans ce qui devait être la Grande Salle de Durmstrang.

L'endroit était plongé dans une semi-obscurité qui lui donnait un aspect à la fois intimidant et somptueux. Baignant dans la lueur pourpre des rayons de lune qui traversaient une gigantesque rosace, deux tables circulaires, inscrites l'une dans l'autre autour de ce qui ressemblait à un arbre millénaire, faisaient face aux nouveaux arrivants. À quelques centimètres seulement au-dessus des couverts, plats et autres gobelets, tous si clairs et étincelants qu'on les aurait crus fraîchement sculptés dans la glace, scintillaient une myriade de pépites sombres : les étudiants de Durmstrang étaient tous là, réunis, les fixant avec une curiosité non dissimulée.

Une silhouette gracieuse que Harry reconnu sans peine se leva à contre-jour en écartant théâtralement les bras dans la lumière rouge-sang diffusée par l'immense vitrail.

– Chers élèves de Poudlard, le moment tant attendu est enfin arrivé ! annonça Halcard d'une voix pénétrante qui résonna avec écho contre les épaisses parois de pierre qui les entouraient. Soyez les bienvenus à Durmstrang !

Il y eut le bruit d'un claquement de doigts et Harry se sentit tout à coup plus léger. Les raquettes et la fourrure qui commençaient à l'encombrer venaient de disparaître. Des torches s'embrasèrent alors un peu partout dans la pièce, révélant une vaste salle aux murs couverts de tapisseries baroques qui semblaient dater de plusieurs siècles. Dans un coin reculé, un groupe hétéroclite de fantômes se mit à jouer une étrange sonate où dominaient clavecin et violons cependant que les élèves de Durmstrang se levaient à l'unisson pour s'incliner dans une révérence parfaitement synchronisée.

– Nom d'une chouette ! Vous avez vu ça ? Celui qui les a empaillés a fait du bon travail, on dirait des pantins en uniforme ! pouffa Ron.

Hélas, la remarque tomba pile au moment où la musique s'arrêtait. Ron tenta honteusement de se cacher derrière Harry, sans grand succès.

Face à eux l'assemblée des élèves de Durmstrang s'étendait silencieusement, figée.

– Soit ils t'ont entendu, et ils s'apprêtent à se jeter sur toi pour t'emmener de force dans les oubliettes ; soit ils attendent que l'on prenne place à table à notre tour, souffla Hermione en lui jetant un regard indigné. Étrangement je préfèrerais presque qu'il s'agisse de la première option… Ça nous éviterait peut-être d'autres gaffes de la part du tristement célèbre Ron Weasley, dit « *le Roi* », ajouta-t-elle du coin de la bouche avant d'initier le mouvement.

Harry ne se fit pas prier et se hâta de suivre sa démarche. Il avait beau être coutumier du fait, il n'avait jamais raffolé de ces moments où un projecteur invisible semblait braqué sur ses épaules. Par chance, il trouva bientôt un siège libre dans une zone occupée par d'autres élèves de Gryffondor parmi lesquels ses anciens camarades de dortoir et amis, Seamus Finnigan et Dean Thomas.

L'intensité sonore alla crescendo dans la salle cependant que chacun prenait place et que les conversations démarraient çà et là. Non loin des tables, un brasier prit vie dans une splendide cheminée de style renaissance qui ne tarda pas à répandre une douce chaleur enveloppante.

– Monsieur l'Élu, c'est bon de te revoir ! Tu n'aurais pas l'heure par hasard ? accueillit Dean en jetant un regard malicieux en direction du cadeau étincelant que Harry portait au poignet.

Mais Harry avait à peine eu le temps de balbutier quelques remerciements que Seamus bondissait sur sa chaise, surexcité.

– Vous avez-vu ? s'écria-t-il. *Là-bas*, tout près de la table des professeurs, c'est lui pas vrai ? Krum !

Harry eu beau parcourir l'assemblée du regard à deux reprises, à aucun moment il ne reconnut le visage cireux surmonté d'épais sourcils noirs qui caractérisaient Viktor Krum, la vedette de l'équipe de Quidditch de Bulgarie.

– Viktor n'est pas un peu vieux pour être encore à l'école ?

– Pas Viktor. *Vassili*, son petit frère ! intervint Ginny à mi-voix. On entend moins parler de lui, Viktor lui fait encore de l'ombre. Mais on le dit très talentueux aussi. Assez pour devenir la star de l'équipe bulgare dans les années à venir… c'est ce que prétendait Gwenog en tout cas.

Harry jeta un coup d'œil un peu plus appuyé à Vassili Krum et l'évidence le frappa alors. Ce jeune homme aux cheveux noirs mal coiffés, au nez arrondi et à l'air contrarié qu'il avait remarqué un peu plus tôt ne pouvait être qu'un Krum. Les similitudes ne se cantonnaient toutefois pas aux seuls traits physiques. Il y avait dans son attitude quelque chose qui

rappelait immanquablement son frère… Vassili présentait cette même indolence propre à Viktor, cette espèce de nonchalance naturelle vis-à-vis de l'admiration sans borne que lui vouait son entourage.

Pendant un bref instant, Harry se demanda ce qui pouvait bien pousser quelqu'un d'aussi talentueux et populaire à afficher un air si morose avant qu'Halcard ne se lève une nouvelle fois pour annoncer l'arrivée hors des cuisines de la « *délicieuse fondue au fromage, façon moitié-moitié* ». Il souhaita alors un bon appétit à chacun et une impressionnante quantité de pichets, de paniers emplis de petits morceaux de pains et de gros chaudrons bouillonnants apparurent sur les tables dans un léger « *pop !* ».

Harry, comme bon nombre de ses camarades autour de lui, se pencha avec avidité sur le récipient bouillonnant le plus proche. Une affreuse odeur de pieds lui sauta à la figure, à tel point qu'il eut un mouvement de recul.

– Qu'est-ce que c'est que cette mixture ? ça fouette ! s'indigna Ron en fronçant les narines. Alors c'est *ça* le festin de Durmstrang ?

– Ça me rappelle l'odeur des vieilles chaussettes que Fred cachait sous mon oreiller quand j'étais petite, fit remarquer Ginny. Sacré toi *fréro* ! Si j'avais su que ça me manquerait un jour…

Sans pouvoir dire si elle savait ce qu'elle faisait, ou si c'était simplement parce qu'elle ne souhaitait pas commettre d'impolitesse à l'égard de leurs hôtes, Harry observa avec appréhension Hermione alors qu'elle plantait un morceau de pain sur un de ses couverts pour le plonger ensuite dans l'épais liquide jaunâtre qui mijotait dans la marmite.

– Hermione, tu ne vas tout de même pas faire ça ? ça a l'air encore pire que ce truc à base de poissons dont Fleur raffole tant, la babouilla, la billabouse…

– Bouillabaisse, Ron, rectifia Hermione en haussant les sourcils d'un air supérieur avant d'engloutir le gros morceau de pain au fromage qui fumait au bout de sa pique.

Dans un élan de bravoure (stimulée par un appétit féroce), tous imitèrent bientôt Hermione. Tous à l'exception de Ron, qui préféra grignoter son pain sec en maugréant.

– Mmh, quel régal ! Je ne m'attendais pas à ça ! reconnut Harry qui avait encore du mal à en croire son palais, cependant que les saveurs continuaient à se développer dans sa bouche.

– Ch'est crémeux…, fit Seamus.

– Onctueux…, compléta Dean tout en s'assurant que le niveau de la corbeille à pain ne descendait pas trop vite.

– Et ces arômes… ! ajouta Ginny avec délice. Ça n'a rien à envier au truc de Fleurk.

Incapable de tenir plus longtemps, Ron s'écria avec fureur :

– C'est bon, j'ai compris ! Je vais le goûter, votre fromage tout mou !

À compter de cet instant, comme par enchantement, Ron cessa de grommeler. On n'entendit bientôt plus de son côté de la table que des déglutitions répétées et toujours plus précipitées.

L'estomac plein à ras bord, Harry sentit ses muscles se détendre un à un. La fatigue qu'il avait accumulée pendant la journée commençait à se faire sentir et il songea avec délice aux lits douillets qui devaient les attendre quelque part entre les murs du château.

À moitié endormi, les yeux embués, il se laissa aller à regarder Poussin gazouiller en picorant les petites miettes agrémentées de fromage fondu que lui préparaient Ginny et Luna. Juste à côté, à en juger par leur air passionné et par les gestes aériens qu'ils décrivaient avec leurs piques, Ron, Dean et Seamus étaient absorbés dans le récit d'un match de Quidditch haut en couleurs. Neville, quant à lui, discutait avec une fille de Poufsouffle qui semblait lui faire un certain effet…

Inconsciemment, Harry repensa aux éléments les plus marquants de cette longue et exceptionnelle journée. Et dire qu'il avait failli se battre encore quelques heures auparavant… Le directeur de Durmstrang était décidemment un homme plein de surprises. Et de secrets…

Sa curiosité subitement éveillée, Harry jeta un coup d'œil discret vers la table des professeurs.

À quelques mètres de là, entouré de collègues occupés à discuter entre eux, assis confortablement dans un majestueux fauteuil de cuir, Halcard sirotait un verre de vin. De toute évidence, il n'aimait pas le fromage ou n'en consommait pas, car le liquide à la teinte rubis qui emplissait son verre ainsi que sa carafe personnelle semblait constituer son seul repas. Une expression manifeste de satisfaction imprimée sur son visage angélique, Halcard avait le regard perdu au loin, comme s'il admirait quelque chose qui se serait trouvé bien au-delà de la Grande Salle.

– Qui est-il vraiment, au fond ? s'interrogea Harry.

Comme s'ils avaient été soudain dissociés du reste du corps auquel ils appartenaient, les yeux d'Halcard roulèrent dans leurs orbites et vinrent se poser sur Harry.

– *Cela, précieux Monsieur Potter, vous ne tarderez pas à le découvrir*, fit alors une voix au beau milieu de sa tête.

12. Doutes et tiraillements

– Ton dessert… tu ne comptes pas le manger, pas vrai ?
Harry sursauta comme s'il avait été soudainement tiré d'un songe.

– Quoi ?

– Tes meringues à la crème, tu n'en veux pas ? reprit Ron le plus innocemment du monde. Je peux t'en débarrasser si tu n'as plus faim, il doit encore me rester un peu de place quelque part.

Harry n'en revenait pas. Que s'était-il passé ? Autour de lui les élèves semblaient avoir terminé leur repas. Tous à l'exception de quelques retardataires qui faisaient encore tinter leurs cuillères sur leurs plats, l'air à la fois réjoui et un peu assommé.

– Harry, ça va comme tu veux vieux ?

– Ouais, j'ai juste…

À la table des professeurs, Halcard affichait à nouveau sa mine satisfaite et son regard vide, immobile, comme si rien ne s'était passé.

– … en tout cas j'aurais dû me douter que Viktor était un peu trop modeste : Durmstrang n'a rien à envier à Poudlard, je me demande même si ce n'est pas encore plus grand ! Eh oui Ginny ! je te dis que je suis presque sûre de l'avoir déjà vu quelque part, fit Hermione à côté de Harry tout en se resservant une petite quantité de crème. Peut-être bien dans une gravure, dans un très vieux livre…

– Comment ce serait possible ? La dernière fois qu'on a eu une discussion avec McGonagall, même elle n'avait jamais entendu parler du nouveau directeur de Durmstrang, et encore moins de ce type-là, fit Ginny en désignant le directeur d'un hochement de tête. Tu es sûre qu'il ne s'agissait pas d'un de ses ancêtres ?

– Je ne sais pas, je n'arrive pas à l'expliquer. Mais il a quelque chose de familier, j'en suis certaine.

– Peut-être qu'il ressemble au membre d'un de tes groupes de musique de cinglés, suggéra Ron en baillant à s'en décrocher la mâchoire. Il a un peu la dégaine d'une rockstar, je trouve.

Le repas terminé, les discussions allèrent bon train encore un moment jusqu'à ce qu'Halcard annonce qu'il était temps pour chacun d'aller se coucher. Ses vœux de bonne nuit formulés, le directeur chargea Koulok de guider les élèves de Poudlard jusqu'à leurs dortoirs avant de se

retirer dans ses propres quartiers, son énorme loup sur ses talons. En file indienne, les nouveaux venus se lancèrent à la suite du bossu dans un silence religieux.

Comme tant d'autres, Harry avait du mal à rester éveillé et déambulait dans les couloirs emplis de peintures et autres armures moyenâgeuses tel un somnambule. De temps à autre, il lui arrivait même de s'endormir debout. Il se rattrapait alors de justesse en trébuchant, ce qui avait pour effet désagréable de raviver sa blessure au genou.

– Ron… à propos de ce que je te disais tout à l'heure, lança Harry après avoir reçu une décharge de douleur suffisamment intense pour chasser la torpeur qui s'emparait peu à peu de lui. Tu sais, quand j'ai entendu Halcard parler avec Koulok.

– Ah bon, quand ça ? répondit Ron, les yeux mi-clos. Tu veux dire quand tu as disparu sans prévenir près du pont-levis ?

– Oui. Je suis resté caché figure-toi, accroupi dans la neige pendant qu'ils avaient leur petite discussion.

– Tu as fait ça ? Pourquoi faut-il toujours que tu… Enfin, peu importe. Ça a donné qooooâ ? ajouta Ron dans un bâillement.

– Si j'ai bien compris, des inconnus se seraient introduits dans le château pendant qu'on escaladait la falaise, tous ensembles… Halcard ne l'a pas vraiment annoncé clairement, mais il avait l'air de parler de deux hommes figure-toi. *Deux*, comme les Lestrange !

– Harry, je ne voyais même pas mes mains à ce moment-là. Et il faisait tellement froid que j'ai bien cru que j'allais perdre une oreille, et me retrouver comme George ! répondit Ron mi-amusé, mi-endormi. Comment peux-tu prétendre avoir glané tout ça dans un moment pareil ?

– Pardon ? Et alors, tu crois que j'invente cette histoire de toutes pièces ? répliqua Harry dont la sensibilité était exacerbée par le manque de sommeil.

– Pas du tout. Non-non, je sais bien que ce n'est pas ton style…

Harry s'arrêta net, trop fatigué pour avancer et argumenter à la fois. Il attendit que les autres élèves aient disparu derrière un mur coulissant puis, la fatigue l'emportant, le volcan qui s'était à peine éveillé dans ses entrailles explosa.

– Alors vas-y, explique-moi. C'est quoi « *mon style* » ?

Ron se massa l'arrière de la tête avec une grimace, l'air embarassé. Harry sentit son estomac se contracter de plus belle.

– Le truc… c'est que… Comment dire… Et puis zut ! Le truc, c'est que tu es parfois un peu parano, lâcha Ron d'un seul trait, comme s'il préparait cette discussion depuis un bon moment déjà. Je ne dis pas que

c'est de ta faute ou quoi. Personnellement, si j'avais vécu ne serait-ce que la moitié de ce que tu as traversé, j'aurais probablement fini zinzin…

– De mieux en mieux maintenant. Tu crois que j'ai perdu la tête ? Comme ces imbéciles de la Gazette du Sorcier, à l'époque où j'avais pourtant bien assisté au retour de Voldemort ?

– Non, pas du tout… Tu m'as coupé ! fit Ron qui commençait à s'échauffer à son tour. Ce que je veux dire, c'est que tu as vécu des choses traumatisantes par le passé. Des choses qui t'ont marqué… et qui affectent ta façon de voir le monde encore aujourd'hui.

Harry demeurait bouche bée. Une fois encore, son ami de toujours le remettait en question. Était-ce seulement vrai ? Était-il devenu une sorte de Maugrey Fol-œil Junior ? À moitié timbré, toujours à l'affût du moindre danger qui pourrait le guetter, au point d'en faire toujours trois fois trop ? Harry plongea ses yeux dans ceux de Ron dans l'espoir d'y trouver un signe, un petit rien du tout qui lui montrerait que ce dernier lui avait simplement répondu un peu vite.

Mais Ron ne cilla pas.

– Enfin, ça ne t'a pas encore sauté à la figure ? Dawlish se fait un sang d'encre pour son poste. Depuis ton triomphe à la bataille de Poudlard, tout le monde te voit déjà à la tête du département des Aurors, ou encore Ministre de la Magie d'ici quelques années !

– Je ne vois pas le rapport avec la présence des Mangemorts à Durmstrang, répondit froidement Harry.

– Bien sûr que si ! C'est évident, au contraire ! s'écria Ron en secouant la tête. Je m'en doutais déjà quand on a reçu le briefing de Dawlish à la sortie du train, il y avait quelque chose qui clochait. Mais lorsqu'Halcard nous a refoulés devant la falaise, c'est devenu encore plus…

– Ah oui ? Tu ne faisais pourtant pas le malin à ce moment-là, si je me souviens bien. Dommage que tu n'aies pas jugé bon de nous faire part de tes soupçons !

– Arrête de me couper à tout bout de champ. Tout ce que j'essaie de te dire c'est que… c'est politique. Dawlish nous a mis au placard. Tu comprends ? Il n'y pas de mission, de Mangemorts ou quoi que ce soit. Il nous a envoyés à l'autre bout du monde en s'attendant à ce qu'on rebrousse chemin… pour pouvoir nous exclure du programme. Ou pire encore, pour qu'on y passe dans cette fichue tempête ! Crois-moi, ce type est obsédé à l'idée que tu lui prennes sa place, et il a l'air prêt à tout pour la garder. Tu te prends la tête pour rien, mon vieux.

Harry n'avait jamais envisagé les choses sous cet angle. Pour lui, Dawlish n'était qu'un tordu de plus. Une de ces personnes qui, comme tant

d'autres, lui en voulait pour une raison X ou Y, sans vraiment savoir pourquoi.

Ainsi pris au dépourvu, il se sentit subitement bête. Il avait beau retourner la situation dans tous les sens, cette version des faits tenait la route. Comment était-il possible qu'il n'y ait pas pensé plus tôt ? Avait-il été si prodigieux par le passé pour que le Chef du Bureau des Aurors en vienne à le considérer comme un rival ? Pourquoi pas après tout… Le Seigneur des Ténèbres en personne l'avait bien marqué lui, Harry Potter, comme son égal. La première fois alors qu'il n'était encore qu'un nouveau-né, la seconde bien plus récemment, après qu'il ait mûri pour devenir le jeune adulte qui se tenait en ce moment même dans un couloir obscur et poussiéreux.

Peut-être que Ron disait vrai. Peut-être était-il tout simplement beaucoup plus impressionnant qu'il ne le pensait…

– Admettons… Et maintenant, comment tu vois les choses ? trancha Harry alors que les fils des récents évènements s'agitaient et se croisaient en tous sens dans sa tête, telle une gigantesque superposition de toiles d'araignées.

– Dawlish est au pouvoir. Je ne vois aucun moyen de le déloger, et si on le dérange trop, il nous supprimera. Au figuré ou au sens propre, ça semble avoir peu d'importance pour lui, répondit Ron dans un haussement d'épaules. On va donc faire ce qu'il attend de nous… on ne va pas faire de vagues. On va passer cette année à Durmstrang, tranquillement, comme si de rien n'était.

– Mais si on fait ça, on court droit à l'expulsion du programme ! s'exclama Harry.

– Expulsés mais vivants ! Et avec un avenir devant nous, malgré tout… rendu possible grâce aux ASPIC qu'on aura obtenus !

Ron détourna son regard, comme si le portrait suspendu à côté d'eux méritait soudain son intérêt. Il ne représentait pourtant qu'une vieille grand-mère assoupie, occupée à ronfler si fort que son col de dentelle en tremblait.

– Je ne pensais pas que devenir Auror impliquait tant de sacrifices, reprit-il après un instant, surtout dans une période redevenue aussi… disons… *calme*. Je crois que j'en ai assez de risquer ma peau toutes les dix minutes. Et de toute façon, c'est cuit, Harry. Fais-toi une raison si la mienne ne te convient pas. Mais dis-toi bien que c'était fichu au moment-même où Dawlish a été nommé Chef du Bureau. Je ne sais vraiment pas ce qui passait par la tête de Kingsley lorsqu'il a pris cette décision…

Harry demeura bouche bée, il ne voulait pas en croire ses oreilles. La théorie de Ron au sujet de Dawlish était recevable. En revanche, il avait beau avoir douté de son ami lorsqu'il avait annoncé vouloir devenir Auror, jamais il n'aurait imaginé l'entendre ainsi baisser les bras après avoir été si loin.

Le Ronald Weasley qu'il connaissait valait mieux que ça.

– Hé vous deux ! Enfin mais qu'est-ce que vous fichez plantés là ? s'écria Hermione furieuse, en faisant irruption au détour d'un couloir. Je vous ai cherchés partout ! On n'est pas censés traîner dans les couloirs à cette heure-ci. ET SURTOUT PAS ICI, À DURMSTRANG ! Allez, suivez-moi !

Sans un mot de plus, tous trois reprirent leur route. Lorsqu'Harry put enfin s'allonger sur son lit à baldaquin une bonne demi-heure plus tard, dans une de ces tours reculées du château qui semblaient décrire un flocon de neige qu'on aurait étiré, il ne s'était jamais senti aussi seul ni aussi perdu. L'entretien de carrière qu'il avait eu quelques années plus tôt avec le Professeur McGonagall, sous le regard goguenard de Dolores Ombrage, alors Grande Inquisitrice de Poudlard, ne cessait de se répéter en boucle dans sa tête. À cette époque, sa tutrice l'avait encouragé à devenir Auror. Et depuis lors, Harry ne s'était jamais imaginé faire quoique ce soit d'autre de sa vie.

Il finirait par ramener Ron à la raison. Il le fallait coûte que coûte, les Mangemorts étaient bien dans les parages, quelque chose au fond de lui l'en assurait. En plus, Neville avait de la ressource. Il serait là pour l'aider à convaincre son ami, à eux deux ils y parviendraient, c'était presque sûr.

– Bonne nuit tout le monde, fit la voix endormie de Dean depuis le fond de la pièce. Au fait, cet endroit… Vous en pensez quoi ?

– Personnellement, je sens que cette dernière année va être grandiose, les gars, répondit celle de Ron. Si vous voulez mon avis, ces histoires de maladies magiques, d'élèves torturés, ou encore de l'empreinte de Grindelwald qui hanterait les lieux, c'est pour dissuader les curieux. Ici, on mange divinement, les lits sont deux fois plus grands qu'à Poudlard…

– Oh oui… et qu'est-ce qu'il y a comme jolies filles cette année… fit remarquer Neville d'une voix lointaine.

Harry laissa échapper un long soupir de détresse. Il déploya négligemment les rideaux qui entouraient son lit, se retourna, et malgré toutes ses préoccupations, sombra sans tarder dans un profond sommeil.

Le lendemain matin, une autre surprise désagréable l'attendait. Au vu des couettes retournées et disposées çà et là en vrac sur les matelas, aucun de ses camarades de chambre, que ce soit Ron, Neville, Dean ou Seamus, ne l'avait attendu pour aller prendre le petit déjeuner. Avec un pincement

au cœur, il jeta un coup d'œil à sa montre pour constater qu'il était en retard et se jeta sur ses affaires à toute vitesse.

– Aïe ! Jeune imbécile ! Regarde donc où tu mets les pieds, s'emporta le chapeau magique offert par George, alors que Harry enfilait ses vêtements un peu trop précipitamment. Et cesse de me regarder avec cet air ahuri, veux-tu ? Tu en as déjà vu toi, des chaussettes qui parlent ?

Après avoir passé ses affaires de manière un peu plus orthodoxe, Harry slaloma entre les fauteuils et autres coussins de velours noir qui ponctuaient le sol de la salle commune et se lança à toutes jambes dans le premier couloir qui s'offrit à lui. Il traversa en toute hâte une succession de galeries désespérément inanimées, exception faite des quelques portraits de sorciers à la mine hautaine et maladive qui semblaient ravis de pouvoir lui ricaner au nez, cependant qu'il les questionnait sur la route à suivre.

Alors que tout espoir semblait perdu, Harry croisa un étrange fantôme. Doté d'une tunique aux manches bouffantes et d'une sorte de pantalon de cavalerie qui donnait sur une paire de cuissardes éperonnées, le spectre n'eut de cesse de rabattre son large feutre à plume sur son visage cependant que Harry lui demandait comment se rendre à la Grande Salle. L'intrigant personnage finit par tendre une main gantée de cuir en direction d'un escalier qui leur faisait face. Il claqua ensuite les talons d'un geste sec et militaire et disparut en s'enfonçant doucement dans le sol.

Quelques instants plus tard et Harry retrouvait la vaste pièce où ses camarades étaient déjà attablés, riant et se chamaillant.

Le souvenir de la veille encore ancré trop douloureusement en lui, il choisit de s'asseoir un peu à l'écart, aux côtés de Ginny et Hermione qui discutaient *musique pour sorcier*. Malgré son faible appétit, il apprécia chaque bouchée et chaque gorgée de la charcuterie et du jus de citrouille qui avaient été mis à leur disposition pour le petit déjeuner. Il retrouva même peu à peu une certaine foi en l'avenir qui les attendait à Durmstrang, jusqu'à ce que Ron ne se mette à exploser d'un rire tonitruant depuis l'autre bout de la table, suite à une blague de Dean.

– Merci de m'avoir réveillé avant de quitter la salle commune, Ron, lança Harry avec amertume. Je n'ai presque pas eu à courir pour arriver à l'heure.

Une main en l'air, l'autre sur son ventre encore crispé par le fou rire qui le secouait quelques instants auparavant, Ron se figea avec une grimace embarrassée.

– Je… J'ai simplement préféré te laisser dormir un peu plus longtemps, Harry, c'est tout. Hier soir… il m'a semblé que tu en avais bien besoin.

– Quelque chose ne va pas ? demanda Ginny face à la mine contrariée de Harry.

Il hésita à raconter toute l'histoire mais se ravisa, Halcard venait de se lever de son fauteuil en faisant tinter ses ongles semblables à des griffes contre son verre de vin.

– Chers élèves de Poudlard, chers élèves de Durmstrang, vous assisterez d'ici quelques instants à votre premier cours de l'année. Nul doute que votre excitation et votre impatience ont déjà atteint des sommets (c'est le cas de le dire, pouffa Dean à l'adresse de Seamus en lui assenant un léger coup de coude dans les côtes). Toutefois, nous vous saurions gré de nous accorder encore quelques minutes avant de vous rendre en classe… L'heure est venue de vous faire part d'une annonce importante.

Halcard marqua une courte pause, le temps de faire apparaître un parchemin sous ses yeux, et Harry sentit l'excitation grandir en lui malgré sa mauvaise humeur. Un instant plus tard, le directeur reprenait la parole alors que les rayons de l'aube se posaient sur ses épaules. Sa crinière blond platine se mit à étinceler, renforçant plus encore l'impression de beauté surnaturelle qu'il dégageait.

– Il y a de cela maintenant quatre années, Durmstrang, Poudlard et Beauxbâtons se réunissaient pour offrir une nouvelle naissance au célèbre Tournoi des Trois Sorciers. Un évènement ayant pour thème la collaboration magique internationale mais aussi, et surtout, le progrès par la compétition.

Dans la salle, Harry remarqua que plus un seul élève ne bougeait. Tout le monde était suspendu aux lèvres du directeur. On aurait dit que le temps lui-même s'était arrêté, hormis pour Halcard, qui poursuivit.

– Si la plupart d'entre vous n'étaient pas en âge d'assister au dernier tournoi de 1994, certains en connaissent néanmoins l'aboutissement. À l'époque, le meilleur produit de Durmstrang fut surpassé par un jeune talent qui n'avait pas même quinze ans. Nous voulons bien sûr parler du champion de Poudlard, assis ici même, parmi nous : Monsieur Harry Potter.

Un silence assourdissant retomba alors que les mots « *Harry Potter* » achevaient de se répéter en écho aux quatre coins de la salle.

Harry sentit l'attention de l'assemblée toute entière se détourner d'Halcard pour se braquer sur lui ainsi que sur sa cicatrice. Un peu partout, des chuchotements excités commencèrent à se faire entendre et certains élèves plus jeunes allèrent même jusqu'à se lever de leur banc afin de l'apercevoir.

Le directeur se racla la gorge et l'agitation se fit aussitôt plus discrète.

– Cette année, la chance extraordinaire de voir se joindre les élèves de Poudlard et de Durmstrang nous est à nouveau offerte. Afin de mettre à profit cette occasion unique, les directeurs des deux écoles ont décidé de mettre sur pied un nouveau concours. Oui vous m'avez bien compris chers amis… Cette année, nous aurons droit à une nouvelle compétition à l'occasion du tout premier tournoi interuniversitaire de Quidditch !

De part et d'autre de la Grande salle, des bannières, représentant le blason de Poudlard d'un côté (un écu surmonté d'un lion, d'un serpent, d'un blaireau et d'un aigle ; les emblèmes des quatre maison), et celui de Durmstrang de l'autre (un aigle à deux têtes déployant ses ailes sur un fond pourpre), apparurent et se déroulèrent comme par enchantement. Encore sous le choc, Harry imita ses camarades et se leva d'un bond pour saluer la nouvelle alors que la grande salle se remplissait de cris d'allégresse et d'applaudissements frénétiques.

Quelques instants plus tard, un essaim de chauve-souris émergeait de l'obscurité de la voûte qui les surplombait en transportant un interminable parchemin sur lequel on pouvait lire : « *Tournoi des Deux Écoles - Règlement de la compétition* ». Sans plus attendre, Harry, Ginny, Ron et Hermione se frayèrent un chemin à travers la foule bouillonnante qui s'amassait déjà autour de l'affiche.

Alors qu'il se retrouvait plongé au milieu de toute cette effervescence, Harry se sentit terriblement déchiré. Intégrer l'équipe de Poudlard représentait probablement la seule opportunité qu'il aurait jamais de se mesurer à des talents de carrure internationale en chair et en os. Mais, une telle entreprise impliquait de nombreux sacrifices… qui risquaient trop certainement d'entrer en conflit avec ses impératifs d'apprenti Auror.

Le cœur battant d'excitation, Harry parcouru les instructions aussi vite qu'il le put. Le tournoi semblait suivre des règles légèrement différentes de celles qu'il connaissait, en accord avec les dernières annonces formulées par l'Institut des Sports Magiques. Les candidats disposaient aussi de quelques jours pour s'inscrire à l'évènement, après quoi auraient lieu les essais de recrutement qui seraient supervisés par nulle autre que… Ginny Weasley, la nouvelle capitaine.

Harry eut à peine le temps de se retourner qu'une furie rousse se jetait déjà dans ses bras.

– Oh Harry ! C'est merveilleux je suis…

– Capitaine de l'équipe de Quidditch de Poudlard ! Je sais, je viens de le voir ! Bravo Ginny !

Elle pressa sa tête contre son buste et Harry resserra son étreinte. Malgré un petit pincement au cœur à l'idée qu'il avait beaucoup aimé être

lui-même capitaine de l'équipe par le passé, il était heureux pour elle. Ginny était douée, compréhensive, exigeante et charismatique. Elle possédait toutes les qualités requises pour le poste et ferait une excellente meneuse, sans doute même meilleure que lui.

– McGonagall n'arait pas pu mieux choisir, ajouta-t-il.

Il la gratifia d'un sourire sincère qu'elle s'empressa de lui rendre.

– On va se surpasser et ramener ce trophée à la maison ! s'enthousiasma Ginny en désignant du doigt la splendide coupe de cristal à socle d'argent que Koulok venait de déposer sur un piédestal, non loin du règlement du tournoi.

Malgré tous ses efforts, Harry ne put réprimer la grimace qu'il était parvenu à contenir jusqu'ici. Tout faire en même temps : capturer les Mangemorts, assister aux cours et suivre les entraînements de Quidditch, lui paraissait absolument irréalisable. Perdu dans ses pensées, il mit un moment à comprendre qu'Hermione s'était portée à son niveau et que le petit quelque chose qu'elle agitait sous son nez lui était destiné.

– Harry… tu es là ? Tiens, ton emploi du temps pour cette année.

– Botanique, Défense contre les Forces du Mal, Métamorphose, Potions, Sortilèges et… Magie de Bataille ? lut Harry à haute voix cependant que les mots, couchés dans un élégant lettrage gothique, défilaient sous ses yeux. Comment…

– C'est moi, j'ai pris la liberté de t'inscrire ce matin. Tu tardais à te montrer au petit déjeuner, alors… fit Hermione d'une voix timide. C'est juste n'est-ce pas, ce sont bien les matières qui sont recommandées pour une carrière d'Auror ?

– Effectivement. Je ne sais pas vraiment quelle tournure la carrière en question est en train de prendre, mais c'est parfait, merci. Et toi, tu en sais plus sur ta future orientation depuis cet été ?

– Je n'en suis pas encore tout à fait sûre, admit-elle en rougissant. Et dans le doute, tu vois…

– Elle s'est *encore* inscrite à toutes les matières qui étaient proposées, intervint Ron d'un air moqueur qui n'était pas sans rappeler celui de Fred et George. Du grand classique à la Je-Suis-Hermione-Granger-Et-Je-Finirai-Par-Tout-Savoir.

– *Toutes*, exception faite de la Divination ! nota Ginny, rayonnante, son nouvel insigne de Capitaine de l'équipe de Quidditch de Poudlard épinglé à la poitrine.

– J'ai hésité… Mais il m'a semblé que le sujet serait tout de suite moins palpitant sans le professeur Trelawney pour animer la classe.

– Arrête un peu Hermione, et admets simplement que tu n'as jamais eu le Don… le Troisième Œil !

Son emploi du temps entre les mains, Harry ne remarqua même pas Ron alors qu'il faisait mine de s'évanouir théâtralement. Quelque chose sur le parchemin venait d'accaparer son attention. Aucun doute n'était permis, ils commenceraient leur journée par l'étude d'une toute nouvelle discipline, la fameuse Magie de Bataille.

13. Duel au sommet

Ron en ayant terminé avec ses imitations dramatiques du professeur Trelawney, le groupe quitta la Grande Salle par la double porte du fond, à la suite d'une bande d'élèves de Durmstrang de septième année. Ils s'engouffrèrent dans une succession de galeries à l'éclairage incertain, la lumière du dehors ayant toutes les peines du monde à traverser l'épaisse couche de brouillard qui s'accumulait au-delà des vitres, avant de parvenir enfin au pied d'un large escalier de pierre en colimaçon.

L'ascension se révéla bien plus longue et pénible qu'ils ne l'avaient imaginé. La faute en grande partie aux marches, tantôt si basses qu'il fallait s'y prendre quatre à quatre pour ne pas piétiner, tantôt si hautes que seule une franche impulsion permettait de les franchir. Profitant d'une pause à mi-parcours, Harry se risqua à passer la tête au travers d'une des nombreuses meurtrières qui ponctuaient leur chemin. Dehors, seules quelques autres tours, aussi tortueuses que vertigineuses, émergeaient au travers de la surface brumeuse qui s'étendait à perte de vue ; telles d'étranges plantes de granit se dressant dans les rayons d'un soleil matinal aux accents rosâtres.

Après avoir escaladé ce qui parut une bonne centaine de mètres supplémentaires, le groupe déboucha sur une vaste salle circulaire pourvue d'un énième escalier qui devait donner sur le toit. L'air était froid et respirer semblait plus difficile. Harry se demanda à quelle altitude ils pouvaient bien se trouver avant d'être pris d'un haut le cœur. Une violente bourrasque venait de heurter la tour de plein fouet et le plancher s'était mis à vaciller alors que les murs sifflaient de manière angoissante.

– Cè loui, pa vrrê ? fit un jeune homme à la silhouette carrée qui se trouvait déjà là au moment de leur arrivée.

Ron et Hermione se tournèrent instinctivement vers Harry, trop habitués à l'effet que pouvait produire son entrée sur son entourage. Mais ils se trompaient…

– Oh oui, Mikhaïlov… blond, avec une tête de faux-jeton, il correspond parfaitement à l'image que je m'en étais faite, répondit un autre de ses camarades, dissimulé à l'ombre d'une poutre, au fond de la pièce.

Sa baguette à la main, il sortit de sa cachette. C'était Vassily Krum, le garçon que Seamus avait déjà remarqué la veille, le soir de leur arrivée au

château. D'un pas décidé, il s'avança vers Drago Malefoy alors que d'autres élèves drapés de rouge se joignaient à lui.

– Il paraît qu'on a un petit Mangemort parmi nous, cette année ? reprit Vassily d'un air mauvais.

– Qu'est-ce que ça peut te faire, ce que je suis ? rétorqua Malefoy avec dédain.

– Il paraît qu'ils se croient supérieurs… poursuivit Vassily comme si de rien n'était. Mais que, à part lancer des sortilèges impardonnables, ils n'ont pas grand-chose dans le ventre. Il paraît même qu'ils ont tendance à pleurnicher… *les faibles*.

– Arrête, j'en ai les larmes aux yeux, répondit Malefoy en faisant mine de sangloter. À moins que ce ne soit ton haleine ? Ce ne serait pas toi qui n'arrêtais pas de reprendre du fromage ce matin ? ajouta-t-il aussi sérieusement qu'un inspecteur en plein interrogatoire.

Vassily amorça une attaque avant de s'immobiliser soudain, le bras en l'air. La pointe d'une botte mousquetaire impeccablement cirée venait de faire son apparition en haut des marches du dernier escalier. Son énorme loup au pelage plus sombre que la nuit à ses côtés, Halcard descendit d'un pas lent et régulier à leur rencontre.

– Allons-allons Vassili, ce sont de bien curieuses manières que vous avez là. N'oubliez pas que tous ces gens sont nos hôtes, le jeune Malefoy inclus, dit le doyen avec un petit rire qui laissait entendre que la scène l'avait plus diverti qu'elle ne l'avait incommodé.

Sans un mot, Vassili s'inclina et rangea sa baguette. Autour de lui, ses camarades continuèrent à fixer Drago d'un œil malveillant.

– Excellent. Et maintenant, nous vous saurions gré de déposer vos affaires dans cette pièce et de nous suivre sur la plateforme supérieure. Vos livres ne vous seront d'aucune utilité.

Hermione leva les yeux au ciel comme si elle avait redouté cet instant depuis un bon moment déjà. Elle avait toujours appréhendé les matières qui dissociaient fortement la théorie de la pratique. Harry, quant à lui, se sentit soulagé. Tout comme Ron et Neville, il ne disposait d'aucune fourniture scolaire depuis son arrivée. Avant de gravir les dernières marches qui le séparait du sommet, il se promit d'envoyer un hibou à la famille Weasley le plus vite possible afin d'y remédier.

Par petits groupes, les élèves accédèrent bientôt au point culminant de la tour. La plateforme dont avait parlé Halcard ressemblait à un grand disque de marbre. Elle rappelait d'une certaine façon le cadran d'une horloge géante dont les heures auraient été marquées par d'étroites poutres de chêne qui terminaient leur course loin au-dessus du vide. À chaque

rafale de vent qui passait, le sol semblait se déplacer de plusieurs centimètres et le bâtiment tout entier se mettait alors à craquer, comme s'il était sur le point de s'effondrer.

Bien qu'il n'ait jamais été sujet au vertige, Harry ne se sentait pas à l'aise pour autant.

– Savez-vous qui fut à l'origine de cette matière que l'on appelle *Magie de Bataille* ? interrogea Halcard alors que les élèves se rassemblaient autour de lui pour former un cercle frissonnant.

Pour la première fois de sa vie, Harry vit une autre main se lever aussi rapidement que celle d'Hermione. Une fois encore, Vassili Krum se faisait remarquer. Hermione le toisa avec défi et, voyant qu'Halcard l'invitait à répondre d'un hochement de tête, elle prit la parole.

– Contrairement à la croyance populaire, Harfang Munter n'est pas le directeur qui instaura la Magie de Bataille à Durmstrang. Il en imposa la pratique, mais c'est Nerida Vulchanova, la fondatrice de l'école, qui fut la première à proposer cette discipline au sein du cycle académique.

– Et pourquoi cette dernière aurait-elle jugé bon d'agir ainsi ? reprit Halcard de sa voix soyeuse.

À nouveau, Hermione et Vassili firent jaillir leur bras à la vitesse de l'éclair. Cette fois cependant, Krum l'emporta, au plus grand désarroi d'Hermione qui s'en mordit les lèvres.

– Vulchanova pensait qu'un peuple épanoui était un peuple auquel on procurait, dès le plus jeune âge, toutes les chances de se développer, répondit-il dans un anglais presque parfait. À cette époque, l'enseignement de la Magie de Bataille était encore réservé à une élite elle-même au service d'une minorité privilégiée.

Vassili marqua un temps d'arrêt afin de consulter Halcard du regard. Sa réponse n'ayant manifestement pas donné entière satisfaction au doyen, il s'empressa de poursuivre.

– Vulchanova était issue de cette élite, mais elle embrassait des idéaux différents. C'est en partie pour cette raison qu'elle aurait fondé Durmstrang.

Halcard finit par acquiescer silencieusement. Harry fut étonné de constater qu'une larme d'une douce lueur argentée s'était mise à couler le long de son visage angélique, avant de disparaître, emportée par une rafale.

– De toutes les disciplines enseignées aujourd'hui, la Magie de Bataille est incontestablement la plus complète et la plus exigeante, reprit le doyen sur un ton qui ne souffrait aucune interruption. Parce qu'elle fait appel à l'intégralité de vos talents de sorciers, elle vous forgera. À travers notre enseignement, vous découvrirez comment affûter votre raison et

comment faire apparaître des issues aux situations les plus inextricables. Vous découvrirez comment apprivoiser vos émotions, et vous apprendrez à puiser en elles la force nécessaire à l'accomplissement de vos ambitions. Vous finirez par ressentir la magie comme jamais… Ainsi deviendrez-vous peut-être les plus grands sorciers de votre temps, comme l'ont été Gellert Grindelwald, Tom Jédusor, Albus Dumbledore, et tant d'autres avant vous…

Autour de lui, Harry perçut de nombreux murmures excités. Il lui sembla même entendre Ron glisser un long « *Cooool…* » dans son dos.

– Nous nous montrerons intraitables. Exceller dans cet art ô combien subtil vous coûtera maints efforts et sans doute quelques sacrifices… Mais suivez assidûment nos conseils, procédez par étapes, remettez suffisamment en question vos acquis pour les consolider au prix d'heures et d'heures de pratique, et vous en sortirez grandis. Plus grands même que vous ne l'auriez jamais imaginé.

Absorbé, Harry buvait les mots du directeur. De toute évidence, ce que ces cours allaient leur enseigner pourrait lui être d'une grande aide au cours de sa carrière d'Auror. Il ne pouvait que trop bien se rappeler avec admiration le duel qui avait confronté Dumbledore et Voldemort au terme de sa cinquième année d'études. Ce qu'il avait vu cette nuit-là n'était en rien comparable à aucune autre bataille qu'il ait connue. Atteindrait-il un jour ne serait-ce qu'une infime fraction du niveau de ces deux sorciers ?

– Mais assez parlé… Passons à un exemple plus concret, fit Halcard, songeur. Il nous faudrait un volontaire ! À moins que… Oui… les présentations n'en seront que plus intéressantes... Monsieur Potter ? Vous m'avez bien entendu, veuillez sortir du cercle et vous approcher s'il vous plaît. Un ex-champion tel que vous sera l'adversaire idéal pour notre petite démonstration.

Harry eut l'impression soudaine qu'on lui avait renversé un seau d'eau glacée sur la tête. Face à lui, Halcard avait déjà rejeté sa cape d'un vif mouvement d'épaule, exactement comme il l'avait fait lorsqu'ils se trouvaient au pied de la Falaise de l'Initié. Ses yeux brillaient de la même lueur déterminée et meurtrière qu'alors…

Encore sous le choc, Harry plongea une main moite et tremblante dans sa poche à la recherche de sa baguette magique. À ses côtés, Ginny paraissait pétrifiée.

– Oh Harry… Oh non, pas ça… souffla Hermione alors qu'il se redressait, la peur au ventre.

Harry fit un pas en direction d'Halcard et le cercle d'élèves s'estompa de son champ de vision, comme les volutes de fumée d'une bougie qu'on

viendrait d'éteindre. Face à lui, à quelques mètres seulement, Halcard posa sa main sur la poignée de son épée et s'inclina de toute sa grâce. Sa chevelure ondulée mystérieusement épargnée par les bourrasques, on aurait dit un dieu tout droit descendu de l'Olympe pour assouvir on ne sait lequel de ses suprêmes desseins.

À son tour, Harry se fendit de sa plus profonde révérence. Alors qu'il fermait les yeux un instant dans l'espoir de retrouver plus rapidement ses moyens, il fut surpris de sentir son cœur s'emballer, trembler, gigoter. Il lui fallut quelques instants pour réaliser qu'il s'agissait du petit poussin rouge, caché quelque part sous sa chemise.

Les questions surgissaient à une vitesse phénoménale dans la tête de Harry. Pour quelle raison Poussin s'était-il subitement mis à grelotter de la sorte ? Était-ce un présage, une quelconque alerte ? Le directeur avait eu une façon si particulière de prononcer les mots « *petite démonstration* ». Quelque chose de mauvais menaçait de se produire…

Sa baguette magique levée à mi-hauteur de manière à bénéficier d'un rayon d'action maximal, Harry fit comprendre d'un simple regard à Halcard qu'il se tenait prêt. Les deux adversaires demeurèrent ainsi à se jauger durant ce qui sembla être une éternité. Enfin, quelque part, au loin sembla-t-il, le hurlement d'un loup retentit.

– *Protego* ! hurla Harry alors qu'un jet argenté fusait de la baguette de son adversaire. *Protego* ! *Protego* !!

Ce n'était pas un seul maléfice mais une véritable pluie de sortilèges qui s'abattait sur lui. Harry était tellement concentré qu'il en oubliait presque de respirer. Incapable de lancer suffisamment de charmes du bouclier pour contrer tous les maléfices qui jaillissaient dans sa direction, il se retrouva bientôt à esquiver, bondissant çà et là et roulant dans tous les sens.

L'astuce et l'agilité fonctionnèrent quelques instants, jusqu'à ce qu'Halcard n'augmente une nouvelle fois la cadence. Immobile, la main délicatement posée sur le pommeau de son épée, le directeur semblait parfaitement à l'aise. Si son visage impassible n'avait pas affiché quelques signes de concentration ponctuels, juste avant qu'une nouvelle salve d'éclairs ne soit projetée, on aurait tout aussi bien pu l'imaginer se délecter sereinement d'un Five O'Clock Tea.

Sa défense submergée et deux sortilèges l'ayant déjà frôlé d'un peu trop près, Harry n'eut d'autre choix que de changer de tactique. Les maléfices auxquels il faisait face étaient si nombreux qu'il existait une chance non négligeable d'en dévier plusieurs à la fois. Il délaisserait donc

son charme protecteur et tenterait le tout pour le tout dans une ultime offensive.

Tel un chef d'orchestre qui serait entré en transe, Harry fit voltiger sa baguette dans tous les sens.

– *Stupéfix* ! *Expelliarmus* ! *Reducto* ! *Petrificus totalus* ! *Impedimenta* ! lança-t-il aussi vite qu'il le put.

Trois maléfices d'Halcard furent déviés d'un seul trait, deux de plus furent absorbés par les débris qu'avait soulevé un sortilège d'explosion minutieusement placé, et les deux suivants furent esquivés. Son plan semblait fonctionner, la pression s'amoindrissait, il semblait reprendre peu à peu du terrain.

– *Sectumsempra* ! lança Harry, cependant que le redoutable sort du Prince de Sang-Mêlé faisait irruption dans son esprit.

Pour la première fois depuis le début du duel, Halcard fut contraint de renoncer à sa confortable posture. Enfin il réagissait. Enfin il bougeait. Il venait de reculer.

– Prodigieux ! s'exclama ce dernier, tant admiratif qu'incrédule, tout en dégainant son étrange lame à l'apparence cristalline.

Harry fut incapable de suivre ce qui se passa ensuite. D'une vélocité proprement bestiale, Halcard fendit l'air d'un seul geste et Harry se retrouva projeté en l'air par une sorte d'onde de choc. Telle une marionnette désarticulée, il retomba lourdement, roula, et glissa jusqu'à se retrouver suspendu à l'une des poutres qui s'étendaient au-dessus du vide, en périphérie du plateau de marbre.

Péniblement accroché à la vie, transpercé par des rafales de vent glacé comme par autant de coups de lances meurtriers, Harry leva péniblement la tête pour voir apparaître le buste d'Halcard en surplomb. Le directeur lui adressa un large sourire puis, d'un revers nonchalant, trancha net la poutre à laquelle il se raccrochait.

Un étrange amalgame de cris de terreur parvint aux oreilles de Harry puis il se sentit aspiré, happé par la pesanteur. Avant que son regard ne soit définitivement arraché du sommet de la tour, du fait de la rotation que son corps avait initié malgré lui, il put apercevoir Hermione et Ginny émerger de chaque côté du directeur qui le fixait toujours, la même lueur sournoise au fond des yeux.

La chute s'accéléra. Harry tourbillonnait dans le vide, impuissant, le vent filant contre ses oreilles, les meurtrières des tours adjacentes défilant toujours plus vite autour de lui. Il venait de pénétrer dans une épaisse couche de nuages et de perdre définitivement toute notion du temps et de l'espace lorsqu'une voix sinistre résonna dans son esprit :

– *Vous êtes un homme très intéressant, Monsieur Potter…*

– Harry ! Mon dieu, Harry est-ce que ça va ? Vous étiez vraiment obligé de faire ça vous ?!

– Du calme, Miss Weasley. Votre ami va bien, quelques carreaux de chocolats au bon lait des Carpates et il sera de nouveau au meilleur de sa forme. Allons-allons, debout !

Assommé, Harry sentit comme un contact. Une main froide comme la mort s'était resserrée autour de son bras avant de le hisser vigoureusement sur ses pieds. Il tituba un bref instant, le temps que son sang lui remonte à la tête, et ouvrit enfin les yeux. Par un quelconque miracle, il se trouvait à nouveau en haut de la tour.

– Monsieur Potter ! Il faut le reconnaître… vous êtes en tout point à la hauteur de votre réputation ! s'enthousiasma Halcard face à lui, les bras levés en signe de ravissement. *Quelle vivacité ! Quelle adaptation !*

– Je ne comprends pas, répondit Harry alors que de petites étoiles scintillaient dans son champ de vision. Je… Vous… Vous m'avez battu, et sans vous donner beaucoup de peine…

– *Évidemment*, répondit le directeur avec amusement. Mais… un pas, Monsieur Potter !

– *Un pas* ?

– Vous nous avez fait reculer ! Cela témoigne d'un *fort* potentiel ! Sans aller jusqu'à vous sous-estimer, nous étions loin d'imaginer que vous seriez si brillant lors de ce premier, disons… *entretien*.

Harry n'arrivait pas à en croire ses oreilles, le directeur se moquait-il une fois encore ? Si autour de lui ses camarades de Poudlard pouvaient paraître abasourdis, les élèves de Durmstrang, eux, paraissaient fortement impressionnés.

– Oh j'ai eu tellement peur ! s'étrangla Ginny en se jetant dans ses bras, les yeux humides. Tu es tombé et…

– Oui, moi aussi… j'ai bien cru que c'était mon dernier plongeon. D'ailleurs, qu'est-ce que je fabrique ici ?

– La Tour des Duels de Durmstrang est unique en son genre, Mr Potter. Elle fut conçue afin de permettre aux jeunes talents tels que vous de s'entrainer dans les conditions les plus extrêmes. L'endroit est, entre autres, pourvu d'un sortilège de *Nimbus Liberandum…* Oui, Miss Granger ? Auriez-vous quelques informations complémentaires à même de nous éclairer ? fit Halcard alors que, dans les rangs, Hermione levait le bras telle une fusée.

Comme si elle craignait que Vassili ne lui vole à nouveau la vedette, Hermione expliqua tout ce qu'elle savait d'une seule traite. Apparemment, le Nimbus Liberandum était un enchantement que seul le Maitre Bâtisseur en chef de Durmstrang, une personne connue sous le nom de Litovoi, avait été en mesure d'invoquer lors de la création du château, des siècles en arrière. Cette forme de magie très particulière avait permis la formation de nuages enchantés qui pouvaient aussi bien servir de coussins amortisseurs en cas de chute, que d'ascenseurs afin de circuler entre la base et le sommet de la tour en toute facilité.

Après avoir fait rougir Hermione une nouvelle fois en la congratulant pour « *la vaste étendue de son érudition* », Halcard offrit à chacun de fêter la fin du premier cours de Magie de Bataille en testant personnellement l'efficacité du Nimbus Liberandum. La proposition fut toutefois bien vite écartée car même les élèves de Durmstrang semblèrent préférer l'option de l'escalier piégeux à celle du grand saut. Harry ne se fit pas prier et suivi le groupe avec un soulagement certain.

– Bizarre comme premier cours, tu ne trouves pas ? dit Ron timidement une bonne dizaine de minutes plus tard, alors qu'ils traversaient l'étroit pont de pierre qui les mènerait à leur prochain cours.

– À qui le dis-tu… répondit Harry, pensif, tout en achevant de savourer le petit bout de chocolat qu'Hermione était merveilleusement parvenue à faire apparaître pour lui. Je ne m'attendais pas au quart de ce qui m'est tombé dessus.

– C'était… *vraiment* très impressionnant, tu sais. Aucune idée de comment tu as fait pour tenir aussi longtemps face à ce type. Un vrai déluge de maléfices ! Des étincelles et de la fumée partout ! Tu aurais dû voir la tête des autres, on aurait dit qu'ils n'avaient jamais rencontré quelqu'un qui soit capable de se défendre aussi bien que toi ! Je ne serai probablement jamais capable de faire un truc pareil… conclut-il dans une sorte d'introspective anxieuse.

– Bien sûr que si, qu'est-ce que tu racontes ? Arrête un peu de te sentir nul à tout bout de champ. Lance-toi. Essaie, essaie encore, et puis c'est tout ! Halcard nous a prévenu que l'apprentissage prendrait du temps…

Harry hésita un instant à se confier sur les voix qu'il avait entendu dans sa tête à chaque fois qu'il avait croisé le regard du directeur mais préféra s'abstenir. En fin de compte, il valait mieux ne pas risquer de conforter Ron dans sa thèse du « *Harry zinzin* ».

– Si tu le dis… fit Ron, pensif. De toute façon je ne vois pas trop ce que je pourrais faire de tout ça.

– Oh je ne sais pas… *devenir Auror* par exemple ? rétorqua Harry que la remarque avait fait bondir. Et empêcher que d'autres mages noirs ne fassent plus de dégâts ? C'est bien pour ça que tu t'es inscrit à ce cours, non ?

Ron ne répondit rien et Harry n'insista pas. Il lui faudrait la jouer fine et user de patience s'il voulait le voir se rallier à sa cause.

La suite de la journée se passa beaucoup plus calmement. Exception faite du cas Malefoy qui dut subir avec une intensité croissante les quolibets de Vassili et de son groupe d'amis. Le dernier cours de la journée, donné par le Professeur Boulik, marqua en effet définitivement le début des hostilités entre les deux élèves.

Grand, plutôt chétif, le professeur de Sortilèges avait choisi de débuter l'année par les enchantements conditionnels. Pour leur première journée, les étudiants devaient amener une petite sucrière à déposer deux cuillèreées de sucre (et seulement deux) dans une tasse à thé disposée à l'autre bout de la table.

Si la théorie pouvait paraitre simple, la pratique était autrement plus complexe. Déclencher un sort dans les conditions souhaitées nécessitait en effet beaucoup de concentration et une capacité d'analyse hors-pair. Chaque petite action, chaque petit détail, nécessitait d'avoir été réfléchi avec une minutie toute particulière si on souhaitait le voir exécuté convenablement. Harry en était déjà à son trentième essai (et venait d'assister au lamentable suicide de sa sucrière au pied de sa table) quand la voix de Vassili le tira hors de ses préoccupations.

– Pas fameux, Malefoy. Ton « *Seigneur des Ténèbres* » devait vraiment être à court d'effectifs… C'est vrai après tout, nul comme tu es… tu faisais quoi pour lui ? Tu lui astiquais la baguette ?

Flanqué de son camarade Mikhaïlov, Vassily Krum avait remonté quelques rangs pour se porter au niveau de Drago Malefoy. Installé au fond de la salle, le Serpentard s'entraînait seul. Pansy Parkinson ne s'était sans doute pas inscrite au cours de sortilèges ; quant à ses autres acolytes de Serpentard, ils semblaient plus distants avec lui depuis la rentrée, comme si son statut d'ex-Mangemorts déchu avait fait de lui une *persona non grata*.

– Je ne savais pas que les crasseux de ce trou perdu avaient autant d'humour, répliqua Malefoy en le toisant avec défi.

Il se tourna vers Mikhaïlov et, tout en gesticulant tel un gorille, il ajouta avec un accent exagéré :

– Pardon, je voulais dire : « *Umourrr !* »

Absorbé par le contenu d'une petite note volante qu'il venait de recevoir, le Professeur Boulik n'avait visiblement aucune conscience de

l'agitation qui s'emparait peu à peu de son cours. Il quitta l'auditoire quelques instants plus tard et un nouveau gaillard vêtu de rouge s'empressa de rejoindre ses acolytes.

– Onn s'en okioup vitt fè ? Boulik vien deu mordrr al âmesson.

– Pas touche ! Il est à moi, Nipovski… je fais ça *à la cuillère*…

Harry ne mit pas longtemps à comprendre ce que Vassili entendait par là. L'élève s'était en effet mis à dessiner de grands cercles aériens du bout de sa baguette avant de la pointer sur Drago, comme s'il avait essayé de l'attraper avec un lasso invisible. Au début, rien ne se produisit et Malefoy éclata de ce rire narquois et méprisant qui le rendait si détestable… jusqu'à ce que toutes les sucrières des tables alentours se jettent sur lui pour le frapper sauvagement à l'aide de leurs petites cuillères. Submergé par le nombre, Malefoy se retrouva bientôt à lancer des éclairs dans toutes les directions en dansant d'un pied sur l'autre. Tout ce qu'il parvint cependant à faire fut à creuser un trou profond dans un de ses souliers, déclenchant l'hilarité générale.

Le spectacle prit fin avec le retour du Professeur Boulik, prévenu par Vassili qui s'était empressé d'aller le chercher. Après avoir rompu le charme d'un simple coup de baguette, il assena à Drago une semaine entière de retenue afin qu'il puisse « *consolider ses bases absolument lamentables en matière de sortilèges* ».

– J'adore ce type ! Autant son frère j'ai eu un peu de mal, disons… à une certaine époque… Autant lui, je le trouve excellent, s'enthousiasma Ron, quelques heures plus tard, en se laissant tomber dans un gros fauteuil de cuir matelassé d'apparence particulièrement confortable.

– De qui tu parles ? fit évasivement Hermione en levant le nez d'un interminable rouleau de parchemin.

La première journée de cours était terminée et Harry, Ron, Hermione et Ginny venaient de s'installer dans la salle commune qui jouxtait leurs dortoirs. Un grand poêle-cheminée et quelques chandeliers disposés çà et là constituaient les seules sources de lumière de la salle, ce qui rendait l'endroit plutôt sombre, mais pas inquiétant pour autant. Dehors, on pouvait voir au travers d'une large fenêtre en arc brisé quelques flocons épars étinceler un bref instant, cependant qu'ils traversaient les rayons de la lune, avant de disparaître dans les profondeurs de la nuit.

– De Vassili, bien entendu ! répondit Ron en se tapant le front sous le signe de l'évidence. Malefoy agressé par une horde de sucrières tueuses. Quelle idée géniale, et si joliment exécutée !

– Je le trouve agaçant et prétentieux, répliqua Hermione. Ça colle à l'image que m'en avait donné son grand frère Viktor.

– Il n'a pas l'air de valoir mieux que Malefoy, renchérit Ginny, entre deux pages de *Les secrets de la victoire face aux Heidelberg Harriers, le récit trépidant de Glynnis Griffiths*. Et puis, vous avez vu son collier ?

Peut-être était-ce lié à leurs talents communs d'attrapeurs de Quidditch, car seuls Harry et Ginny semblaient avoir remarqué la chose.

– *Son collier* ? répéta Ron, interloqué. Et bien quoi alors, qu'est-ce qu'il a de si spécial ?

– Vassily a un pendentif des Reliques de la Mort suspendu au cou… soupira Harry dont la patience était malmenée par son devoir de sortilèges.

– Tu veux parler de « *l'œil inscrit dans le triangle* » ? Et alors ? fit Ron, peut-être qu'il aime tout simplement son apparence…

– Ron, on n'affiche pas ce genre de choses à la légère ! tiqua Harry. En tout cas pas *ici*, à Durmstrang !

– Je ne vois pas le problème. Le père de Luna aussi avait un bijou du genre et…

– Et pour tous ceux qui ne sont pas de simples illuminés superstitieux, ce symbole est la marque attitrée de Gellert Grindelwald… un sorcier au moins autant tyrannique et malsain que Voldemort !

Comme si la complaisance exagérée que Ron s'entêtait à manifester depuis qu'ils avaient mis les pieds au château – combinée à la difficulté du travail imposé par le Professeur Boulik – avaient définitivement eut raison de ses nerfs, Harry se leva, embrassa Ginny sous l'œil surpris d'Hermione, et parti se coucher.

Cette nuit-là, il eut toutes les difficultés du monde à s'endormir. Malgré lui, son cerveau refusait de lui obéir et s'acharnait à démêler les tenants et aboutissants de la situation. Ce n'est qu'après être enfin arrivé à la piètre conclusion qu'« *il n'y avait qu'à attendre de voir la suite* » que Harry parvint enfin à trouver le sommeil.

Il rêva alors que son lit s'ouvrait en deux et qu'il tombait, aspiré dans les entrailles de la montagne sur laquelle reposait le château. Sans crier gare, sa chute était interrompue par l'intervention d'une gigantesque chauve-souris qui l'attrapait et l'emportait au sommet d'une tour, perdue au milieu des nuages.

Il faisait froid, terriblement froid. Le monstre se transformait et Harry se retrouvait nez-à-nez avec un sorcier qui ressemblait de manière intrigante à Halcard, à la différence près que ses traits étaient plus durs et sa chevelure noire comme l'ébène. À l'instant même où Harry reconnaissait

un symbole des Reliques de la Mort, gravé sur le médaillon que l'homme portait autour du cou, ce dernier l'attaquait et un nouveau duel débutait.

Dans son déroulement, le combat ressemblait tant à celui qu'il avait déjà eu avec Halcard que Harry finit par réaliser qu'il était assoupi. Alors qu'il esquivait les innombrables sortilèges qui fondaient sur lui, il s'évertuait à s'échapper du rêve en se répétant que rien de ce qui pouvait l'entourer n'était réel. Pourtant, une fois encore, son esprit refusait de lâcher prise.

Piégé, dérouté, Harry se résigna et décida de mettre à profit l'étrange état de pleine conscience dans lequel il se trouvait. Ce faisant, il renforça peu à peu ses sortilèges, franchissant bientôt des limites qu'il avait toujours crues insurmontables. Il parvint ainsi à générer un bouclier protecteur si puissant qu'il était capable d'absorber plusieurs maléfices à la fois. Ce nouvel avantage ne lui permit cependant pas de tenir son adversaire en échec et Harry dut recourir à toute son astuce pour mettre enfin un terme au cauchemar. Concentrant tous ses efforts dans un ultime sort de réduction, il visa le sol sous ses pieds afin de détruire la tour où se déroulait l'affrontement. Une nouvelle chute débuta et s'acheva quelques instants plus tard, dans un choc terrifiant…

Lorsque Harry ouvrit à nouveau les yeux, il se trouvait seul, recroquevillé par terre, face contre le sol glacé du dortoir. Il était tombé de son lit.

14. Reglements de comptes

Au matin de sa deuxième journée de cours, Harry eut toutes les peines du monde à se lever. Entièrement courbaturé par les efforts de la veille, son corps semblait refuser de se mettre en marche et se montrait incapable de maintenir une température stable pendant ne serait-ce qu'une minute. Gelé jusqu'à l'os un instant, étouffant de chaleur celui d'après, Harry retrouva tant bien que mal Ron dans la salle commune et ils se dirigèrent ensemble vers la Grande Salle, en quête de leur petit déjeuner. Ron n'avait probablement pas oublié leur altercation de la veille et il se contenta de garder le silence tout au long du trajet. Une stratégie que Harry lui connaissait bien et qui lui convenait parfaitement, il ne se sentait ni l'envie ni la force de lui dire quoi que ce soit.

– Vraiment… j'adore cet endroit, qu'est-ce que c'est chouette ! s'exclama Ron un peu plus tard, comme si les trois croissants qu'il venait d'engloutir avaient achevé de le convaincre.

– Tu sais, si ça te plait tant ici, tu peux probablement demander à rester pendant les vacances de Noël, rétorqua Ginny, tout en gribouillant d'étranges croquis sur un rouleau posé entre deux tartines de Choconoisette. Ton cher ami Vassili sera probablement charmé par ton inestimable compagnie. Après tout, ce n'est pas tous les jours qu'on accueille le célèbre Ron Weasley…

– En revanche, je ne comprends pas pourquoi ils laissent ce vieil arbre décrépi, poursuivi Ron comme s'il avait été pris d'un accès de surdité. C'est presque malsain.

Harry ne répondit rien. Mais pour la première fois depuis bien longtemps, il fut soulagé de constater qu'il existait encore des sujets autour desquels son ami et lui pouvaient s'accorder. Après tout, à quoi bon conserver un arbre aussi mal en point en plein milieu de la Grande Salle ?

– J'aime bien, intervint Luna de sa voix fluette. Ça donne l'impression d'être dans un cimetière. Il manque juste quelques pierres tombales.

– Ce qui est encore plus bizarre, coupa derechef Hermione, qui paraissait pourtant profondément absorbée par sa lecture jusqu'ici, c'est la réponse que m'a fait Halcard à ce sujet.

– Tu lui en as parlé ? Qu'est-ce qu'il t'a raconté ?

– Il prétend que tout est comme ça depuis une éternité… Sauf que ça ne colle pas avec ce que m'en avait dit Viktor (Ron leva les yeux au ciel et Hermione fit comme si elle n'avait rien remarqué), ni avec ce que j'ai pu trouver dans *Histoire des Grandes Écoles de la Magie*… Par le passé, l'arbre ne se serait trouvé dans cet état qu'en de rares circonstances. Malheureusement l'auteur traite le sujet avec beaucoup trop de légèreté à mon goût. Ça ne lui ressemble pas… D'ailleurs je crois bien qu'une petite visite à la bibliothèque s'impose !

– Étonnant qu'elle n'y soit pas déjà allée, tiens ! fit Ron, alors qu'Hermione se levait et quittait la table. Elle a dû attraper froid, ou quelque chose dans ce goût-là… Tu ne crois pas ?

Ne se sentant pas le cœur à répondre à ce qu'il perçut comme une maigre tentative de réconciliation, Harry préféra garder le silence. Il avait du mal à supporter que Ron passe son temps à jouer la comédie en prétextant que Durmstrang était la plus belle école qui fut quelques dizaines d'heures seulement après avoir ouvertement critiqué l'endroit. Constatant qu'aucune réponse ne lui serait accordée, Ron finit par pousser un long soupir et se détourna. Bientôt, il entamait une nouvelle discussion avec la table d'à côté, où Dean et Seamus se trouvaient installés.

Harry était en train de terminer son bol de céréales lorsqu'un essaim de chauve-souris (auquel se mêlaient quelques rares hiboux) fit irruption dans la Grande Salle, survolant les tables à toute vitesse et renversant bon nombre de chapeaux pointus sur son passage. À sa grande surprise, il constata qu'un moyen duc au plumage gris s'était détaché du groupe pour venir tournoyer lentement, quelques mètres seulement au-dessus de sa tête. Au moment où il levait les yeux pour mieux observer la scène, la bête descendit dans une élégante spirale avant de se poser de justesse à côté d'un plateau de crêpes au sucre. Poussin eut un petit cri de surprise et bondit se réfugier dans l'encolure de la robe de Harry cependant que le messager se présentait à lui, un petit sac et une lettre accrochés à la patte.

Visiblement satisfait par sa récompense, le hibou repartit un instant plus tard en répandant une trainée de sucre dans son sillage, une moitié de crêpe dépassant dangereusement de part et d'autre de son bec. Harry, pendant ce temps, décachetait son enveloppe avec empressement. Le parchemin qu'elle contenait enfin déroulé, il reconnut bientôt l'écriture souple et raffinée de Mrs Weasley :

Harry chéri,

Minerva McGonagall m'a prévenue que vous étiez finalement arrivés à Durmstrang parmi les autres élèves de Poudlard. Il va de soi que j'aurais préféré apprendre la nouvelle de ta part ou de celle de Ron, mais je me doute bien que votre formation vous prend tout votre temps et toute votre énergie. J'ai donc pris les devants afin de vous faciliter un peu la vie. Comme pour Ron, je me suis permis de t'envoyer directement quelques affaires dont tu pourrais avoir besoin… Tu les trouveras dans la sacoche enchantée jointe à ce courrier.

Travaille bien pour ta dernière année d'études, c'est la plus importante de toutes !

Avec toute mon affection,

Molly

PS : Cela fait maintenant quelques heures que notre pendule à la maison pointe à nouveau sur « En danger de mort » au sujet de Ron et de Ginny… Je vous en conjure, n'allez surtout pas courir de risques inutiles ! Faites bien attention à vous et prenez soin les uns des autres, je n'aime vraiment pas vous savoir si loin dans cet endroit sordide.
PS n°2 : J'ai eu la bonne surprise de vous trouver en photo dans la Gazette du sorcier d'hier ! Hormis Dawlish qui fait une drôle de tête, vous êtes très beaux tous les trois, mes garçons.
PS n°3 : J'insiste, soyez prudents !

Sa lecture terminée, Harry reposa le mot de Mrs Weasley et s'intéressa de plus près à la sacoche qui l'accompagnait.

– *Lumos* ! murmura Harry, peu après avoir plongé sa tête dans le petit sac.

La mère de Ron n'avait pas fait les choses à moitié. Outre les affaires de classes requises pour sa septième année, elle avait ajouté un bon paquet de linge fleurant bon la bergamote, une boîte de chocogrenouilles qui sautillait par instants en coassant, son Éclair de Feu adoré et surtout, son bien le plus cher… la cape d'invisibilité ayant autrefois appartenu à James, son père. Harry fut amusé de constater que malgré toutes ses incitations à la prudence, Mrs Weasley avait tout de même estimé bon d'inclure à son colis le précieux morceau d'étoffe aux reflets satinés ; celui-là même capable de faire des élèves les plus sages de véritables aventuriers à la curiosité insatiable.

– Maman vous envoie un paquet à tous les deux et moi, rien du tout ! Qu'est-ce qu'il y a de bien à voir là-dedans ? fit Ginny, dont la tête venait de faire irruption à l'intérieur du sac, tout contre celle de Harry. C'est une vraie caverne d'Ali Baba ici ma parole. Oh… et quel beau jeune homme que voilà !

Elle l'embrassa tendrement sur la joue et Harry eut la soudaine envie de disparaître tout entier au fond du sac avec Ginny, en laissant derrière lui tous ses tracas.

– Je vois qu'il y a ton balai aussi, *par-fait* ! ajouta-t-elle. J'avais peur que tu en sois privé pour les essais, ou pire encore, pour le premier match ! Ouf, ça me fait un souci en moins.

Harry sentit son cœur faire un bon dans sa poitrine.

– Tu sais… je ne suis pas sûr de pouvoir…

– Shh… je me doutais que tu dirais ça. Ne t'inquiète pas, tu seras à la hauteur face à ce Krum Junior, j'en suis convaincue, l'assura Ginny en le fixant de ses beaux yeux noisette. Il faudra juste qu'on travaille tes décélérations parce qu'il ne te fera sans doute aucun cadeau !

Elle lui fit un nouveau baiser et ajouta :

– Je te laisse. Il faut que j'aille faire une reconnaissance du terrain de Quidditch avant que les cours ne commencent. Oh Harry, il faut *absolument* qu'on gagne ce premier match !

À nouveau seul, la tête toujours enfouie dans son sac, Harry aurait voulu hurler de désespoir. Il venait vraisemblablement de laisser filer sa meilleure occasion d'annoncer à Ginny qu'il ne comptait pas participer au tournoi, faute de temps et d'énergie. Pourquoi fallait-il toujours qu'il attende le dernier moment pour gérer les sujets délicats ? « *Tu sais Harry, Il ne faut jamais remettre au lendemain ce que l'on pourrait faire dans l'instant.* » se mit à sermonner une petite voix agaçante dans sa tête.

– Merci Hermione, je sais, je sais… s'entendit-il répondre tout bas.

Fâché contre lui-même, il décapita un chocogrenouille qui avait eu l'audace de s'aventurer hors de son paquet. Il s'extirpa ensuite de son sac et entreprit de rejoindre leur prochain cours.

La défense contre les forces du Mal, une des matières préférées de Harry, était enseignée par le professeur Helsing. Du genre grassouillet, Helsing renvoyait plus l'image d'un rat de bibliothèque un peu trop gourmand que celle d'un redoutable chasseur de démons. Se pavanant sur l'estrade tout en caressant régulièrement la pointe de ses favoris du bout des doigts, il leur rappela les bases théoriques de la lutte contre les morts-vivants.

Encore assommé par sa courte nuit, et convaincu d'en savoir déjà plus qu'assez sur la question, Harry se laissa aller à somnoler sur sa chaise alors que le reste de la classe prenait note des risques liés à la fréquentation des Inferi (« *des cadavres humains ensorcelés dans le but de servir les sombres desseins d'un mage noir* »). La séance sembla durer une éternité, et ce n'est que lorsque Hermione entra subitement en conflit avec le Professeur Helsing que Harry prêta une oreille un peu plus attentive.

Le motif du litige semblait concerner les affirmations du professeur quant à la durée de vie des vampires :

– Comment pouvez-vous prétendre une chose pareille ? Même le Professeur Dumbledore n'avait pas d'avis sur la question !

– Peut-être, jeune Madame, que feu ce cher Professeur Dumbledore n'avait-il tout simplement pas eu l'occasion de parcourir mon dernier ouvrage, qui… et je ne l'en blâme pas d'ailleurs (il toussota avec suffisance) … hum, se trouve actuellement sous presse. Je veux bien évidemment parler de ces quelques mille pages de faits *avérés* que rassemble *Le Miracle de la Non-Mort*. Permettez-moi donc d'insister, un vampire, tout mort-vivant de son état, ne perdurera jamais plus de trois siècles. Mettez-vous bien cela dans le crâne, ma chère enfant !

Pendant un bref instant, Hermione était demeurée figée, la bouche entrouverte et Harry s'était demandé si elle n'allait pas exploser tel un scroutt à pétard furibond. Au dernier moment, toutefois, son insigne de Préfète-en-chef avait étincelé sur sa poitrine et elle avait fini par se rasseoir avant de croiser les bras, une moue contrariée sur le visage. Songeant probablement qu'il avait obtenu gain de cause, le Professeur Helsing avait affiché un grand sourire satisfait et avait repris avec le plus soporifique des monologues. Harry était retombé dans son état de stase aussi vite qu'il en était sorti et Hermione n'avait plus touché sa plume du reste de la séance.

Harry se sentait déjà un peu plus réveillé lorsqu'ils se présentèrent au cours suivant. Non pas que la perspective d'avoir à mélanger toutes sortes d'ingrédients bien souvent gluants ou malodorants l'ait particulièrement stimulé, les cours de potions n'avaient jamais été sa tasse de thé. Non, en réalité, c'était surtout la vue qu'offrait la salle dans laquelle ils venaient de pénétrer qui avait subitement suscité son intérêt. Loin en contrebas, plongé dans les rayons d'un soleil approchant son zénith, un nouveau terrain de Quidditch se présentait à lui.

– Impressionnant, hein ? fit Ginny en venant s'accouder à ses côtés, une nuance d'appréhension au fond de la voix.

– Ça alors… Halcard ne mentait pas quand il disait que ceux qui ont bâti cet endroit étaient des esthètes, répondit Harry, époustouflé.

Le terrain était déployé au pied d'une abrupte falaise, telle une terrasse au bord d'un vide vertigineux. Sa surface était parsemée de pointes de granit acérées et s'étendait sur une portion de croûte du lac gelé qui faisait apparemment tout le tour de l'école. Pendant un bref instant, Harry s'imagina la même scène en été, une fois la glace fondue, avec Viktor Krum plongeant dans ce qui devait ressembler à une somptueuse piscine à débordement, de la même manière qu'il avait plongé depuis son navire dans le lac de Poudlard, quelques hivers plus tôt.

–Tu comprends maintenant ce qui fait des joueurs de Durmstrang ce qu'ils sont ? Je veux dire, la raison pour laquelle les élèves d'ici finissent si souvent par devenir des stars internationales ?

La perspective d'une baignade paisible sous un soleil radieux s'estompa soudainement dans l'esprit de Harry. La scène lui apparut alors sous un angle aussi technique que diamétralement opposé.

– Je crois bien, oui. C'est très joli à regarder tout ça, très spectaculaire… Mais je ne vois aucun Nimbus Liberandum flotter dans les parages. Alors… un écart un peu trop prononcé au-dessus du vide, ou une mauvaise chute sur une de ces grosses épines rocailleuses, et…

– Et c'est la mort, ou pas loin, acquiesça gravement Ginny. Visiblement, ces gens-là n'ont pas la même vision du sport que nous. On dirait que dès leur plus jeune âge, ils apprennent à disputer chaque match comme si ce pourrait être leur dernier…

Alors que son regard était encore perdu dans les reflets de la glace scintillante, Harry sentit la main de Ginny se poser sur la sienne.

– Je suis tellement fière qu'on m'ait confié la responsabilité de l'équipe, de notre victoire, de tout ça... Je sais bien que le Quidditch a toujours été un sport dangereux… Mais là, ce ne sont plus du tout les mêmes risques. Tu m'aideras, pas vrai Harry ? Tu m'aideras à faire que tout se passe bien ?

Le malaise qui s'était emparé de Harry dut transparaître, car elle s'empressa d'ajouter :

– D'ailleurs, comment se fait-il que tu ne te sois toujours pas inscrit au tournoi ? La liste ne mentionne que…

– Ne t'inquiète pas pour ça, trancha-t-il alors qu'aucune fausse excuse ne daignait poindre dans son esprit. Je… n'ai simplement pas encore pris le temps de le faire. Mais ce sera le cas dès ce soir, tu as ma parole.

Coincé pour de bon, Harry préféra accepter son sort en remettant ses soucis d'organisation à plus tard. Peu à peu, naturellement, il se projeta dans ce que représentait ce nouvel engagement et reprit bientôt :

– Et Ron alors ? Tu comptes le recruter lui aussi ? Il peut jouer divinement quand il est en confiance, mais tu crois vraiment qu'il acceptera de se joindre à l'équipe après avoir vu ça ? Aux dernières nouvelles, *Monsieur* ne veut plus prendre de risques *inutiles* pour sa chère santé…

Harry et Ginny jetèrent un coup d'œil discret derrière eux. Après avoir balayé du regard la salle qui se remplissait d'élèves encore assoupis par leur cours de défense contre les forces du Mal, ils aperçurent Ron un peu plus loin, en compagnie de Dean et de Seamus. Tous trois se tenaient penchés sur une des grandes fenêtres qui donnaient sur le terrain. Eux aussi semblaient plongés dans une complète analyse des lieux, car Dean n'avait de cesse de pointer du doigt les différentes aires de jeu.

Quelques instants plus tard et Ron en arrivait sans aucun doute possible aux mêmes conclusions que Harry et Ginny. Sa tête venait de prendre la teinte du mur de granit qui bordait la vitre ; lui procurant l'aspect d'une sorte de caméléon humain en proie à de graves problèmes de constipation.

– Il faudra bien qu'il se joigne à nous, sinon c'est la défaite assurée, souffla Ginny en reportant son attention sur l'aire de jeu. Pour le moment les seuls prétendants au poste de gardien sont Grant Page de Serdaigle et Herbert Fleet de Poufsouffle… autant dire qu'ils ne lui arrivent pas à la cheville. Je devrais réussir à le convaincre. En revanche, je compte sur vous pour vous réconcilier. Je ne sais pas ce qui se trame en ce moment entre lui et toi mais il faut que ça cesse. On va avoir besoin d'une coopération exemplaire au sein de l'équipe si on veut avoir notre chance. Dépêche-toi de régler ça s'il te plaît.

Sans plus un mot, elle lui jeta un de ces regards dont elle avait le secret et s'en alla prendre place aux côtés de Luna cependant que le Professeur de potions (un petit bonhomme à l'air bienveillant) faisait son entrée dans la pièce. Les paroles de Ginny retentissant encore dans sa tête, Harry hésita à aller s'asseoir auprès de Ron mais constata sans tarder que ce dernier avait préféré la compagnie de Neville à la sienne. Il n'eut donc d'autre choix que de s'installer au premier rang avec Hermione et déballa les fournitures que lui avait récemment faites parvenir Mrs Weasley.

Malgré quelques préoccupations tenaces la séance se passa on ne peut mieux. Hermione se montra toujours aussi douée et Harry fut soulagé de constater que la vieille rancœur qu'elle avait pu lui porter en sixième année, à l'époque où le livre du Prince de Sang-Mêlé lui permettait de la surpasser, s'était dissipée avec le temps. Malgré un passage un peu délicat qui consistait à remuer le contenu de leur chaudron en suivant un mouvement

hélicoïdal tout en ajoutant des pincées de poudre bleue à intervalles parfaitement réguliers, ils parvinrent à préparer un *antidote Réveilletout* exemplaire qui leur valut les louanges du Professeur Abrosius. Ce dernier paraissait tellement impressionné qu'il ne remarqua même pas lorsque la cloche annonçant la fin du cours retentit enfin.

– Vraiment, Miss Granger, Monsieur Potter, quel travail splendide ! Au risque de me répéter, je suis absolument ravi d'avoir dans mes classes des élèves de votre stature ! s'exclama-t-il alors qu'autour d'eux la salle s'était déjà vidée depuis de nombreuses minutes. Même le plus surdosé des Philtres de Paix se verrait contrecarré par votre concoction, cela ne fait aucun doute.

– C'est que vos instructions étaient on ne peut mieux détaillées, Professeur ! répondit Hermione, le rouge aux joues. Si mes souvenirs sont bons, les erreurs lors de la préparation de ce genre de philtres se paient cher, et peuvent même mener à un sommeil irréversible qui…

Impuissant, Harry assista à la scène comme s'il avait cessé d'exister. Il sentit bientôt une terrible impatience s'emparer de lui. Hermione avait énormément de qualités mais il fallait reconnaître qu'elle pouvait parfois se montrer insupportable. C'était notamment le cas lorsqu'elle se mettait à échanger des flatteries avec ses professeurs. Il fallait qu'il s'échappe au plus vite.

Hélas, à son grand dam, chaque fois qu'il pensait avoir repéré une brèche susceptible de lui permettre de quitter la discussion poliment, Hermione était prise d'un élan de modestie et jouait la carte du travail d'équipe. Abrosius se tournait alors vers lui comme s'il venait de réapparaître et l'assommait de questions sur la qualité de l'enseignement de Poudlard, ou encore de précisions sur la diversité et la rareté des ingrédients que renfermait sa réserve.

Traversé par une idée lumineuse, Harry entreprit de viser l'étagère la plus proche à l'aveuglette, sa baguette soigneusement cachée derrière son dos. Un sortilège d'attraction finement exécuté plus tard et il s'extirpait du piège dans lequel il était tombé alors que le professeur Abrosius s'écriait avec déchirement :

– Non, pas ça ! Pas mon *Essence de Schnoubedadish* ! Mille chauves-souris, je suis sûr que c'est encore un coup de ce maudit fantôme !

Laissant à Hermione le soin de réconforter leur professeur, Harry ne se fit pas prier. Bientôt, il franchissait le seuil de la salle et détalait aussi vite que possible.

Il venait de bifurquer après avoir traversé un premier corridor quand il trébucha subitement dans une sorte de gros tapis rouge. Déséquilibré, il

roula, glissa, et termina sa course tout droit dans une armure médiévale qui finit par lui dégringoler sur la tête. Le dos meurtri, Harry se releva, bien décidé à comprendre ce que fichait ce gros amas de tissu en plein milieu du passage. Plus encore, il voulait comprendre pourquoi le visage de Drago Malefoy lui était soudain apparu alors qu'il plongeait, les deux mains en avant.

Il apparut bien vite qu'il n'avait pas rêvé. Drago était bien là, sa tête est ses pieds dépassant de chacune des extrémités du tapis qui avait été, semble-t-il, enroulé sur lui-même. À l'exception de ses orbites, qui suivirent Harry alors qu'il s'approchait, Malefoy semblait complètement paralysé, voire stupéfixé.

Encore sur le coup de la surprise, Harry fixa amèrement le pire camarade de classe que sa scolarité l'ait amené à rencontrer. Celui autour duquel tant de choses avaient fini par graviter…

Il attrapa sa baguette qui trainait au fond de sa poche.

– Étrange comme le hasard peut faire les choses… fit Harry avant de faire les cent pas autour de Drago Malefoy, un peu à la manière d'un rapace tournoyant au-dessus de sa proie. Il n'y a encore pas si longtemps, les rôles étaient inversés et c'était moi qui me retrouvais stupéfixé par ta faute, deux fois en moins d'un an… Souviens-toi, c'était pendant notre sixième année. D'abord, tu me paralysais à l'arrivée du Poudlard Express ; tu me flanquais un bon coup de pied dans la figure ; et tu m'abandonnais-là, avec l'espoir de me faire rater ma rentrée.

Il enjamba Drago Malefoy, ses pieds passant à quelques centimètres seulement du visage du Serpentard, avant de reprendre :

– Puis, quelques mois plus tard, tu faisais pénétrer tes amis Mangemorts à Poudlard. Tu faisais alors irruption au sommet de la tour d'astronomie et désarmais Dumbledore…

En plus d'une certaine crainte depuis que Harry s'était penché sur lui, le regard de Drago traduisit un doute soudain.

– Oui, Malefoy… Ce fameux soir, *j'étais-là*, moi aussi, fit Harry en posant un genou à terre afin de se rapprocher un peu plus de son interlocuteur. Tu crois que Dumbledore t'aurait laissé le désarmer si – en plus de son état de faiblesse avancé – il n'avait pas déjà été occupé à me stupéfixer pour me protéger des brutes imbéciles que tu venais de faire entrer ?

Une véritable terreur était née au fond des yeux humides de Drago. Il gémit péniblement, toujours bâillonné par les effets du sortilège.

– Et pourtant… Tu avais beau tenir Dumbledore à ta merci, et Voldemort et ses Mangemorts avaient beau te presser pour que tu l'achèves,

tu ne l'as pas fait.

Un instant s'écoula avant que Harry ne reprenne la parole, lui-même ne savait pas encore ce qu'il convenait de faire.

– Tu sais, pendant longtemps j'ai repensé à ce moment et je me suis demandé s'il fallait y voir une preuve supplémentaire de ta lâcheté…

Drago pleurnicha de plus belle.

– Et puis j'ai compris, ce jour étrange de mars dernier, alors qu'on était emprisonnés, Ron, Hermione et moi dans ton manoir, que c'était en réalité tout l'inverse. Je ne sais pas ce qui a pu déclencher ce revirement, cette espèce de chamboulement dans ta personnalité. Est-ce que c'était d'avoir été si loin dans la nullité, dans la bassesse, d'en avoir si profondément exploré les limites sans y trouver ce que tu recherchais, qui avait fait naître cette force en toi ? Dur à dire. Toujours est-il que ce jour-là, *tu as refusé de me vendre – de m'envoyer à la mort – Drago*. Il y a eu quelques rechutes par la suite, bien sûr… On ne passe pas du stade de petite crapule misérable à celui de personne respectable comme ça, en un claquement de doigts. Pourtant…

D'un geste sûr, Harry pointa sa baguette magique en plein milieu du visage crispé de Malefoy qui se mit à loucher et transpirer toujours plus fort. On aurait presque pu voir la sueur perler sur son front luisant.

– Tu as changé, Drago… C'est comme si tout ça t'avait fait du bien. Avec le recul, je crois même que Dumbledore aurait été fier de toi, murmura Harry dans un souffle.

« Enervatum », ajouta-t-il, et un filet de lumière orangée s'insinua en Drago, le libérant du maléfice.

Avec l'aide de Harry, Malefoy se dépêtra du tapis qui le retenait prisonnier mais ne se releva pas pour autant. À moitié allongé sur le flanc, il resta appuyé sur un coude, la tête basse.

– Qu'est ce qui t'es arrivé cette fois-ci ? demanda Harry sur un ton qui se voulait plus léger, tout en massant l'omoplate endolorie sur laquelle il s'était écrasé un peu plus tôt.

– Devine, soupira Drago après un long moment d'hésitation. C'est l'autre, *ce Vassili*… Je me suis arrêté aux toilettes un instant et quand je suis ressorti, il était là, à m'attendre avec ses larbins. Ces imbéciles ont du mal à saisir que je ne suis plus un Mangemort, que tout ça… que c'était avant. Les gens ne veulent pas l'accepter, c'est bien plus facile pour eux de coller des étiquettes et de s'y tenir.

– Pour ça, je veux bien te croire, reconnut Harry en se remémorant les nombreuses fois où il avait lui-même souffert de ce genre d'injustices.

– J'en ai assez, reprit Drago dont la voix tremblait à présent. Tous… Ils me tombent tous dessus en même temps. Comme si j'étais à l'origine du moindre de leurs soucis. Bande d'hypocrites…

Au travers des mèches blondes qui lui barraient le front, Harry vit que Drago fronçait les sourcils avec insistance. Quelques instants plus tard et un chapelet de petites gouttes étincelait brièvement avant de s'écraser sur la pierre froide du château.

– Si ça te pèse tant, pourquoi ne pas essayer de leur montrer, disons… cette « *nouvelle personne* » que tu dis être devenue ? tenta Harry.

Toujours dissimulé derrière son voile de cheveux blond, Drago fut secoué par un ricanement.

– Ah oui… Et tu veux que je leur montre quoi au juste ! finit-il par exploser avant de relever la tête, révélant par la même un visage bouffi et couvert de larmes. Vas-y, Potter ! Dis-le-moi si tu es si malin !

Harry ne put s'empêcher de reculer d'un pas sous le coup de la surprise.

– Je ne sais pas exactement. C'est à toi qu'il appartient de trouver, enfin je crois…

En un éclair, Malefoy s'était relevé. L'instant d'après, il portait l'extrémité de sa baguette à quelques centimètres seulement de la gorge de Harry. Sa respiration était saccadée et le feu de l'enfer semblait danser au fond de ses pupilles.

Ils restèrent ainsi un bon moment, se considérant l'un l'autre dans une parfaite immobilité.

– Peut-être bien… finit enfin par murmurer Drago. Quoiqu'il en soit, tu gardes cette histoire pour toi. Sinon…

Avant même que Harry ait pu ouvrir la bouche, Malefoy avait tourné les talons. Deux armures de plus avaient explosé dans un fracas métallique au moment où le Serpentard s'était engagé sur les marches usées d'un vieil escalier tordu, puis un silence de mort s'était abattu sur les lieux.

Seul au milieu du désordre, Harry sentit comme une étrange sensation de vide se répandre en lui.

Les jours qui suivirent passèrent si vite que Harry en vint à se demander s'il n'était pas encore resté coincé dans l'un de ses rêves. Malgré un emploi du temps si saturé qu'il n'offrait tout au plus que quelques pauses récréatives et un nombre d'heure de sommeil assez limité, ses doutes quant à sa capacité à reprendre ses études eurent tôt fait de se dissiper.

Le fait que la plupart des matières auxquelles il était inscrit se chevauchent désormais plus concrètement n'y était pas pour rien. Galvanisé

par un regain d'intérêt certain envers ses études, Harry se surpris à rivaliser quelques rares fois avec Hermione dans des domaines pour lesquels il n'avait jamais eu d'affinité particulière jusqu'alors ; chose que cette dernière mit un certain temps à accepter.

À force de déambulations bien souvent hasardeuses dans le château, Harry commençait également à se faire une idée des lieux. L'endroit différait de Poudlard par bien des aspects. Tout d'abord, son emplacement sur les hauteurs de la montagne escarpée qu'était la Corne du Diable le contraignait à beaucoup plus de verticalité. Durmstrang était définitivement un formidable amas de tours entortillées et tire-bouchonnées, reliées par des passerelles aériennes toutes plus vertigineuses les unes que les autres. Il était de fait préférable de garder sa cape de voyage à portée de main en toutes circonstances lorsqu'on y séjournait ; car passer d'un cours à l'autre imposait bien souvent de s'exposer au froid mordant du dehors, le temps d'un transfert par un de ces nombreux ponts de pierre vieillissant, éternellement recouvert d'une épaisse couche de neige, garni de stalagtites, ou encore plongé dans une sorte de brouillard givrant.

Les différences architecturales ne s'arrêtaient pas là. Pour autant que Harry ait pu en juger, les salles communes étaient plus petites mais aussi beaucoup plus nombreuses à Durmstrang. Elles faisaient souvent office de nœud entre deux à trois chambrées de cinq à six élèves, les rendant, en un sens, plus calmes et plus intimes que leurs équivalents de Poudlard. Bien que ces conditions aient été particulièrement propices à la préparation des innombrables et interminables devoirs auxquels étaient condamnés les élèves en septième année d'ASPIC, Harry regrettait parfois – et au contraire d'Hermione – l'animation qui avait régulièrement habité l'espace privilégié des Gryffondor au cours de sa scolarité passée.

– Les élèves ici ? Je ne sais pas, c'est encore un peu tôt pour dire, non ? avait répondu Ginny alors que Seamus Finnigan l'interrogeait sur son ressenti, quelques jours après la rentrée.

Si Harry avait également tendance à se méfier des conclusions hâtives, l'expérience lui avait aussi montré que sa première impression était bien souvent la bonne. Jusqu'ici, les autochtones lui étaient apparus comme des gens peu sensibles, comme si l'environnement hostile du dehors avait fini par les rendre un peu bourrus. Mais derrière ces airs renfrognés se cachait bien souvent une immense fierté qui éclatait au grand jour aussitôt que la moindre activité compétitive était entreprise. Vassily Krum incarnait un parfait exemple de ce tempérament particulier.

Quoi qu'il en soit, jamais Harry n'aurait pu rêver d'un voyage aussi enrichissant.

Tout aurait été parfait si Ron ne s'était pas montré aussi distant à son égard. Depuis leur récent et pourtant bref accrochage à propos du médaillon de Vassili, ce dernier ne lui avait adressé la parole que succinctement et en de très rares occasions. La plupart du temps pour exprimer des banalités telles que « *Tu peux me passer le sel, s'il te plaît* ? » ou encore « *Je me demande s'il neige aussi à Poudlard en ce moment.* ». Ces rares échanges mis à part, Ron était demeuré fourré en compagnie de Dean et Seamus comme si rien ni personne d'autre n'avait jamais existé. Harry n'était toutefois pas dupe. Ce genre de comportement trahissait sans doute possible la peur profonde qu'éprouvait son ami à l'idée de devoir retrouver les Mangemorts qui, il en était aussi intimement convaincu, erraient quelque part entre les murs du château.

Au matin de leur second vendredi de rentrée, l'occasion d'avoir enfin une discussion avec Ron se présenta d'elle-même. Trois hiboux grands ducs s'étaient frayés un chemin jusqu'à la table où les Gryffondor se trouvaient réunis pour prendre leur petit déjeuner. Les bêtes n'étaient en rien comparables aux épaves à plumes qui avaient apporté leur convocation à Harry et Ron au Terrier, juste avant la rentrée. Cette fois, les puissants volatiles ne s'étaient pas arrêtés plus de quelques secondes, le strict minimum requis pour déposer une lettre d'un rouge explosif dans chacune des assiettes des trois apprentis Aurors avant de repartir illico, sans même se donner la peine de picorer un quelconque morceau de bacon. Reconnaissant le cachet officiel du Bureau des Aurors, Harry s'était empressé de déplier le parchemin. Neville s'était contenté d'aborder le tout comme s'il s'était agi d'un simple message de sa grand-mère Augusta. Quant à Ron, il avait eu beaucoup plus de difficultés à suivre l'exemple. Il avait même fallu que l'enveloppe se mette à fumer dangereusement pour que ce dernier daigne délaisser sa tartine et se décide enfin à la décacheter. Sans surprise, le mot qu'ils avaient trouvé était signé de la main de Dawlish qui les sommait de « *soumettre un rapport détaillé sur la traque des Mangemorts Rodolphus & Rabastan Lestrange dans les plus brefs délais* ».

– Je vous l'avais dit… fit Harry, non sans un certain agacement. Sérieusement, comment pouviez-vous croire un seul instant qu'il nous oublierait, hein ? Ce n'est pas parce que les croissants sont généreusement beurrés ici, ou encore que Miss Abbot a de beaux yeux (il jeta un regard insistant à Neville qui préféra se détourner) qu'on va pouvoir se la couler douce…

– *Se la couler douce* ? Tu plaisantes j'espères. Tu as vu le paquet de devoirs qu'on a reçu en une semaine ? Pas étonnant que Fred et George

aient choisi leur septième année pour se faire la malle ! Et puis c'est quoi cette histoire ? Neville, c'est vrai que tu sors avec Hannah ?

– Moi ? Oh… on n'a fait qu'une petite promenade dans la cour intérieure l'autre soir, rien de spécial, répondit Neville comme s'il était en train de flotter quelque part entre deux dimensions. Mais tu as raison, ses yeux… ils sont magnifiques…

– Génial, commenta Harry sur le point d'exploser. C'est vrai après tout, on n'a qu'à mettre ça dans le rapport : « *Cher Dawlish, sois gentil de nous épargner tes inquiétudes au sujet des Mangemorts. On a déjà des devoirs jusque-là, et Neville est sur le point de conclure. Salutations distinguées, etc., etc.* ».

Ron explosa de rire, Neville afficha un sourire délicieusement niais et Harry regretta amèrement de ne pas avoir la force de Hagrid, afin d'en attraper un pour assommer l'autre.

– Tu as raison. On n'a qu'à l'envoyer promener, finit par répondre Ron en gonflant le torse avec défit. S'il y tient tant, il n'a qu'à venir les chercher lui-même ses Mangemorts.

– Dawlish c'est une chose, mais ce n'est pas ce qui me fait tant de souci. Je vous rappelle que quelque part dans les parages, il y a deux des mages noirs parmi les plus dangereux du pays qui se baladent en liberté…

– Oh arrête un peu avec ça ! éclata Ron. Ils ont la *Trace* sur eux. Ils ne peuvent pas recourir à la magie sans risquer de se faire détecter. Et même s'ils étaient dans le coin, comment voudrais-tu qu'ils survivent plus d'une semaine ? Il n'y a que de la neige et du roc ici !

– Ce n'est pas vrai, il y a aussi des arbres ! intervint doctement Neville, l'index en l'air, comme s'il venait d'avaler un chaudron au chocolat garni d'un philtre d'amour extrêmement puissant. Hé, salut Hannah !

Ron donna une tape fraternelle à Neville alors qu'il partait subitement rejoindre sa bien-aimée et Harry ne put réprimer un soupir.

– Laisse-le tranquille, va. Et accepte simplement le fait que Dawlish se fiche de nous, fit Ron.

– Je ne prétends pas le contraire. Mais au risque de me répéter, ce que j'ai vu dans le bureau de Kingsley, plus la mission qu'on s'est vus confier, ajouté à ce que j'ai entendu sur le pont-levis… Enfin ! tout coïncide parfaitement !

Ron parut sur le point de perdre à nouveau patience puis, comme s'il lui était trop pénible de laisser son meilleur ami dans la tourmente plus longtemps, il finit par se rassoir en face de Harry.

– Ok. Admettons que tu sois dans le juste depuis le début. Tu es un Mangemort. Attention hein, tu n'es pas n'importe lequel de ces maudits

mages noirs ! Tu es l'un des plus vicieux, des plus cruels et des plus frustrés par la chute de Voldemort qui puisse être… Tu as eu la moitié du Bureau des Aurors à tes trousses pendant des semaines mais tu as, semble-t-il, réussi à leur fausser compagnie… Tu parviens à Durmstrang… Qu'est-ce que tu fais ?

Harry hésita quelques instants, il ne s'attendait pas à ce que Ron aborde la situation sous cet angle. Qui plus est, l'énigme que constituait l'objectif des Mangemort l'avait déjà titillé toute la semaine, sans qu'il ne parvienne à y trouver une explication pour autant.

– Moi, un Lestrange ? Eh bien je… Pour commencer je pense que je serais fatigué, que j'aurais faim, et froid aussi ! Des trucs du genre… J'imagine que je me rendrais aux cuisines, que je chaparderais quelques plats et puis que je me poserais dans un coin, à l'abri des regards indiscrets. Ah oui, et dès que j'aurais repris des forces, je me déferais de la Trace. Impossible de savoir qui jette quel sortilège au sein d'une école de magie, même pour le Ministère.

– Soit. Tu te requinques, tu retires la Trace… et ensuite quoi ? Je vais te le dire ce que tu fais ensuite, poursuivit Ron en fixant Harry avec un air si sérieux que ç'en était presque troublant. Tu décampes, mon vieux ! Tu disparais ! Aussi vite que tu es apparu, et tu cours te terrer dans un trou en espérant qu'on t'oublie pour les dix prochaines années. En résumé, quand bien même ta théorie sur la venue de Rodolphus et Rabastan à Durmstrang se montrerait vérifiée, en admettant qu'on arrive à trouver des preuves de leur passage, et tout… Il est plus que probable – pour ne pas dire *certain* – qu'ils soient déjà repartis à l'instant même où on discute.

– Sauf si…

– *Sauf si* quoi encore ? soupira Ron en rejetant sa tête en arrière avec exaspération avant de croiser fermement les bras.

– Sauf si le passage par l'école n'est pas qu'un moyen de reprendre des forces, ou de se défaire de la Trace ! fit Harry en frappant du poing sur la table, comme pour enfoncer le clou de sa soudaine illumination.

– Je n'en peux plus, excuse-moi de te dire ça mais tu dérailles complètement ! Toujours à vouloir avoir le dernier mot avec telle ou telle hypothèse abracadabrante… Mais bon sang Harry, TU VEUX QU'ILS FASSENT QUOI ICI ? C'EST UNE ÉCOLE !

Sans même s'en rendre compte, Harry et Ron s'étaient levés, ils se tenaient désormais penchés l'un vers l'autre au-dessus de la table. Autour d'eux, les autres élèves commençaient à leur jeter des coups d'œil intrigués.

– OK, JE DÉRAILLE ! ET TOI TU ES BUTTÉ COMME UN HYPOGRIFFE ! PENDANT DES ANNÉES CET ENDROIT A ÉTÉ UNE ÉCOLE DE MAGIE NOIRE, s'écria Harry avant de se rendre compte qu'à présent la moitié de la salle les écoutait. Tu sais combien de personnages sinistres et malveillants ont été formés ici, à Durmstrang ? ajouta-t-il plus bas. Tu as oublié pourquoi Voldemort tenait tant à obtenir son poste de professeur à Poudlard ? Il y cherchait des reliques, des artéfacts, des livres ou je ne sais quoi d'extrêmement puissant et dangereux… Le genre de choses qu'on ne trouve *que* dans une vieille école de sorcellerie !

Ron hochait désormais la tête frénétiquement, on aurait dit qu'il venait de recevoir le coup de grâce. Après avoir rangé sa chaise sous la table d'un air absent, il finit par plonger son regard dans celui de Harry.

– Voldemort *c'est du passé*. Je ne sais pas ce qui te retient encore dans cette époque détestable, Harry, mais il vaudrait mieux que tu tires un trait dessus. On s'est déjà assez gâchés l'existence avec ces histoires et maintenant il faut aller de l'avant. En tout cas, *moi*, c'est bien ce que je compte faire.

Et avant même que Ron ne s'éloigne en bousculant quiconque avait eu l'audace de croiser son chemin, Harry sut qu'il avait échoué. Il avait été incapable de convaincre son meilleur ami.

15. Des allies inesperes

Ce soir-là, Harry prit place auprès de ses camarades dans la salle commune en s'assurant d'éviter Ron. Il s'écrasa sans délicatesse sur un des quelques poufs rebondis qui ponctuaient le sol et sortit de son sac une feuille de parchemin ainsi que sa plume d'aigle préférée. Après avoir hésité quelques instants à imiter Ginny qui planchait sur le devoir coriace que le professeur Abrosius venait de leur soumettre : « *Proposez trois potions efficaces contre les Morts-vivants et décrivez-en précisément les effets* » il préféra écouter son intuition et rédigea le rapport exigé par Dawlish. Plutôt que de se risquer à donner trop de détails, Harry se contenta de présenter les faits qu'il jugeait les plus importants, et surtout, ceux qui lui semblaient les moins compromettants. En résumé, Ron, Neville et lui avaient fini par arriver à Durmstrang, ils avaient rencontré le directeur, ils prenaient connaissance des lieux, et ils comptaient bien trouver des traces des Mangemorts aussi vite que possible.

Sa rédaction terminée, Harry s'apprêtait à partir pour la volière lorsqu'il fut retenu par Poussin. Le volatile avait vraisemblablement deviné le but de sa démarche et insistait à grands coups de becs pour se faire attacher le parchemin à une patte. Las de ce faire picorer le bout des doigts, Harry finit par lui céder. Piaillant de toutes ses forces, Poussin s'évertua à décoller une bonne dizaine de fois, sans succès. Le rouleau demeurait immobile, implacablement posé sur les genoux de Harry. Haletant frénétiquement par de petits sifflements aigus, le minuscule oiseau finit par trancher la ficelle qui le raccordait au message d'un coup sec et vola se réfugier sur le crâne de Harry ; à l'abri, caché dans la jungle de ses cheveux ébouriffés.

Quand Harry put enfin quitter la salle commune, sa montre affichait neuf heures moins le quart. Il lui restait une petite quinzaine de minutes pour mettre la main sur un messager digne de ce nom. Passé ce délai, sa présence dans les couloirs serait considérée comme une infraction au règlement et serait passible de punition. À l'époque de Poudlard, Harry connaissait suffisamment bien les lieux pour sortir en dehors des heures de pointe sans avoir à craindre la moindre sanction. À Durmstrang cependant, la situation était sensiblement différente.

Harry emprunta le dernier chemin qu'il avait découvert pour se rendre à la Grande Salle et trouva l'endroit désert. Sans le bruit des conversations des élèves pour l'animer, la vaste pièce paraissait plutôt sinistre. Trônant au centre des deux cercles de tables imbriqués, le grand arbre mort apportait une touche particulièrement macabre à l'atmosphère. À le voir ainsi, ses branches noircies et dénudées tournées en direction de la voûte, on aurait pu y voir une créature torturée et à bout de forces, suppliant qu'on la libère de sa tourmente.

Pressé de quitter l'endroit, Harry se hâta de se remémorer les dernières paroles d'Hermione : « *la volière ? Oui j'y suis allée ce matin pour envoyer un mot à mes parents. Prends la petite ouverture sur la droite quand tu es face à la table des professeurs. Traverse la longue galerie avec toutes les sculptures. Une fois arrivé tout au fond, tourne une fois à droite, puis à gauche au niveau du portrait du sorcier hystérique puis une dernière fois à droite et puis emprunte l'escalier qui craque. C'est tout en haut. Sois prudent, je crois qu'une des marches commence un peu à fatiguer.* ».

Le passage dont parlait Hermione se révéla cependant plus difficile à trouver que prévu. Non pas que ses instructions aient manqué de précision : le problème tenait plutôt à l'éclairage du château qui semblait diminuer à mesure que les neuf heures se rapprochaient. Bientôt, les flammes jaune-vif des torches apposées au murs prirent une teinte bleu-nuit étrangement oppressante et Harry dût se risquer à un bref sortilège d'illumination pour trouver sa voie. Il finit par dénicher l'ouverture qu'il cherchait et se glissa au travers en repoussant les rideaux pourpres ornés d'arabesques qui lui barraient la route.

À peine les avait-il franchis que Harry se retrouva bouche bée. Il venait de pénétrer dans une immense galerie dont la voûte était parcourue d'arches vertigineuses, le long de laquelle s'alignaient d'innombrables statues. Intimidé, il parcourut quelques mètres sur le sol en damier noir et blanc qui s'étendait devant lui avant de marquer une courte pause. L'écho de ses pas avait quelque chose d'étrange, comme si quelqu'un, quelque part, avait tenté de dissimuler ses foulées au travers des siennes. N'ayant toutefois pas une minute à perdre, Harry fit un effort pour mettre ses tracas de côté, et reprit sa route.

Alors qu'il progressait, plongé au milieu de toutes ces sculptures aux poses plus spectaculaires les unes que les autres, Harry se surprit à repenser aux modèles « *Grèce antique* », que son oncle Vernon avait autrefois envisagé d'entreposer sur sa pelouse (à cela près que Mr Dursley n'aurait jamais accepté de mettre dans son jardin bienaimé des représentations de sorciers d'une autre époque), avant d'être pris d'un nouveau malaise. Au

fur et à mesure qu'il avançait, Harry pouvait voir les flammes bleu-violet des torches danser dans les yeux vides des statues comme si elles avaient été soudain investies d'une âme passagère.

La sensation d'être observé qui le tiraillait atteint son comble lorsqu'il parvint au niveau d'une magnifique sorcière aux cheveux longs et au visage étrangement familier. À ses pieds reposait un écriteau de marbre noir sur lequel était inscrit en fines lettres d'or :

Nerida Vulchanova
1264 - 1295
Fondatrice de Durmstrang
-
Par la Passion, le Sang, les Flammes,
Nous avons bâti ce temple du Savoir et de la Justice.
Repose en paix mon éternel amour,
L.D.

Harry était encore sous le coup de sa traversée lorsqu'il parvint au niveau d'un embranchement imprévu qui présentait un large éventail de possibilités. Alors qu'il commençait à douter de sa position par rapport à l'itinéraire que lui avait décrit Hermione, une voix retentit dans son dos.

– Traître à son sang ! Ectoplasme ! Allez donc vous faire cuire une bouse ! ou vous faire monter par une licorne ! Que venez-vous faire chez moi à une heure pareille ?!

– Euh… je cherche juste la volière, répondit timidement Harry après avoir découvert que son interlocuteur se trouvait être un vieux sorcier chétif à la tête couverte d'un entonnoir, assis au fond d'un petit portrait que l'on avait manifestement préféré cacher derrière une paire de rideaux.

– La volière ? Ah oui, prenez simplement à gauche mon enfant, fit le sorcier avant de se rendormir aussi sec.

Les ronflements du sorcier hystérique se firent de plus en plus lointains et Harry parvint bientôt au sommet de la tour. Là-haut, il trouva des centaines de chauve-souris occupées à somnoler, chacune suspendue paresseusement à l'envers à une poutre de la charpente. Profitant des rayons que projetait l'immense lune ambrée qui se hissait paisiblement au-dessus des remparts, il accrocha son parchemin à l'un des volatiles sous le regard avide de Poussin. Tout comme Hedwige se plaisait à le faire de son vivant, la créature réclama quelques caresses avant de s'élancer dans la nuit en déployant ses longues ailes squelettiques. Harry se laissa aller à rêvasser

un moment en la regardant survoler le lac gelé et la Forêt d'Argent qui se trouvaient en contrebas.

Alors qu'il imaginait sa propre chouette évoluant dans ce paysage montagnard qu'elle aurait tant aimé, ses yeux se posèrent sur un détail intriguant : un peu plus loin en face, à l'orée de la forêt, les branches de certains arbres semblaient avoir été endommagées. Juste en-dessous, la neige aussi donnait l'impression d'avoir été travaillée. Tout au moins elle ne paraissait pas aussi pure et immaculée qu'aux alentours.

Harry se pencha en avant sur la muraille autant qu'il le put, à tel point que la pointe de ses pieds quitta bientôt le sol. « *Mince, qu'est-ce que c'est haut ! Si seulement je pouvais transplaner là-bas, je serais fixé en moins de deux…* », se dit-il après avoir rattrapé une glissade de justesse. Mais Hermione l'avait déjà prévenu à maintes reprises… L'enceinte de Durmstrang bénéficiait des mêmes mesures de protection que Poudlard et il se trouvait là, coincé bêtement, à quelques dizaines de mètres seulement de la réponse à la question qui l'obsédait tant depuis son arrivée : « *Rodolphus et Rabastan Lestrange étaient-ils vraiment dans les parages* ? ».

Le tintement assourdissant d'une cloche retentit soudain, lui transperçant les tympans.

Une nuée de chiroptères fondit sur Harry tel un raz-de-marée de chair et de poils, le frôlant, s'agrippant à moitié et le griffant de toutes parts dans une tempête de couinements frénétiques avant de disparaître au loin dans le ciel étoilé, comme par enchantement. Recroquevillé sur lui-même, le cœur battant à tout rompre, Harry reprit peu à peu ses esprits. Neuf heures avaient sonné, il n'était plus question de trainer dans les couloirs sous peine d'en payer le prix fort. Hermione lui en voudrait personnellement si son attitude contribuait à dégrader l'image de Poudlard, et Ginny ne lui pardonnerait jamais de se faire imposer des retenues au moment même où les entraînements de Quidditch allaient débuter. Pourtant, il ne pouvait se résoudre à rentrer immédiatement aux dortoirs. Une force insurmontable l'en empêchait. Il voulait savoir. Il le fallait, tout de suite. Très bientôt, la nature aurait repris ses droits au-dehors et les traces qu'il avait remarquées risquaient de disparaître à tout jamais.

Oui, c'était décidé, il irait voir ce soir. Pour lui, pour Dumbledore, pour tous ceux que Voldemort et ses sbires avaient fait tomber sur le champ de bataille. N'ayant plus un instant à perdre, Harry se saisit de la sacoche de Mrs Weasley qui pendouillait à sa ceinture et en retira sa cape d'invisibilité. Il aurait été bien incapable de dire ce qui l'avait poussé à prendre tout ce matériel alors qu'il se dirigeait à l'origine vers la volière. En

fin de compte, peut-être avait-il toujours su qu'il finirait par explorer l'école et ses environs cette nuit-là.

Intégralement recouvert par le morceau d'étoffe magique, Harry redescendit précautionneusement les marches de la tour de cette même démarche légère qu'il adoptait lors de ses déambulations nocturnes à Poudlard. Malgré leur mésentente, il aurait bien aimé que Ron et Neville soient là pour l'accompagner. Hélas, il fallait se rendre à l'évidence : quand bien même se seraient-ils trouvés à ses côtés, jamais ils n'auraient pu tenir à trois sous la cape... Comment diable Fred et George s'y prenaient-ils à leur grande époque pour sillonner l'école sans se faire repérer ? se demanda Harry alors qu'il bifurquait à l'angle d'un couloir désert et poussiéreux. Eux aussi, il aurait bien aimé les avoir là, auprès de lui. Mais George était à Londres, à des centaines de kilomètres, et Fred devait errer quelque part, dans les limbes ou ailleurs… à la fois nulle part et partout.

– Oh tu sais… ça n'était pas toujours une partie de plaisir, fit soudain la voix du jumeau Weasley dans sa tête. George a les pieds plats… ce gros lourdaud est absolument incapable de se déplacer discrètement !

Harry s'arrêta net, pendant une fraction de seconde il lui avait semblé distinguer une forme, ou tout au moins quelques reflets argentés flottant vaguement aux alentours.

– Alors quoi, on a peur du noir ? dit à nouveau la voix de Fred avec une nuance d'amusement. À moins que tu n'aies l'impression d'entendre des trucs ? Mon pauvre ami tu perds complètement la boule ! C'est Trelawney qui serait fière de toi… ou l'inverse, qui sait.

– Fred ? se risqua à penser Harry après avoir péniblement mis sa fierté de côté.

– Non coco, moi c'est George. Ah zut c'est vrai, elle ne marche plus celle-là… Dommage, elle avait le don d'insupporter maman à chaque fois qu'on la lui faisait.

– Comment… Comment est-ce possible ?! demanda alors intérieurement Harry.

– Possible quoi ? Tu me lâches avec tes questions oui ? Tu voulais un peu de compagnie pour trouver tes Mangemorts, voilà. Maintenant, je serais toi, je reviendrais sur mes pas et je prendrais plutôt à gauche. Parce que partis comme on est, on va se retrouver dans les dortoirs. Tu ne comptes quand même pas rentrer pour te coller le pif sur un parchemin à l'heure qu'il est, pas vrai ?

Harry ne se fit pas prier et put constater quelques instants plus tard qu'il s'était effectivement trompé de chemin. Les questions se bousculaient

dans sa tête mais il avait peur de les penser trop fort, de crainte que quelqu'un d'autre ne les entende à son tour.

– Je ne connais pas vraiment les lieux, admit Fred. Une bonne vieille Carte du Maraudeur, voilà ce qui aurait été pratique… Une idée d'où aller maintenant ?

– La forêt était dans cette direction si je me souviens bien, se surprit à répondre Harry mentalement. Essayons-ça, *Pointe au nord.*

La baguette de Harry se mit à tourner silencieusement dans le creux de sa main. Après une dernière oscillation, elle finit par se figer en direction d'un escalier en colimaçon qui semblait mener aux étages inférieurs.

– On cherche quoi exactement ? demanda Fred après plusieurs minutes d'exploration infructueuse. Je n'ai pas l'impression qu'il y ait un accès sur l'extérieur dans les environs…

Harry se sentait plus fatigué que jamais. Les éraflures causées par les chauves-souris lui brûlaient la peau, sa vision se faisait moins nette et ses pieds commençaient à lui faire mal.

– Je ne sais pas. Tu ne pourrais pas traverser quelques murs pour voir si on ne s'est pas égarés encore une fois ?

– Tu me prends pour fantôme maintenant ? Mince mon ami, tu devrais sérieusement considérer un passage par Sainte Mangouste à ton retour tu sais. Comment veux-tu que je sois à la fois dans ta petite tête de cinglé et… Hé, tu as entendu ça ?

Harry cessa de bouger et retint son souffle. Effectivement, quelque chose se rapprochait. Quelque chose de métallique, quelque chose qui semblait renifler l'air avec insistance… Rassemblant tout son courage, il pivota délicatement en direction de la source de l'étrange phénomène. Une silhouette aux proportions étranges s'avançait depuis l'autre extrémité d'un couloir obscur. Se rapprochant toujours plus, l'ombre fut bientôt amenée à traverser l'étroit film de lumière lunaire que projetait une fenêtre alentour. Une grosse tête ébouriffée et dégoulinante de bave apparut alors l'espace d'un instant. Koulok était ici, à quelques mètres seulement, trainant derrière lui une sorte de pelle tordue et humant goulument l'atmosphère, comme s'il avait flairé la proximité d'un plat des plus appétissants.

Les yeux fixés sur la scène avec horreur, Harry marqua prudemment sa retraite d'un pas en arrière, puis d'un second. Il s'apprêtait à se retourner pour quitter discrètement les lieux lorsque sa cape le tira brutalement en arrière. Son cri de stupeur fermement étouffé au fond de sa gorge, il ne put qu'assister impuissant à la perte d'équilibre du candélabre qu'il venait d'accrocher. Le grand chandelier doré s'étala de tout son long dans un

vacarme assourdissant. Après avoir sursauté, Koulok poussa un hurlement à glacer le sang et se rua tout droit sur Harry, qui prit ses jambes à son cou.

– Bon sang, ils l'ont dégoté où ce truc ? On dirait le résultat d'un croisement entre Rusard et un crapaud, ou plutôt une crapaude, ça se dit non ? dit Fred alors qu'ils franchissaient un énième embranchement en toute hâte.

Harry était trop occupé à réfléchir pour répondre, rien de tout ça ne tournait rond. À maintes reprises il avait tenté de piéger son poursuivant en s'immobilisant soudainement au niveau d'un croisement. Pourtant, à chaque fois le subterfuge avait échoué et Koulok avait choisi la bonne direction. La cape d'invisibilité n'avait apparemment qu'un effet limité sur Koulok. À partir d'une certaine proximité, ce dernier semblait capable de détecter la présence de sa proie et de se verrouiller sur elle, tel un véritable cognard ensorcelé. On aurait dit qu'il arrivait à traquer Harry en se laissant simplement guider par son odeur.

La course poursuite parut durer des heures entières, Harry se sentait complètement déboussolé. Il avait détalé si longtemps sans oser regarder en arrière qu'il lui aurait été impossible de dire dans quelle partie du château il se trouvait. Tout ce qui lui importait désormais était de mettre le plus de distance entre lui et la monstruosité qui le poursuivait en beuglant. On avait beau dire, Rusard était sournois et mauvais, mais jamais il n'avait donné l'impression de chercher à attraper les fraudeurs pour autre chose que de leur infliger une bonne retenue. Ce veilleur-là semblait autrement motivé, comme si son souper en avait dépendu…

La gorge et les poumons en feu, une terrible douleur au milieu des côtes, Harry déploya un dernier effort pour descendre les marches de l'escalier de granit qui se présentait à lui. Un peu plus loin derrière, Koulok reniflait et grognait de manière toujours plus pressante.

– Non ! impossible… c'est une blague ! éclata Harry après s'être risqué à allumer sa baguette dans un ultime recours.

La pièce dans laquelle il venait de pénétrer n'était guère plus grande que sa chambre au domicile des Dursley et ne contenait pour tout habillage qu'une unique tapisserie marquée par les années. Il n'y avait aucune porte, aucune fenêtre ou aucun autre escalier qui aurait pu lui servir d'échappatoire, seulement de la pierre froide et humide, partout.

Un nouveau cri, ressemblant cette fois à une explosion de joie, retentit à l'étage supérieur… Le bossu serait sur lui d'une seconde à l'autre. « *Qu'est ce qui se passera quand il m'aura mis la main dessus* ? » se demanda Harry, paralysé par la peur. Maintenant qu'il se savait pris au piège, quelques bribes de conversations passées lui revenaient peu à peu en tête.

Des discussions terrifiantes qu'il avait eues avec Ron, Neville et Seamus à la nuit tombée, au coin du feu, à propos des sévices que Durmstrang réservait aux élèves qui commettaient l'imprudence de sortir des rangs. Pourquoi avait-il fallu qu'il se mette une fois de plus dans le pétrin ? Il voyait déjà Ron s'avancer avec pitié à sa rencontre et lui lancer au travers des barreaux d'une cellule sordide : « *Qu'est-ce que tu as encore fichu ? Tu ne pouvais pas te contenter de rentrer pour faire tes devoirs comme tout le monde, Harry ?* ».

– Quoi, Ron te dirait vraiment un truc aussi lamentable ? Il y a du laisser-aller depuis que je suis parti on dirait. Il va falloir que j'en touche deux mots à George, dit Fred. Au fait, quand tu auras fini de te lamenter sur ton sort, jette donc un œil à cette brique là-bas. Mon petit doigt me dit qu'elle est louche… et tu peux me croire, des trucs louches, j'en ai vu ! Mon petit doigt aussi d'ailleurs…

Harry ne se fit pas prier, à quelques mètres seulement au-dessus, Koulok semblait s'être engagé dans l'escalier. Suivant l'indication de Fred, il se rua sur un bloc de pierre qui reflétait étrangement la lumière de sa baguette. Il y avait bien quelque chose, une toute petite marque, une sorte d'inscription. Le nez quasiment collé contre la roche, Harry reconnut l'œil dans le triangle, le symbole des Reliques de la Mort. Sans vraiment savoir ce qu'il faisait, il appuya sur la gravure de la pointe de sa baguette. Le morceau de granit s'enfonça dans le mur dont un pan entier finit par glisser dans un vacarme comparable au grondement du tonnerre. Un vent de liberté s'engouffra alors dans la pièce et Harry se rua dans l'ouverture sans hésiter un instant de plus.

À peine avait-il mis le pied dehors qu'il reconnut les lieux. Il se trouvait juste à l'endroit où son regard s'était posé auparavant, lorsqu'il était encore à la volière. Le lac de Durmstrang s'étendait devant lui, tel un vaste miroir de glace reflétant la voute étoilée. Juste en face, la Forêt Argentée semblait paisiblement assoupie. Harry s'élança sur la surface gelée qui se mit à craquer dangereusement sous ses pas. Peut-être qu'il aurait le temps de se cacher derrière un arbre avant que le monstrueux bossu ne parvienne à son tour sur les lieux…

Hélas, il avait seulement traversé la moitié du lac lorsque Koulok fit à son tour irruption au travers du passage secret. Le bossu s'agita sur place un moment. Il semblait fou de rage, comme si les bourrasques qui s'étaient mise à rabattre ses cheveux gras sur son visage grotesque avait achevé de l'exciter. Harry se raidit sous sa cape, il n'avait plus nulle part où aller. Koulok avait démontré qu'il courait plus vite et, bientôt, il se jetterait sur lui. Avec un peu de chance, le calvaire ne durerait pas longtemps, la croûte

de glace cèderait sous leur poids et ils disparaitraient tous deux au fond des abysses…

Contre toute attente, le bossu ne fit pas un pas de plus dans sa direction. Après avoir reniflé l'air ambiant avec insistance, il beugla une dernière fois dans ce qui semblait être sa manière d'exprimer sa frustration et finit par disparaître en refermant le passage derrière lui.

– Eh bien, tu l'as échappée belle ! lâcha Fred dans un soupir. On dirait que l'odorat de cette chose est malmené lorsqu'il y a trop de vent. Je serais vraiment curieux de voir sa réaction le jour où tu lui envoies une Bombabouse dans la figure. Ça devrait être un chouette spectacle !

Harry n'osa pas répondre. Compte tenu de la fatigue accumulée ces derniers temps, le fait de s'adresser mentalement à quelqu'un qu'il savait parti pour de bon ne le rassurait qu'à moitié sur son état de santé. Au lieu de cela, il se hâta d'achever sa traversée du lac pour parvenir enfin sur le lieu de passage présumé des Mangemorts.

Malgré ses nombreux doutes sur la réalité de la soirée qu'il venait de vivre, les traces étaient là, il n'avait pas rêvé. Un petit groupe de personnes s'était bel et bien aventuré hors de la forêt pour se glisser dans le château récemment, et tout cela coïncidait avec ce que Harry avait entendu lorsqu'il espionnait Halcard sur le pont levis.

– Alors, heureux ? demanda Fred d'une voix gutturale. Tant mieux parce qu'il serait grand temps de filer maintenant. Il ne fait pas chaud ici, enfin on dirait… et puis ton copain bossu est reparti patrouiller là-haut sur les remparts, regarde. C'est l'occasion ou jamais pour rentrer sans avoir à jouer à nouveau à l'hippogriphe et au hibou.

Un bon moment plus tard, Harry venait de franchir le seuil de la salle commune, quelques braises scintillaient encore au fond du poêle et Ron semblait ronfler plus fort que jamais dans la pièce d'à côté, lorsque la voix de Fred retentit une fois encore dans son esprit.

– Même si je ne pourrai probablement plus te rendre visite avant un bon moment, garde la foi Harry ! Ne doute jamais de ton intuition ! Fred Felicis Weasley, sera toujours à tes côtés, d'une façon ou d'une autre. Il suffit simplement d'y croire très fort… Merci pour cette course-poursuite trépidante, et prends soin de toi… et de Ron, et de Ginny, enfin tu m'as compris... Ah oui et si tu croises Percy… non, en fait, ça je m'en occuperai plutôt avec George…

– Merci à toi, murmura Harry avec une légère appréhension. Et fais-moi confiance, je veillerai sur eux.

Cette fois cependant, aucune réponse ne lui parvint en retour. Épuisé, frigorifié, il se laissa tomber sur son lit, se roula en boule sous une

double épaisseur de couettes moelleuses, et s'endormit aussitôt.

Le lendemain, il était plus de dix heures à sa nouvelle montre lorsque Harry ouvrit enfin les yeux. Ses muscles encore endoloris par les efforts de la veille, il profita de cette première matinée de repos pour s'offrir quelques minutes de répit à lézarder dans son lit douillet. La lumière du jour inondait la petite salle d'une douce clarté et il y régnait un calme apaisant. Harry en déduisit que Neville était probablement parti se promener dans les environs en charmante compagnie. De leur côté, Ron, Dean et Seamus devaient déjà être en train de s'entraîner en vue de la session de recrutement de Quidditch qui aurait lieu l'après-midi même.

Tiré de ses réflexions sur la soirée de la vielle par Poussin qui semblait en avoir plus qu'assez de faire les cent pas autour de son nombril, Harry se leva pour de bon.

– Tiens… salut Hermione, je ne m'attendais pas à te croiser à une heure si tardive. Tout va bien ? C'est Ron qui… Est-ce qu'il aurait déjà trouvé un moyen de contourner le sortilège de *Bottderrière* qui protège le dortoir des filles ?

– 'lut Harry. Mmmh va pas terrible… Ron tu dis ? Non, rien de tout ça… Nuit atroce… Cauchemars…

Chacun de leur côté, Hermione et lui étaient entrés dans la salle commune au même moment. Au contraire de Harry, qui sortait tout juste d'une douche régénératrice, Hermione était encore en pyjama et sa chevelure ébouriffée lui donnait l'air d'un fauve à peine rentré d'une terrible bataille. En cet instant, Harry n'aurait pas été étonné de la voir rugir telle le ridicule chapeau-lion que Luna s'entêtait à porter à chaque fois qu'un match important se profilait à l'horizon.

– Tu as déjà fait le travail pour Abrosius ?

– Pâââs encôôôre, répondit Hermione dans un bâillement à s'en décrocher la mâchoire qui confirma sa ressemblance avec le roi des animaux. Donne-moi dix minutes et on s'y met tous les deux, d'accord ?

Après avoir été impressionné par la ponctualité d'Hermione (elle devait décidemment maîtriser le sortilège de *Lavmuseau* à la perfection) Harry se félicita d'avoir profité de sa matinée pour reprendre des forces. En effet, bénéficiant ainsi de l'assistance inopinée de son amie, il lui fallut probablement deux fois moins de temps pour préparer son devoir qu'il ne l'avait prévu. Son paragraphe sur la *potion d'Eau Bénite* achevé, il laissa Hermione s'adonner à l'étude passionnante des Runes Anciennes et s'attela à la préparation de son matériel en cirant amoureusement chaque centimètre carré de son Éclair de feu. Un repas des plus revigorants plus

tard, il calait son balai en appui sur une épaule et rejoignait un groupe d'élèves en partance pour le terrain de Quidditch.

Le soleil étincelait toujours au beau milieu d'un ciel bleu myosotis lorsqu'ils arrivèrent sur le lieu du rendez-vous. La quasi-totalité des élèves de Poudlard semblait s'être déplacée pour l'évènement et occupait déjà en grande partie les gradins taillés à même la falaise. En contrebas, la vingtaine de postulants s'était rassemblée devant les cabanes de bois qui bordaient le lac gelé et devaient servir de vestiaires aux équipes. Bien que les conditions climatiques se soient révélées idéales, une tension indescriptible semblait flotter dans l'air frais qui baignait le terrain. Il faut dire que c'était la toute première fois que chacun voyait les quatre maisons se réunir afin de ne former qu'une seule et même équipe.

Ginny aussi paraissait tendue. À la voir ainsi, debout sur un rocher, les mains sur les hanches, toisant son audience impatiemment, Harry ne mis pas longtemps à se souvenir pourquoi sa mère, Molly, avait toujours été à ses yeux le plus redoutable membre de la famille Weasley.

– Bien, vous êtes tous là on dirait. On va pouvoir s'y mettre dans quelques minutes. Juste avant que cette session de recrutement ne commence et qu'on se retrouve tous sur nos balais, j'aimerais m'assurer que tout le monde est sur la même longueur d'onde concernant certains points disons… plus théoriques, annonça Ginny. D'abord, vous devez savoir que le tournoi sera disputé en deux de trois. C'est-à-dire que la victoire appartiendra à l'équipe qui aura su remporter deux des trois manches possibles. En plus de ça, vous avez peut-être entendu que cette année marque un tournant dans la façon dont est pratiqué le Quidditch. L'Institut des Sports Magiques a décidé de revoir l'impact qu'avait la capture du Vif d'or sur la partie et…

– Ouais, ouais. Ça va, on sait Weasley, coupa Zacharias Smith, de Poufsouffle. Attraper la petite balle ne procure plus que cinquante points et ne fait gagner l'équipe « *que si elle présente déjà un avantage au score qui soit supérieur ou égal à cinquante points* ». Tu nous prends pour des demeurés ou quoi ?

– Non, mais ça ne va pas tarder si tu continues comme ça Smith. Maintenant sois gentil et tais-toi, quand on aura besoin pétochard tel que toi, je te le ferai savoir.

Au milieu de la foule, Harry sentit le monstre qui sommeillait dans ses entrailles se réveiller peu à peu. Déjà à l'époque des réunions de l'A.D. (la fameuse organisation de cours de Défense Contre les Forces du Mal ingénieusement instaurée par Hermione en cinquième année) Zacharias Smith s'était montré excessivement réfractaire à toute forme d'autorité

pourvu qu'elle provienne d'un autre élève que lui. Ce dernier semblait éprouver le besoin irrésistible de montrer aux autres que sa façon de faire était supérieure. Pourtant, le moment enfin venu de faire ses preuves à la bataille de Poudlard, le garçon s'était éclipsé avant même que les hostilités n'aient débuté.

Harry ne voyait pas comment quelqu'un comme lui pouvait encore prétendre à un poste au sein de l'équipe. Et le fait de le voir critiquer ouvertement Ginny dans ses premiers instants de capitaine rendait la chose encore plus difficilement supportable.

– Tu fais la maligne parce que tu as l'insigne, reprit Smith. On n'est pas dupe tu sais. Potter et ton frère vont se retrouver dans les rangs en deux temps-trois mouvements… Tout ça juste parce que tu traînes avec eux à longueur de journée.

– Seront admis ceux qui se montreront les plus performants. Que ce soit pour leur technique ou pour leur *esprit d'équipe*. Colle-toi bien ça dans le crâne.

Ginny avait parlé avec une voix un peu plus aigüe qu'à l'ordinaire. Quelque chose clochait. Et connaissant l'aversion qu'elle éprouvait pour Zacharias, Harry en vint soudain à redouter qu'elle ne se laisse aller et finisse par déraper. Commettre une erreur était une chose, le faire en tant que Capitaine en était une autre, il était bien placé pour le savoir.

– Pfff, tu crois vraiment qu'on va gober ces salades ? Tu vas imposer tes choix selon tes petits critères personnels et Poudlard va se retrouver avec l'équipe la plus minable qu'on n'ait vu depuis des années. Écoutez-moi bien tous, si la victoire vous importe autant qu'à moi, ne laissez pas…

– ON NE RENTRERA PAS À LA MAISON SANS CETTE FICHUE COUPE, J'EN FAIS LE SERMENT ! MAINTENANT DIS-MOI, QUI A REÇU L'INSIGNE DE CAPITAINE, SMITH, TOI OU MOI ?

– TOUT LE MONDE SAIT QUE TU N'AS OBTENU LE TITRE QUE PARCE QUE LA DIRECTRICE MCGONAGALL EST DE GRYFFON…

Zacharias n'eut pas le temps de terminer. Alors qu'il hurlait, une demi-douzaine d'éclairs avaient fusé d'un peu partout, le frappant en plein visage. L'instant d'après, la tête du joueur de Poufsouffle ressemblait à celle d'une grosse mite qu'on aurait revêtue d'une perruque de cheveux blond vif.

– Merci pour votre aide. J'allais… j'aurais probablement pu m'en occuper moi-même, mais je ne sais pas si j'aurais obtenu d'aussi bons résultats toute seule. Et je ne sais pas qui a eu l'idée pour la coupe mulet mais c'était sacrément bien joué, fit Ginny un levant sourcil appréciateur. On va le laisser dans cet état encore un moment. Je m'occuperai de lever les

sortilèges quand son tour de jouer sera venu, même si je doute qu'après ça il ait encore envie de se joindre à l'équipe.

– Tu comptes le laisser postuler malgré tout ? demanda Gerald Chambers, un élève de Serdaigle de septième année. On devrait peut-être l'exclure non ?

– Pour qu'il m'accuse de l'avoir empêché de participer ? Pas question. Il a beau être infernal, il pourra faire ses preuves, comme tous les autres.

Hélas, il apparut bien vite que la volonté d'impartialité de Ginny risquait d'être lourde de conséquences. Comme si passer quelques minutes dans la peau d'une mite surdimensionnée avait achevé de gonfler son ego, Smith joua suffisamment bien durant ses essais pour pouvoir prétendre au troisième et dernier poste de poursuiveur.

– J'espère que tu vas insister pour que Samuels et Rickett travaillent leurs revers, parce que ce n'est pas avec des frappes aussi molles qu'on va faire peur à Durmstrang, fit Zacharias à Ginny, alors que les initiales « Z.S. » venaient d'apparaître d'elles-mêmes sur le tableau des potentielles recrues. Moi c'est ce que je ferais, alors si tu espères gagner autant que tu le prétends…

Harry posa sa main sur l'épaule de Ginny dans un geste de réconfort. Un peu plus tôt, elle lui avait confié le poste d'attrapeur, un rôle principalement solitaire qui lui éviterait la compagnie de Smith la majeure partie du temps. Harry lui en était reconnaissant mais ne pouvait s'empêcher de se tracasser pour elle ainsi que pour le restant de l'équipe.

Si seulement Hermione avait pu jeter un de ses fameux sortilèges de confusion à Zacharias durant les essais…

– J'arrive trop tard ? Le recrutement est déjà terminé ? fit alors une voix essoufflée.

Harry, Ginny et Zacharias Smith sursautèrent à l'unisson. La mine sombre, un Nimbus 3000 flambant neuf à la main, Drago Malefoy venait de les rejoindre sur le terrain.

– Hé ouais mon pote, s'empressa de répondre Smith. Désolé mais toutes les places sont prises. Allez dégage, on ne veut pas d'un sale petit Mangemort avec nous de toute façon.

Au grand étonnement de Harry, Malefoy ne répondit rien. Bien que sa mâchoire parût excessivement contractée, il se contenta de se tourner vers Ginny, attendant patiemment sa réaction.

– Vraiment, Drago ? dit-elle, à la fois étonnée et embarrassée. Décidément, c'est ma journée… Mais chacun a eu sa chance jusqu'ici après tout, même ceux qui le méritaient le moins (elle lança un regard

foudroyant à Smith qui leva le menton en signe de défi). Tu t'intéresses à quel poste ? Tu as toujours été attrapeur par le passé, non ?

– Oui c'est vrai, mais cet été j'ai… Je suis là pour devenir poursuiveur.

– *Poursuiveur* hein… Pourquoi pas après tout. Harry, Drago, allez rejoindre les autres et montrez-moi de quoi vous êtes capables dans cette configuration, fit Ginny, soudain songeuse.

– Hé ! Pourquoi je n'y vais pas moi aussi ? s'exclama Smith en les pointant du doigt avec colère.

– Parce que si Drago joue mieux que toi, c'est toi qui dégages, « *mon pote* ».

16. Celui qui fut tout et qui ne fut rien

– C'est pas vrai… Quoi, tu y retournes ? encore ?

– Alors quoi ? On a mauvaise conscience tout à coup, Ron ? Oh ne t'inquiète pas, je comprendrais tout à fait…

Il était près de minuit. Un peu plus d'un mois avait passé depuis la première session de Quidditch et les élèves de Poudlard avaient fini par prendre leurs marques à Durmstrang. Harry s'était partiellement revêtu de sa cape d'invisibilité. Seule sa tête demeurait visible, flottant macabrement au-dessus du sol couvert de tapis de la salle commune. Son excursion de la veille, dans les cuisines pleines de fontaines de chocolat chaud, de maisonnettes de pain d'épice et de bosquets de barbe à papa s'était révélée infructueuse ; tout comme sa nuit d'exploration de la semaine passée qui l'avait mené à forcer l'entrée de la bibliothèque, une interminable tour en forme de tire-bouchon emplie d'escaliers mouvants et dont les parois étaient intégralement tapissées d'étagères de bouquins.

– Oh… Eh bien, si tu veux encore t'envoyer une nuit blanche… vas-y mon vieux, fais-toi plaisir, répondit Ron en secouant la tête comme s'il venait de reconnaître une cause perdue.

– Les Mangemorts sont là, quelque part, rétorqua Harry en pointant inutilement un index invisible sur Ron. Je t'ai déjà dit que j'avais trouvé leurs traces en bordure de la forêt il n'y a encore pas si longtemps de ça.

– Et je t'ai déjà répondu que n'importe quelle bestiole qui passerait dans le coin pourrait les avoir faites, tes traces…

– Non, vraiment Ron ? Une bête de taille humaine, juste au niveau d'un passage secret ? Ta mauvaise foi n'aurait donc aucune limite ?

– Vous voulez bien *cesser* tous les deux ? Vous faites un de ces vacarmes !

Penchée sur une petite table emplie d'un bazar de rouleaux de parchemins et d'épais volumes, Hermione les foudroyait du regard. Elle s'était empressée d'adopter une posture studieuse lorsque Harry et Ron s'étaient tournés dans sa direction. Mais, la façon qu'avaient ses yeux de briller dans la pénombre et le délicat filet scintillant qui reliait encore sa lèvre inférieure à son devoir suggéraient une toute autre réalité.

– C'est pas vrai ! L'un comme l'autre on dirait que vous n'avez jamais grandi !

– Hermione ! J'essaie simplement de lui faire comprendre qu'il gâche son temps et son énergie à patrouiller comme ça, dehors, la nuit, s'indigna Ron. C'est tout !

– Il me semblait pourtant que *toi aussi*, tu t'étais engagé auprès du Bureau des Aurors… rétorqua froidement Harry.

– Je me suis engagé à débusquer les Mangemorts, c'est vrai, mais pas à courir après des fantômes ou après je ne sais quelle salade qu'essaie de nous faire gober Dawlish !

– As-tu essayé au moins Ron ? demanda gravement Hermione.

– Essayé ? Comment ça ? Évidemment que j'ai essayé ! Je me suis servi de mon bon sens, à plusieurs reprises, pour en arriver à la conclusion que le nouveau Chef des Aurors nous prenait pour des imbéciles... Pas besoin d'être brillante comme toi pour le comprendre...

Hermione quitta son bureau de fortune pour aller s'allonger juste un peu plus près dans un canapé, les yeux mi-clos, les mains posées sur les tempes. Pattenrond saisit aussitôt cette opportunité pour lui sauter dessus et venir se lover contre son ventre en ronronnant.

– C'est vrai qu'on aurait pu s'attendre à un meilleur soutien de la part du Bureau depuis le début… dit-elle dans long un soupir tout en gratouillant paresseusement le chat dans son encolure.

– Tu parles d'un soutien ! Dawlish se contente de pousser pour avoir des résultats, s'exclama Harry. Les menaces d'expulsion du programme se sont remises à pleuvoir depuis quelque jours…

– Tu en as parlé à Ginny ? Qu'est-ce qu'elle en pense ?

– Ginny n'a que deux choses en tête en ce moment : s'entraîner au Quidditch, et gagner au Quidditch… Elle a même augmenté le nombre de sessions qu'on a chaque semaine. On en est à trois fois trois heures déjà, et je ne serais pas étonné que ça augmente encore avec l'arrivée imminente du premier match. Elle se met une pression énorme, mais bon je peux comprendre... Tout ça pour dire que je préfère la laisser tranquille avec ces histoires pour l'instant.

– Et Nev…

– Oublie. Neville a définitivement quitté la planète. Hannah par-ci, Hannah par-là. Espérons que ce soit la bonne cette fois au moins…

Une bourrasque s'écrasa avec fracas sur la tour du dortoir. Le poêle se mit à ronfler de plus belle alors que ses braises illuminaient subitement la pièce d'une lueur orangée.

– J'avoue que j'ai du mal à trancher, reprit Hermione en fronçant les sourcils. Ce que tu rapportes a du sens, Harry, mais reste du domaine de la

supposition. Ron se base sur des arguments qui me paraissent plus concrets puisque déjà éprouvés, hélas…

– Ah ! Tu vois ! Merci Hermione ! s'écria Ron en tapant du poing sur le plat de sa main.

– Cela dit ! intervint Hermione en levant un doigt en l'air avec tant de vivacité qu'on l'aurait crue au beau milieu d'une salle de classe, je pense que tu pourrais faire un petit effort et accompagner Harry. Apprends donc à être un peu diplomate… Après tout, vous êtes amis, non ?

– Quoi ? Non, c'est pas possible. Il faut que je la note celle-là ! *Miss Granger, Préfète-en-Chef de Poudlard, me demande de transgresser le règlement de Durmstrang*, ricana Ron en faisant mine de s'emparer d'une plume. Et comment voudrais-tu que je m'y prenne hein ? Je n'ai pas de cape pour me rendre invisible, moi !

– On vient tout juste d'aborder les sortilèges de désillusion en métamorphose, tu as obtenu quoi comme résultats jusqu'à maintenant ? interrogea Harry avec espoir.

– Ce n'est pas aussi mauvais que cet imbécile de Zacharias Smith qui n'arrive plus à se changer en autre chose qu'une grosse mite depuis les évènements de la première séance de Quidditch, mais ce n'est pas terrible non plus, expliqua Ron qui semblait sincèrement embêté. J'ai un peu fait disparaître mon nez l'autre jour, je crois… Enfin, c'est ce que Boulik a dit avant de me donner un vilain coup de baguette sur le pif.

– Ce qu'on pourrait faire, dit Hermione comme s'il elle émergeait soudain d'une profonde réflexion, ce serait se fixer une date limite.

– Comment ça ? demandèrent Harry et Ron à l'unisson.

– On se fixe un ultimatum réaliste, reprit-elle en se redressant subitement, au grand dam de Pattenrond qui fila se coucher sous le poêle en crachant. Harry ça fait déjà près d'un mois et demi que tu cherches les Mangemorts un peu partout… Je propose qu'on t'aide à les trouver de notre mieux jusqu'à la fin du mois. Si on n'a rien trouvé d'ici là, tu acceptes d'arrêter de te tuer à la tâche *et accessoirement de risquer l'image de Poudlard en te faisant attraper*… Qu'est-ce que tu en dis ?

Harry réfléchissait intensément. L'offre était plus qu'alléchante ; à vouloir satisfaire chacune de ses ambitions, il s'était retrouvé avec une charge de travail proprement titanesque sur le dos. La veille il avait encore fallu qu'Hermione le réveille par deux fois en cours de potions et il avait même manqué de basculer de son balai pendant l'entrainement qui avait eu lieu un peu plus tard dans la soirée. À vrai dire, la mi-Octobre pointait seulement à l'horizon et il commençait déjà à se demander s'il serait capable de tenir le rythme jusqu'aux tant attendues vacances de Noël.

– Toi… Toi tu as une idée derrière la tête, pas vrai ? répondit Harry avant de se débarrasser de sa cape et de s'enfoncer dans le fauteuil le plus proche. Je connais ce regard…

Ron et lui se penchèrent vers Hermione, concentrés.

À se retrouver ainsi, tous trois réunis, partageant le même but pour la première fois depuis des semaines, Harry sentit une délicieuse vague de réconfort se répandre en lui. Sans qu'il s'en soit vraiment aperçu jusqu'alors, ces moments-là lui avaient terriblement manqué.

– Très bien, si on veut pouvoir mettre la main sur les Lestrange dans les plus brefs délais, essayons de nous poser les bonnes questions, fit Hermione. Quel est leur but ? Que cherchent-ils ? Et comment peut-on augmenter nos chances de les trouver dans cet endroit dont on ne connaît rien, ou presque ?

– J'ai déjà présenté à Ron ma théorie la plus, disons… *plausible*… Selon moi, si les Mangemorts sont venus ici à Durmstrang, c'est pour mettre la main sur une relique ou encore un puissant livre de magie noire. Je reconnais que je ne sais pas vraiment dans quel but… Mais disons que si j'avais été eux et que mon objectif s'était limité à reprendre des forces, à me débarrasser de la Trace et tout… je ne me serais pas risqué à rester plus d'une journée au château. Et dans ce cas, je serais très probablement reparti en empruntant le même passage qu'à l'aller. Parce que… Pourquoi me risquer à chercher un autre chemin ? Accrochez-vous, c'est là que ça devient intéressant, ou au moins *troublant*… Figurez-vous que les branches des sapins abîmées étaient toutes tordues dans le même sens quand je suis allé repérer l'endroit où ils étaient passés la première fois. Et depuis, vous pouvez me croire, j'ai vérifié l'endroit et ses alentours régulièrement, et rien n'a bougé ; à part que la neige et le vent ont fini de gommer les traces au sol.

– Pourquoi pas… Si on imaginait un instant qu'on soit encore à Poudlard, fit alors Ron, les sourcils froncés, les flammèches du poêle dansant doucement dans ses pupilles. Où se trouvaient les objets les plus puissants ? Il y avait…

– L'épée de Godric Gryffondor, dans le bureau de Dumbledore ! enfin – *du directeur*… lança Harry qui tâchait de se remémorer les lieux le plus fidèlement possible. Avec plein d'autres trucs de valeur aussi je dirais, comme le Choixpeau magique…

– Le Journal intime de Jédusor permettait d'accéder à la chambre des secrets via la tuyauterie, reprit Ron avec une nuance d'écœurement dans la voix. Mais c'est le genre de possibilité dont je m'occuperais uniquement en dernier recours...

– Attendez il y en avait un autre… oui ! le Diadème de Rowena Serdaigle ! Et celui-là souvenez-vous, on n'avait aucune idée d'où le trouver non plus juste avant la bataille !

– Et qui t'a aidé à trouver le diadème ? intervint Hermione en faisant subitement claquer ses doigts.

– C'était la Dame Grise, le fantôme d'Helena Serdaigle… répondit Harry, perplexe.

– Exact !

– Mais, en quoi ça nous aide ? soupira Ron en hochant soudain la tête comme s'il avait voulu chasser quelqu'insecte impertinent.

– Ron, qui, de génération en génération, de directeur en directeur, est le plus susceptible de demeurer entre les murs d'une école et d'en connaître le moindre recoin ?

– Le concierge ?

– Mais non, pas cette brute baveuse ! J'ai dit, de *génération en génération* !

– Ah euh… je ne sais pas. Le… les…

– Les fantômes ! s'écrièrent alors en chœur Harry et Ron.

À peine avait-il prononcé cette phrase que Harry se remémora l'aide précieuse que *l'essence* de Fred (c'est ainsi qu'il s'était surpris à nommer le phénomène) lui avait apporté au cours de sa première nuit d'exploration du château. Il hésita à partager ce souvenir avec Ron et Hermione mais se retint de justesse. Le risque était trop grand qu'ils en viennent à remettre en question sa crédibilité ou encore son argumentation... Et c'était là la dernière chose qu'il aurait souhaité en cet instant précis.

La discussion dura encore un bon moment. Harry, Ron et Hermione en étaient toujours à peaufiner leur plan d'attaque lorsque la pendule du dortoir afficha deux heures et demie du matin. La tête encore pleine d'idées, ils se mirent d'accord pour interrompre leur réflexion afin de profiter d'un repos mérité et plus que nécessaire. Cette nuit-là, c'est avec des paupières lourdes mais un cœur plus léger que Harry se glissa dans son lit.

Dès le lendemain, la chasse aux fantômes de Durmstrang fut ouverte. Tout au long de la semaine, chaque seconde de répit et chaque période de récréation fut mise à contribution afin de récolter des informations. Ron sollicita discrètement l'aide de Dean et de Seamus pour arpenter les couloirs durant la journée, Hermione se chargea des environs de la bibliothèque et Harry s'occupa de patrouiller la nuit, dissimulé sous sa cape d'invisibilité.

À force de sorties, son expertise dans l'art de fausser compagnie à Koulok, l'étrange et inquiétant rôdeur du Château, atteignit bientôt des sommets. Depuis que Fred lui avait fait remarquer que ce dernier se servait principalement de son odorat pour traquer ses proies, Harry avait appris à repérer la moindre issue susceptible de le mener à l'extérieur. Une fois dehors, il mettait alors à profit son entraînement acrobatique de Quidditch et escaladait le créneau d'un rempart ou un mur fissuré, ne laissant ainsi aucune trace de son passage sur les couches de neige immaculée qui tapissaient la voie. Son exploration terminée, Harry rentrait aux environs de la mi-nuit pour retrouver Ron et Hermione qui l'attendaient dans une salle commune débarrassée de toute présence indésirable.

– Du neuf, Harry ?

– Toujours ce vieux fantôme loufoque. Celui qui se balade avec sa bûche accrochée au dos parce qu'il se croit encore au XIV^e^ siècle, à l'époque de la Chasse aux Sorcières, répondit Harry en ôtant sa cape. À part ça rien… Enfin si, Koulok semble courir toujours plus vite. Il a bien failli me pincer au neuvième étage, vers les jardins suspendus des cours de botanique. Heureusement, je suis tombé sur du *Mimbulus Mimbletonia.* Vous savez cette plante que Neville avait apportée dans le train – en cinquième année je crois – celle qui sentait très fort. Bref, le bossu a dû tenir une dizaine de secondes avant de s'enfuir à son tour. J'ai bien cru qu'il allait glisser sur sa propre bave tellement il était pressé de détaler… Et de votre côté alors, ça a donné quoi aujourd'hui ?

– Pas grand-chose non plus, répondit Ron avec embarras. La plupart des spectres qui ne se sont pas enfuis à notre approche ne parlent pas l'anglais ou alors ne font aucun effort pour se faire comprendre. Enfin, pour ce qui est de ton sauveur, celui qui t'a guidé à la rentrée, avec le fort accent français, le chapeau à plumes et tout… rien. On a même tenté d'en savoir plus auprès des elfes, dans les cuisines. N'y pense même pas… ils ont l'air encore plus asservis que par chez nous.

Harry posa son menton sur ses mains croisées et ferma les yeux un instant. Il se sentait à bout de forces, tant physiquement que mentalement. Selon leur accord commun, il ne leur restait plus qu'une semaine pour mettre le doigt sur la preuve que les Mangemorts étaient véritablement dans les parages avant d'abandonner. Hélas, jusqu'ici ils n'avaient même pas été capables de mener à bien la première étape de leur plan. Que se passerait-il s'ils échouaient ? Harry ne pouvait se résigner et renoncer, pas après avoir travaillé si dur pendant si longtemps. Pourtant, sans l'aide précieuse de Ron et d'Hermione, il fallait se rendre à l'évidence que ses chances de succès s'en trouveraient encore plus limitées.

– Harry ? Harry ! Tu m'écoutes ?

– Hein ? Désolé… tu disais ?

– Tu te surmènes, fit Hermione, l'air inquiète. Fais attention s'il te plait. Ta santé prime sur le reste, tu ne dois pas l'oublier !

– Comment veux-tu que je me repose alors que ces types sont juste là, dehors, à se balader avec l'intention de commettre je ne sais quelle horreur ? Alors que *je* suis chargé de les en empêcher ?

– Tu dois te reposer si tu veux pouvoir rester performant sur le long terme ! Je suis certaine que Kingsley t'aurait donné ce conseil s'il était encore à la tête du programme de…

–Tu veux dire *le Kingsley* qui a nommé ce troll de Dawlish pour reprendre sa place ? explosa Harry. C'est de ce Kingsley-là dont tu me parles ? C'est plutôt moi qui aurais bien deux ou trois conseils à lui donner, tiens ! L'imbécile…

Ron et Hermione se contentèrent de rester silencieux. Ils avaient l'air sincèrement désolés, ce qui ne fit qu'alimenter la fournaise qui le faisait déjà bouillonner de rage.

– Je disais que j'ai trouvé quelques infos sur les objets magiques importants de Durmstrang à la bibliothèque aujourd'hui, reprit finalement Hermione tout en tirant à elle un gros ouvrage dont la couverture tombait en miettes. L'arbre qui se trouve en état de putréfaction au centre de la Grande Salle est un Yggdrasil. Enfin… j'en suis presque certaine.

– Et il a quoi de spécial ce truc, à part qu'il fiche les chocottes ? demanda Ron.

– Eh bien, il pousserait à partir de ce qu'on appelle les *Larmes d'Odin*. Non… ne me demandez pas ce que c'est… L'Yggdrasil requerrait qu'un dragon souffle quotidiennement sur ses pousses afin de grandir. Une fois l'âge adulte atteint, il deviendrait sensible au bien-être du lieu où il a été planté.

– En d'autres termes ce serait une sorte de lanceur d'alerte, dit Harry.

– Oui, et vu son état actuel, quelque chose de très inquiétant est en train de se mettre en place ici même, à Durmstrang. Par le passé il a fallu que la directrice Vulchanova soit remplacée par Harfang Munter pour que l'arbre se trouve dans un tel état de décrépitude… Et il n'aurait repris vie qu'à la succession de ce dernier.

– Ouais… excusez-moi mais on a fait mieux depuis, fit remarquer Ron. Prenez notre pendule au Terrier par exemple. Elle offre les mêmes services tout en étant bien moins encombrante qu'un dragon de quarante tonnes.

– Je ne crois pas savoir que la fameuse horloge des Weasley – si pratique qu'elle puisse être – offre des fruits ayant le pouvoir de soigner n'importe quelle maladie qui soit…

– Tu penses que c'est ça que les Mangemorts sont venus chercher ici ? demanda Harry en relevant subitement la tête.

– Je n'en suis pas si sûre… le fruit ne conserve son pouvoir qu'un bref instant après avoir été cueilli. Et pour que l'arbre en donne il faudrait qu'il soit d'abord en pleine santé, ce qui impliquerait qu'aucun mal ne se soit trouvé dans les environs au préalable. C'est ce qui fait que cet arbre est si précieux, il renforce les « *bons* » en privant les « *mauvais* » de ses bienfaits miraculeux. Bien que je doute qu'il s'agisse de l'objectif des Lestrange, l'état de l'arbre pourrait tout de même être un indicateur de leur présence, qu'en dites-vous ?

Harry inspira profondément avant de pousser un interminable soupir. Il s'était imaginé qu'ils obtiendraient tous les trois de bien meilleurs résultats au terme de leur première semaine de recherche commune.

– C'est une *théorie* plausible, ouais… une de plus, grogna-t-il enfin en se levant. *Une fichue théorie de plus.* Je crois que j'en ai assez pour ce soir, allez… dormez bien. À demain.

Seul, replié sur lui-même sous ses couvertures, Harry mit un long moment à trouver le sommeil cette nuit-là. Comme cela arrivait de plus en plus souvent ces derniers temps, sa cervelle s'était remise à calculer les possibilités et à projeter des éventualités contre son gré. Durmstrang était un endroit immense, où pouvaient bien se terrer les frères Mangemorts en cet instant précis ? Changeaient-ils de repère régulièrement afin de brouiller les pistes ? Si seulement ils avaient été à Poudlard, les trouver aurait été un jeu d'enfant. Il n'existait aucune cachette, aucun recoin à l'ombre d'une tapisserie qu'il n'ait été amené à explorer un jour.

Si seulement…

Il se trouvait au pied d'un arbre mort. Un arbre immense, gigantesque, plus haut que la plus haute des tours jamais contemplées. Quelque chose grogna dans son dos. On aurait dit Koulok. Harry se retourna et se trouva nez-à-nez avec un dragon, démesurément grand lui aussi. Le monstre avait une longue corne ornementée de symboles au milieu du crâne et le regardait avec appétit. Harry prit ses jambes à son cou. Il courrait, vite, toujours plus vite. Le sol se mit à trembler sous ses pieds. Le dragon s'était lancé à sa poursuite, sans doute. Les jambes de Harry semblaient refuser de fonctionner. Le sol cessa bientôt de trembler et se déroba alors sous ses pieds. La bête l'avait attrapé et l'emmenait avec elle, sans doute. Ils volaient, filaient tel le plus rapide des Éclairs de Feu.

Au sommet, Harry se sentit flotter. Le monstre l'avait relâché, sans doute. La plus haute branche de l'arbre-monde, celle sur laquelle il venait de tomber, se mit subitement à vibrer. Harry se retourna fébrilement. En face de lui, la silhouette gracile d'un homme se détachait peu à peu du fond sanguinolent du crépuscule.

– *Pour rien au monde nous ne manquerions ces petits instants privilégiés en votre compagnie, Harry Potter…*

Sans crier gare, l'homme attaqua en faisant déferler une véritable pluie de maléfices. Harry ne prit pas la peine de se protéger. Il savait où il se trouvait, il savait ce qu'il avait à faire. La branche qui le soutenait céda sous l'impact de son sortilège de réduction et il se mit à tomber, encore et encore… Au cours de sa chute, l'arbre semblait essayer de l'attraper mais il parvint malgré tout à l'éviter en se guidant bras écartés, tel un oiseau. Soudain… surgissant du tronc en un clin d'œil, un amas de branches noircies s'empara de lui, tel une affreuse main crochue. L'étau d'écorce se referma alors sur son corps… Ses côtes le brulèrent douloureusement et, bientôt, il se mit à suffoquer.

– *Bien vu… Mais la prochaine fois vous ne vous en tirerez pas aussi facilement, petit tricheur…*

Harry ouvrit les yeux. Il étouffait, il lui fallait de l'air. Les paroles du cauchemar se répétaient encore dans son crâne comme si elles y avaient été inscrites au fer rouge. Il essayait de bouger, de faire comprendre à son corps que tout était fini, que le rêve était terminé, mais il n'y parvenait pas. Quelque chose le retenait toujours prisonnier. La panique se dissipant peu à peu, il finit par comprendre qu'il s'était entortillé dans ses draps au cours de la nuit.

Le lendemain, Harry eut besoin d'une bonne demi-heure sous l'eau tiède de la douche avant de pouvoir se sentir enfin d'attaque. Chaque weekend débouchait sur le cours de Magie de Bataille donné par Halcard, ce qui faisait probablement du lundi une des journées les plus exigeantes de la semaine. Il faut dire que la tâche était devenue d'autant plus ardue que le directeur, sans doute impressionné par la combativité dont Harry avait fait preuve lors du tout premier cours, avait été rapidement amené à le considérer comme son partenaire attitré.

Bien décidé à se surpasser depuis qu'il s'était senti aussi impuissant à la rentrée, au pied de la Falaise de l'Initié, Harry s'était évertué à libérer son esprit des préjugés et autres craintes qui « *parasitaient sa perception du véritable monde alentours* », selon les conseils insistants de son tuteur. Sans qu'il puisse encore expliquer pourquoi, ses efforts se voyaient parfois couronnés de succès. Ses charmes du bouclier avaient alors – pour

reprendre les termes employés par Ron – « *quelque chose de surréaliste* », et il lui arrivait même de faire reculer Halcard de plusieurs pas en arrière dans ses meilleurs jours. Hélas, chaque séance se terminait irrémédiablement par une chute du haut de la tour et il ne pouvait s'empêcher de gravir les marches de l'escalier avec une appréhension grandissante la semaine qui suivait.

Ce matin-là cependant, quelque chose d'inattendu vint perturber les récentes habitudes des élèves de septième année. Harry venait d'entamer une tranche de panettone stratégiquement agrémentée d'une cuillérée de crème double lorsque le professeur Boulik fit irruption à la table des Gryffondor. La sueur perlait sur son front et sa joue ne cessait de trembler, lui conférant un air affolé qui contrastait avec son habituelle tranquillité.

– Miss Granger ? Pourrais-je vous parler un instant ?

– Oui bien sûr professeur, qu'y a-t-il ? répondit Hermione d'une voix angoissée. Je… mon devoir sur les *Portoloins* ne vous a pas donné satisfaction ?

– Il ne s'agit pas de cela Mademoiselle, votre essai est encore meilleur que si je m'en étais personnellement occupé. Non, vraiment… Auriez-vous cinq minutes à m'accorder, s'il vous plaît… *en privé* ?

Hermione ne se fit pas prier. Le rouge aux joues, elle se leva et s'écarta de la table en compagnie du professeur Boulik.

– Qu'est ce qui lui prend ? demanda Ron, sa fourchette d'œufs au lard suspendue à mi-course. Tu as vu sa tête ? Il avait l'air mortifié.

– Sais pas, fit Harry. Mais ça semblait assez grave, effectivement. Peut-être que c'est au sujet de Drago. Il n'arrête pas de se battre avec Krum en ce moment, que ce soit en cours ou dans les couloirs…

– J'espère que tu te trompes… Si Malefoy se fait retirer son droit de participation au tournoi de Quidditch, c'est Zacharias Smith qui revient dans l'équipe ; et là, on est mal. Je ne pensais jamais dire ça un jour mais je préfère encore jouer avec Drago, l'autre n'est vraiment qu'un insupportable crétin prétentieux.

Harry se promit de marquer d'une croix la date du jour sur son calendrier sitôt serait-il rentré aux dortoirs. Entendre Ron dire qu'il souhaitait garder Malefoy dans son équipe avait quelque chose d'unique.

Un moment plus tard, Hermione les rejoignait. Elle avait l'air embarrassée.

– Alors ? Qu'est-ce qu'il te voulait Boulik ? interrogea Ron, à peine cette dernière s'était-elle rassise à leurs côtés. Visiblement, tout ça, ce n'était pas pour t'inviter au bal d'Halloween…

– Je ne comprends pas ce qui lui arrive, dit-elle en haussant les épaules, incrédule. Il m'a simplement annoncé que le cours de Magie de Bataille de ce matin était annulé parce qu'Halcard était indisposé, ou quelque chose du genre, et que – du coup – on aurait Défense Contre les Forces du Mal à la place.

– Ah bon, et c'est tout ? fit Harry. Les cours de Helsing sont vraiment soporifiques mais il n'y a tout de même pas de quoi en faire un drame. Je m'attendais à bien pi…

– Enfin il a ajouté quelque chose… C'était tellement étrange !

Harry et Ron fixèrent Hermione avec de grands yeux.

– Il a pris mes mains dans les siennes et il a dit : « *Surtout, faites bien attention à vous.* ».

Hermione venait de terminer sa phrase sous le regard ahuri de Harry et de Ron quand un craquement retentissant fit soudain trembler les murs de la Grande Salle. Les élèves jusqu'ici occupés à déjeuner et à bavarder tranquillement se retournèrent en silence. Au centre de la pièce, de son sommet à sa base, l'Yggdrasil venait de se fendre en deux.

Quelques instants plus tard, la cloche annonçant le début imminent des cours retentissait et élèves étaient poussés en classe par leurs professeurs respectifs, sans plus d'explication.

Le cours de Défense Contre les Forces du Mal qui s'en suivit s'avéra inutile, ou presque. Bien qu'une importante majorité semblât ignorer la véritable nature de l'arbre qui siégeait dans la Grande Salle, chacun souhaitait savoir par quelle magie ce dernier avait bien put se déchirer si subitement. Prétextant un retard sur le programme, le professeur Helsing dévia toutes les questions sur le sujet et s'entêta à leur parler des grands mages noirs du siècle contemporain. Son récit sur Gellert Grindelwald était intéressant mais manquait, comme le fit humblement remarquer Hermione, de preuves tangibles quant aux agissements de ce dernier. Et mis à part qu'une espèce d'onde de choc avait transpercé Durmstrang lorsque Voldemort avait donné le coup de grâce à l'ex-propriétaire de la Baguette de Sureau, Harry n'avait pas l'impression d'avoir appris grand-chose quand la séance se termina enfin.

En Sortilèges, le sujet de l'arbre semblait avoir doucement quitté les esprits. Toutefois, le professeur Boulik avait l'air tellement ébranlé qu'il manqua de peu de téléporter Neville sous la croûte glacée du lac, à l'occasion d'une démonstration sur les différentes façons de préparer un *Portoloin*. Fort heureusement, quelques instants seulement avant de toucher la vieille basket qui faisait l'objet de l'expérience, Neville fut

devancé par une mouche téméraire qui finit expédiée dans les profondeurs à sa place.

Peu de temps après, Harry avait mis de côté toutes ses préoccupations et s'aventurait dans la tempête aux côtés de ses coéquipiers de l'équipe de Quidditch de Poudlard, pour une séance d'exercice des plus rafraîchissantes. Lorsqu'il rentra en début de soirée, recouvert de neige fondue de la tête aux pieds, ses lunettes pleines de buée, il trouva la Salle Commune plongée dans une agitation des plus inhabituelles.

– Harry, Ron, dieu merci vous êtes là ! Il faut que je vous parle. Je crois que je sais pourquoi Halcard ne nous a pas donné son cours aujourd'hui, pourquoi Boulik était si bizarre, pourquoi…

– Donne-moi une seconde pour souffler, tu veux ? coupa Ron, grognon. Pour le coup j'en ai *gentiment marre* de ce froid et de toute cette neige, partout, tout le temps ! Je vais me changer, j'arrive.

Au bord de l'épuisement, Harry ne trouva pas le courage de suivre Ron jusqu'au dortoir pour ranger son matériel de Quidditch. Il se contenta de s'asseoir au plus près du poêle et de déposer son barda au pied de son fauteuil. Alors qu'il essorait négligemment ses vêtements de quelques coups de baguette, ses pensées demeuraient tournées vers son dernier entraînement. Malgré des conditions météorologiques éprouvantes, l'équipe s'était plutôt bien débrouillée ce soir-là… et pour peu qu'ils continuent à progresser de la sorte, ils auraient sans doute leur chance de l'emporter quand sonnerait l'heure de vérité. La seule ombre au tableau venait de Drago. Ces derniers temps, il semblait tout aussi irrégulier que Ron dans ses performances et avait tendance à jouer un peu trop « *perso* » au goût de ses coéquipiers. Des disputes inutiles éclataient alors de temps à autre, mettant les nerfs de Ginny à rude épreuve. Il faut dire qu'obtenir une bonne coopération de la part de joueurs s'étant autrefois affrontés, et pendant si longtemps, n'avait rien d'une mince affaire…

– Alors ? Vas-y, raconte, fit Ron aussitôt qu'il les eut retrouvés, vêtu de son fameux pyjama bleu nuit, celui dont Harry se plaisait tant à contempler les motifs animés à base d'étoiles filantes et autres satellites en précession.

– J'ai appris la nouvelle tout à l'heure alors que vous partiez vous entrainer, en allant à la bibliothèque.

– On se doutait bien que tu n'étais pas en route pour le terrain de Quidditch, pouffa Ron au moment où une comète le traversait d'une manche à l'autre. Tu sais tout de même qu'il existe d'autres endroits chauffés au château en dehors de cette maudite tour entortillée, n'est-ce pas ?

– Je te signale que si je m'y rends si souvent c'est aussi parce qu'on peut vous voir voler depuis un petit bureau que j'ai dégoté, juste au fond de l'étage consacré aux *Remèdes Utiles Face aux Démangeaisons Insupportables et Traitreusement Localisées*.

– Tout ça c'est très touchant mais… On peut s'avoir ce qui t'a pris de t'arrêter à cet étage un jour ? interrogea Harry en baillant. Pur hasard, nécessité pressante, ou…

– Que… ? je n'ai aucun… Oh et puis zut ! Je ne sais pas ce qui vous prend ce soir mais vous n'êtes vraiment pas possibles tous les deux ! Et moi qui pensais qu'un peu d'exercice vous calmerait. Tout ce que je voulais vous dire c'est qu'une élève a disparu de l'école durant le week-end, voilà, conclut Hermione en croisant les bras d'un air boudeur.

– Une élève manquante ? Et tu crois que c'est pour cette raison que l'arbre… demanda Ron avant d'être interrompu à son tour par un bâillement paresseux.

– Ron, je pensais pourtant que ce serait évident.

– C'est vrai, ça *pourrait* être lié. Mais je ne vois pas en quoi ça nous aide avec les Mangemorts. À moins que… cette fille, elle est de chez nous ? On la connait ? intervint Harry qui se surpris à espérer que la disparue ne soit autre que Hannah Abbott, afin que Neville se remette à chercher des traces des Lestrange avec eux.

– Non, c'est une cinquième année de Durmstrang d'après ce qu'on m'a rapporté.

– Ah ! Ce n'est pas si grave alors.

– Ron !

– Oh ça va, je disais ça pour rire. Tu en fais trop avec ce vieil arbre. Sérieusement, cette histoire d'Yggdrasil fleure bon les contes pour enfants… Et pour ce qui est de cette élève, ils vont la retrouver rapidement tu verras... À tous les coups elle est en train de gémir dans les toilettes quelque part ou je ne sais quel truc du genre. Comme quoi, ici les profs font les durs… mais en réalité, un rien suffit à les inquiéter.

Cette dernière remarque sembla achever Hermione. Pour toute réaction, elle se contenta de faire léviter ses affaires et partit s'installer seule dans un coin de la salle. Réduite à une masse de cheveux frisés retranchée derrière un impressionnant monticule de parchemins, elle se refusa à tout nouveau contact avec Harry et Ron pendant le restant de la soirée. D'abord amusés par cette réaction, les deux garçons ne tardèrent toutefois pas à regretter leur attitude. Et pour cause, les travaux qu'ils avaient à préparer pour le lendemain se révélèrent bien plus complexes qu'à l'habitude.

Il fallut encore quelques jours à Hermione pour pardonner à Ron son insouciance. Ayant personnellement expérimenté la chose peu de temps auparavant, et redoutant surtout qu'Hermione cesse de l'aider dans sa quête, Harry fit tout son possible pour jouer les médiateurs durant la période de crise. Halloween, et par la même occasion la fin de la semaine, approchaient trop rapidement à son goût ; et en dépit d'innombrables heures de recherches, les indices concernant l'activité des Mangemort dans l'enceinte du château demeuraient introuvables…

– Non, non, non… Pas de cape d'invisibilité. Ce soir on fait la fête et on se détend. Surtout toi. La dernière fois que je t'ai vu avec ce genre de poches sous les yeux c'était au lendemain de la bataille de Poudlard.

– Mais, c'est *ma toute dernière chance de leur mettre la main dessus* ! Tu comprends ce que ça signifie au moins ?

– Oh oui, tout à fait ! Ça veut dire qu'à partir de maintenant tu vas reprendre une vie à peu près normale et cesser de t'inquiéter pour tous ces malheurs auxquels tu ne peux rien. Harry, je t'en prie arrête. Tu en as déjà fait plus qu'assez, plus que n'importe qui. Ce n'est pas une dernière nuit à patrouiller qui changera les choses.

Le soir d'Halloween était enfin arrivé au terme d'une semaine épuisante emplie de cours, d'explorations nocturnes et d'entraînements de Quidditch dans un froid toujours plus mordant.

– Je n'arrive pas à croire que j'ai échoué, dit Harry, la tête basse.

– Échoué ? Tu plaisantes j'espère. Est-ce qu'il faut encore te rappeler que *c'est toi* qui as vaincu Voldemort ? *Toi* qui as sauvé la communauté des sorciers – ainsi que celle des Moldus – du pire des avenirs ? gronda Ginny en décrochant la petite sacoche que Harry venait d'apposer à sa ceinture. Tu as tout pour toi, des talents acrobatiques pour le Quidditch, une tête qui fonctionne bien, de la sensibilité, des gens qui t'aiment… Arrête un peu de faire une fixation sur ces fichus Lestrange et vis un peu pour toi maintenant ! Allez, viens !

D'un geste précis digne d'une grande joueuse de Quidditch, Ginny lança la sacoche magique de Mrs Weasley par-dessus la tête de Ron qui sortait des dortoirs au même instant. Impuissant, Harry ne put qu'observer son dernier espoir d'explorer le château incognito atterrir impeccablement sur son lit avant d'être vigoureusement tiré hors de la salle commune.

– Ça sera bien, tu verras. Il paraît même qu'il y aura un vrai groupe de musique pour l'occasion. Ça nous changera de l'orchestre spectral et de ses fausses notes.

En proie à un terrible dilemme, Harry ne put s'empêcher de songer une dernière fois à l'intriguant fantôme, celui qu'il avait cherché partout en vain, qui était habillé comme une sorte de mousquetaire et qui l'avait guidé jusqu'à son petit déjeuner au premier jour de la rentrée. Comme si elle avait deviné l'orientation de ses pensées, Ginny le réprimanda une dernière fois au moyen d'un petit coup d'index sur le sommet du crâne et ils s'en allèrent retrouver les autres.

À l'occasion de la fête d'Halloween, la Grande Salle avait été plongée dans une pénombre tamisée à la teinte crépusculaire. Les armures avaient vu leurs casques remplacés par des citrouilles éclairées qui leur donnaient un air décalé, voire grotesque ; de minces rubans pourpres flottaient doucement le long des branches de l'Yggdrasil, soulignant plus encore l'impression morbide qui s'en dégageait ; et des hordes de lutins virevoltaient au-dessus des élèves pour les chatouiller, leur tirer les oreilles, ou encore scander des chants aux paroles bien souvent incompréhensibles.

Un peu plus loin, à la table des professeurs, Boulik fronçait les sourcils et semblait faire part de certaines inquiétudes à Dame Chloris (qui enseignait la botanique) cependant qu'Abrosius et Helsing étaient plongés au cœur d'un véritable débat. Halcard quant à lui rayonnait. Ce soir, le long manteau dont il s'était paré semblait avoir été directement brodé à partir d'une forme très particulière d'or liquide. Une impression sans doute renforcée par les étonnantes ondulations lumineuses qui le parcouraient de temps à autre, sans pour autant qu'il n'ait effectué le moindre geste.

Lorsque chacun se fut installé, le monstrueux loup allongé aux pieds du directeur se redressa l'espace d'un instant, le temps de pousser un hurlement, et les plats se matérialisèrent au beau milieu d'une gerbe de flammes aux accents bleuâtres. Quelques secondes plus tard et les élèves se jetaient avec appétit sur la multitude de chaudrons emplis de délicieuse soupe au potiron, de plateaux de feuilletés à la courge et au fromage, et de bols emplis de friandises-surprise qui venaient d'apparaître. Comme chacun, Harry se régala et fut plus que soulagé de constater que toute friction entre Ron et Hermione semblait s'être évanouie pour de bon au cours du repas.

Le festin englouti, les tables furent remplacées par une estrade sur laquelle le groupe Limp Magikstik apparut théâtralement dans un tonnerre de feux d'artifice et autres effets pyrotechniques. Ginny invita Harry à se trémousser sur la piste de danse à ses côtés et, voyant ses amis (notamment Hermione) se déhancher sans arrière-pensée au milieu de la foule en délire, il parvint enfin à mettre ses préoccupations de côté.

Bien des morceaux plus tard, le groupe venait d'entamer son dernier titre phare en date « *The (chosen) One* » quand Harry se sentit subitement nauséeux. Il prit congé de Ginny, trop occupée à fouetter l'air de sa chevelure rousse pour remarquer quoi que ce soit, et partit s'adosser à une tapisserie, en bordure de la fête. La tête lui tournait de plus en plus, sa gorge était sèche, et pourtant son visage ruisselait de sueur, son nez goutant presque au rythme des « *boum-boum* » qui tambourinaient sauvagement contre ses tympans.

Harry venait de s'essuyer le front d'un revers de la manche quand une sensation étrangement familière se rappela à lui. Une sorte de picotement, aussitôt suivi d'une incomparable sensation de brûlure… Une douleur cinglante, comme à l'époque où…

– Pas possible ! Il a été détruit ! éclata Harry en plaquant machinalement une main contre sa cicatrice.

Dans le tumulte environnant, personne n'entendit ses exclamations apeurées. Un nouvel éclair de souffrance le traversa d'un bord à l'autre du crâne, l'amenant jusqu'à poser un genou à terre pour éviter de s'écrouler. Lorsque, toujours grimaçant, il rouvrit les yeux quelques instants plus tard, un jeune homme à la chevelure blonde émergeait à son tour de la cohue. Son visage blafard exprimait une profonde contrariété et il se massait le bras comme s'il venait de recevoir un mauvais coup. Les connexions se firent aussitôt dans l'esprit de Harry qui ressentit comme un nouvel électrochoc. Le jeune homme en question n'était autre que Drago Malefoy… Et sur ce bras, sous ce morceau d'étoffe que le Serpentard frottait si vigoureusement se trouvait gravée la Marque des Ténèbres, la signature indélébile que Voldemort imposait à chacune de ses recrues.

Lorsque Malefoy releva la tête et que leurs regards se croisèrent enfin, le peu de doutes qui persistait chez Harry se volatilisa. Ce soir, les Lestrange comptaient faire usage de la fête comme d'une diversion. Ils frapperaient très prochainement quelque part, ici-même, à Durmstrang.

Sans perdre une seconde de plus, Harry s'élança.

– Lâche-moi bon sang mais qu'est ce qui te prends tout à coup ! grogna Malefoy en se débattant.

– Ils sont tout près, ils sont sortis de leur cachette ! Tu le sais aussi bien que moi ! Où est-ce qu'ils vont ? Qu'est-ce qu'ils veulent, tu sais quelque chose ? Parle ! hurla Harry au milieu du vacarme, une main tremblante crispée sur le col du Serpentard, l'autre pointant du doigt l'avant-bras qui portait la marque.

– Espèce de cinglé, ça tourne de moins en moins rond chez toi, on dirait. J'ai une crampe c'est tout, et maintenant fiche moi la paix !

D'un coup vif, Malefoy se défit de l'emprise de Harry et s'éloigna sans traîner. Bientôt il avait disparu pour de bon, après s'être enfoncé dans la masse mouvante et trépidante des élèves surexcités.

Le sang de Harry ne fit qu'un tour dans ses veines. Récupérer sa cape aux dortoirs lui prendrait trop de temps et risquait de gâcher cette unique chance qui se présentait à lui après des semaines de recherches. Il était également préférable de renoncer à demander de l'aide auprès de ses amis, ils ne comprendraient sans doute pas… Pire encore, ils essaieraient probablement de le retenir. Non. Ce soir il irait seul, et il irait à découvert.

Harry sortit de la Grande Salle par la première porte qu'il put trouver. Quelque chose au fond de lui le menait à penser que la sensation de brûlure s'intensifierait à mesure qu'il se rapprocherait des Mangemorts, et pendant un bon moment il se laissa ainsi guider par ce qu'il considérait comme un sixième sens.

Après avoir franchi tant bien que mal une étroite passerelle aux fondations précaires, sa cicatrice le mena tout droit sur les marches d'un intrigant escalier à angles droits qui donnait l'impression de ne jamais monter ni descendre. Ce n'est que lorsque Harry perdit patience et qu'il se laissa aller à rendre leurs grimaces à la bande de diablotins qui occupait les portraits environnants que l'escalier daigna enfin le laisser accéder aux étages supérieurs. Quelques bifurcations plus tard et son front s'embrasait de plus belle.

Accoudé au mur le plus proche, Harry retrouva peu à peu ses esprits. Il se trouvait bien loin désormais du concert dont le bruit de fond n'était plus qu'un grondement indistinct. Devant lui s'étendait un interminable couloir baigné de la lueur bleu-violet désormais familière des torches magiques. L'endroit tout entier semblait plongé dans une sorte de stase, exception faite des quelques flocons qui venaient parfois tacher les rayons blanchâtres que la lune projetait sur les armures alentours.

Harry parcourut quelques mètres supplémentaires aussi silencieusement qu'il le put avant d'apercevoir enfin une forme aux contours inhabituels. Une sorte d'ombre indistincte sur un tapis, tout au fond, à l'angle du corridor… On aurait dit les branches du vieil arbre de la Grande Salle. Ou plutôt une main… crispée, crochue, menaçante.

Fiévreux, le cœur battant comme jamais, Harry rentra la tête dans les épaules et s'élança à toutes jambes. Mais à peine avait-il fait quelques pas qu'une voix explosa derrière lui, le faisant sursauter.

– Potter ? Hé, POTTER !

Harry n'eut qu'à se tourner légèrement sur lui-même pour découvrir Drago Malefoy, à l'autre bout du couloir. Sans qu'il ne s'en soit douté le

moins du monde, il avait été suivi.

– Qu'est-ce que tu fabriques à la fin ? poursuivit le Serpentard sur un ton mêlant reproche et inquiétude. Tu ne vas quand même pas me dire que tu crois au retour du Seigneur des Ténèbres, ajouta-t-il, l'air faussement railleur.

Mais alors que Harry s'apprêtait à lui faire signe de se taire, le visage de Drago Malefoy se décomposa. Quelque chose était apparu dans le champ de vision du Serpentard qui l'horrifiait. Un instant plus tard, la cicatrice de Harry le brûlait au point d'en perdre la raison. Puis il y eut un flash de lumière rouge, quelque chose le percuta dans le dos et il tomba à la renverse, impuissant.

La respiration coupée, la tête sur le point d'exploser, Harry tenta de se relever mais ses muscles semblaient l'avoir abandonné…

– Potter ? Il a bien dit *Potter* ? Ce serait donc Noël avant l'heure ? fit une voix grave avec excitation depuis l'autre extrémité du corridor.

– Silence ! répondit une seconde voix, plus sèche, plus froide que la première. J'en vois un autre tout au bout là-bas, il ne faut pas qu'il s'échappe !

Les murs s'illuminèrent une fois encore au passage d'un nouvel éclair, avant qu'une explosion sonore ne fasse trembler le bâtiment tout entier. Harry sentit un déluge de débris – vraisemblablement les vestiges d'un large lustre de cristal – s'abattre sur lui cependant qu'il demeurait paralysé, bêtement bloqué face contre terre.

Un épais silence s'était emparé des lieux quand un cri strident retentit au loin. Koulok venait de se mettre en marche.

– On a affaire à un petit malin qui cherche à nous faire repérer. Tant pis… partons.

– Mais… et si c'était vraiment Potter ? Il est *juste-là* ! Il me suffit de…

– Cesse, te dis-je ! Laisse le garçon. Les Aurors rappliqueraient aussitôt… Son heure viendra. Plus tard… On ne peut pas être découverts, pas avant d'avoir trouvé ce…

Harry sentit les effets du sortilège qui l'entravait se lever peu à peu. Autour de lui, il put entendre des bruits de pas précipités s'évanouir au loin avant que les rugissements frénétiques de Koulok ne fassent à nouveau vibrer l'atmosphère. Il fallait déguerpir, et vite. Hélas, à peine Harry s'était-il hissé sur ses jambes tremblotantes qu'il s'écroula de nouveau. Dans une minute tout au plus, le bossu serait sur lui. Et cette fois, personne ne lui viendrait en aide.

– Fred ? Quelqu'un ? Au secours… haleta-t-il avant de s'évanouir enfin.

Harry eut l'impression de rêver. Alors que les hurlements se faisaient de plus en plus menaçants, quelque chose de luisant et de froid le souleva par un bras pour le remettre sur pied. Sans qu'il comprenne vraiment comment, il fut conduit derrière une tapisserie d'apparence quelconque pour s'enfoncer dans les ténèbres d'un escalier dissimulé.

Lorsqu'il ouvrit enfin les yeux, Harry trouva Ron, Hermione et Ginny rassemblés autour de lui, l'air inquiet. Il se trouvait allongé sur un canapé, son buste calé par un gros paquet de coussins moelleux. À peine quelques mètres plus loin, le poêle de la salle commune ronronnait tranquillement.

– Hé ben dis donc… On dirait que tu l'as échappée belle, une fois de plus, fit Ron en se penchant pour lui tapoter doucement l'épaule.

– Il… il s'est passé quelque chose, j'étais parti à la recherche…

– Des deux Mangemorts… Ouais, on s'en serait doutés. Quand je suis revenu du bar avec mes deux chopes de bièraubeurre et que je me suis retrouvé nez-à-bec avec un Poussin complètement paniqué à la place de mon vieux copain, j'ai vite compris.

– Ils étaient là, je suis presque sûr de les avoir entendus parler. Ils m'ont stupéfixé, il… il y avait Drago aussi ! fit Harry en frottant machinalement sa cicatrice qui le lançait encore par instants. Et puis je me suis enfui. Je… ne saurais plus trop dire comment à vrai dire.

Hermione se rapprocha à son tour. Elle avait la même tête que Neville quand ils l'avaient croisé plusieurs années auparavant, alors qu'il se tenait au chevet de ses parents devenus fous, à *l'hôpital Ste Mangouste pour les maladies et blessures magiques*.

– Oh Harry… Les Mangemorts n'ont pas recours à la stupéfixion, tu le sais très bien. Ils se contentent de torturer, ou de tuer, dit-elle avant d'être parcourue d'un frisson. Tu as beaucoup de chance de ne pas t'être fait prendre ce soir. Qui sait ce qui se serait passé si tu n'étais pas tombé sur cette charmante personne pour te venir en aide.

Après avoir tourné péniblement la tête, Harry pris conscience de l'étrange lueur blanchâtre qui flottait à ses côtés. Ses yeux s'adaptant progressivement à ce contraste inattendu, il reconnut enfin le fantôme du mousquetaire qui lui adressa un signe de sa main gantée.

– Vous ? sursauta Harry. Ça alors ! Ça fait des semaines que je vous cherche partout, et c'est ce soir que vous réapparaissez… Pour me sauver, en plus du reste ! Ça ne peut pas être un hasard. Non, je n'y croirais pas.

– Perché sur un rempart, mirant la douce Séléné,

je fus tiré de mes songes, subitement peiné.
Mystérieusement attiré j'affûtais ma lame
et volais vous secourir, vous, preux chevalier dans l'âme.

– Oui, ça me revient maintenant. Cette façon de parler. Si bizarre, si… *française*… Et cette tenue. Vous ne venez certainement pas du château. Qui êtes-vous en fait ? Et voudrez-vous bien nous dire ce qui vous a amené ici, à Durmstrang ?

À ces mots, le spectre se fendit d'une référence avant de se redresser en gonflant la poitrine avec allure.

– Comme si Léthé du bout des lèvres m'eut embrassé,
sans souvenir aucun je m'éveillais, embarrassé.
Privé de consistance, réduit à un seul pourtour,
vide en apparence, mais fort du plus grand des amours,
en quête de Vénus j'allais quérir la vérité.
Pour découvrir enfin ce but dont j'avais hérité,
guidé par mes muses, audacieux, déterminé,
d'une pincée de tabac je me saupoudrais le nez.

Le fantôme interrompit son discours un instant. Le temps de se défaire fièrement de son feutre et de dévoiler ainsi le plus grand appendice nasal que Harry ait eu l'occasion d'observer. Ron parut blêmir, le spectre poursuivit :

– Alors, propulsé tel un navire aux immenses toiles,
à travers l'espace je voguais parmi les étoiles.
Lorsqu'enfin l'astre m'imbiba de toute sa lumière,
soulagé, ressourcé, je rentrai - abeille ouvrière
investie d'un ultime but - pour lever le mystère
du crime passionnel qui tyrannise ces terres.

Une bûche s'effondra en craquant dans le poêle et les visages stupéfaits de Ron, Ginny et Hermione s'illuminèrent brièvement dans la pénombre.

– Si je comprends bien, reprit Harry toujours plus intrigué, on vous aurait donc renvoyé parmi les vivants pour remplir une sorte de « *mission* ». Et vous auriez totalement oublié qui vous étiez, ou disons êtes… enfin bref. C'est juste ?

Le mousquetaire se courba en grimaçant, comme s'il venait de recevoir une estocade en plein cœur.

– J'entends encore un vieil ami dire que je fus tout
et que je ne fus rien, c'est là mon tout dernier atout.

– On dirait qu'il vous faut accomplir cette dernière tâche avant d'être enfin libéré. Et il y a fort à parier que c'est en le faisant que vous

retrouverez votre identité perdue, c'est en tout cas ce qu'expliquait un certain « *H. D. V.* » dans *Ce Qui Vous Prendra Plus d'Une Vie Pour Être Découvert* à propos des êtres « *rappelés* », fit doctement remarquer Hermione, juste avant de rattraper Pattenrond qui était sur le point de s'aventurer au travers de leur étrange visiteur.

– Et, à propos de ce « *crime passionnel* » dont vous parlez. C'est pour dénoncer le coupable que vous êtes là ? ou alors le crime n'a pas encore eu lieu et vous êtes censé l'empêcher ? On vient seulement d'arriver et on est déjà très occupés, mais si vous nous en dites plus, peut-être qu'on pourra vous aider malgré tout.

– C'est en mon cœur, non ma raison, que signa la déesse.
Il y aurait en ces lieux trop d'amour et de tristesse
mêlés, de sorte qu'haine seule pourrait subsister.
Ainsi, servir la flamme serait ma fatalité.

– Vous croyez qu'il nous parle de Neville ? suggéra Ron après un long silence méditatif.

– Ça, ça m'étonnerait, répliqua vivement Harry. Il ne me paraît pas triste pour un Gallion. Non je regrette mais je ne vois pas. Pas pour le moment en tout cas.

Le fantôme s'inclina une nouvelle fois puis remis son feutre à plumes en place sur son crâne luisant.

– Si, tel que je le crois, mon bras ne vous est plus utile.
Je vous salue amis, et m'en retourne à mon exil.

Le fantôme amorça une ultime courbette et Harry se releva brutalement sur son séant. Il fallait qu'il demande, l'occasion ne se représenterait peut-être plus jamais.

– Sans vouloir abuser de votre aide, il y a probablement quelque chose que vous pourriez faire. Nous sommes à la recherche de deux Mangemorts – pardon je veux dire : de deux *mages noirs*. Auriez-vous à tout hasard…

Harry s'interrompit. Ginny venait de se jeter à ses pieds et de s'emparer délicatement de ses mains. Quand elle releva la tête, ses joues étaient humides et ses beaux yeux noisette étaient inondés de larmes. Elle pleurait abondamment.

– S'il te p-plaît, arrête avec ç-ça maintenant, dit-elle en hoquetant. Le mousquetaire nous a t-tout raconté H-Harry. Quand il t'a retrouvé, tu errais dans un couloir perdu, en demandant à l'aide, t-t-tout seul… comme une espèce de somnambule p-possédé. Comment veux-tu qu'on t'aide si tu disparais comme ça sans prévenir ? Je ne t'ai rien dit jusqu'ici parce que je sais à quel point tu tiens à faire de ce monde un endroit plus sain, plus

juste. C'est vraiment noble de ta part et c'est un des traits que j'aime le plus chez toi, depuis des années. Mais les choses ont pris une autre tournure ces derniers temps. Tu prends trop de risques, tu ne dors plus, tu manges à peine. Tu n'es plus toi-même ! Laisse tomber tout ça et reviens, je t'en prie…

Harry eut l'impression que son cœur s'était arrêté de battre, comme s'il avait glissé de sa poitrine pour tomber dans un bain d'eau glacée. Il reconnaissait sans difficulté ne pas être au meilleur de sa forme ces derniers temps, à cause du rythme toujours plus exigeant qu'il s'imposait depuis des semaines… Mais jamais il n'aurait imaginé un seul instant que son dévouement pourrait à ce point nuire à ses amis. Hélas, ce soir-là, à voir Ginny ainsi anéantie à cause de lui, Harry prit conscience qu'il existait un supplice plus terrible encore que le sortilège *Doloris*.

17. Resurgence

L'hiver s'installant en Transylvanie carpathique, Durmstrang et ses alentours s'étaient rapidement retrouvés ensevelis sous une double épaisseur de flocons, épaisse et crémeuse.

Dressée à quelques centaines de mètres de là, la cime de la Corne du Diable surplombait toujours aussi fièrement les environs. Depuis peu, la montagne rappelait à son voisinage qu'aucun pic enneigé digne de ce nom ne pouvait être côtoyé à la légère. Régulièrement, une avalanche se déclenchait qui faisait trembler les fondations de l'école toute entière. Peu coutumiers du fait, les élèves de Poudlard sursautaient alors à l'unisson. Certains, comme Neville, se ruaient sous leur pupitre, alors que d'autres préféraient se précipiter aux fenêtres les plus proches pour observer le gigantesque nuage qui dévalait la pente à toute allure, en engloutissant tout sur son passage.

Fort heureusement, et conformément à ce qu'avait annoncé Halcard quelques mois plus tôt, chacune des coulées avait été amortie par la Forêt d'Argent jusqu'ici, et l'école n'avait eu à subir que quelques dizaines de minutes à rester plongée dans l'obscurité artificielle et oppressante de la « *nuit blanche* ».

Harry, de son côté, avait repris du poil de la bête depuis qu'il avait renoncé à sa traque des Lestrange. Il lui arrivait toujours de faire quelques cauchemars incompréhensibles, mais, ces désagréments mis à part, son quotidien s'était révélé bien plus vivable. D'une certaine façon, l'absence de signaux particuliers de la part de sa cicatrice et les rapports réguliers généreusement offerts par le « *fantôme au long nez* » (ainsi que le groupe était convenu de l'appeler juste après leur première entrevue) quant à la non-activité constatée des Mangemorts, le confortaient dans sa décision, si difficile qu'elle ait été à prendre à l'époque.

Comme espéré, la relation qu'il entretenait avec ses amis s'était nettement améliorée. Ron et lui étaient de nouveau fourrés ensemble aussi souvent que possible ; Hermione travaillait toujours plus assidûment à la préparation des ASPIC blancs qui auraient lieu la dernière semaine de l'année ; et Ginny, quant à elle, se faisait un sang d'encre pour le premier match du tournoi de Quidditch qui débuterait incessamment…

– Surtout n'essaie pas de le suivre si tu vois qu'il se met à remuer son pied gauche, Harry. Vassili fait toujours ça quand il bluffe avant de planter l'attrapeur adverse ! Ron – un verre de jus de citrouille, pas plus – on a besoin d'un gardien réactif ! Drago…

– « … *reste bien dans mon sillage et ne garde pas le souafle pour toi tout seul* », compléta Malefoy. Je sais, arrête de me prendre pour un vieil elfe de maison bouché… tu nous répètes ces trucs depuis un mois au moins.

Hermione, qui avait obtenu de la capitaine en personne l'autorisation de prendre son petit déjeuner avec l'équipe, reposa sa tartine et abaissa sa Gazette du Sorcier de quelques centimètres pour foudroyer Drago du regard.

– Tiens… Dawlish a encore gaffé, marmonna-t-elle quelques instants seulement après s'être replongée dans sa lecture.

– Laisse-moi deviner, fit Ron, il a trouvé le moyen de s'auto-stupéfixer pendant une réunion avec les services de sécurité de puissances étrangères ?

– On n'en est pas loin. C'est Kingsley qui doit s'en mordre les doigts aujourd'hui. Quand bien même il l'aurait nommé à l'époque pour séduire les électeurs du camp adverse…

– En tout cas ça explique pourquoi on a reçu beaucoup moins de demandes sur les progrès de l'affaire Lestrange ces derniers temps, fit remarquer Harry tout en apposant une dernière couche de cirage *Brillaumaxx* sur son Éclair de Feu. Bah, on peut s'attendre à ce que Dawlish revienne à la charge après les vacances de Noël. D'ailleurs, il n'a pas relevé quand je lui ai dit qu'on rentrerait à Poudlard pendant les congés.

– Hermione, je t'interdis de détourner mes joueurs ! Quant à vous, v*ous voulez bien rester concentrés tous les deux* ? intervint Ginny, implacable. Je vous rappelle qu'on lève le camp dans quelques minutes pour affronter une équipe de carrure internationale ! ajouta-t-elle furieusement depuis l'autre bout de la table.

Alors que la chef d'équipe reprenait son briefing auprès des batteurs, Harry sentit une nouvelle bouffée d'adrénaline se répandre en lui. Le moment à la fois tant redouté et tant attendu était enfin arrivé. Dans quelques minutes, il en découdrait avec celui qui avait récemment fait la couverture de « *Balais-Mag'* » et de « *Sept* » ; il affronterait l'un des meilleurs attrapeurs de son temps ; il mesurerait ses propres talents à ceux de Vassili Krum…

Harry se leva à l'appel de Ginny et ne manqua pas de constater que Ron avait retrouvé la teinte verdâtre qu'il arborait habituellement avant

tout match important. Sans qu'il puisse expliquer pourquoi, cette observation le réconforta. Après avoir gratifié son ami d'une tape bienveillante, il déposa Poussin sur la tête d'Hermione – trop occupée à s'emmitoufler en prévision de la fraîcheur qui régnait sur les gradins pour remarquer quoique ce soit – et serra les rangs autour de Drago qui avait été stratégiquement placé au centre du cortège.

Le jour du match se rapprochant toujours plus, l'équipe s'était trouvée contrainte d'adopter une formation très particulière. Il était en effet devenu fréquent que les joueurs de Poudlard fassent l'objet de tentatives d'agression alors qu'ils transitaient d'une salle de classe à une autre, entre les cours. Pour couronner le tout, l'aversion réciproque que se vouaient Vassili Krum et Drago Malefoy avait désormais fait le tour du château, et le Serpentard était rapidement devenu la cible à abattre numéro un auprès de l'écrasante majorité que constituaient les supporters locaux.

Leur balai dans une main, leur baguette magique dans l'autre, les joueurs de Poudlard se frayèrent ainsi prudemment un chemin au travers de la foule compacte des élèves. La tension était palpable et Harry comptait bien dresser le plus remarquable charme du bouclier dont il fut capable au moindre signe d'hostilité à l'égard de ses coéquipiers.

La traversée se passa toutefois sans encombre jusqu'à ce que Ginny lève enfin la main en signe de halte, à proximité de l'imposante double porte censée les mener au dehors. Depuis l'arrière du cortège, Harry sentit l'agitation environnante changer subitement de nature ; comme si l'excitation avait soudain cédé sa place à l'angoisse.

– Qu'est ce qui se passe, pourquoi on n'avance plus tout à coup ? fit Gerald Chambers, un des poursuiveurs, originaire de Serdaigle.

– 'sais pas, répondit Jason Samuels, ex-batteur de l'équipe de Poufsouffle. Il y a un quelqu'un dans un brancard là-devant… Une élève de cinquième ou de sixième année je dirais. Elle… n'a pas l'air bien du tout.

– Ce ne serait pas cette fille qui s'est volatilisée il y a quelques temps ? Cette fameuse élève de Durmstrang ? demanda Ron tout en se hissant sur la pointe des pieds pour mieux voir.

– Ou mieux encore… Une joueuse de l'autre équipe ? souffla Drago, plein d'espoir.

– Dur à dire... celle-là gesticule en murmurant les yeux fermés.

– Ah… Alors c'est plutôt une nouvelle victime de cette épidémie, vous savez… la *Lethargum Tenebris*, leur souffla Samuels. Déjà une demi-douzaine de cas à Durmstrang, à ce qu'on m'a dit. Mon grand-père connaissait bien Eltoras Munter, le premier cas déclaré au Royaume-Uni.

Horrible, vraiment horrible... Ce serait une sorte de maladie magique qui vous cloue au lit, à cauchemarder pour le restant de vos jours…

– C'est bon, on peut passer, les informa la voix de Ginny depuis l'avant du peloton. Allez Poudlard ! On y va, on y croit !

La marche reprit et Malefoy lâcha tout bas :

– Espérons que Vassili ne tarde pas trop à se faire contaminer…

Harry suivi le mouvement mais ses pensées étaient ailleurs. À en croire Samuels, une partie au moins de ce que Ginny leur avait rapporté la veille de la rentrée, alors qu'ils se rendaient au château en Poudlard Express, était fondée. Cette histoire d'une mystérieuse épidémie œuvrant à Durmstrang le troublait de plus en plus sérieusement. Il faut dire que depuis qu'ils étaient arrivés à l'école, les nuits de Harry n'avaient plus été les mêmes. D'étranges et terrifiants cauchemars le hantaient régulièrement. Et peut-être était-ce un effet secondaire de la pression propre au match, mais la perspective de se retrouver à la place de la malheureuse dans son brancard l'avait subitement horrifié.

Un froid glacial les transperça alors qu'ils franchissaient la double porte et détourna Harry de ses préoccupations. Malgré une légère acclimatation et plusieurs épaisseurs de vêtements, le climat qui régnait sur la Corne du Diable ne manquait jamais de le surprendre. Arrivés au bord du terrain, les joueurs furent accueillis par une déferlante de cris enthousiastes, avant d'engager les derniers préparatifs sous les premiers rayons d'un soleil fuyant.

Harry était en train d'ajuster ses lunettes sur son nez pour ce qui devait être la cinquième fois en deux minutes lorsqu'un terrible rugissement retentit. Quelque part au niveau des gradins, Luna venait de faire hurler un monstrueux chapeau d'apparence chimérique, déclenchant un tonnerre d'applaudissements parmi les élèves de Poudlard. Harry soupçonna Hermione d'avoir apporté sa touche personnelle au couvre-chef afin d'en amplifier les effets et se sentit ragaillardi. Jamais il ne l'aurait pensée prête à encourager les loufoqueries de Luna pour quelque chose d'aussi terre-à-terre qu'une partie de Quidditch.

Le début du match plus qu'imminent, c'est une équipe de Poudlard toute d'or vêtue qui s'aligna face à la bande cramoisie des joueurs de Durmstrang. Là, chacun put observer les capitaines alors qu'ils s'avançaient l'un vers l'autre pour se livrer au traditionnellement long et douloureux broyage de main préliminaire.

– Bon sang… Pourquoi j'ai repris du jus de citrouille ? J'ai déjà envie d'aller aux toilettes, souffla Ron.

– Allez, dans quelques secondes tu n'y penseras même plus.

Alors que Ron sautillait sur place à quelques pas de là, Harry avait entrepris de sonder la foule. Il y avait quelque chose d'énergisant à contempler cette masse multicolore s'agiter de manière désordonnée en bavardant, riant, criant. Son regard survola bientôt les étages supérieurs jusqu'à venir se poser sur Halcard. Le doyen et son loup noir trônaient tout au-dessus des gradins, assis l'un contre l'autre dans un large trône qui semblait avoir été taillé à même la roche.

Alors qu'il aurait juré avoir vu le directeur lui adresser un sourire, Harry pris conscience que Drago s'était rapproché pour se pencher discrètement sur son oreille.

– Écrase ce minable de Krum, tu veux ? Tu me dois bien ça après tout, pas vrai ? Surtout après t'avoir sauvé, à Halloween…

La seconde d'après, Koulok sonnait le coup d'envoi au moyen d'un vieux canon rouillé positionné au loin sur un rempart.

Harry manqua de tomber à la renverse cependant que ses coéquipiers prenaient leur envol tout autour de lui. Malefoy avait décidément un drôle de timing... Le Serpentard était le seul à savoir ce qui s'était réellement passé pendant cette étrange soirée, mais les rares fois où l'occasion d'en parler – c'est-à-dire d'avoir enfin confirmation que les Lestrange étaient bien à Durmstrang – s'étaient manifestées, sans que Ginny ou un autre de ses amis ne soit dans les parages, il avait trouvé le moyen de filer…

– Et Ginny Weasley profite de l'effet de surprise pour marquer le premier but du tournoi ! 0 à 10, fit la voix amplifiée de Dean Thomas depuis la tribune du commentateur. Cette fille c'est de la dynamite ! Vous pouvez me croire, je suis sorti avec !

Constatant avec effroi que le match avait débuté pour de bon, Harry s'élança dans les airs. À peine s'était-il élevé de quelques mètres qu'un éclair rouge sang le frôlait à une vitesse prodigieuse. Vassily Krum, l'attrapeur adverse, avait déjà remarqué quelque chose au niveau de la couche de glace étincelante qui recouvrait le lac. Incapable de réfléchir plus longtemps, Harry se jeta à sa poursuite.

Leurs ombres portées s'entremêlèrent bientôt et la star bulgare amorça un piqué vertigineux. La cape de son adversaire claquant sèchement à quelques dizaines de centimètres de lui, Harry finit par reconnaître la feinte contre laquelle Ginny l'avait mis en garde et tira sur son manche de toutes ses forces. Quelques cruciaux instants plus tard, Vassili l'imitait et remontait en chandelle sous la clameur du stade. Avec un changement de trajectoire si tardif, il était difficile de croire qu'il s'en était tiré. N'importe qui d'autre, même un champion de Quidditch, se serait écrasé au sol…

– Nom d'un hibou, ce mec assure ! cria Ron depuis ses buts sur un ton à la fois inquiet et impressionné. Harry, je t'en supplie, dépêche-toi de mettre la main sur le Vif ! Il faut à tout prix que j'évacue ce jus de citrouille !

Après avoir repris de l'altitude, Harry put observer un Ron grimaçant bloquer un tir d'une seule main (l'autre étant étrangement coincée au niveau de son entrejambe) d'une manière spectaculaire avant que les paroles de « *Weasley est notre Roi* » ne fassent vibrer le flanc de la falaise. Peu de temps après, Ginny marquait un second but.

Tout comme ses coéquipiers, Harry aurait aimé croire à la supériorité de Poudlard. Mais après la brève démonstration de talent dont Krum avait fait preuve un peu plus tôt, force était de reconnaître que les choses ne seraient pas si simples. Et pour cause…

Quelques cinq minutes plus tard, comme si elle avait achevé d'analyser son adversaire, l'équipe de Durmstrang changeait radicalement d'attitude. Hypnotisés par les enchaînements de cabrioles et autres gestes techniques auxquels ils étaient subitement confrontés, les joueurs de Poudlard se trouvèrent bientôt submergés. De là où il était, Harry avait l'impression que l'adversaire venait de doubler ses effectifs. Le ciel fut bientôt taché d'innombrables traînées pourpres, comme s'il avait été soudain lacéré par une immense lame invisible.

Les clameurs des supporters de Durmstrang retentirent, encore, et encore.

Le score venait d'atteindre la limite critique de 70 à 20 lorsque Harry localisa enfin sa cible. La toute petite balle ailée scintillait à quelques mètres d'un drapeau dressé en périphérie du terrain, au bord du vide. Sans perdre une seconde, Harry libéra toute la puissance de son Éclair de Feu dans un sprint décisif.

Les cris environnant se firent plus distants avant de s'estomper complètement. Il n'y avait plus que lui, le vent frais dans ses cheveux, le Vif d'or… et Krum. Le bulgare profita d'un effet d'aspiration pour venir se positionner côte à côte avec Harry. Légèrement mieux placé, ce dernier dégagea un pied de son étrier pour se pencher toujours un peu plus.

De concert, Harry et Krum tendirent la main dans une ultime acrobatie.

– Allez ! Alleeez…

Alors même que les doigts de Harry se refermaient sur la balle, un cognard vint dévier le Vif de sa trajectoire de quelques centimètres… suffisamment pour que Vassili s'en empare au dernier instant.

Le match qui avait pourtant si bien débuté était déjà terminé. Ils avaient perdu.

Ce fut comme si quelqu'un venait d'enclencher une immense stéréo au maximum de sa puissance. Harry se rattrapa de justesse au manche de son balai et observa avec amertume Vassili Krum alors qu'il faisait le tour des gradins en brandissant l'orbe ailée au-dessus de sa tête en signe de triomphe.

Lorsqu'il se posa quelques instants plus tard, encore abasourdi par son soudain échec, Harry trouva les batteurs de Poudlard, Samuels et Rickett, occupés à contenir une Ginny hors d'elle cependant que Zacharias Smith s'enfuyait au loin, la tête saturée de chauves-furies. Ron profita de la diversion qui s'offrait à lui pour se trémousser maladroitement jusqu'aux toilettes et Malefoy fit son apparition peu de temps après, la marque d'un cognard imprimée sur son nez ensanglanté et un morceau de son Nimbus 3000 dans chaque main.

Ce soir-là, chacune des tentatives de Harry pour remonter le moral de Ginny échouèrent, les unes après les autres. Une morosité pesante imprégnait chaque centimètre carré de la salle commune et il jugea plus sage de se retirer dans ses quartiers, en espérant que le sommeil s'emparerait de lui sans tarder. Hélas, une fois allongé sur son lit il ne put s'empêcher de repenser douloureusement au match. Les images de Krum lui arrachant la victoire de justesse se répétèrent inlassablement dans sa tête jusqu'à ce qu'il sombre enfin, épuisé.

Le lendemain, le récit du « *massacre de Poudlard par Durmstrang* » par 120 points à 20 était sur toutes les lèvres, et tout le monde se demandait si un retournement de situation était encore envisageable. Abattue, Ginny dispensa son équipe d'entraînement jusqu'à nouvel ordre. La revanche semblait en effet programmée pour une date ultérieure, d'autant plus que les ASPIC blancs se rapprochaient…

Les tensions liées au match se dissipèrent peu à peu et bientôt la vie au château reprit son cours. Les élèves avaient mis de côté leurs sessions de patinage sur le lac gelé (de nuit, la surface réfléchissante donnait l'impression de glisser au milieu des étoiles) et le fameux « *concours hebdomadaire du plus beau bonhomme de neige animé* » pour se concentrer sur la préparation des examens à venir. Malefoy subissait toujours aussi régulièrement les moqueries de Vassili et de son groupe (la dernière mode consistait à imiter le Serpentard alors qu'il recevait brutalement un cognard en pleine figure) et Harry, Ron, Hermione et Ginny passaient le plus clair de leur temps à la bibliothèque, à l'étage étonnamment peu fréquenté des

Remèdes Utiles Face aux Démangeaisons Insupportables et Traitreusement Localisées.

Hormis les quelques fois où Harry et Ron firent simultanément usage du sortilège d'attraction sur un même volume, le déchirant dans un grand « *crac !* » et provoquant l'ire de la vieille bibliothécaire au nez crochu qui régnait en maîtresse sur les lieux, les premières semaines de Décembre se déroulèrent sans encombre particulière.

Bientôt – et même un peu trop tôt à son goût – Harry se vit parcourir le château de long en large pour passer les examens qui se succédaient à un rythme effréné. Après plusieurs nuits blanches éprouvantes consacrées aux préparatifs de dernière minute, il se retrouva enfin devant une feuille de parchemin tristement vide, à l'occasion de leur dernière épreuve théorique : les Potions. Le professeur Abrosius avait beau avoir multiplié les sous-entendus tout au long du trimestre, Harry fut bien embarrassé lorsqu'il retourna son questionnaire... Fort d'une excellente note à l'un de ses premiers devoirs de l'année, et accablé par une charge de travail colossale, *la Potion d'Eau Bénite* était un sujet sur lequel il avait fait l'impasse lors de ses révisions.

Quatre heures de torture plus tard, Harry fourrait sans ménagement ses affaires dans son sac et se hâtait vers la sortie pour rejoindre ses amis. Ron, Hermione et Ginny, l'attendaient de l'autre côté de la grande double porte qu'il venait de franchir, plongés en pleine rétrospective :

– J'espère au moins que tu as pensé à dire que la potion devait être mélangée pendant toute une nuit de pleine lune, fit Hermione. C'est un des aspects les plus importants de la préparation !

– Oui, c'est bon, ça je l'ai dit, répondit Ron, les yeux en l'air, comme si ses souvenirs s'étaient retrouvés quelque part au-delà de ses sourcils. Et puis aussi que la potion était très efficace face aux vampires…

– Bon, ce n'est pas si mal alors. Tu t'en tireras probablement avec un « *Acceptable* » cette fois-ci… Mais tu aurais tort de t'en contenter !

– C'est fini, on est en vacances maintenant, vous vous souvenez ? fit Harry avec reproche en se greffant au groupe. Et ça non plus, *ce n'est pas si mal*. Pas de devoirs, pas de rapports pour Dawlish…

– Pas de rapports… ? Tu veux dire que tu te donnes toujours la peine de lui répondre ?

Harry fit mine de n'avoir rien entendu. À ses yeux, Ron aurait mieux fait de se taire. Il était tout autant responsable que lui de transmettre des retours réguliers au chef des Aurors, même s'il ne l'entendait visiblement pas de cette oreille…

– Je croyais que tu avais enfin accepté le fait que Dawlish nous mène en balai depuis le début. Tu ne vas tout de même pas nous faire une rechute ?

Sans rien dire, Harry accrocha son sac à son épaule avec mauvaise humeur. Ils quittèrent la vaste antichambre dont un pan entier représentait un majestueux dragon noir, toutes ailes déployées, orné d'une longue corne sur le front, et se mirent en route pour les dortoirs. Il leur fallait désormais préparer leurs valises. Dans un peu plus d'une heure, ils seraient dans le train en direction de Poudlard pour y passer leurs vacances de Noël. Une décision longuement discutée qui partageait encore Harry aujourd'hui.

– Ce n'est pas parce que j'ai accepté de faire une pause pour me focaliser sur la préparation du tournoi, des examens, et tout le reste, que je vais renoncer pour autant, Ron, finit-il par répondre alors qu'ils traversaient les vertigineux jardins suspendus du château, lieu où ils s'étaient encore retrouvés un peu plus tôt dans la semaine pour leur épreuve théorique de botanique. Rodolphus et Rabastan sont ici, ajouta-t-il.

Harry avait prononcé ces derniers mots avec un tel aplomb que Ron, Hermione et Ginny eurent un léger sursaut. Suite à l'intervention de Drago Malefoy, pendant le match de Quidditch, ses certitudes autrefois ébranlées s'étaient reconsolidées. Il n'en avait cependant pas encore touché mot à ses amis, la faute à cette charge de travail considérable liée aux examens blancs qui leur était ensuite tombée dessus.

Alors que Harry se remémorait l'instant où le Serpentard s'était penché au-dessus de son oreille, comme pour s'assurer que le souvenir demeurerait gravé à tout jamais dans son crâne, sa cicatrice se mit à le picoter désagréablement…

– Et voilà, il remet ça ! soupira Ron. Ne vous inquiétez pas, je m'en occupe ! poursuivit-il en levant un index annonciateur.

Il attrapa Harry par les épaules et le secoua, comme pour le soigner au moyen d'un quelconque courant électrique imaginaire. Mais Harry s'était mis à hurler à en perdre la voix.

– Hé, ça va vieux ? Ce… c'était pour rire, je ne pensais pas…

– J'ai mal… maugréa Harry, tordu de douleur. C'est ma cicatrice.

Alors que Ginny et Hermione se penchaient sur lui avec inquiétude, un nouveau cri retentissait.

– PRZY POMOCY ! Ô SECOURR !

Un peu plus loin, des bruits de pas retentirent qui laissaient penser à une course poursuite effrénée. Des halètements frénétiques se firent bientôt entendre à leur tour. Puis, les vêtements en haillons, le visage sale et

terrifié, une fille surgit à quelques dizaines de mètres de là, à l'angle de mur le plus proche.

À peine les avait-elle remarqués qu'elle s'avançait dans leur direction d'une démarche épuisée et laborieuse. Une de ses jambes paraissait sévèrement blessée.

Au milieu de toute cette confusion, la douleur était devenue telle qu'elle aveuglait presque Harry. Lorsqu'il retrouva enfin ses sens, Ron tenait la fille dans le creux de ses bras.

– À l'aidd, ne lé laissè pa s'âprochè… s'il vou plè, les implora-t-elle à bout de souffle.

– Qui ? Qui ne doit pas s'approcher ? répéta Hermione, horrifiée en jetant des coups d'œil inquiets dans toutes les directions.

– Lè deu ommes, lè mâj noirr…

L'instant d'après, elle avait perdu connaissance.

18. Un secret douloureux

– Enfin vous avez vu ses yeux ? Elle était complètement terrorisée… Et les marques le long de ses bras… quelle horreur !

– Oui, ils ont probablement eu recours à *Doloris* ou d'autres maléfices du même genre pour essayer d'en tirer le maximum. L'arsenal offert par la magie noire ne se limite malheureusement pas aux seuls sortilèges impardonnables, dit Harry en se remémorant la pénible leçon que lui avait donné Dawlish, au terme de ses épreuves d'Auror.

– Alors… c'était vrai depuis le début. Les Lestrange sont à Durmstrang… Je veux dire, ils y sont *toujours*.

– Moi-même j'avais fini par en douter, admit Harry. J'étais tellement épuisé à Halloween que tout ce que je croyais avoir vécu aurait très bien pu être un cauchemar. C'est Malefoy qui m'a ôté tout doute juste avant le match. Il pensait que ça m'aiderait à mieux jouer, à battre Krum…

Ron était si gêné qu'il donnait l'impression de vouloir disparaître.

– Harry je ne sais pas quoi dire… Pendant tout ce temps j'ai… je t'ai…

– Oublie. Faisons plutôt en sorte que ça n'arrive plus, d'accord ?

Ron acquiesça gravement. Plusieurs heures s'étaient écoulées depuis que cette fille lui était subitement tombée dans les bras, mais il ne semblait toujours pas remis pour autant. Après s'être assuré que les environs étaient dépourvus de toute présence indésirable, le groupe s'était hâté à l'infirmerie où il avait appris que la victime n'était autre que Yulia Ivanović, l'élève de cinquième année qui avait mystérieusement disparu un weekend de fin d'Octobre. Retardée par cet imprévu, l'équipe s'était séparée sans ajouter un mot afin que chacun puisse s'occuper de ses bagages avant le départ du Poudlard Express. Evidemment, à peine s'étaient-ils tous retrouvés et installés dans une cabine, un peu à l'écart, que la discussion avait repris de plus belle.

– Harry tu es sûr que ça va ? Tu es tout pâle, fit Ginny après s'être mordu l'intérieur de la joue. Ce que tu nous as fait tout à l'heure… ça n'avait rien de normal.

– C'est cette fichue cicatrice. Je crois bien qu'elle ne guérira jamais vraiment, répondit Harry en se frottant machinalement le front du dos de la main. C'est comme si j'étais toujours connecté à Voldemort et ses

fidèles, même après sa mort et leur défaite… Malefoy semble avoir le même problème avec sa Marque des Ténèbres, c'est une autre découverte datant d'Halloween et dont je suis maintenant certain. Quoiqu'il en soit… *Hermione*, tu voudrais bien nous expliquer pourquoi on est dans le train pour Poudlard alors qu'on est enfin certains que les Mangemorts sont à Durmstrang ?

Hermione acheva de répartir ses bocaux de flammes bleues aux quatre coins de la cabine avant de prendre place sur la banquette d'en face. L'atmosphère qui régnait dans le wagon était encore glaciale et un petit nuage de vapeur se formait à chaque fois que quelqu'un prenait la parole.

– Tu te souviens de ce qu'a dit cette fille – Yulia – avant de s'évanouir ? demanda-t-elle en frissonnant légèrement.

– À part qu'elle ait parlé de deux hommes cagoulés à la recherche d'un objet… d'une espèce d'« *oracle* » – si je me souviens bien – je ne vois pas ce qu'elle a pu dire qui justifie notre départ.

– Elle a dit que l'objet en question était censé porter le symbole de Reliques de la Mort, j'en suis certain, intervint Ron, tout en frictionnant vigoureusement Hermione pour l'aider à se réchauffer.

– Dans ce cas, les Mangemorts auraient mieux fait de kidnapper Krum… lâcha Ginny avec rancœur.

– Vassily ? Oublie-le donc, soupira Hermione. Je l'ai surpris en train de se vanter auprès d'un groupe d'admiratrices. Tout ça, c'est du cinéma. Il ne porte son pendentif que pour épater la galerie, et agacer son grand frère…

Elle se pencha en avant et les considéra un à un.

– Non. Là où je veux en venir, continua-t-elle, c'est que les Reliques de la Mort sont le symbole attitré de Gellert Grindelwald…

À peine le nom du mage noir avait-il été prononcé que les lampes se mirent à clignoter dans la cabine. Pendant un instant, plus personne ne dit mot et chacun se regarda dans le fond des yeux à la seule lueur des flammes bleues disséminées çà et là.

– Tu m'as demandé d'avoir confiance en toi et c'est ce que j'ai fait, finit par dire Harry, dont l'impatience grandissait à chaque minute qui passait. Mais Grindelwald ayant étudié à Durmstrang, je ne vois toujours pas ce qu'on fait ici, en direction de Poudlard.

– Ne le prends pas mal, Harry, mais je pars simplement du constat que plusieurs semaines d'exploration à Durmstrang n'ont quasiment rien apporté jusqu'ici. Et donc qu'il serait préférable de prendre de la distance et d'essayer autre chose. Maintenant, laisse-moi te poser une question : qui a

dirigé Poudlard et entretenu une relation très proche avec Grindelwald par le passé ?

La réponse sortit de la bouche de Harry alors même qu'elle se formait dans son esprit :

– *Dumbledore* ?

Hermione acquiesça avec suffisance.

– Dumbledore est mort, s'obstina Harry qui se demandait pourquoi il fallait toujours qu'Hermione choisisse le pire moment pour jouer aux devinettes.

– Quoi, tu ne comptes pas nous envoyer profaner sa tombe à la recherche d'indices tout de même ? s'exclama Ron, outré.

– Bien sûr que non ! rétorqua farouchement Hermione. En revanche, je pense que son portrait dans le bureau de McGonagall pourra nous en apprendre plus…

Harry passa le reste du voyage les yeux dans le vague, à regarder le paysage défiler et évoluer à mesure qu'ils traversaient le continent. Il ne pouvait s'empêcher de se demander comment se passeraient les retrouvailles avec Dumbledore. L'idée d'Hermione était astucieuse mais non sans risque. Le portrait d'un ex-directeur ne représentait qu'une copie incomplète de son sujet. Une copie exclusivement basée sur les connaissances que l'original avait bien voulu lui transmettre avant de cesser son activité…

Le train siffla l'arrivée à la gare de Pré-au-Lard le lendemain, aux alentours de dix-sept heures. Juste à temps pour que les élèves puissent apprécier la beauté du soleil qui se couchait au loin, derrière la silhouette encore déplumée du château.

– Hagrid ! Comment allez-vous ? s'exclama Harry alors que le géant apparaissait sur le quai, au travers d'un large panache de vapeur.

– Ha, vous voilà, grommela-t-il de sa grosse voix grave.

– Vous n'avez pas l'air très content de nous voir, fit remarquer Hermione avec un sourire en coin.

– Non, pas du tout. Enfin si… Si, bien sûr ! Pardon... C'est ce chantier, il me tracasse. Je n'imaginais pas que la reconstruction du château serait si exigeante ; même pour un… disons *un costaud* comme moi.

– L'âge sans doute… pouffa Ron avec malice.

– Ça n'a rien à voir ! tonna Hagrid en les faisant sursauter. La reconstruction serait terminée depuis longtemps s'il n'y avait pas cet… ce… Hé ! Mais qu'est-ce que c'est que cette adorable petite chose ?

Le géant venait de remarquer Poussin. Le volatile s'était confortablement arrangé un nid sur la tête de Ginny, comme il aimait à le

faire si fréquemment.

– Étrange, étrange… se pourrait-il qu'il s'agisse de… Non… c'est impossible, fit Hagrid à voix basse au terme des présentations.

Le géant s'était à peine penché sur le minuscule oiseau qu'une voix contrariée retentissait dans leur dos.

– Et alors, on va encore attendre longtemps ? Ça fait plus d'une journée qu'on est coincés dans ce train de malheur, y en a marre à la fin !

Drago Malefoy et Pansy Parkinson étaient parvenus à leur niveau et fixaient Hagrid d'un œil noir. Harry ne manqua pas de remarquer que Pansy paraissait exténuée, à tel point qu'elle devait s'appuyer sur Drago pour maintenir son équilibre. Son visage était pâle comme la mort et de profonds cernes étaient apparus autour de ses yeux depuis la dernière fois qu'il l'avait vue.

Sans se donner la peine de leur répondre, Hagrid leva une main grosse comme une poêle et initia la marche en direction du château.

– Ça alors… Je pensais que le chantier aurait fait plus de progrès, s'exclama Harry alors qu'ils franchissaient le portail de Poudlard dont la grille demeurait tordue, témoin morbide des récents évènements.

– C'est ce qui aurait dû se passer… gronda Hagrid, le regard perdu en contrebas, vers la grande tente des Artisans Bâtisseurs dressée au bord du lac.

– Vous savez qu'on finira tôt ou tard par savoir ce qui ne tourne pas rond ici, n'est-ce pas Hagrid ? fit remarquer Hermione, l'air de rien.

Ils s'élançaient désormais en file indienne le long de la pelouse du parc. Bientôt, ils atteindraient les marches surmontées des grandes portes de chêne qui les mèneraient au Hall d'entrée.

– Oh et puis zut ! le professeur McGonagall m'a demandé de garder ces histoires pour moi, mais après tout… je ne vois pas ce qu'il y aurait de mal à vous en toucher un mot.

Harry, Ron, Hermione et Ginny se resserrèrent autour de Hagrid pour lui éviter d'avoir à parler trop fort.

– Pour tout vous dire, on ne sait pas vraiment ce qu'il se passe ici. Les personnes engagées pour la reconstruction de Poudlard semblent plus que qualifiées, et pourtant on a toutes les peines du monde à progresser. Il y a comme… une espèce de force qui nous barre la route. Une force maléfique, diablement puissante.

– Assez pour venir à bout des efforts de toute une équipe de professeurs et d'experts ? souffla Ron qui s'efforçait péniblement de suivre les immenses foulées du géant.

– Oui… Je crois même l'avoir aperçue à l'œuvre, un soir, murmura Hagrid en tressaillant. Une grande ombre, avec des ailes immenses… On aurait dit un hippogriffe, en plus imposant encore. Ça a survolé la tour d'astronomie, ça l'a enveloppé, il y a eu un coup de tonnerre assourdissant et l'instant d'après, tout dégringolait, comme un vulgaire château de cartes… Minerva était furieuse, heureusement qu'il n'y a eu aucun blessé. Mais la voilà justement.

Ils firent quelques pas de plus et Hagrid ajouta :

– Je vous laisse à ses bons soins, il y a encore du travail qui m'attend en bas. Ça m'a fait du bien de passer un peu de temps en votre compagnie, prenez soin de vous, mes amis.

Le groupe salua le géant alors qu'il repartait en direction de sa cabane et, quelques instants plus tard, ils se trouvaient tous dans la Grande Salle au pied d'un des traditionnels et immenses sapins de Noël, en compagnie du professeur McGonagall.

– Qu'il est bon de vous retrouver, lança-t-elle avec une bienveillance cordiale qui aurait pu faire oublier son habituelle austérité. Alors, comment se sont passés ces premiers mois à Durmstrang ? Avez-vous été convenablement accueillis ? Vous m'avez l'air épuisés.

Harry ne put s'empêcher de penser que malgré les marques qu'avaient laissé sur eux les récents examens blancs, chacun paraissait en meilleure forme que la directrice. Hermione semblait l'avoir remarqué, elle aussi, car sa voix paraissait mal assurée lorsqu'elle prit la parole.

– Nous avons rencontré le directeur, Professeur. C'est un homme… difficile à cerner, annonça Hermione en triturant machinalement son insigne de préfète-en-chef. Il y a eu quelques phénomènes étranges aussi, notamment un cas de *Lethargum Tenebris* – cette nouvelle maladie magique… Mais les élèves de Poudlard sont tous sains et saufs ! s'empressa-t-elle de préciser.

Le professeur McGonagall poussa un long soupir de soulagement. Savoir ses élèves loin d'elle, à l'autre bout du monde, semblait la tracasser plus que tout.

– Merci pour ces nouvelles réconfortantes, Miss Granger. Je ne vous retiens pas plus longtemps dans ce cas. Profitez d'un repos bien mérité. Les quartiers des Gryffondor ont été épargnés par la bataille, nul besoin de vous indiquer la route à suivre j'imagine ?

– Professeur, s'il vous plaît ! s'écria Hermione alors que la directrice s'apprêtait à prendre congé. Il y a autre chose, et vous pourriez probablement nous aider.

Un à un, les membres du groupe expliquèrent comment la présence des Lestrange à Durmstrang était désormais plus que présumée. Lorsqu'ils eurent terminé, la nuit avait achevé d'étendre son manteau d'obsidienne sur le plafond magique, les torches disposées le long des murs s'étaient allumées comme par enchantement, et McGonagall paraissait encore plus accablée.

– Halcard ne reconnaîtra probablement jamais la présence de ce genre d'intrus dans sa propre demeure, murmura-t-elle comme si elle réfléchissait à haute voix. Il me paraît bien trop fier pour cela. Je vais devoir mettre en garde les parents d'élèves. Il y a peu, nous entretenions encore l'espoir d'accueillir à nouveau chez eux la totalité des étudiants de Poudlard pour la seconde partie de l'année. Mais compte tenu de l'avancement des travaux… Je m'égare, vous disiez avoir besoin *d'aide* ?

– Nous voudrions parler avec le professeur Dumbledore dès que possible.

– Voilà qui ne devrait poser guère de problème, il enseigne la Défense Contre les Forces du Mal, désormais. Il est probablement dans sa salle de classe à l'heure qu'il est, au troisième étage.

Harry, Ron, Hermione et Ginny échangèrent un regard surpris. Pendant un instant, Harry s'imagina poussant la porte de bois pour y trouver le vieil homme à la longue barbe blanche et aux lunettes en demi-lune qu'il aimait tant. Mais Hermione reprit la parole et le songe se brisa, comme une merveilleuse sculpture de cristal qui aurait glissé de son socle.

– C'est à Albus Dumbledore que nous aimerions parler en priorité, pas à son frère Abelforth.

Le professeur McGonagall les toisa sévèrement. Une éternité sembla s'écouler avant qu'elle ne reprenne enfin la parole.

– Décidément, le grand architecte du temps aura beau se démener pour altérer son monde, il semble qu'il n'aura jamais plus qu'une empreinte modérée sur vous, jeunes gens… Sur votre audace, tout au moins, qui n'est pas sans rappeler celle de ces jeunes sorciers que l'honneur m'a été fait d'accueillir, il y a près de sept années de cela. Vous avez mon autorisation, allez trouver Albus dans mon bureau. Le mot de passe est « *Harry Potter* » … leur confia-t-elle d'une voix chevrotante alors que ses yeux se mettaient à briller étrangement. Ne touchez à rien, sinon vous aurez affaire à moi.

Sur ce, la directrice tourna les talons et s'éloigna presque au pas de course, comme si elle venait subitement de se rappeler qu'elle avait quelque chose de très important à faire dans un endroit très éloigné.

Les quatre compagnons ne se firent pas prier et se hâtèrent au deuxième étage où se trouvait le bureau de la directrice. Parvenus devant la gargouille, Harry donna timidement son nom en réponse à la question : « *Qui est le plus grand espoir de cette génération ?* » et ils purent enfin pénétrer dans la petite salle.

L'endroit n'avait que peu changé depuis la dernière visite de Harry, signe manifeste que le professeur McGonagall n'avait pas eu beaucoup de temps pour elle depuis son entrée en fonction en tant que directrice, suite à la bataille de Poudlard. À peine avaient-ils fait un pas dans la petite pièce circulaire que le Choixpeau Magique les accueillait par une exclamation :

– Hoho, mais qui voilà ! L'Avenir a beau avoir renoncé à ses rêves d'enfants, il en a néanmoins conservé son panache !

Les portraits accrochés aux parois de pierre se mirent à murmurer sur leur chemin, jusqu'à ce que l'un d'entre eux ne se mette enfin à coasser :

– De mieux en mieux maintenant… De jeunes intrus, ici-même, dans le bureau de la directrice ! Sortez d'ici tout de suite !

– Et comment pensez-vous qu'on est entrés, hein ? C'est *elle* qui nous a donné le mot de passe, crétin !

– Ron ! s'exclama Hermione, choquée.

– Quoi ? C'est Phineas Black, *de Serpentard*, fit Ron sous le coup de l'évidence, comme si cette dernière précision avait constitué un argument indiscutable.

Le portrait de l'ancien directeur s'apprêtait à rétorquer quand un bruit aigu et menaçant emplit la pièce, mettant aussitôt un terme à l'agitation ambiante. C'était une sorte de sifflement, comme si un serpent s'était tenu tapis dans la grande armoire qui jouxtait l'étagère où brillait paisiblement la Pensine.

Lentement, Harry s'approcha du meuble et tendit la main. On l'aurait cru hypnotisé…

– Qu'est-ce que tu fais ? Arrête ! McGonagall nous a défendu de toucher quoique ce soit !

– Toujours aussi curieux, n'est-ce pas, Harry ? fit alors une voix connue de tous.

De l'autre côté du bureau, assis sur un confortable fauteuil recouvert de chintz, trônant au milieu d'un tableau pourvu d'un somptueux cadre d'or, Dumbledore les observait attentivement, un sourire bienveillant au coin des lèvres.

– Que me vaut le plaisir de cette visite, chers amis ? J'espère qu'il ne s'agit pas d'un simple gage de courtoisie. Je serais désolé de vous voir

gâcher votre jeunesse avec ce genre de considérations d'un autre âge. Vous aurez tout le temps pour cela plus tard, vous pouvez me croire…

– Euh… en effet, Professeur, nous avons besoin de votre aide.

Voyant que son interlocuteur l'encourageait d'un hochement de tête, Harry poursuivit.

– Que pouvez-vous nous dire au sujet de… Au sujet de votre amitié avec Grindelwald ?

Dumbledore ouvrit de grands yeux, comme si la question l'avait profondément offensé ; une expression que ni Harry ni aucun autre de ses amis ne lui connaissait. Lorsque l'ex-directeur ouvrit la bouche, son ton ainsi que les traits de son visage traduisaient une profonde déception.

– Est-ce pour cela que vous êtes venu tirer un vieillard de son sommeil, mon jeune ami ? Pour le torturer avec les plus regrettables épisodes de son histoire ? Une infinité de sujets passionnants s'offrait à nous, et pourtant, il a fallu que vous choisissiez celui-ci. Vraiment, quel manque de tact…

– Professeur, intervint Hermione, c'est à cause des Mangemorts ! Nous ne nous serions pas permis de vous déranger si la situation n'avait pas été aussi désespérée !

– Je n'en souffrirai pas davantage. Et si l'envie vous prenait de revenir ces prochains jours, veillez à y réfléchir à deux fois avant de franchir le seuil de cette pièce !

Dumbledore se leva de son fauteuil, prétextant qu'on l'attendait dans un autre cadre pour disputer une partie d'échecs version sorcier, et disparut, sans plus un mot.

Lorsque le groupe sortit de la salle quelques instants plus tard, à la fois surpris et honteux, l'armoire avait recommencé à siffler étrangement.

– Alors comme ça, vous avez eu l'audace de replonger Albus dans le plus douloureux de ses secrets… Vous ! Son *protégé*, son *bien-aimé* Potter… Fantastique ! s'écria Abelforth Dumbledore, les yeux pétillants de ravissement avant d'éclater d'un rire tonitruant. On n'aurait pu me faire plus beau cadeau de Noël ! Il était grand temps que cette vieille chouette récolte les fruits de ce qu'elle a semé.

– C'est mal parti, fit remarquer Ron à voix basse de l'autre côté de la table, une cuisse de dinde dans chaque main, le bout du nez taché de sauce.

Le soir du 24 Décembre et le festin qui l'accompagnait étaient arrivés. La Grande Salle de Poudlard avait été garnie de guirlandes scintillantes en tous genres, de couronnes de pommes de pin et de boules

de Noël enchantées qui survolaient le banquet en déclamant des chants populaires avant de s'écraser sporadiquement les unes contre les autres, dans une débauche d'étincelles et de couleurs.

Estimant que seul le temps pourrait débloquer la situation, Harry, Ron Hermione et Ginny n'avaient pas retenté leur chance auprès du portrait d'Albus Dumbledore depuis, en dépit d'une impatience grandissante.

– Je ne pense pas Ron, répondit Hermione. Non, au contraire. Ce serait vraiment *mal parti* si le portrait n'avait pas réagi, s'il n'avait pas compris ce dont lui parlait Harry. *Ça*, ça aurait signifié que Dumbledore ne lui avait jamais fait part de ces instants de sa vie. Mais il a eu le cran de le faire, manifestement ! Il devait donc sentir que le sujet de Grindelwald était trop important pour le laisser aux oubliettes.

– Allons, ne faites pas cette tête, Harry, reprit Abelforth après avoir vidé un verre d'Ogden's Old Firewhisky d'un seul trait. Albus cèdera, il *vous* cèdera. Je le connais bien mieux que vous ne pourriez l'imaginer, et il n'y a pas de plus grand faible dans sa vie que celui qu'il a pour votre personne.

Harry ne répondit pas. Ces maigres paroles de réconfort lui glissaient dessus comme des gouttes d'eau sur un nénuphar. Il ne pouvait s'empêcher de revoir l'expression si terriblement déçue du visage d'Albus Dumbledore au moment de poser la question fatidique. Faire souffrir un être aimé n'était pas chose aisée, même quand on était absolument convaincu du bien-fondé de sa démarche.

– En fait, si vous vous en sentez le courage… Je ne pourrais que vous recommander d'y aller maintenant, poursuivit Abelforth. Albus a toujours eu un certain penchant pour la magie de Noël.

Le sang de Harry ne fit qu'un tour. Il réunit précipitamment ses couverts dans son assiette et se leva. Qu'à cela ne tienne, il irait, quitte à en découdre avec le portrait toute la nuit s'il le fallait. Comprenant la tournure que prenaient les évènements, Hermione et Ginny s'empressèrent de l'imiter. Ron quant à lui ne put résister à l'envie d'emporter une dernière cuisse de dinde avec lui avant de les rattraper en trottinant.

– Tu es sûr qu'on ne devrait pas demander la permission ? souffla Ginny alors que le groupe franchissait la gargouille.

– J'ai déjà demandé son accord à McGonagall, répondit Harry en pénétrant dans la petite salle circulaire. Elle m'a dit qu'elle comprenait et que son bureau était à notre disposition quand elle-même n'y était pas.

L'endroit baignait dans la lumière blafarde de la lune. Tout était plus calme qu'à l'ordinaire. Comme si chacune des personnalités encadrées

savait pourquoi le groupe avait soudain fait irruption. Comme si tout le monde attendait impatiemment de connaître l'issue de la discussion, et surtout de découvrir l'un des secrets les mieux gardés d'Albus Dumbledore.

– Joyeux Noël professeur, fit Harry en s'asseyant en tailleur à même le sol de pierre froide, devant le portrait du plus grand sorcier de tous les temps.

Depuis son cadre, Dumbledore lui adressa un sourire bienveillant. Pour l'occasion, il avait revêtu un chapeau rouge orné d'une doublure en fausse fourrure d'ours blanc qui s'accordait parfaitement avec sa longue barbe claire.

– Oh, bien le bonsoir Harry. Joyeux Noël à toi aussi. Savais-tu que j'avais pour coutume d'engloutir un plateau entier d'éclairs au caramel dans cette même pièce, à chaque veille de…

– Professeur, je *dois* savoir ce que vous avez mis au point avec Grindelwald lors de vos jeunes années, trancha Harry.

Dumbledore eu un tel mouvement de recul que son couvre-chef en tomba à la renverse.

– Comment osez-vous remettre cet… ce sujet de malheur sur la table ! Moi qui croyais que vous veniez simplement pour parler du bon temps !

– Vous savez très bien pourquoi je suis là, reprit calmement Harry. Vous l'avez toujours su, et vous le redoutez encore aujourd'hui. Quelque temps avant la bataille de Poudlard, Grindelwald a été interrogé puis assassiné dans sa cellule par Voldemort. J'ai vécu la scène à distance, en rêve, à l'époque. Voldemort cherchait des informations sur la Baguette de Sureau. Il a fini par la trouver sur votre tombe et je pensais que c'était tout. Mais depuis…

– Rien ! *Rien*, vous m'entendez ! Je ne parlerai plus de cela à personne ! Ces histoires ont déjà causé suffisamment de torts, de malheurs et de larmes !

Harry était sur le point de répliquer lorsque l'étrange sifflement emplit à nouveau l'atmosphère.

– *Allons, Albus… Vous n'êtes pas sans savoir que s'ils sont là, c'est que l'heure est plus grave encore qu'ils ne l'imaginent*, fit une voix cassante que Harry n'oublierait jamais. Une voix qu'il avait appris à haïr durant près de sept années, avant de découvrir enfin la triste vérité.

Sans perdre une seconde, Harry se leva, prit une profonde inspiration et poussa de toutes ses forces l'armoire d'où semblait provenir la voix.

– Harry ! HARRY ! Arrête ! On va se faire tuer si McGonagall découvre qu'on a touché à son bureau !

Les cris de protestation d'Hermione se perdirent dans le vacarme causé par le meuble que Harry déplaçait. Lorsqu'il eut terminé, un silence pesant retomba. Là, accroché à un pan de mur, juste à l'endroit où se trouvait l'armoire quelques instants auparavant, venait d'apparaître le portrait de Severus Rogue.

19. Le compas du chaos

Severus Rogue fixait Harry de ses yeux sombres avec une étrange intensité. Ses sourcils se levaient et s'abaissaient comme s'il se trouvait tantôt partagé entre amour contemplatif et profond dégoût. La dernière fois que Harry s'était ainsi senti sondé remontait à quelques mois, lorsque Rogue et lui s'étaient retrouvés seul à seul, juste après que Nagini ait condamné le professeur à une mort tout autant inattendue que douloureuse. Un moment plus tard, Harry récoltait quelques fragments de la mémoire du mourant et les portait à la pensine pour découvrir que, sous couvert d'une antipathie manifeste, Rogue l'avait protégé depuis sa plus tendre enfance par amour pour sa mère Lily.

Depuis, Harry avait respecté la volonté de son ex-professeur de Potions. S'il avait brièvement évoqué les souvenirs du défunt avec Ron et Hermione au terme de la bataille de Poudlard, il n'en avait pour autant jamais dévoilé les détails à quiconque.

– Après tout, il est des choses qui finissent immanquablement par être révélées. N'est-il pas ? fit Rogue depuis son portrait.

– Pour le meilleur comme pour le pire, en effet Severus, répondit Dumbledore en soupirant avant d'acquiescer tranquillement, comme quelqu'un qui rendrait les armes de bonne foi. Oh, et avant que je n'oublie, bien le bonsoir et joyeux Noël à vous Hermione, Ginny, Ron…

– Joyeux Noël professeur, répondit le trio en chœur après un instant d'hésitation.

– Si je puis me permettre, vous devriez vous trouver un fauteuil confortable avant que nous n'allions plus loin. Le confessionnal en velours prune qui se trouve à ma gauche était l'un de mes préférés, je gage que sa matelassure saura également vous séduire.

Selon la recommandation de Dumbledore, chacun s'installa au mieux. Le choix d'Hermione se porta sur une des chaises habituellement réservées aux personnes convoquées dans le bureau du directeur ; Ginny se laissa tenter par le confessionnal et Ron s'assis à ses pieds, sur le somptueux tapis oriental qui recouvrait une bonne moitié de la pièce. Harry, quant à lui, préféra s'appuyer au rebord de la fenêtre qui donnait sur le parc enneigé et la cabane de Hagrid, non loin de la forêt interdite.

– Bien, très bien, dit Dumbledore en se repositionnant sur son fauteuil de chintz. Et maintenant, par où commencer ? Jusqu'ici je n'ai pas l'impression que vous m'ayez présenté la véritable raison de votre visite.

Harry se redressa, mais avant même qu'il eut pu ouvrir la bouche pour répondre, Dumbledore avait levé un index, comme pour réclamer quelques secondes d'attention supplémentaires.

– Je pense toutefois bénéficier d'encore assez de bon sens pour deviner la situation… Si j'en crois mes derniers échanges avec la directrice McGonagall, toi Harry, ainsi que Ron ici présent et Neville, êtes récemment devenus apprentis Aurors – pour cette preuve supplémentaire de votre bravoure, recevez mes plus sincères félicitations. C'est donc dans ce contexte que vous avez accompagné les élèves de sixième et de septième année à Durmstrang ; afin d'en apprendre plus sur la situation des frères Lestrange, Rodolphus et Rabastan.

– Exact, Professeur, répondit Harry.

– Et c'est ainsi que vous auriez appris que ces Mangemorts projetaient de s'emparer d'un certain objet, ou devrais-je dire d'un artéfact magique, qu'ils auraient désigné comme étant : « un *Oracle* ».

Le silence retomba dans la pièce. Dumbledore avait prononcé son dernier mot avec une certaine gravité qui rappela à Harry ses entretiens privés avec le directeur durant sa sixième année d'études, alors qu'ils s'évertuaient tous deux à percer les mystères de l'immortalité de Voldemort.

Face à la mine expectative qu'affichait Dumbledore, Harry acquiesça silencieusement.

– Cela n'a rien d'un hasard si les Lestrange sont à Durmstrang, susurra Rogue en se tournant vers le portrait de Dumbledore. Ils cherchent un moyen de le faire revenir, et ils trouveront, vous pouvez me croire.

– Le faire revenir ? Qui ça, Voldemort ? *Encore* ?! s'écria subitement Ron. Et comment est-ce qu'ils s'y prendraient cette fois ? On a détruit tous ses Horcruxes, Harry l'a battu en duel à mort… et… et la prophétie s'est réalisée, pour de bon !

À peine avait-il terminé sa phrase que Ron frissonna. Peut-être était-ce face à la perspective d'un éventuel énième retour du Seigneur des Ténèbres, ou plus simplement par crainte que Rogue ne sorte de son cadre et lui assène une retenue pour avoir osé l'interrompre.

– Comment ? Ça je l'ignore…

– Oh vraiment, vous *l'ignorez* ? rétorqua Ginny. Dans la vie comme dans la mort, on se demande encore de quel côté vous êtes…

Rogue se tourna vers Ginny dans un grognement, comme l'aurait fait une bête sauvage à laquelle on aurait porté un coup de lance. D'un geste

mesuré, il dégagea la mèche grasse qui lui barrait le front et ses orbites apparurent, si sombres qu'on aurait dit des perles noires.

– Une chose est certaine, Weasley, vous êtes *encore* la même petite sotte, impulsive et insolente, que de mon vivant, répondit Rogue. Votre ignorance est toutefois la preuve que Potter a su tenir sa langue, chose remarquable et ô combien surprenante…

Tour à tour, Ginny fixa Rogue puis Harry d'un air interdit. Harry se contenta de lui rendre un signe de tête. Bien qu'il brûlât depuis des mois de raconter à ses amis l'entière vérité sur l'histoire de Severus Rogue, l'heure était à un tout autre récit.

– Autre chose, Severus ? dit Dumbledore, un sourire patient au coin des lèvres.

– Comme je le disais avant d'être interrompu par Miss Weasley, j'ignore les détails du plan des frères Lestrange, reprit Rogue avec froideur. Je peux toutefois vous assurer que leur sœur Bellatrix paraissait au comble du ravissement depuis plusieurs mois déjà lorsque je me suis éteint ; un ravissement que je ne lui avais encore jamais connu, malgré nos nombreuses années de… cohabitation. Bien qu'elle ait renoncé à remettre mon allégeance en question après que je vous aie porté le coup de grâce, Dumbledore, elle n'a eu de cesse de me considérer avec toujours plus d'arrogance, comme si je ne faisais pas tout à fait partie du plan. Il est fort possible que le Seigneur des Ténèbres préparait autre chose de son vivant. Une nouvelle stratégie, une façon de plus d'assurer son éternité. Mais je le répète, *je n'en sais pas plus*.

– Une manière supplémentaire d'être éternel dites-vous ? Autre que ses multiples Horcruxes ? fit Dumbledore tout en caressant machinalement sa barbe soyeuse, les yeux perdus au loin. Serait-il possible que ? Mmh, voilà qui est très inquiétant… Mais après tout, cela coïnciderait avec l'image que nous nous faisons du personnage de Voldemort, n'est-il pas ? Je crains soudain d'avoir sous-estimé sa prudence. Oui… une prudence propre au petit quelque chose de Tom Jedusor qui aurait perduré en lui, tout au long des années.

– Que voulez-vous dire, Professeur ? demanda Harry.

– Hé bien il se pourrait, Harry, que Voldemort ait considéré la possibilité – si invraisemblable qu'elle ait pu lui paraître à l'époque – qu'il ne sortirait pas vainqueur du combat qui vous opposait tous deux. Il se pourrait également que l'entretien qu'il a eu avec Gellert Grindelwald dans sa cellule de Nurmengard – et dont tu as fait état un peu plus tôt – lui ait appris bien plus que l'emplacement de la Baguette de Sureau qu'il désirait tant. Ce ne sont que des suppositions à froid bien sûr. Mais selon cette

éventualité, Voldemort aurait pu confier à certains de ses plus fidèles lieutenants une partie des informations tout juste récoltées auprès de Grindelwald… afin qu'ils soient tout de même en mesure de renverser le cours des choses si sa chute venait à se produire.

Alors que chacun digérait la nouvelle, le cerveau de Harry s'était mis à fonctionner à mille à l'heure. Voldemort avait-il trouvé un autre moyen de conserver son emprise sur le monde ? Si tel était vraiment le cas, vers qui se serait-il tourné ? À qui aurait-il osé confier ses secrets les plus intimes ? Il n'y avait que deux réponses possibles. Non, une en fait. Car Rogue était toujours apparu aux yeux de son maître comme un atout, comme un puissant levier, mais jamais comme un véritable subordonné. Voldemort avait toujours trouvé Rogue trop intelligent et trop doué. De fait…

– Mais… Bellatrix est morte ! Maman l'a battue pendant la bataille de Poudlard ! s'exclama Ron, qui devait être parvenu à la même conclusion que Harry.

– C'est tout à fait vrai. Bellatrix Lestrange n'est plus, fit Dumbledore d'un air tristement amusé. Cependant…

– Ses frères ont survécu… compléta Ron en continuant sa réflexion à haute voix. Et c'est justement à eux que Bellatrix aurait parlé de… euh… de ce moyen de « *renverser le cours des choses* ». Qu'est-ce que vous entendez par là d'ailleurs, Professeur ? C'est à ça que ça sert, l'*Oracle* ?

– Votre perspicacité vous honore, Monsieur Weasley. Et avec votre dernière question nous entrons dans le vif d'un sujet que je souhaitais jusqu'à présent éviter à tout prix, soupira Dumbledore avec dépit. Voilà ce qui arrive quand on s'intéresse de trop près à des pouvoirs qui nous dépassent…

– Des pouvoirs qui vous dépasseraient *vous*, qui dépasseraient *Albus Dumbledore* ? laissa échapper Hermione avant de rougir.

– Ha ! mes enfants, répondit Dumbledore avec un mouvement de tête contrarié. S'il est avéré que je fus l'un des plus grands sorciers de mon temps, force m'est de reconnaître que certains de nos ancêtres se sont montrés autrement plus doués. Enfin… Pour vous répondre, disons qu'il est dans la nature des hommes – qu'ils soient sorciers ou Moldus – de chercher depuis la nuit des temps les moyens les plus efficaces de bouleverser l'ordre naturel. Ces moyens, voyez-vous, se matérialisent parfois sous la forme de puissants artéfacts… Vous en avez personnellement fait l'expérience avec le Retourneur de Temps lors de votre troisième année et, d'une certaine façon, on peut aussi dire que vos compagnons en ont fait les frais lorsque vous cherchiez à détruire les Horcruxes. Heureusement,

pour autant que l'on puisse dire, que la création ou encore l'utilisation de tels artéfacts, n'est pas à la portée du premier venu.

Ron déglutit.

– Et… cet artéfact, c'est de *l'Oracle* dont il s'agit ? On peut savoir comment il fonctionne ? Ou à quoi il ressemble ?

– C'est là un problème supplémentaire, car je crains en effet que ma réponse ne vous paraisse quelque peu lacunaire.

– Essayez toujours, s'il vous plaît Professeur, s'écria Harry. La moindre information nous sera toujours utile.

– Comme je viens de vous le dire, j'ignore ce dont cet objet est véritablement capable. Enfin disons, *dans les faits*. Mais peut-être qu'en vous expliquant comment j'ai moi-même été mis au courant de l'existence présumée d'un tel artefact magique pourrez-vous tirer les bonnes conclusions ; et prendre de meilleures décisions que moi jadis, lorsque la situation l'exigera de vous…

Dumbledore marqua une courte pause et Harry pris conscience qu'il avait cessé de respirer, de peur sans doute de perdre ne serait-ce qu'un mot de ce qui l'attendait. Il tâcha de se détendre un peu en vidant doucement ses poumons et constata que, dans son dos, la lune avait continué sa progression au travers de la voute étoilée. Sa lumière puissante inondait désormais totalement la pièce, se répandant sur ses amis tel un voile fantomatique et faisant scintiller les intrigants instruments métalliques qui ponctuaient çà et là les étagères. Harry fut également amusé de constater que les occupants des portraits alentours s'étaient tous regroupés, quitte à s'entasser pour se retrouver dans le cadre qui serait le plus proche de celui de Dumbledore ou de Rogue.

– On dit de notre mémoire qu'elle possède la faculté merveilleuse de nous défaire des détails propres aux évènements les plus pénibles de notre existence, et pourtant… La première fois que j'ai entendu le terme « *Oracle* » pour désigner autre chose que ces intermédiaires donnant accès à la parole divinatoire d'Apollon dans la Grèce antique, cela remonte à il y a fort longtemps. Aussi incroyable qu'il puisse y paraître aujourd'hui, c'était une époque où j'étais encore jeune et plein de vie. Ironiquement, ma mère venait de trouver la mort des suites d'une des nombreuses pertes de contrôle de ma sœur Ariana et je m'étais subitement retrouvé en charge du foyer familial. Vous pouvez me croire, malgré tout mon amour pour ma petite sœur, je vivais très mal le fait de me retrouver ainsi piégé à notre domicile de Godric's Hollow. *Piégé*, au moment même où j'obtenais mes douze ASPIC – mention « *Optimal* » – et que ma carrière trouvait enfin l'élan qu'elle méritait. *Piégé,* alors qu'un océan d'opportunités, toutes plus

exaltantes les unes que les autres, s'ouvrait à moi, en tous points du globe… J'étais jeune, comprenez-vous. Je n'avais jusqu'alors jamais commis de grave erreur, ni connu de véritable échec, et puis…

Dumbledore parut s'étrangler et ses yeux se mirent à scintiller derrière ses lunettes en demi-lune.

– Professeur ? interrogea Hermione avec douceur après quelques instants.

– Pardonnez-moi. J'ai beau avoir accompli tant de choses extraordinaires, et relevé au moins autant de défis insurmontables… Vous n'imaginez pas à quel point il m'est difficile de donner ce récit, avec tout ce qu'il pourrait impliquer aujourd'hui… Ha ! Quelle erreur j'ai commise ce triste jour. Si seulement j'avais eu le courage de t'achever Gellert… murmura Dumbledore comme s'il s'était soudain égaré intérieurement.

– Nous ne sommes pas venus pour vous juger, pour vous condamner ou… ou quoi que ce soit, Professeur ! s'écria Harry. Erreurs ou pas, vous pourrez toujours compter sur nous. On fera ce qu'il faut pour empêcher Voldemort d'accomplir son plan, vous avez notre parole.

Là-dessus, Poussin, qui venait de s'extraire d'une poche de la robe de Harry pour se hisser sur son épaule, poussa un pépiement sonore semblable à un encouragement.

– Oh… Mes amis… s'étrangla Dumbledore de plus belle. Si seulement vous mesuriez la portée de vos propos.

– On a déjà vaincu Voldemort une fois, vous savez de quoi on est capables. Allons Professeur, dites-nous ce qu'il s'est passé… Gellert Grindelwald est apparu sur votre pallier un beau matin alors que vous étiez piégé à Godric's Hollow. Et ensemble vous avez défini les fondations de ce que vous alliez appeler par la suite « *le Plus Grand Bien* ». C'est juste ?

Dumbledore passa encore quelques secondes à ajuster ses lunettes sur son nez aquilin et prit une profonde inspiration. Ron jeta un bref regard en direction de Harry avant de lui lever subrepticement un pouce.

– Hélas, ce que tu dis est tout à fait correct, Harry. J'avais à peu près votre âge à tous lorsque Grindelwald m'a fait la merveilleuse surprise de se présenter comme mon nouveau voisin. Pour la première fois de ma vie, mon chemin croisait celui de l'égal que j'avais tant recherché durant toutes ces années. Il était grand et si beau, doté de dons aussi exceptionnels que les miens, et d'une soif de grandeur que je ne comprenais que trop bien… Nous entretînmes bientôt nombre de discussions passionnantes…. Et quelle ne fut pas ma joie lorsque je découvris que cette seconde moitié avait, à mon instar, eu vent des légendes que le temps avait peu à peu tissé

autour des Reliques de la Mort ; ces mystérieux objets magiques, si puissants qu'on les disait capables de modifier *l'Histoire* elle-même !

Nous nous lançâmes corps et âmes dans la traque de ces reliques ; convaincus qu'elles feraient de nous les architectes d'un nouvel ordre, d'un nouveau monde régi par le Plus Grand Bien…

– Et vous arriviez à faire tout ça *depuis chez vous* ? s'exclama Ginny sous le coup de la surprise.

– Je crois deviner le fond de votre pensée, Miss Weasley. Pour être honnête, je dois dire que non. Enfin… Au début, la tentation était trop grande et je me joignais à Gellert. Je reconnais avec honte aujourd'hui avoir abusé de la confiance d'Ariana en lui faisant subir des sortilèges d'assoupissement. Nous profitions alors de ces rares moments de… de « *délivrance* » pour transplaner et ainsi arpenter les cinq continents à la recherche d'indices. Je dois dire que ces souvenirs parviennent encore à me rendre nostalgique aujourd'hui. Vous pouvez me croire, inspecter ruines, tombeaux oubliés et autres archives interdites aux côtés d'un jeune sorcier aussi talentueux que Gellert Grindelwald avait quelque chose d'irrésistible, quelque chose de terriblement envoûtant. Aucune muraille, aucune serrure, aucune énigme n'était à la hauteur de nos talents combinés. Malheureusement, un soir – et c'est là où vous vouliez en venir je suppose – alors que je m'étais esquivé, ma sœur eut une crise inhabituellement violente. Je rentrai juste à temps pour mettre un terme à un accès de démence qui aurait pu lui coûter la vie et me résolus sur le champ à cesser mes excursions. Comme vous pouvez l'imaginer, mon compagnon eut toutes les peines du monde à accepter cette décision. Avec le recul, je me demande encore aujourd'hui s'il n'avait pas déjà songé à la mort d'Ariana et à la liberté que cette éventualité nous aurait offerte, afin que nous puissions nous adonner à nos projets sur le Plus Grand Bien ; quoi qu'il en soit nous parvînmes à nous répartir suffisamment bien les tâches les semaines qui suivirent, de sorte que notre entreprise put subsister. Gellert continua ses explorations à travers le monde alors que je m'appliquais à l'étude des documents historiques qu'il nous rapportait. Petit à petit, nous gagnions du terrain, les indices se faisaient plus précis et le succès semblait toujours plus proche. Et c'est alors qu'il l'a trouvé… C'était impensable, nous-mêmes avions du mal à croire en cette chance aussi soudaine qu'inespérée.

Cependant que Dumbledore terminait sa phrase, la lumière argentée que projetait la lune dans le bureau perdit subitement en intensité.

– Allons, ce n'est qu'un petit nuage passager, maugréa Phineas Black du fond de son portrait, au moment où d'autres regards se tournaient vers

la fenêtre. Continuez ! Continuez donc Dumbledore ! J'en ai plus qu'assez de tous ces squatteurs, on suffoque ici !

Positionné à gauche du tableau de Dumbledore, le portrait de l'ex-directeur et ancêtre de Sirius était en effet aussi rempli que possible. Par instants, seules ses lèvres entourées d'une abondante barbe grise se distinguaient de l'amas d'étoffes de robes et de chapeaux pointus qui saturaient l'espace ambiant.

– J'y pense, Severus, vous m'êtes redevable ! Je vous ai aidé à suivre les déplacements de Potter et de ses amis l'an passé. N'y aurait-il pas un peu de place libre de votre côté, que je puisse vous rejoindre ?

Rogue eut comme un haut le cœur.

– Hélas, bien que votre compagnie soit toujours des plus agréables Phineas, je crains que nous ne soyons trop serrés ici aussi. C'est regrettable cher ami, vraiment… répondit-il avec un sourire mauvais tandis que son propre cadre n'était occupé que par lui et par lui seul. Mais assez de ces futilités. Albus, vous disiez ? Votre partenaire, qu'a-t-il trouvé ?

Harry jeta un dernier coup d'œil à l'inquiétant nuage d'un noir d'encre qui se répandait au-dessus du château en engloutissant une à une les étoiles et désormais également une bonne portion de lune, et reporta son attention sur Dumbledore.

– Ce qu'il a rapporté… C'était un ensemble de notes runiques, dit Dumbledore, le regard fixe, après un instant d'hésitation. Un manuscrit d'un autre âge, d'avant la *Grande Régression,* d'après mes humbles estimations.

– Un codex ? Tenta timidement Hermione.

– Tout juste. Et pas n'importe quel codex, Miss Granger. Un codex Oraculum Libertatis.

Hermione, Rogue, ainsi que plusieurs anciens directeurs et directrices, eurent une exclamation abasourdie. Harry, Ron et Ginny, quant à eux, échangèrent des regards intrigués.

– Je ne comprends pas, osa Harry. Qu'est-ce que c'est que cette histoire de « *grande régression* ». Et quel est le rapport avec les Reliques de la Mort que vous cherchiez ? Ou avec l'objectif des Mangemorts ?

Alors que les portraits étaient parcourus de vagues d'excitation de plus en plus bruyantes ponctuées par instant d'un « *C'est stupéfiant !* », d'un « *Proprement ahurissant !* », ou encore d'un « *Que dis-je ? C'est abracadabrantesque !* », Dumbledore demeurait figé, le regard braqué sur le tapis oriental qui recouvrait le sol.

– Je tiens à préciser qu'à l'époque, Grindelwald et moi-même n'avions pas pleinement conscience de ce que nous avions déniché !

s'exclama-t-il soudain d'une voix forte, comme s'il cherchait à se justifier. Ce n'est qu'après deux semaines d'acharnement à tenter de décrypter le contenu de cette chose que j'ai fini par comprendre. Pour faire bref, Harry, ce manuscrit hautement complexe était une sorte de recette. Un protocole empli de formules magiques magistrales voué à la création d'un artéfact appelé « *Oracle* ». L'objet était présenté par le codex comme une sorte de solution toute puissante, à même de renverser le cours des choses, d'être au-dessus des voies que la nature avait toujours imposé à l'homme. Il va sans dire que c'était exactement ce qu'il nous fallait pour réaliser le Plus Grand Bien. Sauf que…

Le portrait de Dumbledore s'assombrit soudainement. Son visage disparut dans l'obscurité pour ne se résumer bientôt plus qu'aux petits points brillants de ses verres de lunettes et de la pupille de ses yeux. Quelques instants plus tard, un nuage noir, dense, impénétrable, avait traversé les carreaux et empli le bureau tout entier.

– Lumos ! murmura Harry alors que Poussin se réfugiait dans son encolure en pépiant avec inquiétude.

De sa baguette s'échappa une faible lueur blanchâtre qui lui permettait à peine de distinguer le bout de ses doigts. Harry tendit l'oreille et put entendre ses amis alors qu'ils l'imitaient. Bientôt une première, puis une seconde lumière apparurent non loin. Très faibles, elles aussi ; elles paraissaient diluées, comme s'ils s'étaient soudain tous retrouvés plongés au beau milieu d'une piscine pleine d'encre de Chine. Harry songea un instant aux effets de la poudre instantanée du Pérou qu'il avait employée à l'aube de sa cinquième année à Poudlard, quand la voix de Dumbledore retentit quelque part en face de lui.

– Ron ? Ronald Weasley ? Je sais que vous êtes tout près.

– Professeur ! Oui, je suis là ! Je vous entends, que…

– Le Déluminateur en forme de briquet que je vous ai offert, l'avez-vous sur vous ?

Il y eu le bruit d'un vêtement que l'on fouille, une série de cliquetis, puis Ron dit d'un air déçu :

– Oui, je l'ai. Mais il n'a pas l'air de fonctionner, en tout cas pas dans ces conditions.

– Soulevez le clapet, joignez votre baguette au Déluminateur et tenez-les tous les deux fermement. À deux mains, j'insiste.

– Euh, très bien… Voilà, j'y suis Professeur. Et maintenant ?

– Je suggère que vous fermiez les yeux, ce devrait être assez bref.

– C'est bon…

– *Fiat Lux !*

Poussé par sa curiosité, Harry, qui avait gardé un œil entrouvert, crut voir les ténèbres se faire déchirer lambeau après lambeau par une sorte d'orbe incandescent avant de se retrouver aveuglé une fois de plus. À peine avait-il fermé ses paupières que lui apparut l'empreinte d'un Ron grimaçant, les bras tendus au-dessus de la tête.

– Waoh ! Je ne savais pas que ce truc pouvait faire ça !

– Vous avez libéré l'énergie que le Déluminateur avait accumulé au fil de ses dernières utilisations, expliqua Dumbledore. Toutefois… je ne m'attendais pas à ce que nous ayons à nous en servir en pareilles circonstances. Poudlard… Une force étonnante s'est mise à l'œuvre ici, depuis quelques mois.

Alors que Dumbledore parlait, Harry retrouva peu à peu ses esprits. Tout autour de lui semblait redevenu normal. Tout, à l'exception des fenêtres qui demeuraient opaques et ténébreuses, tels les hublots d'un sous-marin perdu au fin fond des abysses.

Hermione ne tarda pas à faire apparaître quelques flammes bleues qu'elle emprisonna comme à son habitude dans un bocal trouvé sur une étagère voisine. Chacun éteignit sa baguette et le bureau se retrouva plongé dans une intrigante atmosphère parsemée de reflets céruléens. Poussin remonta prudemment se nicher sur la tête de Harry qui s'installa par terre avec les autres, autour du récipient flamboyant.

– Curieux, en effet… approuva Rogue. Une obscurité d'une telle intensité… Une forme de magie très rare de nos jours, d'un autre âge. Une chose pareille demande un contrôle hors norme de la matière et de l'énergie…

– Que plus aucun Maître Bâtisseur ne possède aujourd'hui, compléta Dumbledore pensivement. Maintenant, auriez-vous la bonté de lancer le sortilège *Assurdiato* sur chacune des entrées et sorties de cette pièce je vous prie ? Oui, les fenêtres aussi, Harry, merci. Ce que je m'apprête à vous raconter, je n'en suis pas très fier. Et je préfèrerais éviter que cela tombe au creux des mauvaises oreilles… Cette toute récente et étrange manifestation magique ne m'inspire guère confiance.

– Et eux, ils sont fiables ? demanda Ginny en désignant les occupants des portraits alentour.

Un tonnerre de protestations éclata dans la pièce.

– Quel outrage ! De quel droit osez-vous remettre en question mon intégrité espèce de petite…

– Il suffit, Phineas. La question de Miss Weasley est des plus compréhensibles. Et contrairement à moi, elle ignore à quel point la seule perspective de représailles de ma part vous terrorise.

Après quelques grommellements timides, la tête de Phineas Black finit par s'enfoncer dans la masse des ex-directrices et directeurs venus des quatre coins de la pièce pour ne rien manquer du récit.

Peu de temps après, Dumbledore acquiesçait, comme s'il approuvait un discours que lui seul pouvait entendre. Il se redressa sur son fauteuil et finit par se lever. Les mains jointes derrière le dos, il tourna en rond quelques instants puis se rapprocha aussi près de Harry, Hermione, Ron et Ginny que son propre portrait le lui permettait.

– Gellert et moi-même… c'est cet Oracle qui est à l'origine de notre séparation. La dispute avec mon frère Abelforth et la mort de ma sœur Ariana n'ont été en quelque sorte qu'une conséquence, aussi désastreuse qu'elle ait pu être…. Quand j'ai compris ce que le codex Oraculum Libertatis exigeait pour la création d'un tel artefact, j'ai tout arrêté…

Dumbledore eut un mouvement d'hésitation.

– Vous souvenez-vous de la marche à suivre pour confectionner un Horcruxe, mes amis ?

– I-il… Il faut tuer quelqu'un, répondit Hermione, la bouche sèche. Cela enclenche un processus de fragilisation de l'âme chez le tueur. C'est… c'est comme ça qu'une portion de cette âme peut alors être transposée à l'intérieur d'un objet qui devient le Horcruxe.

– Voilà qui est parfaitement résumé, Miss Granger. Et pourriez-vous dès lors imaginer une quelconque atrocité qui soit pire encore ?

Ginny hésita un instant.

– Pire que de tuer, ou de fragmenter son âme ?

– Pire, acquiesça Dumbledore sans hésitation.

– Professeur… intervint Ron, gêné. Serait-il possible de… Je veux dire… Est-ce qu'on peut voler l'âme de quelqu'un d'autre ?

Harry fut parcouru d'un frisson. Comment Ron pouvait-il être à l'origine de telles pensées ? Et surtout, pouvait-il exister quelque chose de plus infernal que les Horcruxes, ou de plus terrible que de voir son âme dévorée par le baiser d'un Détraqueur ?

– On peut dire que vous avez fait du chemin, tous, dit Dumbledore sur un ton aussi grave qu'admiratif. Hélas oui, Monsieur Weasley, vous y êtes presque. Outre une quantité imposante d'ingrédients rarissimes, le matériel essentiel à la création de l'Oracle est absolument hors de prix. Et c'est bien d'une âme humaine dont il est question. Mais pas de l'âme du sorcier qui conjure le sort… Non. Le rituel consiste à assassiner la cible de son choix puis de contraindre son âme à investir l'objet désiré. L'action devant être effectuée au moment-même où l'âme s'apprête à se séparer du corps sans vie : à l'expiration du dernier souffle.

Le malaise qui avait saisi Harry quelques instants auparavant se mua en une profonde répugnance. Le meurtre à lui tout seul constituait un acte impardonnable, mais certains avaient poussé le vice encore plus loin. Combien de temps et d'énergie leur avait-il fallu pour parvenir à leurs fins ? Et, ce faisant, combien de vies avaient fini par être sacrifiées ?

– Cruel… *Cruel*, mais très intéressant, Albus, fit Rogue, enfoncé dans le dossier de son fauteuil Bergère, les bras croisés. Vous en savez donc plus à ce sujet que ce qu'en suggère très succinctement l'exemplaire des *Secrets les plus sombres des forces du Mal* qui occupait les rayons de la bibliothèque il y a de cela quelques années… J'imagine que le rituel permet d'asservir l'âme récupérée, mais je ne suis pas sûr de la suite, ou de comment…

– Dès qu'un contact physique est établi avec l'Oracle, l'âme qui s'y trouve emprisonnée se voit contrainte de guider son « *maître* ». Elle est alors tenue de mettre à sa disposition tout l'intellect et la puissance magique dont elle dispose. Oui, Severus. J'ai moi aussi trouvé cet artefact intéressant, à une époque. Mais croyez-moi, plus j'en ai appris à son sujet et plus je l'ai trouvé monstrueux… Il a détruit tant de choses qui m'étaient si chères.

Sitôt Dumbledore avait-il prononcé ces mots que les étagères et les dizaines d'instruments métalliques qu'elles contenaient se mirent à trembler. Sur les murs, les portraits se balancèrent, envoyant valser quelques ex-directeurs dans des toiles voisines sur un fond de cris d'hystérie. Bientôt, ce furent les plus lourdes armoires et le bureau tout entier qui vacillaient dangereusement alors qu'un fracas terrible retentissait quelque part au dehors. Poussin piailla de plus belle et Harry s'accrocha comme il put au meuble le plus proche.

Quelques instants plus tard, les oscillations s'estompaient.

– Ils sont revenus. Ils ont recommencé, dit Rogue avec dédain en époussetant sa tunique d'un coup sec.

– J'en ai bien peur, Severus, répondit Dumbledore.

– Coup dur pour cette chère Minerva que de débuter sa carrière de directrice en pareilles circonstances, ajouta Phineas en ricanant. Mille milliards de mille balais, Armando ! C'est ma propre personne que vous piétinez, je vous signale !

Harry et Ginny se remirent sur pied tandis qu'Hermione tendait une main secourable à Ron. Ce dernier avait sacrifié son équilibre pour empêcher que le bocal de flammes bleus ne se renverse sur le tapis.

– Quel vacarme ! Mon dieu mais qu'est-ce que c'était que tout ça ? Enfin de qui parlez-vous, Professeur ? *Qui* a recommencé ?

– Des ennemis de Poudlard, manifestement. Hélas, à ma connaissance leur identité n'a pas encore été dévoilée. Vous feriez bien de descendre pour en savoir plus, Miss Granger, ajouta-t-il en se tournant vers elle. Minerva McGonagall pourrait bien avoir besoin de l'aide du précieux bras droit que vous représentez.

Hermione se redressa fièrement dans la pénombre bleutée. Elle jeta un bref regard à Harry qui semblait signifier : « *Tu me raconteras, hein ?* », puis elle alluma sa baguette et s'empressa de quitter le bureau en prenant soin de longer les murs, au cas où les secousses reprendraient.

– Maintenant, écoutez-moi bien vous trois. Le temps nous est compté, reprit Dumbledore, son ton plus grave encore. Je n'ai jamais su si Grindelwald avait fabriqué ce fameux Oracle. Lorsque j'ai constaté que la perspective d'assassiner « *autant de personnes qu'il le faudrait* » lui indifférait totalement, j'ai rompu notre liaison. Nous nous sommes disputés, nous nous sommes battus. Mon frère en est ressorti blessé… ma propre sœur en est morte. Bien des années plus tard, j'ai enfin trouvé le courage d'affronter mes démons. Je me suis dressé de tout mon être contre celui qui avait été mon ami le plus cher. Le jour de notre duel, en 1945, j'étais personnellement convaincu que je courais à ma propre perte. Les rumeurs du moment racontaient que Grindelwald tirait son pouvoir d'artefacts d'une puissance inégalée. On le disait imbattable… indestructible… Nombreux étaient ceux qui voyaient en lui l'incarnation d'un dieu malfaisant, de la *Mort* en personne. Croyez-moi, ce jour-là, je m'attendais à affronter un Grindelwald armé de bien plus que de la fameuse Baguette de Sureau… J'ai puisé dans toutes les ressources dont je disposais, j'ai fait le meilleur usage de mes extraordinaires talents. Et, enfin, au terme d'un duel interminable, j'ai remporté la victoire. L'ironie du sort veut que, quelques instants seulement après mon triomphe, je commette vraisemblablement ce qui serait la plus grande erreur de toute mon existence… J'ai laissé Gellert survivre. Je le reconnais humblement devant vous ce soir : je n'étais pas encore prêt à voir mourir cet homme, ni avec lui cette partie de mon histoire. J'ai argumenté auprès des autorités, prétextant que Grindelwald devait vivre, ne serait-ce qu'encore un peu. J'ai proposé qu'il soit incarcéré le temps d'être interrogé, afin que la communauté des sorciers puisse réparer au mieux les torts qu'il avait commis, et qu'elle soit en mesure de désamorcer les nombreux pièges qu'il avait semés dans son sillage. J'étais le seul à pouvoir lui arracher des aveux, et je ne savais que trop bien ce qu'ils signifieraient pour lui… *pour nous*. En définitive, je n'ai jamais trouvé la force de lui rendre visite. Et c'est ainsi que Grindelwald a pourri dans sa prison, attendant patiemment sa revanche…

La perspective du mage noir se morfondant dans sa cellule s'imposa dans l'esprit de Harry. Il le revoyait, pitoyable, à moitié allongé sur une couche crasseuse à même le sol. Il avait encore rêvé de la scène pendant l'été, quelques mois plus tôt.

– Professeur…

– Oui, Harry ?

– Après votre mort, quand… quand j'ai assisté à l'assassinat de Grindelwald. Je… C'est quelque chose qui me revient seulement maintenant, sûrement à cause de notre discussion… Cela ne m'avait jamais vraiment frappé auparavant…

Dumbledore le toisa avec curiosité.

– Quelques instants avant que Voldemort ne le tue, Grindelwald riait à en perdre la voix. J'ai d'abord cru que la prison l'avait rendu fou. Mais en fait, peut-être qu'il était vraiment content. Comme quelqu'un qui…

– Comme quelqu'un à qui l'on aurait subitement offert la parfaite occasion de réaliser sa vengeance ?

Harry acquiesça, embarrassé.

– Voilà un détail éloquent. Connaissant Gellert comme je l'ai connu, je doute vraiment qu'il se soit jamais abandonné au confort de la folie. Il était beaucoup trop fier et déterminé pour cela.

Ils demeurèrent ainsi en silence pendant quelques instants. Alors que Dumbledore caressait sa longue barbe blanche et que les portraits alentour se remettaient à chuchoter, Harry se sentit bête d'avoir ainsi sous-estimé un des sorciers les plus habiles de son époque.

– Il ne faut pas t'en vouloir, Harry, cette information n'aurait certainement pas servi. En tout cas pas en d'autres circonstances que celles qui nous réunissent aujourd'hui. Bien que cela soit très tentant, il est impossible et vain de chercher à tout contrôler… Cela dit, et tout bien considéré, je pense effectivement que l'attitude de Grindelwald au moment de sa mort a de quoi nous inquiéter. L'art subtil de l'illusion n'a jamais eu de secret pour lui. Il a toujours eu coup d'avance.

Harry hésita à mentionner la suite de son rêve. Celle dans laquelle Ginny était devenue un monstre assoiffé de sang qui s'était jeté sur lui pour le mordre. Même sous sa forme diminuée de portrait, Dumbledore aurait probablement pu lui donner quelques explications. Ce songe, comme tant d'autres ces derniers temps, lui avait semblé si étrangement réel…

– Quelque chose ne va pas, Harry ?

C'était Ginny. Elle avait posé une main sur son épaule et le fixait avec appréhension. Le bleu des flammes se reflétant dans ses beaux yeux bruns.

– Non, tout va bien, mentit Harry en prenant sa main dans la sienne. Je crois qu'on en sait un peu plus maintenant : les frères de Bellatrix recherchent un artéfact que Grindelwald aurait mis au point il y a des dizaines d'années. Ils pensent pouvoir le trouver à Durmstrang, et c'est à nous de les en empêcher.

– Même après tout ça ils essaient encore de servir Voldemort, fit Ron, pensif.

– Comme tant d'autres, ajouta Ginny en désignant le portrait de Rogue d'un mouvement de tête.

Il y eut un long silence pesant. Enfin, d'un geste résigné, Rogue se leva de son fauteuil et s'approcha. La veine qui lui remontait le long du front s'était mise à enfler et ses sourcils tremblaient légèrement. Ainsi penché sur eux, les considérant de toute la hauteur de son cadre, il apparaissait au moins aussi effrayant qu'il avait pu l'être de son vivant.

Harry se demanda si certains parmi les plus puissants occupants des tableaux qui les entouraient étaient en mesure de lancer des maléfices au travers de leurs toiles. Dans le doute, il resserra ses doigts sur sa baguette.

– Di-tes-leur, Potter, articula Rogue en détachant lentement chaque syllabe. Racontez-leur les détails. J'y consens désormais. Et maintenant laissez-nous. Partez. Retrouvez les Lestrange et mettez un terme à leurs activités, sans quoi tout cela n'aura servi à rien.

– Ce sera fait, Severus, répondit Harry, à la fois soulagé et honoré. Comptez sur nous, bonne nuit.

– Adieu, répondit Rogue avant de sortir de son cadre, sa cape sombre le suivant dans son sillage tels les filaments d'une méduse.

Sur ce, les autres occupants des portraits les saluèrent et le trio amorça son départ. Ron et Ginny étaient déjà sortis lorsque Poussin s'agita et se mit à piailler. Ses petits cris ressemblaient à une chanson que Harry trouva vaguement familière.

– Mes amis…

Une voix empreinte de tristesse s'était élevée du fond de la pièce, celle de Dumbledore.

– Je déplore que vous revienne une fois de plus la lourde tâche de réparer mes erreurs – bien que la savoir entre vos mains constitue un réel soulagement… Maintenant, un dernier détail si vous le permettez, puis je vous laisserai partir en quête d'un repos plus que mérité… Qui sait, peut-être cette précision aura-t-elle son utilité lors de vos recherches. Cet artéfact, l'Oracle, Gellert lui avait donné un nom ; un nom bien particulier. Il l'avait appelé le Compas du Chaos…

20. Le maitre de la mort

L'obscurité était encore inhabituellement dense lorsque Harry, Ron et Ginny redescendirent l'escalier de granit qui précédait le bureau de Dumbledore. Alors qu'il s'efforçait de distinguer la prochaine marche à la lueur timide de sa baguette, Harry sentit la fatigue lui tomber d'un bloc sur les épaules. Il ne devait pas être le seul à se trouver dans cet état car Ron fut bientôt pris d'un long bâillement que Ginny ne tarda pas à imiter.

– Un drôle de personnage quand même, ce Dumbledore, dit Ron d'une voix endormie, cependant qu'ils s'avançaient prudemment dans le couloir du deuxième étage. Je veux dire, un peu lunatique tout de même.

– Comment ça ? demanda Harry.

– Hé bien… l'autre soir, il nous a quand même envoyés bouler comme si on n'était rien d'autre que de la bouse de dragon.

– C'est sûr que c'était bizarre, fit Ginny.

Harry aussi avait été surpris. La réaction de Dumbledore l'avait tellement déconcerté qu'il n'en avait presque pas fermé l'œil de la nuit.

– Ça m'a pas mal trotté dans la tête, finit-il par admettre en s'élançant dans un nouvel escalier en colimaçon. Je me suis mis à repenser à tout ce qu'on avait appris sur lui l'an dernier, après sa mort, et j'en suis venu à me demander si on l'avait jamais vraiment connu.

– Je vois ce que tu veux dire… pas évident d'accepter que Dumbledore ait pu ne pas toujours être exemplaire.

Quelque part derrière lui, Ron trébucha dans l'obscurité.

– Ouille ! Qu'est-ce que ce balais fiche au milieu du couloir ? Maudit Peeves, va… Au fait, tu penses qu'Hermione avait raison ? ajouta-t-il un instant plus tard. Tu crois que Dumbledore avait prévu qu'il devrait revenir sur cette histoire de Grindelwald, de Plus Grand Bien et de Compas du Chaos ? à tel point qu'il aurait transmis le nécessaire à son portrait avant de mourir ?

– Pour ce que je crois connaître de lui, ça ne m'étonnerait pas, répondit Harry. Il devait sentir que cette histoire n'était pas tout à fait terminée. Alors, même s'il n'en était pas très fier, j'imagine qu'il a préféré faire le nécessaire. Grindelwald était peut-être un maître dans l'art d'avoir un coup d'avance, mais il n'était certainement pas le seul.

– En tout cas, dit Ginny, vu sa réaction l'autre soir, quand tu as effleuré le sujet, Harry, ce n'est pas comme si Dumbledore était allé raconter cette histoire au premier venu. Ce qui colle avec l'image d'homme extraordinairement sage et prudent du Dumbledore qu'on a connu *nous*.

– Ça pour un exemple de sagesse… fit Ron. C'est même difficile de croire qu'il ait été comme ça par le passé… obsédé par le pouvoir, au point d'en oublier sa famille. Franchement… qui l'eut cru ?

Harry se souvint d'une expérience proche qu'il avait vécue en sixième année. Lorsqu'il avait commis l'indiscrétion de fouiller dans les souvenirs de Rogue. Il s'était senti horrifié et trahi quand il y avait vu son père : James Potter, et son oncle : Sirius Black, qu'il tenait pourtant en très haute estime, maltraiter le plus gratuitement du monde Severus Rogue, simplement parce qu'il avait croisé leur chemin au mauvais moment.

– Il faut croire qu'on a tous droit à notre lot d'erreurs, surtout quand on est jeune, finit-il par penser tout haut.

Ron éclata de rire quelque part derrière lui.

– Sacré toi ! Harry.

– Quoi ?

– Tu es définitivement l'homme de Dumbledore. Jusqu'au bout, mon vieux, ajouta-t-il en lui donnant une tape affectueuse dans le dos.

Harry ne trouva rien à répondre. C'est toutefois avec une certaine fierté qu'il traversa le long et obscur couloir qui s'étendait devant eux.

Alors qu'ils parvenaient à un embranchement, les torches apposées aux murs se rallumèrent en crépitant d'un coup sec. Les ténèbres qui les entouraient se dissipèrent alors doucement, comme si elles étaient aspirées au dehors.

– Bon sang, vous avez vu ça ? s'écria Ginny, après s'être penchée sur une fenêtre avoisinante.

Une immense entité noire était en train de se retirer, flottant au-dessus du château à la lumière renaissante de la lune. Par moments, la chose semblait onduler, tel un gigantesque voile d'obscurité. L'instant d'après, pourtant, elle donnait plutôt l'impression d'une nuée de petites particules animées d'un mouvement propre, mais unies par une même volonté.

– Qu'est-ce que c'est encore que ce truc ? fit Ron, les yeux écarquillés. C'est ça qui nous a plongé dans le noir ?

– Il faut croire, répondit Harry en frissonnant.

Le trio demeura ainsi à observer l'intrigant phénomène jusqu'à ce qu'il se réduise à une petite tache qui finit par se fondre dans la voûte étoilée. Sans qu'ils puissent dire combien de temps ils étaient restés

accoudés aux fenêtres, une pendule quelque part sonna par trois fois et ils reprirent leur route.

Un peu plus bas, et toujours plus ensommeillés, ils parvinrent à la Grande Salle. L'endroit était désert, à l'exception de deux silhouettes occupées à discuter à voix basse, vers la table des professeurs. C'étaient Hermione et le professeur McGonagall. Toutes deux étaient recouvertes d'une poussière crasseuse et paraissaient profondément ébranlées.

– Je ne parviens pas à comprendre comment cela a pu se reproduire, soupirait le professeur en hochant la tête avec dénégation alors que le groupe les rejoignait. Le chantier : une aile toute entière, ruinée. Les matériaux : disparus ! Des mois de travail envolés, en l'espace d'un instant !

– Des blessés ? interrogea timidement Ron tout en époussetant la robe d'Hermione.

– Rien que Madame Pomfresh ne puisse réparer… Mais quand même, quel désastre ! répondit Hermione, désolée. Quand je suis arrivée sur les lieux on n'y voyait pas grand-chose. Et puis tout à coup…

– Le voile ? Vous aussi vous l'avez vu ? s'exclama Ginny.

Hermione et le professeur McGonagall acquiescèrent gravement.

– On aurait plutôt dit un essaim, dit Hermione.

– C'est ce qu'il m'a semblé aussi, Miss Granger. Quoi que ce fut, il s'agissait d'une très puissante manifestation de magie noire. Ha ! détruire avec une telle aisance l'œuvre des meilleurs Maîtres Bâtisseurs du pays… L'histoire de la Magie n'a connu qu'une poignée de sorcier capables d'une telle chose. Mais que je sache, aucun n'est encore en vie à ce jour…

Le professeur porta une main à son front et se mit à osciller de manière inquiétante. Malgré son état de fatigue avancé, Hermione se montra suffisamment réactive pour faire glisser d'un coup de baguette un fauteuil juste sous les fesses de la directrice.

– Un sortilège d'attraction exemplaire, Miss Granger, votre vivacité m'impressionnera toujours.

Alors que le visage d'Hermione s'empourprait, la directrice reprit :

– D'abord le chantier, et maintenant ces histoires de *Lethargum Tenebris*, ou encore de Mangemorts qui infiltrent Durmstrang – où je crains fort d'être obligée de vous renvoyer dès la rentrée… Quand diable cette triste époque prendra-t-elle fin ? Qu'en pensez-vous, ma chère, le risque est-il encore acceptable au point où nous en sommes ? Devrais-je fermer l'école pour de bon ?

Hermione sembla sur le point de s'évanouir à son tour lorsqu'elle réalisa que la directrice en personne lui demandait son avis.

– Il me semble que Poudlard a connu des moments plus difficiles par le passé, répondit-elle après avoir pris le temps de soigneusement réfléchir. Je pense notamment à l'ouverture de la chambre des secrets… et au meurtre qui s'en était suivi.

– Nous avions fortement considéré la possibilité de fermer l'école à cette époque, comme vous le savez très probablement, répondit McGonagall dont le visage avait repris quelques couleurs. Et je ne souhaite pas attendre qu'un de mes élèves soit contaminé ou encore grièvement blessé pour agir.

– Non, en effet, Professeur… Dans ce cas, que diriez-vous d'avertir les élèves et leurs parents ? Ils pourraient décider de rester en connaissance de cause : en se montrant plus vigilants, ou de rentrer chez eux, tout simplement.

McGonagall resta silencieuse. Elle semblait réfléchir intensément à la proposition reçue.

– Hermione a raison, Professeur, se permit Harry. Un peu plus de transparence ne ferait pas de mal par les temps qui courent. Et trop de gens ont pris l'habitude de suivre sans réfléchir… presque plus personne ne prend ses responsabilités, ni se soucie de savoir ce qui sera vraiment bon pour chacun et pour le groupe.

– Oui, et on voit où ça nous a mené ces dernières années, renchérit Ginny. Voldemort n'était plus rien, mais il a réussi à se relever, et il a fini par s'emparer du Ministère, de l'école, et même de notre histoire, en seulement quelques mois…

Ron approuva avec fougue et le professeur McGonagall se redressa sur son fauteuil en faisant tinter machinalement ses ongles sur le bois de sa baguette.

– Je vois. Merci, à chacun de vous, répondit-elle en les considérant un à un au travers de ses lunettes carrées. Il est à la fois gratifiant et rassurant de constater que le futur repose entre les mains de jeunes gens tels que vous. Je prendrai les mesures qui s'imposent dès demain. À présent, au lit tout le monde ! Cette journée n'a que trop duré et l'heure est venue de prendre un peu de repos.

McGonagall se releva comme si elle avait trente ans de moins et le groupe amorça son départ. Harry fit quelques pas en compagnie de ses amis et s'arrêta soudain. Il avait beau être tard, l'occasion était trop parfaite pour ne pas la saisir.

– Professeur, malgré l'heure avancée et la fatigue, il y a encore une dernière chose dont nous devons parler. Ça vous concerne aussi, ajouta-t-il à l'adresse de Ron, Hermione et Ginny.

Ils le dévisagèrent avec curiosité.

– C'est à propos de Rogue…

Sous des yeux ébahis, Harry raconta d'un seul trait toute l'histoire en prenant soin de donner les détails qu'il avait jusqu'ici gardés pour lui, depuis la bataille de Poudlard. Il raconta comment Rogue avait commis l'irréparable dans sa jeunesse et précipité l'assassinat de Lily Potter par Voldemort ; comment le regret avait failli le détruire avant que Dumbledore n'intervienne et ne donne un nouveau sens à sa vie ; comment, par un amour inaltérable pour la seule femme qu'il ait jamais chérie, il avait, tout le reste de sa vie durant, protégé Harry et œuvré à la chute de Voldemort dans l'ombre, au risque d'être critiqué et même haï par ceux que son chemin l'amènerait à croiser.

Lorsque Harry eût terminé, Hermione et Ginny étaient secouées de violents sanglots.

– Décidément, c'est la nuit des révélations, fit Ron, les yeux brillants de larmes en serrant Hermione contre lui.

– C-c'est… c'est fo… balbutia Ginny en reniflant, c'est fou, Ha-Harry. T-tout… Tout ce que l'am-mour de ta m-mère a pu avoir comme impact sur le m-monde pendant t-toutes… pendant toutes ces années.

– L'Amour… répondit McGonagall avant de souffler dans un gros mouchoir au motif écossais. L'Amour est une magie dont on est encore loin d'avoir percé tous les secrets. Soyez bien avisés de ne jamais sous-estimer son pouvoir, mes enfants…

La remarque renvoya Harry dans ses souvenirs. Il se rappela les fois où, dernièrement, pendant ses examens d'Auror, sa mère et Ginny lui étaient apparues comme dans un rêve pour le sauver alors qu'il se trouvait à deux doigts de la mort. Il se demanda un instant si ces étranges phénomènes pouvaient être liés quand le professeur McGonagall s'exclama :

– Rogue ! Le portrait ! Mon dieu, et moi qui l'avait condamné ! Il faut que j'aille déplacer cette armoire avant de me coucher. Quant à vous, je le répète pour la dernière fois, *au lit* !

– Pour le meuble, ce ne sera pas vraiment nécessaire, professeur, dit Harry, réalisant soudain qu'il avait oublié de remettre le bureau de la directrice en place avant de partir.

– Voulez-vous dire que… Potter ! Vous ne changerez donc jamais.

– Que voulez-vous, la *magie de la curiosité*, Professeur, répliqua Harry avec malice tout en se hâtant de suivre ses amis en direction des quartiers de Gryffondor. Bonne nuit à vous.

Peu de temps après, ils arrivèrent devant le portrait de la grosse dame qui gardait les lieux. Elle se massait le ventre douloureu-sement et poussa un gémissement plaintif lorsqu'Hermione annonça le mot de passe « *Sanguis Draconis* ». Le tableau pivota sur une éructation ponctuée de gargouillements grumeleux et ils se retrouvèrent bientôt tous les quatre dans la salle commune de Gryffondor.

Constatant que l'endroit était désert, Harry profita du fait que sa mémoire était encore fraîche pour raconter à Hermione ce qu'elle avait manqué dans le bureau de Dumbledore.

– Merci pour le résumé, et surtout, merci d'avoir partagé la vérité sur Rogue avec nous, Harry, dit Hermione en fermant brièvement les yeux, sa tête appuyée contre l'épaule de Ron. Je ne l'aurais jamais cru si quelqu'un d'autre avait voulu nous le raconter.

– Il nous en a fait baver mais… c'était quand même un héros en fin de compte. Enfin, à sa façon… fit Ron qui semblait encore avoir du mal à en croire ses oreilles.

Alors qu'ils se séparaient pour rejoindre leurs dortoirs respectifs, Ginny retint Harry par le bras.

– Ça n'a pas dû être facile de garder tout ça pour toi pendant l'été, alors que tout le monde maudissait Rogue à tour de rôle, murmura-t-elle à l'oreille de Harry. Et je suis fière que tu ais trouvé le courage de parler de ton cauchemar à Dumbledore, ajouta-t-elle avant de l'embrasser tendrement.

Harry lui rendit son baiser mais sentit aussitôt le malaise et la culpabilité naître en lui. Il n'avait pas été si courageux. Il n'avait pas eu la force d'aller jusqu'au bout. Il n'avait pas mentionné ce qui se produisait dans la seconde partie du rêve en question, celle où Ginny lui était apparue comme un monstre assoiffé de sang.

Cette nuit-là, malgré la fatigue qui lui brûlait les yeux, Harry eut du mal trouver le sommeil. Les idées tourbillonnaient dans sa tête. Seul derrière les rideaux de son lit à baldaquin, il se sentait comme une toute petite embarcation, perdue au beau milieu d'un vaste océan tempétueux. Il repensa à tout ce que Dumbledore leur avait révélé. Il songea à ce fameux Compas du Chaos qui semblait susciter autant de crainte que d'intérêt, et finit par s'endormir en imaginant ce qu'avait pu être le duel qui avait opposé son ancien directeur bien aimé à Gellert Grindelwald.

Le lendemain matin, Harry fut réveillé par des bruits de papiers déchirés. Après s'être retourné dans ses draps en soupirant, il se résolut à ouvrir un œil pour se rendre compte que Neville, Dean et Seamus, avaient déjà quitté les lieux. Balayant leurs couches du regard, Harry ne fut qu'à

moitié surprit de constater le bazar qui y régnait. Les couettes avaient été soigneusement éparpillées sur les lits et le sol alentour s'était transformé en un champ de bataille jonché d'emballages de cadeaux éventrés et de rubans encore à moitié noués.

– Ouais, génial ! Un abonnement d'un an à *Balais-Mag* ! Super ton cadeau Harry, merci ! fit la voix de Ron à proximité. Allez-lève-toi vite… quand tu verras ce que George nous a offert !

Avec les évènements de la veille, Harry en avait presque oublié Noël. Il s'enroula dans sa couette et se laissa glisser de son lit pour s'assoir sur le sol de pierre froide. Son sommeil laissant place à une excitation grandissante, il se mit à déballer ses paquets.

Il en était à peine à son deuxième lorsque Ron se mit à grogner.

– Rho… et voilà, « *'apu* ». C'est déjà fini... Ça passe toujours trop vite, si seulement ça pouvait être pareil quand on est en cours. Enfin, je ne vais pas me plaindre : bonne pioche cette année, une fois de plus !

Harry releva la tête de son tas de cadeaux et eut du mal à en croire ses yeux.

– Ron, tu es sûr que ça va ?

– On ne peut mieux, pourquoi tu me demandes ça ?

– Le paquet, là, qui fait presque toute la longueur de ton lit, tu te le gardes de côté pour Pâques ou… ?

Ron le fixa avec l'air de dire « *Hé, on ne rigole pas avec ce genre de choses tu sais !* » puis se pencha par-dessus son lit à baldaquin. Quand il se redressa quelques instants plus tard cependant, son visage exprimait tant d'incrédulité et de ravissement que Harry crut revoir le Ron de leur toute première année à Poudlard.

– Par la barbe de Merlin ! Je n'ai jamais reçu de cadeau aussi énorme, il est vraiment pour moi tu crois ? s'exclama Ron en hissant le gros paquet vert anglais enrubanné d'argent sur son matelas. Vise un peu le monstre ! Je me demande bien qui…

Il se figea subitement, comme s'il venait de se faire pétrifier par un Basilic.

– Il y a un mot, c'est écrit : « *La Victoire à Tout Prix* ». Bon sang, c'est signé « *D.* » ! Ah non pardon, « *D.M.* »… le deuxième caractère s'est un peu décollé.

– « *D.M.* » ? répéta Harry, interloqué.

– Aucune idée, fit Ron en haussant les épaules avant de se jeter avec avidité sur l'emballage.

Il se passa quelques instants pendant lesquels Ron disparut dans une tempête de papier vert, puis…

– Waaaaaooooooooh ! Pas possible ! Pince-moi, je rêve !

Béat d'admiration, Ron sortit un Nimbus 3000 flambant neuf de son carton.

– Non. Il doit y avoir une erreur, qui pourrait bien… ? fit Ron en contemplant le manche de bois magnifiquement sculpté, « *D.M.* » ? Enfin, je ne…

– *Drago Malefoy* ? suggéra Harry sans y croire vraiment.

Ron éclata de rire à tel point qu'il en tomba à la renverse sur son matelas.

– Tu plaisantes ! Ce petit morveux n'offrirait pas une bièraubeurre à ses amis – pour autant qu'il en ait – alors moi, Ronald-*Traître-à-son-Sang*-Weasley… ricana Ron avant de se redresser, aussi subitement que s'il émergeait d'un cauchemar.

– Malefoy… Malefoy déteste Vassili Krum… Tu crois qu'il serait capable de…

– De te payer un balai pour augmenter les chances de son équipe face à Durmstrang ? Les Serpentard sont toujours prêts à tout pour gagner, je ne t'apprends rien. Alors oui, c'est tout à fait possible que Malefoy t'ait offert un Nimbus 3000 comme cadeau de Noël. Si c'est le cas il aura vraiment bien fait, parce que là, ta tête vaut vraiment le détour.

Ron demeura interdit, son magnifique balai flambant neuf posé sur les genoux, ses mains caressant le manche avec hésitation. Il paraissait en proie à un terrible dilemme quand la veste de son pyjama fétiche (celui qui représentait le cosmos et que Harry se plaisait si souvent à contempler en rêvassant) se mit à onduler mystérieusement.

– Quoi, un problème ? Tu… tu penses que je ne devrais pas accepter ? demanda soudain Ron avec inquiétude en constatant que Harry le fixait d'un air perplexe. Ah, ça ! ajouta-t-il en abaissant le menton sur le tissu qui lui recouvrait la poitrine, ça arrive qu'il se mette à trembler tout seul. Je crois que c'est quand deux étoiles à neutron entrent en collision… ça chatouille un peu, mais pas au point de me réveiller pendant la nuit… Euh, et toi au fait, tu as eu quelque chose de sa part ?

Il apparut bien vite que, outre la fantastique tunique en peau de dragon offerte par George (« *Réputée pour offrir une résistance au froid sans équivalent.* »), l'écharpe en simili-Boursouflet de Ginny (« *La plus douce et chaleureuse des écharpes qui soient !* ») et la Plume de Ravissement d'Hermione (« *Nulle autre plume ne vous conférera pareil plaisir d'écrire.* »), Ron n'était pas le seul à avoir reçu un présent de Malefoy.

Bien que le paquet de Harry fût plus petit, il n'en était pas moins exceptionnel. Il s'agissait d'un ensemble de manuscrits ayant appartenu

à Niki Bravehunt, ancien champion de Quidditch dans les années 1970.

Harry jeta un coup d'œil et se trouva bientôt absorbé. Les notes qui s'y trouvaient semblaient décrire de manière détaillée tout un tas d'enchantements permettant de régler et d'améliorer la réponse dynamique de son balai. À en croire certains schémas, Harry serait bientôt en mesure de faire de son Éclair de Feu un outil encore plus redoutable, capable de virer avec une telle vivacité qu'il lui faudrait probablement considérer une préparation physique beaucoup plus intense s'il souhaitait tenir la cadence.

Le temps passa sans que Harry ne se rende compte de rien. Midi approchant, il se détacha à contrecœur des parchemins de Niki Bravehunt, endossa le dernier pull que lui avait tricoté Mrs Weasley, et suivit Ron en direction de la Grande Salle. Son estomac gargouillait et il lui tardait de se mettre à table pour profiter du festin de Noël tout en échangeant sur les évènements de la veille et de la matinée.

Tout juste installés aux côtés de leurs congénères de Gryffondor, Harry, Ron, Hermione et Ginny venaient d'aborder la question des extraordinaires cadeaux de Malefoy quand le professeur McGonagall fit tinter son verre et prit la parole. Sur un ton solennel, elle expliqua à l'assemblée à quel point la situation de Poudlard et de ses élèves était menacée, que ce soit par les récentes attaques sur le chantier, par les soupçons de maladie magique, ou encore par la présence désormais confirmée des Lestrange à Durmstrang.

La nouvelle eut plus d'effet dans les rangs que Harry aurait pu l'imaginer. Au travers des quelques conversations qui lui parvinrent aux oreilles, il lui sembla finalement qu'il n'était pas le seul à avoir gagné en maturité au cours de l'année précédente. Personne ne semblait décidé à abandonner et à laisser tomber les cours sous la menace, quelle qu'ait pu être son origine.

Le professeur McGonagall se rassit et le festin de Noël, avec son avalanche de plats fumants et de pichets de jus de citrouille bien frais, ne tarda pas à se matérialiser sous les cris réjouis des élèves. Alors que Harry remplissait son assiette de trois sortes de tourtes différentes et d'un morceau de rôti à l'air succulent, la discussion sur Drago Malefoy fut à nouveau amorcée par Ginny. Selon elle, l'espoir d'une victoire au second match était à nouveau permis, pour autant que les autres membres de l'équipe – qui étaient rentrés chez eux pour les fêtes – aient aussi reçu un nouveau balai, et pour autant bien sûr qu'ils redoublent d'efforts durant leurs entraînements à venir.

Entre deux bouchées, Harry interrogea Malefoy du regard à plusieurs reprises, sans succès. Le nez dans son assiette, ses cheveux blonds lui

barrant les yeux, Drago paraissait préoccupé.

Un peu plus tard, alors que les desserts étaient sur le point d'être servis, Harry assista même à une scène étonnante. Une main en sang, son verre de cristal en morceaux devant son assiette encore bien remplie, Malefoy se levait sous les regards incompréhensifs de ses camarades et quittait la table sans un mot.

– C'est Krum Junior qui le rend comme ça ? fit Ron, qui venait de se retourner à son tour pour voir Malefoy s'éloigner en direction des cachots. Si c'est ça, j'espère qu'ils continueront encore à se chamailler un moment. Je ne dirais pas non à d'autres cadeaux du genre !

– Ron ! s'exclama Ginny en faisant sursauter Poussin qui picorait des miettes de feuilleté au bord de la table. Je te signale que pour l'instant, si Malefoy a un problème, c'est toute l'équipe qui a un problème !

– Et si c'était lié aux Mangemorts ? suggéra Hermione, peut-être qu'il est contrarié parce que leur présence a été rendue publique ? Ou peut-être encore qu'ils ont essayé de le contacter en utilisant la Marque des Ténèbres ?

– Il prétend qu'il a changé, répondit Harry en repensant à sa discussion avec Drago dans un couloir de Durmstrang ; peu après l'avoir libéré du sortilège qui le retenait prisonnier, saucissonné dans un tapis.

– J'imagine qu'on ne saura jamais vraiment ce qu'il se passe dans sa petite tête de tordu, ajouta Ron en piquant discrètement un dernier bout de canard laqué dans l'assiette d'Hermione. Une choge est chûre, chet après-midi, pas de devoirs ! Il faut que j'echaie che nouveau balai !

L'estomac généreusement rempli par une, voire quelques parts de tarte au flan pour les plus téméraires, Harry, Ron et Ginny se levèrent de table et partirent se changer en vue d'une session de Quidditch « *digestive* ». Hermione, quant à elle, préféra s'adonner à une activité plus calme et autrement plus spirituelle. Elle bifurqua donc en direction de la bibliothèque cependant qu'ils redescendaient pour se rendre sur le terrain.

Sous les encouragements de Hagrid qui était sorti se promener avec Crockdur, la séance au-dessus du terrain saupoudré d'une fine couche de neige débuta on ne peut mieux. Emmitouflés dans les nouvelles vestes en peau de dragon que George venait de leur offrir, Harry, Ron et Ginny furent émerveillés de constater à quel point la température extérieure leur était désormais indifférente. Bien que très dur et rigide en apparence (on aurait dit un assemblage de plaques de lave parcouru de zébrures de matériel en fusion), le vêtement agissait comme une sorte de seconde peau, respirante dans les instants les plus intenses, isolante aussitôt que les muscles se trouvaient moins sollicités.

Enthousiasmé par ce nouvel atout inattendu, Ron mis seulement quelques heures à dompter son Nimbus 3000. Alors que le soleil se couchait tranquillement sur le château, il parvint même à bloquer un tir suspendu la tête en bas, ses deux pieds fermement calés dans les étriers « *MaxiGrip* » du balai.

Contents d'eux-mêmes et impatients de prendre une bonne douche bien méritée, ils traversèrent le parc et remontèrent au château en discutant stratégie pour les essais à venir. Un moment plus tard, alors que l'eau chaude lui coulait délicieusement sur le crâne et les épaules, Harry se remémorait les meilleurs instants de la journée. Ses muscles se détendant peu à peu, certaines questions se rappelèrent à lui. Des questions qu'il lui faudrait aborder sans tarder…

– In-croy-able ce Nimbus 3000 ! Et la veste de George change totalement la donne. Un peu plus et je pourrais cracher du feu ! s'exclama Ron, une serviette autour du cou, ses cheveux encore humides et soigneusement décoiffés, comme s'il descendait tout juste de son balai. Tu aurais dû voir ça Hermione ! Quelle progression aujourd'hui !

Harry venait de retrouver Ron, Hermione et Ginny dans la salle commune. Tous trois s'étaient serrés sur le gros canapé qui faisait face à la cheminée ; Hermione à une extrémité, à moitié occupée à feuilleter un épais volume ; Ron et Ginny parcourant l'édition de Noël de Balais-Mag'.

– En parlant de progression, fit Harry en s'asseyant dans un fauteuil proche d'Hermione, la « *Grande Régression* » dont nous a parlé Dumbledore hier, ça évoque quelque chose pour toi ?

Jusqu'ici trop concentrée pour réagir aux stimulations du monde extérieur, Hermione finit par sortir la tête de son livre et afficha un sourire satisfait.

– Tu ne donnais pas vraiment l'impression de découvrir le sujet, ajouta Harry, comme pour justifier son interruption.

– Je n'avais qu'une vague idée de la chose, mais la bibliothèque m'en a justement appris un peu plus aujourd'hui…

Elle posa son livre sur un tabouret voisin et attrapa Pattenrond au passage pour le placer sur ses genoux, comme s'il n'avait été rien d'autre qu'une grosse peluche.

– Sans pour autant être une experte, je peux te dire que la Grande Régression est une époque de l'histoire de la Magie, Harry. Une époque de transition qui remonte à plusieurs milliers d'années.

– Hé, j'en ai entendu parler aussi ! fit Ron en relevant le nez de son magazine. Quand on était en voyage en Égypte, avec la famille.

Ginny approuva à son tour.

– C'est vrai, le guide l'a mentionnée quand on a visité la pyramide inversée de Khéops, juste au-dessus de sa jumelle, celle que les Moldus peuvent voir. Qu'est-ce que c'était beau !

– Ça ne m'étonnerait pas, répondit Hermione. Ces sorciers égyptiens avaient la réputation de former le coeur même d'une civilisation très avancée. On dit justement de « *l'Avant Grande Régression* » que c'était une période faste, certains suggèrent même qu'elle a été proche de la Classe II selon la catégorisation de Nipouyov. Mais ce ne sont que des suppositions…

Ron poussa un long soupir.

– Hermione, tu voudrais bien traduire pour les gens *normaux* s'il te plaît ?

– Pardon. En d'autres termes, ça veut dire que nos ancêtres auraient été largement plus évolués que nous.

Harry tendit machinalement la main pour permettre à Poussin de rejoindre Pattenrond. Alors même que le minuscule volatile sautait entre les oreilles du chat, les informations s'imbriquaient dans sa tête, faisant surgir de nouvelles questions.

– S'ils étaient si avancés, pourquoi est-ce qu'ils ne nous ont pas laissé plus de traces que ça ? demanda-t-il après un bref instant de réflexion. Et ce fameux Codex dont a parlé Dumbledore, celui que Grindelwald et lui ont trouvé ? Il…

– Il serait un des rarissimes témoignages de cette époque, oui. Et je ne sais pas pourquoi nos ancêtres du moment se sont montrés si réticents à transcrire leur histoire… Personne ne le sait, comme personne ne sait ce qui a déclenché la Grande Régression. Aussi fou que ça puisse paraître, aucun livre de la bibliothèque n'en parle !

– Va pour le Codex et cette histoire de « *Grande Régression* », reprit Ron, les sourcils froncés. Mais il y a tout de même un truc qui me chagrine. À la base, Dumbledore et Grindelwald n'étaient pas censés chercher les reliques de la Mort ?

– Oui, tout juste.

Ron se renfrogna.

– Quoi, « *tout juste* » ? Ils cherchent les reliques et ils tombent sur un vieux grimoire passé de date. Génial ! Mais tu veux bien m'expliquer le rapport ?

– Tu ne réalises vraiment pas ? Ron, avec le Codex, ils ont trouvé la clé, la source, le manuel ultime ! D'une certaine façon, ils ont trouvé encore mieux que ce qu'ils désiraient.

Ron fronça les sourcils de plus belle, à tel point désormais qu'il aurait pu passer pour un cousin éloigné de Rusard.

– Enfin Ron, c'est évident !

– Tu sais que je déteste quand tu commences par « *c'est évident* » …

– Dumbledore nous l'a dit hier soir ! Il a décrit l'Oracle comme un artéfact tout puissant, qui permettrait même à celui qui le possède de dépasser sa condition d'être humain. Le reste, c'est vous qui me l'avez rapporté hier : juste avant son affrontement avec Dumbledore, vous m'avez dit que la communauté magique s'était mise à percevoir Grindelwald comme…

– Comme *l'incarnation de la Mort*, compléta Harry en revoyant soudain l'expression troublée qu'avait affichée Dumbledore à cet instant de son récit.

– Oui. Maintenant, autre chose : pourquoi pensez-vous que Grindelwald s'intéressait aux reliques ?

– Parce qu'elles étaient très puissantes, bien sûr, affirma Harry.

– Il y a plus que ça ! rétorqua Hermione. Il ne faut pas sous-estimer la symbolique ! Souvenez-vous : dans l'histoire des reliques – je veux dire – dans le conte de Beedle le barde, qui confectionne la baguette surpuissante, la pierre de résurrection, et la cape d'invisibilité ? Qui confectionne les fameuses reliques ?

– *La Mort* ? répondit Harry d'un air dubitatif. Grindelwald rêvait de devenir le maître de la Mort ?

Hermione acquiesça gravement.

– Mais…

– Grindelwald voulait devenir le maître de la Mort, un être assez puissant pour imposer sa vision du « *Plus Grand Bien* » au monde entier. Alors qu'il y travaillait avec Dumbledore, le Codex s'est présenté comme une alternative inattendue et au potentiel bien supérieur à celui des reliques.

Chacun digéra la nouvelle un moment, jusqu'à ce que Ginny ne referme Balais-Mag d'un geste contrarié puis se mette à faire non de la tête.

– Attends-voir… dit-elle, je veux bien que Grindelwald se soit approprié le symbole de l'œil dans le triangle en se prenant pour le maître de la Mort, mais tu ne vas quand même pas me dire qu'il aurait lui-même fabriqué les reliques ! Elles datent d'il y a plusieurs siècles, il n'était même pas né !

– Non, ce n'est pas ce que je dis. Je cherche juste à connecter certains faits avec les mythes qui nous influencent plus ou moins consciemment. Je cherche à mettre en évidence certains fantasmes propres au personnage.

Parce que mieux on le connaîtra, et meilleures seront nos propres chances de succès. Et qu'on soit bien d'accord, si on peut craindre que Grindelwald ait confectionné son propre Oracle, le Compas du Chaos, afin de se faire guider et épauler dans sa quête du « *Plus Grand Bien* », je ne prétends pas pour autant que ce soit lui qui ait mis au point les reliques. Tout comme je ne crois pas non plus que, selon la version du conte, la Mort en personne soit soudain sortie du bois pour faire don des reliques à trois frères qui auraient croisé son chemin, au détour d'une rivière en crue. Je pense plutôt que celui ou celle décrit comme la « *Mort* » par la légende aurait en fait été un autre sorcier particulièrement doué et vicieux, mais ça, c'est une autre histoire…

Ron émit une sorte de gémissement et se recroquevilla sur lui-même. Son menton à quelques centimètres de ses genoux, il se mit à se frictionner vigoureusement le cuir chevelu.

– Ok, génial tout ça, marmonna-t-il après quelques instants, la tête toujours enfouie. Donc le rêve de gosse de Gellert Grindelwald, c'était d'être le maître de la Mort, rien que ça. Après avoir trouvé et décrypté le codex avec l'aide de Dumbledore, il s'est enfui et s'en est servi pour créer son Compas du Chaos. À partir de là, il a dû se sentir surpuissant et a probablement réalisé quelques souhaits qui lui tenaient particulièrement à cœur depuis des années, comme s'emparer de la Baguette de Sureau. Là-dessus, il a pris le pouvoir sur le monde petit à petit, en répandant le doute et la frousse autour de lui. Merveilleux, vraiment… L'ennui, c'est que je n'arrive pas à voir en quoi ça nous aide à trouver les Mangemorts.

Hermione eut une moue contrariée.

– Je ne sais pas exactement, Ron… admit-elle. Mais je pense que ce sont des détails qui comptent, vous ne croyez pas ?

Harry était à moitié perdu dans ses pensées, les connexions se faisant et se défaisant dans son esprit à un rythme vertigineux. Au dehors, une bourrasque vint projeter quelques cristaux de glace qui tintèrent contre la vitre et la cheminée se mit à ronfler paresseusement à côté d'eux.

– Je crois que je tiens une piste, dit soudain Harry. Ça vaut ce que ça vaut, mais…

Malgré la fatigue accumulée lors de leur récente session de Quidditch, il sentait un irrépressible besoin de bouger. Il se leva et se mit à faire les cent pas autour du canapé depuis lequel Ron, Hermione, et Ginny le considéraient avec une curiosité mêlée d'espoir.

– Je ne sais pas si vous vous souvenez… C'était peu de temps après la rentrée. Je cherchais des traces des Mangemorts quand Koulok m'a pris en chasse, une nuit. En fuyant, j'ai fini par me retrouver dans une pièce pas

très grande. À première vue, j'étais piégé et j'ai bien cru que c'était fini, qu'il m'avait coincé pour de bon… Mais en y regardant d'un peu plus près, j'ai aperçu une pierre qui présentait le symbole des Reliques de la Mort.

– Incroyable que tu aies trouvé le sang-froid pour analyser chaque morceau du mur, et remarquer ça dans un moment pareil, coupa Ron, toujours à demi prostré. Si ça avait été moi, Koulok m'aurait probablement attrapé et découpé en morceaux pour agrémenter sa soupe.

En réalité, c'était l'essence de Fred qui avait aidé Harry ce soir-là. Harry préféra cependant éviter de parler de l'étrange phénomène. Le professeur McGonagall y aurait peut-être vu une manifestation supplémentaire de la magie de l'Amour, mais l'heure n'était pas à un nouveau débat. Il se contenta donc de reprendre comme si Ron ne l'avait jamais interrompu.

– Quand j'ai appuyé sur le symbole du bout de ma baguette, il s'est mis à briller et un passage secret s'est ouvert. C'est comme ça que j'ai pu échapper à Koulok et traverser le lac gelé pour vérifier les traces des Lestrange, au bord de la Forêt d'Argent.

– Tu penses que…

– Je pense que nous devons chercher d'autres pierres comme celles-ci, d'autres indices qui porteraient le symbole de Reliques de la Mort, affirma Harry, les yeux plongés dans les flammes qui se trémoussaient dans l'âtre, à quelques pas de là. Peut-être que ça nous permettra d'avancer. Après tout, si les Mangemorts sont à Durmstrang, c'est bien que Grindelwald y est retourné une fois devenu adulte ; pour y réaliser certaines expériences, pour y cacher certaines choses, ou peut-être même les deux…

Harry se retourna et constata qu'Hermione, Ron et Ginny paraissaient tout aussi inquiets que lui.

– Un dernier point, avant d'aller dormir sur *ces belles paroles*, maugréa Ron en frissonnant. Si Grindelwald a vraiment créé et s'est vraiment servi du Compas du Chaos dans sa quête de pouvoir, pourquoi est-ce qu'il ne l'a pas gardé sur lui ? Pourquoi il ne s'en serait pas servi dans son duel contre Dumbledore ?

Tous se considérèrent les uns les autres avec embarras.

– Bonne question… J'aimerais te dire que le Compas est devenu inutilisable à un moment donné, parce qu'il aurait été endommagé, ou je ne sais quoi, mais quelque chose me dit que la réponse n'est pas aussi simple… fit Hermione après un silence pesant.

21. Un accueil derangeant

Presque exclusivement dédiée aux devoirs et aux autres révisions en vue des ASPIC de fin d'année, la semaine qui séparait Harry du départ pour sa rentrée à Durmstrang lui parut on ne peut plus courte. Encore sous le choc du phénomène inexpliqué qui avait vu une bonne partie du chantier de Poudlard s'évaporer subitement, Harry, Ron, Hermione et Ginny avaient été témoins de la propagation des plus folles rumeurs.

– La dernière qu'on m'ait racontée, c'est que Peeves serait derrière tout ça, fit Ginny avec agacement alors qu'ils parcouraient leur itinéraire quotidien, en direction de la bibliothèque. Quelle bande de niffleurs…

– Peeves ? N'importe quoi, soupira Hermione avec lassitude. Et quel mobile ils lui ont trouvé cette fois, tu peux me dire ?

– Je crois que ce sont les quatrième année de Poufsouffle qui sont derrière tout ça. Ils disent que ce serait une manière pour Peeves d'exprimer son mécontentement vis-à-vis de McGonagall.

– Un peu excessif, même pour Peeves ! Et puis quoi, McGonagall lui fait des crasses ?

– Apparemment elle a trouvé le moyen de combiner le maléfice de *Bloclang* de Rogue avec celui de *Bottderrière*. Il parait qu'elle lui lance à chaque fois qu'elle le voit en train de faire une ânerie, c'est-à-dire quatre-vingt-dix-neuf pourcents du temps…

Tous les quatre avaient éclaté de rire et repris leur chemin vers la bibliothèque. Des heures et des heures de travail acharné plus tard, ils étaient sortis et avaient traversé le parc dans la nuit glacée pour prendre un thé chez Hagrid, selon leur habitude du moment.

Frustré par le retour à zéro du chantier, le géant se présentait bien souvent d'une humeur maussade qui ne lui ressemblait pas. Ronchonnant pour un oui ou pour un non, il ajoutait des quantités toujours plus impressionnantes de whisky dans sa tasse – ou plutôt son seau – au fil des visites.

– C'est la deuxième fois que cette chose nous fait le coup !

– Hagrid, et si c'était la manifestation d'une créature rare ? Vous savez, comme le mythique monstre avaleur de royaumes – l'Oscarane – qui apparaît de temps à autre pour tout absorber sur son passage. On dit que leurs entrailles peuvent renfermer jusqu'à des mondes entiers !

– Un petit Oscarane alors, un bébé ? Possible Hermione, mais dans ce cas, cette bête est une sacrée vacherie. Elle a même fait disparaître nos matériaux… Tout ce temps, toute cette énergie, tout ça pour rien… POUR RIEN !

– Espérons que ça ne revienne pas s'attaquer à d'autres parties du château, avait dit Ginny, anxieuse.

– Pour l'instant il ne s'en est pris qu'au chantier, bizarrement, avait finalement ajouté Hagrid de sa grosse voix grave, avant de se retourner pour attraper une nouvelle bouteille de Whisky Pur Feu.

Harry, tout comme le reste du groupe, s'était efforcé de remonter le moral du géant comme il le pouvait. Ron et lui avaient même fini par recommander quelques jours de vacances pour se changer les idées auprès de Charlie, le frère Weasley qui vivait en Roumanie et qui passait le plus clair de son temps en compagnie de dragons. En vain. Seul Poussin semblait à même de réussir l'exploi de sortir de Hagrid de son humeur maussade. Sans qu'il ait vraiment su expliquer pourquoi, le géant avait l'impression de retrouver en lui un vieil ami.

Hagrid n'était pas le seul à faire preuve d'un comportement étrange. Depuis que la présence des Mangemorts à Durmstrang avait été officialisée, Neville semblait fuir Harry et Ron comme s'ils avaient été porteurs d'Éclabouille (une maladie fortement contagieuse et incurable qui vous couvrait de grosses pustules de la tête aux pieds).

– Tu dois sentir un peu fort, avait dit Harry à Ron, quelques heures plus tard, le soir, alors que Neville les avait esquivés une fois de plus.

– Sois gentil et épargne-moi tes blagues sur les roux, Harry. Je ne sais pas vraiment quelle mouche l'a piqué, notre charmeur souriant. L'autre fois encore, il a descendu les escaliers des dortoirs en marche arrière, ça faisait un peu penser à de la danse. Il avait l'air heureux, j'étais content pour lui… et puis il m'a remarqué et c'est à peine s'il ne s'est pas pris les pieds dans un tapis en détalant.

– Difficile de croire que c'était à cause du ridicule, effectivement, avait reconnu Harry, évasivement, avant de se replonger dans son devoir de Sortilèges : « *De la mise en pratique des enchantements conditionnels* ».

Le jour du retour vers Durmstrang se présenta sous un ciel gris, ponctué de quelques averses de flocons irrégulières venant tacher de clair les robes des élèves alignés sur le quai. Au grand soulagement de Harry, ils avaient été nombreux à répondre à l'appel. Ce malgré les mises en garde répétées par le professeur McGonagall, un peu plus tôt pendant les vacances.

Alors que ses wagons s'emplissaient de passagers et de bagages, le Poudlard Express avait sifflé et un large panache de vapeur avait recouvert les abords de la gare. Malgré la présence délicieusement apaisante de Poussin, Harry sentit son cœur se serrer. Il jeta un regard en arrière pour s'imprégner une dernière fois de l'aura de son école bienaimée et saluer d'un hochement de tête Hagrid et le professeur McGonagall, puis se hissa à son tour dans la voiture la plus proche. À l'intérieur, il suivit la crinière rousse de Ginny et tous deux finirent par s'installer dans une cabine, en compagnie de Ron, Hermione et Luna.

Ils étaient encore occupés à hisser leurs valises dans les filets lorsque la porte du compartiment coulissa de quelques centimètres ; juste assez pour révéler une jeune femme aux traits agréables, dotée d'une chevelure blonde qui lui descendait jusqu'aux épaules.

– Neville, par ici ! Je crois qu'il reste encore un peu de place, fit Hannah Abbott au travers de la porte, enfin… si ça ne vous dérange pas de vous serrer un peu pour nous ?

Neville apparu à son tour et son visage réjoui prit une teinte blanchâtre.

– Oh, euh… salut, dit-il après un moment d'hésitation. Ils… ils ont retiré des wagons au train, vous avez remarqué ?

– McGonagall a pensé que ça pourrait nous faire gagner quelques heures de trajet, avança Hermione. Étant donné qu'il n'y a que les sixième et les septième années qui partent…

Le groupe les accueillit chaleureusement et Neville alla s'asseoir au fond de la cabine, aux côtés de Hannah.

– Ça faisait longtemps ! s'exclama-t-elle, réjouie. Je suis contente de pouvoir passer un moment avec vous.

– C'est vrai qu'on s'est un peu perdus de vue depuis les cours de l'A.D., en cinquième. Mais je constate que Neville a su te garder à l'œil, lui… répondit Harry avec un sourire en coin.

Alors que son teint cireux virait au rouge, Neville eut une grimace crispée et attrapa la main d'Hannah, comme pour se donner du courage.

– Alors… il paraît que les Lestrange sont à Durmstrang ? osa-t-il après un bref silence.

– Ça, il me semble que tu le sais depuis qu'on s'est engagés chez les Aurors, répondit Ron avec un petit rire forcé. Allons détends-toi, c'est moi qui ai suggéré à Harry de te laisser tranquille, ajouta-t-il avec un hochement de tête approbateur.

– Je veux dire, vous en êtes certains, maintenant. N'est-ce pas ?

– Disons que les chances sont plus qu'élevées, hélas… répondit Harry. Dumbledore nous a appris beaucoup de choses à Noël.

Et ils racontèrent à Neville et Hannah toute l'histoire. Comment Grindelwald était soupçonné d'avoir fabriqué le Compas du Chaos, un artéfact au pouvoir démentiel qui aurait fait de lui l'égal de la Mort ; et comment Voldemort et ses Mangemorts auraient été mis au courant de son existence, peu de temps avant la bataille de Poudlard.

– D'ailleurs, pourquoi est-ce que Voldemort n'est pas parti lui-même en quête du Compas ? fit Ginny au terme du récit. Je ne suis pas sûre de comprendre.

– J'ai bien ma petite idée là-dessus, rétorqua Harry. Disons que Voldemort n'a jamais été le genre à se fier aux autres, ça a toujours été dans sa nature. Et je pense que la perspective de se fier au Compas, à un « *Oracle* », était moins séduisante à ses yeux que la possession de la Baguette de Sureau.

– Qui plus est, ajouta Hermione, un index en l'air, il n'aurait pas eu beaucoup de temps à consacrer à cette recherche en particulier. Rappelez-vous : il a mis la main sur la baguette et juste après, on cambriolait Gringotts. C'est là qu'il a compris qu'on savait pour les Horcruxes, et ça a chamboulé tous ses plans.

– Qu'est-ce que c'était cool ça, le coup à Gringotts… fit Neville, rêveur, avant de sursauter en poussant une exclamation surprise.

Tout comme les dernières fois, le train avait subitement amorcé son ascension. Parvenu à mi-hauteur, entre le sol et le plafond grisonnant, le Poudlard Express s'était penché avant d'entamer un long virage vers l'Est. La tension du décollage encore présente, Harry avait senti ses entrailles se serrer alors que le château et le village voisin de Pré-au-Lard disparaissaient peu à peu de son champ de vision.

Les reverrait-il un jour ? La voie sur laquelle ils se lançaient désormais, lui et ses amis, s'annonçait pleine de danger.

– Je ne m'y ferai jamais : les trains qui volent, les balais, ce genre de choses… Ça n'est vraiment pas pour moi.

– Dans ce cas tu n'aurais pas pu nous accompagner à Gringotts, je te rappelle qu'on s'est évadés à dos de dragon, annonça Ron en bombant le torse avec fierté. Cette fois cela dit, plus d'excuses. On a besoin de toi.

– Oui, et il va falloir qu'on prépare un rapport pour Dawlish, ajouta Harry. Quelque chose me dit que les fêtes étant passées, il ne tardera pas à nous tomber dessus.

La tête basse, l'air un peu honteux, Neville s'était alors tourné vers Hannah. Il devait s'attendre à se faire réprimander car il parut surpris

lorsqu'elle lui caressa délicatement la joue du dos de la main.

– Ils ont raison. Après tout ce qu'ils ont fait, les Lestrange méritent d'être enfermés. Et encore plus par toi Neville, alors sois brave, je crois en toi, ajouta-t-elle avant de l'embrasser.

La suite du trajet se déroula paisiblement. Alors que le Poudlard Express fendait les airs à toute allure, Luna scrutait la mer de nuages qui s'étendait par-delà la vitre du compartiment dans l'espoir d'apercevoir des Schmoulouks (des sortes de dauphins vivant dans les cieux, plongeant de cumulus en cumulus et crachant des jets de vapeur par leur évent) ; Neville et Hannah dormaient, enlacés dans une étreinte attendrissante ; Hermione alternait entre l'Étude des Runes Anciennes et ses rondes de préfète-en-chef (« *Brrr, c'est une corvée… J'ai le vertige à chaque fois que je dois passer d'un wagon à l'autre* », leur avait-elle avoué après être rentrée, toute décoiffée et complètement frigorifiée); Ron se mordait les lèvres, absorbé dans son exemplaire de *Tests Qui Vous Permettront de Briller en Soirée, Vol. IV* fraîchement reçu de Percy à Noël ; et Harry et Ginny, quant à eux, s'étaient plongés dans les manuscrits de Niki Bravehunt, à la recherche de la meilleure manière de régler leurs balais pour les essais de Quidditch à venir.

Lorsqu'ils furent sur le point d'arriver, bien des heures plus tard, la montre de Harry indiquait minuit. Le train suivit le même genre de parcours sinueux que la première fois, frôlant les pics enneigés qui se dressaient aux abords de sa route en faisant parfois exploser d'épaisses congères dans des gerbes qui se mettaient à scintiller à la lumière fugace des compartiments. À mesure que la distance qui les séparait de Durmstrang s'amenuisait, Harry se sentait de plus en plus impatient. Les Mangemorts avaient-ils mis à profit le calme des vacances de Noël ? Étaient-ils parvenus à percer les secrets que renfermait l'ancienne école de Gellert Grindelwald ?

Encore perdu dans ses pensées, Harry fut subitement rappelé à la réalité. Au travers de la vitre, en coin, une immense surface à l'apparence d'une vieille tôle bosselée s'était mise à briller d'une lueur menaçante. Alors qu'ils filaient, la lueur emplit bientôt tout le compartiment, s'intensifiant jusqu'à en devenir presque aveuglante.

Harry comprit et se cramponna, attrapant au passage la main de Ginny pour la serrer aussi fort qu'il le pouvait : l'immense cascade glacée de la Falaise de l'Initié se trouvait face à eux, leur renvoyant l'éclat des phares de la locomotive en pleine figure. Pire encore, à en juger par la vitesse et l'angle d'approche du Poudlard Express, ils fonçaient dedans à toute allure. Le choc était proche.

Au moment même où Harry fermait les yeux en prévision de la collision, le train changea de cap. Le Poudlard Express se cabra en direction

du ciel et Harry se sentit comme aplati, comprimé par l'accélération. En face de lui, dans un mélange de cris d'appréhension, Ron, Neville et Hannah glissèrent de leur banquette pour retomber mollement à ses pieds. Le temps de comprendre qu'ils venaient de gravir la Falaise de l'Initié en un temps record, le train se rétablissait à l'horizontale avant d'atterrir lourdement, balayant des tonnes et des tonnes de neige autour de lui, et creusant au passage une tranchée profonde d'une bonne demi-douzaine de mètres.

Quelques instants plus tard, la glissade se terminait dans un grincement métallique à dresser les cheveux sur la tête et la locomotive accouchait comme avec soulagement d'un interminable « *PSCH-HH…* ».

– À choisir, j'aurais préféré qu'on se refasse la montée de cette fichue falaise à pied, fit Ron quelques instants plus tard, étalé sur le plancher telle une étoile de mer. Je mettrais donc la note de deux sur cinq au chauffeur, parce qu'il faut quand même reconnaître que ce sauvetage de dernière minute avait un certain style…

– Oh, moi j'ai plutôt eu l'impression de faire du toboggan à l'envers, répondit Luna de sa petite voix fluette. C'était très amusant !

À peine avait-elle prononcé ces mots que le wagon émettait une plainte métallique lugubre. L'instant d'après, toutes les lumières du train s'éteignaient dans un claquement sec.

– *Amusant*… comme ça tu veux dire ? grogna Ron avec reproche.

Ses yeux s'adaptant peu à peu à la pénombre, Harry sentit son cœur bondir dans sa poitrine. Le voile de poudreuse soulevé avec leur arrivée s'était estompé. Là, depuis le sommet de l'impressionnante corniche que venait de sculpter le train, filtrait désormais une lumière d'un vert émeraude qu'il ne connaissait que trop bien. *La Marque des Ténèbres*, se dit Harry, *la signature des fidèles de Voldemort*… Avait-elle été déployée au-dessus de Durmstrang ? Arrivaient-ils trop tard ? Rodolphus et Rabastan Lestrange avaient-ils mis la main sur le Compas du Chaos ?

Pris de nausée, Harry se contenta de lever un index en direction du halo émeraude qui inondait désormais le compartiment.

– Mon dieu, tu penses que c'est… ? fit Hermione, une main devant la bouche.

Les mots restèrent bloqués dans la gorge de Harry. Il avait subitement trop peur de les prononcer. Comme si sa seule réponse avait le pouvoir de sceller leur sort à tous. Comme s'il elle avait le pouvoir de concrétiser leurs pires craintes, et de faire revenir une fois de plus le Seigneur des Ténèbres d'entre les morts.

– Il faut que j'aille voir, s'exclama Harry. Je veux en avoir le cœur net, *maintenant* !

Il se rua sur la porte du compartiment, mais à peine avait-il passé sa tête au travers du couloir central que quelque chose le percutait de plein fouet.

– Ouille ! Potter ! Enfin, mais qu'est-ce qui te prend de débouler comme ça ?

Encore à moitié assommé, allongé au milieu du corridor, Harry reconnut la silhouette grande et mince, surmontée d'une chevelure blonde, qui caractérisait Drago Malefoy. Après s'être frotté le menton en grognant, le Serpentard alluma sa baguette d'un geste impatient. Il semblait plus que contrarié et ses traits étaient inhabituellement tirés, comme à l'époque où il avait œuvré pendant des mois à infiltrer les partisans de Voldemort au sein de Poudlard.

Sans un mot, Malefoy se pencha sur lui de toute sa hauteur et l'empoigna par le col avec fermeté. Instinctivement, Harry chercha à mettre la main sur sa propre baguette. Mais quelques instants plus tard, il se sentait vigoureusement tiré en avant et se retrouvait déjà sur pieds.

– À quoi tu joues, Drago ? Ce sont eux, n'est-ce pas ? s'exclama Harry encore à moitié abasourdi.

Il se dégagea du Serpentard, recula d'un pas et ajouta :

– Si tu nous dis où ils sont, on pourra t'éviter le pire.

– *Eux ? Le pire ?* Enfin de quoi tu parles, Potter ? J'y suis déjà depuis des mois, *moi*, dans le pire !

La porte du compartiment glissa et Ron apparut à son tour.

– C'est de ça dont on te parle, répondit-il à la place de Harry.

D'un geste, il désigna la corniche enluminée de vert.

Malefoy les considéra tous deux avec un sourire crispé et finit par éclater de rire.

– Allons, allons… dit-il après quelques secondes, tout en faisant mine de s'essuyer les yeux d'un revers de la manche. Je ne suis pas venu pour ça.

– Nous *si*, figure-toi, répondit fermement Harry en empoignant sa baguette.

À nouveau, la porte coulissa et tout le reste du compartiment : Hermione, Ginny, Luna, ainsi que Neville et Hannah, se déversa sur eux.

– Holà, on se calme… s'alarma Malefoy, soudain encerclé. Enfin vous croyez quoi, que c'est la Marque de Ténèbres qui projette cette lumière depuis tout là-haut ?

– Je ne possède pas encore le don de voir au travers des murs de neige, Malefoy. Toi en revanche, tu disposes d'un petit souvenir qui devrait nous en apprendre plus.

Avec un rictus mauvais, Harry fit mine de se masser l'avant-bras.

– Ce serait déjà un bon début si tu étais capable de voir plus loin que le bout de ton nez, répondit le Serpentard de sa voix sifflante. Non, Potter. Si ça peut te rassurer, *mon petit souvenir*, comme tu dis, est resté bien tranquille depuis Halloween dernier.

– Il ment ! s'écria Neville. On… on ne peut jamais faire confiance aux Serpentards.

– *On ne peut jamais faire confiance aux Serpentards !* répéta Drago en imitant Neville comme s'il avait été un enfant de quatre ans.

– Ça suffit, vous tous !

Les mains sur les hanches, Ginny les toisait d'un air terrible.

– Qu'est-ce que tu viens faire ici, Drago ? Et pourquoi nous offrir tous ces cadeaux hors de prix à Noël si c'est pour te montrer aussi puant à peine quelques jours plus tard ?

– Ce n'est pas moi qui vis dans un trou à rats, Weasley. Et ne va pas te mettre en tête que c'étaient des cadeaux… Des bricoles, tout au plus. J'avais besoin d'un nouveau balai et ils faisaient une offre à partir de trois pièces achetées, alors j'ai pris le lot, c'est tout. En réalité, j'étais venu demander un peu d'aide. Mais au fond, je savais bien que ces nobles cœurs de Gryffondor ne valaient pas mieux que les autres. Allez savoir ce qui m'a pris.

D'un violent coup d'épaule, il repoussa Neville en marmonnant quelque chose du genre : « *On n'est jamais mieux servi que par soi-même.* », et s'élança d'un pas furieux dans le corridor toujours inondé de lumière verdâtre.

Il était presque parvenu au bout du wagon lorsqu'Hermione l'interpella.

– Drago ! Drago, Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est ce qui ne va pas ?

Malefoy s'arrêta net comme s'il venait de recevoir un sortilège de stupéfixion. Il demeura ainsi, immobile, leur tournant le dos durant plusieurs secondes. Enfin, au prix de ce qui avait dû être un rude combat intérieur, il leur lança d'une voix étranglée :

– C'est Pansy. Je ne sais pas si c'est parce qu'elle s'est cognée pendant l'atterrissage, ou quoi… mais je n'arrive pas à la réveiller.

Hermione eut un hoquet de surprise. Harry se demanda si sa réaction tenait au souci qu'elle se faisait pour un élève placé sous sa responsabilité, ou plutôt au fait que Malefoy ait exceptionnellement

partagé ses craintes avec eux. Quoi qu'il en soit, la nouvelle fut reçue avec sérieux. Ensemble, ils décidèrent qu'Hermione et Ron partiraient porter secours à Pansy dans le wagon de queue (Ron redoutait un piège des Serpentard et insista pour se joindre à elle). Pendant ce temps, Harry et le reste de l'équipe iraient déblayer une issue vers la surface, afin de vérifier la présence de la Marque.

Alors que les deux groupes se séparaient, l'un partant dans la direction opposée de l'autre, Harry constata qu'ils n'étaient pas les seuls à se préoccuper de l'intrigante ambiance émeraude qui imprégnait les lieux. Le long du wagon, nombreux étaient les élèves qui pointaient du doigt d'un air apeuré le liseré verdoyant qui brillait au sommet de la corniche ; ou encore ceux qui se collaient aux vitres, tordus dans des postures grotesques, probablement dans l'espoir de surprendre ce que la muraille de neige qui les surplombait pouvait bien leur dissimuler.

Ils trouvèrent bientôt la sortie la plus proche et Harry se sentit plus nauséeux que jamais, une lumière verte ondoyait à leurs pieds, projetée par la lunette de la grosse porte en acier qui leur faisait face. *Faites que ce ne soit pas eux, faites que ce ne soit pas la Marque*, se répétait-il sans cesse intérieurement. Il s'appuya de tout son poids sur la poignée mais, comme il le redoutait, la porte ne bougea pas d'un centimètre. Elle était figée, probablement coincée par les mètres cubes de neige comprimée qui se trouvaient de l'autre côté.

– J'ai peur qu'on se retrouve ensevelis si on la fait sauter trop brutalement, fit Harry en se retournant vers le groupe. Quelqu'un a une idée ?

Alors que Ginny, Neville et Hannah faisaient non de la tête, Luna prit les devants.

– Je m'en occupe ! dit-elle. La faire basculer dans le *non-être* devrait suffire.

Il y eu un silence pendant lequel chacun la considéra d'un air interdit.

– Eh bien oui, le non-être, le tout ! Regardez plutôt, *Evanesco !*

Avant même que Harry ait pu faire quoi que ce soit, un éclair sombre avait jailli de la baguette de Luna en direction de la porte, la faisant disparaître dans un léger « *pop !* ».

Derrière, la façade de neige craqua un instant mais ne s'effondra pas sur eux pour autant.

– Et voilà le travail ! dit-elle avec satisfaction. Maintenant, il n'y a plus qu'à creuser la paroi en douceur.

Après avoir félicité Luna pour sa présence d'esprit, le groupe fit usage d'un subtil mélange de sortilèges de réduction et de terrassement pour déblayer les tonnes de neige qui les séparaient de la surface. Lorsqu'ils en eurent fini, un épais nuage de neige poudreuse flottait autour d'eux, tel un voile opaque incrusté de pierres précieuses.

Une main levée devant lui pour parer à toute éventuelle collision, l'autre serrée sur sa baguette, Harry se hâta de traverser le rideau de cristaux scintillants. Alors qu'il progressait, la lueur émeraude se faisait toujours plus intense et il sentit son cœur s'emballer. Il n'était plus très loin. Dans quelques instants, il saurait.

Sans crier gare, le paysage se fit subitement plus lisible. Harry venait de déboucher sur la légère pente qui dominait Durmstrang. Bouche bée, il contempla le spectacle qui se produisait dans le ciel, juste au-dessus des tours entortillées du château. Ginny ne tarda pas à s'extraire à son tour de la tranchée et du nuage de poudreuse qui l'enveloppait.

– Une aurore polaire ! s'exclama-t-elle dans une exhalation verdoyante. C'est tellement beau…

Comme si le phénomène avait été capable de l'entendre, son éclat s'intensifia jusqu'à en devenir presque aveuglant. Poussin sortit sa tête hors de l'encolure de la robe de Harry et émit un petit cri admiratif.

– Et dire que, pendant tout ce temps j'ai cru…

– Vous avez *cru* ? Mais qu'avez-vous donc pu croire, jeune Potter ? fit alors une voix dans son dos. Une voix au timbre si parfaitement neutre, ni féminine, ni masculine.

Harry se retourna et découvrit Halcard, le bossu Koulok, et l'immense loup noir à leurs pieds. Tous trois les toisaient du haut de la corniche de neige soulevée un peu plus tôt par le Poudlard Express. Enveloppé dans une somptueuse cape de soie aux reflets nacrés, Halcard descendit les retrouver avec la grâce et l'agilité d'un félin. On aurait dit qu'il flottait, ses pas effleurant à peine la surface neigeuse.

– Allons bon, dit-il une fois parvenu à eux.

Il remonta son col en faisant rouler ses yeux jusqu'à les poser sur Harry.

– Qu'avez-vous donc cru ? Ou plutôt redouté, Monsieur Potter ? Car, à en juger par ce regard qui est le vôtre, c'est d'effroi dont il s'agit, et non d'une banale désillusion.

Il fallut quelques instants à Harry pour trouver ses mots. Sans qu'il ait pu expliquer de quoi il s'agissait, quelque chose d'inattendu s'était produit lorsqu'Halcard s'était exprimé.

– J'ai pensé qu'il s'agissait de la Marque des Ténèbres, Professeur, finit par répondre Harry en désignant l'aurore qui ondulait tel un serpent dans le ciel d'obsidienne. J'imagine que je n'ai pas à vous expliquer de quoi il s'agit.

– Ce cadeau de bienvenue – artificiellement mis en place par nos soins pour fêter votre retour – confondu avec un signe du Mal ? Notre délicate aurore aurait-elle inspiré l'horreur à ce cher Auror en devenir ? Décidément Monsieur Potter, votre imagination vous joue de bien vilains tours. Il ne nous reste plus qu'à espérer que l'altitude, ou encore l'air des Carpates, n'en soient pas la cause.

Harry eut la sérieuse impression qu'Halcard se payait sa tête mais jugea plus prudent de se taire. Quelque chose d'autre occupait son esprit, toujours sans qu'il parvienne à dire quoi. Poussin dut sentir son malaise car il se blottit bientôt contre sa joue. Dans le froid de la nuit, son duvet chaleureux émettait une buée réconfortante et Harry gratifia le minuscule volatile de quelques caresses en guise de remerciement.

Quelques instants plus tard, les élèves émergeaient au compte-goutte de la tranchée de neige fraîchement déblayée.

– Miss Granger ! Quelle joie de vous revoir, s'écria Halcard en se portant à sa rencontre, son monstrueux loup dégoulinant de salive sur ses talons. Mille chauves-souris infernales ! Miss Parkinson n'a pas l'air à son aise…

Étendue les bras le long du corps, le teint livide et les yeux à moitié ouverts, Pansy lévitait au-dessus du sol, au niveau de la hanche d'Hermione.

– Je ne sais pas, Professeur, répondit fébrilement cette dernière. D'après Drago Malefoy, elle est tombée dans cet état peu de temps avant notre arrivée. J'ai dû recourir à un sortilège de *Mobilicorpus* pour pouvoir la déplacer sans courir le risque de la manipuler. C'est ce que j'ai trouvé de mieux à faire.

– Excellent, Miss Granger, excellent…

Halcard s'agenouilla un instant auprès de Pansy pour l'inspecter puis convoqua Koulok pour qu'il la porte jusqu'à l'infirmerie. Malefoy, qui se trouvait avec eux, manifesta une certaine réticence mais finit toutefois par accepter. Le bossu et les deux Serpentard partirent donc avec un peu d'avance en direction du château. Au même moment, Halcard faisait une fois de plus la démonstration de ses pouvoirs magiques exceptionnels en déblayant d'un coup d'épée les tonnes de neige qui entravaient le décollage du Poudlard Express.

Le train put ainsi reprendre son envol. Il amorça un virage serré par-delà les tours du château et siffla dans un généreux panache de vapeur en passant au niveau de Malefoy, Koulok et Pansy, déjà réduits à l'état de silhouettes sombres, oscillant au loin et contrastant avec la clarté irradiante de la neige qui en paraissait presque radioactive.

– Je ne vois pas ce que la situation peut avoir « *d'excellente* », maugréa Harry à l'adresse de Ginny. Et qu'est-ce que c'est que cette idée de faire apparaître une aurore boréale au-dessus du château dans un contexte pareil ? Je le trouve décidément de plus en plus louche, cet Halcard.

Ils se trouvaient au beau milieu de la caravane d'élèves de Poudlard, menée quelques dizaines de mètres plus bas par le maître des lieux, son loup, Hermione et Ron. Par moment, le phénomène lumineux se teintait de nuances fuchsia au-dessus de leurs têtes, leur offrant un somptueux spectacle.

– Il ne m'inspire pas confiance non plus, confia Ginny à voix basse. Et je viens de saisir quelque chose qui ne m'avait jamais frappée jusqu'ici. Sans doute parce qu'il y avait trop nouveautés à assimiler en même temps. Tu l'as remarqué, toi aussi ? Quand il parle ?

– Il y a bien un détail qui a attiré mon attention, mais je n'arrive pas à mettre le doigt dessus, admit Harry en tâchant de se remémorer sa toute récente discussion avec le directeur. En fait, plus j'y réfléchis et plus je me dis que rien ne va chez lui. Chacun de ses gestes est à la fois violent et doux, il n'a ni l'apparence d'un homme, ni celle d'une femme… Pareil pour sa voix.

– Oui, et il n'y a pas que ça. Tout à l'heure, quand il te parlait, j'ai constaté qu'il était le seul à ne pas émettre de buée.

Dans son esprit, Harry rembobina une fois plus la scène de son dernier échange avec Halcard avant d'étouffer une exclamation.

– Bien vu, c'était donc ça ! Mais dans ce cas…

– Dans ce cas il aussi froid que la mort, ou quelque chose du genre, reprit Ginny le plus sérieusement du monde.

Perplexes, ils continuèrent leur marche en silence.

Ils approchaient du pont levis, avec ses chaînes massives blanchies par le givre, lorsque Ginny reprit :

– Maintenant que j'y pense, est-ce qu'on l'a déjà vu manger quoi que ce soit ? À chaque repas, il boit son vin de son côté, mais c'est à peu près tout.

– Son vin, ou n'importe quoi d'autre qui aurait la même teinte. Une potion, ou encore…

– Ou encore… du sang.

– Le directeur de Durmstrang, un vampire ? murmura Harry, incrédule. Je doute que les parents d'élèves acceptent ça ; idem pour McGonagall.

Ginny se contenta de lui répondre par un regard incrédule cependant qu'ils traversaient la cour. Sur leur passage, les lampadaires se courbaient un à un dans une révérence gracieuse, les emmitouflant dans leur lumière dorée. Le cerveau de Harry, pendant ce temps, ne cessait de calculer à toute vitesse.

– Non, c'est impossible, finit-il par dire tout haut en continuant dans sa réflexion. Les vampires ne peuvent pas se montrer en plein jour, on l'a encore vu en Défense Contre les Forces du Mal.

– Oui, Harry ! souffla la voix de Luna dans leur dos, les faisant à moitié sursauter. Et si le sujet t'intéresse, je peux même te passer le numéro spécial sur « *l'Hémophilie Porphyrique Et La Transformation en Vampire* » que Papa vient de faire publier pour les fêtes de Noël !

Harry refusa poliment. Le temps lui manquait déjà cruellement. Il ne pouvait pas se permettre d'en perdre plus à feuilleter les pages d'un magazine farfelu dont les sources étaient toutes plus douteuses les unes que les autres. Qui plus est, le fait qu'Halcard ait été un vampire ou non ne constituait qu'un détail dans le tortueux puzzle qu'il s'évertuait à compléter depuis son arrivée à Durmstrang. Tout ce qu'il était en mesure de conclure à l'heure actuelle, c'était qu'Halcard était un être étrange et mystérieux. Un être qui semblait tout à fait conscient de la présence des Mangemorts au sein de son château, sans pour autant que la chose ne l'inquiéta outre mesure.

Ce dernier point troublait particulièrement Harry. Quel degré de connaissance pouvait bien avoir Halcard du plan des Lestrange ?

La procession se retrouva bientôt face à l'immense double porte de chêne qui faisait face à la statue de Nerida Vulchanova, la fondatrice. Depuis la tête de file, le gros loup noir poussa un hurlement et les battants sculptés s'ouvrirent de leur propre chef en craquant. Les élèves accueillirent avec soulagement la tiédeur qui régnait à l'intérieur du château et, bientôt, également dans la Grande Salle.

Attablé devant une assiette de boulettes de viande agrémentées d'une copieuse portion de frites, Harry fit part à Ron, Hermione et Neville des soupçons que Ginny et lui avaient récemment eu au sujet d'Halcard.

– C'est loin d'être dénué de sens, ce que vous dites, approuva Hermione à la fin du récit. Ça pourrait même expliquer bien des choses.

La bouche pleine de pommes de terre, Ron la fixa d'un air interrogateur. Hermione vida son verre d'un seul trait et prit une profonde

inspiration :

– Le fait est que la lignée de Nerida Vulchanova s'est éteinte il y a des siècles de cela. Vous pouvez me croire, je dois bien avoir vérifié dans une dizaine d'ouvrages différents. Du coup, cette histoire que McGonagall nous a raconté il y a quelques mois, disant que le nouveau directeur de Durmstrang était en fait un héritier de la fondatrice ; eh bien elle ne tenait plus debout ! À moins, bien sûr, que McGonagall ait été mal informée – ce qui n'est pas son genre – ou encore que l'héritier en question ait été vieux de plusieurs siècles.

– Ce qui ferait d'Halcard un bon candidat, ajouta Ginny, pour autant que ce soit véritablement un vampire.

– Oui ! Car, comme je me tue à le faire admettre au Professeur Helsing, personne jusqu'ici n'a établi avec précision la durée de vie des vampires.

– Comment ça se fait qu'on en sache si peu sur eux ? demanda Harry entre deux bouchées. Les suceurs de sang ne courent pas les rues, mais quand même.

– Je sais ! s'écria Ron en brandissant une frite en signe de triomphe. C'est simplement parce que toutes les personnes qui ont tenté de les étudier sont mortes de vieillesse avant d'avoir obtenu la réponse !

– Ça se pourrait… répondit Hermione. Mais les écrits tendent plutôt à dire que c'est parce que leurs sujets d'étude – les vampires donc – finissent toujours par disparaître, ou à leur échapper, à un moment ou à un autre. C'est d'ailleurs le seul argument valable que m'ait présenté le professeur Helsing sur la question. Même si je suis personnellement plus tentée de croire la minorité de chercheurs qui estiment que les vampires finissent simplement par se retirer pour se donner la mort… Quand on y pense, la vie éternelle ne doit rien avoir d'un cadeau.

– *Pour se donner la mort* ? alors qu'ils seraient parmi les seuls à ne pas pouvoir mourir de vieillesse ? C'est n'importe quoi ! s'étrangla Ron.

– Et pourtant… Pour certains, l'absence de contraintes est l'ennemi de l'art, rétorqua doctement Hermione.

Alors que la tablée digérait ces dernières informations, Harry se risqua à jeter un coup d'œil dans son dos, en direction de la table des professeurs. À l'écart de ses collègues, un monticule de fourrure noire enroulé à ses pieds, Halcard sirotait son vin et affichait un air amusé, comme s'il s'était trouvé plongé au milieu d'une conversation des plus divertissantes.

– Reste la question de la lumière, reprit Ginny. Halcard n'a pas l'air indisposé le moins du monde quand il nous colle des raclées depuis le

sommet de la Tour des Duels, pendant les cours de Magie de Bataille. Pourtant, tout ça se passe en plein jour.

Personne ne sut que répondre, et c'est dans un silence méditatif qu'ils se levèrent un peu plus tard pour se diriger vers leurs dortoirs.

Leur dernier jour de vacances, le dimanche précédant la rentrée, fut bien moins tranquille que Harry aurait pu l'imaginer. Le matin même, alors qu'il avait été tenté de discuter stratégie de Quidditch avec Ginny et les autres membres de l'équipe enfin réunie, Hermione lui était tombé dessus. Après une heure à se faire casser les oreilles et à entendre des phrases choc du genre « *Tu as déjà accumulé assez de retard comme ça, avec tes excursions nocturnes de l'année passée.* » ou encore « *Juin, et ses examens, frapperont bien plus vite à ta porte que tu ne l'imagines !* », Harry avait abdiqué. À moitié fâché, il avait passé le plus clair de sa journée le nez dans ses livres, à terminer des devoirs. Il avait même, Hermione se montrant véritablement implacable, fini par prendre un peu d'avance sur les cours de la semaine à venir.

Au lendemain matin, pendant le petit déjeuner, alors que Ron déclarait d'un air révolté qu'on ne ferait jamais de lui « *un de ces drogués à la plume et aux parchemins* », la réalité rattrapa Harry comme un coup de fouet. Dans une tempête de petits cris et de battements d'ailes frénétiques, les résultats de leurs épreuves blanches étaient tombés les uns après les autres dans leurs assiettes. Les mains tremblantes, Harry avait déplié le petit parchemin portant le sceau de Durmstrang pour découvrir qu'il n'avait la moyenne dans aucune des matières abordées. Pour couronner le tout, un classement des élèves avait été établi, le positionnant dans ce qui devait être le dernier tiers.

– Ne te fais pas trop de bile, Harry, lui dit Ron qui avait obtenu trois de ses cinq ASPIC blancs. C'est justement à ça que ça sert, les exams blancs. Et tu aurais probablement obtenu un « *Optimalissime* » en Magie de Bataille si la matière avait aussi été examinée pendant cette dernière session.

– Tu devais t'y attendre un peu en même temps, non ? ajouta Hermione en se pinçant une lèvre d'un air désolé. À la fin de l'année dernière, tu passais presque la moitié de tes cours à dormir tellement tu étais épuisé. Oh Harry… Cette fois on va s'y prendre autrement. On va y arriver, et tu passeras. Je te le promets.

Mais ces paroles de réconfort n'avaient eu qu'un maigre effet sur le moral de Harry. À peine avait-il obtenu ses résultats qu'il s'était subitement senti pris de haut par les autres élèves de la classe, comme si bon nombre

de ses faiblesses avaient soudain été exposées au grand jour. Chose dont il se serait volontiers passé.

Son humeur était toujours aussi mauvaise lorsqu'ils arrivèrent en haut de la Tour des Duels, une bonne dizaine de minutes plus tard. Il faisait encore très sombre, et, malgré une ascension des plus physique et sa nouvelle veste en peau de dragon, l'atmosphère glaciale de l'hiver carpatique le faisait frissonner.

Quand Halcard et son loup les eurent enfin rejoints, le soleil n'était encore qu'un liseré flamboyant qui se dessinait au loin, par-delà les montagnes environnantes.

– À compter d'aujourd'hui, nous entrons dans le vif du sujet dit-il en parcourant les rangs, son loup reniflant çà et là les pieds des élèves avec appétit. La non-formulation devient désormais obligatoire. Nous ne voulons donc plus entendre une seule incantation ! Pour éviter la fraude, chacun d'entre vous s'infligera lui-même un sortilège de *Bloclang* avant le début de son duel. N'essayez pas de contourner cette règle, nous le saurions, croyez-nous, et vous seriez sévèrement punis.

Quelques grognements désapprobateurs éclatèrent parmi les élèves. Harry, pour sa part, accueillit la nouvelle avec un soupir exaspéré. Cette année, la Magie de Bataille était devenue la seule discipline dans laquelle il excellait. Hélas, cette nouvelle contrainte venait tout chambouler. Lancer un sortilège informulé en plein combat relevait de la pure prouesse, et c'était bien la dernière chose dont il se sentait capable en l'instant. Pourquoi diable fallait-il que la rentrée soit si rude ?

– Allons, au travail ! s'écria Halcard en tapant des mains. Dépêchez-vous de vous trouver un adversaire, nous commençons dans une minute. Non ! Non ! Et non ! Voyons, pas *vous*, Potter ! Venez plutôt par ici. C'est nous que vous affronterez, comme à l'habitude.

Harry sentit tout espoir l'abandonner. C'était trop. *Trop pour une seule fichue matinée*, se dit-il.

Résigné, Harry s'avança dans la pénombre en direction du centre du cercle que décrivait le sommet de la tour. Ron, Hermione et Ginny le regardèrent passer avec inquiétude. Une fois en place, il pointa sa baguette sur sa gorge et senti sa langue se coller à son palais, comme si elle avait été attirée en l'air par un gros aimant.

Sur le fond rougeoyant de la chaîne des Carpates, le professeur se courba dans une profonde révérence. La scène aurait pu paraître esthétique si elle n'avait pas rappelé à Harry un cauchemar qu'il avait fait quelques semaines plus tôt. À la différence près que, dans ce songe, il se tenait sur les branches d'un arbre gigantesque lorsque le duel avait commencé.

L'esprit engourdi par l'appréhension, Harry mit un certain temps à comprendre qu'Halcard s'était redressé. Le professeur débuta les hostilités en suivant une stratégie des plus agressives que Harry avait appris à reconnaître. Bien souvent, ses trois premières salves d'éclairs fusaient à un rythme exceptionnellement soutenu. Pour avoir une chance de s'en sortir, il ne fallait pas moins de deux pas d'esquive exécutés avec précision, ainsi qu'un sort de protection soigneusement placé. Il s'agissait d'une sorte de test, une prise de mesure qu'Halcard se plaisait à provoquer. Celui qui en réchappait méritait qu'on l'affronte avec sérieux.

Bien qu'extrêmement déstabilisante, Harry avait fini par comprendre que cette entrée en matière coutait beaucoup d'énergie à Halcard. En effet, quand il parvenait à l'encaisser, il pouvait généralement compter sur quelques minutes de répit avant le prochain assaut d'envergure. Harry fit donc un premier, puis un second bond de côté, et invoqua son charme du bouclier sans prononcer un mot. Mais le dôme qui apparut pour le protéger était si faible qu'on aurait cru un simple rideau d'étoffe. Percuté de toutes parts, violemment propulsé par les sortilèges d'Halcard, Harry renversa plusieurs élèves qui s'entraînaient aux alentours comme s'il s'était agi de vulgaires quilles de bowling. Enfin, emporté par son élan, il ne put échapper à une terrifiante chute du haut de la tour.

Halcard ne laissa aucune seconde de répit à Harry. Aussitôt que ce dernier eut été ramené au sommet par un des nuages magiques qui patrouillaient une centaine de mètres plus bas, l'exercice reprit. Harry tomba, encore et encore, incapable de surmonter le premier assaut. Chaque duel ressemblait au précédent. Une profonde frustration se développa, qui laissa peu à peu sa place à un sentiment plus fort.

– Assez ! s'écria Harry, hors de lui. J'en ai assez, je n'en peux plus.

Épuisé, il se laissa tomber par terre.

– *Assez ?* Certainement pas. Vous aurez tout le loisir de vous reposer lorsque vous serez mort. En attendant, debout !

Le souffle court, Harry fit simplement non de la tête.

Halcard porta une main à sa bouche et poussa un sifflement strident. Les élèves les plus proches cessèrent aussitôt de combattre et se tournèrent bientôt vers Harry. Pour ce qu'il put en voir, leurs visages traduisaient une certaine anxiété. Avait-il dépassé les limites ? Était-il sur le point de recevoir une correction pour insubordination ?

Il y eut un bruit de chaîne métallique, Poussin émit un pépiement apeuré, puis Harry sentit un souffle chaud et humide se poser sur sa nuque. La rage imprimée au fond de ses grands yeux pourpres, la gueule grande

ouverte, retroussée sur des régiments entiers de crocs meurtriers, le loup d'Halcard s'apprêtait à le dévorer.

Sans même s'en apercevoir, Harry s'était relevé.

– Eh bien, vous voyez que vous pouvez ! pouffa Halcard. Parfait, où en étions-nous ?

– Ne faites pas comme si vous aviez perdu le fil ! s'emporta Harry. Vous pratiquez la même ouverture depuis le début ! Et au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, je n'arrive pas à la parer. J'espère que vous vous amusez bi… argl !

Halcard avait levé un index, et la langue de Harry s'était subitement figée dans sa bouche.

– Plait-il ? ricana le professeur en portant une main à son oreille en signe de provocation.

Harry sentit son sang bouillonner dans ses veines.

– Toi, tu ne perds rien pour attendre, rumina-t-il intérieurement avant de fixer Halcard avec défi.

À sa grande surprise, une voix lui répondit, quelque part dans sa tête :

– Est-ce de la colère que votre âme transpire en cette heure ? Laissez donc s'exprimer cette fureur qui sommeille en vous, jeune homme. Les choses n'en seront que plus divertissantes.

Les craintes de Harry face aux sortilèges informulés, face à la stratégie implacable de son adversaire, tout avait disparu. Rien d'autre ne comptait désormais à ses yeux que de faire ravaler à Halcard son sourire suffisant.

Comme prévu, la triple salve d'éclairs arriva. Au moyen de contorsions qui tenaient presque de la gymnastique acrobatique, Harry esquiva puis plaça son bouclier avec un timing parfait. Malgré son apparente fragilité, le sortilège tint bon, assez en tout cas pour absorber le dernier maléfice de son adversaire.

La balle était dans son camp.

Sans qu'il puisse expliquer ce qui se passait, Harry donna à Halcard, ainsi qu'à toute la classe, qui s'était écartée pour les observer en silence, un de ses plus beaux duels. Quelque chose en lui avait commencé à changer. Alimenté par sa hargne, son esprit se montrait d'une vivacité étonnante. Harry se sentait relié à sa baguette comme si elle avait toujours fait partie intégrante de son corps. Au fil du combat, ses sortilèges affluaient à un rythme qu'il n'aurait jamais cru possible du temps où il les formulait à haute voix. Par deux fois, alors qu'Halcard l'avait aculé au-dessus du vide, au bout d'une poutre de la tour, Harry avait refusé l'échec. Des tréfonds de

son être, un refus, une sorte de « *Non.* », avait résonné dans sa tête. Il était alors parvenu à repousser suffisamment son adversaire pour regagner le sol de marbre de la tour.

Le combat devait faire rage depuis près d'une vingtaine de minutes et Harry se trouvait à bout de forces quand le soleil s'éleva enfin au-dessus des montagnes environnantes. Halcard se rua sur l'occasion. Comme s'il avait été capable de voler, il fit un bon qui le propulsa de plusieurs mètres sur le côté. Suivant instinctivement son mouvement, Harry pivota et se trouva bientôt aveuglé. Il lança désespérément un charme défensif quand quelque chose de froid s'insinua dans son crâne, glaçant, pétrifiant son esprit.

Une voix qu'il connaissait bien retentit alors en lui :

– *Paré… et échec et mat, cher Monsieur Potter.*

Harry sentit quelque chose le percuter en plein thorax avant de se retrouver brutalement projeté en arrière. Alors qu'il glissait sur le sol de marbre, à moitié paralysé par les effets du sortilège, le temps sembla s'arrêter l'espace d'une fraction de seconde. Quelques silhouettes sombres lui apparurent, se distinguant dans la clarté éblouissante de l'aube. La lame de Halcard scintilla un dernier instant, de même que le médaillon de son monstrueux loup et quelques verres de lunettes qui devaient appartenir aux élèves alentours, puis Harry sentit son estomac se soulever alors qu'il était aspiré par le vide, et basculait une nouvelle fois du haut de la tour.

– Vous… Vous avez triché ! s'exclama Harry quelques minutes plus tard, hors de lui.

– Allons, allons. Vous vous êtes battu de manière admirable, Monsieur Potter, fit Halcard, l'air sincèrement ravi, tout en l'attrapant d'une main glaciale pour l'aider à redescendre du Nimbus Liberandum qui venait de le ramener au sommet de la tour. Ces vacances vous ont fait du bien ! Nous ne nous attendions pas à pareille performance de votre part aujourd'hui.

– Vous vous êtes infiltré dans mon esprit ! Vous avez utilisé la Légilimancie pour parer mon charme du bouclier !

– Bien sûr que nous l'avons fait. Vous avez dépassé nos espérances, il était tout naturel d'aller un peu plus loin ; pour estimer le plus justement possible à quel point vos facultés avaient progressé.

Halcard leva les mains en signe d'évidence.

– Avez-vous vu, vous autres ? Avez-vous vu à quel point la foi peut vous grandir ?

– La *foi*, Prrofesseûrr ? fit un des proches amis de Vassili à l'air patibulaire. Cômme avek la rreuligion ?

– Oui… et non, Gorgovski. La foi à laquelle nous faisons référence est la foi *en vous*.

Vassili afficha un air supérieur et ses camarades eurent un rire mauvais.

– À ne pas confondre avec cette foi fallacieuse que transpirent ceux dont l'égo déborde, ajouta Halcard en jetant un regard appuyé dans leur direction. Car ce n'est évidemment pas en rabaissant son entourage que l'on se hisse pour autant.

Le visage de Vassili prit une teinte rosâtre qui n'avait rien à voir avec les rayons du matin.

– Bien au contraire, c'est sur votre capacité à mesurer votre entourage et votre place en son sein avec justesse que repose aussi votre force. Pourquoi Potter, qui figure au bas du classement, parvient à faire tout cela et non vous, Gorgovski ?

La mine rustre, Gorgovski eut un sursaut.

– Koi ? Jè n'ê rrrien di !

– Peut-être pas. Mais vous pensez tout de même un peu fort, jeune homme, répliqua Halcard en se baissant pour flatter son loup dans l'encolure. Eh bien, il s'avère que votre camarade est plein de ressources. Lorsqu'il est arrivé en haut de la Tour des Duels ce matin, Monsieur Potter était découragé. Exaspéré, même, lorsque nous avons interdit le recours aux incantations prononcées.

Halcard releva la tête en direction de Harry, comme pour l'interroger silencieusement et Harry se sentit rougir malgré lui. Jamais il n'avait envisagé qu'Halcard soit capable de balayer un tel spectre de pensées environnantes, encore moins avec une telle précision. Il se promit d'être plus vigilant quand il était en présence du professeur avant de rougir de plus belle : le visage d'Halcard venait de se ponctuer d'un sourire amusé.

– Prenez-en de la graine. Potter a réalisé un véritable tour de force ce matin, reprit Halcard en se redressant. Il a mis de côté ses craintes, ses doutes, ou plutôt, il les a transformés en une source d'énergie dans laquelle il est allé puiser tout au long du duel. Car voyez-vous, malgré ses mauvais résultats aux examens blancs, Potter dispose d'un atout que peu d'entre vous ici présents possèdent à ce jour. Il se connaît. Il *sait*, lorsqu'il accepte enfin de remuer les profondeurs de son âme, lorsqu'il accepte de mettre de côté les préoccupations futiles qui le tiraillent, de quoi il est capable.

Harry manqua de s'étrangler. Sans même s'en rendre compte, c'était comme s'il venait d'être scanné aux rayons X par un instrument redoutablement efficace. Jamais il ne s'était sentit ainsi percé à jour,

hormis, peut-être, à l'occasion de ses séances en tête à tête avec Dumbledore.

Après l'avoir gratifié d'une légère tape sur l'épaule, Halcard envoya Harry se reposer pour le reste de la séance. Vidé pour de bon de ce qui lui restait d'énergie, Harry ne se fit pas prier et partit s'asseoir en périphérie, sur un des créneaux de pierre qui bordaient le sommet de la tour.

Alors que le soleil lui réchauffait agréablement le dos, il fut rejoint par le gros loup noir qui vint s'installer à ses pieds, comme tout bon animal de compagnie aurait pu le faire. À moitié rassuré, Harry eut une pensée soudaine pour Hagrid. Malgré tout ce qui venait de se passer, ce dernier n'aurait pas hésité une seconde à plonger ses mains dans le pelage bouclé du monstre pour le cajoler.

La bête et lui demeurèrent ainsi côte à côte un bon moment, à observer le duel sans merci que Drago Malefoy et Vassily Krum se livraient sous leurs yeux.

Il était près de midi lorsque Halcard annonça la fin du cours.

– Ce n'est pas juste ! s'écria Ron cependant qu'ils redescendaient l'interminable et tortueux escalier de la tour. J'y arrivais bien mieux avant qu'on ne nous impose ces fichus sortilèges informulés.

– Ce n'est qu'une question de discipline, rétorqua Hermione qui avait terminé sa séance en désarmant brillamment un des meilleurs élèves de Durmstrang. Tu dois rester concentré sur ton objectif, sur ça et sur rien d'autre ; et tu dois y croire. C'est tout !

– Je ne vois pas comment je pourrais rester concentré pendant près de quatre heures d'affilée sans manger. Rappelez-moi de prendre un peu de rab au petit déjeuner la prochaine fois qu'on aura Magie de Bataille.

– Comme si tu avais besoin de nous pour ça, fit Ginny.

L'humeur de Ron s'améliora effectivement au fil du repas. Il affichait même une mine joyeuse lorsqu'arriva l'heure du cours de Métamorphose, en début d'après-midi. La salle avait été vidée des chaises et des tables habituellement distribuées en rang face à l'estrade, en vue de la leçon qui les attendait : la métamorphose d'autrui. Réunis par groupes de deux, les élèves reçurent pour objectif de donner à leur partenaire l'apparence d'un pupitre du même genre que ceux sur lesquels ils prenaient généralement leurs notes.

Bien qu'exigeante, la séance s'avéra des plus amusantes.

– On dirait que tu as fait ça toute ta vie tu sais ! lança Ron alors que Harry se mettait à quatre pattes en prévision de la transformation.

Alors que Harry se faisait la promesse intérieure de donner un bon coup de pied dans l'arrière-train de Ron aussitôt que les rôles auraient été

échangés, il sentit ses membres se raidir et s'allonger subitement.

– Qu'est-ce que c'est que ce truc ? s'écria Ginny qui s'entrainait avec Hermione juste à côté d'eux. Tu l'as croisée avec un yéti, ta table de bureau ?

– Woups ! Désolé mon vieux, j'avais envie de faire de toi un bureau un peu « *cosy* » mais ça n'a pas vraiment bien marché. *Finite* !

Harry ressentit un intense chatouillement alors que les longs poils qui lui avaient poussé d'un peu partout lui rentraient à nouveau dans la peau. Quelques secondes plus tard, il avait retrouvé son apparence et son corps, bien qu'engourdi, lui répondait à nouveau.

– Alors, qu'est-ce que ça fait d'être un meuble à l'avant-garde de la nouvelle esthétique ? demanda Ron en passant une main sous le bras de Harry pour le remettre sur pied.

– Je crois que « *bizarre* » est le terme qui convient le mieux, répondit Harry en se grattant énergiquement là où ses poils avaient mis le plus de temps à se retirer. J'étais totalement immobilisé, comme après un sortilège de stupéfixion, mais sans le choc douloureux qui va avec. Par contre, on dirait que ton sort a relancé mes courbatures, ajouta-t-il avec une grimace.

Après quelques trois heures d'essais acharnés, Harry eut la satisfaction d'avoir presque intégralement atteint l'objectif. Seul un des pieds du « *Pupitre Weasley* » obtenu affichait encore le motif à rayures des chaussettes de Ron.

La cloche sonnant la fin de leur première journée fut accueillie dans la joie et la bonne humeur. Même l'animosité qui opposait Malefoy à Krum tourna à la rigolade quand l'un se retrouva avec une jambe de bois et l'autre avec un nez métallique d'une bonne cinquantaine de centimètres.

Le soir venu, une interminable séance de devoirs derrière lui, Harry bénit le moment où il put enfin tirer les rideaux de son lit à baldaquin et poser sa tête contre son oreiller. Il était près d'une heure du matin. À force de duels et de métamorphoses répétées, il avait les muscles en feu, et le mal de tête qui l'avait pris depuis son duel avec Halcard ne l'avait toujours pas lâché. À moitié consciemment, enveloppé dans sa couette, Harry se sentit sombrer ; bercé par le subtil frottement des flocons qui s'abattaient sur les vitres au dehors, dans le froid glacé de la nuit.

Il se sentit basculer avant de tomber dans un noir absolu, d'abord lentement puis de plus en plus vite. Une étoile indigo finit par apparaître au loin cependant que Harry se débattait tant bien que mal, chutant toujours plus bas – ou plus haut, peut-être – dans cet univers d'un vide inquiétant. Sans pour autant s'intensifier, la lueur indigo grossit peu à peu

jusqu'à prendre la taille d'une pièce de monnaie, puis d'un cerceau, et enfin d'un large bassin circulaire.

Faisant tout son possible pour minimiser l'impact imminent, Harry se contorsionna de toutes ses forces. Il atterrit dans le bassin bien droit, les pieds en avant. Le liquide dans lequel il venait de s'enfoncer le traita comme s'il avait été une sorte de bulle d'air, et Harry n'eut pas besoin de brasser pour se retrouver très vite à la surface. Là, il trouva un îlot cylindrique à peine assez grand pour l'accueillir mais sur lequel il parvint à se hisser sans peine, tant le liquide le repoussait, comme s'il avait cherché à se débarrasser de lui.

Quand Harry eut enfin retrouvé son souffle et ses moyens, il prit conscience du silence pesant qui s'était emparé des lieux. Seuls les raclements de ses pieds sur le sol demeuraient audibles, le reste, y compris le léger clapot qui avait accompagné sa remontée, avait disparu. Harry ne mit pas longtemps à comprendre : aussi incroyable que cela puisse paraître, le bassin s'était figé ; ou plutôt, son contenu s'était solidifié. La matière qui l'entourait désormais donnait l'impression d'un marbre plat et bien lisse. Un marbre sombre, parcouru de veines aux accents indigo qui rappelaient les reflets des vaguelettes encore présentes quelques instants auparavant.

– Tout ça n'a aucun sens, s'entendit penser Harry tout haut. Et d'où viennent ces reflets ? Où est passée la lumière de tout à l'heure ?

Comme si l'étrange univers dans lequel il s'était retrouvé l'avait entendu, une douce lueur d'un bleu foncé, légèrement violacé, apparut au-dessus de sa tête.

– *Que la lumière soit. Demandez, et vous serez exaucé, jeune Potter*, fit une voix familière.

La lueur descendit lentement à la verticale, tout droit sur Harry qui eut un mouvement de recul. La chose se rapprocha et Harry distingua ce qui devait être une grande paire d'ailes qui luisaient dans l'obscurité. Il y eut ensuite un bruit sec au moment où l'étrange phénomène lumineux atterrissait, soulevant au passage un large nuage d'un noir d'encre.

Le nuage se dissipant peu à peu, Harry cru reconnaître une silhouette. Là, à seulement quelques mètres devant lui, une ombre semblable à celle d'un homme se redressait.

– *De quelle lumière avez-vous besoin ? Auprès de quel guide souhaitez-vous vous recueillir ?* fit l'homme.

D'un pas tranquille, il s'avança en direction de Harry qui recula de plus belle.

– Vous voulez m'aider ? C'est… c'est ça ? C'est très aimable à vous, dit Harry.

Alors que la silhouette s'avançait doucement dans sa direction, Harry plissa les yeux. Cet homme lui avait déjà rendu visite en rêve auparavant. Mais une fois de plus, son visage n'apparaissait comme rien de plus qu'une ombre indistincte, tant la lumière indigo qui émanait de sa poitrine était devenue aveuglante.

– *Notre main vous est tendue,* acquiesça la silhouette.

Harry cru voir une main aux ongles longs et crochus se lever dans sa direction et un frisson de terreur le parcourut.

– Dans le monde d'où je viens, s'écria Harry, à moitié étranglé par la peur, les services sont rarement gratuits !

L'ombre lumineuse semblait gagner du terrain et Harry se mit à trottiner, sans vraiment prendre la peine de regarder devant lui.

– *La compagnie de votre âme sera amplement suffisante,* fit l'ombre en forçant le pas à son tour.

Harry courrait désormais. Le souffle court, les motifs du sol de marbre défilaient sous ses yeux à un rythme de plus en plus soutenu. Il n'osait pas se retourner, de peur de découvrir à quel point la chose avait gagné du terrain sur lui ; à ce qu'il se passerait si elle le rattrapait.

– *Revenez…* fit la chose dans une plainte à glacer le sang. *Revenez !*

– C'est… c'est vous le revenant ! s'écria Harry. Laissez… moi… tranquille !

PAF ! Harry avait heurté une surface dure de plein fouet et s'était retrouvé sur les fesses. C'était un mur. Un mur qui semblait s'étendre tout autour de la vaste pièce dans laquelle il était tombé. Il était pris au piège.

La mâchoire endolorie, des étoiles dansant dans son champ de vision, Harry évita de peu la main griffue qui s'était déployée pour le saisir. Il bifurqua et se remit à courir à en perdre haleine. Il devait bien y avoir une sortie quelque part, une solution qui lui permette d'échapper à ce cauchemar.

– *C'est peine perdue, il n'existe aucune issue. Nous avons bâti cet endroit pour que, cette fois enfin, vous ne parveniez à nous fausser compagnie,* fit la voix de l'homme.

Harry courut, courut et courut encore. Mais au fur et à mesure qu'il prenait connaissance des lieux, la menace de la chose se confirmait. Il n'y avait rien, aucune porte, aucune brèche, aucune trappe, aucun passage secret qu'il aurait pu mettre à profit pour s'enfuir. Et, pendant ce temps, l'ombre avançait sur lui d'un pas serein, implacable.

– *Joignez-vous à nous, jeune homme. De grandes choses nous attendent.*

Harry était parvenu à un nouveau cul de sac. Il jeta un coup d'œil derrière son épaule et découvrit avec effroi que l'ombre était toujours

derrière lui, à quelques dizaines de mètres de là.

– Bon sang, si seulement je pouvais me transformer en chaise, en table, en bout de bois. N'importe quoi qui me permette de me fondre dans le décor ! se dit Harry tout bas.

Sa baguette au-dessus de la tête, il tenta de lancer le sort qu'il avait appris un peu plus tôt dans la journée. En vain. Et l'ombre qui s'approchait toujours ; ses bras, ses mains crochues déployées, prêtes à s'emparer de lui, prêtes à s'emparer de son âme…

Harry fit un bon de côté pour éviter le contact avec la chose et finit par trébucher, s'étalant par terre de tout son long. Le visage plaqué contre le sol de marbre glacial, une pensée folle lui vint en tête. Si seulement il pouvait se métamorphoser, si seulement il pouvait devenir – ne faire plus qu'un – avec la roche ! Et alors qu'il se concentrait de toute ses forces pour disparaître d'une quelconque manière, alors que le râle de la chose se faisait toujours plus distinct, il s'enfonça.

Il se trouvait allongé dans l'eau, ou plutôt dans le curieux liquide dans lequel il avait plongé en arrivant dans la pièce. À peine quelques centimètres au-dessus de lui, de l'autre côté d'une paroi invisible, l'ombre aveuglante s'était immobilisée. Elle humait l'air avec insistance, reniflant grossièrement. Un peu comme Koulok, lorsqu'il tentait de repérer un élève qui n'aurait pas dû se trouver hors de son dortoir à la nuit tombée.

Harry n'osait plus bouger un muscle. Sans qu'il puisse l'expliquer, il semblait parfaitement capable de respirer malgré son immersion dans le liquide. De l'autre côté de l'interface qui les séparait, la chose eut un mouvement de recul. Elle semblait déstabilisée.

Harry sentit son cœur s'accélérer dans sa poitrine. Et si dans cette partie du rêve, dans cette zone inférieure où il n'était pas censé se trouver, les murs qui avaient entravé son escapade un peu plus tôt n'existaient pas ? Et si l'issue tant recherchée se trouvait juste un peu plus loin ?

Précautionneusement, Harry étendit ses bras et les rabattit le long de son corps pour se propulser. Il se sentit dériver, plaqué contre l'interface étrange qui le séparait du monde d'au-dessus.

Il s'éloignait, il allait y arriver. Il le savait. Alors qu'il se rapprochait doucement de l'enceinte, son cœur se mit à battre de plus en plus fort. Tellement fort que son pouls résonna bientôt en écho contre l'interface.

L'ombre se retourna, poussa une plainte inhumaine et se rua dans sa direction. Harry brassa de toutes ses forces, la limite de l'enceinte n'était plus très loin désormais. Au-dessus de lui, il pouvait voir chacune des foulées de l'homme imprimer une onde circulaire à la surface du liquide dans lequel il se débattait.

Il était proche, si proche.

L'homme s'agenouilla et se mit à frapper le sol, tel un dément. À chacun de ses coups, l'interface se fissurait comme l'aurait fait une plaque de glace.

La paroi céda.

Impuissant, Harry put voir deux bras puissants s'enfoncer dans l'eau à sa recherche, puis une paire de main froides comme la mort se resserra sur sa gorge.

– *Bien. Très bien essayé. Mais cette fois, rien ne vous sauvera. Harrryyyyyyyyyyyyyyyyyyyy…*

– Harry ! HARRY ! Bon sang, qu'est-ce qui te prend ? Allez, réveille-toi mon vieux !

Harry ouvrit à nouveau les yeux et découvrit Ron, assis à califourchon sur lui. De tout son poids, de toute sa force, il semblait se débattre avec la chose qui s'en prenait toujours aussi férocement au cou de Harry.

– Nom d'un dragon, aidez-moi ! Bon sang ! NEVILLE ! DEAN ! SEAMUS ! Il est incontrôlable ! Je n'arrive pas à le f-faire lâcher p-prise !

D'autres visages familiers se penchèrent sur Harry qui sentit l'étreinte glaciale se desserrer peu à peu.

Enfin. Il pouvait de nouveau respirer.

– Ça va pas la tête ! Qu'est ce qui te prend, bon sang ? s'écria Ron en se laissant basculer sur le flanc, épuisé. Et est-ce que quelqu'un pourrait fermer cette fichue fenêtre ? On gèle ici !

– Quel est l'imbécile qui a encore laissé ouvert cette nuit, on peut savoir ? fit Dean en claquant les battants. C'est toi Neville ?

– Moi ? N-non. Pourquoi je ferais ça ? En temps normal, j'ai déjà besoin de trois couettes et d'un édredon pour ne pas mourir de froid.

Harry toussa un bon moment avant de parvenir à se redresser. Son pyjama humide et glacé lui collait à la peau. Pourtant, il ne se trouvait plus dans l'étrange pièce circulaire mais dans le dortoir, en compagnie de ses camarades et amis.

– Est-ce que ça va ? C'est Poussin qui m'a alerté, reprit Ron en désignant tour à tour le volatile perché sur son épaule puis les petites traces de coups de bec qui lui couraient le long du bras.

– Où… où est passé le monstre ? sursauta Harry en cherchant ici et là du regard. Il était en train de m'étouffer ! Il n'y a pas une minute de ça.

Ron eut l'air franchement embarrassé.

– Harry… mon vieux. Il n'y a jamais eu de monstre.

Il parut hésiter, puis finit par ajouter :

– C’est toi qui t’es fait ça, tu t’étranglais… tout seul.

22. Sur les traces de Grindelwald

Par crainte de perdre la confiance fraîchement retrouvée de Ron, et voyant à quel point le visage de son ami se décomposait alors qu'il racontait son cauchemar à ses camarades de chambre, Harry se garda bien d'expliquer que ce n'était pas la première fois qu'il rêvait d'une scène du genre. Il s'appliqua tout particulièrement à dissimiler sa conviction qu'il s'agissait bien de la même personne qui lui rendait encore et encore visite dans ces songes inquiétants. Une personne dont les ressemblances avec Halcard étaient autrement troublantes.

La semaine continua aussi péniblement qu'elle avait débuté. La soirée, ainsi qu'une bonne partie de la nuit du mardi au mercredi furent consacrées à la rédaction du rapport pour Dawlish. C'est la bouche pâteuse et les yeux rougis par le manque de sommeil que Harry, Ron et Neville confièrent leur précieux travail à la petite nyctale de Hannah. Toutes les informations récoltées à Poudlard s'y trouvaient, en plus d'une conclusion éloquente détaillant à quel point la perspective de voir deux des pires lieutenants de Voldemort mettre la main sur un ancien artefact ayant appartenu à Grindelwald était alarmante.

Au matin du vendredi, la réponse de Dawlish fut larguée sans ménagement au-dessus de leurs bols de céréales respectifs. À la surprise générale, le chef des Aurors leur avait renvoyé leur rapport qu'il s'était contenté de barrer d'une large croix tracée à l'encre rouge. Le reste du message était du même acabit. Un peu plus bas dans son courrier, il leur avait attribué une série de notes toutes plus mauvaises et vraisemblablement arbitraires les unes que les autres.

– Qu'est-ce que c'est que cette arnaque ? Comment ça se fait que tu aies obtenu « *Acceptable* » en « *Travail d'équipe* » alors que nous on a eu un « *Désolant* » ? s'écria Ron après que Neville et lui, qui avaient du mal à en croire leurs yeux, aient échangé leurs courriers. Quel travail d'équipe ? On ne t'a pas vu de tout le trimestre dernier.

– C'est la seule note correcte que j'ai eue. Mais ça n'a vraiment aucun sens, je suis d'accord. Désolé, Ron, répondit Neville d'un air gêné. Je dois être celui qu'il déteste le moins, ou je ne sais quoi.

– Ou alors il espère semer la zizanie, observa Hermione, outrée. C'est incroyable que Kingsley ait pu nommer quelqu'un comme Dawlish à la tête

de ce département. Lui aussi, c'est à croire qu'on ne l'a jamais véritablement connu. Sincèrement, j'ai du mal à comprendre.

Pire encore ; dans la fin de sa lettre, Dawlish leur avait infligé un avertissement : « *faute de résultats concluants* ». Chose qui, comme l'expliqua Ron, risquait de leur coller à la peau jusqu'à la fin de leurs jours ; car le second avertissement sonnait le glas de toute carrière au Ministère, quelle qu'elle ait pu être.

Si Ron et Neville accueillirent la mauvaise nouvelle avec désespoir, Harry fut surpris de la facilité avec laquelle il parvint à la transformer en une sorte de carburant au feu qui brûlait déjà en lui. Peut-être était-ce lié au fait que sa rentrée s'était montrée bien moins confortable que celle de ses amis.

Quoi qu'il en soit, Dawlish et ses menaces stupides pouvaient bien aller au diable, ruminait Harry intérieurement, quelques heures plus tard en se rendant en cours de défense contre les forces du Mal, les Lestrange étaient sur le point de déclencher quelque chose d'autrement plus grave qu'un avertissement sorti de nulle part.

La leçon sur les « *êtres hybrides* » s'avéra plus intéressante que Harry l'avait prévu et parvint même à retenir son attention un bon moment. Le professeur Helsing n'eut de cesse de mettre en garde la classe quant à la forte incertitude qui accompagnait l'union de deux êtres de familles génétiques trop éloignées. À l'entendre, il était si difficile de déterminer les caractéristiques et la viabilité de la progéniture de telles liaisons, qu'elles étaient bien souvent interdites.

Alors qu'Helsing se livrait à une énumération des rares cas d'hybrides recensés au cours des trois derniers siècles, Harry eut une pensée pour Ted Lupin. Fils orphelin de Nymphadora Tonks (une métamorphomage capable de prendre presque n'importe quelle apparence sans même l'aide d'une baguette) et de Remus Lupin (un sorcier devenu loup-garou dès son plus jeune âge), l'enfant avait toutes les chances de se révéler unique en son genre. Ted était aussi le filleul de Harry, et au sortir de la classe, ce dernier n'avait plus qu'une chose en tête : offrir à la prochaine génération un meilleur avenir, autant dépourvu de mages noirs que possible.

Aussi, le weekend venu, Harry redoubla d'efforts : que ce soit penché sur ses devoirs, à trois heures du matin ; pendant son entraînement de Quidditch du lendemain, le samedi après-midi ; et jusqu'à ce que le tant attendu fantôme au long nez fasse irruption dans la salle commune, le dimanche soir.

– Vous, enfin ! s'écria Harry en se levant dans un sursaut, malgré de violentes courbatures. Je commençais à perdre espoir.

Il était passé minuit. Dehors, le vent rabattait de gros flocons sur la tour en faisant trembler les fenêtres dans leur châssis. Le fantôme était apparu devant le poêle, conférant à son habituelle teinte blanchâtre une chaleur bienveillante.

Il gratifia le groupe d'une petite révérence, mais sa tête était toujours basse quand il prit la parole :

– Tel Persée quand il affronta la Méduse jadis,
En ces lieux troublés je m'avance, ou plutôt je me glisse,
À tâtons, reculons, car une force maléfique,
Par une magie inconnue endigue mon trafic.

Harry sentit son cœur se serrer dans sa poitrine. Depuis qu'ils étaient rentrés à Durmstrang, il leur avait été quasiment impossible de consacrer plus d'une heure ou deux par jour à la recherche des traces de Grindelwald. Il y avait tant à faire : les cours, les devoirs, les révisions, les entraînements. Et quand ce n'était pas tout ça, il fallait encore perdre son temps à renseigner un chef imbécile qui n'avait rien d'autre à faire que de leur mettre des bâtons dans les roues.

Mais si Dawlish était un imbécile, qu'en était-il de lui ? Lui, Harry Potter, qui avait nourri l'espoir qu'un fantôme bien luné leur reviendrait tôt ou tard avec la solution, ou tout au moins avec une piste convenable.

– Rien de nouveau pour nous alors ? fit Hermione, déçue, après un bref silence.

D'un geste militaire, le spectre claqua des talons et gonfla la poitrine.

– Madame, sachez que, malgré la perte de mon flair
Vous satisfaire, voilà ma toute première affaire.
Aussi, votre vaillant Prodromos retourne à sa quête.
Il nous faut garder l'espoir, et poursuivre cette enquête.

Puis, comme si ce manque de résultat avait constitué un cuisant échec, il s'inclina sans crier gare et se mit à disparaître peu à peu dans le sol, telle une bougie que l'on aurait regardé fondre en accéléré.

– J'espère qu'il ne l'a pas mal pris, s'inquiéta Hermione. Je voulais juste m'assurer que j'avais tout bien saisi. Il a parfois une drôle de façon de s'exprimer.

– Si toi aussi tu as du mal à le comprendre, ça me rassure, soupira Harry.

– Attendez ! s'écria Ron, interrompant le fantôme dont seul le feutre à plumes était encore visible, flottant à quelques dizaines de centimètres au-dessus d'un tapis. L'autre jour, vous avez dit que vous étiez allé jusqu'à Vénus. Vous parliez bien de la planète, dans l'espace, n'est-ce pas ?

Le grand chapeau à plumes du spectre s'abaissa et se redressa doucement, dans une sorte d'acquiescement timide.

– Eh bien, je voulais savoir… enfin, je me demande depuis un moment maintenant, en admettant que vous soyez parvenu là-haut en vous propulsant à l'aide de votre souffle, une fois sur place, comment êtes-vous rentré ? Vous étiez entouré de vide et vous ne deviez plus avoir d'air pour vous propulser à nouveau. Alors, comment ?

– Cher ami, une fois de plus j'usais de la physique.
Rien d'exotique, on appelle cela : la balistique !
Flottant dans l'infinité cruelle de ce néant,
J'attrapais au vol une comète, et, m'y accrochant,
Je sillonnais le vide vers notre mère : la Terre.
La suite, vous la connaissez. Pour vous rien d'un mystère !

– Ça donnerait presque envie d'être un fantôme, dit Ron, rêveur, alors que leur visiteur s'éclipsait pour de bon. Rien que pour voir toutes ces belles choses.

– Moi, ça n'a rien de beau, mais c'est la tête de Pansy en ce moment que j'aimerais voir, fit Ginny. En théorie, son dortoir, à elle et sa bande de Serpentard, devrait se trouver juste en-dessous de nous. Voir trois-quarts de fantôme se balancer au plafond à cette heure de la nuit, ça doit quand même faire un choc !

– Oh, je doute qu'elle puisse assister au spectacle, rétorqua Hermione. Elle était très malade, ils l'ont gardée à l'infirmerie. On ne devrait pas la revoir en classe avant le début de la semaine prochaine.

– Tant mieux, après tout. Drago n'était vraiment pas terrible hier à l'entraînement. Alors si retrouver sa petite amie peut lui faire du bien, ça ne pourra que nous profiter à nous aussi.

– Peut-être.

– *Peut-être ?* Peut-être quoi, Harry ? J'espère bien qu'il jouera mieux ! Tu ne voudrais quand même pas qu'on reprenne Smith dans l'équipe ?

– Peut-être qu'il y a plus grave. Peut-être qu'on devrait mieux s'organiser pour retrouver ces fichus Mangemorts, répondit Harry, la tête entre les mains. À ce rythme, j'ai peur qu'ils nous filent entre les doigts. Eux, et le compas.

– Tu es un peu dur là, je trouve ! On fait déjà tout ce qu'on peut je te signale, s'écria Ron. Si je dors cinq heures par nuit en ce moment, c'est mieux que bien. Six, et c'est une vraie grasse mat' !

La tête de Neville émergea d'une pile de livres et de couvertures qui reposait à proximité du poêle, sur un fauteuil club. Poussin et Pattenrond, qui s'étaient endormis non loin de là, sursautèrent dans un concert mêlant

piaillements et miaulements de reproche. Délogés, ils se ruèrent sans tarder vers un abri autrement plus tranquille : le fauteuil d'Hermione.

– Harry a raison, dit Neville. Si ce que vous m'avez raconté est vrai, le risque est trop grand pour qu'on se permette de laisser le champ libre aux Lestrange comme ça.

– Mais on ne va tout de même pas sécher les cours ! s'écria Hermione en levant les mains au ciel, provoquant l'indignation de l'amas de duvet et de poils tout juste lové sur ses genoux. Les professeurs s'en apercevraient, on serait aussitôt expulsés ! Et sans accès au château, autant dire qu'on n'aurait plus aucune chance.

– Ça ne serait pas un si gros problème, rétorqua Harry. J'ai déjà trouvé un passage secret qui permet d'aller et venir discrètement. Vous savez, en contrebas, juste sous la volière.

– Ce n'est pas ce que j'ai en tête. Je ne pense pas non plus qu'il y ait besoin de manquer les entraînements de Quidditch, s'empressa d'ajouter Neville alors que Ginny croisait les bras d'un air farouche, je tiens autant que vous à voir Poudlard triompher de Durmstrang au tournoi.

– Peut-être que si on était plus nombreux…

– Je doute que ce soit la solution, coupa Neville. On ne peut pas mettre toute l'école au courant de nos plans. On perdrait le peu de maîtrise de la situation qu'on a, on risque déjà assez gros comme ça.

– Dans ce cas, qu'est-ce que tu proposes ? demandèrent Harry et Ron d'une même voix.

– J'y ai beaucoup réfléchi, vous savez. Toute la semaine, et même avant, quand on était encore dans le Poudlard Express.

S'enveloppant dans une triple épaisseur de couvertures comme s'il s'apprêtait à affronter le Grand Nord, Neville se leva et commença à faire les cent pas dans la salle commune. Ce faisant, il leur présenta un plan selon lequel Hermione s'occuperait de faire les devoirs de chacun après les cours. Elle serait également responsable de préparer des résumés des leçons suivies et d'organiser une fois par semaine des séances d'exercice spéciales, afin que tout le monde puisse améliorer sa pratique des techniques au programme de leur septième année. Pendant ce temps, Harry, Ron, Ginny, Neville et potentiellement Luna, s'occuperaient de fouiller le château de fond en comble, à la recherche des traces laissées par Grindelwald. La nuit, passées les heures de libre circulation, une à deux personnes continueraient les recherches sous la cape d'invisibilité de Harry pendant que les autres réviseraient ou prépareraient les futures excursions.

Le plan de Neville fut mis en application dès le lendemain. Si les premières semaines qui suivirent ne permirent pas de nombreuses

découvertes, chacun put constater une forte amélioration de sa qualité de vie, au quotidien. L'expérience se montra même bénéfique pour Hermione. À force de formuler les cours de manière plus synthétique et d'animer les séances de travaux pratiques, sa maîtrise du programme se trouva décuplée. Elle put même découvrir à quel point enseigner lui plaisait. Une activité pour laquelle le groupe la complimenta à de nombreuses reprises, tant elle se montrait douée pour faire comprendre et apprendre aux autres (à sa plus grande fierté, Ron alla même jusqu'à s'écrier un soir « *Hermione ! C'est trop fort ! Si, au lieu de passer toutes mes journées à écouter ces vieux croûlants qui radotent, je t'avais eue comme prof, j'aurais pu passer mes BUSE et mes ASPIC dès la cinquième année !* »).

Harry aussi pouvait sentir les bénéfices de cette répartition des tâches. Hélas, dans son cas, le temps économisé grâce à la nouvelle organisation ne lui permettait pas de faire remonter son quota d'heures de sommeil pour autant. Il aurait tant aimé pouvoir prendre ne serait-ce que quelques heures de repos loin de ses tracas. Un lit douillet, un canapé, même un simple fauteuil aurait fait l'affaire. Mais le problème ne tenait pas tant à la qualité du mobilier mis à disposition par Durmstrang. Son sommeil était de plus en plus souvent tourmenté. Bien des fois, Harry tombait assoupi pour se retrouver plongé dans l'étrange salle circulaire, pourchassé par cet homme monstrueux dont le visage demeurait caché derrière un halo de lumière violacée.

Au début, Harry se contentait de reproduire les gestes qui lui avaient réussi lors d'un précédent cauchemar. Il s'allongeait par terre puis traversait le sol tel un fantôme pour se retrouver sous l'interface, immergé dans l'intriguant liquide qui le traitait comme une grosse bulle d'air. Il nageait alors suffisamment vite dans le bassin pour atteindre les limites du rêve avant que la chose ait eu le temps de l'attraper. Une longue chute s'en suivait, et il se réveillait en sursaut dans le dortoir, le pyjama trempé de sueur.

S'échapper du songe devenait cependant de plus en plus difficile. À force, son adversaire avait fait preuve d'adaptation. À chaque fois que Harry parvenait à rejoindre le bassin en disparaissant sous l'étrange sol marbré, il pouvait sentir le monstre tenter de s'insinuer dans sa tête, comme s'il essayait de voir à travers ses yeux pour le localiser plus rapidement.

De peur de découvrir ce qui l'attendait si son agresseur venait à lui mettre la main dessus, Harry avait peu à peu développé une sorte de parade. Quand il sentait que le monstre essayait de s'immiscer dans son esprit, il imaginait une scène différente de la réalité cauchemardesque qu'il

était en train de vivre. Au lieu de voir le monstre de face, ses mains griffues et sa lumière aveuglante s'avançant vers lui, il le trompait en se représentant l'ombre de son dos. La chose était alors désorientée un instant, et Harry en profitait pour filer. La manœuvre était cependant difficile à effectuer et le subterfuge ne fonctionnait pas toujours. À chaque fois, il s'en fallait d'un cheveu pour que l'homme, ou plutôt la chose, ne l'intercepte et ne l'attrape.

Fort heureusement, pendant ce temps-là, les recherches du groupe progressaient.

Les deux premières pistes sérieuses furent trouvées coup sur coup par Ginny, à la mi-février. C'étaient de toutes petites marques, infimes, taillées dans la pierre, qu'elle repéra sans doute grâce à l'acuité visuelle qu'elle avait développée en s'entraînant au Quidditch. Galvanisé par ce succès inespéré, Harry trouva un troisième symbole des Reliques de la Mort la semaine suivante, puis ce fut au tour de Luna, de Neville, et enfin de Ron de trouver un nouvel indice.

– Alors, Ron, ta trouvaille d'hier soir ? demanda Harry avec impatience tout en soufflant dans ses mains pour les réchauffer.

– Dans la salle des trophées figurez-vous ! s'écria Ron, content de lui. Et dire qu'elle était sous notre nez, pendant tout ce temps.

Las de passer leurs journées et leurs nuits enfermés, à réviser et à explorer, Harry, Ron, Hermione, Ginny, Neville et Luna, s'étaient retrouvés en fin d'après-midi dans une petite cour, dans un coin reculé du château. L'endroit avait l'avantage d'être peu fréquenté et offrait une vue splendide sur les environs. En contrebas on trouvait le lac gelé, qui reflétait agréablement les timides rayons du soleil déclinant de mars ; puis venait la Forêt d'Argent, avec son étendue de sapins recouverts d'un manteau semblable à de la crème épaisse ; et enfin la pointe de la Corne du Diable, toujours aussi fière et redoutable.

– La salle des trophées, au quatrième étage de la tour centrale ? Tu plaisantes ? J'y suis bien passé trois fois ! s'écria Neville dans un élan de frustration.

– Il fallait l'œil du faucon pour l'avoir celui-là, mon vieux.

– L'œil de la buse, tu veux dire… rétorqua Ginny avec un sourire moqueur. Alors-alors, où ?

– Vous voyez la vitrine, celle qui contient ce vieux trophée estampillé « *H. D. V.* » décerné au tout premier champion du Tournoi des Trois Sorciers ? Hé bien sur une dalle, derrière le meuble. J'ai appuyé sur le symbole des Reliques et un pan du mur a glissé.

– Et le Compas n'y était pas, j'imagine ? fit Harry, malgré un certain espoir.

– Non, sûr que non. Si ça avait été le cas, vous pensez bien que je n'aurais pas attendu la fin des cours pour vous donner les détails. Non, il y avait un passage. Ça donnait sur une petite salle carrée. L'ancien bureau de Grindelwald, j'imagine. Lugubre. Tout était noir, le mobilier, les murs, tout. Et puis j'ai eu la peur de ma vie une fois là-dedans. Le pan s'est refermé, et, quand j'ai allumé ma baguette, un étrange crâne allongé, posé sur le bureau, s'est mis à me parler dans une langue incompréhensible.

– C'était peut-être la langue de nos ancêtres, dit Hermione, songeuse. Ceux d'avant la Grande Régression, et qui ont fabriqué les premiers Oracles.

– C'est bien possible. Sur les parchemins étalés sur le bureau il était souvent griffonné : « *Codex - quelque chose* » ! s'exclama Ron. Je pense qu'on peut voir ça comme une preuve supplémentaire de ce dont on est quasiment sûrs maintenant : Grindelwald a mené des recherches dans tous les sens pour fabriquer son Compas du Chaos !

Alors que Ron brandissait un poing victorieux, le soleil passa derrière les pics Carpatiques, teintant par là même le paysage d'un voile sanguinolent.

– Ça ne colle pas, marmonna Harry. Il manque…

– Il manque la dernière piste, intervint Luna d'une voix calme et rêveuse, le dernier passage. On n'en est qu'à six pour le moment.

– Comment ça ? firent Ron et Neville à l'unisson.

– Un, deux, trois, quatre, cinq, et six.

– Merci Luna, dit Ginny, on sait encore compter.

Mais Luna ignora la remarque et continua sur sa lancée.

– Le passage secret sous la volière, pour entrer et sortir du château ; celui de la bibliothèque secrète, avec les vilains livres ; celui du bureau que Ron vient de trouver, pour étudier en toute tranquillité; celui de la salle de torture, où Grindelwald devait faire des expériences sur les autres élèves ; celui de la pièce à la pensine, avec toutes les fioles brisées ; et le passage à proximité des jardins suspendus de botanique, condamné par un éboulement magique qu'on n'a pas réussi à déblayer, énuméra Luna en dépliant un à un les doigts de ses mains. Ça fait six, pas sept. Il en manque un !

– Qu'est-ce qui te fait dire que Grindelwald a créé sept passages secrets ? Pourquoi pas huit, neuf, ou treize pendant qu'on y est ?

– Parce que sept est le *Nombre de Puissance*, répondit Luna comme s'il s'agissait d'une évidence.

– N'importe quoi ! s'exclama Ron, avant de se tordre d'un fou rire nerveux. Tu sais, Luna ? Sans vouloir t'offenser, je ne pense pas que Grindelwald était aussi superstitieux que la moyenne des lecteurs du Chicaneur.

– Elle n'a pas tort, intervint Hermione.

Tout le monde, hormis Luna, considéra Hermione comme si elle venait de leur annoncer que la Terre était plate, et qu'elle comptait conduire elle-même une expédition pour le prouver.

– Je suis de l'avis de Luna, insista-t-elle. On ne se lance pas dans la quête des Reliques de la Mort, on ne cherche pas à être l'égal de la Mort, sans être un minimum superstitieux. Voldemort, qui avait une vision de la *toute-puissance* différente de Grindelwald, croyait pourtant également à l'importance du nombre sept. Ce n'étaient pas les premiers, ils ne seront pas les derniers. Vous pouvez me croire, il suffit de voir à quel point ce nombre a influencé notre histoire au cours du temps. Ils en parlent même dans *Nouvelle Théorie de la numérologie*.

Partant du principe que Luna avait vu juste, et ne disposant d'aucune autre piste, le groupe continua ses recherches. Cette décision, bien qu'inévitable, fut cependant difficile à accepter. Rien ne disait que les Lestrange n'avaient pas déjà trouvé le compas. De plus, Koulok, qui semblait se douter de ce qui se tramait depuis un bon moment déjà, représentait une menace grandissante pour ceux qui se risquaient hors des dortoirs, la nuit, sous la cape d'invisibilité de Harry.

Une semaine supplémentaire de travail acharné s'écoula. Malgré une quantité de sommeil au plus bas, combinée à la charge que représentait la traque des Mangemorts et des traces laissées par Grindelwald, Harry tenait bon. Savoir que, autour de lui, ses amis donnaient le meilleur d'eux-mêmes, constituait un véritable rempart à sa volonté. Soutenu par Hermione, Harry commença même à percevoir ses cours d'une manière différente. À force de s'appliquer, le programme lui apparut de moins en moins comme un patchwork de notions qu'une logique tordue aurait cousues entre elles. Les détails se précisaient peu à peu, le long de fils directeurs dont la subtilité lui avait échappé jusqu'ici.

– Pourquoi est-ce qu'il leur a fallu tout ce temps pour nous raconter ça, ronchonna Ron, quelqu'un peut me dire ?

Ils sortaient d'un des meilleurs cours de sortilèges auquel Harry ait assisté. Sur leur chemin en direction la salle commune, les vitraux, dépeignant des scènes de vie sorcière datant de plusieurs siècles, s'éteignaient doucement à mesure que le soleil de la fin mars déclinait par-delà les murs de l'école.

– Je me suis senti bête aussi, admit Harry alors que les torches apposées aux murs s'embrasaient autour d'eux dans un seul et grand VROUF ! « *La baguette, artéfact de canalisation de la puissance magique du Sorcier* » répéta-t-il tout haut en reprenant les termes du Professeur Boulik. C'est si logique ! Et pourtant, je n'y avais jamais pensé avant.

– Hé oui ! Ça explique pourquoi certains jeunes sorciers parviennent à lancer des sorts sans même l'aide d'une baguette, dit doctement Hermione. Ils sont capables de magie *intrinsèquement*. Mais sans l'artéfact approprié, il y a un risque important qu'ils l'expriment de manière brutale et chaotique.

– À propos de chaos, le Compas, ce serait un de ces artéfacts qui *canalisent* la magie du porteur ? fit Ron en rendant son salut militaire à une armure, au détour d'un couloir.

– Bonne question, répondit Hermione. C'est sûrement bien plus que ça. En fait, j'imagine plutôt le compas comme une *source* à part entière. Dumbledore a dit que l'âme qui s'y trouvait piégée n'avait d'autre choix que de « *mettre à disposition son intellect et sa puissance magique* » à celui qui le porte.

– Je me demande quel type de matériaux il faut pour créer ce genre d'objet, fit Ginny, songeuse.

Ils débouchèrent dans la Grande salle et hâtèrent le pas au moment où ils parvenaient au niveau de l'Yggdrasil, noirci et fissuré de toutes parts.

– Du matériel chargé de puissance maléfique, sûrement, répondit Ron. Du bois d'if par exemple, à en croire ce que vient de nous raconter Boulik.

– « *L'if confère à son porteur un certain pouvoir de vie et de mort…* », récita Hermione en reprenant mot pour mot un passage de leur dernier cours.

– Hep là, pas si vite vous deux ! Ma baguette est en bois d'if, je vous signale, s'exclama Ginny avec une inquiétude soudaine qui ne lui ressemblait pas.

– La preuve parfaite par l'exemple, rétorqua Ron avec un sourire narquois. Laissez-moi vous présenter Ginny Weasley : *Celle-à-qui-il-ne-fallait-surtout-pas-tenir-tête-sous-peine-de-finir-chauve-furieux*, ajouta-t-il comme s'il annonçait la venue imminente d'un redoutable fléau.

Harry et Hermione éclatèrent de rire. Après un court instant d'hésitation, Ginny les imita, puis tous les quatre repartirent en direction de la salle commune.

Ce soir-là, Harry était de garde. Blotti contre Ginny sur un canapé, à proximité du poêle, il était près de dix heures du soir quand il termina enfin sa relecture de *L'Eau Bénite, de sa Préparation à son Pouvoir sur les Non-Morts*. Harry referma son *Manuel Avancé de préparation des potions* et s'enveloppa jusqu'au cou dans sa cape d'invisibilité.

– Tu feras attention, hein ? dit Ginny en le considérant avec gravité.

Perché dans la chevelure ébouriffée de Harry, Poussin émit un petit cri perçant.

– Prends le bien, Ginny, mais tu as encore un peu de mal à imiter ta mère. Évidemment que je serai prudent ! répondit Harry. J'ai même un allié de choix ce soir, tu vois ? ajouta-t-il en désignant le sommet de son crâne.

Dans un élan de fierté, Poussin se mit à gigoter en piaillant de plus belle. Harry jeta un dernier clin d'œil complice à Ginny et traversa la salle commune. Au passage, il salua Ron et Hermione qui révisaient, eux aussi. Ron, allongé sur un gros pouf ; Hermione, enfoncée dans un large fauteuil capitonné, avec un Pattenrond assoupi en guise de plaid.

Désormais intégralement caché sous sa cape, Harry s'apprêtait à se glisser sous la grande tapisserie couverte d'arabesques qui faisait office de porte de sortie, quand une intense douleur le cloua sur place.

Comme lors de la dernière soirée d'Halloween, quelques mois en arrière, sa cicatrice venait de se réveiller.

– Bon sang ! éclata Harry, aveuglé par un nouvel éclair de douleur.

À moitié assommé, il se laissa tomber à genoux. Poussin se mit à piailler comme un diable et, bientôt, Ron, Hermione, et Ginny s'étaient rassemblés autour d'eux.

– Comme si j'avais besoin de *ça* en ce moment, pesta Harry en se libérant de sa cape dans laquelle il était empêtré.

– Oh, Harry ! Tu es vraiment pâle, c'est ta cicatrice ? Elle a recommencé ?

Harry se contenta d'acquiescer d'un signe de tête.

– C'est une blessure magique très particulière. Il est possible que tu aies des rechutes de temps à autres. Tu donnes énormément de toi-même en ce moment, tu es très fatigué…

– Hermione, ça n'a rien à voir ! Ma cicatrice me fait mal parce que les Mangemorts sont plus actifs que jamais !

– Tu crois qu'ils l'ont trouvé, le Compas ? fit Ginny.

– Je n'en sais rien. Tout ce que je peux dire c'est que ça m'a fait très mal tout à coup.

– Il y a quelques temps, tu arrivais à lire les pensées de Voldemort avec ta cicatrice, fit Ron après quelques hésitations. Tu ne pourrais pas… te concentrer, juste pour voir ce que font les Lestrange en ce moment ?

– C'était quelque chose dont j'étais capable du temps où un fragment de Voldemort était en moi, répondit Harry avec dégoût. Pour autant que je sache, c'est fini tout ça.

– Essaie quand même, tu veux ?

À deux doigts de renvoyer Ron à ses révisions par une réplique grossière, Harry sentit la chaleur apaisante de Poussin atténuer sa douleur.

– Pourquoi pas, après tout.

Il inspira un grand coup, ferma les yeux, et se concentra sur le puissant influx sanguin qui battait comme un tambour en plein milieu de son front.

Au bout de quelques minutes cependant, il dut se rendre à l'évidence qu'il était incapable de voir ou d'entendre quoi que ce soit de spécial.

– C'est inutile, cette partie du lien a été rompue on dirait. Et je ne vais pas m'en plaindre.

Alors que Harry saisissait la main de Ron pour se relever, la salle se trouva subitement investie d'une lueur argentée. Apparaissant au travers d'un mur proche comme s'il s'était agi du rideau d'une cascade, le fantôme au long nez les salua de son habituelle révérence.

L'air un peu pressé, il se hâta de déclamer :

– Bonsoir, avez-vous trouvé ce Méphistophélès
Que la nuit, avec espoir, vous cherchâtes sans cesse ?
Préparez-vous, amis, la belle Vénus m'envoie.
En cet instant, en ces lieux dirigés par l'effroi,
De sombres choses se préparent, le mal agit !
Auprès des figures se trouve le raccourci.

Le fantôme les invita ensuite à le suivre d'un signe de la main. Harry, Ron, Hermione et Ginny eurent à peine le temps d'échanger un regard interloqué que le spectre disparaissait déjà derrière la tapisserie.

– Hé, vous, attendez ! s'écria Ginny.

– Par Merlin, il file comme le vent. Qu'est-ce qui lui prend ?

– On ferait bien de prévenir Neville et Luna, fit Ron. Si le spectre dit vrai, s'il compte nous mener aux Lestrange ou… au Compas, on ne sera pas de trop tous les six.

– Ginny et moi, on s'en occupe, répondit Harry alors que sa cicatrice le lançait de plus belle. Vous, rattrapez le fantôme. Et faites-en sorte qu'on puisse vous retrouver sans laisser d'indices trop évidents sur votre passage.

Sur ce, Ron et Hermione disparurent à leur tour derrière la tapisserie dont les motifs entrelacés ondulèrent un instant, le temps pour Harry de se rendre compte que Ginny avait déjà filé, elle aussi. Renversant une pile de gros volumes mise à disposition par les autres occupants de leur salle commune, Harry se rua vers les dortoirs des garçons. Sans précaution, il réveilla Neville qui ronflotait tranquillement et lui lança ses habits au visage, tout en lui expliquant la situation.

– Cette fois c'est pour de bon alors ? fit Neville, à moitié essoufflé, avant d'enfiler son pantalon. Oh mon dieu… Hannah avait raison, je n'aurais jamais dû reprendre de ce dessert aux pruneaux ce soir.

Neville encore débraillé, ils se ruèrent hors de la salle commune à toutes jambes. Un simple couloir de granit s'étendait devant eux, inondé de la lueur bleu-violette que diffusaient les torches sitôt l'horaire de libre circulation dépassé.

– Il a vraiment dit qu'il y avait un « *raccourci* » près d'une « *allée aux figures* » ? souffla péniblement Neville alors qu'ils courraient côte à côte. Qu'est-ce que ça veut dire ?

– Je ne sais pas vraiment, répondit Harry, il faut toujours que ce vieux fou s'exprime par énigmes… Que ! Poussin, fais attention !

C'était la première fois depuis que Harry avait rencontré Poussin qu'il le voyait prendre son envol. Il avait un peu grandi. À tel point qu'en le regardant voleter, Harry eut l'image d'un petit moineau écarlate, son plumage duveteux renvoyant la lumière environnante avec la brillance et l'iridescence de la queue d'un paon.

Les devançant désormais d'une dizaine de mètres, le volatile finit par se percher sur un rebord de pierre, à proximité d'une des nombreuses torches suspendues le long des murs. Alors que Harry et Neville s'approchaient, Poussin se mit à piailler doucement.

– Qu'est-ce qu'il a ? fit Neville, essoufflé, il fatigue lui aussi ?

– Non, on dirait plutôt que… Hoho, bravo Poussin ! s'écria Harry. Regarde, il nous montre le chemin ! Il a trouvé un des indices d'Hermione.

En effet, sur une brique, à côté de Poussin, dissimulé par le foyer indigo de la torche, se trouvait un court segment de flammes bleutées comme seule Hermione savait les produire.

– Il faut qu'on tourne à cette intersection, reprit Harry. On est sur la bonne voie.

Guidés par un Poussin qui n'aurait pas pu être plus fier, Harry et Neville coururent encore quelques minutes avant de tomber sur le reste du groupe.

– Chut, plus un bruit ! leur murmura Ginny avec un index devant la bouche.

Elle et les autres, Luna inclue, se trouvaient devant une des imposantes doubles portes de chêne qui donnaient sur la Grande Salle. Tapis devant l'accès, ils paraissaient inquiets. Effrayés, même. À côté d'eux, le fantôme au long nez, qui avait enfin cessé sa course infernale au travers du château, semblait attendre que Ginny leur fasse part de ses directives.

Harry enfouit une main dans la poche de sa robe à la recherche de sa baguette et tendit l'oreille. Outre les battements tonitruants de son propre cœur, il perçu un son métallique, une sorte de raclement.

– Koulok ! s'exclama-t-il à mi-voix. S'il parvient à nous sentir, s'il nous renifle, on est fichus !

– Il va nous p-prendre en ch-chasse… Et, cette fois, il va voir nos v-visages ! ajouta Neville dans un murmure hoquetant. La cape ne sera jamais assez grande pour ca… pour cacher tout le monde.

Comme si c'était le signal qu'il attendait, le fantôme releva la tête, son nez projetant subitement sa lumière sur eux comme le néon d'un enseigne tapageuse.

– Le passage est en face, de l'autre côté.
N'ayez donc pas peur de ce rôdeur édenté,
Il fera ma bonne affaire. Vous, poursuivez.
Le mal, le vrai, c'est à vous de le terrasser.

Fronçant son impressionnant appendice, il dégaina de son fourreau une longue rapière et s'élança au travers du mur en poussant un cri de guerre.

Il y eu le son étouffé de quelques menaces prononcées en vieux français, celui d'un meuble que l'on renverse, puis les cris mêlés du fantôme et de Koulok s'évanouirent au loin.

– La voie est libre, souffla Ginny, la tête dans l'entrebâillement de la double porte. Allons-y !

23. LES RACINES DE L'YGGDRASIL

Précautionneusement, sur la pointe des pieds, Harry, Ron, Hermione, Ginny, Neville et Luna pénétrèrent dans la Grande Salle.

– Vous devriez sortir vos baguettes, murmura Harry en avançant avec prudence.

– Où est-ce qu'on va maintenant ? fit Ron, le fantôme a bien dit « *en face* » ?

– Oui. Après réflexion, quand il nous a parlé de « *l'allée aux figures* », répondit Hermione, il devait sans doute faire référence à cette immense pièce allongée. Vous savez, celle avec toutes les sculptures des anciens directeurs.

L'interprétation d'Hermione était sans doute correcte, car l'accès à la salle en question se trouvait effectivement un peu plus loin, juste en face de leur position. Discrètement, ils s'engagèrent au travers des deux cercles imbriqués que formaient les tables de la Grande Salle. Comme à chaque fois qu'il passait par ici en dehors des heures de libre circulation, Harry ne put s'empêcher de contempler les magnifiques couverts de cristal, semblables à de précieuses œuvres d'art taillées dans la glace, que les elfes avaient déjà installés en prévision du petit déjeuner du lendemain.

Parvenus au centre, ils contournèrent le grand arbre mort en jetant un peu partout des regards anxieux.

– À propos, au sujet d'Halcard, et du fait que ce soit un vampire capable de vivre en plein jour. J'aurais… j'aurais peut-être une explication, murmura Neville d'une voix mal assurée. Vous voyez cet arbre ? J'ai mené mon enquête il y a un moment déjà. Vous saviez qu'il s'agit d'un Yggdrasil ?

– Tu sembles oublier qu'on passe notre temps en compagnie d'Hermione, Neville, souffla Harry.

– Vous êtes donc au courant pour les fruits ?

– Ceux qui sont magiques ? Et qui sont susceptibles de soigner toute forme de vie ou presque ? Oui-oui, Hermione nous a dit pour ça aussi, fit Ron avec une teinte de supériorité dans la voix.

– Et pour les racines, et la sève ?

Harry et Ron, s'arrêtèrent, le temps de consulter Hermione du regard.

– Quoi ? Tu ne sais pas ? souffla Ron avec indignation après un instant supplémentaire.

– Je ne peux pas tout savoir non plus ! s'emporta Hermione sur un ton qui risquait de les faire repérer. Et puis pourquoi ce serait toujours à moi de tout savoir d'abord ? Moi aussi j'aimerais pouvoir compter sur toi pour m'apprendre ce genre de choses, figure-toi !

– Moi, à quoi bon ? Ce n'est pas moi qui ambitionne de devenir *Ministre de la Magie* ! rétorqua Ron sur un ton exagérément pédant.

Alors qu'Hermione semblait sur le point de rugir, Neville s'interposa.

– Doucement ! murmura-t-il. Ce que je sais, je le tiens d'un livre de botanique peu connu que le professeur Chourave m'a offert à Noël.

Ils avaient désormais franchi les deux cercles de tables imbriqués. L'accès à la salle aux sculptures n'était plus très loin, juste à côté de la large cheminée qui projetait sur eux la même lueur indigo que les torches, le long des murs.

– Le soir pour m'aider à m'endormir, Papa m'en parlait parfois, fit soudain Luna. Il disait que les racines d'un Yggdrasil étaient si puissantes qu'elles pouvaient s'enfoncer jusqu'au centre de la Terre… jusqu'au royaume des morts.

– C'est aussi ce que j'ai lu ! souffla Neville, impressionné.

Le sourire moqueur qui venait d'apparaître sur le visage de Ron se transforma en une grimace inquiète.

– Silence, on y est ! siffla Ginny dans un reproche. Je vous signale que si on se fait attraper maintenant, c'est *nous* qui finirons au *royaume des morts*.

Harry prêta main forte à Hermione et tous deux repoussèrent les lourds rideaux pourpres qui leur barraient le chemin. Un instant plus tard, le damier noir et blanc de la salle aux sculptures s'étendait devant eux, presqu'à perte de vue.

– Et maintenant ? Cet endroit est immense, et il doit y avoir pas loin de cinquante statues. Par où on commence ?

– Ron, arrête de me regarder comme ça ! gronda Hermione, je ne sais pas où aller. Tu n'as qu'à chercher toi aussi !

– Oh, bon… si on ne peut même plus te regarder maintenant, répondit Ron en levant les mains en signe de reddition. Alors, voyons : *Piotr Gamp, 1515-1527*, ajouta-t-il en se campant devant la sculpture d'un vieillard occupé à scruter le contenu d'une éprouvette. Gamp… Tiens,

tiens, ce ne serait pas à cause de lui qu'on ne peut pas faire apparaître de nourriture ?

– Ce n'est pas à *cause* de lui, fulmina Hermione. Gamp est connu car il est le premier à avoir mis en avant les lois de la métamorphose élémentaire, ainsi que leurs cinq exceptions ; dont l'apparition de nourriture *à partir de rien* fait partie…

– C'est bien beau tout ça mais ça ne nous dit pas où trouver le passage du fantôme, s'impatienta Ginny.

À la fois pressé et inquiet à l'idée que la diversion du fantôme au long nez ne cesse de faire effet, Harry se détacha du groupe et s'élança dans l'allée. Il était déjà passé ici des dizaines de fois depuis ses débuts à Durmstrang, c'était le seul chemin vers l'aile Est du château. Par là, on accédait à la volière, aux cours de potion, aux cuisines… mais jamais il n'avait remarqué la présence d'un quelconque passage. Que leur avait dit le fantôme avant de filer si précipitamment ?

– Vénus, il a parlé de Vénus, se dit Harry tout bas à lui-même. Il parle tout le temps de Vénus.

L'idée lui était venue après avoir dépassé la statue d'Harfang Munter (un petit sorcier à l'allure narquoise), alors même qu'il parvenait à la sculpture de la somptueuse sorcière et fondatrice de Durmstrang : Nerida Vulchanova. Malgré la froideur du marbre qui la représentait, son apparence aurait parfaitement pu correspondre à l'idée que se faisait Harry d'une déesse de l'amour. L'écriteau qui figurait sur son socle, signé *L.D.*, ne faisait que renforcer cette impression :

Par la Passion, le Sang, les Flammes,
Nous avons bâti ce temple du Savoir et de la Justice.
Repose en paix mon éternel amour,

Secoué par un frisson d'adrénaline, Harry appela le reste du groupe à la rescousse.

– Elle est vraiment magnifique, c'est vrai, apprécia Ginny quelques instants plus tard. Mais j'ai beau chercher, je ne vois aucun symbole des Reliques, ou quoi que ce soit d'autre qui pourrait révéler un passage.

– Un instant, fit Hermione en faisant glisser son sac de son épaule. J'aimerais jeter un œil à *Histoire des Grandes Écoles de la Magie*. Il y a tout un chapitre qui traite de Nerida Vulchanova.

Après avoir à moitié disparu dans son sac, Hermione ressortit avec un lourd volume entre les mains.

– Voyons… Durmstrang… Nerida… Vulchanova… Ah voilà, c'est ici.

Imitant Luna, Harry se pencha avec curiosité au-dessus de l'épaule d'Hermione pour mieux voir le contenu du chapitre sur la fondatrice. Pendant ce temps, Ron, Ginny et Neville inspectaient la statue de la tête aux pieds.

– Il n'y a vraiment rien, vous savez, dit Ron. Si vous voulez mon avis, c'est une œuvre de marbre – particulièrement réussie, oui – mais c'est tout.

– Ce n'est pas la même, murmura Luna.

– La même quoi ? soupira Hermione. Évidemment que c'est la même, cette gravure est une copie conforme de la sculpture qui se tient devant nous ! *Histoire des Grandes Écoles de la Magie* est plus que fiable, il ne m'a jamais déçue.

Luna haussa les épaules.

– La gravure et la sculpture sont les mêmes, mais dans ton livre, il est écrit que Nerida Vulchanova était gauchère, que c'est même elle qui a aboli la règle qui imposait aux apprentis sorciers de tenir leur baguette de la main droite.

– Et alors, soupira Hermione, sa baguette se trouve bien à gau… Oh zut ! Il y a quelque chose qui cloche, en effet.

– Elle était gauchère, vous dites ? demanda Neville en se plaçant face au buste de la sorcière.

Doucement, Neville essaya de tirer sur la baguette de marbre de la statue. À l'étonnement général, l'objet glissa sans résistance particulière.

– Nom d'une gargouille ! Bon, préparez-vous, j'échange.

À peine Neville avait-il déposé la baguette dans l'autre main de la sculpture qu'un grondement sourd se fit entendre. La représentation de la fondatrice s'anima alors pendant quelques secondes, le temps de leur donner une révérence qui ressemblait étonnamment à celle d'Halcard.

L'instant d'après, le socle sur lequel reposait Vulchanova se mettait à coulisser en arrière, révélant un étroit escalier de pierre.

– « *Auprès des figures se trouve le raccourci* », récita Hermione en reprenant les paroles du fantôme. Il ne nous reste plus qu'à trouver jusqu'où tout ça nous mènera.

– Bon… Il… il n'y a plus qu'à y aller, n'est-ce pas ? On est bien *sûrs* d'avoir tout ce qu'il faut avec nous ? demanda Neville.

– Sûrs ou pas, il serait temps qu'on découvre ce qui se cache là-dessous. *Lumos*, ajouta Harry dans un souffle avant de s'enfoncer en premier dans le passage.

Tremblant d'excitation, Poussin fermement callé dans le col de sa chemise, Harry leva sa baguette au-dessus de sa tête et descendit marche après marche avec prudence. Tout, autour de lui, fut bientôt d'un noir absolu : le plafond, les murs, les marches irrégulières… C'était un peu comme de descendre un escalier invisible au beau milieu du vide de l'espace. Un espace un peu particulier, dont les seules étoiles auraient été les points lumineux des baguettes magiques de ses amis, que Harry pouvait voir à chaque fois qu'il se retournait pour jeter un coup d'œil inquiet par-dessus son épaule.

L'obscurité insondable qui étouffait leur progression s'atténua une bonne dizaine de minutes plus tard, lorsqu'ils débouchèrent enfin sur une surface plane et faiblement inclinée. Ils se trouvaient désormais dans le boyau d'une sorte de grotte taillée dans la glace.

– Celui qui a creusé ce tunnel devait vraiment avoir quelque chose d'important à cacher, fit remarquer Ron en contemplant avec curiosité son reflet déformé par une paroi gelée.

– Oui, on doit au moins se trouver à une centaine de mètres sous le château ! s'exclama Ginny dans un nuage de buée.

La voie s'élargit bientôt suffisamment pour qu'ils puissent tous tenir côte à côte. Serrés en un groupe compact, ils suivirent pendant un bon moment le chemin tortueux qui se révélait à la lumière de leurs baguettes. À mesure qu'ils s'enfonçaient, Harry ne pouvait s'empêcher de songer aux Lestrange. Étaient-ils à proximité ? S'étaient-ils déjà aventurés dans cette caverne oppressante ?

Aucun monstre, aucun mage noir, aucune stalactite, ne leur était toutefois tombé dessus lorsque la voie s'arrêta soudain, au pied d'une façade de glace presque parfaitement verticale.

– Quoi ? s'exclama Harry en balayant l'endroit du faisceau de sa baguette. Tout ça pour une impasse ?

– Ça n'a pas de sens, dit Neville avant de se passer nerveusement la main dans les cheveux, dans un geste fluide digne d'un mannequin.

– Le plafond est bien plus haut, ici. On dirait une antichambre, répondit doucement Luna en caressant la paroi gelée du bout des doigts.

Tous les six se mirent à scruter les environs, centimètre carré par centimètre carré. Il était difficile d'y voir quoique ce soit, même pour Harry et ses sens aiguisés d'attrapeur. L'atmosphère demeurait sombre et les murs présentaient de nombreuses aspérités qu'on aurait facilement pu confondre avec des lettres ou des motifs. Pour couronner le tout, la glace qui constituait les parois était translucide. Les nervures et autres fissures

qui la parcouraient en profondeur ajoutaient ainsi leur lot de fausses informations à identifier.

– Là, j'ai quelque chose ! Des symboles ! s'exclama Ginny, les yeux plissés, après quelques minutes d'étude scrupuleuse.

– Bravo Ginny ! Que… tu es sûre de ton coup ? Je ne vois rien de spécial.

– Mets-toi à ma place et positionne ta baguette comme moi. Je crois qu'il faut faire passer la lumière d'une certaine façon pour que les signes apparaissent.

Harry dut s'agenouiller face au mur de glace et abaisser sa baguette presqu'au niveau du sol pour comprendre de quoi Ginny parlait. De petites inscriptions étaient bien apparues, brillant dans la profondeur bleu cobalt de la glace.

– Ce sont des runes ! s'écria Hermione un instant plus tard, après que Harry lui ait laissé la place. De la fin du treizième siècle je dirais… Attendez, je dois avoir ce qu'il nous faut.

Sans un mot de plus, Hermione déposa son sac à ses pieds. Elle disparut alors dedans, comme si elle avait emprunté un escalier vers un étage inférieur.

– Les sacs des femmes et leurs mystères, fit Ron avec fatalisme en remarquant l'expression abasourdie de Neville.

– Je t'entends, je te signale ! fit une voix étouffée en provenance du sac. Mais où est-il donc passé ? J'étais pourtant certaine de l'avoir mis ici. Ah parfait, le voilà… je remonte !

Hermione réapparut hors de sa besace magique avec un gros livre à la couverture parcourue de symboles incompréhensibles.

– Vous voulez bien éteindre vos baguettes ? Trop de lumière fausse l'apparition des symboles.

L'obscurité se resserra autour d'eux alors qu'ils prononçaient un à un la formule « *Nox* ».

– Qu'est-ce que ça dit, Hermione ? interrogea Harry, on peut t'aider d'une façon ou d'une autre ?

– Je… C'est étrange, je ne m'attendais pas à ça. À moins d'avoir commis une erreur… on dirait que l'inscription représente une espèce de… suite. Oui, c'est ça, une suite de nombres.

– Vraiment ? dit Ron avec un intérêt soudain, et c'est censé nous indiquer quelque chose ?

– Je ne comprends pas, il manque une valeur on dirait. Il semble y avoir une forme de logique pour l'obtenir, mais je n'arrive pas à trouver laquelle. Regardez...

Hermione se redressa et entreprit de tracer les nombres qu'elle venait de traduire sur le mur de glace.

À peine avait-elle terminé que, sur la surface, des lignes phosphorescentes apparurent et s'agrandirent jusqu'à dessiner une grande double porte à arcade. Alors que les détails des gonds ainsi qu'une somptueuse représentation d'un arbre apparaissaient à leur tour sur les panneaux, la caverne se mit à trembler. Des pics de glace acérés, semblables à des crocs, se matérialisèrent au-dessus et au-dessous de la porte, comme la gueule d'un monstre terrible, prête à déchiqueter les intrus.

– Oh ! La grotte a envie de nous manger on dirait, fit Luna avec ravissement.

– C'est… très engageant, commenta Neville après avoir dégluti. Je n'ose pas imaginer ce qui se passera si on ne renseigne pas la bonne valeur.

– « *0, 1, rien, 2, 3, 5* », lu Harry à voix haute. Qu'est-ce qu'il peut bien y avoir entre « *1* » et « *2* », « *1,5* » ? Il manque un « *4* » aussi, bizarre…

Un épais silence retomba. À tel point qu'on pouvait presque entendre les méninges de chacun s'activer.

– Hé, ce ne serait pas… Écoutez, je crois bien que c'est un « *1* » qu'il faut ajouter dans la suite, fit Ron, accroupi, le menton dans une main, ses yeux brillants comme des billes de verre à la lueur de la seule baguette d'Hermione. Oui, c'est ça : « *0, 1, 1, 2, 3, 5* ».

– Tu es sûr de ton coup, Ron ? demanda Hermione, interdite. Qu'est ce qui te fait croire que…

– Ce sont les premiers termes d'une suite assez particulière qu'on appelle aussi la suite de Fibonacci. Je… je le sais. Et dans cette suite, chaque terme est la somme des deux qui le précèdent.

Harry fit le calcul rapidement dans sa tête. « *0 + 1* » faisait bien « *1* », de même que « *1 + 1* », « *1 + 2* », « *2 + 3* » faisaient bien « *2* », « *3* » et « *5* ».

– Formidable ! s'écria Hermione avec émerveillement.

– Ça ne vaut pas un bon vieux déverrouillage de porte en Fourchelangue, mais c'est vrai que c'est pas mal, répondit Ron en toute modestie.

– Il ne te reste plus qu'à reproduire l'équivalent de « *1* » en runes anciennes « *de la fin du treizième siècle* », fit Ginny sur un ton guindé avant de s'esclaffer. En espérant que la réponse de *Ron-Ron* soit correcte.

Harry retint son souffle alors qu'Hermione traçait avec mille précautions le symbole correspondant sur la paroi de glace. Aussitôt eut-elle terminé que les crocs eurent un léger mouvement de recul.

– Quoi, c'est tout ? dit Ron, déçu. La porte est toujours fermée.

– Attends, je crois qu'une nouvelle inscription est apparue ! souffla Hermione, accroupie, le visage presque plaqué contre la surface gelée.

Poussin lança un léger piaillement d'encouragement alors qu'elle se replongeait dans son volume de traduction des runes.

– Voilà, c'est une nouvelle série. Cette fois, on dirait que c'est le dernier terme qu'il faut trouver.

Concentré, Harry la regarda inscrire les nombres « *0, 1, 2, 5 et 12* » du bout de sa baguette, et se lança dans une nouvelle lutte intérieure face aux chiffres, imbriquant et défaisant les possibilités dans sa tête. Il y avait bien une logique cachée derrière cet ensemble de valeurs, il pouvait presque la sentir. Pourtant, à chaque fois qu'il lui semblait l'effleurer, elle lui glissait entre les doigts.

– Je crois que je l'ai, fit à nouveau Ron après un moment.

Il y eut plusieurs soupirs. Certains traduisant un soulagement, d'autres indiquant plutôt une forme de frustration.

– Mais comment tu fais ! s'exclama Hermione cependant que Neville et Luna s'étaient rapprochés de Ron pour le féliciter de bon cœur.

– Tu veux bien inscrire « *29* » s'il te plaît, répondit Ron comme si de rien n'était. C'est la même logique qu'avant en fait, sauf que, cette fois, le deuxième terme dans la somme a été multiplié par deux : « *0 + 1 * 2* » font « *2* », etc…

Une fois de plus, Harry vérifia le reste du calcul dans sa tête tandis qu'Hermione apposait la réponse de Ron à la surface gelée. « *1 + 2 * 2* », « *2 + 5 * 2* » et « *5 + 12 * 2* » donnaient bien « *5* », « *12* » et « *29* ». Depuis quand Ron était-il passé maître en matière de problèmes mathématiques ? Pour autant que Harry ait pu en juger jusqu'ici, les enfants d'origine Moldue partaient en général favoris par rapport à leurs homologues sorciers devant ce genre d'exercices. Alors comment ? ne cessait-il de se demander.

Une fois encore, les crocs de glace se rétractèrent légèrement, mais la porte ne s'ouvrit pas pour autant.

– Une nouvelle inscription, fit Hermione. Ce devrait être la dernière ! C'est ce que semblent indiquer les runes en tout cas… « *2, 3, -1, 2, -2, -1, -1* », à nous de trouver le dernier terme.

Tout le monde se remit à réfléchir dans un silence tendu.

Malheureusement, au bout d'une durée qui parut interminable, même Ron dû s'avouer vaincu.

– Je n'y arrive pas, je vous dis. Pas la peine de me regarder comme ça ! ajouta-t-il en menaçant de s'énerver pour de bon.

– Il faut pourtant que tu trouves ! s'écria Harry. Le fantôme nous a mis en garde : « *le mal agit* », quelque chose de grave est en train de se passer, là, juste derrière cette porte !

– Il n'y a rien qu'on puisse faire pour t'aider ? demanda Hermione, visiblement désolée.

– J'ai de l'essence de Bubobulb si tu veux, fit Luna. Il faut l'appliquer directement sur le cuir chevelu. Ça ne sent pas très bon, mais c'est excellent pour la concentration !

Pendant un instant, Ron sembla sur le point de faire avaler son flacon d'essence de Bubobulb à Luna. Désemparé, il finit par pousser un profond soupir.

– Tiens, prends Poussin avec toi, dit Harry en extrayant délicatement de volatile de son col. Il m'aide souvent à me détendre, même quand ça me paraît pourtant impossible.

– Je ne sais pas… je n'en sais rien, grogna Ron avec désespoir. Bon d'accord, passe-le-moi. Et puis… donnez-moi donc aussi une plume et un bout de parchemin, ça ne pourra pas faire de mal… Non-non, sans façon, Luna, *merci*.

Avec la rapidité de l'éclair, Hermione sortit du matériel de sa besace et le tendit à Ron. Chacun s'écarta alors un peu de lui en se gardant bien d'émettre le moindre son.

Au début, Ron râlait et raturait à tour de bras. Poussin perché sur son épaule, il en vint toutefois bientôt à s'asseoir dans un silence méditatif.

Pendant ce temps-là, Harry ne pouvait s'empêcher de penser aux Mangemorts et au Compas du Chaos. S'ils arrivaient trop tard, il ne se le pardonnerait jamais.

Une bonne dizaine de minutes supplémentaires devait s'être écoulée quand Ron s'étira en grimaçant.

– Hum… c'était vraiment tordu, mais ça suivait le même schéma que les deux précédentes suites, alors… Essaie avec « *-2* », dit-il tout en essayant de dissimuler un sourire satisfait. Une fois de plus, chaque terme était le résultat d'une opération entre les deux termes précédents. Seulement, ici, l'opération en question changeait de manière périodique : une soustraction, une addition, une multiplication, une division ; puis à nouveau une soustraction, etc…

Harry voulu confirmer les calculs de Ron intérieurement mais toute son attention était concentrée sur Hermione. Sans perdre une seconde de plus, elle s'était agenouillée et gravait déjà la réponse dans la façade gelée.

– Ça y est. J'ai inscrit « *-2* », et… on n'est toujours pas morts, chantonna-t-elle d'une petite voix nerveuse.

Lentement, les crocs de glace eurent un mouvement de recul et Harry se demanda si la façade ne s'apprêtait pas à se refermer sur eux pour les empaler dans une unique et terrible morsure. Il y eut un déclic, comme le bruit d'un verrou que l'on actionne, les pics menaçants se rétractèrent pour disparaître dans le mur, et la double porte s'ouvrit enfin.

– Fantastique ! s'écrièrent Neville et Luna.

– Bravo frangin, complimenta Ginny.

– Oh, Ron, c'était ab-so-lu-ment brillant ! s'exclama Hermione en lui sautant au cou. Tu es le meilleur !

– Je suis le meilleur ? fit Ron avant de consulter Harry avec l'air ahuri d'un hibou subitement sortit de son sommeil.

– Certainement, tu en doutais encore ?

Il se passa un instant pendant lequel Ron sembla s'apprécier sous une nouvelle perspective, aussi inattendue que reluisante, puis…

– J'suis le *meilleur* ! ajouta-t-il, un sourire faussement prétentieux imprimé sur le visage, tout en faisant mine de se recoiffer à la manière de Neville.

– Mais enfin, *où* est-ce que tu as appris tout ça ? demanda Hermione en desserrant son étreinte.

– Tiens, on dirait que les portes se referment, murmura pensivement Luna.

– Eh bien, que je sache, j'ai toujours aimé les jeux de logique, les échecs, ce genre de choses... Pour couronner le tout, et ce n'est pas rien de le dire, Percy a eu la bonne idée de m'offrir le dernier volume de « *Tests qui vous feront briller en soirée* » à Noël, ajouta-t-il, voilà pour ton « *où* ». D'ailleurs, dans son livre, ils expliquaient que la suite de Fibonacci était directement liée au Nombre d'Or. Vous saviez que cette valeur a inspiré les plus grands Maîtres Bâtisseurs de l'histoire ? Ils s'en servaient pour améliorer l'esthétique et la fiabilité de leurs créations.

– Hé voilà, Ronnie-le-petit-génie s'emballe, fit Ginny avec un sourire narquois. C'est fou, on croirait effectivement entendre Percy et ses discours passionnants sur la standardisation de l'épaisseur des fonds de chaudrons.

– D'après ce que j'ai lu, le Nombre d'Or serait aussi corrélé à ce qu'on appelle la Théorie du Chaos… poursuivit Ron, que plus rien ne semblait pouvoir arrêter. Je me demande si la personne qui a préparé ces énigmes avait aussi connaissance de tout ça.

– LES PORTES SE REFERMENT ! hurlèrent au même moment Neville et Luna.

Ginny fit mine de plaquer une main sur la bouche de Ron et ils s'engouffrèrent dans l'ouverture. Le groupe se reforma sans un mot de plus,

sur les pas de Harry.

L'ambiance qui régnait au-delà de la double porte était surprenante par bien des aspects : les parois qui les entouraient étaient toujours faites de glace, mais la température qui y régnait paraissait sensiblement moins basse qu'en-deçà. Plus intriguant encore, un puissant et lent « *poum-poum* » irrégulier faisait vibrer l'atmosphère autour d'eux, résonnant jusque dans la cage thoracique de Harry. La sensation était particulière et donnait l'impression d'évoluer au sein même d'une immense entité vivante. Comme si, à force de descendre, ils s'étaient rapprochés du cœur de la montagne sur laquelle reposait Durmstrang.

– Ça alors, regardez ! s'écria Neville bouche bée, quelques secondes plus tard.

– Par Merlin, qu'est-ce que c'est que ça ?

– On dirait… un bout de serpent, fit remarquer Harry.

Un long corps sinueux, couvert de ce qui ressemblait à des écailles noircies, traversait de part et d'autre la galerie gelée qui s'étendait devant eux.

– Oh non… pas ça. Ne me dites pas qu'ici aussi il y a un Basilic ou je ne sais quoi, gémit Ron.

– Ce n'est pas un serpent ! protesta Neville en se rapprochant prudemment des protubérances, ce sont des racines !

– Des racines ? Tu veux dire…

– L'Yggdrasil… murmura Luna. On dirait qu'il s'effrite, est-ce qu'il…

Neville tendit une main vers le morceau d'écorce mais retint son geste au dernier moment.

– Je n'ose pas le toucher. Il… il meurt. L'Yggdrasil meurt.

Harry se rappela avec angoisse l'histoire qu'Hermione leur avait raconté des mois plus tôt, à Ron et lui, au sujet de l'arbre légendaire. L'état de l'Yggdrasil pouvait-il réellement refléter le péril encouru par l'école et ses occupants ?

Avide de réponses, Harry rassembla son courage et se remit en marche. Un peu plus bas, ils parvinrent à une large ouverture. Encadré par un enchevêtrement de racines en décomposition, bordé de deux colonnes surchargées de motifs entrelacés, l'accès donnait sur une salle obscure, d'apparence circulaire, au plafond bombé.

– Harry ! Harry, attends-nous, ça pourrait être dange…

Les mots d'Hermione s'étaient coincés dans sa gorge alors qu'elle entrait dans la pièce.

– Mon dieu… Est-ce qu'on y est ? reprit-elle après quelques instants, incrédule.

– Vous… vous pensez que le Compas est tout là-haut ? demanda Neville à son tour.

Un somptueux piédestal de nacre trônait au centre de la pièce dans laquelle ils venaient de pénétrer. La structure torsadée les dominait d'une bonne demi-douzaine de mètres, quelque chose à son sommet répandant une timide lumière dorée sur la voûte de glace qui les surplombait.

– Ce serait l'endroit idéal, souffla Luna.

– Il n'y a qu'un moyen de le savoir, répondit Harry.

Avec inquiétude, Ginny le suivit du regard alors qu'il s'aventurait sur l'escalier en hélice, enroulé tel un serpent autour du piédestal. Après s'être balancée l'espace d'un instant sur la pointe des pieds, elle entreprit de le suivre.

– Il y a du Nombre d'Or dans ces proportions, vous pouvez me croire, apprécia Ron d'une voix forte en désignant la structure de la pointe de sa baguette, cependant que Harry et Ginny en gravissaient les marches.

Après avoir jeté un dernier coup d'œil en contrebas pour jauger de la hauteur qui le séparait désormais du sol, Harry parvint au sommet du piédestal. Là, il trouva une sorte de bassin peu profond empli d'un liquide semblable à de l'eau. En son centre trempait une imposante cloche vitrée d'où s'échappait une faible lueur diffuse.

Cramponné à sa baguette, Harry se rapprocha. Il constata avec étonnement que les ondulations du liquide provoquées par ses pas n'étaient que partiellement réfléchies lorsqu'elles parvenaient à la surface du dôme. À sa grande surprise, il découvrit un instant plus tard que ces dernières se propageaient également au travers de l'intrigante interface, à une vitesse toutefois infiniment plus faible qu'à l'air libre.

– Qu'est-ce qu'il peut y avoir là-dedans, à ton avis ? demanda Ginny en contournant la coupole.

– Si seulement on pouvait y voir plus clair… Attends un peu : *Lumos Maxima* !

Sitôt Harry avait-il approché sa baguette de la surface vitrée que sa lumière se mit à diffuser progressivement au travers du dôme, un peu comme l'aurait fait une ampoule à allumage lent. Par-delà l'interface vitrée, des cristaux semblables à d'infimes particules de glace en suspension s'illuminèrent sous leurs yeux, révélant la plus belle femme que Harry ait jamais contemplé.

– Pas possible ! s'écria Harry. Cet endroit… ce serait une sorte de mausolée ?

– Oui ! Et notre belle aux bois dormants ressemble à s'y méprendre à Nerida Vulchanova, murmura Ginny, fascinée.

La fondatrice de Durmstrang reposait sous leurs yeux ébahis, paisiblement allongée sur une couche de soie, là, à quelques centimètres seulement derrière ce dôme qui semblait la protéger de tout, y compris du temps. Harry fut pris d'un désir irrépressible. Si seulement il avait pu rejoindre cette beauté fascinante, ne serait-ce pour le plaisir d'effleurer la peau de son visage angélique du bout des doigts, ou encore caresser la longue chevelure argentée qui couvrait ses épaules dénudées…

Harry comprit alors même que sa main, comme envoutée, se heurtait à la barrière transparente du dôme ; Nerida Vulchanova avait été une Vélane, ou tout au moins le sang de ces créatures irrésistiblement attirantes avait dû couler dans ses veines.

– On… on a trouvé la vraie Nerida, la fondatrice ! annonça Harry d'une voix forte à l'adresse du reste du groupe qui demeurait en retrait, quelques mètres plus bas.

– Vraiment ? leur remonta la voix de Ron. Et dis-moi, ta « *vraie Nerida* », elle n'aurait pas de grosses pattes griffues à la place des mains par hasard ?

– Quoi ? Non-non, ses mains, enfin… elle est magnifique, de la tête aux pieds ! Du genre Vélane, je dirais. Pourquoi tu…

– Si ce n'est pas Nerida, ce serait probablement une bonne chose de savoir rapidement *qui* – ou plutôt – *ce qui* a laissé ces horribles marques un peu partout, des murs au plafond… répondit Ron. Parce que si le responsable traîne encore dans les parages, je ne donne pas cher de notre peau.

Concentré qu'il était sur sa découverte, Harry n'avait pas remarqué que le dôme qui protégeait la fondatrice avait amplifié la lumière qui émanait de sa baguette. La salle circulaire dans laquelle ils se trouvaient était désormais aussi claire qu'en plein jour. Passant rapidement en revue les environs, Harry remarqua que les racines qui dépassaient des murs étaient bien plus nombreuses dans cette pièce que dans le couloir précédent…

C'était avant qu'il ne constate que quantité des « racines » en question n'étaient autre que de larges traces, creusées à même les parois.

– Quelle horreur ! Qu'est-ce qui a bien pu se passer ici ? On croirait un champ de bataille ! souffla Hermione après avoir étouffé une exclamation de stupeur.

– On dirait bien des coups de griffe, jaugea Harry en sentant son estomac se contracter. Mais il faudrait un monstre énorme, qu'est-ce qui a

bien pu…

– Un dragon ? suggéra Ginny avec hésitation.

– Un *gros-gros* dragon alors, renchérit Ron, occupé à évaluer la profondeur d'une entaille longue de plusieurs mètres. Un Cornelongue, oui… Ça pourrait être l'œuvre d'un Cornelongue Roumain.

À quelques pas de là, Hermione se plantait devant une racine dont s'écoulait un épais liquide cramoisi.

– Sectionnée pendant la lutte, vraisemblablement, observa-t-elle d'un air songeur. On croirait vraiment du sang, ajouta-t-elle avec une grimace de dégoût en désignant la coulée visqueuse.

– N'y touche surtout pas ! s'écria Neville depuis l'autre bout de la pièce.

– Je n'en avais pas l'intention ! rétorqua Hermione en sursautant.

– C'est de la sève de l'Yggdrasil, je voulais vous en parler tout à l'heure, quand on était encore dans la Grande Salle, dit-il avant de se rapprocher. C'est… c'est sacré.

– *Sacré* ? répéta Hermione avec une moue, comme si le mot lui avait écorché les oreilles.

– L'Yggdrasil est bien plus qu'un simple arbre magique, c'est aussi un être d'une grande pureté. On dit qu'il puise son énergie dans les entrailles du monde, qu'il purifie « *l'Essence de l'au-delà* » pour pouvoir aider les vivants qu'il juge dignes en leur offrant ses fruits miraculeux.

– Ah… Et qu'est-ce qu'il se passerait si, disons… un sorcier malintentionné, un mort-vivant, ou quelque chose du style parvenait à s'emparer d'un des fruits ? demanda Ron.

– Difficile d'en être sûr, mais d'après les livres, ses jours prendraient fin très rapidement, sinon instantanément, répondit Neville. Cela dit, il existe tout de même un moyen pour ce genre de personnes de puiser dans la force de l'Yggdrasil…

– Laisse-moi deviner, dit Hermione, songeuse, la méthode ne consisterait pas à se servir de la sève par hasard ?

Le visage de Neville s'assombrit, comme s'il avait été soudain pris d'une grande tristesse.

– Il faut blesser l'arbre, dit-il. Son écorce a beau être extrêmement résistante, ça reste possible pour quelqu'un ou pour quelque chose de suffisamment puissant et décidé. La sève s'écoule alors et son pouvoir, bien que différent et moins raffiné que celui des fruits, devient accessible. Mais s'emparer du fluide vital d'un être aussi bon que l'Yggdrasil, souiller son enveloppe « *sacrée* » pour parvenir à ses fins, est… est un acte si

monstrueux qu'il condamnerait à une existence damnée, ajouta Neville d'une voix étouffée par la peur. Enfin, c'est ce que j'ai pu lire.

Intrigué par le récit de Neville, Harry plissa les yeux pour mieux distinguer la racine fendue qui dégoulinait, en contrebas, juste en face d'Hermione. Qui aurait pu imaginer que tant de choses aient pu dépendre de quelques gouttes de ce liquide écarlate ?

– Au fait, quand on était dans la Grande Salle, tu n'avais pas quelque chose à nous dire à propos d'Halcard ? Quelque chose en rapport avec l'arbre, justement ? se souvint Harry.

Neville acquiesça gravement et rentra la tête dans les épaules.

– Ce n'est qu'une hypothèse, mais… disons que si Halcard était un vampire, alors je pense qu'il pourrait bien avoir recours au pouvoir de la sève. Ça lui permettrait sûrement de supporter les rayons du soleil, et bien plus encore.

– Tu veux dire… en la buvant ? s'exclama Ron en tirant la langue comme s'il s'apprêtait à vomir. *En buvant la sève* ?

– Bien sûr que non, *Gros-nez*, en s'en badigeonnant le museau comme s'il s'agissait d'une crème de soin, dit Ginny en levant les yeux au ciel. Enfin, un peu de bon sens, évidemment que c'est un vampire, et évidemment qu'il la boit ! Les vampires font ce genre de choses, *les vampires se nourrissent du sang des autres*.

Il y eut un silence tendu que même Ron, pourtant plus que tenté de donner la réplique à Ginny, ne songea pas à rompre.

Quelques instants plus tard, de légers bruits de raclement attiraient l'attention de Harry vers l'autre bout de la pièce. Luna s'agitait en leur faisant signe de la main.

– Hé, tout le monde, par ici ! Je crois que j'ai trouvé le septième signe… le symbole des Reliques de la Mort qui nous manquait !

Toujours perché en haut du piédestal, Harry ne put s'empêcher de contempler une dernière fois la fondatrice avant de descendre pour rejoindre Luna. À peine ses yeux s'étaient-il posés sur la silhouette de Nerida que toutes ses préoccupations, tous ses doutes et autres inquiétudes, se dissipèrent aussitôt. À tel point qu'il hésita presque à laisser le groupe continuer sans lui. Ginny finit par le tirer vigoureusement par l'épaule, lui adressant un regard lourd de sens, et il s'empressa de se lancer dans les marches à sa suite.

Lorsqu'ils arrivèrent en bas quelques instants plus tard, Neville et Luna étaient en train d'activer le symbole des reliques, faisant glisser un imposant pan de mur. Derrière eux, au même moment, la bulle qui entourait Vulchanova s'éteignit à peu près, comme si la lumière qu'avait

apporté Harry un peu plus tôt avait fini par trouver un moyen de s'échapper du dôme protecteur.

Prudemment, le groupe s'avança au travers du passage secret et chacun fut bientôt parcouru d'un frisson.

– Il y a… quelque chose de mauvais… dans l'air, souffla Luna.

– Comme si un évènement atroce avait eu lieu ici, commenta Neville.

– À part une forte odeur de brûlé, je ne ressens rien de spécial, fit Ron après avoir inspiré profondément.

– C'est sûrement parce que tu as Poussin avec toi, répondit Harry. Je ne saurais pas expliquer comment mais son contact a quelque chose d'apaisant, définitivement.

– On se croirait dans la version inversée de la pièce précédente, fit alors remarquer Ginny.

Les lieux apparurent à Harry selon une nouvelle dimension et il constata sans tarder que Ginny avait vu juste. Ils se trouvaient de nouveau dans une salle circulaire. Cette fois cependant, on trouvait une roche sombre, d'apparence volcanique, à la place de la pierre claire qui tapissait jusqu'ici le sol et les parois ; l'écorce des quelques racines de l'Yggdrasil qui dépassaient çà et là semblait avoir fondu, comme après une exposition prolongée à une terrible fournaise ; enfin, le piédestal surélevé qui abritait Nerida Vulchanova était ici remplacé par une sorte de puits en hélice, profond de plusieurs mètres.

– Le mausolée d'un ange d'un côté, enfin… si on fait abstraction des traces de lutte, dit Hermione, et ce…

– Cet avant-goût de l'enfer… compléta Harry avec angoisse.

– C'est ici, dit Neville en s'avançant vers le puits, c'est forcément ici que Grindelwald a fabriqué le Compas.

Répartis en arc de cercle, ils se penchèrent un à un sur l'abîme ténébreux. Une forme étrange étincelait par moment depuis les profondeurs.

– Difficile de dire précisément de quoi il s'agit depuis aussi haut, fit Ginny, les sourcils froncés, sa baguette lumineuse brandie au-dessus du vide.

Il y eut un nouveau silence, cette fois brisé par Harry :

– Je m'en charge, ça fait trop longtemps que j'attends ce moment, dit-il sur un ton bien plus décidé qu'il ne l'était en réalité.

Son cœur s'emballa dans sa poitrine cependant qu'il contournait l'abîme à la recherche du meilleur endroit pour amorcer sa descente. Il venait à peine de s'accroupir, sa baguette calée entre les dents, lorsqu'une

plainte lugubre résonna dans la pièce. Tout le monde sursauta, y compris Harry qui glissa mais parvint à se rattraper de justesse.

– C'est l'Yggdrasil, il essaie de nous mettre en garde ! s'exclama Luna, Harry, ce qu'il y a en bas est dangereux, tu ne devrais pas y aller !

– Euh… autant vous le dire tout de suite… Ce bruit, à l'instant, ça n'avait rien d'un avertissement de l'arbre ou je ne sais quoi. C'était juste mon ventre, en fait… fit Ron, à la fois gêné et amusé. Je… j'ai faim, et tout à l'heure quelqu'un a piqué la dernière part de tarte aux pruneaux que je me réservais pour le dessert.

Neville eut une moue embarrassée et se recoiffa machinalement. Hermione, quant à elle, poussa un long soupir indigné.

– Ronald Weasley, non mais vraiment ! Comment peux-tu penser à manger dans un moment pareil ?

– Hé bien quoi ? J'ai faim, c'est tout ! Me creuser la cervelle, moi, ça me creuse aussi l'estomac. Et puis je ne vois pas pourquoi on en ferait toute une histoire, n'est-ce pas Poussin ?

– On dirait bien que sa présence (elle désigna Poussin qui s'était mis à gazouiller au creux de la main de Ron) te fait un peu trop d'effet, rétorqua Hermione. Harry, je viens avec toi, j'ai toute une bibliothèque d'ouvrages sur les artéfacts à portée de main, ajouta-t-elle en tapotant sa besace, ça pourrait servir.

Précautionneusement, Harry et Hermione entamèrent leur descente au fond du puits. Entre deux glissades à moitié contrôlées, Harry ne pouvait s'empêcher de relever la tête pour s'assurer que ses amis étaient toujours là, en haut, à les attendre. Bien vite cependant, les visages de Ron, Ginny, Neville et Luna ne se résumèrent plus qu'aux petits points blancs de leurs orbites scintillant dans l'obscurité.

Harry sut qu'ils avaient atteint le fond de la cavité au moment même où ses appuis passèrent de la roche volcanique, irrégulière et abrasive, à une surface légèrement incurvée, lisse et glissante comme de la glace.

– Incroyable, murmura Hermione qui venait d'arriver au fond du puits, cette zone a été totalement vitrifiée. Il doit falloir une chaleur terrible pour en arriver là !

– Et tu saurais m'expliquer comment l'arbre a fait pour tenir le coup ? répondit Harry.

Il se décala, révélant une racine aux écailles noircies et entortillée sur elle-même qui dépassait du sol. La pointe de la racine se terminait à l'horizontale, à peu près au niveau du nombril de Harry, et supportait une épaisse dalle de pierre parcourue de veines rougeoyantes, semblables à du rubis.

– Ça ressemble fort à un présentoir, dit Hermione.

Harry s'approcha toujours un peu plus, son visage se trouvant subitement constellé par la réflexion des stries rouges de la pierre. Une inscription, positionnée au fond d'un large creux de forme circulaire, taillé dans la masse, attira son attention :

POUR LE PLUS GRAND BIEN

– C'est ce que je craignais, dit Harry en se redressant.

– Quoi ? Tu… tu as déjà réussi à déchiffrer les symboles ? demanda Hermione, en proie à une panique soudaine, son livre de runes anciennes ouvert au creux du bras. Je ne comprends pas, ces signes ne correspondent en rien à ceux que j'aie pu étudier jusqu'ici.

– C'est parce que tu vas chercher trop loin. Ce ne sont pas des runes antiques, c'est simplement un texte inscrit à l'envers… et ça en dit long. Regarde, il est écrit « *Pour le Plus Grand Bien* ».

– À l'envers ? Et c'est tout ce que Grindelwald a trouvé comme méthode de cryptage ? j'étais loin d'imaginer qu'il s'abaisserait à ce genre d'astuces.

– Ça n'a rien d'une astuce. Je crois plutôt que l'inscription est à l'envers parce qu'il s'agit d'une sorte de creuset, dit Harry en pointant sa baguette sur la partie centrale du bloc. Oui, c'est forcément ça, ajouta-t-il en poursuivant sa réflexion, ce socle en pierre, c'est le moule dont s'est servi Grindelwald pour forger – et probablement aussi entreposer – son Compas du Chaos. Mais de toute évidence, il n'y est plus. On arrive trop tard, comme je le craignais…

Hermione semblait réfléchir à toute allure.

– On se serait fait doubler ? dit-elle avec amertume après quelques secondes. Le Compas est peut-être ailleurs, dans une autre pièce du château ou…

– *Ailleurs ?* répondit Harry sans réelle conviction. On a trouvé les sept chambres secrètes de Grindelwald, s'il est autre part, c'est qu'il est entre les mains des Lestrange… partis, éclipsés… On arrive trop tard, c'est tout.

Alors que ses mots s'élevaient en écho jusqu'au groupe qui les attendaient plus haut, Harry sentit une énorme culpabilité l'envahir. Le poids de semaines entières de recherche l'écrasa soudain et sa cicatrice le lança de plus belle. Il avait chaud et froid en même temps, son dos était subitement devenu moite et ses aisselles trempées. Il se sentit vaciller un instant, sa baguette lui échappa et il glissa à même le sol, sans vraiment s'en rendre compte.

Il avait échoué.

Voldemort reviendrait-il à nouveau ? Le pourchasserait-il inépuisablement jusqu'à lui survivre enfin, telle une hydre maléfique ? Si tel devait être le cas, lui, Harry Potter, le soi-disant « *Élu* », serait le seul vrai responsable. Pourquoi avait-il fallu que cette prophétie (ou plutôt cette malédiction, pensa Harry), qui avait commencé à lui coller à la peau avant même sa naissance, soit prononcée un jour ? Pourquoi avait-il fallu que, parmi toutes ces possibilités, parmi tous les êtres vivants, ce soit sur ses épaules *à lui* que retombe le lourd fardeau de triompher du Seigneur des Ténèbres ?

Des pensées toujours plus sombres se répandaient en lui, tel un venin, quand un nouvel éclair de douleur le secoua de la tête aux pieds.

– Harry ! Harry, est-ce que ça va ?

– Ce n'est pas fini, balbutia Harry en ramassant sa baguette. Je refuse de croire que j'ai échoué, pas après tout ça…

– Oh Harry. Non, tu as raison, tout n'est pas encore perdu. Les Mangemorts, ils sont forcément par-là, quelque part. Le fantôme au long nez, Vénus – à moins que ce ne soit Nerida elle-même, par une magie qui me dépasse – ils nous ont amenés ici, ils nous ont prévenus : « *le mal agit* ». On n'y serait pas si on n'avait pas nous aussi notre carte à jouer.

– Reste juste à savoir laquelle, rétorqua Harry qui se sentait plus perdu que jamais.

– « *Le mal agit* », « *le mal agit* » …

Elle se mit à faire les cent pas autour de la racine et de son socle de pierre, faisant inconsciemment rouler sa baguette magique entre ses phalanges. Plus haut, Ron, Ginny, Neville et Luna semblaient avoir compris la gravité de la situation, aucun d'entre eux n'osait dire un mot.

– « *Le mal agit* », oui, mais *où* ?! Où est-ce que *le mal agit* ? fit Hermione d'une voix chevrotante, comme si le désespoir de Harry était contagieux. Où faut-il donc qu'on…

Déployant un peu trop d'énergie dans son demi-tour, elle glissa sur le sol vitrifié et se rattrapa de justesse à la racine.

– Ouille ! Il ne manquait plus que ça ! s'emporta Hermione, à moitié allongée par terre, une hanche endolorie. *Pour l'amour du ciel*, si seulement on pouvait savoir où les Mangemorts se cachent, on aurait au moins une petite chance de les arrêter !

L'étrange « *poum-poum* » qui résonnait en arrière-plan depuis qu'ils avaient franchi l'énigme des suites de nombres s'intensifia subitement. Le sol se mit à trembler et de petites pierres dévalèrent bientôt la pente du puits en rebondissant dans tous les sens.

Les secousses ne cessèrent de s'intensifier au fil des secondes qui suivirent…

– Hermione, qu'est-ce que tu as fait ? s'exclama Harry en se ruant sur elle pour l'aider à se relever. Il faut qu'on sorte d'ici, tout va s'écrouler !

– Mais, je n'ai rien fait du tout ! s'écria Hermione alors que les secousses gagnaient en intensité, mettant leur équilibre à rude épreuve.

La racine noircie qui supportait le socle se mit à bouger et à tourner sur elle-même dans un crissement rocailleux avant de s'élever dans les airs, telle une gigantesque plante qui aurait poussé en accéléré.

Instinctivement, Harry serra la main d'Hermione aussi fort qu'il le put et s'accrocha à une écaille de la racine qui continuait à sortir du sol. Entraînés par la croissance interminable du végétal, ils remontèrent un à un les mètres qui les séparaient du haut du puits. Autour d'eux, les parois de la salle tremblaient et de gros morceaux de roche se détachaient avant de dévaler la cavité avec fracas.

Harry avait les épaules et les avant-bras en feu quand la racine s'arrêta juste au-dessus du reste du groupe.

– Vous pouvez lâcher ! Allez-y, on vous rattrapera ! cria Neville dans la confusion la plus totale.

Mais à peine Harry avait-t-il eu le temps de se préparer psychologiquement à sauter que la pointe de la racine avait esquissé un virage serré à l'horizontale. Désormais à califourchon comme sur une espèce d'énorme balai végétal, Harry et Hermione s'accrochèrent de toutes les forces qui leur restaient alors que leur véhicule fonçait droit dans le mur le plus proche.

Il y eut craquement assourdissant, Harry parvint de justesse à se protéger le visage puis, projeté dans les ténèbres, il se sentit dégringoler, rouler, rouler encore, et enfin heurter une surface dure et granuleuse dans un choc brutal.

24. UNE OFFRANDE AU PASSEUR

– Il est là ! je le vois !

– Hé, ça va mon vieux ? fit la voix de Ron avec écho. Tu t'es fait désarçonner plus tard qu'Hermione, on se demandait si on allait te retrouver un jour.

Sans plus aucune notion du haut et du bas, Harry tenta de se redresser. À en juger par les vives sensations de brûlure qu'il ressentait, ses genoux, ses coudes et une bonne partie de son dos avaient été écorchés durant sa chute. Fort heureusement, le reste de son corps avait l'air intact.

– Hermione va bien ? demanda Harry qui retrouvait peu à peu ses esprits.

– Je suis toujours entière, répondit-elle un peu plus loin, c'est dur à croire après tout ça, mais je suis bel et bien en vie.

– Désolé de t'avoir entraînée là-dedans. La… la racine est devenue complètement folle. Ensuite, elle nous a fait traverser la paroi et puis… et puis plus rien.

– Considère plutôt que tu m'as sauvée, c'était ça ou finir ensevelis, ou écrabouillés par tous ces rochers qui nous tombaient dessus.

Ils se trouvaient dans un boyau rocheux d'environ deux mètres de diamètre. À quelques pas seulement, l'extrémité de la racine qui leur avait fait traverser la paroi, un peu plus tôt, se tenait sagement immobile, comme si elle s'était trouvée dans cet état depuis toujours.

Avec un soupir de soulagement, Harry constata que Ginny, Neville et Luna n'avaient pas été blessés trop grièvement. Comme lui, ils semblaient seulement avoir été un peu râpés au moment où les évènements s'étaient précipités.

– L'Yggdrasil n'a pas agi par hasard, rectifia Neville en désignant le couloir rocailleux qui s'étendait désormais devant eux. Il s'est passé quelque chose quand vous étiez en bas, Hermione et toi, j'en suis certain.

– Si c'est le cas, commenta Ginny en brandissant sa baguette, on ferait bien de rester sur nos gardes, et de baisser la voix.

– Souvenez-vous, murmura Harry, pour autant qu'on ait une chance de trouver le Compas, il devrait s'agir d'une sorte de disque, un peu plus gros qu'un Gallion. Neville, ton intuition était la bonne, c'est bien au fond

du puits que le Compas a été fabriqué, j'en mettrais ma main à couper, ajouta-t-il alors que Ron lui lançait un regard intrigué.

Le chemin se resserra bientôt sur eux, à tel point qu'ils n'eurent d'autre choix que de progresser à quatre pattes, les uns à la suite des autres. Ses genoux avaient beau le brûler à mesure qu'il avançait, c'était à sa tête qu'Harry avait le plus mal, ou plutôt, à sa cicatrice. Après des années de lutte contre Voldemort, c'était le genre de douleur lancinante qu'il avait appris à reconnaître, et surtout à redouter.

Un bruit étrange, comme une complainte étouffée, résonna autour d'eux avec écho, détournant Harry de ses préoccupations.

– Cette fois, ce n'était pas mon ventre… se justifia Ron dans un bougonnement.

En d'autres circonstances, la remarque n'aurait pas manqué de faire sourire Harry. Cependant, un nouvel écho lui était parvenu parmi les halètements et autres raclements de leurs genoux sur le sol rugueux, et son sang s'était brusquement glacé dans ses veines.

Un peu plus tard, ce n'est qu'à moitié soulagé que Harry s'extirpa de la portion de tunnel oppressante. Des voix lugubres leurs parvenaient désormais distinctement, comme si elles s'étaient directement élevées des profondeurs de la Terre. La peur au ventre, serrés les uns contre les autres, ils avancèrent aussi discrètement que possible. Régulièrement, un nouveau rocher se dessinait dans l'obscurité et ils sursautaient, comme s'il s'était agi d'une créature cauchemardesque, prête à les attaquer.

– Là, je vois quelque chose ! s'écria enfin Ginny à mi-voix.

Ils se trouvaient à présent sur une espèce de balcon naturel auquel une multitude de stalagmites tenait lieu de garde-corps.

Harry s'approcha et cru d'abord à une hallucination.

– Les baguettes ! Éteignez vos baguettes ! souffla-t-il en faisant signe au reste du groupe de les rejoindre le plus discrètement possible.

En contrebas, au centre d'un symbole occulte autour duquel gravitaient une myriade de petites bougies, deux silhouettes encagoulées s'appliquaient à l'accomplissement d'un étrange rituel.

– Les Lestrange ! murmura Ron, en s'allongeant entre deux stalagmites, Poussin silencieusement campé sur sa tête.

À moitié assommé, à la fois par ses récentes déconvenues et par la douleur de sa cicatrice, Harry avait du mal à en croire ses yeux. Les mages noirs qu'il avait traqués des mois durant se trouvaient enfin devant lui, à quelques enjambées seulement. Il avait beau s'être projeté dans cet instant des dizaines de fois, jamais il ne se s'était imaginé qu'il les retrouverait là, au beau milieu de nulle part, dans les entrailles de la montagne sur laquelle

reposait Durmstrang. La rencontre était si différente de ce qu'il avait envisagé, tellement inespérée, que Harry se sentait subitement désemparé.

En bas, la plus grande des deux silhouettes sombres s'avança face à une des racines qui dépassaient de la paroi de la grotte. Elle prononça une sorte d'incantation, accompagnée d'un mouvement ample de sa baguette, et l'écorce noircie de la racine se fissura dans un craquement à dresser les cheveux sur la tête.

– Ils attaquent l'Yggdrasil ! fulmina Neville en se relevant en toute hâte. On ne va quand même pas les laisser faire ?

– Attends ! s'écria Harry en le retenant par un pan de sa robe. C'est peut-être notre seule chance de savoir comment ils comptent faire revenir Voldemort.

– As-tu seulement pensé qu'ils pourraient le faire réapparaitre maintenant, juste sous nos yeux ? demanda Hermione avec angoisse. Qu'est-ce qu'on ferait dans ce cas ?

– Si Voldemort s'est laissé un moyen de revenir, alors je veux savoir lequel, rétorqua fermement Harry. Et plutôt maintenant que jamais. Je ne compte pas vivre le restant de mes jours avec cette menace au-dessus de la tête.

De la sève écarlate s'écoulait désormais abondamment de la racine, se répandant aux pieds des Mangemorts telle une flaque sanguinolente.

– Ils ne vont tout de même pas faire *ça*… s'étrangla Ginny avec dégoût.

– Moi je dirais plutôt qu'ils tentent de créer une sorte de lien, commenta posément Luna.

Alors que la marée rougeâtre recouvrait désormais le sol tout autour du schéma ésotérique, les deux silhouettes s'étaient pliées pour recueillir un peu de sève dans le creux de leurs mains.

Quelques instants d'hésitation plus tard, elles avaient porté le liquide jusqu'à leur cagoule avant de tousser en frissonnant.

– L'Yggdrasil est déjà bien trop affaibli, ils sont en train de le saigner à mort, on doit les arrêter tout de suite !

Neville se dégagea de l'étreinte de Harry. Il n'avait fait que quelques pas quand une voix grave et puissante explosa dans la caverne, le coupant net dans son élan :

– *Qui êtes-vous, mécréants… Qui ose déranger le passeur des âmes* ?

Un large faciès squelettique venait de se former à la surface de la mare sanguinolente, juste devant les Mangemorts.

– C'est l'*Essence de l'au-delà*… fit Luna dans un murmure à peine perceptible, ils ont établi le contact.

Tapie dans la pénombre, derrière un rebord de la corniche, Hermione la considéra un bref instant avec une moue contrariée. La plupart du temps, les histoires de Luna Lovegood relevaient de la fantaisie. En cet instant cependant, force était de constater qu'il pouvait y avoir du vrai, même dans certaines de ses idées les plus farfelues.

Plus loin, les mages noirs eurent un léger mouvement de recul, puis le moins grand des deux dégaina sa baguette d'un geste menaçant.

– C'est moi qui pose les questions, ici, put entendre Harry depuis le fond de la grotte. Par le passé, vous avez…

– *Le nocher n'a cure de pareille insolence* ! trancha la tête de mort dans un grondement rauque.

Les Lestrange tressaillirent.

Quand le moins grand reprit, son ton semblait avoir perdu en conviction :

– Il y a plusieurs années, vous avez aidé…

– *Il suffit* ! tonna le visage squelettique, les aplatissant presque au sol par la seule force de son souffle. *Ce rituel vous dépasse, nul ne tenterait d'obtenir mon conseil sans s'être préparé au Sacrifice…*

Le faciès s'effaça, se diluant dans la mare pourpre, et la sève cramoisie qui entourait les Mangemorts se mit à remuer. Bientôt, ce fut comme s'ils s'étaient tous deux trouvés sur une minuscule embarcation, perdue au milieu d'une terrible tempête.

– C'est le moment, lâche-le ! cria le plus grand des Lestrange alors que des vagues de sève rouge-sang se déchaînaient autour d'eux. Donne-lui l'anneau du Maître, Rabastan ! Sinon…

Quelques instants plus tard, les silhouettes avaient disparu, englouties par un épais rideau d'écume bouillonnante.

– Eh bien… je n'aurais pas aimé finir comme ça. Mais au moins, notre problème est réglé, pas vrai ? commenta Ron à voix basse.

– Ven…Vengeance, déglutit Neville, les poings serrés, les yeux embués.

Mais la marée écarlate s'était subitement retirée, révélant deux masses sombres trempées de la tête aux pieds. De façon inexpliquée les Lestrange avaient tenu le coup.

– *Intéressant… ce bien était pourtant ce que tu avais de plus précieux, mortel*, fit le visage squelettique en reprenant forme au milieu du bassin cramoisi, *plus encore que ta propre vie... Ton paiement est accepté. Que désires-tu savoir qui ait pu être murmuré un jour entre le royaume des morts et celui des vivants ? Rien n'échappe au passeur.*

Pris de convulsions, Rabastan, le moins grand des frères Lestrange, tenta de se redresser. Une gerbe de sève lui coula le long du menton alors qu'une énième quinte de toux s'emparait de lui. Il finit par s'essuyer d'un revers de la manche avant de se remettre péniblement sur pied.

– Il y a des années… dit-il, la respiration sifflante, vous avez aidé quelqu'un à… (il s'étouffa de plus belle) à fabriquer un artefact aux pouvoirs exceptionnels…

– *Continue, mortel*, fit le visage squelettique, *continue mais fais vite ! Je ne peux délaisser mon poste trop longtemps.*

– Cet artefact, il… il pourrait m'aider à accomplir les derniers vœux de mon Maître.

Le faciès referma un instant ses paupières décharnées sur ses orbites vides, comme s'il tentait d'écouter quelque chose qui aurait eu lieu au-delà de la grotte dans laquelle ils se trouvaient.

– *Oui… je vois… je sais… Tes désirs sont tournés vers l'Oracle… vers le Compas, autrefois confectionné par cette crapule manipulatrice de Grindelwald. Je lui ai porté une certaine forme d'assistance il y a quelques décennies, il est vrai…*

Les deux silhouettes encapuchonnées acquiescèrent timidement.

– *Soit*, fit le faciès avec un rictus mauvais, *sache dans ce cas que l'objet de tes désirs se trouve hors de ta portée.*

– Comment !? hurla Rabastan dans ce qui semblait être un élan de rage incontrôlable, vous avez eu votre paiement, je vous ai donné mon anneau !

– *Cependant…* reprit le passeur comme si de rien n'était, *si mon ouïe ne m'abuse… et si certains acteurs demeurent fidèles à leur réputation ; oui… il pourrait venir une courte période au cours de laquelle tu aurais ta chance de t'en emparer… Toi… toi ou ton frère, ici présent.*

– Quand ? s'écria Rabastan en joignant les mains comme s'il adressait une prière. Quand aura lieu cette occasion ?

– *Patience, ton heure viendra… ce sera la journée la plus longue, pour toi comme pour tant d'autres, Rabastan Lestrange… Mais il me faut te laisser désormais, le passeur n'a que trop tardé.*

La sève se mit à tourbillonner, effaçant le visage, ride après ride.

– Attends ! s'écria l'autre Lestrange. Et Potter ? Ce chien galeux en a toujours après nous ?

– *Potter…* grommela le passeur, *Harry Potter ? votre meilleur ennemi ? Il est tellement excité à l'idée de vous mettre la main dessus que les battements de son cœur en sont presque assourdissants ! Évidemment qu'il vous pourchasse… il est ici-même, il vous surveille, juste depuis cette corniche…*

ajouta le passeur avant de disparaître en gloussant dans le clapot qui agitait encore mollement le bassin.

Harry sentit comme une enclume qui lui tombait au creux de l'estomac.

Les quelques fragments de seconde qui suivirent s'enchaînèrent à une vitesse folle. Au moment même où Harry réalisait que les Mangemorts l'avaient repéré, des éclairs de lumière verte fusaient déjà dans leur direction.

– Ils s'enfuient ! Ils doivent être arrivés ici par un autre passage ! cria Ginny alors que la stalagmite qui la protégeait se faisait pulvériser, leur projetant un nuage de poussière et de gravats en pleine figure.

Il n'en fallu pas plus à Harry dont le sang ne fit qu'un tour.

– Harry ! Non, attends ! fit la voix d'Hermione au milieu des explosions.

Dans un geste insensé, il s'était jeté par-dessus le balcon de granit à la poursuite des Mangemorts.

Il n'était visiblement pas le seul à avoir agi sur un coup de tête car Neville atterrit quelques instants plus tard à ses côtés. Ce dernier semblait changé, comme si la réalité d'un face-à-face avec les Lestrange avait subitement réveillé un autre aspect de sa personnalité, celui-là même qu'il avait dévoilé durant la bataille de Poudlard, près d'un an plus tôt.

– *Stupéfix* ! hurla Neville en dépassant Harry, *Impedimenta* !

Ses sortilèges manquèrent de peu la grande silhouette trapue qui filait une vingtaine de mètres devant eux. L'impact des maléfices sur le sol souleva néanmoins une pluie d'éclats qui lui lacéra les jambes.

– *Oppugno*, *OPPUGNO* ! répliqua le Mangemort par-dessus son épaule après avoir rugi de douleur.

Les bougies qui lévitaient jusqu'ici paisiblement autour de figure ésotérique tracée au sol s'animèrent pour fondre sur Harry et Neville, tel un essaim de bêtes furieuses.

Harry pouvait les sentir, le frappant, le brûlant de toutes parts, le faisant trébucher dans sa course effrénée. Mais il tenait bon. En cet instant, rien au monde n'aurait pu ébranler sa combativité. Il mettrait un terme aux agissements des Mangemorts, il le fallait coûte que coûte.

Sans qu'il ne s'en soit vraiment rendu compte, Neville s'était lancé avec lui dans un nouveau boyau caverneux. Harry était parvenu à les débarrasser de la nuée de bougies ensorcelées en invoquant un charme du bouclier, mais les frères Lestrange en avaient profité pour prendre une longueur d'avance. L'ennui, c'est qu'il était désormais presqu'impossible

d'avoir une ligne de vue suffisamment dégagée pour les atteindre avec un sort, tant le parcours était devenu tortueux.

Par moment, les Mangemorts leur tombaient dessus au détour d'une sinuosité et les combats reprenaient. La bataille faisait alors rage dans la confusion la plus totale. Les rochers éclataient les uns après les autres, leurs morceaux volant, tourbillonnant, ricochant dans tous les sens. Parfois même, des pans entiers de paroi se décrochaient, manquant d'un cheveu d'écraser un camp ou l'autre.

Les Lestrange méritaient bien la mention « *Terriblement Dangereux* » que Harry avait pu lire sous leurs portraits, des mois plus tôt, dans le Bureau des Aurors. Ils agissaient comme deux hommes ayant déjà traversé toutes les épreuves qu'une vie de tourments avait à offrir ; sans rien d'autre à perdre que le mince espoir d'exaucer un jour la dernière volonté de leur maître bien aimé.

Malgré l'effet de surprise et la puissance des sortilèges impardonnables que les Mangemorts envoyaient à tour de bras, Harry et Neville répliquèrent à chaque fois avec une telle férocité que leurs opposants se trouvèrent contraints de battre en retraite, poursuivant leur interminable fuite.

– Rendez-vous, vous êtes FAITS ! s'écria Neville à bout de souffle, bien des minutes de course plus tard, alors que les mages noirs s'étaient enfin arrêtés au pied d'un amas de rochers qui obstruait la sortie.

– Oui ! Ren… rendez-vous ! haleta à son tour Ron, qui les suivait de peu.

Le reste du groupe arriva dans l'instant qui suivit. Harry était sur le point de commander aux Lestrange de rendre les armes quand ils éclatèrent d'un rire hystérique. Encore couverts de sève écarlate de la tête aux pieds, ils avaient l'air de deux fous fraîchement sortis d'un carnage.

– *Rendez-vous* ? Oh mais c'est toi qui as rendez-vous, petit.

– Un rendez-vous avec la *Mort* ! renchérit Rabastan, le moins grand du duo, un large sourire imprimé sur son visage grêlé.

Avec une délicatesse inattendue, il décrivit un mouvement étrangement complexe de la pointe de sa baguette. Les rochers qui les bloquaient se mirent à briller d'une lueur verdâtre et s'élevèrent dans les airs pour se répartir dans le peu d'espace alentour, comme les pièces d'un système mécanique en vue éclatée.

Harry tenta bien de décocher un maléfice aux Mangemorts, mais les morceaux de roche qui flottaient ça-et-là venaient constamment perturber sa ligne de vue. Aussi, à peine avait-il eu le temps de faire quelques pas en avant que les Lestrange avaient disparu, là, juste de l'autre côté de l'amas

de pierres, reconstitué en un temps record par le mystérieux enchantement de Rabastan.

– J'espère que vous avez quelque chose de valeur à offrir au passeur… Vous verrez, il est plutôt dur en affaires ! fit le second Lestrange avant de hurler de rire de plus belle, comme s'il avait été pris d'un nouvel accès de démence.

Il fit alors passer un peu de son bras au travers d'une petite ouverture qui subsistait entre les rochers fraîchement amoncelés et pointa sa baguette en direction du groupe. Un éclair orangé fusa et illumina l'espace d'une seconde le boyau dans lequel se trouvaient toujours Harry, Ron, Hermione, Ginny, Neville et Luna. Le tir termina sa course contre la voûte qui les surplombait dans un grand « CRAC ! », puis le tunnel tout entier se mit à trembler de manière inquiétante.

– Tant pis pour les Mangemorts, fichons le camp ! s'exclama Ginny alors qu'un véritable déluge de rochers s'abattait sur leurs têtes. Tout s'écroule !

Mais elle venait seulement de terminer sa phrase que la portion par laquelle ils étaient arrivés s'effondrait avec fracas, condamnant la seule issue qu'il leur restait.

Harry se sentit soudain paralysé. Il avait été si près du but pendant une poignée de minutes… et dans son empressement, il les avait une fois de plus attirés, ses amis et lui, dans ce qui semblait être un piège préparé de longue date. Par sa faute, cette nuit qui devait marquer leur victoire par la capture des Lestrange semblait bien partie pour finir en catastrophe.

– Poussez-vous ! s'exclama Ginny en agitant les bras comme pour dissiper la poussière qui saturait désormais l'atmosphère. *Reducto* !

Son sortilège de réduction ne fit que renforcer le chaos qui régnait en projetant une nouvelle volée de pierres acérées dans tous les sens.

– Aïe ! Nom d'un hibou, tu es folle ou quoi ? s'écria Ron. J'ai pris un éclat en pleine figure, tu aurais pu me tuer !

– J'essayais de nous tirer d'affaire, je te signale !

– En précipitant le prochain éboulement ? Pas très malin… Ouille !

– Quoi, qu'est-ce qu'il y a encore ? siffla Hermione, occupée à explorer à tâtons les flancs de la galerie en quête d'une issue qui aurait pu leur échapper.

– Il y a que Poussin m'a donné un coup de bec ! Aïïïeuh… bon sang, encore ! Mais qu'est-ce qui te prend ?

Poussin semblait pris d'une véritable crise d'angoisse. Il attaquait la main de Ron, s'y agrippait, tentait de la soulever en y plantant ses toutes

petites serres…

– Poussin est devenu fou ! beugla Ron en sautant sur place alors qu'au-dessus d'eux le plafond s'affaissait à vue d'œil. Mais qu'est-ce que tu veux à la fin ?

Au moment où Harry tentait de l'attraper comme il l'aurait fait avec un Vif d'or, Poussin s'envola, évita les pierres qui chutaient de toutes parts, fit le tour d'Hermione à plusieurs reprises et retourna enfin se poser sur Ron en piaillant et en sautillant de plus belle.

– Il essaie de nous dire quelque chose, fit Luna en se penchant sur le minuscule volatile. Ça a un rapport avec toi Hermione.

– Non, vraiment ? Désolée mais je crois qu'il y a plus urgent ! répondit Hermione avant de s'élancer en toute hâte vers une autre portion de tunnel à sonder.

Poussin décolla à nouveau pour la poursuivre tel un véritable cognard ensorcelé.

– Aïe ! Mais enfin Poussin, qu'est ce qui te prend !? Quoi, qu'est-ce qu'elle a ma sacoche ?

– Peut-être… Peut-être bien qu'il veut qu'on se réfugie dedans, Hermione ! suggéra Harry dans un instant de lucidité. C'est ça, Poussin ?

Poussin émit un piaillement sonore et remonta en chandelle.

– Comment ? Si tout s'effondre, rien ne dit que mon enchantement tiendra le coup ! Et quand bien même, on sera piégés à l'intérieur pour de bon ! Sans moyen de sortir et sans possibilité d'invoquer de la nourriture, je vous rappelle. Au mieux, on finira par mourir de faim…

Alors que le visage de Ron virait au gris spectral, un énorme morceau de roche se décrocha de la voûte pour s'écraser à leurs pieds. Le plafond s'était encore affaissé d'une bonne trentaine de centimètres.

– On n'a plus le choix de toute façon, allez-allez, vite ! pressa Ginny. Luna, passe la première.

– Ouah ! Hermione, c'est fantastique ! On se croirait dans un rêve ! fit Luna alors que seule sa tête dépassait encore de la sacoche.

Vint ensuite le tour de Ginny, celui d'Hermione – malgré elle –, puis de Neville. Ron était en train de se glisser à l'intérieur du sac quand la voûte craqua une fois encore, menaçant plus que jamais de les écraser. Préférant ne pas tenter le diable plus longtemps, Harry plongea la tête la première alors que la tignasse flamboyante de Ron disparaissait dans les profondeurs du sac magique. Il passa de justesse au travers d'une trappe étroite, dégringola les quelques marches d'un escalier de bois, et termina sa course dans une paire de jambes qu'il identifia sans tarder comme étant celles de Ginny.

C'était la première fois qu'il se rendait dans la bibliothèque privée d'Hermione. L'endroit était aussi magique que l'avait suggéré Luna quelques instants plus tôt. De la taille d'un grand bureau, les murs de la salle étaient tapissés de volumes en tous genres, alignés le long de dizaines d'étagères et maintenus bien en place grâce à un ingénieux système de tiges métalliques. Au centre de la pièce, sur un épais tapis à l'air aussi moelleux qu'accueillant, un de ces gros fauteuils du genre de ceux que l'on retrouve dans les cabinets dentaires avait été aménagé en poste de lecture. Un hommage nostalgique aux parents d'Hermione, sans doute, se dit Harry.

– Où… Poussin n'est pas avec toi ?

– Je ne sais pas, répondit Harry en vérifiant ses poches ainsi que le col de sa robe de sorcier. On dirait qu'il est resté là-haut…

Ils levèrent la tête avec l'espoir de le voir apparaître à tout instant au travers de la trappe qui surplombait l'escalier. En vain.

Un vacarme assourdissant les enveloppa alors et le sol se mit à tanguer brutalement, les projetant d'une étagère à l'autre comme de vulgaires poupées.

– Ça y est, ensevelis pour de bon… fit Hermione pleine d'amertume.

Plus pâle que jamais, Ron tenta de la réconforter en lui prenant timidement la main quand la salle tout entière se retrouva à nouveau sens dessus dessous.

Ils glissèrent une fois encore d'un coin à l'autre de la pièce pour se retrouver péniblement entassés les uns sur les autres.

– Pourquoi ça ne s'arrête pas !? s'exclama Ginny après que le groupe ait essuyé quelques roulés-boulés supplémentaires.

– Peut-être que le sol s'est effondré avec l'éboulement et qu'on a été entraînés nous aussi, enfin, je veux dire *que la sacoche qui nous contient* a été entraînée… répondit Ron.

– En tout cas, la trappe n'a pas l'air d'avoir été endommagée, observa Luna après que le sol se soit enfin stabilisé. Ta magie est vraiment exceptionnelle, Hermione.

– C'est vrai que c'est déjà un bon début… concéda cette dernière, flattée. Mais ça ne veut pas dire que la voie est libre pour aut…

– Tant que ça s'arrête de bouger, moi tout me va, trancha Neville, plié en deux, comme s'il était sur le point de rendre le contenu de son estomac.

Luna s'agenouilla à ses côtés et se mit à lui tapoter maladroitement les omoplates.

– Qu'est-ce qu'on risque si on essaie d'ouvrir la trappe ? demanda Harry.

Hermione haussa les épaules.

– Au point où on en est, tu sais…

La trappe refusait obstinément de s'ouvrir et Harry dut recourir à un puissant sortilège de lévitation pour la soulever. Lorsqu'il y parvint enfin, il y eut le bruit d'une pierre qui bascule puis de minces filets de poussière, comme des cascades miniatures, tombèrent sur son crâne avant de lui dégouliner le long du cou.

– Que… Non ! Pou…*Poussin* !

Le volatile se tenait là, allongé sous ses yeux, tout près du sac dont Harry ne s'était seulement extrait qu'à moitié. Visiblement, ils se trouvaient désormais de l'autre côté de l'amas de rochers, c'est à dire du côté par lequel les Lestrange avaient pu s'enfuir. Poussin gisait sur un flanc, ses yeux d'encre habituellement pétillants à demi clos, la respiration si lente que sa vie ne semblait tenir qu'à un fil ; et Harry compris, il les avait sauvés tous les six. Au moment où la voûte s'était effondrée sur eux et que Harry disparaissait en bon dernier dans le sac magique d'Hermione, Poussin avait dû empoigner et hisser la sacoche par la seule force de ses serres et de ses petites ailes. Alors, par un effort qui avait épuisé ses dernières réserves, il l'avait faite glisser au travers de l'ouverture étroite que les Mangemorts avaient mise à profit pour jeter le sort censé les condamner.

Poussin déposé le plus soigneusement du monde au fond de la poche-poitrine de sa tunique, Harry aida le reste du groupe à s'extraire de la sacoche. Couverts d'ecchymoses de la tête aux pieds, ils s'empressèrent de remonter le boyau caverneux en silence.

Ils progressèrent un moment en direction de la surface, jusqu'à déboucher sur un balcon aux allures étrangement familières.

– Hé, on ne serait pas retombés au niveau des jardins suspendus des cours de botanique, par hasard ? dit Neville en désignant une toiture vitrée toute proche, sur laquelle se reflétait l'éclat paisible de la lune.

Il était si bon de se retrouver à l'air libre que le froid glacial du dehors leur paressait presque doux. À tel point que chacun en profita pour prendre une longue inspiration, conclue par un profond soupir de soulagement. À peine s'étaient-ils avancés de quelques pas supplémentaires que le passage par lequel ils étaient arrivés se refermait en coulissant doucement dans leur dos. Une inscription sur la façade proche scintilla l'espace d'une fraction de seconde, attirant l'attention de Harry.

Il était déjà venu ici, il avait déjà vu cette marque…

– Mince alors ! s'exclama-t-il après avoir scruté la pierre alentour.

– Le cinquième symbole ! s'écria Ginny, qui l'avait imité dans sa démarche.

– Cinquième sur *sept*… fit humblement remarquer Luna. Comme quoi il y a peut-être des *superstitieux*, mais il y a surtout beaucoup de sceptiques.

– Mais oui… le passage que Neville avait trouvé, celui qui menait à un éboulement qu'on n'a jamais réussi à déblayer… lui embraya Hermione, à moitié plongée dans ses pensées. Justement parce que… parce que les Mangemorts l'avaient ensorcelé !

– Attendez ! s'exclama Ron dans un large panache de vapeur. Vous voulez dire que les Lestrange étaient planqués quelque part derrière ces rochers durant tout ce temps ?

Hermione voulu lui répondre mais un cri rauque déchira la nuit au même instant.

Perchés de toute la hauteur des jardins suspendus, ils aperçurent deux silhouettes sombres alors qu'elles s'enfuyaient au travers du lac gelé, bien plus loin, en contrebas. Une troisième silhouette, large et ratatinée, émergea à son tour de derrière une muraille. Elle était lancée à leur poursuite. Elle semblait même gagner du terrain, compensant le handicap que lui imposaient ses claudications en s'appuyant régulièrement sur la croûte gelée à l'aide d'un outil allongé en forme de pelle.

– Koulok… murmura Harry, les yeux braqués sur la scène, comme si la force de sa volonté avait pu influencer l'issue de la course-poursuite. Tu es plus rapide qu'eux, allez… rattrape-les !

Au loin, ils purent voir les Lestrange se retourner le temps de décocher une série d'éclairs de toutes les couleurs à l'adresse du bossu. Koulok se soucia uniquement des jets teintés de vert qui, sans doute possible, n'étaient autres que des sortilèges de Mort. Il les dévia à l'aide de sa pelle qui devait être enchantée, sans quoi elle se serait probablement décomposée. Le reste, il le laissa lui rebondir dessus, comme si sa peau avait bénéficié des mêmes propriétés protectrices que celle des géants.

La distance qui séparait les Lestrange de Koulok ne se limitait plus qu'à une dizaine de mètres. L'espoir renaissait seconde après seconde en Harry. À ses côtés, Ron avait levé un poing en l'air comme pour soutenir le bossu, et Hermione s'était tellement penchée en avant qu'elle était à la limite de basculer. Soudain, le grand Mangemort trapu provoqua une déflagration qui morcela la surface du lac, précipitant Koulok dans son abîme bleu nuit.

Peu de temps après, le bossu s'extrayait de son bain glacé en frissonnant alors que les silhouettes des Lestrange se mettaient à tournoyer sur elles-mêmes et disparaissaient dans un « *CRAC* ! » retentissant.

– Transplanés, hors des limites de l'école… Si vous voulez mon avis, on ne risque pas de les revoir de sitôt, fit remarquer Ron sur un ton que Harry eut du mal à interpréter, tant il aurait pu s'agir d'un signe de soulagement que de la manifestation d'une profonde déception.

25. LETHARGUM TENEBRIS

– Potter… J'ai dit, *Potter* !

– Que… oui, Professeur Abrosius ?

– Je vous ai posé une question, jeune homme ! Mais où avez-vous donc la tête aujourd'hui ?

– Du ventricule de dragon… souffla Hermione, la bouche dissimulée derrière une main, dis-lui qu'il faut du ventricule de dragon !

– Comptez-vous donc nous faire perdre notre temps et me faire répéter ?

– Certainement pas Professeur, je pense que du ventricule de dragon fera parfaitement l'affaire, répondit Harry avec une simplicité feinte.

– Ah… vous voilà enfin, excellente réponse, Potter ! s'exclama le professeur en se reportant à son tableau d'ardoise. Le ventricule de dragon possède effectivement la particularité prodigieuse de renforcer l'effet de la majeure partie des potions. Dans ce cas, pourquoi n'en utilise-t-on pas plus souvent, me direz-vous ? Hé bien pour la simple et bonne raison qu'il s'agit d'un ingrédient aussi rare qu'onéreux ! Moi-même, je ne dispose que de trois de ces merveilles dans ma réserve personnelle, et… MONSIEUR KRUM ! OCCUPEZ-VOUS DONC DE VOTRE CHAUDRON PLUTÔT QUE DE CELUI DE VOTRE CAMARADE MALEFOY !

Rassemblés en deux groupes de trois au tout dernier rang, loin de la querelle qui venait d'éclater à quelques mètres seulement de l'estrade du professeur Abrosius, Harry, Ron, Hermione, Ginny, Neville et Luna étaient plongés dans une grande conversation au sujet des Lestrange. La veille – ou plutôt le matin tôt –, après avoir assisté impuissants à la fuite des Mangemorts depuis les jardins suspendus du château, ils étaient rentrés dans leurs dortoirs complètement épuisés. Harry, couvert de bleus et d'un mélange de transpiration et de poussière qui lui donnait l'aspect d'un troll, avait à peine tenu le temps de border Poussin dans un mouchoir de poche avant de s'écrouler sur son lit. Il avait été réveillé seulement quelques heures plus tard par Dean et Seamus qui, malgré un certain étonnement à le trouver ainsi sale et écorché, avaient jugé préférable de ne pas l'assommer de questions.

Il avait alors tout juste eu le temps de filer prendre une douche avant de se rendre en cours, l'estomac tristement vide, pour y retrouver ses amis.

– Vous êtes vraiment sûres de vous ? souffla Ron à l'adresse de Hermione, Ginny et Luna. Comment peut-on vivre des mois entiers terrés dans une grotte ?

– Il y avait une sorte de chambre, avec des couches et des vivres, je t'assure, fit Ginny.

– Mais quand est-ce que vous avez vu tout ça ? s'écria Harry. Je vais finir par croire qu'on a passé notre soirée dans une dimension parallèle.

– Moins fort ! souffla Hermione.

La querelle opposant une fois de plus Vassily Krum à Drago Malefoy s'était interrompue, et le sortilège de surdité dont ils s'étaient enveloppés un peu plus tôt afin de bavarder tranquillement avait tout de même ses limites. Hermione était bien placée pour le savoir, elle l'avait employé à de nombreuses reprises l'année passée, alors qu'ils tentaient de se soustraire aux sbires de Voldemort.

– Vous ne vous en êtes peut-être pas rendus compte parce que vous couriez comme des dératés derrière les Mangemorts, mais à un moment, on vous a perdus, répondit Ginny sur un ton laissant présager un certain reproche.

– Il y avait des galeries dans tous les sens en même temps, difficile de se repérer sans carte, fit remarquer Luna en apportant quelques notes à son parchemin.

– Quoi, alors vous pensez vraiment qu'ils étaient sous le château depuis le début ? reprit Harry que cette perspective contrariait fortement.

– Dur de dire depuis quand… Un bon moment en tout cas, c'est certain… à en juger par le dédalle de tunnels qu'ils ont creusé.

– Tout ça pour mettre la main sur le Compas ? Ces types sont fous, fit Ron avant de se gratter la tête avec l'extrémité de sa plume d'aigle.

– Compte tenu du fait que Voldemort a tiré ses informations de Grindelwald juste avant de le tuer, je pense qu'ils devaient s'attendre à le trouver sous terre, effectivement. À juste titre, d'ailleurs, si on en croit le socle avec la mention « *Pour le Plus Grand Bien* » qu'on a trouvé dans le puits, dans la salle à côté de la tombe de Nerida.

– Mais ça n'a pas marché ! intervint Harry comme pour se rassurer. Ils ont clairement dit qu'ils étaient toujours à sa recherche quand ils ont interrogé cette espèce de… de visage bizarre, dans la mare de sève…

– *Le Passeur, l'Essence de l'eau delà*… murmura Luna d'un air absent.

– Si vous voulez mon avis, continua Hermione en se redressant sur son tabouret, ils ont probablement cherché le Compas un bon moment.

Mais constatant qu'ils n'arrivaient à rien, ils se sont rabattus sur l'alternative d'un rituel qui pourrait les aider. *Mon dieu, on est en train de la perdre… Ron, passe-moi vite la poudre de limace s'il te plaît.*

Ron, qui se trouvait entre Harry et Hermione, fit léviter le bocal de poudre de limace d'un bout à l'autre de la table, juste au-dessus de leurs têtes.

– Visiblement, le rituel nécessitait beaucoup de sève… Ça n'a pas dû être évident de mettre la main sur une racine d'Yggdrasil suffisamment grosse, marmonna Neville d'un air contrarié depuis la table d'à côté. C'est peut-être aussi pour ça qu'ils ont autant creusé.

– Se décider à recourir au rituel non plus, ça n'a pas dû être évident, fit remarquer Luna comme si elle venait de se réveiller subitement. C'était terrifiant, rien qu'à voir de loin !

Abrosius fit un rapide passage dans les rangs et ils durent se taire un moment. Le temps de constater que leur potion du jour, la *Décoction de Méditation*, étape intermédiaire requise en vue de l'obtention d'un *Philtre de Concentration*, semblait bien partie pour s'imposer comme le ratage de l'année.

– Ce qui me chiffonne, dit Harry alors que leur mixture prenait la consistance d'un vomi d'omelette aux champignons, c'est que… si les Lestrange n'ont pas le Compas, et qu'il n'est pas non plus sur son socle, alors… où est-ce qu'il est ? La chose qu'ils ont invoqué pendant le rituel avait l'air de dire qu'il était loin d'ici.

– Elle n'a pas dit ça ! répliqua farouchement Hermione en arrachant à Harry la spatule qu'il remuait à demi-consciemment de long en large du chaudron. Elle a dit que le Compas était « *inaccessible* », ou quelque chose du genre, ajouta-t-elle avant de hausser les épaules.

– Je ne vois pas trop la différence, admit Ron.

– Eh bien, ça veut dire que les Lestrange ne peuvent pas l'avoir pour l'instant, ni plus ni moins.

– Ah oui, bien sûr. Vu sous cet angle, tout est tout de suite plus clair…

Hermione jeta à Ron un regard noir et ils n'échangèrent plus un mot de la matinée. Harry, trop fatigué et devenu expert au fil du temps en relations Ron-Hermione, choisit de ne pas s'en soucier.

La suite des évènements ne tarda pas à lui donner raison, le réveil de Poussin à la pause déjeuner achevant en effet de désamorcer les tensions. Trop contents de voir la petite boule de duvet rougeoyant bouger et pépier à nouveau, chacun offrit au héros de la veille une portion de son repas. Tant et si bien que le dessert terminé, Poussin s'était dandiné (non sans

difficulté) jusqu'à la poche de poitrine de Harry pour se laisser glisser vers une sieste des plus méritées.

Au contraire de la majeure partie de ses camarades, c'est avec une appréhension grandissante que Harry vit se profiler la fin de semaine, et avec elle le début des vacances de Pâques. Après avoir reçu un courrier des plus déprimants de la part de Dawlish à la rentrée dernière, il ne voyait pas comment Ron, Neville et lui parviendraient à justifier la fuite des Mangemorts. Si la situation avait semblé prometteuse l'espace d'une nuit, leurs espoirs s'étaient depuis complètement évanouis. Comment les retrouver ? se demandait Harry en boucle. Comment mettre la main sur deux mages noirs disparus en pleine nature et débarrassés de la Trace, quand les traquer au sein même de Durmstrang avait été si complexe ?

La seule solution que voyait Harry à cette situation toujours plus inconfortable était de dire la vérité. Être honnête était quelque chose qu'on pouvait difficilement se voir reprocher. Et Hermione, qui révisait à deux fauteuils de là dans la salle commune, le vendredi soir venu, était bien d'accord avec lui.

– Expliquez-lui, dit-elle en relevant le nez de ses parchemins. Racontez-lui tout, dans le détail.

– On doit aller jusqu'à lui décrire à quel point on pense que sa tête est remplie de bouse de dragon, aussi ? demanda Ron que la rédaction du message avait rendu grincheux. Parce que dans ce cas, du détail il va y en avoir, tu peux me croire.

– Ne me tente pas, Ron, fit Harry, penché sur le parchemin destiné à Dawlish, sa plume à la main. En tout cas, on ferait sans doute mieux d'avouer qu'on a été obligés de s'inscrire au programme scolaire pour s'assurer une place au château…

– Olah, olah… On est vraiment obligés d'aller jusque-là ? s'écria Neville.

– Tu vois une meilleure façon d'en arriver à la conclusion qu'on a besoin d'aide ? rétorqua Harry, contrarié.

– Non, mais… si on donne cette information, qui dit qu'il ne va pas nous expulser pour de bon ?

– De toute façon, c'est ce qu'il cherche depuis le début, répliqua Harry en s'emportant à son tour. On a fait ce qu'on avait à faire, s'il veut nous rayer du programme, à lui de voir.

– Ah, merci de me donner raison, fit Ron, avachi, le menton appuyé sur le bras du fauteuil de Harry. Dans la vie, il faut savoir se forcer… mais pas trop non plus.

– Ça fait suffisamment longtemps qu'on joue son petit jeu ; on est à Durmstrang, on a trouvé les Lestrange qui cherchent l'artefact de Grindelwald, ils nous ont échappé, on ne peut pas sortir librement pour les retrouver, il nous faut de l'aide ; voilà ce qu'on va mettre.

Ron tapa dans ses mains comme s'il célébrait une victoire tandis que Neville regardait Harry écrire le courrier ligne après ligne d'un air inquiet.

– Impeccable, ça lui fera les pieds ! complimenta Ron quelques minutes plus tard en relisant la lettre. Le souafle est dans son camp maintenant.

Mais au moment de confier le rouleau de parchemin à Coquecigrue, la colère de Harry était un peu retombée et une terrible culpabilité lui avait figé les entrailles. De son vivant, Dumbledore lui aurait sans doute recommandé de suivre son instinct et de poursuivre les Lestrange jusqu'au bout du monde. Dans ce cas pourquoi ressentait-il ce besoin de rester à Durmstrang ? Était-ce un moyen de jouer la sécurité, de s'offrir la possibilité de passer ses ASPIC au cas où Dawlish les priverait de leur carrière d'Auror ? Ou y avait-il autre chose dans un coin de sa tête qui le poussait à agir de la sorte ? Quelque chose qui se dérobait à chaque fois qu'il était sur le point de mettre le doigt dessus ?

Le doute rongeait encore Harry au début de leur premier samedi des vacances de Pâques. C'est d'ailleurs avec effroi qu'il assista à la chute d'un gros parchemin rougeâtre entre son bol de céréales et celui d'Hermione, qui lui faisait face. Il lui fallut quelques instants pour réaliser que le courrier en question ne pouvait pas être la réponse tant redoutée de Dawlish. Leur messager n'était pas un de ces hiboux Grand Ducs réservés au chef du Bureau des Aurors, mais une large chauve-souris qui avait pioché un morceau de bacon avant de redécoller en poussant un cri strident.

– K'est-che k'ch'est k'cha ? interrogea Ron entre deux fourchetées d'œufs brouillés.

– C'est la *Gazeta Volšebnogo Soobŝestva*, répondit Hermione en faisant de la place sur la table afin de pouvoir déplier le rouleau.

– À tes souhaits, fit Ron avant de replonger le nez dans son assiette.

– Mot pour mot, ça veut dire « *Journal Communautaire Magique* », ou quelque chose du style, poursuivit Hermione. C'est le professeur Boulik qui me l'a recommandé.

– Je ne savais pas que tu parlais la langue locale, fit Harry, impressionné. Quand as-tu…

– Oh non, ne va pas croire ça ! C'est juste que les ASPIC sont dans un peu plus d'un mois. Du coup je me suis replongée dans nos cours sur les enchantements conditionnels et… je me suis un peu laissée emportée.

– Ah… fit Harry qui reprenait soudain conscience de l'imminence des examens.

– … et j'en suis arrivée à mettre au point un sortilège de traduction simplifié. Enfin, pour l'instant ce n'est qu'un brouillon.

Elle fit signe à Harry de l'imiter et se pencha sur le journal.

Malgré bientôt huit années passées à vivre comme un sorcier, Harry n'en revenait toujours pas. Après avoir décrit une sorte de carré dans les airs, la baguette d'Hermione s'était mise à projeter un léger cadre de lumière ambrée. Éclairés par le sortilège, les caractères, initialement imprimés en alphabet cyrillique, se changeaient en leur équivalent latin avant de se réorganiser pour former des mots devenus intelligibles.

– « *Le pays gagne l'obscurité* », lut Harry à haute voix en s'intéressant au gros titre sur la première page. Qu'est-ce que…

Hermione eut un petit rire gêné.

– Oui… comme je te l'ai dit, le sortilège n'est pas encore très au point. Il traduit les mots, mais il n'adapte pas leur emplacement dans la phrase. Alors pour peu que le dialecte en question utilise des déclinaisons, tu te retrouves avec ce genre de résultat.

– C'est déjà fantastique ! s'exclama Harry, ébahi. Donc il ne faut pas comprendre « *Le pays gagne l'obscurité* », mais plutôt « *L'obscurité gagne le pays* » ?

– Oui ! Absolument ! lui répondit Hermione avec un sourire radieux.

Emporté par sa curiosité, Harry ne put s'empêcher de poursuivre sa lecture. Il voulait savoir ce qui, en pareil temps de paix retrouvée, pouvait impliquer un titre aussi inquiétant.

– C'est loin d'être idéal mais on peut déjà comprendre le sens de la plupart des phrases, reprit Hermione tandis qu'il balayait le parchemin ligne après ligne. Oh, et je ne compte pas en rester là, tu sais. Je pense que si je parviens à faire assimiler à mon sortilège des œuvres traduites dans chacune des deux langues, j'arriverai à résoudre ce problème de grammaire.

– Harry, je crois que Poussin aimerait avoir un peu de bacon, lui aussi, dit Ron. *Harry* ? tu es sûr que ça va mon vieux ?

– Quoi ? ah oui, oui… tiens Poussin.

Son butin obtenu, l'oiseau s'envola vers Ginny et Luna, un morceau de bacon de près de deux fois sa taille au coin du bec.

– C'est juste que… ça parle de nous : « *Halcard, de Durmstrang héritier, réinstaure la Bataille Magique* », et ça parle aussi d'une « *Lethargum*

Tenebris », reprit Harry. Ça me dit bien quelque chose, mais je n'arrive plus à me rappeler quoi…

– Ah oui, attends voir, fit Ron en s'emparant du bol de céréales d'Hermione. Ce n'était pas Rickett ou… ou plutôt Samuels qui nous en avait parlé ? Si, si ! Voilà, je me souviens, c'était juste avant qu'on se fasse massacrer par Durmstrang au Quidditch. Il avait présenté ça comme une espèce de maladie magique.

– Oui, c'est ce qu'ils ont l'air de dire ici aussi : « *Une maladie magique drôlement liée à Grindelwald* ». Je pense qu'il faut plutôt traduire par « *étrangement* », mais l'idée est là.

– Plusieurs élèves ont été touchés, ici aussi, confirma Hermione. Tous de Durmstrang… McGonagall se fait un sang d'encre, elle doit m'envoyer un hibou par semaine rien que pour s'assurer que personne n'a été infecté. RON ! ce sont *mes* céréales !

– Eh bien dans ton journal, ils semblent expliquer qu'en plus de quelques cas dans le reste du monde, c'est la région dans son ensemble qui est très touchée. Ils dénombrent des dizaines et des dizaines de cas, ça aurait commencé il y a un environ un an…

Harry était toujours absorbé par sa lecture du journal quand deux mains vinrent se poser sur ses yeux, faisant subitement disparaître l'article.

– C'est l'heure ! On a entraînement, fit la voix de Ginny au-dessus de lui, j'espère que vous avez bien réfléchi à notre stratégie, Halcard vient enfin de me confirmer la date du deuxième match, ce sera pour la première semaine de la rentrée. Allez debout, on a du travail ! Toi aussi Ron !

Ron se délecta d'un dernier bout de bacon, jeta son Nimbus 3000 sur son épaule et ébouriffa les cheveux de Harry au passage, d'un air de dire « *Allez viens, on y va.* ».

Harry le suivit sans décrocher un mot. Ensemble, ils franchirent une double porte au fond de la Grande Salle et se retrouvèrent bientôt dehors, baignant dans l'air éternellement glacial qui enveloppait la Corne du Diable, ce sommet sur lequel reposait Durmstrang. Cependant qu'ils descendaient le chemin escarpé qui serpentait à flanc de falaise en direction du terrain, Harry ne cessait de repenser au journal d'Hermione.

Ce qu'il avait trouvé dans l'article au sujet de la Lethargum Tenebris l'avait ébranlé. Bénéficiant désormais d'un recul de plus d'une douzaine de mois sur l'épidémie, les divers experts interviewés par le Gazeta Volšebnogo Soobŝestva semblaient un peu mieux comprendre en quoi consistait ce nouveau mal. Si la question d'une maladie magique ou d'une malédiction était encore ouverte, le nom de Grindelwald revenait fréquemment au fil

des lignes. Une multitude de cauchemars qui terrorisaient les victimes nuit après nuit étaient également mentionnée. Plus inquiétant encore, il était écrit que certains malheureux s'étaient retrouvés plongés dans un profond coma, voire y avait perdu la vie après avoir hurlé pendant des heures, comme subitement pris dans une effroyable lutte intérieure.

L'ennui, se disait Harry en foulant la croûte gelée du terrain de Quidditch, c'était qu'une partie au moins de ces symptômes était loin de lui être étrangère. Cela faisait des mois désormais qu'un monstre hantait ses nuits, obsédé à l'idée que Harry « *le rejoigne* ». Si Harry ne comprenait pas très bien ce que cette réunion pouvait signifier, il était en revanche certain que la créature de ses songes lui évoquait Halcard. Halcard… ce professeur et directeur autour duquel tant de soupçons malsains gravitaient, le dernier en date faisant de lui un vampire se nourrissant de la résine sacrée de l'Yggdrasil.

Comme si les soucis que lui causaient les Mangemorts, les ASPIC, ou encore la coupe de Quidditch, n'étaient pas déjà suffisants…

Ils prirent leur envol sous un soleil timide et le froid, bien que particulièrement mordant, mit un moment à tirer Harry de ses préoccupations. La session débuta par un échauffement technique consistant à enchaîner accélérations, décélérations, virages serrés, descentes en piqué et remontées en chandelle. Le but était de mettre à l'épreuve les derniers réglages opérés par Harry sur les balais de chacun, selon les instructions détaillées par Niki Bravehunt. Tout se passa bien, même s'il était évident qu'ils se trouvaient encore loin du niveau dont avait fait preuve l'équipe de Durmstrang au premier match.

Vint ensuite la session d'échanges avec le souafle, et les choses dégénérèrent sans tarder.

– J'ai envie de te dire d'aller te faire voir ailleurs si j'y suis, Chambers. Et tu ferais bien de ne pas oublier qui t'a permis de remplacer ta vieille serpillère dégoulinante par un balai dernier cri… *Minable*, lança Drago Malefoy après que Gerald Chambers, l'un des trois attrapeurs de l'équipe, se soit plaint une nouvelle fois du comportement égoïste du Serpentard sitôt était-il en possession de la balle.

Ginny dut intervenir et, au terme d'une joute verbale qui fut l'occasion pour tout le monde d'en prendre pour son grade, Harry se demanda si l'équipe parviendrait jamais à maintenir une entente suffisante jusqu'à la deuxième rencontre avec Durmstrang.

– Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise… Il me *désespère*, dit Ginny quelques heures plus tard, après que Harry et Ron aient remis le

sujet Malefoy sur la table, au cours du dîner. Il joue de plus en plus mal. C'est vrai, je ne sais pas ce qu'il a… et Zacharias Smith qui en profite pour essayer de réintégrer l'équipe… ça me rend malade. RON, TU ES VRAIMENT OBLIGÉ DE T'EMPIFRER TOUT LE TEMPS ?

– Sois ventille avec ton vrand frère féri et ne provette pas tfes inquiéfudes fur lui, f'il te plaît, rétorqua Ron la bouche pleine sur un ton qui se voulait posé, avant de déglutir. J'ai déjà mon stress à gérer je te signale ; ça a un mauvais effet sur mes nuits, alors je dois manger pour compenser.

– Quoi… comment ? intervint soudain Hermione qui n'avait quasiment rien avalé du repas, tellement elle était absorbée dans sa relecture de *Le Livre des sorts et enchantements, niveau 7*. Tu serais en train de suggérer que « *Qui dîne, dort.* » ?

– Oui… oui, absolument, répondit Ron après un instant de réflexion, comme si la tournure lui avait paru suffisamment séduisante pour être approuvée.

– Intéressant, la réciproque serait donc vraie… conclut Hermione d'un air absent avant de se replier derrière le véritable rempart de cuir que constituait son livre.

Passé le dessert (pour encourager les élèves, les elfes qui travaillaient en cuisines leur avaient préparé de succulents pains perdus), ils remontèrent aux dortoirs en prévision d'une énième et interminable séance de révisions. Ce faisant, Harry se demanda s'il ne ferait pas bien de s'essayer au régime gourmand de Ron. Après tout, quand il n'était pas occupé à fuir en cauchemar cet étrange monstre dont le visage demeurait dissimulé derrière une éblouissante lumière indigo, il devait se battre en rêve avec les formules ou autres incantations étudiées en cours. Il se réveillait alors le lendemain matin comme si sa tête avait à peine touché l'oreiller.

Les jours avaient beau rallonger, la première semaine des vacances de Pâques fila à la vitesse de l'éclair. Afin d'éviter de sombrer dans la folie, comme bon nombre de ses camarades de septième année menaçaient de le faire avec la proximité des ASPIC, Harry en était arrivé à suivre chaque jour une sorte de routine. Tous les matins, d'assez bonne heure, il traversait la salle commune, réveillant bien souvent Hermione au passage (plongée dans ses révisions de la veille, il lui arrivait de s'endormir sur une de ses innombrables piles de parchemins) ; il descendait ensuite jusqu'à la grande salle animée par les conversations endormies des premiers affamés, parcourait la longue galerie aux sculptures (chaque fois, la statue de Nerida Vulchanova lui semblait s'affaisser un peu plus, comme si une force

invisible s'était appliquée à la tirer vers le bas), et gravissait l'escalier en colimaçon qui menait à la volière. Parvenu tout en haut, il laissait Poussin se dégourdir un peu les ailes et faire la course avec les hiboux et autres chauve-souris messagers partant ou revenant tout juste d'une mission. Pendant ce temps-là, Harry scrutait les environs à l'aide d'une paire de Multiplettes (des sortes de jumelles magiques qu'il s'était procuré quelques années plus tôt, à l'occasion de la Coupe du Monde de Quidditch) à la recherche d'éventuels signes de vie des Lestrange.

Si l'opération ne révélait jamais rien de spécial, elle avait le mérite d'apaiser la partie téméraire de Harry, celle qui aurait été prête à tout abandonner afin de pourchasser les Mangemorts, quand bien même aurait-ce été aveuglément. Dans cette optique, la discussion qu'il entretenait de temps à autre avec le fantôme au long nez le soulageait également (constatant le caractère périodique de l'agenda de Harry, ce dernier passait le voir aux environs de la volière). Leurs échanges n'étaient jamais très longs, mais savoir qu'un autre être (eut-il la fâcheuse tendance à s'exprimer le plus énigmatiquement du monde) parcourait le château et ses environs dans l'espoir de le débarrasser du mal qui le rongeait, constituait un soutien plus que bienvenu.

Le restant de la matinée, Harry évacuait une bonne partie de son stress en s'entraînant au Quidditch. La pause de midi engloutie, il rejoignait Ginny, Hermione et Ron dans la salle commune ou selon, à la bibliothèque, autour d'une table ronde de l'étage trop tranquille des *Remèdes Utiles Face aux Démangeaisons Insupportables et Traitreusement Localisées*. Là, il s'enfermait dans une véritable prison mentale des heures durant, afin d'enfoncer formules, récits, et autres sortes de logique magique dans son crâne déjà presque saturé d'informations.

– Non, non et non. On n'y arrivera jamais comme ça ! déclara Ginny au cours de la séance de Quidditch suivante.

Une fois encore, la synergie entre batteurs et poursuiveurs s'était révélée inefficace. Pourtant, au vu de la différence de score qui les séparait de Durmstrang, cette coopération demeurait plus que jamais essentielle.

– Quoi encore ? J'en ai marre de lui ! s'emporta Gerald Chambers, c'est *lui* qui fiche tout en l'air, à chaque fois ! Si ça continue comme ça, moi j'arrête !

– Ouais, c'est ça, arrête… ou arrête de chouiner plutôt, Chambers, rétorqua Drago Malefoy. Ta maman n'est pas là, tu sais ? alors sois gentil, boucle-la, et sers-toi donc de tes deux mains gauches pour passer le souafle à ceux qui savent jouer.

– Stop ! STOOOP ! Maintenant ça suffit ! explosa Ginny en descendant à leur niveau, sa baguette braquée sur eux. C'est moi qui en ai marre… MARRE ! Harry ? HARRY !

– Oui, Ginny ? je t'entends… je suis juste-là…

– On échange.

– Quoi ? fit Harry, interloqué.

– Félicitations, tu viens de devenir poursuiveur. Dorénavant, c'est moi qui m'occuperai d'attraper le Vif d'or. Toi, Malefoy, et Chambers, vous me faites quelque chose de bien d'ici la fin de la séance, sinon, c'est moi qui arrête *tout*, et je dissous l'équipe.

Malefoy eut un sourire mesquin.

– Chiche… ajouta-t-il dans un murmure à peine audible.

– N'en rajoute pas, tu ne sais pas de quoi elle est capable, lui glissa Harry à voix basse, en passant à son niveau. Allez, on a un match à préparer.

Il fallut un moment à Harry pour réaliser ce que Ginny venait de faire. La stratégie était bien plus fine qu'il y paraissait, et il la soupçonnait même d'avoir à moitié joué la comédie un peu plus tôt, quand elle s'était fâchée et avait proféré ses menaces. Il ne connaissait certes pas encore toutes les subtilités du style de Chambers, même s'il avait eu suffisamment d'occasions de le voir s'entraîner pour se faire une opinion de lui. En revanche, sept années d'aversion mutuelle avec Malefoy, de perpétuel conflit, leur avait appris à se connaître tous deux ; bien mieux encore que la plupart des gens qui s'estimaient amis.

Tout ce qu'il leur restait à faire, se disait Harry cependant qu'il filait à toute allure sur son balai, c'était de se battre sur le terrain aussi bien qu'ils l'avaient fait depuis qu'ils s'étaient rencontrés. Exception faite que cette fois, ou plutôt pour la première fois, ils se retrouvaient du même côté.

Passé un moment d'adaptation ainsi qu'une bonne heure d'esquives, de tirs et de passages de balles, et Ginny redescendait en direction de la croûte gelée du terrain, arborant humblement l'expression satisfaite de celle qui vient d'accomplir un véritable miracle. Sortir Harry de son rôle solitaire d'attrapeur pour en faire le troisième poursuiveur de l'équipe, aux côtés de Malefoy et Chambers, avait en effet permis une fantastique métamorphose. Bien sûr, il leur restait encore beaucoup de travail à accomplir avant le match qui se profilait à l'horizon, et il faudrait une fois encore régler les balais de Harry et Ginny pour les adapter à l'échange de postes ; mais après une telle séance, il était incontestable qu'ils revenaient dans la course, au plus grand soulagement de chacun.

– Je vais finir par croire qu'on a nos chances si on continue comme ça…

Harry avait prononcé ces mots avec une certaine nonchalance quelques jours après que l'échange de rôles ait été officialisé. Malefoy et lui se trouvaient dans les vestiaires, terminant tous deux de se changer à la suite d'un nouvel entraînement de Quidditch prometteur. L'encouragement se voulait anodin en apparence. Mais au fond de lui, Harry espérait bien resserrer les liens qui les unissaient, ne serait-ce que le temps du tournoi.

– Pour ça, il faudrait déjà que j'arrive à passer cette fichue feinte de Wronski, répondit Drago Malefoy d'un air las.

Assis sur un banc, une botte à moitié chaussée au pied, l'autre déjà retirée, il avait l'air plus fatigué et abattu que d'habitude.

– C'est parce que tu appréhendes, lui répondit Harry en enfilant son jean. Si tu veux réussir la feinte, il faut que tu arrives à mettre de côté ta peur de t'écraser.

– Peur ? Moi, Potter ? Arrête… il faut simplement que tu ajustes correctement mes appuis, je sous-vire toujours trop.

– J'ai déjà passé assez de temps comme ça à régler ton balai, et tes appuis n'ont rien à voir là-dedans, rétorqua sèchement Harry, piqué au vif.

Mais aussitôt ces mots lui étaient sorti de la bouche que Harry les regretta.

– Tu… tu donnes surtout l'impression d'être un peu trop fatigué, si tu veux mon avis, ajouta-t-il sur le ton le plus neutre dont il était capable.

– Ça… tu l'as dit, Potter, se contenta de répondre Malefoy.

Il s'excita un instant sur sa botte dont le laçage demeurait vraisemblablement trop serré pour lâcher prise. Perdant patience, et cédant probablement sous l'influence du regard intrigué de Harry, il finit par sortir sa baguette et fit éclater le soulier.

– J'avais bien besoin de *ça* en plus du reste ! rumina Malefoy au moment où il parvenait enfin à arracher d'un geste brutal la botte encore fumante.

Constatant que la situation menaçait de dégénérer, Harry se dirigea vers la porte des vestiaires.

– Tu devrais te reposer, dit-il avant de sortir.

Mais à peine avait-il franchi le seuil que Malefoy ajouta dans son dos d'une voix sombre :

– Je ne peux pas. Je n'y arrive pas.

Pris d'un étrange présentiment, Harry s'arrêta net.

– Comment ça, « *tu n'y arrives pas* » ?

Malefoy se redressa et scruta les environs, comme pour s'assurer que personne ne surprendrait leur conversation. Son visage était grave. Et en découvrant les poches sombres et gonflées sous ses yeux injectés de sang, Harry réalisa que Drago était bien plus mal en point qu'il ne l'avait perçu jusqu'ici.

– Et alors, qu'est-ce que ça peut te faire, après-tout ? finit par ricaner Drago avec un sourire teinté de tristesse.

– Moi non plus je ne dors pas. Ou alors très mal. Que ce soit la nuit ou le jour. Je… je fais…

– … des cauchemars, compléta abruptement Malefoy.

Il se fixèrent un moment sans ciller. Dehors, une tempête semblait sur le point de se lever, car une bourrasque vint subitement s'infiltrer dans un sifflement sinistre entre les lames de bois qui constituaient les vestiaires.

– Combien de temps ça fait ? demanda Harry en revenant sur ses pas jusqu'à venir se poser sur le banc, face à Malefoy.

Pour toute réponse, le Serpentard se contenta de baisser la tête, sa chevelure blond platine dissimulant presqu'entièrement son visage aux yeux de Harry.

– J'ai… j'ai fait un rêve bizarre cet été, reprit Harry dans une nouvelle tentative. Mais c'est surtout depuis qu'on est arrivés à Durmstrang que mon sommeil n'est plus le même.

– Octobre… Novembre… répondit enfin Malefoy en faisant abstraction des dernières paroles de Harry. Il… cette chose, elle ne me lâche plus depuis.

– Cette *chose* ?

Quelque part au dehors le tonnerre se mit à gronder. Harry releva un instant la tête sous l'effet de la surprise.

– Je ne sais pas ce que c'est, fit Malefoy, ça marche, ça coure, ça vole, ça… ça parle… Par moments, on dirait presque un homme… Pansy a le même problème, j'en suis sûr, ajouta Drago. Mais elle n'en parle pas… elle n'en parle plus.

– Pourquoi ça ?

– Parce que ça vaut mieux, Potter, à moins que tu ne cherches à t'attirer de *gros* ennuis.

L'attitude de Malefoy avait subitement changé. Tout à coup, il paraissait en colère, même menaçant, alors que son ton évoquait encore le doute et la peur quelques instants auparavant.

– Je ne comprends pas, dit Harry sur la défensive. Qu'est-ce qu'il y aurait de mal à…

– Tu savais que la mère de Pansy habitait dans le coin avant de venir à Londres ? coupa Malefoy de sa voix sifflante.

Les vestiaires s'emplirent un instant d'une aveuglante lumière blanche alors qu'un nouvel éclair frappait une tour non loin.

– Non, je…

– Il doit y avoir six mois, elle s'est mise à faire des cauchemars bizarres, elle aussi. Son imbécile de mari a eu peur et résultat des courses, elle a fini à l'hôpital Ste Mangouste. Je m'en souviens bien, c'était à Noël.

– C'est un moindre mal, il me semble, répondit Harry. Les guérisseurs là-bas sont plutôt doués.

– Ce que tu peux être naïf, pesta Malefoy. Qu'est-ce qu'il s'est passé quand ils ont constaté qu'ils ne comprenaient pas de quoi elle souffrait, d'après toi ?

– Hé bien…

– Ils l'ont isolée. Ils l'ont coupée de tout, et ensuite ils l'ont étudiée ; comme un vulgaire cobaye.

– Mais… c'était probablement pour la soigner qu'ils ont…

– La soigner ? *Sérieusement* ? Tout ce que ces types recherchent, c'est à se faire mousser. Ils veulent être les premiers à avoir rapporté telle ou telle donnée « *inédite* » sur cette fichue Lethargum Tenebris. Le reste…

– Attends, tu as bien dit *Lethargum Tenebris* ? Et alors quoi, tu crains que Pansy subisse le même sort ? C'est de la folie ! McGonagall ne permettrait jamais que ses élèves servent de sujets d'étude, rétorqua Harry avec fougue alors que les pensées tempêtaient dans sa tête.

– Ah non ? Et tu crois que la parole de McGonagall pèserait lourd si on apprenait que Malefoy junior a été infecté à son tour ? Ils feront tout ce qu'ils peuvent pour m'avoir, tu peux me croire. Tous ces frustrés que le Magenmagot a déçus en me laissant ressortir, l'été dernier.

Pendant un bref instant, le silence retomba. Harry s'était replongé dans ses douloureux souvenirs du ministère et de l'audience. Il revoyait sa voisine pleurer à chaudes larmes alors que les chefs d'accusations s'étaient mis à pleuvoir.

Les Malefoy avaient fait tant de mal…

– Tu ne parleras de cette histoire à personne, c'est compris ?

– Je fais bien ce qu'il me chante, Malefoy.

– Parles-en, et ça sera comme si tu m'avais laissé partir pour Azkaban en juillet dernier. À moins, bien sûr, que tu aies fait tout ça à l'époque pour t'offrir un peu de pub. Tu me diras… c'est comme ça qu'il faut s'y prendre quand on veut faire carrière au Ministère…

– Ferme-la ! s'emporta Harry en se relevant brusquement. J'ai fait ce qui me paraissait juste, tu le sais très bien.

– Ta parole, Potter... insista Malefoy en se levant à son tour, dominant soudain Harry d'une bonne dizaine de centimètres. Ta parole de Gryffondor.

C'est dans un silence pesant que Harry et Malefoy s'engouffrèrent dans la tempête de neige qui s'était subitement abattue sur la Corne du Diable. Ils remontèrent le chemin qui menait au château côte à côte, emmitouflés dans leurs robes de sorciers.

Cependant qu'ils grimpaient, secoués par des bourrasques toujours plus violentes, Harry avait la désagréable impression d'être paralysé. Mais la sensation n'était pas due au froid qui lui brûlait la figure. Pour lui, la suite logique des évènements aurait été de faire part des propos trouvés dans la gazette locale et de sa récente discussion avec Malefoy à ses amis ; notamment à Hermione, à laquelle incombait la lourde responsabilité de la santé des élèves de sixième et de septième année de Poudlard. Trop d'éléments intrigants et menaçants s'étaient tout à coup retrouvés connectés pour ne pas les relater.

L'ennui à présent, c'est que Harry avait promis. Malefoy, avec son air pathétique et son discours, l'avait convaincu. À y réfléchir, le Serpentard n'avait pas tout à fait tort ; vu comment les personnages influents du Ministère avaient tendance à se croire au-dessus des lois, il était bien possible que certains bondissent à la moindre opportunité de l'envoyer à Azkaban, ou encore dans une salle de torture déguisée en chambre d'hôpital.

Une nouvelle question était, de fait, venue se placer en haut de la pile de ces choses à traiter que Harry réorganisait régulièrement dans son esprit : « *Que faire de ses valeurs dans un moment pareil ?* ».

La mine sombre, Malefoy et lui se séparèrent après s'être salués d'un vague hochement de tête, puis Harry s'empressa de rejoindre ses amis attablés dans la Grande Salle.

– Tu en as mis du temps, dis-donc, fit remarquer Ron qui avait déjà entamé son deuxième service.

Harry biaisa en invoquant que Malefoy l'avait retenu pour discuter Quidditch et jeu d'équipe. Hélas, son mensonge ne fonctionna que trop bien et eut pour effet d'enchanter ses camarades, ce qui contribua à renforcer son malaise.

– Je suis vraiment contente, Harry, se réjouissait encore Ginny une heure plus tard, alors qu'ils prenaient place sur la plateforme amovible de la bibliothèque censée les porter à l'étage des *Remèdes Utiles Face aux*

Démangeaisons Insupportables et Traitreusement Localisées, pour une nouvelle séance de révisions. J'étais sûre que je faisais le bon choix en vous regroupant, Malefoy et toi. Votre jeu d'équipe a un vrai potentiel.

– Sûr que c'est une bonne chose, approuva Ron. Ça rend la rentrée de demain un peu moins amère, ajouta-t-il avec une moue contrariée.

Ils passèrent le restant de la journée à la bibliothèque, retranchés derrière leurs livres alors que la tempête faisait rage au dehors. Par moments, Hermione se fendait de quelques explications à la demande de Harry, de Ron ou de Ginny. Les deux autres interrompaient alors leur lecture pour prendre des notes sur divers sujets, allant de l'importance du positionnement des astres sur la pureté de la potion d'Eau Bénite, à l'influence du signe magicologique sur la forme alternative que pouvaient adopter les Animagi (les sorciers capables de se métamorphoser à volonté en un animal ou un insecte précis).

– Des nouvelles du fantôme au long nez, Harry ? demanda Ron avec la ferme intention de parler d'autre chose que de leurs cours pendant qu'ils redescendaient vers la Grande Salle, pour dîner.

– Pas grand-chose de neuf. Il sympathise avec notre cause, il avait l'air sincèrement désolé d'apprendre que les Lestrange nous avaient filés entre les doigts, l'autre nuit. Il… il prétend que le mal continue à grandir à Durmstrang.

– Peut-être que les Lestrange sont revenus en douce ? suggéra Ginny.

– Impossible, je monte surveiller l'état des accès tous les matins. Enfin… *impossible*, peut-être pas, mais peu probable en tout cas.

– Et Dawlish, toujours aucune réponse de sa part ? demanda Hermione, ses mots se répercutant avec écho contre les parois de la longue galerie aux statues qui jouxtait la Grande Salle.

– Non, rien, fit Harry, dans un mélange d'exaspération et de soulagement.

– Je ne serais pas étonné qu'il nous prépare un sale coup, dit Ron. Encore un…

– Raison de plus pour réussir vos ASPIC, intervint Hermione avec sagesse.

– On sait Hermione, *merci*, pourquoi tu crois qu'on travaille aussi dur en ce moment ? maugréa Ron.

Comme à l'accoutumée, l'humeur de Ron s'améliora à mesure que son estomac se remplissait. D'une grande générosité ce soir-là, il partagea nombre de ses plats avec Poussin sous le regard réprobateur d'Hermione et Ginny qui l'accusaient d'empâter le volatile. Harry, pour sa part, passa la majeure partie du repas plongé dans ses pensées. Il songeait à Halcard qui,

dominant l'assemblée des élèves depuis la table des professeurs, sa bête bouclée à ses pieds, avait levé son verre à vin en lui jetant un regard appuyé, comme pour saluer un quelconque évènement.

Le soir, ils s'en retournèrent à leurs devoirs d'écoliers ; non pas à la bibliothèque, mais dans leur salle commune. L'orage ne s'était pas calmé et de gros paquets de flocons se retrouvaient fréquemment brassés contre les hautes fenêtres à battants qui les entouraient. Parfois, un éclair zébrait le ciel et quelques têtes se relevaient çà et là, avant de replonger dans les liasses de parchemins jaunis par la lumière des chandeliers.

Si la concentration était presque palpable autour de lui, Harry avait toutes les peines du monde à faire avancer le devoir du professeur Helsing sur « *Les Affinités des Vampires vis-à-vis de la Métamorphose de Soi* ». Le lendemain, les classes reprendraient, et il devrait une fois de plus affronter Halcard. Peu de monde pouvait comprendre à quel point ce cours, si stimulant qu'il puisse être, angoissait Harry. Il était le seul à devoir affronter le professeur de Magie de Bataille en combat singulier ; le seul à essuyer ses assauts frénétiques, qu'ils soient physiques, magiques, ou même spirituels ; le seul à chuter si fréquemment du sommet de la Tour des Duels pour se faire rattraper toujours plus bas par un nuage inespéré.

Constatant qu'il était inutile de lutter plus longtemps, Harry prit la résolution d'aller se coucher. Il n'était pas plus tard que onze heures du soir quand il se leva pour saluer Ron et Hermione, et embrasser Ginny. Ses vœux de bonne nuit formulés, il se glissa dans les dortoirs, se changea, et fit quelques dernières caresses du bout de l'index à Poussin. Enfin, bercé par le fracas des rafales qui s'échouaient contre les parois du château, il s'endormit.

Harry se réveilla subitement. L'atmosphère était anormalement fraîche, lui sembla-t-il. Sans doute parce que son pyjama trempé de sueur était resté collé contre son dos lorsqu'il s'était redressé. Quelque part, était-ce dehors ? quelqu'un avait hurlé, il en était presque certain.

Il demeura un moment ainsi, appuyé sur les coudes, l'oreille aux aguets. Mais à part les ronflements de Neville, auxquels se mêlaient de temps à autre le sifflement du vent, la situation paraissait normale. Avait-il rêvé ? ce cri était-il le fruit de son imagination ? se demandait Harry. Tout le monde autour de lui semblait dormir à poings fermés, peut-être avait-il fait un mauvais rêve de plus, après tout.

Harry voulu se rallonger mais s'interrompit. En dépit de la fraîcheur environnante, il avait la désagréable impression d'étouffer. Quelques instants plus tard et son front était devenu brûlant.

Décidé à changer d'air il se glissa hors des dortoirs à pas feutrés, suivit de près par Poussin qui devait avoir senti que quelque chose n'allait pas. Parvenu dans l'espace commun encore timidement éclairé par les cendres du poêle, il se dirigea vers la salle de bain. Ce dont il avait besoin avant de reprendre sa nuit, c'était d'un peu d'eau fraîche.

Quelques instants plus tard, dans un clapotement tranquille, un filet sombre s'épanchait d'un robinet au cuivre oxydé pour emplir un bassin taillé à même la pierre. Penché en avant, Harry se massait le visage, ses muscles se détendant doucement au contact du liquide. Sa toilette terminée, il joua pendant quelques instants à demi-consciemment avec Poussin qui s'était mis à barbotter dans le lavabo, avant de reculer dans un sursaut. Un jeune homme à l'air épuisé le contemplait avec étonnement, là, juste au travers du miroir tacheté qui lui faisait face. Ses yeux cerclés de halos violacés étaient rouges comme s'il les avait frottés durant des heures et de profonds sillons s'étaient creusés sous ses paupières.

Il fallut un moment à Harry pour comprendre à qui lui faisait penser ce piteux reflet de lui-même. On aurait dit Drago Malefoy.

– Harry, c'est toi ? Est-ce que ça va ?

– Tu m'as fait peur ! souffla Harry dans un reproche à l'adresse d'Hermione, dont la tête était apparue dans l'entrebâillement de la porte. D'ailleurs, depuis quand les filles ont accès à la salle de bain des garçons ?

– Je suis préfète-en-chef, ne l'oublie pas, répondit-elle en tapotant un insigne épinglé sur sa chemise de nuit. Avec toutes les responsabilités que ça implique, il faut bien que j'aie droit à quelques extras. Et toi, qu'est-ce que tu fabriques ici ?

Harry hésita. Il n'aurait pas de meilleure occasion de confier ses préoccupations à Hermione.

– Quelque chose m'a réveillé en plein milieu de la nuit…

– Ah, toi aussi. Désolée, Harry. Il m'a semblé que ça venait de l'étage du dessous, alors je suis descendue pour voir. C'est Pansy Parkinson, un vilain cauchemar apparemment, rien de plus.

– Alors je n'avais pas rêvé, fit Harry cependant que les mots de Malefoy, « *Ta parole, Potter. Ta parole de Gryffondor* » retentissaient dans sa tête.

Toujours hésitant, il s'efforça de sourire et ajouta :

– Pendant un instant, j'ai bien cru que je devenais fou.

– La pression, tu sais, fit Hermione d'un ton assuré qui se voulait réconfortant. C'est une année importante, et on a une grosse semaine qui nous attend ; toi encore plus, avec le match. Viens, retournons dormir.

Après avoir souhaité bonne nuit à Hermione pour la seconde fois en quelques heures, Harry regagna son lit à baldaquin. Comme pour se protéger d'une quelconque menace qui aurait pu planer au-dessus de lui, il tira les rideaux qui l'entouraient. Le crâne enfoncé dans son oreiller, il croisa le regard de Poussin qui semblait l'observer d'un air de reproche.

– J'ai promis ! et personne n'ira à Azkaban ou quoique ce soit d'autre par ma faute. Personne à part les Mangemorts… murmura-t-il à l'adresse du volatile qui le fixait silencieusement de ses yeux de cendre.

Le sommeil l'emporta alors que les formules magiques étudiées la veille s'agitaient les unes après les autres dans sa tête. Peu à peu, son esprit dériva vers les souvenirs de la folle nuit qui avait failli marquer la capture des Lestrange. Tel un spectre, il revoyait la scène du rituel, flottant au-dessus du bassin de sève sanguinolente. Toutefois, au moment de l'invocation, ce ne fut pas le faciès du passeur qui se dessina en contrebas. Dans le liquide pourpre, des dizaines et des dizaines de petits visages crispés prirent forme, scandant le nom de Harry dans un effrayant concert de supplications.

Lorsque Harry rouvrit les yeux, ce ne fut pas pour retrouver le dais de son lit à baldaquin. Sans trop savoir comment, il avait une fois de plus atterri dans la salle circulaire, celle-là même dont il s'était échappé à tant de reprises.

– *Harry Potter… Quelle joie de vous retrouver.*

Comme à l'accoutumée, le curieux hôte du cauchemar l'attendait, son visage demeurant dissimulé derrière un puissant halo indigo. Il s'inclina avec grâce d'une façon qui rappelait les gestes d'Halcard et écarta les bras dans une sorte d'invitation. Remarquant les mains aux interminables ongles crochus qui l'attendaient, Harry jugea préférable de filer sans se donner la peine de répondre.

À force d'expérience, il savait ce qu'il avait à faire et partit à toutes jambes en direction du mur le plus proche.

– *Vous êtes un jeune homme doué, Harry,* fit la chose avant de se lancer à sa poursuite.

Harry ne tarda pas à atteindre le bord de l'enceinte. Là, il ne s'accorda qu'un bref instant pour évaluer la distance qui le séparait du monstre et s'allongea contre le sol de marbre glacé.

Il fallait qu'il traverse la pierre. Une fois en dessous, il se retrouverait dans cet étrange liquide respirable qui le traitait comme s'il avait été une bulle d'air, et il pourrait alors nager jusqu'aux limites du songe. Il se laisserait ensuite tomber dans le vide pour se réveiller en sursaut dans son lit.

– Il faut que je passe, il faut que je passe, se répétait Harry tout bas en faisant son possible pour ne pas prêter attention aux raclements sinistres de la chose qui se rapprochait. Je ne dois faire qu'un avec le marbre, me fondre dedans.

Le monstre n'était plus qu'à quelques mètres, toutes griffes dehors, quand Harry se sentit enfin entraîné vers le bas.

Tel un être éthéré, il bascula sous l'interface.

– *Ces pouvoirs, ces dons qui vous constituent…* grogna la chose avant de constater avec contrariété la disparition de sa proie.

Immergé, pressé contre la surface qu'il venait de franchir, Harry put voir la créature le chercher d'un pas chancelant. Elle vacilla bientôt et continua sa traque à quatre pattes, la silhouette sombre de sa tête au ras du sol, toujours cachée derrière l'éclatante et inaltérable lumière bleu-violet.

Aussi discrètement qu'il le pouvait, Harry se mit à brasser de toutes ses forces. Tôt ou tard, la chose tenterait de s'insinuer dans son esprit pour voir à travers ses yeux et savoir où il se trouvait.

Il avait presque atteint les frontières du songe quand elle tenta son coup. Préparé, Harry ferma les yeux. Il tenta de chasser l'image qu'il avait encore de la créature, accroupie juste au-dessus de lui, de l'autre côté de l'interface. Mais alors qu'il s'évertuait à se représenter une scène qui aurait mis en déroute son poursuivant, un détail ne cessait de revenir, l'incapacitant, le bloquant, comme une ancre aurait entravé le départ d'un navire.

Juste avant qu'il ne ferme les yeux, la source de lumière qui limitait l'apparence de la créature à celle d'une grande ombre cauchemardesque lui était apparue plus distinctement. On aurait dit un objet de forme circulaire, pas plus gros qu'un Gallion ; pas plus gros que cette empreinte que Harry avait trouvée dans les entrailles de la montagne, quelques semaines auparavant, et qu'il soupçonnait plus que jamais d'être le moule dans lequel le Compas du Chaos de Grindelwald avait été forgé.

Plongé dans sa réflexion, Harry constata trop tard que la chose l'avait trouvé. Sans qu'il ait le temps de battre une dernière fois des jambes pour s'enfuir, la bête frappa l'interface si fort que sa main crochue passa au travers. Ses griffes s'agitèrent quelques instants dans le liquide, juste sous le nez de Harry, avant de s'enfoncer pour se refermer sur sa gorge.

– *Ces pouvoirs, ces dons… ils nous attirent !* put entendre Harry en se débattant vainement, alors qu'un nuage d'encre obscurcissait sa vision.

Étendu de tout son long, face contre terre, Harry reprit conscience au contact d'un parterre gelé. Ses membres étaient raides, comme s'il s'était débattu des heures durant, et sa gorge le brûlait terriblement. Il se massa le

cou un instant avant de se redresser subitement. Il avait quitté la pièce voûtée dans laquelle la créature l'avait attrapé. Autour de lui, à une dizaine de mètres peut-être, une foule de silhouettes sombres et indistinctes murmurait des paroles incompréhensibles dans une sorte d'excitation réfrénée.

– *Allons… Consentirez-vous enfin à nous faire la démonstration de la réelle étendue de vos dons, Harry Potter ?* fit une voix familière dans son dos.

Campée au centre de la troupe qui les encerclait, la chose l'attendait. En dépit de l'éblouissant voile indigo qui jaillissait de sa poitrine, Harry pouvait deviner son contour ; droit, fier, à la fois humain et monstrueux.

– *Combien de fois devrons-nous encore vous faire tomber ? À quel point faudra-t-il vous pousser pour qu'enfin vous vous révéliez ?*

Avant qu'il ait pu faire quoi que ce soit, la créature eut un geste sec et Harry s'affaissa sous le coup de la douleur. Quelque chose venait de le frapper à la cuisse.

– *Aussi divertissant qu'il ait pu être, notre petit jeu de cache-cache s'achève. Il ne vous reste plus qu'à nous affronter comme un homme, Harry Potter.*

Je rêve toujours, je suis encore endormi, se dit Harry intérieurement ; malgré le filet de sang chaud qu'il pouvait sentir lui serpenter le long de la jambe.

– *Un rêve ? fit la chose comme si elle avait lu dans ses pensées, un rêve qui se réalise… De même que tant de rêves se réaliseront prochainement, grâce à vous.*

La chose leva à nouveau son affreuse main griffue et Harry réagit instinctivement :

– *Protego !* lança-t-il.

Un puissant bouclier protecteur apparu, juste à temps pour dévier l'assaut de la créature. Le sortilège, une sorte de lame invisible, s'abattit sur une dalle proche, la tranchant net.

Harry prit ainsi conscience qu'il tenait fermement sa baguette magique et qu'il n'était plus en pyjama, mais bel et bien en robe de sorcier. Encore déconcerté par cette découverte, il ne réagit que trop tard à l'offensive de la chose et se retrouva bientôt blessé à son autre jambe.

– *Montrez-nous !* s'écria la créature. *Montrez-nous, avant qu'il ne soit trop tard, car seuls les vainqueurs seront épargnés…*

Le monstre amorçait sa prochaine attaque et Harry se concentra de toutes ses forces. Son meilleur charme du bouclier était tout ce qui pourrait lui épargner une nouvelle blessure. Mais alors qu'il s'apprêtait à prononcer la formule « *Protego !* » intérieurement, ses doigts crispés à s'en rompre sur

sa baguette, ses pieds glissants dans son propre sang, la chose s'était une fois encore insinuée dans son esprit et un cri assourdissant avait résonné dans son crâne.

« *Non, pas Harry ! Ayez pitié !* » avait dit une voix de femme – la voix de Lily Potter, sa mère.

– Je vous interdit de… Ce souvenir est à moi ! s'écria Harry cependant que son charme de protection était paré et que sa robe s'empourprait au niveau de son épaule gauche. À MOI ET À PERSONNE D'AUTRE !

La colère l'emporta sur la raison. Sans plus prêter attention aux signaux d'alarme de son corps meurtri, Harry chargea tête baissée.

À sa grande surprise cependant, le choc avec son agresseur ne survint jamais. Avec l'imminence de l'impact, ce dernier avait subitement perdu toute consistance. Il s'était décomposé en une nuée de petits serpents qui s'étaient enfuis en glissant sur le sol, dans un concert de sifflements narquois.

– Et alors ? On se défile, on ne veut plus m'attraper maintenant ? REVENEZ VOUS BATTRE, ESPÈCE DE LÂCHE !

Les reptiles s'arrêtèrent net. Pendant un instant, ils se regroupèrent pour ne former qu'un grossier enchevêtrement d'écailles luisantes et ondulantes. L'amas se mit à croître, à s'étirer depuis le sol, et l'agitation qui secouait la foule emplie d'ombres au second plan redoubla d'intensité.

– *J'ai lu dans ton cœur et ton cœur est mien, Harry Potter*.

Emporté par sa fureur, à moins qu'il ne se soit agi d'une peur panique, Harry se sentit trembler malgré lui.

La face aussi pâle que la Mort, deux fentes étroites en guise de narines et une paire d'yeux impitoyables sertis de pupilles verticales ; la silhouette grande et mince, drapée d'une longue cape noire qui lui caressait doucereusement le dos ; Lord Voldemort venait de se matérialiser sous ses yeux.

– C'est impossible… Non, c'est… c'est une farce, *c'est n'importe quoi* ! s'étrangla Harry. Je suis dans un rêve, rien de tout ça n'est réel ; Voldemort a été détruit, je l'ai brisé. Je l'ai brisé comme je briserai ce charme grossier… ET COMME JE VOUS BRISERAI *VOUS*, QUI QUE VOUS SOYEZ !

Hilare, les bras levés triomphalement comme s'il venait d'être touché par la grâce divine, Voldemort eut un hoquet de surprise en découvrant l'immense rocher enflammé que Harry était parvenu à projeter du bout de sa baguette. Il y eut une explosion terrible, le sol trembla à en perdre l'équilibre, puis un nouveau rideau d'encre noir engloutit la scène.

– *Bravo, Harry Potter,* conclut la voix de la chose. *Quels dons, et que de progrès… Nous y voilà presque.*

– N'empêche qu'il n'aurait jamais dû y aller aussi fort avec lui. Il repousse les limites à chaque fois, ça va mal se finir !

– Je sais, j'hésite à en parler à McGonagall. Mais d'un autre côté, cet enseignement – aussi barbare qu'il puisse être – fait partie des coutumes locales !

– Je m'en fiche, la prochaine fois, je m'en mêle.

– Pas sûr que ce soit une bonne idée… Enfin, il est tard, on ferait mieux d'y aller. Repose-toi bien, Ron.

– Bonne nuit Hermione, bonne nuit Ginny. Ne vous en faites pas, il s'en remettra. Et puis on est là pour lui tenir compagnie, Poussin et moi.

Le corps lourd comme s'il avait été changé en plomb, Harry parvint à ouvrir un œil à mesure que ses sens s'éveillaient. Il était allongé sur ce qui devait être un lit, dans une pièce qui ne lui disait pas grand-chose.

– Ah dommage, tu les as manquées de peu, fit Ron depuis le lit juste à sa gauche.

Sa tête était recouverte d'un gros bandage blanc au travers duquel transparaissait une tache rouge sombre.

– Mon vieux, ça pour une rentrée agitée, c'était quelque chose, reprit Ron en réponse à l'expression abasourdie de Harry. Halcard ne t'a pas ménagé, mais tu t'es défendu comme un chef !

– Qu'est-ce que je… Ouille !

– Reste tranquille, il ne faut pas que tu en fasses trop si tu veux guérir.

– Alors explique moi ce qu'il s'est passé, tu veux ? répliqua Harry avec une certaine impatience.

Tout ce qu'il pouvait distinguer de par les quelques mouvements de tête que lui autorisait sa minerve, c'est qu'ils se trouvaient dans une pièce obscurcie par d'épais rideaux, pleine de lits d'appoint alignés contre les murs. L'endroit faisait penser à un vieil hôpital, et Harry, pour l'avoir visité clandestinement quelques semaines plus tôt alors qu'il recherchait des indices dans tout le château, réalisa enfin qu'il s'agissait de l'infirmerie de Durmstrang.

– Quoi, tu plaisantes ? fit Ron à moitié amusé. Tu étais contre Halcard en Magie de Bataille, ce matin. Et à toi tout seul tu as fait sauter un bon morceau du plateau d'exercice, en haut de la Tour des Duels. Tu ne vas pas me dire que tu ne t'en souviens pas !

– Magie de bataille… Halcard, tu dis ?

– Bien sûr ! Qui d'autre ? Que je sache, tu es son seul et unique adversaire depuis qu'on a commencé ce cours, l'an dernier.

Sans crier gare, une foule de souvenirs avait fait irruption dans l'esprit de Harry. Ils avaient beau demeurer flous en cet instant, le sentiment qu'ils inspiraient était pour sa part plus tangible. C'était quelque chose de désagréable, comme une peur profonde, une angoisse inexplicable.

Après avoir hésité un moment, il se lança.

– Ron… je me rappelle m'être couché dimanche soir, la veille de la rentrée. Je me rappelle avoir fait une série de cauchemars plus vrais que nature, je me rappelle avoir affronté une espèce de créature infernale qui me rend visite en rêve chaque nuit ou presque, et tu me dis que je me suis levé ce matin, lundi, pour monter au cours de Magie de Bataille, comme si de rien n'était ?

Le sourire admiratif de Ron s'inversa en une moue inquiète. Avec son bandage et l'éclairage timide du chandelier posé entre leurs lits, on aurait presque dit un gnome de terre de taille humaine, coiffé du chapeau d'un champignon.

– Pardon ? Je… oui, tu es venu prendre ton petit déjeuner, tu n'étais pas très bavard c'est sûr, mais je me suis dit que c'était compréhensible vu ce qui t'attendait ; le lundi matin c'est le moment le plus difficile de la semaine pour tout le monde, mais nous, on n'a pas à s'entraîner contre le prof en personne. Et puis le cours a commencé et…

De plus en plus inquiet, les boum-boum de son cœur s'emballant jusqu'à résonner douloureusement dans son crâne, Harry dut se faire violence pour que ressurgissent enfin les moments marquants de ce rêve si réel qu'il venait de vivre. Si Ron disait vrai, et il n'avait pas l'air de plaisanter, il y avait forcément des points communs entre le songe et son soi-disant exploit destructeur, au terme du cours.

– Donc, j'aurais fait exploser le terrain d'entraînement ? reprit Harry après une bonne minute de lutte intérieure.

– En partie oui, avec un sort impressionnant, une sorte de météore miniature sorti tout droit de ta baguette. C'est comme ça que j'ai atterri ici, avec toi. Halcard a esquivé le coup en se transformant en une espèce de grosse chauve-souris – c'est un Animagus visiblement –, mais Hermione, Ginny et moi on était sur la trajectoire et on était bien incapables de l'imiter. Alors je les ai poussées pour les écarter mais… Bref, voilà, conclut-il en pointant du doigt sur son crâne enturbanné.

– Et moi, je… ?

– On t'a retrouvé dans les décombres, évanoui, acquiesça Ron avec gravité.

La situation était pire encore que Harry ne l'avait imaginée. Ce n'était pas la première fois qu'il redoutait de s'en prendre à ses amis inconsciemment. À l'époque où Voldemort était encore vivant, un lien étrange s'était établi entre eux. À tel point que Harry avait cru s'en prendre au père de Ron. Il s'était vu l'attaquer cependant que le Seigneur des Ténèbres avait pris possession de son serpent préféré, Nagini, afin d'explorer incognito le Département des Secrets, au Ministère de la Magie.

Le simple fait que ce genre d'évènement puisse survenir à nouveau suffit à lui donner la nausée.

– Voldemort… Tu n'as pas vu Voldemort, on est bien d'accord ? sursauta Harry à mesure que les éléments du cauchemar s'éclaircissaient dans sa tête. Et eux, ajouta-t-il en désignant les élèves apparemment inconscients qui demeuraient allongés sur leurs lits, dans le coin le plus reculé de la salle. C'est moi qui les ai blessés, aussi ?

– Non Harry, détends-toi mon vieux. Je ne sais pas si c'est la traque des Lestrange qui agit sur ton inconscient, ou quoi, mais je peux t'assurer qu'aucun Mangemort, *et encore moins Voldemort*, ne s'est montré au cours de Magie de Bataille de ce matin. Si ça peut te réconforter d'une manière ou d'une autre, il n'y a que moi que tu aies amoché. À ce que j'ai pu comprendre, ceux-là sont des malheureux qui ont contracté cette maladie magique, la Detergum Tenebris, ou quelque chose du genre.

Pendant un bref instant, Harry se sentit soulagé. Certes, il venait de vivre un moment éprouvant, et il avait même envoyé son meilleur ami à l'infirmerie malgré lui. Mais sa véritable crainte, celle d'avoir à admettre le retour du mage noir le plus puissant de son époque, semblait momentanément écartée.

Pourtant, un détail capital continuait à le tirailler.

– On dit : « *Lethargum Tenebris* », corrigea-t-il abruptement, et je suis maintenant certain qu'il ne s'agit pas d'une maladie magique. En fait… c'est une malédiction ! ajouta-t-il sous le coup d'une révélation.

– Maladie magique, malédiction… qu'est-ce que ça change de toute façon ? soupira Ron en reposant délicatement sa tête sur sa triple couche d'oreillers.

– Les maladies magiques apparaissent de manière plus ou moins naturelle ; la malédiction, elle, est le fait d'un sorcier.

– Écoute-toi, on croirait entendre Hermione, pouffa Ron avant d'esquisser une grimace de douleur car il venait de réveiller sa blessure.

Ron avait beau rire, une hypothèse quasi-irréfutable s'était subitement échafaudée dans l'esprit de Harry. La question du « *pourquoi* » avait beau demeurer floue, le voile qui dissimulait le « *qui* » venait quant à lui d'être percé. Mais au moment même où il s'apprêtait à partager le fruit de sa réflexion, les mots de Drago Malefoy se mirent à résonner une fois de plus dans sa tête « *Parles-en, et ça sera comme si tu m'avais laissé partir pour Azkaban en juillet dernier.* ». Harry ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit. Sa gorge était sèche et le brûlait terriblement. Alors, comme s'il avait deviné ses intentions, Poussin bondit de l'épaule de Ron pour venir se nicher contre le peu de chair que sa minerve ne recouvrait pas.

– C'est une malédiction, et je sais qui l'a jetée, dit enfin Harry d'une voix si forte qu'il se surprit lui-même. Il me tourmente dans une espèce de monde de sa création, la nuit quand je dors ; tout comme il tourmente Drago Malefoy, Pansy Parkinson, et tous ces pauvres diables allongés là-bas.

Ron semblait subitement paralysé. La bouche grande ouverte, il fixait Harry d'un air ébahi.

– Je… *Malefoy ? Il est allé jusqu'à te parler de ça* ? Je dois dire… Il… il m'arrive de faire des mauvais rêves un peu étranges aussi, ces derniers temps, concéda-t-il, la bouche pâteuse.

– Ça ne m'étonne qu'à moitié, répondit Harry, fixé sur son raisonnement, on n'est certainement pas les seuls. Je ne sais pas pourquoi il en a après nous, ce qu'il veut vraiment, il est obnubilé par cette histoire de « *dons* ». Chaque fois que je le rencontre, il reste caché derrière une lumière qui m'empêche de voir son vrai visage. Mais…

Allongé sur son lit, Ron était tout à coup pris d'une crise de bougeotte. Dans une moindre mesure, les élèves allongés au fond de la pièce semblaient s'agiter eux aussi.

– Oui, murmura-t-il, oui… ça me dit quelque chose. Un grand bonhomme, assez inquiétant…

– … mais la nuit dernière, reprit Harry comme si de rien n'était, j'ai pu apercevoir l'objet qui m'aveuglait depuis le début. C'était quelque-chose de rond, figure-toi, de la taille d'un Gallion, exactement comme l'empreinte qu'on a trouvée entre les racines de l'Yggdrasil, sous le château.

– … avec des cheveux longs, et des manières plutôt familières. Il me faisait un peu penser à…

– Ron ! Je ne vois qu'un seul soi-disant héritier de Durmstrang qui puisse connaître le passage secret vers le mausolée de Nerida Vulchanova. Si, pour une raison X ou Y, Grindelwald y a fabriqué son Compas du Chaos et qu'il y est ensuite retourné pour l'enterrer ; alors je soupçonne

cette personne de l'avoir retrouvé. C'est contre elle que je me suis battu cette nuit, ou plutôt ce matin. C'est…

– … Halcard ! conclurent-ils à l'unisson.

Ils se dévisagèrent l'un l'autre, pétrifiés par cette soudaine prise de conscience.

Était-il vraiment possible qu'un être aux intentions si malsaines, au sujet duquel on en savait finalement si peu, accède à la direction de Durmstrang en un laps de temps si court ? « *Après tout, pourquoi pas* », songea Harry. Le but premier du Compas – si tant est qu'il fût bien en sa possession – n'était-il pas d'offrir à son utilisateur les moyens de bouleverser l'ordre établi ?

Harry et Ron étaient ébranlés. À tel point qu'ils n'auraient su dire quand ni comment les malades étendus au fond de la pièce s'étaient redressés sur leurs couches. La tête basse et les cheveux en bataille, les yeux clos, les bras ballants, la quinzaine d'étudiants qui partageait l'infirmerie avec eux cette nuit-là se mit à murmurer dans un bourdonnement crescendo.

Coincé sur son propre lit du fait des bandages qui le ligotaient, Harry dû se contenter de tendre l'oreille. Malgré ses efforts, les bribes de mots qui lui parvenaient demeuraient incompréhensibles.

– On… on peut vous aider ? osa Ron, les yeux brillants d'effroi.

La question eut son effet sur les malades qui se turent aussitôt. Ils demeurèrent ainsi, immobiles, telle une assemblée de pantins grotesques ; jusqu'à reprendre quelques instants plus tard en un chœur morbide :

– *Désirés. Adulés. Redoutés… Abandonnés. Craignez notre réveil, ennemis du Plus Grand Bien. Car nous voilà de retour.*

Leur oraison terminée, ils retombèrent en silence sur leurs draps comme si ces derniers les avaient aspirés ; comme si le cauchemar les avait subitement rappelés à lui.

26. Le tir-au-Malefoy

La nuit que Harry et Ron passèrent à l'infirmerie fut sans doute possible une des plus longues de leur existence. Harry, qui n'était pas censé bouger s'il souhaitait être remis rapidement sur pieds, avait dû se contenter d'observer Ron œuvrer précipitamment à leur protection. Stimulé par la peur, il n'avait en effet fallu que quelques coups de baguette à ce dernier pour déplacer leurs lits dans un coin reculé de la pièce. Ron avait ensuite murmuré des enchantements censés les dissimuler à leurs compagnons de chambrée. C'est la couette remontée jusqu'aux oreilles et le souffle court qu'ils avaient suivi les crises épisodiques de somnambulisme dont semblaient souffrir les victimes de la Lethargum Tenebris.

Bien qu'aucune autre intention hostile n'ait transparu dans l'attitude des malades, Harry (tout comme Ron, à en juger par ses ronflements tardifs) préféra attendre que les premiers rayons du soleil filtrent au travers des rideaux pour s'abandonner au repos tant attendu.

Le ventre douloureusement vide, mais le corps en bien meilleur état, il se réveilla aux alentours de sept heures du soir. L'infirmier, un vieillard bourru, se porta à leur chevet. Sans ménagement il les examina tous deux, les manipulant de ses mains râpeuses en leur expliquant avec un fort accent d'Europe de l'Est que, de son temps, les élèves étaient dotés d'une constitution autrement supérieure. Soupçonnant un éventuel lien entre Halcard et son interlocuteur, Harry jugea plus prudent de ne rien laisser filtrer quant aux agissements inquiétants des autres patients de l'infirmerie. S'il y avait bien en revanche une personne à laquelle il était désormais décidé à se confier, c'était à Hermione.

Après un crochet décevant par la Grande Salle (le repas du soir s'était visiblement terminé depuis un moment déjà) ils tentèrent leur chance à la bibliothèque, à l'étage où ils avaient désormais pour habitude de se retrouver et d'étudier jusqu'au couvre-feu. Ils retrouvèrent Hermione, Ginny, Neville et Luna qui leur sautèrent au cou sitôt entrés dans la petite salle d'étude, aménagée dans une des nombreuses alcôves de la tour.

– Harry, Ron ! Oh je suis désolée, s'exclama Hermione, les cheveux en bataille comme si elle sortait d'un combat acharné. On pensait vous rendre visite, mais le devoir du Professeur Helsing sur les capacités

exceptionnelles des êtres hybrides nous a pris plus de temps que prévu. Quel casse-tête !

– En même temps, entre se torturer avec les révisions et aller vous voir, le choix était vite fait, fit Ginny d'un air cynique. C'est bon de vous retrouver sur pied en tout cas.

Au loin, le soleil se retirait derrière le Pic du diable et les étagères qui les entouraient se teintèrent un instant de rouge alors qu'ils desserraient leurs étreintes. Les jours rallongeaient avec la venue de l'été, pourtant, étrangement, Durmstrang et ses environs demeuraient aussi froids qu'en plein hiver, si ce n'était plus encore.

– On… on vous a tout de même mis un peu à manger de côté, fit Neville, embarrassé, en révélant quelques sandwichs au poulet empilés sous une serviette.

Mais malgré l'appétit qui leur brûlait l'estomac, Harry et Ron demeurèrent impassibles.

– Vous êtes vraiment guéris ? demanda Luna, fidèle à la fâcheuse manie qu'elle avait de dévisager ses amis comme si elle les voyait pour la première fois.

Ron acquiesça et jeta un regard par-dessus son épaule.

– Il y a quelqu'un d'autre ici ? demanda-t-il d'un air solennel. D'autres élèves ? Un prof, peut-être ?

– Pardon ? Non, non il n'y a que nous, cet étage n'est pas très fréquenté. C'est pour ça qu'il me plaît tant, ajouta Hermione, surprise. Pourquoi ? Vous… vous n'avez pas l'air bien tous les deux.

– C'est au sujet d'Halcard, et probablement bien plus que ça, répondit Harry.

Assis à la grande table d'étude, Poussin sur son épaule, il leur raconta le détail de ses cauchemars. Il leur parla de cet être mystérieux et étrangement insistant ; jusqu'à en venir au parallèle du combat qu'il avait à demi-consciemment mené contre Halcard, au sommet de la Tour des Duels.

– Dans mon rêve, celui contre qui je me battais portait un médaillon qui m'a tout de suite fait penser au compas de Grindelwald. Je suis sûr de mon coup, finit par conclure Harry.

Il avait terminé son récit et les torches avaient repris leur couleur indigo, signe que la période de libre circulation était terminée.

– Et… Et si tu t'étais fait posséder ? lança Ginny en s'approchant de lui comme pour le sonder.

– Ça m'étonnerait, rétorqua Harry.

Il secoua un peu trop vigoureusement la tête compte tenu de ses blessures encore fraîches, et esquissa une grimace avant de reprendre :

– Je me souviens tout de même de la plupart de mes faits et gestes. C'est plutôt comme si… comme si je continuais à agir ailleurs, quand je suis endormi.

– Sauf que hier matin tu n'étais pas ailleurs mais bien avec nous, au sommet de la Tour des Duels, intervint Ron. Et cette boule de feu géante que tu as fait apparaître en rêve, je peux te dire qu'elle était bien réelle, ajouta-t-il en désignant le ruban qui protégeait sa plaie.

Hermione les fit sursauter en se laissant lourdement tomber sur son siège. Le récit semblait l'avoir anéantie, à tel point que des larmes perlaient au coin de ses yeux.

– Mon dieu, c'est affreux… sanglota-t-elle. J'ai fait des cauchemars assez dérangeants ces derniers temps. Je… je pensais être la seule ! Avec toute cette pression, j'avais fini par me convaincre que ce n'était rien.

Elle marqua une courte pause, comme pour se donner le temps d'admettre la réalité qui les menaçait.

– Les élèves sont en danger, on est *tous* en danger, il faut que je prévienne McGonagall. La pauvre, elle est déjà submergée. Entre ça, le château qui s'est encore fait attaquer la semaine dernière, tous ces matériaux qui disparaissent…

– Elle va nous rapatrier, songea Ginny tout haut.

– C'est bien possible… Et moi qui espérait qu'on passe *enfin* nos ASPIC…

– Et moi qu'on remporte cette coupe…

– Vous pensez vraiment que la Lethargum Tenebris est causée par Halcard ? demanda Luna, visiblement affectée par la mine désespérée de ses amies. Ça pourrait tout aussi bien être…

– Je viens de te le dire, coupa Harry sans ménagement. Celui contre qui je me battais dans mon rêve correspond à Halcard dans la réalité. Tu l'as vu toi-même.

– Dans ce cas…

– Dans ce cas, le directeur de l'école dans laquelle on se trouve depuis près de neuf mois est un psychopathe armé jusqu'aux dents – ou plutôt jusqu'aux crocs – s'il s'agit d'un vampire, corrigea Ron avant de s'autoriser enfin une première morsure dans son sandwich.

Préoccupés, ils jugèrent préférable de garder pour eux leurs suppositions. La situation était déjà suffisamment tendue ces derniers temps, avec l'imminence des examens et du second match de Quidditch. Quelques échanges plus tard et ils s'en retournaient vers leur salle

commune. Le couvre-feu était instauré depuis une bonne heure déjà et ils choisirent de dévaler l'escalier avec ses centaines de marches irrégulières plutôt que d'emprunter l'habituelle plateforme amovible (son grincement mécanique aurait menacé de les faire repérer). Poussin se révéla être un éclaireur particulièrement efficace et ils purent regagner leurs quartiers sans encombre. En chemin, les discussions étouffées allèrent bon train. Malgré la crainte qu'il inspirait désormais, tout le monde souhaitait connaître la véritable identité d'Halcard, Harry le premier.

La journée du lendemain débuta par l'agréable constat d'un sommeil sans rêve. En meilleure forme bien qu'il fût encore loin d'être totalement remis, Harry retrouva les autres. Ensemble ils se dirigèrent vers la Grande Salle pour prendre leur petit déjeuner. Sur la route, Ron ne manqua pas d'observer qu'Hermione avait le teint pâle et de petits yeux. Elle leur expliqua qu'elle aurait été bien incapable de s'endormir avant d'avoir prévenu McGonagall. Chose qu'elle s'était finalement résolue à faire en préparant un rouleau de parchemin, puis en se rendant discrètement à la volière, aux alentours de trois heures du matin.

– Tu n'aurais pas dû y aller toute seule, la sermonnait encore Ron alors qu'ils pénétraient dans la Grande Salle, animée de l'habituel brouhaha des élèves.

– Je suis préfète-en-chef, je te rappelle. S'il y a bien quelqu'un qui est autorisé à patrouiller la nuit, c'est moi.

– Ça n'est pas la question ! Tu sais très bien que…

Alors qu'ils s'approchaient des deux cercles de tables imbriqués autour de l'Yggdrasil, les discussions s'étaient interrompues. Un silence qui donnait l'impression que la température avait chuté de dix degrés s'était soudainement abattu sur la salle. Harry n'eut pas à se demander trop longtemps pourquoi. De part et d'autre, les élèves lui lançaient des regards craintifs, comme s'il avait été une sorte de bête sauvage, un monstre féroce qui aurait menacé leur sécurité à tous. Sa récente démonstration de puissance au sommet de la Tour des Duels en avait visiblement marqué plus d'un. Même Vassily Krum, pourtant difficile à impressionner, le toisait d'un air soupçonneux.

– Bonjour l'ambiance, souffla Ginny en prenant place sur le banc le plus proche. Ça promet pour le match de dimanche.

La tension était toujours palpable lorsqu'ils s'aventurèrent dans les couloirs en direction du laboratoire de potions, pour leur premier cours de la journée. Sans réelle surprise, une altercation éclata en chemin entre Malefoy et Krum. L'accrochage fut cependant de courte de durée. Le

simple fait que Harry pointe le bout de son nez parmi les élèves attroupés devant la scène suffit à calmer le jeu, et à disperser la foule.

– Fantastique, mon vieux. Tu te serais douché à la bouse de dragon ce matin que ça n'aurait pas eu autant d'effet, fit Ron d'un air goguenard alors qu'ils entamaient la volée de marches qui précédaient le laboratoire.

– Et toi tu n'as pas beaucoup mangé ce matin, que dirais-tu d'un petit rocher enflammé pour te tenir au ventre, répliqua Harry, piqué au vif et encore surpris par la nouvelle aura qu'il dégageait.

Une fois en cours, le professeur Abrosius décréta qu'ils avaient suffisamment étudié la théorie de la potion d'Eau Bénite pour en aborder la pratique. L'exercice se révéla d'une grande complexité. Chaque préparation avait quelque chose d'unique et suivre la recette à la lettre n'apportait au mieux que la première moitié de la solution. La seconde tenait à la capacité du préparateur à interpréter les tourbillons et autres volutes générés par la potion. Il fallait alors réagir en agitant le mélange de manière adéquate, ou encore réciter à voix basse des passages d'une œuvre jugée « *inspirante* ».

Une demi-heure environ avant la fin de la séance, Harry se félicitait d'avoir choisi une lettre écrite par sa mère à Sirius en guise d'ouvrage de référence. Son mélange avait tout de la texture attendue. Ron ne pouvait pas en dire autant. Malheureusement pour lui comme pour tant d'autres, Dean Thomas avait décidé de réciter à sa potion certains paragraphes de son livre de Quidditch préféré. Au bout d'une heure, sa mixture avait fini par prendre feu avant d'exploser lamentablement, contaminant la préparation de ses plus proches voisins.

Hermione, pour sa part, venait de terminer avec une belle longueur d'avance. Elle profita de ce que le professeur Abrosius passe la congratuler pour l'interroger sur Halcard, l'air de rien.

– Comment notre directeur a fait valoir son droit d'accession au château, dites-vous, ma chère ? Eh bien, pour autant que je sache, il aurait présenté une preuve irréfutable aux autorités. Le bien en sa possession, il s'est hâté de confirmer que Durmstrang continuerait à servir d'école à la jeunesse locale. Un geste bien généreux de sa part si vous voulez mon avis, sans quoi je ne serais certainement pas ici pour vous conter cette histoire aujourd'hui !

– C'est plutôt vague, et cela n'explique pas comment Halcard a accédé au poste de directeur, répondit Hermione, songeuse.

Comme si l'ampleur de son érudition était soudain remise en question, le professeur s'empressa d'ajouter :

– Notre directeur s'est vu nommer seulement – permettez-moi d'insister – *seulement* après avoir passé haut la main une série d'examens extrêmement poussés, dit-il, un index en l'air. Qui plus est, l'aisance avec laquelle il a réhabilité la Tour des Duels constitue à elle seule une preuve indiscutable de ses capacités magiques hors du commun, ou encore de sa parenté avec la fondatrice.

– *Sa parenté avec la fondatrice* ? ne put s'empêcher de relever Harry d'une voix caverneuse, car il se trouvait penché au-dessus de son chaudron.

Flatté de constater que son discours suscitait un intérêt croissant dans la salle, le professeur Abrosius sourit avec délice.

– Mais certainement, Monsieur Potter. La Tour des Duels se trouvait dans un état de ruine avancé lorsqu'Halcard s'en est chargé. Seul un maître bâtisseur exceptionnel aurait pu faire ce qu'il a fait. Et vous n'êtes pas sans savoir que la fondatrice Nerida Vulchanova était elle-même une bâtisseuse hors-pair.

Hermione sursauta sur son tabouret à l'annonce de cette dernière information.

– Dans ce cas, que faites-vous des nombreux récits qui prétendent que Nerida Vulchanova aurait fait appel aux talents d'un maître bâtisseur extraordinairement doué pour construire son école ? demanda-t-elle, les sourcils froncés.

– Ha ! La candeur de la jeunesse me surprendra toujours. Sans vouloir vous offenser : balivernes ! sottises que ces histoires, mon enfant… J'en veux pour preuve que seule la statue de Dame Vulchanova demeure dans le hall, dans l'allée dédiée aux personnalités qui ont marqué l'histoire de cette école. Si un tel Maître bâtisseur avait assisté Dame Vulchanova dans sa tâche, croyez-moi, il serait mort à l'heure qu'il est, toussota le professeur d'un air amusé ; et sa statue serait apparue, cela fait partie des enchantements ancestraux et inaltérables qui dictent l'évolution de cet endroit !

Face à ce dernier argument incontestable, Hermione se renfrogna. Comme pour lui venir en aide, Neville leva la main :

– Et pour l'Yggdrasil alors ?

– Et alors quoi, « *pour l'Yggdrasil* », Monsieur Londubat ?

– Il… Il a bien fallu qu'un dragon souffle sur sa graine pour qu'il pousse. Comment Vulchanova s'y est-elle prise pour apprivoiser un dragon ?

Difficile de déterminer la véritable raison qui poussa le professeur Abrosius à couper court à la conversation. Que ce soit parce qu'elle menaçait de lui échapper ou, comme il le fit remarquer, parce que d'autres

élèves n'en avaient pas terminé avec leur préparation et avaient besoin de calme pour se concentrer. Toujours est-il que Harry sortit du cours quelques minutes plus tard doublement satisfait : ils en savaient un peu plus sur Halcard, et il avait la certitude de recevoir prochainement une excellente note pour la qualité de sa potion d'Eau Bénite.

– Tu n'y es pas allée de main morte avec le père Abrosius, fit remarquer Ginny quelques heures plus tard.

Leur journée de cours ainsi que l'entraînement de Quidditch qui suivait étaient terminés. Assis au chaud, près du poêle de leur salle commune, Ron s'était endormi d'épuisement sur l'épaule d'Hermione. En face, sur le canapé deux places un peu raide qu'ils avaient fini par apprécier, Harry et Ginny, avaient discuté stratégie et balais toute la soirée. Si bien qu'ils venaient de décréter qu'une pause ne pourrait pas leur faire de mal.

– Je tiens à en apprendre le plus possible sur Halcard, répondit Hermione en glissant un coussin sous la tête de Ron. Si on parvient à prouver qu'il n'a pas sa place ici, le mal qui habite cet endroit prendra fin ; et on aura peut-être une chance de passer nos ASPIC.

– J'ai toujours du mal à comprendre pourquoi il ferait tout ça, dit Ginny, son regard perdu dans les braises du poêle qui ronronnait doucement.

– Par simple plaisir sadique ? avança Hermione. Ce ne serait pas le premier à décréter que son entourage doit souffrir, simplement parce qu'il n'arrive pas à s'accepter lui-même.

– Il faut plutôt y voir une sorte de test, je crois, répondit Harry en s'étirant. Même si je n'ai aucune idée du but de sa démarche… et que son style laisse à désirer.

Il se leva et caressa un instant sa joue du bout des doigts. Une cicatrice s'y trouvait désormais, vestige parmi tant d'autres du dernier duel qui l'avait opposé à Halcard.

– Ça ne te va pas si mal. En fait, ça te donne un air encore plus irrésistiblement ténébreux, rétorqua Ginny comme pour dédramatiser la situation.

Avec une grimace qui n'était pas sans rappeler Maugrey Fol Œil et ses innombrables tics, Harry embrassa Ginny et pris congé de ses amis. Une fois sur son lit, il badigeonna le reste de ses blessures avec de l'essence de Murlap afin d'en accélérer le rétablissement et enfila son pyjama. Enfin, Poussin lové contre sa joue endolorie, il s'endormit.

Bien que les nuits de Harry se déroulèrent sans encombre, sa fin de semaine ne fut pas de tout repos pour autant. Dès le lendemain, Hermione manqua de fondre en larmes au cours du petit déjeuner. La réponse du

professeur McGonagall à son appel de détresse lui était parvenue. En quelques lignes ponctuées d'un imposant point final, la directrice de Poudlard s'était sèchement contentée de rappeler que chacun devait plus que jamais assumer ses responsabilités. Un moyen de faire comprendre à Hermione qu'elle était livrée à elle-même, que Harry, Ron, Ginny, Neville ou encore Luna, avaient trouvé intrigant. Blessée, Hermione avait toutefois digéré la nouvelle avec fatalisme. Et les jours suivants, c'est avec une résolution sans faille qu'elle avait coupé court à chacune des rixes qui éclataient entre les partisans des deux équipes de Quidditch.

À mesure que le second match approchait, l'excitation grandissait dans le château au point d'en devenir étouffante. Ginny avait les nerfs à vif et menaçait d'exploser à tout instant. De la même manière qu'Hermione profitait de chaque pause pour se rendre à la bibliothèque, Ginny s'éclipsait de plus en plus souvent aux environs de la salle des trophées. C'était, disait-elle, « *un des seuls endroits tranquilles de l'école où l'on s'entend encore penser.* ». Mais Durmstrang était si vaste que Harry soupçonnait une réalité quelque peu différente. Ayant lui-même été capitaine de l'équipe de Gryffondor à une époque, il l'imaginait plutôt profiter de la salle afin de méditer des dizaines de minutes durant, les yeux rivés sur la somptueuse coupe de glace éternelle qui récompenserait les vainqueurs du tournoi.

Le temps qu'elle ne consacrait pas à adresser des prières aux dieux du Quidditch, Ginny le passait aux côtés de ses coéquipiers. Que ce soit dans les couloirs ou en cours, personne n'était à l'abri d'une séance surprise de questions-réponses quant au comportement à adopter face à telle ou telle situation de jeu. Le plus étonnant aux yeux de Harry tenait au fait qu'aucun de ses camarades voltigeurs n'avait encore rabroué son capitaine. Même Drago Malefoy, pourtant réputé pour son goût prononcé de la discorde, semblait se refuser à toute manifestation d'agacement. Il se contentait la plupart du temps d'acquiescer et de répondre brièvement, alors que les cernes noirs qui creusaient son visage pâle témoignaient d'une extrême fatigue… Car s'ils n'avaient plus échangé sur le sujet depuis des semaines, Harry le soupçonnait de souffrir de bien plus que des mesquineries de Vassily et de sa troupe. La nuit, il était fort à parier qu'il subissait encore et toujours les assauts de la créature cauchemardesque.

Le dimanche du match arriva enfin. C'était une belle journée même si la température de l'air ne laissait en rien présager l'arrivée de l'été. Malgré l'excitation des supporters qui les entouraient, Harry et ses coéquipiers descendirent le chemin escarpé qui menait au terrain sans décrocher un mot. Harry boitait toujours légèrement des suites de son duel avec Halcard, Ron arborait son habituelle pâleur maladive, Drago avait une

mine de mort-vivant, et Ginny fronçait à tel point les sourcils que la masse des spectateurs s'écartait d'elle-même sur son passage.

Après un briefing qui servit plus à rassurer la capitaine qu'à présenter d'éventuels détails stratégiques de dernière minute, chacun empoigna son balai. Enfin, l'un après l'autre, ils sortirent des vestiaires en file indienne et se retrouvèrent bientôt sous le soleil qui inondait la croûte glacée du terrain de Quidditch.

Perché aux côtés de son loup depuis une tribune qui surplombait la foule, sa somptueuse cape satinée noir et or flottant au vent, Halcard se leva et écarta les bras comme il avait coutume de le faire chaque fois qu'il s'apprêtait à prendre la parole.

– Très chers élèves et pensionnaires de Durmstrang, bienvenue ! fit Halcard. Bienvenue à la seconde rencontre de notre Tournoi Interuniversitaire de Quidditch !

Un peu plus bas, dans les gradins taillés à même la falaise, l'annonce fut accueillie par un torrent d'exclamations réjouies, de sifflets amplifiés, de bannières agitées, du grondement des tambours et du rugissement terrifiant de l'espèce de chimère dont s'était coiffée Luna. Avec tous ces devoirs et l'imminence des examens, le match était l'occasion rêvée pour chacun de se changer les idées.

Harry ne ressentit toutefois pas la même montée d'enthousiasme que ses camarades. C'est plutôt avec une certaine rancœur qu'il assista au discours. Quelque part, sous la dentelle raffinée qui débordait du col du directeur, se trouvait sans doute possible le Compas du Chaos.

– Aujourd'hui… reprit Halcard d'une voix forte alors que les deux équipes se positionnaient l'une en face de l'autre. *Aujourd'hui* marque un tournant dans notre compétition. Peut-être connaîtrons-nous dès ce soir notre grand vainqueur... Ou peut-être encore pourrons-nous nous réjouir de la perspective d'une troisième et dernière manche, qui départagera enfin nos deux fantastiques écoles !

Un nouveau tonnerre d'acclamations embrasa le flanc de la falaise. Pendant ce temps, en contrebas, les capitaines s'étaient avancés pour se serrer la main. Alors que chacun observait ce premier contact avec avidité, Vassily Krum créa la surprise en laissant transparaître une grimace de douleur. Harry ne mit pas longtemps à comprendre : Ginny portait les gants en peau de dragon offerts par son frère à Noël. Et il était fort à parier que George y avait apporté sa touche personnelle en y dissimulant un subtil sortilège de *Poigne d'Acier*.

Halcard ne semblait rien avoir perdu de la scène non plus. Il dévorait encore Ginny des yeux lorsque le coup d'envoi retentit.

– Donnez le meilleur de vous-mêmes ! Jouez du mieux que vous le pouvez, ajouta-t-il avec entrain alors que les joueurs se propulsaient dans les airs. *Car seuls les vainqueurs seront épargnés*.

Harry crut rêver. Il était certain d'avoir déjà entendu ces derniers mots quelque part. Mais alors que la réponse se dessinait peu à peu dans son esprit, le souaffle passa tel un boulet rouge à quelques mètres de là. Sans perdre un instant de plus, Harry plongea dans la mêlée.

Les réglages qu'il avait si minutieusement mis au point et appliqués à son balai avaient fait de son Éclair de Feu un véritable scalpel volant. Au début, le plus difficile avait été de tenir la cadence physique infernale qu'exigeait cette version poussée à l'extrême de sa monture. Cependant, avec les heures et les heures d'entraînement imposées par Ginny, force était de reconnaître que Harry n'aurait pas pu se présenter au match sous une forme plus éclatante.

Après avoir joué des coudes contre deux adversaires coriaces, Harry s'empara du Souaffle. Puis, comme s'il avait été touché par une grâce divine, il fendit l'air ainsi que la défense de Durmstrang avec une aisance indécente.

Quelque part au-dessus de lui, Vassily Krum hurlait des paroles incompréhensibles avec colère. Le vent sifflait, les anneaux des buts se rapprochaient. Harry arma son tir et déploya son bras de toutes ses forces. Le gardien adverse, un grand bonhomme aux épaules carrées, se jeta en travers… trop tard.

– UNE MINUTE ! cria Dean Thomas, cette fois encore commentateur du match. UNE MINUTE QUE LA RENCONTRE A COMMENCÉ ET HARRY POTTER MARQUE DÉJÀ LE PREMIER BUT !

Brandissant un poing, Harry survola les gradins sous la clameur déchaînée des élèves de Poudlard.

– Fantastique, Harry ! Continue comme ça ! lui lança Ginny en passant.

Au loin, Ron leva un pouce dans sa direction. Les autres joueurs de l'équipe passèrent le gratifier de quelques tapes dans le dos, à l'exception de Drago Malefoy qui se contenta de lui adresser un hochement de tête.

Les trente minutes qui suivirent prirent inexplicablement la même tournure. On aurait dit que l'équipe de Vassily Krum restait discrètement sur la réserve. Alors que ses coéquipiers et lui saisissaient cette opportunité pour marquer quelques buts supplémentaires, Harry en était venu à se demander quelle folle stratégie pouvait bien mener Durmstrang à feindre une telle fragilité.

Penché sur son mégaphone enchanté, ce fut Dean qui trouva la réponse par inadvertance, et qui retourna par là même le cours du jeu :

– Incroyable, non mais REGARDEZ ÇA ! Ils reculent littéralement face à Harry ! C'est… c'est comme s'ils en avaient peur, HAHA !

C'était pourtant si évident que Harry aurait dû s'en douter. Depuis son affrontement avec Halcard, tout le monde en dehors de ses plus proches amis s'était mis à l'éviter, à le craindre, à le redouter. Si invraisemblable qu'elle ait pu être, les joueurs n'échappaient pas à cette nouvelle règle. Sauf qu'avec son dernier commentaire, Dean venait de pousser d'un cran de trop l'humiliation subie par Durmstrang. Perdre un match de Quidditch était une chose, voir sa fierté entachée à domicile en était une autre.

La partie prit aussitôt une nouvelle dimension. Subitement, il ne s'agissait plus uniquement de marquer des points mais de voler comme si sa vie en dépendait. L'équipe de Durmstrang n'avait pas seulement retrouvé sa combativité, elle était devenue dangereusement brutale.

Encore euphorique de l'avance au score dont disposait Poudlard, Ron sentit bientôt la pression monter. Deux silhouettes pourpres lui fonçaient dessus, l'une d'elles avec le Souaffle au creux du bras. D'un geste il réclama l'attention du public et se cramponna fermement au manche de son balais, concentré. Au loin, les gradins répondirent en scandant le fameux air "Weasley est notre Roi" avec un tel entrain qu'on aurait cru les supporters dix fois plus nombreux.

Les hurlements des spectateurs réduits à l'équivalent d'un bruit de fond bourdonnant, la frappe arriva. Ron contre-feinta avec habileté, en tout cas suffisamment bien pour dévier le tir qui rebondit contre l'arceau du but central. Quelques instants plus tard cependant, Vassily Krum faisait mine de fondre sur le Vif d'or et en profitait pour lui asséner un violent coup dans l'estomac. À bout de souffle, des larmes plein les yeux, Ron n'eut aucune chance de voir arriver le second tir.

Faisant usage d'un savant mélange de talent et de fourberie, Durmstrang rattrapa son retard à toute allure. Tant et si bien qu'à l'annonce de la première mi-temps, le tableau des scores affichait déjà 60 – 40, à l'avantage de l'équipe locale. Les douleurs de sa cicatrice à l'épaule fraîchement réveillées par un cognard de Mikhaïlov, Harry rejoignit tant bien que mal ses coéquipiers pour découvrir qu'ils n'étaient pas en meilleur état que lui. Joues griffées, lèvres éclatées, chacun semblait avoir subi son lot de mauvais coups. Ron peut-être encore plus que les autres.

– On ne tiendra jamais une manche de plus dans ces conditions, dit Gerald Chambers, aussitôt qu'ils se furent laissés tomber sur les bancs des

vestiaires. Ces gars-là, ils trichent !

– Et Halcard qui a fait signe à l'arbitre de ne pas intervenir, à quoi ils jouent, tous ?

– Ce n'est pas de la triche. Ils ont simplement arrêté de voler comme des gamins, *eux*, rétorqua froidement Drago Malefoy, les yeux toujours plus rouges et bouffis. Ils jouent à la dure. C'est comme ça ici, c'est comme ça dans la vie, c'est tout.

– Parce que tu te crois mature quand tu traverses le terrain sans faire une seule passe, *peut-être* ?

Fatigué, à demi assommé, Harry se tourna péniblement vers Ginny. Ils étaient déjà suffisamment sous tension et mal en point pour subir un énième débordement. Hélas, à mesure que les secondes passaient, des remarques toujours plus cinglantes fusaient de part et d'autre de la cabane de bois dans laquelle ils s'étaient regroupés. Tout espoir de réconciliation, et par la même de coopération, semblait s'évanouir peu à peu. Quelques mots du capitaine auraient pu arranger cela. Mais Ginny, un filet de sang brillant lui coulant du front au menton, semblait égarée dans ses pensées.

– … espèce de petit ingrat. Cette victoire je la veux autant que toi. Et passe ou pas passe, si cette armoire à glace de Nipovski ne me bloquait pas, on aurait déjà marqué le double de points.

– Tu joues perso parce que tu veux ta revanche sur Krum, Malefoy. C'est simplement pour ça que tu veux gagner, s'en mêla Jason Samuels, un des deux batteurs de l'équipe.

– Et Nipovski est sur toi parce que Krum lui a dit de le faire. Il te mène par le bout du nez et tu n'es même pas fichu de t'en rendre compte. Tu joues son jeu comme un pantin stupide, renchérit Chambers.

– On va perdre à cause de toi, Malefoy. Qu'est-ce que je dis ? on *a* perdu, à cause de toi !

Ginny leva peu à peu les yeux, son regard toujours perdu au loin, jusqu'à croiser celui de Harry. Elle se redressa alors subitement :

– Non mais qu'est-ce que vous racontez ? Fermez-la, tous ! J'ai dit, LA FERME !

Drago Malefoy, Jason Samuels et Anthony Rickett, qui s'étaient levés avec l'intention manifeste d'en découdre, se figèrent sur place. La colère de Ginny était un mal bien plus redoutable que quelques répliques débordantes de mauvaise foi.

– Drago, tu vas foncer sur ce Nipovski.

– Pardon ? Ah, oui… Excellente stratégie, Madame la Capitaine… rétorqua Malefoy. Et puis quoi… je m'empale sur lui ? Ce type doit faire une fois et demi ma taille, sans parler de son poids !

– Tu tiens à l'emporter sur Krum ? Parfait. Alors tu fonces sur Nipovski et tu baisses la tête au dernier moment, maintint sèchement Ginny.

Drago Malefoy fit mine de réprimer un fou rire insolent.

– De mieux en mieux maintenant, elle a perdu la boule…

– La ferme, j'ai dit. Quant à vous : Jason, Anthony, vous en avez marre de Drago, n'est-ce pas ?

Les deux batteurs baissèrent les yeux, l'air un peu honteux, avant d'acquiescer vaguement.

– Très bien. Dans ce cas, quand Drago aura la balle et qu'il s'approchera des buts, tirez-lui un cognard dessus ; de toutes vos forces.

Un nouveau silence intrigué tomba dans les vestiaires.

– Drago s'aplatira sur son balai au dernier moment, reprit Ginny, Nipovski ne verra rien venir, il encaissera le cognard à sa place… et n'aura plus qu'à s'offrir un nouveau sourire. À la guerre comme à la guerre.

La mine sombre, les joueurs se regardèrent les-uns les-autres. Personne n'avait encore jamais tenté de tirer sur un coéquipier, en tout cas pas volontairement.

– Et… Et si on loupait ? Ce serait vraiment la honte.

Ginny était sur le point de répondre lorsqu'une voix s'éleva du fond des vestiaires :

– Tu raterais une occasion de tirer dans le dos de Malefoy, Rickett ? fit Ron comme s'il revenait soudain d'entre les morts. Tu serais vraiment le dernier des nuls.

Il farfouilla un instant dans sa poche avant d'en sortir un nougat des frères Weasley qu'il lui tendit.

– Avale-ça. Ton nez – ça atténuera les saignements ; et allons-y, ajouta-t-il. J'ai hâte de voir la technique du Tir-au-Malefoy à l'œuvre. L'heure est venue d'assurer, Drago.

Ron se leva en grimaçant et se dirigea vers la sortie d'une démarche chaloupée, dans une imitation involontairement comique d'un héros de western.

– Harry, une dernière chose.

Il ne restait plus qu'eux. Ginny l'avait stoppé alors qu'il s'apprêtait à évacuer la cabane à son tour.

– Est-ce que tu te souviens de ce qu'il s'est passé l'autre jour, quand tu affrontais Halcard en haut de la tour ?

– Mais, le match… C'est vraiment le moment pour ça ?

Ginny le fixait avec une telle intensité que Harry ne se sentit d'autre alternative que de répondre.

– Tu veux dire, le coup du rocher enflammé ?

– Précisément. Est-ce que tu te souviens de comment tu t'y es pris ?

– Ginny enfin, je sais que tu tiens à ce qu'on gagne coûte que coûte, mais… lancer un sort offensif ? *en plein tournoi de Quidditch* ?

– Ce n'est pas ce que je t'ai demandé, répliqua-t-elle posément.

Perplexe mais tout de même soulagé, Harry accepta de raviver ce souvenir pénible qu'il tentait depuis près d'une semaine d'enfouir au plus profond de lui.

– Je ne sais pas trop. C'était… c'était un peu comme d'invoquer un Patronus, répondit Harry après quelques instants.

– *Comme d'invoquer un Patronus* ?

– Oui… Oui, c'est ça. Sauf qu'au lieu de me focaliser sur les pensées les plus heureuses de ma vie, j'étais concentré sur des choses vraiment dures ; *sur les pires*, finit-il par réaliser dans un soupir.

– Intéressant… fit Ginny, plus intimidée qu'autre chose. C'est tout ce dont tu te souviens ?

La boule au ventre à l'idée de découvrir quelle nouvelle horreur il aurait pu commettre ce jour-là, Harry haussa les sourcils pour seule réponse.

– Quand tu as projeté ce météore sur Halcard, tu as hurlé. Tu as poussé une sorte de cri de guerre. C'était effrayant et fantastique à la fois. Et si tu pouvais reproduire ce cri aujourd'hui, *sans lancer le rocher qui va avec*, je suis certaine que ça raviverait la peur des joueurs de Durmstrang et… enfin, tu vois l'idée.

Harry était encore troublé lorsqu'il retrouva ses coéquipiers sur la surface gelée du terrain de Quidditch. Il fit cependant son possible pour mettre ses tracasseries de côté et se concentrer sur le match. Mieux valait ne pas laisser ses préoccupations les plus intimes à la portée d'un être susceptible de les lire. Un être tel qu'Halcard, dont la silhouette sombre se dessinait au sommet de la falaise.

La seconde mi-temps reprit sous une lumière tamisée. Malgré la beauté apaisante du soleil qui déclinait par-delà un véritable océan de cimes enneigées, l'équipe de Durmstrang se montra plus féroce que jamais. Sans doute possible, Vassily Krum avait mis la courte pause à profit pour regonfler son équipe à bloc, et l'inciter à toujours plus de violence.

Harry se sentait comme plongé au cœur d'une intense bataille. Le château, les gradins et le paysage montagnard avaient disparu. Seuls comptaient les cognards et les Nimbus 3000, alliés et adverses, qui sifflaient autour de lui sans interruption. Ginny et Vassily Krum se livraient un combat sans merci au-dessus de leurs têtes pour s'emparer du

vif d'or, le souaffle passait de main en main à une vitesse vertigineuse, et Ron, plus décidé que jamais à en découdre, protégeait ses buts avec une audace surprenante.

Une bonne vingtaine de minutes s'écoula avant que la technique du Tir-au-Malefoy ne soit enfin tentée. Poudlard et Durmstrang étaient alors au coude à coude, avec un score de 90 à 90. De plus en plus fatigué et blessé à sa main droite, Gerald Chambers parvint à passer la balle à Harry qui la transmit à son tour à Drago après avoir exécuté une Roulade du Paresseux du plus bel effet. Fidèle à son habitude, Malefoy se lança à toute allure vers les buts ennemis. Il se trouva cependant rapidement pris en tenaille par deux poursuiveurs et n'eut d'autre choix que de foncer en direction de Nipovski, qui s'était une fois de plus interposé.

Dans le stade, toute agitation s'était subitement éteinte à mesure que Drago Malefoy, souaffle en main, fonçait dans le piège tendu par l'équipe adverse. Sans même qu'il l'ait réalisé, Harry s'était figé dans les airs, les yeux braqués sur la scène.

Mikhaïlov, qui rodait non-loin de là, profita de cet instant d'inattention pour lui décocher un Cognard.

– Harry, pousse-toi ! lança Anthony Rickett en surgissant de nulle part.

Sa batte bien haut, Rickett frappa à s'en démettre l'épaule le Cognard qui leur arrivait dessus. La petite balle noire repartit en sens inverse, en plein sur Malefoy, et les secondes se mirent à passer comme des minutes.

Au loin, dans les airs, Drago Malefoy s'approchait de Nipovski. L'impact avec le joueur le plus massif de Durmstrang était toujours plus imminent. Résolu à s'écraser pour de bon, Drago serra le Souaffle contre lui et rentra la tête dans les épaules. Au dernier moment, alors même que l'impact avec l'imposant joueur de Durmstrang était inévitable, le cognard siffla au-dessus sa nuque blonde.

La balle termina sa course en plein dans la mâchoire de Nipovski. La surprise et le choc furent tels que le colosse en tomba à la renverse. Il y eut un instant pendant lequel on aurait dit que Drago s'était fait engloutir par la masse pourpre des joueurs de Durmstrang, jusqu'à ce qu'il en ressorte sous la clameur des spectateurs, tel un boulet de canon.

– INCROYABLE, IL S'EN EST TIRÉ EN UN SEUL MORCEAU ! fit la voix amplifiée de Dean depuis les gradins. Et… ET EN PLUS IL MARQUE, C'EST FOU ! 90 à 100, pour Poudlard !

Alors que Drago Malefoy survolait la foule des spectateurs pour la saluer, Nipovski dévissait doucement, à la manière d'une feuille morte. Les quelques minutes de match qui s'ensuivirent confirmèrent que le colosse

n'était plus en état de jouer. Harry marqua deux buts coup sur coup comme si la défense avait été inexistante. Puis vint le tour de Chambers, et de Drago, une fois encore. Sans son rempart de muscles, Durmstrang se retrouvait privé de l'un de ses plus précieux atouts.

Le score était de 90 à 140 en faveur de Poudlard lorsque Harry se trouva détourné du jeu par un scintillement doré, tout près de la tribune occupée par Halcard. Son sang ne fit qu'un tour à la pensée qu'il puisse s'agir du Compas du Chaos, brillant à la clarté du crépuscule. Les secondes qui suivirent lui donnèrent tort cependant.

– Le Vif d'or ! Krum l'a repéré, il est talonné par Ginny ! commenta Dean. S'il l'attrape, le score reviendra à égalité ; si Ginny s'en empare en revanche, ce sera la victoire pour Poudlard !

Avec une amertume grandissante, Harry observa les deux silhouettes qui fusaient, presque côte à côte, chacune aplatie sur son balai de manière à limiter sa prise au vent. Jusqu'ici, ce combat avait toujours été le sien. Jamais il n'aurait imaginé ce que ses coéquipiers avaient pu vivre alors, à chaque fois qu'il s'était élancé face à l'attrapeur adverse, dans ce duel décisif. Si seulement il avait pu faire quelque chose…

La réponse le trouva alors même que Vassily Krum tendait la main en direction du Vif d'or. Sans perdre un instant, Harry gonfla ses poumons et hurla de toutes ses forces. Le cri n'avait probablement pas l'aspect terrorisant qu'il avait pu avoir au sommet de la Tour des Duels, face à Halcard, mais le souvenir traumatisant qu'il avait laissé suffit à perturber l'attrapeur de Durmstrang.

– KRUM, C'EST KRUM ! NON, NON-C'EST-GINNY-QUI-S'EMPARE-DU VIF ! ET QUI ASSURE LE SUCCÈS DE POUDLARD ! NOM D'UN DRAGON, ON A GAGNÉ !

Ron parut aux côtés de Harry comme par enchantement et l'étreignit à lui en couper le souffle.

– C'est pas vrai ! On l'a fait ! On a battu la future crème de la crème du Quidditch international à la loyale ! s'écria-t-il, les yeux humides.

La minuscule balle dorée encore au creux du poing, Ginny ne tarda pas à les rejoindre, suivie de près par le reste de l'équipe, Drago inclus. Ensemble, ils descendirent se poser triomphants dans la foule des supporters de Poudlard qui les accueillit à bras ouverts. Halcard s'exprima brièvement afin de féliciter les vainqueurs et d'annoncer un troisième et dernier match qui aurait lieu après les examens. Enfin, la nuit s'abattant sur Durmstrang, les élèves allumèrent leurs baguettes et remontèrent au château en une longue procession étincelante, ponctuée de rires et de chansons.

En chemin vers les quartiers de Poudlard, l'hilarité était à son comble. Aucun des joueurs de l'équipe ne parvenait à poser le pied par terre. Les héros du jour étaient portés, chahutés, acclamés. Alors qu'il se faisait balancer dans tous les sens, Harry se fit la réflexion que c'était bien la première fois qu'il voyait Drago aussi heureux. À le voir ainsi, rayonnant en dépit de la fatigue et des nombreuses ecchymoses qui l'accablaient, il se surpris à songer que le Serpentard aurait pu être quelqu'un de tout à fait différent s'il n'avait pas été élevé au sein des Malefoy.

Malgré le froid qui régnait au château, la fête continua dans le long couloir circulaire qui donnait sur les différentes salles communes. Éclipsés depuis peu, Dean et Seamus ne tardèrent pas à réapparaître avec un stock de bièraubeurre « *emprunté en cuisine* ». Bien qu'Hermione désapprouvât fermement la démarche, ce n'est pas la raison qui la poussa à mettre un terme aux festivités.

Ron était en train d'imiter Nipovski, reproduisant fidèlement l'instant où il avait encaissé le Cognard de Rickett en pleine figure, quand elle l'attrapa fermement par le bras.

– Hé ! Non mais qu'est-ce qui te prend ? On a gagné je te signale, on a le droit de se détendre un peu ! Il est hors de question que je révise ce soir ! s'exclama Ron en se débattant.

– Ça n'a rien à voir, répondit Hermione, outrée. Venez avec moi, j'ai besoin de vous, ajouta-t-elle à l'adresse de Harry. Et laissons Ginny en dehors de tout ça… Il vaut mieux qu'elle profite de sa victoire en toute innocence.

Intrigués, ils la suivirent sans discuter au travers de l'attroupement qui s'était formé un peu plus loin, autour de Drago Malefoy.

– Ah, c'est vous, fit Drago en découvrant leur présence avec un air un peu déçu, comme s'ils étaient venus pour lui voler sa gloire. Sacré match, hein ?

– Vous voulez bien nous laisser un instant s'il vous plaît ? dit Hermione en s'adressant au reste des élèves.

Malgré quelques contestations, la foule se dissipa pour se reconstituer un peu plus loin, autour de Ginny, Jason Samuels, Anthony Rickett et Gerald Chambers.

– Alors quoi ? s'exclama Drago Malefoy avec impatience.

– Eh bien… c'est à propos de Pansy. Elle ne va pas bien, pas bien du tout. J-je… je viens de l'apprendre ! ajouta Hermione, sur la défensive.

Machinalement, elle se mit à triturer son insigne de Préfète.

– Voilà… Elle est tombée dans le coma pendant le match. Je suis vraiment désolée, Drago, mais j'ai peur qu'elle soit atteinte de la

Lethargum Tenebris, conclut-elle avec angoisse.

27. Mises en garde

– Quoi ? grimaça Malefoy. Je pensais qu'elle était partie se changer, pour fêter l'évènement.

– Et qu'est-ce qui te fait croire que c'est la Lethargum Tenebris ? demanda Ron, embarrassé. Le match a été intense, même pour les spectateurs, elle… elle a peut-être simplement fait un petit malaise.

– On a essayé différents sortilèges, différents sels magiques pour la réveiller, mais rien n'a fonctionné. Elle reste allongée, et murmure parfois des choses étranges…

Drago s'adossa contre le mur le plus proche, la tête basse et les poings serrés. De son côté, Harry se sentait écœuré par l'injustice de la situation. Il détestait Pansy mais trouvait intolérable que Drago Malefoy soit si mal récompensé par les circonstances, notamment après avoir démontré une telle bravoure face à Vassily et son équipe. Le plus insupportable tenait peut-être au fait que Harry estimait venue l'heure d'accorder à Malefoy sa seconde chance.

– Et alors ? grogna férocement Drago après un long silence. Qu'est-ce que tu comptes faire pour régler la situation ? C'est toi la Préfète, après tout.

Hermione sembla défaillir.

– Ce que je compte faire ? Je… ne sais pas trop, admit-elle d'une voix tremblante. J'ai déjà fait part de la gravité de la situation à Poudlard, tu sais.

– Parfait, dans ce cas…

Mais le ton détaché de Malefoy sonnait faux.

– … dans ce cas, reprit-il, j'imagine que McGonagall a ordonné qu'on nous rapatrie sans tarder. C'est bien ça, *n'est-ce pas*.

Subtilement, la tension avait monté d'un cran. C'était comme si la victoire de Poudlard face à Durmstrang avait eu lieu des années en arrière.

– Réponds-moi, Granger. À moins que tu n'aies pas les tripes d'admettre que cette vieille toupie se contrefiche de la santé des Serpentard.

En un éclair, Ron s'était interposé.

– Laisse-la tranquille, ordonna-t-il froidement.

– Et voilà… Tu comprends, maintenant ? fit Drago avec fatalisme en se tournant vers Harry. Gryffondor, Serpentard, le Magenmagot, aucune différence ; tout ce qu'ils veulent, c'est le pouvoir pour le pouvoir. Sans surprise, votre chère McGonagall n'échappe pas à la règle.

Harry mit quelques instants à comprendre que Drago faisait allusion à leur dernière discussion en tête à tête. Celle qui avait eu lieu dans les vestiaires des semaines plus tôt, et au cours de laquelle ce dernier s'était confié sur les craintes qui le torturaient.

– La directrice est déjà surmenée, ce n'est pas de sa faute si…

– Arrête, Harry ! Par Merlin, *arrête*, tu n'y crois pas toi-même ! le coupa Malefoy, une soudaine forme de démence au fond des yeux. Celle-là même qui caractérisait Bellatrix Lestrange de son vivant.

– Je suis sincèrement désolée, Drago, je n'ai pas de solution à te proposer pour le moment, avoua Hermione en se mordant la lèvre jusqu'au sang.

– Toi aussi, tu mens, rétorqua Malefoy, intraitable. La solution, tu la connais. Vous la connaissez tous.

Harry, Ron et Hermione se jetèrent un regard interloqué. À quelques mètres de là, dans un monde à part, Ginny brandissait son Nimbus 3000 sous les acclamations des autres élèves de Poudlard. Harry avait de la peine à croire qu'ils aient pu tous être ivres de joie quelques minutes encore auparavant.

– *Halcard*, annonça Drago si simplement que ç'en était dérangeant. Bas les masques… Harry est trop malin pour ne pas l'avoir compris, et il est aussi trop bavard pour ne pas vous en avoir parlé. Vous faites des cauchemars, vous aussi, on en fait tous dans cette fichue école. C'est Halcard qui nous torture, qui tire les ficelles ; c'est *lui*, la cause de la Lethargum Tenebris. Et si on ne fait rien pour l'arrêter, on finira comme Pansy d'ici peu.

Hermione s'était mise à transpirer à grosses gouttes, Ron donnait l'impression d'avoir été stupéfixé la bouche béante, et Harry, quant à lui, éprouvait cette étrange sensation familière, annonciatrice de gros ennuis.

– Halcard est le Directeur de Durmstrang, l'établissement même qui nous a accueilli tout au long de l'année ! rappela Hermione avec véhémence.

– Tu ne nies pas, observa calmement Malefoy, toujours adossé au mur. J'en déduis que j'ai touché juste.

– Quand bien même, fit Harry. Je ne vois pas trop ce que tu pourrais contre lui. Il est plus fort qu'aucun d'entre nous.

– Voire plus que nous tous réunis, ajouta Ron dans un soupir.

– Peut-être, peut-être pas… répondit Malefoy en se grattant pensivement le menton. Tous ensemble, je vous dis qu'on a notre chance d'anéantir cette chose.

La tête dans ses pensées, il fit quelques pas jusqu'à s'appuyer contre le mur d'en face.

– Il est absolument hors de question d'anéantir qui que ce soit ! s'écria Hermione en le suivant du regard. Si Halcard doit être écarté, ce sera avec diplomatie.

– La méthode douce contre ce monstre ? Non mais laisse-moi rire ! La moitié de Poudlard a été démolie l'an passé pour combattre Vous-Savez-Qui et protéger l'*Élu-Potter* ! Où était la diplomatie là-dedans : vous avez sonné avant d'entrer, c'est ça ?

– C'était différent, il n'y avait pas que moi ! Et on n'avait plus rien à perdre, je te signale ! trancha Harry, piqué au vif.

Mais aussitôt s'était-il interrompu qu'il regretta ses paroles.

– Ah… voilà comment ils sont nés, les fameux héros de la bataille de Poudlard, rebondit Drago d'un air doucereux. *Ils n'avaient plus rien à perdre*… C'est tout de suite moins reluisant, ajouta-t-il en ricanant. Dans ce cas, tu as raison : ne fais rien. Mais profite bien, surtout ; tôt ou tard, le tour de ta petite amie Traître-à-son-Sang viendra aussi, tu peux me croire.

Des éclats de rire en provenance du fond du couloir renforcèrent le malaise qui s'était installé. Exténué, à bout de patience, Ron céda.

– Y en a marre de tes insultes, Malefoy. Après tout, vas-y, fonce si tu te sens l'âme d'un héros. Tu verras bien si c'est si facile, même quand on croit qu'on a tout perdu.

Malefoy les dévisagea de ses yeux rougis par des nuits et des nuits de cauchemar et Harry réalisa que les liens timides qu'ils avaient pu établir ces derniers mois venaient de rompre.

– Hors de question que je reste les bras croisés à… à attendre que ce type affreux nous emporte tous dans la folie. Avec ou sans vous, je le ferai payer, annonça Drago en leur tournant le dos pour de bon.

La culpabilité envahit Harry à mesure que la silhouette du Serpentard s'enfonçait dans le couloir.

– Arrête ! Il est bien armé, il est trop dangereux, tu n'as aucune chance ! s'écria-t-il. On a demandé de l'aide au Bureau des Aurors. Ils… ils arriveront bientôt en renfort, ajouta-t-il dans un mensonge de dernier recours.

En vain.

Ce soir-là, c'est le cœur lourd que Harry, Ron et Hermione regagnèrent la fête organisée en l'honneur de l'équipe de Quidditch de

Poudlard. Harry fit son possible pour tenir Ginny à l'écart des remords qui le rongeaient. La manœuvre réussit plus ou moins ; il devait être autour d'une heure du matin lorsque le trio finit par lui expliquer comment la situation avait subitement chaviré.

– À mon avis, il ne fera rien, fit Ginny alors qu'ils regagnaient leur salle commune. Malefoy n'aura jamais le cran de s'en prendre à Halcard tout seul.

– Il n'a pourtant pas tort quand il dit qu'il a changé, rétorqua Harry. Il est devenu plus courageux qu'avant, beaucoup plus. Je n'aurais jamais cru qu'il foncerait sur Nipovski pendant le match.

– En même temps, quand on part de zéro, ce n'est pas si difficile, fit remarquer Ron avec amertume.

– On est tous épuisés, il a probablement sur-réagi, maintint Ginny. C'est son style. Je le ramènerai à la raison, ne t'inquiète pas. Il faudra bien si on veut gagner la troisième manche.

Mais un peu plus tard, alors que l'eau chaude de la douche lui ruisselait sur la nuque, Harry ne pouvait s'empêcher de penser que Ginny prenait toute cette histoire un peu trop à la légère. Avec tant d'investissement personnel, son obsession pour le tournoi de Quidditch était compréhensible. Mais aurait-elle tenu le même discours si elle avait vécu la nuit que Ron et lui avaient passée à l'infirmerie, en compagnie des malades de la Lethargum Tenebris ?

Poussin fit son possible pour détourner Harry de ses tracas. Cependant qu'il se glissait sous sa double épaisseur de couettes, le volatile exécuta plusieurs pirouettes acrobatiques qui n'étaient pas sans rappeler les exploits qu'il avait lui-même accomplis un peu plus tôt. Enfin, cédant sous le poids d'une journée saturée en rebondissements, il s'endormit.

Comme à chacun de ses réveils depuis des semaines, Harry ouvrit les yeux avec inquiétude. Alors que Poussin s'agitait et lui picorait les doigts (signe manifeste qu'il lui tardait de se retrouver dans la Grande Salle pour profiter du petit déjeuner), les songes de la nuit passée se rappelèrent à lui, telles des volutes de fumée indistinctes. Pour une fois, Halcard semblait en être absent. Cependant, sans doute influencé par la discussion agitée de la veille et les menaces proférées par Malefoy, Harry avait encore fait ce rêve inquiétant dans lequel une Ginny aliénée se jetait sur lui pour le mordre jusqu'au sang. Frissonnant, il décréta qu'une nouvelle douche ne serait pas de trop pour entamer la nouvelle semaine et se leva.

Parvenu dans la Grande Salle, Harry fut soulagé de retrouver Ginny et ses compagnons en bonne santé. En grande forme même, dans le cas de

Ron, qui n'avait probablement jamais autant fait honneur au petit déjeuner, à la plus grande satisfaction de Poussin.

– Je sais qu'on a Magie de Bataille juste après, et que tu ne pourras rien avaler pendant près de quatre heures d'affilée, mais… est-ce que c'est une raison pour reprendre deux fois de chaque plat, Ron ? lui glissa Hermione avec indignation après avoir replié son exemplaire de la Gazeta Volšebnogo Soobŝestva.

– 'faim ! Match hier… affamé ! répliqua Ron en déposant une ration d'œufs brouillé sur le coin de son assiette, à l'attention de Poussin.

– Tu vas finir comme ce lourdaud de Nipovski si tu continues, fit Ginny, ça vaut pour toi aussi ! ajouta-t-elle à l'adresse du volatile.

Encore plongé dans la perspective grotesque d'un Poussin devenu obèse, Harry sursauta intérieurement en découvrant que Drago Malefoy n'était pas descendu prendre son petit déjeuner. Ils le croisèrent toutefois quelques cinq minutes plus tard, en chemin vers la Tour des Duels.

– Tu ne comptes pas venir en cours ce matin ? lui demanda Hermione, soupçonneuse.

– Quoi, tu vas m'empêcher de rendre visite à Pansy en plus du reste ? grinça Malefoy en retour.

– L'infirmerie est partout sauf dans cette direction. Qu'est-ce que tu trafiques, Drago ?

– Trop tard pour t'en mêler. Garde plutôt ta grosse tête dans le sable et ôte-toi de mon chemin, j'ai à faire.

– Arrête une seconde, c'est de la folie ! rétorqua Harry en essayant de le retenir par un pan de sa robe de sorcier. Halcard lit dans nos pensées, il aura deviné ton plan avant même que tu aies bougé le petit doigt. Il va te mettre en charpie !

– Oh, écoutez-les comme ils sont nobles, ces Gryffondor qui se font du souci ! répliqua Malefoy en dégageant son bras. Une fois encore, tu as tort. Il ne verra rien venir. Rogue en personne m'a appris l'Occlumancie…

– Ça ne suffira pas ! Si tes talents étaient à la hauteur des siens, tu ne ferais pas tous ces cauchemars ! s'emporta Harry.

Mais Drago les avait déjà dépassés dans un soupir exaspéré. Bientôt, son ombre vacillante s'était évanouie à l'angle d'une intersection.

Décontenancé, Harry sentit l'angoisse monter en lui à mesure qu'ils gravissaient les marches de la tour. Il avait toujours eu du mal à rester stoïque juste avant un affrontement avec Halcard. Ce lundi matin cependant, les choses étaient différentes. Pour la première fois en près d'un an, il avait conscience qu'il s'apprêtait non pas à affronter un professeur, mais bel et bien l'être maléfique en possession du Compas du Chaos.

L'air même semblait chargé d'électricité lorsqu'ils débouchè-rent sur le plateau circulaire, tout en haut de la plus haute tour du château. Plusieurs élèves de Durmstrang étaient déjà arrivés. Soulignées par la clarté du soleil levant, leurs silhouettes pourpres s'agitèrent dans un nuage d'exhalaisons alors que Harry et ses amis se hissaient sur le terrain d'entraînement. Il était fort à parier que bon nombre d'entre eux les attendaient impatiemment, considérant le cours à venir comme la parfaite occasion de venger leur défaite de la veille.

Halcard était là, lui aussi. Sa longue chevelure argentée inexplicablement épargnée par les bourrasques, son loup enroulé à ses pieds, il semblait contempler le Pic du Diable et le reste du paysage carpathique d'un air méditatif. Pour l'occasion, il s'était revêtu d'une somptueuse cape noire aux reflets satinés, dotée d'une étonnante doublure dont les ondulations scintillantes donnaient l'impression qu'elle était faite d'une infime couche de neige poudreuse.

Comme à son habitude, il les accueillit en se fendant d'une révérence théâtrale. Halcard rappela aux élèves de septième année au complet, exception faite de Drago, que les examens étaient proches puisqu'ils commenceraient dès la fin mai. Vint ensuite l'heure des duels, et Harry prit place au centre du plateau circulaire face à l'énigmatique professeur, sous le regard anxieux de ses amis.

Les yeux dans les yeux, ils se tournèrent l'un autour de l'autre pendant d'interminables minutes. Tirant profit de la présence de Poussin, Harry se sentait investi d'une patience rare. Les signaux de ses membres encore endoloris par le précédent duel et le match de la veille étaient relégués au second plan. De même que son appréhension quant aux agissements de Drago, qu'il avait réussi à dissimuler tout au fond de son crâne, sous une épaisse couche de préoccupations liées aux examens ou encore aux Mangemorts. Une petite parade spirituelle en somme, vouée à contrer Halcard et ses pouvoirs de Légilimancie.

En cet instant cependant, ce dont Harry était le plus fier, c'était de la façon dont il avait transformé son obsession. Au lieu de focaliser ses pensées sur le Compas du Chaos, dont il désirait plus que toute autre chose révéler la présence derrière le col en dentelle de son adversaire, il les déviait sur l'image intérieure d'une scène singulière. Si Halcard tentait de s'insinuer dans son esprit, tout ce qu'il verrait serait sa propre personne, défaite, à genoux, les vêtements en haillons des suites d'un duel féroce, tel que celui qui venait de débuter.

Harry donna le meilleur de lui-même. Si rude qu'il ait pu être, l'enseignement reçu pendant près d'une année avait incontestablement

porté ses fruits. Combattre Halcard, pourtant capable de manier la magie avec une aisance telle que peu de sorciers pouvaient le revendiquer, représentait désormais un défi à la limite de l'accessible.

Au terme de deux heures de lutte acharnée et d'innombrables chutes du haut de la tour, Harry se vit offrir une occasion toute particulière. Il venait de surprendre son adversaire en changeant de tactique au dernier moment, privilégiant l'offensive au travers du charme « *Glisseo* » à son habituel mais fiable « *Protego* ». Transformé en une surface savonneuse, le sol s'était ainsi dérobé sous les pieds d'Halcard qui avait perdu l'équilibre. Pendant le court instant au cours duquel son opposant chutait, Harry dut choisir. Générer un souffle suffisamment puissant pour faire glisser son adversaire hors des limites du terrain d'entraînement (ce qui aurait probablement mené à une toute première victoire) ? Ou révéler ce que dissimulait le pourpoint finement brodé qui s'était agité sous son nez depuis le début de la séance ?

Harry se trouva submergé par une vague d'excitation. L'espace d'un instant il s'imagina dominant Halcard de toute sa hauteur, lui arrachant le Compas du Chaos d'un geste sec de la baguette.

– *Diffindo* ! hurla-t-il, emporté par son élan.

Le sortilège de découpe ayant été prononcé à voix haute, Halcard aurait pu le parer sans difficulté. Il n'en fit rien cependant, et son pourpoint d'un blanc immaculé éclata en lambeaux. En guise de rétribution, il jeta un sortilège de stupéfixion à l'adresse de Harry qui ne parvint pas à bloquer le tir, tant il était obnubilé à l'idée de voir le compas apparaître, suspendu au cou de son adversaire.

Les membres de Harry se raidirent puis il s'étala brutalement contre le marbre froid. Le torse dévoilé, barré de trois interminables cicatrices suggérant un lointain affrontement avec une bête immense, sa cape claquant tel un fouet dans son dos, Halcard apparut dans son champ de vision.

– Quel dommage, vous nous teniez presque ! s'exclama-t-il, un sourire appréciateur au coin des lèvres.

Toujours immobilisé, Harry se contentait de le fixer. *Le Compas… c'est impossible il devrait pourtant être là*, ne pouvait-il s'empêcher de ressasser tout en détaillant le buste pâle de son adversaire.

– *On cherche quelque chose* ? lui répondit intérieurement une voix amusée.

Fièrement dressé au-dessus de lui, Halcard tapota ses vêtements déchirés de la pointe de son épée pour les rafistoler.

– *Encore un peu de patience*, reprit la voix. *Votre curiosité sera bientôt assouvie, Harry Potter.*

– Perdu, une fois encore ! Quel dommage, vraiment, ajouta Halcard tout haut. Ce qui implique – c'est à craindre – un nouveau plongeon.

Alors, d'une simple pression de sa botte mousquetaire, il fit encore une fois basculer Harry dans le vide.

C'est plus déboussolé que jamais que Harry retrouva sa classe de Magie de Bataille au sommet de la Tour des Duels, quelques minutes plus tard. Chaque nouvelle chute avait beau être traumatisante, l'absence du compas au cou d'Halcard le dérangeait plus encore. Dans tous ses cauchemars, le monstre qui le pourchassait avait porté l'artéfact lumineux sur sa poitrine. De plus, lors de leur dernière rencontre en rêve, Harry avait clairement pu faire le parallèle entre l'objet et l'empreinte négative observée dans les entrailles de la montagne, dans la pièce secrète marquée du signe de Gellert Grindelwald. Aucun doute n'était permis. Pourtant…

Occupé à patrouiller d'un duel à l'autre pour prodiguer ses conseils, Halcard dispensa Harry d'un nouvel affrontement. Après avoir salué ses progrès, il l'autorisa à prendre un peu de repos jusqu'à la fin de la séance. Comme pour le consoler de sa dernière défaite, le gros loup noir accompagna Harry alors qu'il partait s'adosser à l'un des contreforts de la tour.

En retrait, à moitié ailleurs, Harry constata que Drago avait fini par les rejoindre. Il l'observa un moment alors qu'il se démenait en duel face à un élève de Durmstrang, se demandant ce que le Serpentard avait bien pu trafiquer de son côté pendant toute la première partie du cours.

Les combats allèrent bon train encore un moment. Plusieurs élèves défaits, Neville inclus, connurent le même sort que Harry et chutèrent du haut de la tour, inlassablement rattrapés par les nuages magiques qui patrouillaient une bonne centaine de mètres plus bas. Emmitouflé dans sa cape, l'impressionnante bête noire roulée en boule contre ses pieds, Harry menaçait de s'endormir lorsque quatre ou cinq minuscules silhouettes penchées sur des balais pointèrent à l'horizon. Elles semblaient converger vers le château.

La cloche annonçant la fin des cours retentit et les duels s'interrompirent. Harry jeta un dernier coup d'œil en direction des silhouettes qui grossissaient à mesure qu'elles s'approchaient et rejoignit ses amis dans le torrent des élèves qui dévalaient l'escalier de la tour.

– Haha je l'ai bien eu ! Tu m'as vu désarmer Mikhaïlov, Harry ? lança Ron en sautant de marche en marche avec entrain. Dommage pour ton

dernier combat avec Halcard au fait, j'ai bien cru que tu allais l'avoir cette fois.

– Moi je suis encore tombé, fit tristement Neville dans leur dos.

– Oui, j'ai vu, je vous ai tous regardés. Mais je crois qu'il y a plus important, répondit Harry avec impatience, on a de la visite !

Hermione ouvrit de grands yeux stupéfaits.

– Vraiment ? C'est Poudlard, tu crois ? Ils viennent nous rapatrier ?

– Ou alors les Aurors ? suggéra Neville avec espoir. Ça fait des semaines qu'on leur a demandé de l'aide.

– Je ne sais pas, ils étaient encore loin. Un petit groupe, certains avec des capes blanches, je crois.

Emportés par leur curiosité, ils se hâtèrent de plus belle.

Les battants de la plus haute porte de la Grande Salle venaient de se refermer dans un fracas à faire trembler le sol lorsqu'ils arrivèrent. Précédée par Koulok, baignant dans un épais nuage de vapeur, une petite escouade de cinq personnes – trois d'entre elles toutes de blanc vêtues – venait d'entrer. La plupart des élèves observèrent avec intérêt les nouveaux venus alors qu'ils se secouaient les épaules en reniflant et en toussotant. Selon toute vraisemblance, le voyage avait été particulièrement éprouvant.

– … n'a même pas daigné nous donner l'accès à son réseau de poudre de cheminette… préfère nous envoyer ce bossu baveux et répugnant… Ce nouveau directeur est décidément d'une grossièreté sans pareille ! maugréa celui qui devait être le meneur du groupe, et dont le timbre sonna de manière désagréablement familière aux oreilles de Harry.

– Allons John, je suis *certaine* que le jeu en valait la chandelle fit une seconde voix, criarde et reconnaissable entre toutes.

Flanqué de deux Aurors à la mine patibulaire, John Dawlish adressa à son interlocutrice un regard en biais. En la reconnaissant, Harry cru que son cœur allait s'arrêter. La quarantaine bien avancée, il s'agissait d'une femme blonde de taille moyenne, munie d'une paire de lunettes extravagante sertie de faux diamants et campée sur d'interminables talons aiguilles. Depuis le premier jour où il l'avait rencontrée, il avait toujours détesté Rita Skeeter.

– Surtout, restez derrière moi, ordonna le chef des Aurors à la journaliste. Et n'oubliez pas notre accord… Cet article a intérêt à être plus élogieux que le dernier cru de votre confrère Monty. Et aucun cliché sans ma permission ! ajouta-t-il à l'adresse du cinquième membre du groupe, un petit bonhomme grassouillet qui portait un appareil photo en bandoulière.

– *Vous*… ? s'écria Harry, estomaqué, en se portant à leur rencontre.

– Tiens, tiens, Harry Potter. Ça pour une mauvaise surprise.

– Et vous n'êtes que *trois* ?

– Si mes calculs sont exacts, et ils le sont toujours, nous sommes cinq, affirma John Dawlish en s'essuyant dédaigneusement le nez du bout des doigts.

Après tout ce qu'il avait vécu ces derniers jours, sans compter les heures et les heures inavouées passées à attendre des nouvelles du Ministère, Harry était si déçu qu'il aurait pu exploser.

– Trois… seulement *trois* Aurors ! Il nous faudra bien plus de moyens si on espère coincer les Lestrange avant…

– Avant quoi, Potter ? Avant que ces deux vauriens ne retrouvent ce drôle de petit bijou issu de votre imagination débordante ?

Harry sentit le rouge lui monter aux joues. Il s'apprêtait à rétorquer quand la main d'Hermione se posa sur son épaule.

– Le compas n'a rien d'une invention, répondit-elle fièrement. C'est Dumbledore *lui-même* qui nous en a parlé.

– Allons donc… Dumbledore est mort, répliqua Dawlish.

– Oui, mais… comme expliqué dans notre dernier rapport, il a laissé une partie de lui-même à Poudlard, fit remarquer Harry de plus en plus agacé. Son tableau se trouve juste derrière le bureau du professeur McGonagall. C'est là qu'il nous a dit que…

– Peuh ! Comme si les paroles du portrait de ce vieux fou avaient encore une quelconque valeur aujourd'hui ! trancha abruptement Rita Skeeter, les yeux débordant d'excitation malsaine.

– Vous, taisez-vous ! Le compas *est* une réalité, et trois Aurors ne suffiront pas à trouver les Mangemorts. Je vous dis qu'ils attendent leur heure. Ils ne sortiront jamais de leur tanière avant… Avant…

La réponse à une de ces nombreuses questions qui le tiraillaient depuis des semaines, à savoir : « *Quand les Lestrange referont-ils surface ?* », avait surgi un vague instant dans la tête de Harry. Hélas, chassée par le ressentiment, elle avait filé aussi vite qu'elle était venue.

Sautant sur l'occasion, Dawlish afficha un sourire triomphal.

– Mais encore… *avant*… ?

– Avant…

Avant quoi ? La question tambourinait férocement dans le crâne de Harry. Il était inenvisageable de perdre la face. Pas maintenant, pas en pareille compagnie…

– Avant… avant… le solstice d'été ! s'exclama-t-il soudain au prix d'un effort considérable.

Hermione, ainsi que Ron, Ginny, Neville et Luna, qui s'étaient à leur tour rapprochés de la scène, le considérèrent un instant avec appréhension.

– C'est bien ça ! insista Harry dont le cerveau bouillonnait à présent. Le visage dans la mare de sang a dit... et puis peu importe : les Lestrange comptent revenir pour s'emparer du Compas du Chaos…

– … et ça aura lieu « *au jour le plus long* », c'est-à-dire au solstice d'été ! lui emboîta Ron en se remémorant à voix haute les paroles du passeur. Mais oui… bien vu Harry !

Dans un silence pesant, Dawlish se tourna vers Rita Skeeter, l'air exagérément navré.

– Je suis désolé, ces pauvres garçons n'ont manifestement plus toute leur tête. Soyez assurée que je règlerai cette histoire dès notre retour. Quant à vous… vous comptez rester planté là longtemps ? Dépêchez-vous donc de nous mener au directeur, ordonna-t-il sèchement à l'adresse de Koulok comme si Harry et ses amis n'avaient jamais existé. Je n'ai pas traversé cette fichue tempête pour me retrouver à poireauter aux côtés d'un demeuré tout dégoulinant de bave.

Harry aurait donné cher pour voir Koulok empoigner fermement sa pelle et l'abattre sur la tête de Dawlish. Mais aussi insultant qu'ait pu être son supérieur, il éprouva un certain malaise à le voir ainsi repartir en quête du bureau d'Halcard. L'imbécile allait à l'encontre de risques dont il n'avait manifestement aucune idée. Et son inconscience risquait fort de leur coûter cher à tous.

– Surtout, restez sur vos gardes ! Le directeur, *c'est lui qui l'a en ce moment*, leur lança-t-il de manière volontairement codée, car la salle était désormais bondée d'élèves venus déjeuner. Ça pourrait être dangereux !

Dawlish s'interrompit et le reste de l'escouade l'imita.

– Voyez-vous ma chère, je ne sais pas quelle mouche avait piqué Kingsley le jour où il a laissé ce jeune homme assurément traumatisé faire son entrée dans nos services, dit-il à l'adresse de Rita Skeeter. Depuis que Dumbledore n'est plus là pour contenir les innombrables coups de sang de ce garçon, Harry Potter n'apparaît plus comme rien d'autre qu'un de ces fous à lier qui emplissent les lits de Ste Mangouste.

Dawlish avait à peine terminé sa phrase que Neville enfouissait déjà sa main dans sa robe de sorcier à la recherche de sa baguette. Au Ministère, il était de notoriété publique que ses parents, eux-mêmes d'anciens Aurors, avaient été internés à l'hôpital Ste Mangouste pour les maladies et blessures magiques après avoir été torturés par les Lestrange, au point d'en perdre la raison.

Sentant qu'un mauvais coup se profilait, Ron, Hermione, Ginny et Luna se hâtèrent de maîtriser Neville pour prévenir tout éventuel débordement.

– Je vous le répète une dernière fois, *soyez prudents*, insista Harry sur un ton aussi dégagé que possible.

Que ce soit parce que lui, Harry Potter, venait une nouvelle fois d'interrompre sa discussion avec la journaliste, ou encore parce qu'il venait d'encaisser avec un certain sang-froid la série de mesquineries dont il était la cible, Dawlish eut un profond soupir.

– Approchez donc, mon garçon, dit-il d'un air excédé avant de claquer des doigts. Venez plus près.

Bien malgré lui, Harry s'exécuta. À la fois furieux et inquiet, il traversa la Grande Salle qui baignait désormais dans le brouhaha des élèves attablés et se prit à les envier. Si seulement il avait pu être un élève comme les autres, dont le plus grand tracas du moment se limitait à réussir ses examens de fin d'année…

– Voilà, c'est ça. Vous savez, ce sont des adultes maintenant, mais il ne faut pas hésiter à les dresser un peu, déclara distinctement Dawlish au moment où Harry les rejoignait. J'ai toujours trouvé Dumbledore trop souple, et voyez le résultat… Jeune homme, le point de non-retour a été franchi. Ainsi vient – une ou deux heures plus tôt que je ne l'imaginais, il est vrai – ce moment que vous n'avez fait que repousser jusqu'ici. Celui du *renoncement*.

Le chef des Aurors se redressa de toute sa hauteur en tâtonnant l'intérieur de sa robe. Quelques secondes plus tard, il en extrayait un parchemin estampillé du sceau du Ministère.

– Prenez ce rouleau, Potter, dit-il en lui agitant l'objet sous le nez de manière désobligeante.

Surpris, Harry hésita. À quelques mètres de là, Rita Skeeter semblait frémir d'impatience.

– Allons… prenez-le ! s'impatienta Dawlish. C'est là la plus grande distinction à laquelle vous puissiez aspirer.

– Mais de quoi peut-il bien s'agir, John ? demanda Rita Skeeter en se trémoussant d'excitation, son sourire bardé de rouge à lèvre rose bonbon s'étirant sur pas moins de trois dents en or.

Elle semblait si réjouie que Harry eut un étrange pressentiment. Un peu comme si la journaliste et son chef avaient préparé cet instant avant même de s'envoler pour les rejoindre.

La suite ne fit que renforcer ses doutes.

– De quoi s'agit-il ? Oh mais de rien d'autre que du deuxième et dernier avertissement de Harry James Potter. Ce qui implique…

– … que la carrière du jeune Potter au sein du Ministère de la Magie prend fin *aujourd'hui même* ! Mon dieu, comme c'est fantastique ! s'écria

Rita Skeeter en dégainant une plume d'un vert acide. Voilà un de ces scoops qui vous doublent – que dis-je – qui vous *triplent* un tirage ! Le prix Paparatzer n'est pas loin !

Il y eut un flash puissant, suivi du cliquetis frénétique d'un appareil photo. Abasourdi, Harry eut la soudaine impression qu'on l'avait sorti de son corps. Même ses cauchemars face à Halcard paraissaient plus vrais que ce qu'il vivait en cet instant précis.

– « *Harry Potter, l'Élu, Remercié par le Ministère* », ou alors : « *Le Survivant Destitué* », pérorait Skeeter en face de lui, sa plume parcourant un petit morceau de parchemin tout juste apparu à une allure folle. Non, non, je suis capable de bien mieux que ça, de bien *pire*. Oh et je vois déjà venir la suite : « *Promis à un avenir radieux, Harry Potter, 18 ans, le plus grand espoir de toute une génération de sorciers…* ».

Hermione, qui n'avait rien perdu de la scène et qui avait un don pour tout comprendre plus vite que tout le monde, accouru les larmes aux yeux.

– Assez ! Espèce de vieille harpie ! coupa-t-elle, folle de rage. Vous ne pouvez pas faire ça ! ajouta-t-elle à l'adresse de Dawlish. Harry a tout donné pour cette mission. Personne autant que lui ne tient à capturer les Lestrange, et vous le renvoyez ? C'est scandaleux ! Et *elle*, qu'est-ce qu'elle vient seulement faire ici ? Vous êtes en mission officielle. Elle, elle a été dénoncée. C'est un Animagus non-déclaré ! Qu'est-ce que vous attendez plutôt pour l'arrêter ?

La remarque sembla indisposer Dawlish. Sous le regard soudain suspicieux de ses deux collègues, il passa une main dans le dos de Rita Skeeter et l'invita à suivre le bossu. Cette dernière, désormais à la limite de l'hystérie, se dégagea cependant de son étreinte :

– Oh que tu es sotte, ma petite ! ç'en est navrant. Miss première de la classe aurait-elle oublié qu'une femme telle que moi en sait assez pour mettre à l'ombre la plupart des huiles du Ministère ? rétorqua la journaliste dans une pluie de postillons. Eh oui ! *Personne* n'est blanc comme neige ; pas même ce bien aimé Kingsley Schaklebolt, notre Ministre et « *incarnation de la justice et de l'équité* ». Comment pouvais-tu sincèrement penser m'atteindre ? Idiote !

– Vous me répugnez… lança Hermione, les narines froncées, les yeux rougis et humides.

– Oh, *vraiment*… Je ne suis pourtant que le reflet du monde qui nous entoure. Et que tu le veuilles ou non, toi et ta bande de copains prétentieux en faites partie, brailla Skeeter alors que Dawlish l'emmenait

pour de bon avec lui. Le temps ne saura me faire mentir, attendez un peu que les années passent et vous verrez à quel point vos jolies petites mains se seront salies et…

Quelques instants plus tard et ils avaient disparu dans un long couloir : elle, le guide Koulok, ainsi que le restant des Aurors ; Dawlish et son avertissement inclus. À moitié étouffées par la tapisserie derrière laquelle ils venaient de s'effacer, les menaces de la journaliste se firent de moins en moins audibles. Dans la Grande Salle, les discussions et le tintement des couverts de cristal retrouvèrent bientôt leur intensité habituelle.

– Je pensais qu'on s'était enfin débarrassés d'elle, fit Ron, désemparé, alors que Harry et Hermione retrouvaient le groupe.

– Quelle vilaine bonne femme, fit sagement remarquer Luna.

– Elle est pire qu'une tique ! renchérit Hermione.

– Est-ce que ça va, Harry ? demanda Ginny, la mine déconfite.

Mais Harry ne savait trop que répondre. Quelques cinq minutes plutôt il sortait encore de cours, l'esprit, comme toujours depuis des mois, braqué sur le compas de Grindelwald, et sur la méthode à employer pour l'atteindre avant les Mangemorts. Et voilà qu'à présent il ne faisait même plus partie du corps des Aurors, la seule et unique vocation qu'il ait jamais considérée sérieusement.

– Il y a un peu trop de monde ici… finit par dire Harry, la gorge sèche, tout en soutenant le regard d'un élève de première ou deuxième année qui le dévisageait sans retenue. On pourrait aller ailleurs ? J'ai besoin de calme.

Personne ne discuta et ils se mirent en quête d'un endroit convenable pour pique-niquer, peu après avoir laissé à Ron et Poussin le temps de rassembler quelques provisions.

– Je suis vraiment désolé Harry, fit Neville alors même qu'ils quittaient la Grande Salle. Je voulais intervenir mais…

– C'était mieux comme ça, rétorqua Harry avec amertume. Sinon, il vous aurait aussi sortis du programme, toi et Ron.

Sans rien dire, Ginny lui attrapa la main et il se sentit un peu moins perdu. Il parvint même à se délester d'une partie de sa peine au travers d'un profond soupir. Quelques pas plus tard cependant, et les questions qu'il se posait sur son avenir ainsi que sur les prochaines actions à entreprendre revenaient à la charge pour le tourmenter.

Harry était toujours ailleurs, plongé dans ses soucis, lorsqu'un hurlement terrible déchira l'atmosphère. Tout le monde sursauta. Plusieurs trébuchèrent même, et Ron manqua de s'étouffer avec une bouchée de pan bagnat.

– Qu… qu'est-ce que c'était que ça ? fit Hermione, haletante.

– J'ai cru que c'était dans ma tête, dit Ginny en se massant les tempes.

– Ah oui ? Il m'a plutôt semblé que ça venait de là-haut, répondit Luna.

Nonchalamment, elle désigna de l'index un grand vitrail qui les surplombait. Toujours plus perdu, Harry leva les yeux et se demanda ce que la sorcière à califourchon sur son dragon, telle que la dépeignait le panneau de verre, avait à voir avec le cri perçu quelques instants plus tôt.

Quelques secondes supplémentaires s'écoulèrent avant qu'il ne réalise. Plus loin, au travers de la fenêtre que montrait Luna, il y avait la Tour des Duels.

– Halcard… Malefoy ! s'écria-t-il. Le fou, il l'a fait !

À peine avait-il terminé sa phrase qu'il se ruait déjà en arrière, en direction des escaliers qui menaient au sommet de la tour.

Là-bas, transporté par l'adrénaline, il gravit les marches comme si sa propre vie en dépendait. Ce faisant, ses doutes et ses craintes se dissipaient. Qu'importe Dawlish, les Aurors, le Ministère, les journalistes ou encore l'opinion publique, ruminait Harry au fil de son ascension. Il était qui il était. Il empêcherait Halcard, le compas et les Lestrange de nuire ; il réussirait ses examens, et advienne que pourrait de la suite.

Il était presque parvenu en haut de la tour lorsqu'une force invisible le repoussa brutalement. À moitié étalé par terre, Harry se redressa pour découvrir un étrange segment lumineux. Entouré d'une légère brume scintillante, l'objet flottait dans les airs, juste au-dessus de lui.

Harry plissa les yeux et se concentra de plus belle pour découvrir qu'il s'agissait d'un nez. Un long nez blanchâtre et fantomatique. Le reste du corps qui l'accompagnait avait semblait-il disparu.

– Qui que vous soyez, insouciant, repartez !
Plus loin, c'est le danger. Soyez-en alerté !

– C'est moi, Harry Potter, répliqua Harry, vous vous souvenez de moi, n'est-ce pas ? Il faut que je passe, et vite !

Pour toute réponse, il fut à nouveau poussé en arrière, comme si quelqu'un lui avait appuyé sur la poitrine. Perdant patience, Harry s'apprêtait à forcer le passage lorsque Poussin surgit du col de sa robe de sorcier. Le volatile fila à toute allure, jusqu'à se percher sur ce nez seul qui les éclairait.

– Oh, c'est vous… Mille excuses, mon jeune ami.
J'ai recherché l'auteur du mal, comme promis.
Je n'étais qu'à un souffle de l'interpeller,

Lorsqu'en premier il m'a pris, et ensorcelé.
Aveuglé, le jour m'est alors devenu nuit.
C'est ainsi que j'erre depuis, seul, dans l'ennui.

Sous l'influence bénéfique de Poussin, le large chapeau à panache ainsi que le reste des vêtements du fantôme au long nez réapparurent progressivement. Le spectre venait de retrouver toute sa clarté surnaturelle lorsqu'un nouveau cri retentit, différent cette fois. Sans perdre une seconde de plus, Harry repartit vers le sommet de la tour.

Il avait presque atteint le dernier étage, cette vaste salle circulaire au-dessus de laquelle se trouvait le plateau d'entraînement, quand la voix étranglée de Drago Malefoy résonna entre les murs :

– Qu'est-ce que vous allez faire maintenant, hein ? Me tuer, ou me rendre fou, peut-être ; comme Pansy et tous les autres que vous avez envoyés à l'infirmerie ?

Harry avait atteint le dernier escalier. Dans quelques secondes, il aurait rejoint son camarade.

– La Lethargum Tenebris n'est pas de mon fait, put-il entendre au travers de la trappe, dernière barrière qui le séparait encore du sommet. Pour ce qui est d'abréger votre existence, vous le mériteriez en effet... *Personne*, ne m'attaque impunément. Il semble toutefois que votre assaut se soit accompagné de certains avantages inespérés qui…

– Pas un geste ! s'exclama Harry, en faisant irruption au centre du plateau.

Autour de lui, le ciel s'était brusquement obscurci. De violentes bourrasques le malmenaient et le sommet de la tour s'était mis à osciller de manière vertigineuse. Seuls Halcard et Drago étaient présents. Le professeur dominait le Serpentard qui se trouvait allongé à l'horizontale, les bras en croix, suspendu au-dessus du vide. Seules ses chevilles effleuraient encore, et à peine, le marbre froid du terrain d'entraînement.

– Monsieur Potter… seriez-vous réellement prêt à courir tous ces risques pour le jeune Malefoy ? demanda Halcard sans même prendre la peine de se retourner. À lire en vous, on trouve pourtant quantité de récits douloureux liés à ce garçon.

De là où il se trouvait, Harry remarqua qu'une bonne partie de la cape et de la chevelure d'Halcard avaient brulé. Sa nuque et son épaule gauche apparaissaient également à nu, noircies, carbonisées. Un peu plus bas, à ses pieds, gisaient les résidus d'une fiole de verre ornée d'une croix argentée. « *D'une efficacité redoutable contre les Morts-Vivants et les Non-Morts* », de l'Eau Bénite, se dit Harry en se rappelant ses cours de potions. Voilà ce que manigançait Drago.

– Réfléchissez bien, reprit Halcard, car je ne suis pas plus professeur que vous n'êtes Auror, si je puis me permettre, ajouta-t-il en pouffant avec arrogance. Il ne s'agira plus d'un entraînement, cette fois.

Il pivota alors sur ses talons et s'avança lentement vers Harry, sa rapière cristalline braquée sur lui.

– Arrêtez ! Arrêtez ! s'écria Hermione en faisant irruption au travers de la trappe, bientôt suivie par Ron, Ginny, Neville, Luna ainsi que le fantôme au long nez. Expliquez-vous plutôt ! souffla-t-elle, pantelante.

– Oui, qui êtes-vous ! commanda Ginny, baguette au poing.

Comme s'il réévaluait les forces en présence, et avec elles ses chances de succès, Halcard les considéra un instant alors qu'ils se répartissaient en arc de cercle autour de lui. Dans son dos, Drago Malefoy demeurait suspendu au-dessus du vide, immobilisé, silencieux.

– Qui suis-je ? Manifestement… pas celui que vous pensiez, finit par répondre Halcard avec un sourire suffisant. On m'a vu arpenter les couloirs de cette école quelques années seulement après sa création. J'y ai fait mes classes, récoltant au passage les plus hautes distinctions. Puis, orphelin doté d'un penchant certain pour l'aventure, j'ai parcouru le monde durant plus de saisons que vous ne sauriez l'imaginer… On m'a désigné de bien des façons au fil des générations. Si l'on peut depuis toujours me retrouver derrière le trigramme « *H. D. V.* », notamment dans chacun de mes nombreux ouvrages, « *Halcard* » est un nom que je n'avais plus employé depuis des siècles… L'histoire se répétant inlassablement, il semble toutefois qu'il soit redevenu d'actualité.

– À vous entendre, vous auriez dans les sept cent ans, s'étrangla Ron.

– J'en ai sept cent vingt, en effet.

Pendant quelques instants on n'entendit plus que les sifflements du vent. Jusqu'à ce que Ginny soit prise d'un sursaut.

– H. D. V. … *« H. D. V. »* ? répéta-t-elle d'une voix mal assurée. Ce serait *vous*, le champion du tout premier Tournoi des Trois Sorciers ?

– Toutes ces heures passées dans la Salle des Trophées vous ont bien renseignée, Miss Weasley. C'est exact, et ce catalyseur m'a été offert en guise de récompense, répondit Halcard.

Presqu'amoureusement, il fit miroiter la lame de son épée dans les airs.

– Bien que son pouvoir se soit fané avec les âges, elle possède encore le don d'assurer un certain flegme à celui qui la manie, ajouta-t-il.

– Vraiment ? En tant que Non-Morts, je croyais justement que les vampires ne manquaient pas de sang-froid, ironisa Harry en resserrant sa prise sur sa baguette. Car c'est ce que vous êtes, pas vrai ?

Autour d'eux, la tempête se rapprochait. Un éclair zébra le ciel et, l'espace d'une seconde, Halcard fut réduit à l'état d'une silhouette svelte et menaçante.

– Je ne suis que le fruit d'une union interdite et méprisée, répliqua-t-il avec un certain agacement.

– Répondez à la question ! lui intima Hermione alors qu'une nouvelle bourrasque menaçait de les emporter tous.

– Je viens de le faire. La réponse est à la fois oui, et à la fois non.

D'une certaine façon, Hermione détenait enfin la preuve qu'elle espérait.

– Vous savez pourtant qu'il est interdit aux vampires d'occuper certains postes dans le monde des sorciers. Cela s'applique, entre autres, « *aux fonctions de professeur et de directeur d'un établissement scolaire* », annonça-t-elle comme si elle avait eu le Code International de la Magie sous les yeux, car « *les vampires demeurent dangereux et imprévisibles* ».

– En citant les termes d'une bande de couards imbéciles, c'est votre propre intelligence que vous insultez, Hermione Granger. Même si je crois deviner le fond de votre pensée, sachez qu'il existe certains pouvoirs capables de tempérer ce *caractère*… que vous évoquez.

Le tonnerre gronda une fois encore et une neige dense s'abattit sur eux, brassée par les turbulences qui agitaient la tour. À en juger par les nuages anthracites qui les dominaient, un orage redoutable éclaterait bientôt sur Durmstrang.

– Mais qu'importe, il est temps pour moi de vous abandonner à votre triste sort… avant que cette chose ne me rattrape, reprit Halcard en levant la tête pour sonder le ciel.

Il fit quelques pas en arrière, en direction du vide, et le cercle que constituaient Harry, Ron, Hermione, Ginny, Neville et Luna se resserra sur lui.

– Vos intentions sont louables. Mais malgré vos progrès, à tous, vous ne faites pas le poids, leur cria Halcard, car le fracas des rafales devenait assourdissant. Cet adversaire est au-delà de votre mesure, partez. Partez pendant qu'il en est encore temps.

Des nuées de flocons s'abattaient désormais sur eux, faisant disparaître Halcard par intermittence.

– De quel adversaire parlez-vous ? s'exclama Harry en s'approchant, une main cramponnée à sa baguette, l'autre en visière, pour se protéger de la neige qui lui griffait le visage. C'est vous qui êtes derrière tout ce malheur ! Où est l'Oracle, où est le compas de Grindelwald ? Vous l'aviez autour du cou dans mes rêves, *où l'avez-vous caché* ?

Avec la tempête, Halcard n'était plus qu'une ombre indistincte, un ensemble de tâches sombres entremêlées de notes plus claires.

– Oracle… Compas… ? Vous voulez sans doute parlez du médaillon... Cette chose est maudite, put saisir Harry au travers du mur blanchâtre qui les séparait. La plus pure des âmes serait détournée par son influence maléfique. Fuyez plutôt, et ne vous y frottez sous aucun prétexte.

Il y eut un grognement bestial. Puis deux ailes grises, d'environ un mètre et demi d'envergure chacune, émergèrent de là où se trouvait Halcard quelques instants auparavant. Elles balayèrent le sol autour d'elles, renversant Harry au passage.

– Halte ! s'exclamèrent les autres en chœur alors que la bête, une chauve-souris géante, se propulsait dans les airs.

Plusieurs éclairs de stupéfixion jaillirent, mais dans la confusion qui régnait, il aurait été impossible de dire s'ils avaient atteint leur cible ou rebondi contre son cuir.

Tirant parti de ses dons d'Animagus, Halcard venait de leur échapper.

– Bon sang ! s'écria Harry en tapant du poing dans l'épaisse couche de neige qui s'était déjà accumulée. On le tenait !

Alors que, toujours plus maltraités par la tempête, Ron et Neville hissaient Drago Malefoy sur la plate-forme en le tirant par les chevilles, le fantôme au long nez flotta à sa rencontre.

– Cet être, Vénus me le souffle, est une clé.
Il est temps pour moi d'agir, de le raisonner !
D'ici mon retour, ne tentez rien d'anormal.
Ce n'est qu'ensemble que nous abattrons ce mal.

Impuissant, Harry observa le spectre s'évanouir à son tour, derrière les volutes neigeuses qui tourbillonnaient de toutes parts.

– Il est congelé, on doit le redescendre, et vite ! fit la voix de Ron un peu plus loin.

Grelottant, ils mirent quelques instants à déblayer la trappe qui menait aux étages inférieurs. Ils s'engouffrèrent ensuite les uns à la suite des autres dans l'interminable escalier en colimaçon, Drago Malefoy toujours soutenu par Ron et Neville au niveau des épaules.

– Tu es bien sûre d'avoir annulé le sortilège de stupéfixion, Ginny ? Il est tout raide.

– Certaine. Il doit être transi par le froid.

À peine capable de bouger les lèvres, Malefoy marmonna quelque chose qui ressemblait à une insulte.

– Il a l'air d'aller beaucoup mieux, déjà ! s'enthousiasma Luna.

Parvenus au pied de la tour, ils suivirent Poussin. Le volatile avait reçu pour mission de leur trouver un endroit tranquille, suffisamment éloigné de la Grande Salle pour qu'ils puissent discuter librement.

Quelques détours plus tard et ils pénétraient dans une salle de classe, vide, qui présentait l'agrément d'une petite cheminée. Située tout près du pont-levis, ses larges fenêtres en arcades donnaient sur le lac toujours gelé, là où mouillait le navire de Durmstrang, piégé dans la glace.

– Installez-le ici, fit Hermione. Je vais nous faire du feu.

Quelques chaises furent déplacées autour de l'âtre. Dehors, juste derrière les carreaux, la nature se déchaînait comme jamais.

– V-v-vous l'av-vez, lai-lai… laiss-ssé filer ! siffla Malefoy entre ses dents après quelques minutes.

Recroquevillé sous une cape de voyage extraite du sac magique d'Hermione, sa peau apparaissait d'un blanc bleuâtre et il tremblait de la tête aux pieds. Harry se fit la réflexion que le Serpentard avait un sacré cran. Peu de personnes auraient tenu, immobilisées dans un froid qui tutoyait les moins vingt degrés ; sans compter les effets amplificateurs du vent…

– Et toi tu as agressé un professeur ! s'écria Hermione avec véhémence. Tu sais à quoi tu nous exposes, tous ? Aucun échange scolaire n'avait eu lieu depuis plus de cent ans !

– Tu l'as entendu toi-même, de sa propre bouche, Halcard n'est pas un enseignant, rétorqua Malefoy.

– Ah non ? Et qui nous a donné des cours tout au long de l'année alors ? Il a dit ça pour nous dérouter, c'est évident !

Mais Harry doutait que telles aient été les intention d'Halcard. Son dernier message avait été très clair : l'endroit était habité par un mal si dangereux qu'il valait mieux partir.

– Pourquoi est-ce qu'il chercherait à nous égarer ? demanda Harry en toute honnêteté.

Hermione lui jeta un regard surpris.

– Mais… parce qu'il sait très bien que les vampires ne sont pas censés côtoyer des élèves d'aussi près ! C'est illégal !

– Dans ce cas, qu'est-ce que tu fais de sa remarque au sujet du compas ? fit Ron, perplexe.

– Je n'en sais rien, admit Hermione avec contrariété. Il est probablement encore quelque part par ici… dans une cachette qu'on n'aura pas su trouver.

– Mais on a déjà cherché *partout* ! s'emporta Harry.

– *S'énerver n'est pas une bonne idée*, fit remarquer Luna comme si elle récitait le slogan d'un publicité ringarde. De toute façon, il est parti.

– C'est vrai… Peut-être bien que les cauchemars s'arrêteront maintenant qu'il n'est plus là, ajouta Neville avec espoir.

Le regard vide, Malefoy fut agité d'un sursaut entre deux tremblements.

– Il a nié être responsable de la Lethargum Tenebris…

– Halcard ?

Drago acquiesça silencieusement, suivi de près par Harry qui se souvenait avoir entendu cette discussion alors même qu'il atteignait le sommet de la tour.

– Et si c'était le compas ? s'exclama Ron, penché en avant sur sa chaise, la tête presque au niveau des genoux. Et si toute cette malédiction était due au compas de Grindelwald ?

– Sauf que le professeur Dumbledore nous a expliqué que le compas était assujetti à la volonté de celui qui s'en sert, rappela Hermione en se mordant les lèvres.

– Peut-être qu'il s'est rebellé ? tenta Ron sans réelle conviction. Halcard a parlé d'une influence démoniaque, ou quelque chose du genre.

Assis à côté de Drago Malefoy qui frissonnait en se massant le bout des doigts, Harry aurait été incapable de décrire ce qu'il ressentait en cet instant. À l'image de la tempête qui faisait trembler les fenêtres dans leurs gonds, ses pensées s'entrechoquaient dans la plus grande incohérence.

– Comment tu as fait ? finit-il par demander tout haut, soucieux de trouver ne serait-ce qu'une réponse à l'avalanche de questions qui l'assaillaient. Comment as-tu réussi à blesser Halcard ?

– J'ai eu ma chance juste après le cours, répondit Malefoy. Vous vous êtes tous dépêchés de redescendre, son loup inclus. C'était inespéré, alors j'ai fait comme si j'avais une question de dernière minute à lui poser...

Cependant qu'il terminait sa phrase, Hermione le fusilla du regard.

– Il a réagi bizarrement, reprit Malefoy. Il est resté sans bouger, on aurait dit qu'il avait l'esprit ailleurs. J'en ai profité pour sortir de ma poche une de ces fioles d'Eau Bénite qu'on avait préparées en cours de potions, et je lui ai jeté dessus. Il… a hurlé… J'ai cru qu'il mourrait… là, juste devant moi… ajouta-t-il, la gorge nouée. J'avais ajouté trois ventricules de dragon à ma préparation, juste pour être sûr qu'elle soit assez puissante…

– Et où as-tu trouvé ces ventricules ? le questionna Hermione, furieuse.

Drago poussa un bref soupir.

– Empruntés à Abrosius… souffla-t-il. En même temps, il n'avait qu'à pas se vanter d'en avoir autant…

– *Empruntés* ?

Scandalisée, Hermione s'était levée de sa chaise, fouillant sa robe de sorcier à la recherche de sa baguette.

– Attends, laisse-le finir, intervint Harry. Je veux comprendre.

– Il n'y a pas grand-chose à ajouter. Halcard s'est rapidement retrouvé couvert de flammes noires et blanches, il a attrapé son épée et a jeté un sort pour éteindre le feu. L'instant d'après, j'étais suspendu au-dessus du vide, presqu'entièrement paralysé. Tu es arrivé à ce moment-là…

28. Perdus dans la tempete

Les heures qui suivirent l'agression ainsi que la fuite d'Halcard furent plus que déroutantes pour Harry et ses amis. Fidèle à ses devoirs de Préfète-en-Chef, Hermione alla jusqu'à sécher le cours du lundi après-midi pour préparer un parchemin à destination du professeur McGonagall. Hélas, les vents qui s'abattaient sur Durmstrang étaient devenus si puissants qu'aucun messager, qu'il soit à plumes ou à poils, n'accepta de se risquer en dehors de la volière.

Plus intriguant encore, lorsqu'Hermione se présenta en salle des professeurs en quête d'une alternative, Abrosius lui répondit que les réserves de poudre de cheminette s'étaient mystérieusement volatilisées.

– Comme par hasard, ça coïncide avec le départ d'Halcard, fit remarquer Neville au détour d'une discussion animée, le soir venu.

Le nez sur un ancien examen de défense contre les forces du Mal déniché par Hermione, Harry s'abstint de tout commentaire. Il n'en pensait pourtant pas moins. Juste après l'assaut de Malefoy, les gestes et le discours du doyen n'avaient plus été les mêmes. Comme si une personne différente avait subitement retrouvé le contrôle de son corps pour filer aussitôt, non sans avoir lancé une ultime mise en garde.

Avec toutes les conversations qu'ils eurent à ce sujet jusqu'à une heure déraisonnablement avancée de la nuit, il devint clair qu'Halcard avait fait l'objet du Sortilège Impardonnable de l'Imperium. Un enchantement interdit, capable de soumettre quiconque à sa volonté.

Restait à savoir qui. Qui avait assujetti Halcard ? Qui pouvait bien tirer les ficelles dans l'ombre, et tenter de brouiller toute communication avec le monde extérieur… ?

– Pour être passé inaperçu jusqu'ici, il faudrait quand même être sacrément doué, fit remarquer Ginny entre deux grondements de tonnerre.

– Et si c'était Koulok ? souffla Ron depuis son fauteuil bergère préféré.

– Le bossu baveux ? tu veux rire !

– Justement, c'est peut-être là que se trouve l'astuce… Car en réalité, il n'aurait rien d'un bossu, ou d'un estropié !

– Et les Lestrange alors… ?

Mais ni Koulok, ni les Lestrange n'avaient quoi que ce soit en commun avec la chose qui avait hanté les nuits de Harry et de ses camarades pendant si longtemps. Sans compter le fait que Drago Malefoy, qui les évitait comme la peste depuis l'évènement, s'était lui aussi laissé aller à croire qu'Halcard était la véritable cause de leurs maux. Tout cela sans aucune concertation préalable.

Le lendemain, malgré l'ambiance apocalyptique qui régnait toujours au dehors, l'absence du doyen ne créa pas autant de remous que Harry l'attendait. Face à la foule des élèves rassemblés dans la Grande Salle, le corps enseignant de Durmstrang expliqua le plus simplement du monde qu'Halcard avait eu à honorer un important rendez-vous à l'étranger. Quelques instants plus tard, et l'Yggdrasil s'affaissait dans un craquement si terrifiant que la moitié des élèves sursautait.

Neville s'en trouva particulièrement affecté.

– Ça n'annonce vraiment rien de bon pour la suite, les avisa-t-il la tête dans les épaules alors qu'ils repartaient pour leur premier cours de la journée.

– Ils ne peuvent tout de même pas croire à ce qu'ils viennent de nous raconter, lui emboîta Ron, incrédule.

– Peut-être, peut-être pas… En tout cas c'est l'occasion rêvée de trouver qui est derrière tout ça, rétorqua Hermione avant de pénétrer dans le laboratoire de potions.

Bien décidée à protéger les élèves placés sous sa responsabilité ainsi qu'à passer ses ASPIC une bonne fois pour toutes, Hermione redoubla d'efforts. Il lui fallut jouer de ses relations privilégiées avec les professeurs tout au long de la semaine pour obtenir enfin quelques informations supplémentaires.

– J'en étais sûre ! Halcard, ils ne lui ont jamais parlé de vive-voix ! s'exclama-t-elle dans tous ces états, le vendredi soir venu.

– Quoi ? Alors cette histoire qu'ils nous ont servie l'autre jour au petit-déjeuner, ils l'avaient inventée ? demanda Harry avec de grands yeux.

– Je ne crois pas. En réalité, ils nous ont simplement rapporté le contenu d'un parchemin trouvé dans la salle des professeurs. Une note qui leur était destinée.

– *Une note ?* ça ne pouvait pas venir de lui ! s'écria Neville. On l'a tous vu s'enfuir !

– À moins que l'attaque de Malefoy ait coïncidé avec un départ prévu de longue date ? suggéra Ron.

Bien qu'étonnante, la proposition de Ron semblait difficile à mettre en défaut. Hermione n'y accorda cependant aucun crédit.

– Le professeur Boulik ne mentait pas quand il m'a dit que le message portait le sceau d'Halcard, j'en suis certaine. Ce qui m'embête, en revanche, c'est que le mot ait été déposé le matin même de l'annonce dans la Grande Salle.

– Tu veux dire… le lendemain du départ d'Halcard ?

– Oui, acquiesça Hermione. Boulik a été formel, il n'y était pas la veille ; parce que c'est justement là que les professeurs se sont réunis pour préparer les sujets d'examens. Vraiment, c'est…

– C'est louche, conclurent Ron et Ginny en chœur, après que le vent ait sifflé d'un air sinistre au travers des joints des fenêtres de la bibliothèque.

Marqué par des rafales toujours plus insistantes, le weekend fut consacré à l'accomplissement d'un devoir particulièrement complexe sur *La transformation en Animagus, de ses prérequis aux risques encourus*. Plus il avançait dans sa rédaction et plus Harry était ébahi à l'idée que son père ait été capable de remplir toutes les conditions exigées, ce alors qu'il n'en était qu'à sa cinquième année d'études. Cette perspective lui conféra comme un second souffle à plusieurs reprises. Notamment quand la fatigue lui donnait le tournis et lui piquait les yeux, et que l'image de son lit à double épaisseur de couettes moelleuses tentait de s'imposer dans son esprit.

À force de travail acharné, le lundi de la dernière semaine de cours arriva sans crier gare. Bien qu'il ne restât plus qu'une seule séance avant le début des révisions, le professeur Helsing fut désigné pour remplacer Halcard en sus de ses propres leçons de défense contre les forces du Mal. La tempête étant toujours aussi brutale qu'au départ du doyen, la Tour des Duels et son plateau d'entraînement furent délaissés pour une salle relativement vaste, aux allures d'ancienne cathédrale.

– Ce n'est même pas du jeu, tu les écrases tous ! s'exclama Ginny à l'adresse de Harry au terme de leur matinée de combats.

– Tu as littéralement soufflé Nipovski, comme une vulgaire bougie, haha ! renchérit Ron, ivre de joie. Je ne serais pas étonné que tu décroches un *Optimal* à l'examen !

Harry eut de la peine à réprimer un sourire satisfait. Personne ne s'était montré capable de tenir face à lui plus de cinq minutes avant de se voir stupéfixé, désarmé, ou encore suspendu par un pied.

Bien que le reste des cours se déroula sans surprise majeure, c'est dans un climat d'anxiété grandissante que la semaine prit fin. L'orage qui régnait sur la Corne du Diable semblait avoir encore redoublé de violence, allant jusqu'à plonger Durmstrang et ses occupants dans une opacité sombre et oppressante. La période de révision qui précédait les examens

débuta donc dans une obscurité telle que le jour était devenu difficile à dissocier de la nuit. Même les torches disposées le long des murs, dont la teinte avait jusqu'ici toujours varié en fonction de l'heure de la journée, n'arboraient plus que leur intrigante nuance indigo.

Pour se défaire de toute la tension qui le paralysait, Harry avait repris ses habitudes de la précédente session d'examens. Chaque matin au saut du lit, il empoignait son Éclair de Feu et se rendait dans la cathédrale abandonnée. Là, il se défoulait en s'exerçant au Quidditch un peu plus d'une heure durant.

Soucieuse d'entrecouper les interminables heures qu'ils passaient avachis sur leurs parchemins par quelques moments agréables en sa compagnie, Ginny le rejoignait de temps à autre. Ils se servaient alors de sa mallette de jeu spéciale pour rejouer la finale de la coupe du monde de 1994, comme ils l'avaient fait au cours de l'été passé, une période de détente qui paraissait désormais terriblement lointaine.

– C'est bizarre, avec tout ce qu'on a vécu ces derniers mois, je me demande parfois si je ne suis pas restée coincée dans un de ces rêves étranges, dit Ginny, encore essoufflée, au terme d'une de leurs sessions.

– Ils sont tellement réalistes… il m'arrive de me demander la même chose, reconnut Harry en atterrissant à ses côtés.

La foudre zébra le ciel au dehors, faisant momentanément ressortir le détail des colonnes gothiques et autres sculptures qui les entouraient. L'un contre l'autre, tous deux contemplèrent pensivement la fresque la plus proche. À en juger par les myriades de fissures qui la parcouraient, elle devait avoir des siècles et des siècles. On y trouvait un imposant dragon noir, occupé à souffler sur une graine, dans une scène animée illustrant vraisemblablement la naissance de l'Yggdrasil.

– Qu'est-ce qui te fait dire que ce n'est pas le cas ? Qu'est-ce qui te faire dire qu'on n'est pas tous piégés dans un rêve ? demanda Harry en reportant son attention sur Ginny.

Son visage s'assombrit un instant, puis elle annonça avec un sourire :

– On aurait déjà gagné le tournoi de Quidditch, et remporté la coupe. Une bonne centaine de fois, même. Et toi alors ?

– Je n'en sais rien. La seule certitude que j'ai dans tout ça, c'est que cette chose ne m'a plus rendu visite depuis le départ d'Halcard.

Effectivement, Harry avait pu jouir de quelques nuits convenables après le départ du doyen. Avec la pression, il lui arrivait toujours de faire des rêves absurdes, ou encore étrangement familiers. Mais lorsqu'il se réveillait, ce n'était plus pour se retrouver glacé et tremblant de la tête aux pieds. Il se rendormait bien souvent sans difficulté pour ne rouvrir les yeux

qu'au lendemain matin, soulagé de se sentir la force d'affronter une nouvelle journée d'intense labeur.

Cette énergie retrouvée lui apportait un doux réconfort qui fut néanmoins de courte durée.

Une semaine environ après le début des révisions, un évènement inhabituel se produisit au château. Ron, Neville et Harry regagnaient leur dortoir, éclairés à la seule lumière de leurs baguettes par égard pour Dean et Seamus qui somnolaient déjà, lorsqu'un concert de cris étouffés emplit l'obscurité.

Immobile, le cœur battant la chamade, Harry tendit l'oreille. Son ouïe s'affinant à chaque seconde qui passait, les plaintes laissèrent place à une litanie familière.

– … *Craignez notre réveil, ennemis du Plus Grand Bien. Car nous voilà de retour…* put-il entendre à quelques reprises, avant que le silence ne retombe enfin.

Le phénomène se reproduisant le lendemain, ainsi que les nuits qui suivirent, Harry et Ron finirent par comprendre que ces hurlements torturés provenaient de l'infirmerie, où les malades atteints de la Lethargum Tenebris demeuraient alités, en quarantaine.

– On ne peut vraiment rien faire pour empêcher *ça* ? s'emporta Ron un soir, après que les lamentations des malades se soient à nouveau répercutées jusque dans leur salle commune.

Son coup de sang réveilla Poussin et Pattenrond qui siestaient non loin de là. Tous deux s'empressèrent de fuir vers le fauteuil d'Hermione, faisant voler au passage les notes de Neville dans un feu d'artifice de parchemins jaunis.

– Je n'ose même pas imaginer ce que ressent Drago à chaque fois que ça se produit, fit Harry avec un frisson depuis le canapé que Ginny et lui s'étaient partagé.

– Qu'est-ce que Malefoy vient faire là-dedans ? maugréa Ron, vautré dans son fauteuil fétiche, à quelques centimètres du poêle.

– Pansy. Elle est toujours ensorcelée, elle aussi… marmonna Ginny avec une grimace.

Une bourrasque secoua les vitres alors qu'ils échangeaient un regard qui semblait signifier « *Qui sera le suivant* ? », puis un nouveau hurlement retentit au loin. Un hurlement bestial, cette fois. Celui d'un loup.

– Il me fait tellement de peine, soupira Luna. Sans son maître, il doit se sentir abandonné. J'espère au moins que Koulok le nourrit correctement.

Depuis le départ d'Halcard, le parcours devenu rituel qui les portait de la salle commune à la Grande Salle, et enfin à la bibliothèque, les avait amenés à croiser la bête en quelques rares occasions. L'air hagard, l'animal arpentait les couloirs en traînant la patte, un peu comme l'aurait fait un zombie.

À moitié surpris par sa réaction, Harry considéra Luna un bref instant. La tête penchée, sa cascade de cheveux blond foncé ruisselant sur son parchemin, elle s'était déjà replongée dans son résumé de Sortilèges. Il songea que la jeune femme fluette qui lui faisait face n'était finalement pas si éloignée de son géant ami Hagrid. Notamment dans la manière singulière qu'elle avait de sympathiser avec la cause des animaux, des plus fantastiques aux plus inquiétants.

S'enfonçant un peu plus dans le canapé, tel le gros loup noir l'esprit de Harry se mit à divaguer. Il repensa à toutes ces personnes qui avaient disparu en si peu de temps. Halcard, suivi de près par le fantôme au long nez, les frères Lestrange aussi… sans compter Dawlish et sa clique. Harry sentit son cœur se serrer à l'idée qu'il ne deviendrait jamais Auror, quels que soient ses résultats aux examens. Tout ça à cause d'un chef dont l'obsession pour le conformisme et la promotion de son image avaient tourné à la névrose au fil du temps.

Lorsque Harry revint à la réalité, Ginny avait délaissé le lourd volume derrière lequel elle avait disparu quelques minutes plus tôt. Cette fois, c'était lui qu'on observait. Ginny le fixait de cet air mystérieux indiquant qu'elle savait exactement ce qui se tramait dans sa tête. Sans dire un mot, elle prit sa main dans la sienne pour la caresser tendrement.

Un peu à la manière de Poussin, qui venait de se constituer un nid dans la fourrure pelucheuse de Pattenrond, Ginny avait dans ces moments de doutes un effet irrésistiblement apaisant.

Ils demeurèrent ainsi, à observer les flammes danser dans le poêle en somnolant, jusqu'à ce que Ron décrète venue l'heure d'aller se coucher. Harry le rejoignit alors qu'il déployait une série de charmes protecteurs sur l'ensemble de la salle commune et des dortoirs, au cas où l'envie viendrait aux malades de la Lethargum Tenebris de leur rendre visite au cours de la nuit…

De jour en jour, les examens approchaient à grands pas. En proie à une pression grandissante, Ron avait cédé à la tentation d'imiter Dean et Seamus. Comme eux, il s'était mis à consommer toutes sortes de potions et autres philtres procurés sous le manteau et censés faire de son cerveau une véritable éponge à formules, constantes magiques, et autres détails historiques. S'il ventait les vertus de son nouveau régime à qui voulait

l'entendre (notamment à Hannah Abbot, la petite amie de Neville, qui souffrait de crises de panique de plus en plus régulières) il prenait bien soin de n'en souffler mot à Hermione.

Harry, pour sa part, n'avait pas l'impression que ce nouveau traitement fut d'une quelconque efficacité lorsqu'ils échangeaient les rôles pour se réciter des passages entiers des ouvrages étudiés au cours de l'année. Tout au plus, Dean semblait faire exploser un peu plus de choses qu'à l'ordinaire. Quant à Ron, il était évident qu'il s'endormait un peu plus facilement dans son fauteuil de prédilection passé onze heures du soir. Selon l'ambiance du moment, ses ronflements déclenchaient les foudres ou les moqueries de son entourage, et Ron finissait bien souvent par se réveiller en sursaut. Il ne manquait alors pas d'expliquer à ses détracteurs comment son siège avait sans doute possible fait l'objet d'un sortilège d'assoupissement des plus sournois. Une analyse qui ne l'empêchait pourtant pas de s'y installer de plus belle, le lendemain soir venu.

Le décompte des jours de révisions s'amenuisait à une vitesse folle. Pendant ce temps, Durmstrang et ses environs étaient toujours perdus en pleine tempête, plongés dans une obscurité et un froid qui n'avaient rien de naturel pour une mi-mai. Alors que ses yeux encore embués dérivaient sur le dais de son lit à baldaquin, Harry faisait le point comme à chacun de ses réveils. Il s'efforçait de parcourir mentalement les différents cours revus la veille, ce jusqu'à ce que les multiples connexions fraîchement tissées dans son esprit se révèlent suffisamment fluides. Toujours allongé, l'étape suivante consistait à dresser la liste des chapitres qu'il aurait encore à approfondir avant que ne vienne finalement le jour fatidique du début des examens.

Tout au long des révisions Harry était demeuré fidèle à sa séance de Quidditch quotidienne. Ginny l'accompagnait désormais tous les matins. À dire vrai, cette phase d'exercice s'était muée en véritable besoin. Sans elle, se concentrer ne serait-ce que quelques minutes, immobile devant un parchemin, était devenu chose impensable. Malgré tout cet exercice physique, l'appétit de Harry était tombé proche du zéro absolu. Le teint grisâtre, Ron, Hermione, Ginny, Neville et Luna semblaient se trouver dans un état comparable. De fait ils ne se présentaient à table, dans la Grande Salle bien moins animée qu'à l'ordinaire, que pour se forcer à ingurgiter quelques aliments l'espace d'une dizaine de minutes, avant de regagner leurs plumes et leurs parchemins.

Si tout le monde au château était tendu, Hermione s'était littéralement métamorphosée. Elle était devenue si facile à contrarier

qu'elle préférait bien souvent se réfugier des heures durant dans sa bibliothèque personnelle, au fond de sa sacoche magique.

– Vous êtes insupportables ! s'exclama-t-elle avec fureur, la veille des examens.

Poussin, qui s'amusait à transporter Pattenrond d'un bout à l'autre de la salle commune en battant frénétiquement des ailes, venait de laisser tomber le gros chat dans un choc sourd.

– Ça, ce n'était pas très malin, fit Ron en adressant aux deux compères un regard accusateur. J'avais besoin d'elle, et partie comme elle est, pas sûr qu'elle refasse surface aujourd'hui.

– Elle reviendra ce soir, ne t'inquiète pas, marmonna Ginny, tapie derrière son livre de sortilèges.

– Comment le sais-tu ? demanda Harry, pour qui chaque occasion de penser à autre chose que la théorie des enchantements conditionnels était devenue bonne à prendre.

– Elle revient presque toujours le soir, tu n'as pas remarqué ?

– C'est parce qu'elle se sent plus à l'aise, fit remarquer Luna depuis un coin reculé de la salle. Quand les autres dorment, elle a l'impression de prendre de l'avance.

Intrigués, Harry, Ron et Ginny jugèrent préférable de ne pas remettre en question l'observation de Luna.

– En parlant de dormir… j'ai du mal à croire qu'on y soit déjà, rebondit Ron. Plus que cette nuit et ce sera le début des ASPIC, pour de bon.

– Pourquoi fallait-il qu'on s'embarque une nouvelle fois là-dedans, hein ? fit Harry, songeur.

– Peut-être parce qu'en tant qu'apprentis Aurors, c'était votre seul et unique moyen de ne pas passer la nuit dehors à notre arrivée ? rétorqua Ginny.

– Ouais, ça ou quelque chose du genre, maugréa Ron.

Harry ne put s'empêcher de replonger dans les circonstances de l'époque, quand le Poudlard Express s'était posé au pied de la Falaise de l'Initié. L'attitude de Dawlish à son égard le troublait déjà mais il était encore plein d'entrain à l'idée de participer à la capture des frères Lestrange, afin que justice soit rendue.

Son cœur se mit à battre de plus en plus fort et il se redressa subitement.

– Bon sang, les Mangemorts… le message du passeur ! Aucune chance de les attraper s'ils ne reviennent qu'au solstice d'été ! C'est dans un mois, on sera déjà repartis !

– Sérieusement, Harry ? fit Ron. On est à l'aube des examens les plus difficiles qui soient, et tu veux encore te donner un coup de chaud avec cette histoire ?

– Évidemment ! Après tout ce qu'on a traversé !

Assise aux côtés d'une pile de livres qui faisait presque sa taille, Ginny le toisa d'un air inquiet.

– Tu… ne crois pas que Dawlish s'en chargera, maintenant ? glissa Neville d'une voix mal assurée. Après tout, c'est pour ça qu'il est venu.

– Bien sûr qu'il s'en chargera, renchérit Ron. C'est son problème désormais, plus le nôtre. Et encore moins le tien, Harry ! Je suis désolé de te rappeler ça mon vieux, mais il t'a exclu du programme.

– Et alors ? répliqua Harry du tac au tac. Qu'est-ce que ça change ?

– Ça change que tu ne peux pas toujours tout contrôler, intervint Ginny. Souviens-toi de ce que nous a dit Dumbledore à Noël. Il faut aussi savoir laisser les choses se faire et se défaire d'elles-mêmes...

– Ils ont tués nos parents… nos amis ! s'écria Harry de plus belle. Ils ont détruit l'école qui nous a tout appris !

Plusieurs étages en dessous, les malades de la Lethargum Tenebris devaient s'être réveillés car leur habituel chœur macabre se mit à résonner dans la salle commune, ajoutant leur part de chaos à l'atmosphère déjà crispée.

– Ils ont même torturé tes parents, Neville ! reprit Harry dans une quête de soutien désespérée.

– Je le sais bien… fit Neville, contrarié. Mais Hannah a raison quand elle dit que je dois arrêter de me faire souffrir avec ça, qu'il faut tourner la page. Dawlish a beau être ce qu'il est, il déteste les Mangemorts, il fera le nécessaire.

Harry s'apprêtait à revenir à la charge. Il voulait leur rappeler à tous que le chef des Aurors ne valait pas mieux que les crapules qu'il pourchassait, notamment depuis qu'il avait fait usage de Magie Noire au cours des examens d'Auror, quand Hermione surgit de sa sacoche enchantée.

– Je suis d'accord, on ne devrait pas gâcher notre meilleure chance de faire payer aux Lestrange tout le mal qu'ils ont fait, dit-elle d'un air si farouche qu'il aurait été impensable de la contredire. Mais on doit aussi garder la tête sur les épaules, ajouta-t-elle en se tournant vers Harry. Pour l'instant, il n'y a rien faire si ce n'est réussir nos examens. Quand ce sera terminé, il nous restera encore une semaine avant la finale de Quidditch pour trouver une solution.

Cette nuit-là, Harry dormit mal. L'orage au dehors était tellement déchaîné que ç'en était à se demander si les quelques centimètres de pierre qui le séparaient de l'extérieur suffiraient à le protéger plus longtemps. Des symboles et des formules magiques ne cessaient de tourbillonner dans son esprit alors que son cerveau refusait de se mettre en veille.

Harry devait avoir trouvé le sommeil depuis quelques dizaines de minutes seulement quand un volet se mit à claquer quelque part au loin, sans doute à demi arraché par la tempête. Le rythme irrégulier des battements tourna rapidement à l'obsession et Harry ne put s'empêcher d'interroger sa montre toujours plus fréquemment ; chaque fois dans la crainte que le peu de temps qu'il lui restait avant le début des examens se soit consumé prématurément.

Le hurlement d'un loup retentit… Ou peut-être était-ce l'orage ? Harry se redressa sur son lit en toute hâte. Sept heures et demi, il n'était pas en retard. Avec le temps qu'il lui restait, il pourrait encore faire sa toilette, tenter d'avaler quelque chose, et se rendre dans l'amphithéâtre où aurait lieu le tout premier ASPIC.

Son corps et son esprit réveillés par une bonne douche, Harry retrouva ses amis dans la Grande Salle pour le petit déjeuner. Comme cela lui arrivait de plus en plus souvent ces derniers temps, Hermione avait dû s'endormir sur son parchemin car une bonne moitié de son visage était encore recouverte de notes inscrites à l'encre noire.

– *Lavmuseau* ! lança Ginny tout en agitant sa baguette avec douceur, et les inscriptions se décollèrent de la peau d'Hermione avant de s'envoler, comme si une couche extrêmement fine de peau venait de lui être retirée.

Un peu plus tard, Harry, Ron, Hermione, Ginny, Neville et Luna se joignirent aux autres élèves de septième année. Ensemble, ils se dirigèrent vers leur premier examen en une longue procession silencieuse. Ils traversèrent l'épaisse tapisserie qui jouxtait la cheminée de la Grande Salle et se retrouvèrent dans la vaste allée aux statues.

Aussi impressionné qu'à la première fois, Harry ne put s'empêcher de formuler une prière alors qu'il passait devant tous ces anciens directeurs tels que Piotr Gamp, Harfang Munter ou encore l'éclatante Nerida Vulchanova. Dans un tel instant, demander un coup de pouce du destin, quel qu'il puisse-être, n'était pas un luxe dont il souhaitait se priver.

Les uns à la suite des autres, les élèves pénétrèrent dans l'amphithéâtre. Harry se sentait mal et chercha la place qui lui avait été attribuée avec angoisse. Escorté par Koulok, le professeur Boulik entra à son tour, l'air quelque peu contrarié. Il leur expliqua qu'à cause de la tempête, de la disparition des réserves de poudre de cheminette, et des

puissants enchantements qui empêchaient tout transplanage dans l'enceinte du château, il avait été impossible au groupe d'examinateurs de les rejoindre en temps voulu.

L'espace d'un instant, Harry se demanda si son souhait ne venait pas d'être exaucé d'une drôle de façon. Un peu plus loin, en diagonale, Ron eut une telle expression de béatitude qu'on aurait dit un détenu tout juste gracié de la peine de mort. Leur soulagement fut toutefois de courte durée. Le professeur Abrosius s'était en effet donné la peine de préparer une potion d'*Amnésie passagère* pour chacun de ses collègues, de manière à leur permettre d'évaluer le travail de leurs élèves (temporairement oubliés) sans qu'aucun biais ne vienne interférer.

Son annonce terminée, le professeur Boulik distribua les sujets et l'examen de sortilèges put commencer.

Harry constata avec soulagement que la majeure partie de l'épreuve portait sur les artéfacts. Il s'appliqua donc à détailler les mécanismes magiques complexes qui régissaient le fonctionnement de tels objets. Si les baguettes se trouvaient au cœur de sa rédaction, il opta pour une conclusion ouverte en mentionnant une série d'artéfacts exceptionnels telles les Reliques de la Mort. Dans un hommage à Dumbledore, il alla même jusqu'à parler succinctement du fantastique Déluminateur désormais en possession de Ron.

À la plus grande satisfaction de Harry, l'examen de défense contre les forces du Mal qui suivit, l'après-midi même, se passa tout aussi convenablement. Et le soir venu, c'est avec un sourire franc mais fatigué qu'il prit place aux côtés de Ginny dans la salle commune pour échanger avec ses amis sur leurs expériences du jour.

Le lendemain, en Métamorphose, on leur demanda de prendre l'apparence d'un objet simple et de dimensions humaines. Malgré son appréhension, Harry ne mit pas longtemps à se souvenir du déguisement pour lequel avait opté le professeur Slughorn à la veille de sa sixième année d'études. Contrairement à beaucoup d'élèves autour de lui qui choisirent de se changer en pupitre, comme ils s'étaient exercés à le faire au cours de l'année, il parvint à se transformer en fauteuil. Sa version n'était, certes, pas aussi confortable et rebondie que celle de Slughorn, mais elle se montra suffisamment robuste et souple pour susciter les approbations du jury.

Sa performance au cours de l'examen de botanique fut moins reluisante cependant. Une partie du questionnaire portait sur l'Yggdrasil et Harry décrivit avec empressement tout ce qu'il savait de l'arbre légendaire, de la germination de sa graine qui nécessitait le souffle d'un authentique dragon, au lien qui unissait ses racines avec l'au-delà, en passant par les

vertus curatrices exceptionnelles de sa sève et de ses fruits. Ce fut lorsqu'on lui demanda de se rendre dans la serre et de se munir de ses meilleurs gants que les choses se corsèrent. La souche d'apparence quelconque dont on lui demanda de s'occuper n'était autre qu'un Snargalouf, une redoutable plante magique carnivore armée de multiples tentacules.

Les deux dernières épreuves, Potions et Magie de Bataille, eurent lieu au terme d'une semaine des plus intenses.

Au petit matin, Harry eut la bonne surprise de constater que la tempête qui malmenait Durmstrang depuis des jours et des jours s'était enfin calmée. D'épais nuages couronnaient toujours la Corne du Diable mais les cimes avoisinantes étaient désormais dégagées, et le soleil s'autorisait même quelques timides apparitions. Le bruit de fond qui résultait des bourrasques incessantes avait également disparu. De fait, Harry se prit à claquer plusieurs fois la langue alors qu'il s'habillait, simplement pour s'assurer que ses oreilles ne lui jouaient pas des tours.

Une fois arrivé au laboratoire de potions, on lui demanda d'expliquer comment il s'y prendrait pour préparer un poison à même de plonger sa victime dans un sommeil profond, voire éternel. Debout face à ses examinateurs, les bras ballants, Harry eut à subir un blanc interminable. Son T-shirt avait déjà eu le temps de se gorger de sueur froide lorsque lui vint à l'esprit l'image d'un petit homme replet à l'allure fourbe. Hermione avait longuement disserté à son sujet au cours de leurs révisions, et il l'avait encore récemment croisé, dans la longue allée aux statues. Harfang Munter. C'était lui qui avait pris la succession de Nerida Vulchanova dans des circonstances troublantes ; lui qui avait mis Durmstrang sur les rails de la magie noire… lui aussi qui avait développé des poisons si redoutables que leur réputation avait perduré au fil des siècles.

Après avoir brièvement présenté Munter, Harry n'eut plus qu'à expliquer comment ce dernier avait détourné la fameuse recette du Philtre de Paix à l'aide d'incantations de son propre cru pour en faire le poison demandé. Il fut ensuite placé face à un chaudron empli de liquide bouillonnant. Le but était cette fois de déterminer la nature de la potion qui se préparait et de la terminer convenablement. La mixture avait une apparence grumeleuse et familière que Harry ne mit pas longtemps à identifier. Il s'agissait de Polynectar, une préparation délicate dont Ron, Hermione et lui s'étaient servis à maintes reprises durant leur cursus à Poudlard, pour revêtir momentanément l'apparence de certains membres de leur entourage.

Tout ce qu'il restait à faire désormais était d'ajouter une chrysope précuite, de mélanger quelques fois dans le sens contraire des aiguilles

d'une montre, et…

– C'est à croire que vous avez fait cela toute votre vie, jeune homme ! s'exclama le professeur Abrosius comme s'il le voyait pour la première fois. Bien, très bien, vous pouvez y aller.

Le dernier examen, Magie de Bataille, devait avoir lieu dans la seconde partie de l'après-midi. Malgré la présence toujours menaçante d'un plafond de nuages noirs, l'orage n'était plus, et les élèves de septième année furent invités à se présenter au sommet de la Tour des Duels. L'épreuve consistait ni plus ni moins à affronter un élève de l'autre école pendant une vingtaine de minutes. Tous les coups étaient permis, et il était du ressort des deux professeurs-examinateurs assignés à chaque combat de s'assurer qu'aucun étudiant ne serait exposé à un danger trop important lors des duels.

Adossé à un créneau de la tour aux côtés de Ginny, Harry assista à la violente défaite de Neville et au duel sans merci de Malefoy contre Krum avant d'être convoqué. Impatient d'en finir une bonne fois pour toutes avec ses ASPIC, il s'avança au centre du plateau d'entraînement. Le professeur Helsing le dévisagea un instant d'un air qui semblait dire « *J'ai déjà vu ce garçon quelque part…* », puis les hostilités débutèrent.

Face à Gorgovski, l'un des plus fidèles amis de Krum, Harry ne fit preuve d'aucune retenue. Deux minutes plus tard et le gros costaud aux cheveux en brosse qui lui servait d'adversaire basculait du haut de la tour en hurlant à la mort.

– Eh bien mon garçon… je crois bien n'avoir jamais encadré duel aussi court. À part, peut-être, du temps où Gellert Grindelwald en personne étudiait ici-même. C'est dire ! s'exclama Helsing. Seriez-vous partant pour un autre combat, afin d'assurer – peut-être – quelques points supplémentaires ?

Harry accepta et se retrouva bientôt face à Nipovski. Ce dernier n'avait sans doute pas oublié sa dernière raclée et cru bon de tenter le Sortilège Impardonnable *Doloris* dès le début du combat. Harry avait anticipé un mauvais coup et esquiva, comme il l'avait si souvent fait contre Halcard au cours de l'année. Un charme du bouclier magistral et un sortilège de désarmement plus loin et Nipovski avait perdu sans même comprendre ce qui lui était arrivé.

– Remarquable ! Et voilà qui clôt pour vous cette session d'examens. Allez donc vous reposer et profitez bien du banquet ce soir, vous l'avez bien mérité ! lança Helsing après quelques applaudissements.

Le cœur un peu plus léger, Harry adressa un signe de la main à Ginny, Ron, Hermione et Luna qui devaient encore passer et entama

l'interminable descente de la tour. Satisfait de sa performance de la semaine, il se sentit l'envie de profiter de l'instant. Il s'arrêta donc en chemin pour rejoindre un des nombreux balcons du château. Une somptueuse lune ambrée s'était hissée à la lisière des nuages sombres, éclairant les hautes murailles, le voilier piégé dans la glace du lac, et la Forêt d'Argent comme s'ils s'étaient trouvés en plein jour.

Harry contempla les environs un moment, laissant son esprit vagabonder où bon lui semblerait. Il avait du mal à croire qu'il avait passé près d'un an à Durmstrang. Qu'ils parviennent ou non à attraper les Lestrange, ils devraient rentrer chez eux d'ici un peu plus d'une semaine. Que ferait-il alors ? Proposerait-il à Ginny de venir vivre avec lui dans la maison que son oncle Sirius Black lui avait cédée ? Et pourquoi pas une collocation avec Ron et Hermione par la même occasion ?

– Et c'est fini ! FINIIIIIII ! fit une voix dans son dos.

Ginny s'élança vers lui et se jeta dans ses bras.

– Tu as eu qui ? demanda Harry alors qu'Hermione et Ron faisaient irruption à leur tour.

– Nipovski, encore. Après la leçon que tu lui as donnée, Helsing voulait lui offrir une seconde chance. Tu es vraiment devenu très doué en duels, Harry.

– Tu dis ça, mais les examinateurs ont beaucoup apprécié ton sortilège de chauve-furie, fit Ron, le sourire aux lèvres.

Selon toute évidence, l'épreuve de Ron et d'Hermione s'était également bien passée. Soulagés, ils prirent leur temps pour se rendre à la Grande Salle où le banquet de fin des examens les attendait. En arrivant, ils eurent la bonne surprise de constater que les lieux n'étaient plus plongés dans la pénombre habituelle. Pour la première fois en près d'un mois, la salle se trouvait généreusement éclairée par l'éclat de la lune. Traversés par ses rayons, la rosace et les nombreux vitraux qui surplombaient la table des professeurs conféraient à l'endroit une ambiance pourpre doucement enveloppante.

Une seconde surprise se trouvait dans les chaudrons qui apparurent bientôt face aux convives…

– Ah… ayons tout de même une petite pensée pour ceux qui ont fini leur duel à l'infirmerie, alors qu'on est ici, à se régaler de délicieuse fondue au fromage, fit Ron en se préparant un nouveau morceau de pain. Dommage pour vous, chers Neville, Malefoy, Krum et j'en passe…

– Écoutez-le ! s'étrangla Ginny. Et dire que Monsieur boudait la dernière fois qu'on lui a servi, je cite, du « *fromage tout mou* » !

– C'était une autre époque ! plaida Ron avant de se faire chiper son morceau de fromage par Poussin. Aujourd'hui, plus de révisions, plus d'ASPIC, plus d'affreux cauchemars…

– Ne te détends pas trop surtout, on a encore la finale du tournoi de Quidditch à remporter. Et dès demain matin, je veux voir tout le monde sur le pont pour l'entraînement !

– Il reste aussi les Mangemorts… murmura Harry à voix si basse que seule Hermione put l'entendre ; car Ron et Ginny avaient bien mérité le droit de plaisanter et de se réjouir un peu.

Le dessert, une sorte de tarte locale à base de pulpe de citrouille râpée, se révéla d'une grande finesse. Ainsi, c'est le ventre plein de bonnes choses et la mine réjouie que Harry, Ron, Hermione et Ginny se rendirent jusqu'à leur salle commune. Ils y retrouvèrent Luna, Dean, Seamus ainsi que quelques autres, tous décidés à marquer la fin des examens au moyen d'une petite fête. Le pari de Seamus qui consistait à veiller jusqu'au petit matin fut néanmoins de courte durée. Avec toute la fatigue qu'ils avaient accumulée, les bâillements se multiplièrent bientôt et les élèves ne tardèrent pas à se disperser, petits groupes par petits groupes.

Il devait être aux alentours de dix heures et demie du soir lorsque Harry décréta que les pétards mouillés et autres fontaines d'étincelles multicolores (sans doute importés clandestinement du magasin des frères Weasley) lui avaient suffisamment agressé les sens pour la soirée. Il salua donc son entourage et partit se coucher, Poussin déjà assoupi, lové contre son cou.

Environ cinq minutes plus tard, Ron venait seulement de pénétrer dans les dortoirs qu'il se sentait déjà aspiré par son oreiller…

Quelque part, tout près, quelque chose bougea qui réveilla Harry. À sa grande surprise, le dais et les rideaux qui l'entouraient au moment de s'endormir avaient disparu. En fait, son lit et même la pièce toute entière dans laquelle il se trouvait étaient différents. Un peu comme s'il venait de transplaner inconsciemment durant son sommeil. Les sens en alerte, Harry reconnut un parfum familier. On aurait dit de la bergamote. Puis, ses yeux s'adaptant à l'obscurité, la configuration peu orthodoxe de la pièce dans laquelle il se trouvait désormais lui apparut peu à peu.

– Harry, c'est bien toi ? fit quelqu'un tout près de lui.

Une jeune femme était allongée à ses côtés, belle, rousse, avec des tâches de rousseurs éparpillées sur le visage.

– Ginny ?

– Est-ce qu'on est dans un rêve ? Tu… parais si réel.

La question, bien sûr, Harry se l'était déjà posée quelques secondes auparavant.

– Comment savoir ? répondit-il. D'habitude, je ne crois pas que mes rêves soient aussi détaillés. Alors…

– C'est bizarre, j'ai l'impression qu'on est chez nous, fit remarquer Ginny d'une voix endormie.

– *Chez nous* ?

– Oui, au Terrier, dans ma chambre.

Effectivement, voilà pourquoi l'endroit lui avait paru si biscornu. Quant à cette odeur de bergamote décelée un peu plus tôt, il s'agissait sans doute possible de la lessive préférée de Mrs Weasley.

Décidé à scruter les environs, Harry s'était levé quand son front se mit à le picoter. Au même instant, autour d'eux, la pièce vibra et s'assombrit. Bientôt, les murs se rapprochèrent les uns des autres et une puanteur mêlant le moisi à la chair en décomposition emplit l'atmosphère.

– Même au grenier, là où rôde notre goule, ça ne sentirait pas aussi mauvais, fit Ginny avec une grimace d'inconfort. On n'est plus au Terrier, ajouta-t-elle intimidée.

– On est probablement toujours au même endroit depuis le début, c'est-à-dire quelque part dans notre tête, répondit Harry, à la fois intrigué et inquiet. Pour le reste… on dirait qu'on a atterri dans la cellule d'un cachot.

En face d'eux, une ombre s'engouffra par la seule ouverture de la pièce, une étroite fenêtre munie d'un unique barreau. Elle s'arrêta à moins d'un mètre d'une silhouette émaciée qu'ils n'avaient pas remarquée jusqu'ici et qui se mit à remuer sous une couverture d'apparence miteuse.

– Qui est-ce ? murmura Ginny.

– Ça, c'est ce qu'il restait de Gellert Grindelwald, et l'ombre, c'est Voldemort, répondit Harry à voix basse. En fait, j'ai déjà vécu cette scène il y a longtemps, et j'en ai encore rêvé tout récemment… C'est désagréable mais ce ne sera pas long. Voldemort veut la Baguette de Sureau, Grindelwald va refuser de lui en dire plus, et il finira assassiné.

Un rire moqueur éclata dans la pièce au moment même où Harry s'interrompait.

– Vous voici donc, je me doutais que vous viendriez… un jour, gronda l'homme sous la couverture avant de révéler un sourire édenté.

Comme dans ses visions précédentes, Harry s'attendait à ce que Grindelwald fasse aussitôt allusion à la baguette. Il n'en fit pourtant rien.

– N'allez pas croire que j'ignore la raison de votre visite, Tom, continua-t-il d'une voix éraillée, empreinte de malice. Bien qu'il faille

reconnaître combien votre manque d'ambition peut surprendre.

– Silence, vieillard ! siffla froidement Voldemort.

– Et moi qui vous prenais pour un grand sorcier ! reprit Grindelwald en gloussant de plus belle.

Dominant sa proie de toute sa hauteur, Voldemort leva sa baguette.

– *Endoloris* !

La cellule se teinta de rouge alors que l'éclair fusait et des cris insoutenables se mirent à résonner en écho sur les parois humides et crasseuses. Bientôt cependant, les hurlements se muèrent en ce même rire moqueur qui avait brisé le silence un peu plus tôt.

– Vous pourrez me faire tout ce que vous voudrez, ahah ! ha ! Cela n'effacera pas cette peur qui vous dévore… Ni cette défaite qui vous attend !

Le corps de Grindelwald retomba sur le sol comme s'il s'était agi d'un paquet de chiffons.

– Peur, *moi* ? Aucun autre sorcier dans l'histoire ne s'est aventuré aussi loin que moi sur le chemin de l'immortalité, aucun autre que *Lord Voldemort*.

– Et pourtant… vous avez peur du garçon, renchérit Grindelwald, hilare. Parce que son pouvoir dépasse votre compréhension.

– Silence ! J'ai dit, *silence* ! *ENDOLORIS* !

Le cachot se teinta à nouveau de rouge alors que le supplice reprenait. À quelques pas de là, Harry se sentait comme pétrifié. Son front, sa tête toute entière le brûlait désormais.

– Je connais le moyen… Je sais comment vous débarrasser du garçon… haleta Grindelwald, peu après que la torture se soit interrompue.

– La baguette… Tu sais où elle est, n'est-ce pas ? fit Voldemort d'une voix doucereuse. Parle ! et je te promets une mort rapide, Lord Voldemort est miséricordieux.

– Ce dont vous avez vraiment besoin… c'est d'un Oracle. Du *dernier* Oracle… C'est votre unique chance, et moi seul puis vous l'offrir.

La mention de l'Oracle parut déstabiliser Voldemort un instant, jusqu'à ce qu'il réalise qu'il venait de baisser sa garde.

– N'essaie pas de m'abuser, je sais quand on me ment ! En possession d'un tel objet, jamais tu n'aurais perdu face à Dumbledore… Et *jamais* tu n'aurais connu le déshonneur de cette cellule sordide.

Un voile sembla passer sur le visage décharné de Grindelwald. – À Durmstrang, au cœur de la roche, c'est là-bas qu'il vous faudra chercher, répondit-il le regard vague, comme si son esprit s'était égaré dans de lointains souvenirs.

– La Baguette de Sureau est à Durmstrang ? Le reste ne m'intéresse pas.

L'amas de capes rapiécées que constituait Grindelwald se redressa péniblement et sembla faire non de la tête. L'instant d'après il était pris d'un nouveau fou rire incontrôlable.

– Vous voulez cette baguette… brocarda-t-il en se tenant les côtes. Mais votre voyage a été vain, je ne l'ai jamais eue.

Dans l'obscurité, les pupilles de Voldemort rougeoyèrent. Sa colère était terrible, Harry pouvait la sentir dans sa cicatrice comme s'il s'était véritablement trouvé dans la pièce.

– Tu mens !

Il y eut un nouvel éclair et Gellert Grindelwald s'écroulait définitivement, un sourire à jamais imprimé au coin des lèvres. Une onde magique d'une intense lueur indigo jaillit alors de son corps inerte, comme si le dernier souffle du sorcier avait déclenché un ultime enchantement.

L'ambiance s'assombrit autour d'eux et les murs de la cellule se mirent à trembler, comme si le rêve menaçait de s'effondrer. Voldemort se dissipa tel un nuage de vapeur et Harry et Ginny se retrouvèrent seuls face à la dépouille de Grindelwald. Debout, perdus dans l'obscurité infinie du songe, ils pouvaient le deviner tous deux, sans pouvoir vraiment expliquer pourquoi ni comment. Quelque chose de pire encore que le meurtre auquel ils avaient assisté les attendait.

Étroitement serrés l'un contre l'autre, la terreur les gagna alors que la dépouille de Grindelwald était prise de convulsions. De longs cheveux noirs et bouclés poussèrent de son crâne décharné, et des ongles pareils à des griffes se déroulèrent de ses doigts tordus, crispés par une souffrance presque palpable. Un instant plus tard, la chose se relevait devant eux, une aveuglante lueur indigo jaillissant de sa poitrine.

– Oh… non ! étouffa Ginny dans un cri angoissé.

– Viens ! s'écria Harry. Il faut qu'on sorte d'ici. Cours, cours et ne te retourne pas !

Mais à peine s'était-il élancé que la douleur insupportable de sa cicatrice lui ouvrait le crâne en deux. Impuissant, il se sentit rappelé à la réalité alors que le monstre fondait sur Ginny.

– Harry ? HARRY ! Où es-tu ? Ne me laisse pas… Non, non… Harryyyyyyy…

– GINNY !

Harry était de retour dans les dortoirs. Posé sur son torse, ses yeux noirs de cendre gorgés de larmes, Poussin le fixait d'un air apeuré.

– Ginny… est en danger, lui dit-il en attrapant sa robe de sorcier. Il nous faut de d'aide !

Mais Dean et Seamus dormaient à poings fermés et refusaient de se réveiller ; Neville était en bas, quelque part à l'infirmerie, avec Malefoy, Krum et tant d'autres ; et Ron… Ron se redressa sur son séant en hurlant comme si on avait tenté de l'étrangler.

– La… la chose, haleta-t-il, elle est là, elle est revenue !

Harry était sur le point de lui répondre quand un refrain morbide s'éleva des étages inférieurs :

– … *Craignez notre réveil, ennemis du Plus Grand Bien. Car nous voilà de retour !*

À moitié débraillés, Harry et Ron ne perdirent pas une seconde de plus. Ils sortirent des dortoirs en toute hâte et tombèrent nez-à-nez avec Hermione, Luna et…

– Ginny !

– Non, Harry ! Ne la touche pas ! s'exclama Hermione en lui barrant le chemin. Tout ce que tu arriveras à faire, ce sera de prendre une sacrée décharge.

– Elle a été ensorcelée, et aucun enchantement n'a d'effet sur elle. Ajouta Luna. On dirait… qu'elle est encore dans le cauchemar.

– Alors vous aussi vous l'avez vue, *la chose* ? demanda Ron.

Tout le monde acquiesça silencieusement. Imperturbable, Ginny les dépassa et continua sa route jusqu'à la tapisserie qui marquait la sortie de la salle commune. Elle avançait d'un pas traînant, les yeux fermés.

– Il vaudrait mieux qu'on la suive. Tant qu'elle sera avec nous, elle ne risquera pas grand-chose, suggéra Ron, à moitié sûr de lui.

Guidés par Ginny, ils traversèrent plusieurs couloirs. Sur son chemin, les draperies qui recouvraient les meubles centenaires ou encore les flammes indigo des torches frémissaient comme si une force ou une présence invisible l'avait accompagnée. Son front lui faisant atrocement mal, Harry suivait sans rien dire. À ses côtés, Ron, Hermione et Luna progressaient la tête dans les épaules, baguette au poing, au cas où Koulok leur tomberait dessus au détour d'une intersection. Poussin ne cessait de pousser des pépiements épouvantés.

Ils arrivèrent bientôt dans la Grande Salle, où l'Yggdrasil leur apparut plus agonisant que jamais. Une sève écarlate, semblable à du sang à demi-coagulé, suintait de toutes parts de son écorce noircie, formant par endroit de longs fils visqueux.

– Il se vide de ses dernières forces ! gémit Luna.

Mais Ginny ne leur laissa guère l'occasion de s'apitoyer plus longtemps sur le sort de l'arbre. Elle emprunta une nouvelle sortie, bifurqua, et ils se retrouvèrent bientôt tous les cinq au pied de la Tour des Duels et de son interminable escalier en colimaçon. Ginny paraissait flotter au-dessus du sol désormais, et il leur fallut presque courir pour ne pas se laisser distancer.

– Harry ? Ta… ta cicatrice… haleta Ron cependant qu'ils gravissaient les étages de la tour à toute allure. Tu n'aurais pas mal à ta cicatrice, par hasard ?

– Comment le saurais-tu ? demanda Harry, intrigué, avant de porter machinalement la main à son front. Je n'ai même pas eu le temps de vous en parler !

– Parce que je crois bien qu'on y est… Regarde dehors, le fameux « *jour le plus long* » dont parlait le Passeur, ce n'était pas le solstice d'été… *C'est maintenant*.

Toujours plus inquiet, Harry passa sa tête au travers de l'une des nombreuses meurtrières qui ponctuaient leur chemin. Si seulement il avait pu contredire Ron... Hélas, malgré les deux heures et demie du matin qu'indiquait sa montre, les contreforts du château, la Forêt d'Argent et les vastes étendues neigeuses se trouvaient éclairés comme en plein jour ; à la différence près qu'un curieux voile pourpre s'était étendu sur les environs.

L'estomac de Harry se contracta alors qu'il reprenait son ascension. Tout ce contre quoi son instinct l'avait mis en garde depuis qu'il avait signé le parchemin d'Halcard, lors de leur rentrée à Durmstrang, semblait sur le point de se produire. S'était-il seulement assez dévoué à la tâche dictée par son cœur au cours de l'année ? Aurait-il dû faire plus, afin que ce jour tant redouté ne survienne jamais ? Avaient-ils encore une chance d'échapper au piège qui semblait les menacer depuis si longtemps ?

Parvenus au dernier étage de la tour, Ginny emprunta les quelques marches qui la séparaient du sommet. La trappe s'ouvrit d'elle-même sur son passage et ils se retrouvèrent enfin à l'air libre où un spectacle des plus impensables les attendait.

– On dirait… les Reliques de la Mort, frémit Luna.

– La signature de Grindelwald, murmura Hermione, les yeux écarquillés.

Si grande qu'on aurait cru pouvoir la toucher du bout des doigts, ou encore y terminer sa course des suites d'un bond trop enthousiaste, une incroyable lune sanguinolente les surplombait. Son contour se distinguait du fond nuageux en un cercle dans lequel s'inscrivait le triangle sombre formé par l'extrémité de la Corne du Diable. Au travers de ce puissant

contraste, seule une des arrêtes de la montagne demeurait visible, éclairée par l'astre, tel un segment vertical. Un segment, contenu dans le triangle, lui-même contenu dans le cercle du signe des Reliques de la Mort…

Harry se fit la réflexion que dans le symbole original, le cercle, représentant la résurrection, était inscrit dans le triangle, et non l'inverse. Son attention se reporta toutefois sur Ginny. Elle s'était avancée au centre du plateau d'entraînement et levait désormais les bras en direction du ciel, comme pour adresser une prière à un dieu caché quelque part au-dessus de leurs têtes.

– Ginny ? Écoute-moi… dit Harry avec douceur en s'approchant précautionneusement. Il faut que tu te sortes de ce cauchemar. Tu *peux* le faire. C'est le monde de cette chose, mais c'est aussi le tien !

Jusqu'alors impassible, le visage de Ginny se mua en une grimace terrorisée.

– Ha… Harry ? Il… me tient… sanglota-t-elle, les paupières toujours closes.

Une larme de détresse coula sur sa joue. Harry voulu la serrer dans ses bras mais reçut comme un puissant coup dans l'estomac et se retrouva projeté en arrière.

– Qui ça ? qui te tient ? demanda Ron après être accouru pour aider Harry à se redresser.

– Mon-stre…

– C'est dans ta tête que tout se passe, c'est toi le maître du jeu ! insista Harry. Imagine que tu peux tout faire, et fais-le ! Suis ma voix et échappe-toi !

– … n'y… arrive… pas… articula péniblement Ginny, comme si prononcer seulement quelques mots lui coûtait un effort considérable. Il m'a… choisie…

Elle conclut sa phrase par un hurlement de terreur. Sans réfléchir, Harry se rua à nouveau sur Ginny avant d'être violemment repoussé, une fois encore.

– Et maintenant… tout commence… finit-elle par dire avant que sa tête ne retombe sur sa poitrine, inerte.

Dans le ciel teinté de pourpre, les nuages s'agitèrent en grondant. Ils se mirent à tourner, à tourbillonner sur eux-mêmes de plus en plus vite et Harry, Ron, Hermione et Luna se regroupèrent instinctivement autour de Ginny. Se transformant en une véritable tornade, le phénomène s'étira jusqu'au sol d'une large cour située bien plus loin, en contrebas.

– L'un d'entre vous a déjà vu *ça* ? s'écria Ron, sa voix étouffée par le vacarme ambiant.

Des éclairs traversaient la masse d'air et de débris et de gros blocs de pierre venus d'on ne sait où s'y mêlaient désormais. Perché au sommet de la Tour des Duels avec ses amis, Harry aurait volontiers déguerpi. Mais dans son état, Ginny demeurait impossible à déplacer, que ce soit par des moyens physiques ou magiques.

Frappé à répétition par la foudre comme par les griffes d'une bête titanesque, le sol de la cour s'ouvrit peu à peu en faisant trembler les murs du château. L'espace d'un instant, une sorte de perle ovoïdale émergea des entrailles de la montagne avant de disparaître, aspirée par l'œil du cyclone.

De plus en plus de matière s'agitait dans le maelström qui se déchaînait sous leurs yeux. Malgré tout, les murailles et autres structures avoisinantes paraissaient intactes. C'était comme si la tempête avait apporté son lot de roche, de poutres, et autres tuiles avec elle.

Subitement, le tumulte cessa. Les nuages s'immobilisèrent et les volutes de poussière se dissipèrent doucement. Une silhouette sombre et allongée émergea à la lueur restaurée de la lune cramoisie. Celle d'une nouvelle tour.

29. Le dragon des Carpates

De la même façon que les deux plus hautes cimes de la chaîne carpathique, à savoir la Corne du Diable et le Pic du Diable, se faisaient face, la tour révélée par la tornade paraissait légèrement plus grande et courbée que sa sœur jumelle, la Tour des Duels.

– Impossible, murmura Ron. Il faudrait des dizaines – qu'est-ce que je dis – des centaines de maîtres bâtisseurs pour construire quelque chose de pareil en si peu de temps.

Au même moment, une sorte de comète blanchâtre fendit le ciel, traversant l'immense lune rouge d'un bord à l'autre. Elle s'arrêta à quelques mètres du plus haut des nombreux balcons qui parsemaient la nouvelle tour en déployant deux larges ailes.

– C'est… c'est Halcard !

– Il est avec le fantôme, ajouta Hermione en plissant les yeux. Je croyais qu'il était parti !

– Peu importe, rétorqua Harry. Il est là, et il ne perd rien pour attendre, ajouta-t-il en serrant les poings.

Sans crier gare, Ginny se remit à marcher. Les yeux toujours clos, sa tête se balançant sans vie de gauche à droite au rythme de ses pas, elle se rapprocha du vide. Harry voulut hurler, se jeter sur elle pour l'empêcher de chuter. Trop tard. Ginny avait déjà tendu une jambe… et franchit la bordure.

Elle n'était pas tombée pour autant. Comme par enchantement, un Nimbus Liberandum s'était matérialisé sous ses pieds pour la soutenir ; puis un second, et encore un autre. Toujours ensorcelée, Ginny était en train de rejoindre la tour jumelle sur une passerelle presque invisible, constituée de nuages magiques.

– Je n'aime pas ça, pas ça du tout… dit Ron, le cou tendu au-dessus du précipice.

– On n'a pas trop le choix, on est déjà en train de se faire distancer, fit remarquer Luna bien qu'elle semblât hésiter à se lancer, elle aussi.

Trop inquiet à l'idée que Ginny ne finisse par leur fausser compagnie, Harry fut le premier à franchir le pas.

– Venez ! s'exclama-t-il, incrédule, après s'être aventuré sur la passerelle à peine visible.

Peu rassurés, les autres ne s'accordèrent qu'un bref instant pour rassembler leur courage et suivre la marche. La traversée aurait pu être agréable en d'autres circonstances. Fouler les nuages était un peu comme progresser dans une neige infiniment légère, voire mousseuse. Malheureusement pour Harry, la sensation était reléguée au second plan par la douleur toujours plus intense de sa cicatrice, combinée au mauvais pressentiment qu'il avait à l'égard de Ginny et qui lui tordait les entrailles.

– C'est étrange, cette balustrade me dit quelque chose, observa Ron alors qu'ils s'approchaient de la tour.

Le balcon auquel les avait menés la piste nuageuse avait effectivement un air de déjà-vu. Harry aurait bien été incapable de dire pourquoi et peu lui importait, Ginny avait pris trop d'avance à son goût. Une force inexplicable était à l'œuvre qui semblait lui donner des ailes.

Contraints de forcer l'allure, ils ne tardèrent pas à enjamber la balustrade pour s'engouffrer dans l'intrigante structure. Sitôt étaient-ils entrés que l'endroit leur parut plus étrange encore. En dépit d'une certaine harmonie architecturale, les matériaux qui s'étendaient du sol au plafond étaient totalement discordants. La pierre se mêlait au bois ou encore au métal dans une sorte de patchwork surréaliste.

– En garde, maroufles ! Vils rufians, comment osez-vous me trimballer de la sorte !

Harry avait du mal à en croire ses yeux. Un chevalier affublé d'un âne et d'une épée bien trop grande pour lui les toisait d'un air furibond depuis une toile négligemment accrochée au plafond.

– Mais, je le connais ! s'exclama Luna, c'est le chevalier du Catogan !

– Ne me dis pas que… laissa échapper Ron, perplexe.

– Je commence à y voir plus clair, fit Hermione alors qu'ils continuaient leur route sous le regard courroucé du personnage. Vous vous souvenez de ce pan entier de Poudlard qui s'est mystérieusement volatilisé, à Noël ?

Harry se contenta d'acquiescer silencieusement. Le souci qu'il se faisait pour Ginny, la peur qui grandissait en lui, l'empêchaient de poursuivre une quelconque réflexion.

– Oui, c'était après le passage de ce voile d'obscurité géant, répondit Ron. Mais alors…

– Ne me demandez surtout pas comment, mais cette tour est intégralement faite de morceaux de Poudlard ! leur annonça Hermione avec angoisse.

Les signes appuyant son hypothèse ne tardèrent pas à se multiplier ; qu'il s'agisse de certaines des armures médiévales qui ponctuaient les

couloirs de l'école, retrouvées à demi encastrées dans les murs ; des carreaux de mosaïque qui ornementaient la salle de bain des préfets, disséminés au sol ; ou encore de la statue de la sorcière borgne, celle qui dissimulait jadis un passage secret vers le village de Pré-au-Lard, désormais pendue la tête en bas.

Indifférente à ces découvertes saugrenues, Ginny semblait avoir profité de l'effet de surprise pour reprendre une longueur d'avance. Seule sa chevelure rousse était encore visible par instant, cependant qu'ils s'élançaient dans les marches d'un nouvel escalier en hélice.

– Plus vite ! commanda Harry au reste du groupe. On est en train de la perdre !

Personne ne répondit mais il apparut rapidement que chacun redoublait d'efforts car la cadence générale augmenta. L'ascension parut durer une heure entière. À chaque étage franchi se révélait une série de marches supplémentaire, comme si la tour avait continué à croître depuis qu'ils y étaient entrés.

Harry était à bout de souffle avec un point de côté lancinant lorsqu'il déboucha en bon premier dans l'antichambre où Ginny s'était enfin arrêtée. La tête toujours basse, elle lui adressa un signe de la main qui ressemblait à une invitation. Elle se tourna ensuite vers la double porte devant laquelle elle se trouvait et la traversa comme s'il s'était agi d'un simple écran de fumée.

– Je ne m'y risquerais pas si j'étais vous… en tous cas pas dans l'immédiat. Il est des choses que vous vous féliciteriez de savoir avant de franchir cette porte, pour votre salut comme pour le sien, fit la voix d'Halcard au moment où Harry s'apprêtait à pousser les battants pour la suivre.

Excédé, prêt à en découdre, Harry hésita avant de resserrer ses doigts sur sa baguette. D'après ce qu'il venait de percevoir, l'ex-doyen était tout près, sans doute aux environs du petit balcon qui jouxtait l'antichambre. Son estimation était correcte car il le trouva sans tarder, accoudé à une balustrade, occupé à contempler la lune, sa cape blanc nacré ondulant délicatement dans son dos.

– Je suis sincèrement désolé pour votre amie, reprit calmement Halcard avant même que Harry ait pu ouvrir la bouche. Elle constitue probablement le meilleur moyen que cette chose ait trouvé de vous atteindre.

– Qu'est-ce que vous faites ici, et que voulez-vous dire ? interrogea froidement Harry. Je n'ai plus le temps de jouer aux devinettes, Ginny a besoin de mon aide.

– Je vous expliquerai tout ce que je sais, ou plutôt tout ce que j'ai cru comprendre, mais je préfèrerais attendre que vos amis nous aient rejoints. Nous ne ressortirons probablement pas entiers de ce qui se prépare, alors autant mettre toutes les chances de notre côté.

Quelque chose picota doucement le cou de Harry, c'était Poussin. Après lui avoir donné un petit coup de bec, il s'élança dans les airs pour venir se poser sur l'épaule d'Halcard.

– Vous avez un ami très intelligent et très courageux, Monsieur Potter, dit Halcard en caressant le petit volatile du bout de son index ganté. Je mesure à quel point il vous coûte d'attendre ainsi, mais croyez-moi, il n'arrivera rien à Miss Weasley tant que vous n'aurez pas personnellement franchi le seuil de cette porte.

Pris de court, Harry se résigna et s'adossa au mur le plus proche, les bras croisés, les sourcils froncés. Ron, Hermione et Luna arrivèrent quelques secondes plus tard, hors d'haleine.

– Harry, qu'est-ce que tu fabriques avec *lui* ? Et où est Ginny ? haleta Ron d'un air menaçant.

– Patience… nous rejoindrons bientôt votre sœur, vous en avez ma parole, répondit Halcard en s'éloignant de la balustrade, Poussin désormais agrippé au col de sa veste. Mais pour l'instant, nous avons à parler. Car l'être qui se languit de notre visite, derrière ces portes, est autrement plus dangereux que vous ne le pressentez. Et notre défaite face à lui signifierait un sort autrement pire que la mort.

– Dans ce cas, pourquoi seriez-vous prêt à prendre ce risque aujourd'hui alors que vous étiez si pressé de fuir il y a un mois ? s'empressa de rétorquer Harry.

Malgré son apparence aimable, presque nonchalante, le visage d'Halcard se durcit.

– Tout d'abord parce que l'une de nos connaissances communes, ce fantôme doté d'un flair extraordinaire, a su transmettre un message auquel mon cœur demeurait jusqu'alors hermétique, répondit-il en le fixant de ses yeux gris et pénétrants. Contrairement à ce que mon existence pluriséculaire m'a enseigné, il existerait parmi les hommes quelques braves pour qui il vaille encore la peine de se battre. *Vous*. Secundo, parce que je suis bien trop vieux pour commettre la même erreur deux fois de suite.

Harry dut se répéter ces dernières paroles intérieurement. Entendre quelqu'un à qui l'on aurait donné trente ans tout au plus se qualifier de « *vieux* » avait quelque chose de dérangeant.

– *La même erreur ?* releva Hermione, intriguée, cependant que les nuages sombres au-dessus de leurs têtes se remettaient à gronder.

– Lorsque cet être est venu me trouver, au printemps dernier, jamais je n'aurais pu croire ce qu'il était devenu, répondit Halcard. Celui que j'avais connu autrefois, qui avait si fortement contribué à la création de Durmstrang, à l'épanouissement de ses élèves, et que j'avais recherché des dizaines d'années durant après sa soudaine disparition, n'était plus que l'ombre de lui-même. Une chose monstrueuse, assoiffée de pouvoir, et de vengeance. Il m'a offert de le rejoindre, j'ai refusé, nous nous sommes battus…

Malgré toute son impatience et son appréhension pour Ginny, Harry se projeta quelques secondes dans une scène mêlant deux hommes perchés au sommet d'une falaise, bravant les éléments pour se livrer un combat sans merci. Un peu de la même manière qu'il se représentait le duel entre Dumbledore et Grindelwald.

– Ce n'est pas exactement ce qui s'est passé, dit Halcard en souriant tristement à Harry, sans doute après avoir fait usage de legilimancie pour sonder son esprit. J'étais loin de supposer que mon adversaire et vieil ami était doté d'un si puissant atout… Vous voyez de *quoi* je veux parler, n'est-ce pas ?

– Le Compas du Chaos, l'Oracle ? fit Luna d'une petite voix.

Halcard acquiesça gravement.

– Que savez-vous de ces objets ? reprit-il après un court silence. Rares sont ceux à avoir seulement eu vent de leur existence. Et bien souvent il s'agit de vieux fous, ou d'érudits – si tant est qu'il y ait une différence entre les deux – qui ont fini par oublier où se trouvait la sortie de leur propre bibliothèque…

Sans doute influencée par le comportement amical de Poussin envers Halcard, Hermione résuma en quelques mots ce qu'ils avaient appris. Que ce soit au cours de leurs échanges passés avec Dumbledore, ou encore ce qu'ils avaient découvert à côté du mausolée de Nerida Vulchanova, en-dessous de Durmstrang.

– Gellert Grindelwald aurait forgé son propre Oracle dans les entrailles de la Corne du Diable… sur ce point, nous devrions pouvoir nous accorder, dit Halcard, l'air méditatif. En revanche, je ne pense pas qu'il se soit contenté d'y piéger une âme.

– Que voulez-vous dire ? interrogea Ron.

– Au cours de son existence, Grindelwald a assassiné des *centaines*, que dis-je, des *milliers* de personnes…

Un éclair zébra le ciel, tout près d'eux. Halcard fut le seul à ne pas sursauter.

– Contrairement à ce que vous avanciez un peu plus tôt, je ne me suis pas contenté de « *fuir* » il y a un mois, continua-t-il, imperturbable. Cette histoire d'*Oracle*, de *Compas du Chaos*, à laquelle vous aviez fait allusion lors de notre dernière rencontre, a rapidement viré à l'obsession. Grâce à vous, une nouvelle carte était révélée, comme un as soigneusement dissimulé au fond d'une manche. Car en dépit de mon expérience supérieure, je n'avais jusqu'alors que très succinctement entendu parler de ces artéfacts. Assisté et encouragé par notre ami fantomatique, j'ai mené mon enquête aux quatre coins du monde. C'est toutefois relativement près d'ici que j'ai fini par trouver la source d'information la plus complète. Dans un coin reculé de la section interdite de la Grande Tour des Archives de Nijni Novgorod. À en juger par la couche de poussière qui s'y était accumulée, j'étais probablement le premier visiteur depuis des siècles. Il faut dire que les enchantements qui gardaient l'endroit étaient particulièrement retors…

Il s'arrêta et les balaya du regard, comme pour consulter leurs pensées l'espace d'un instant, avant de leur adresser un sourire.

– Vous vous demandez pourquoi ce qui touche aux Oracles est si difficile d'accès, si rare, n'est-ce pas ? demanda-t-il tout en acquiesçant. Voler l'âme de quelqu'un pour l'assujettir au travers d'un artefact magique n'a rien de reluisant. Et il ne serait pas farfelu de penser que, fort de premières expériences concluantes, nos ancêtres à l'origine des Oracles aient été tentés de sacrifier plus d'une personne dans leur quête démesurée de croissance. Selon cette perspective, le moment venu de transmettre leur histoire aux générations futures, ils auraient pu se contenter de taire leurs agissements…

– Je ne pense pas… coupa Hermione, son visage traduisant une intense concentration. S'ils avaient eu honte, ils n'auraient eu qu'à biaiser l'histoire, à mentir sur les origines des Oracles, ou encore sur la nécessité d'y recourir. Il y a forcément une autre raison.

Halcard applaudit chaleureusement et Poussin émit un petit cri semblable à un encouragement.

– Notre ami au long nez a vu juste. Il y a peut-être encore de l'espoir avec ces jeunes sorciers… murmura-t-il comme s'il se parlait à lui-même. À quelle autre raison songez-vous, Miss Granger ? ajouta-t-il tout haut. Vous avez la réponse. Je la sens qui tente de se frayer un chemin dans votre tête.

– C'est que… justement, l'histoire est avare de détails, répondit Hermione, un peu moins sûre d'elle cette fois, mais elle mentionne tout de même une *Grande Régression*.

– Et c'est ici que ma retraite du mois dernier prend tout son sens, reprit Halcard avant d'inspirer profondément. De cette même manière que l'on retrouve parfois une pièce de puzzle dans un endroit incongru, bien des années plus tard, j'ai fini par mettre la main sur quelques pages de parchemin flottantes, dans les archives de la Grande Tour de Nijni Novgorod. Elles disaient des Oracles que…

– … qu'ils ont fini par se retourner contre leurs utilisateurs, poursuivit Harry, étonné d'avoir subitement pensé si fort.

Dans le silence qui s'ensuivit, Ron, Hermione et Halcard le considérèrent avec étonnement. Derrière leurs silhouettes, une neige sombre, telle de la cendre, s'était mise à tomber doucement sur le fond rougeâtre de la lune.

– Quoi ? toi aussi tu l'avais suggéré il y a quelques temps, répliqua Harry sur la défensive en désignant Ron.

– Sauf que je n'y croyais pas vraiment.

– Et pourquoi pas ? Avec des moyens et des ambitions pareilles, la situation ne pouvait que se dégrader, poursuivit Harry. C'est ce qui a fini par arriver aux frères Peverell, les premiers propriétaires des Reliques de la Mort. Il n'y a qu'Ignotus qui ait eu suffisamment de bon sens pour ne pas abuser du don qu'il avait reçu. C'est aussi ce qui s'est passé pour Voldemort, en un sens…

– Mais… s'il n'y avait que ça, il y aurait eu davantage de traces. L'histoire le mentionnerait, objecta Ron avec perspicacité.

– Je commence à comprendre pourquoi vous formez une équipe si efficace, répondit Halcard. Vous avez raison, *tous.* D'après les informations récoltées, nos ancêtres d'il y a plusieurs milliers d'années avaient atteint un tel état de dépendance qu'ils ont commis une erreur de trop. À force d'y enfermer toujours plus d'âmes, les Oracles ont fini par assimiler les mécanismes qui les constituaient. Le sage qui a écrit ces pages trouvées dans les archives mentionnait même « *des artéfacts prenant le contrôle de leurs hôtes, et les incitant à commettre toujours plus de meurtres pour se renforcer* ». En résumé, après avoir été les esclaves, les Oracles sont peu à peu devenus les maîtres ; et face à cette menace inattendue, nos ancêtres n'ont eu d'autre choix que de les affronter, eux, leurs propres créations. Si nous sommes encore ici aujourd'hui, c'est évidemment qu'ils ont fini par l'emporter. *Mais…* les écrits laissent plutôt croire à une victoire en demi-teinte… Quelques instants seulement avant leur extinction, les Oracles ont vraisemblablement uni leurs forces afin de « *déclencher un phénomène magique exceptionnel, entraînant une amnésie massive parmi les survivants.* ».

– Ça veut dire que, d'un seul coup, nos ancêtres ont complètement oublié ce qui touchait aux Oracles ?

Halcard hocha la tête, l'air sombre.

– Pire, reprit-il. De cette même façon que l'on s'applique à effacer toute trace d'un mauvais rêve, nos prédécesseurs ont dans une extrême majorité détruit les archives qui s'y rapportaient. L'histoire aurait pu s'arrêter là, avec les Oracles effacés à tout jamais de la mémoire collective. Mais ce serait sous-estimer ces derniers, et leurs exceptionnelles capacités de manipulation… Je suis presque certain que dans leurs ultimes instants, c'est l'homme que les Oracles ont ironiquement désigné comme leur meilleur espoir de salut. Ils ont donc probablement disséminé d'infimes preuves de leur existence, ces fameux « *Codex* », avant d'invoquer leur sortilège d'amnésie massive… De sorte que bien des siècles, voire des millénaires plus tard, lorsque les explorateurs et autres archéologues d'un nouveau monde les dénicheraient, une chance leur soit donnée de revenir, et de régner une fois de plus en seigneurs et maîtres.

– Et cette chance… avec un peu d'aide de Dumbledore, c'est Gellert Grindelwald qui leur a offerte, murmura Harry alors que l'étendue de la menace qui planait au-dessus de leurs têtes lui apparaissait plus distinctement. Reste encore à savoir qui utilise le Compas du Chaos aujourd'hui, et comment il est entré en sa possession, ajouta-t-il après un instant de réflexion. Un peu plus tôt, vous parliez d'un vieil ami, qui est-ce ?

Halcard s'apprêtait à répondre lorsque le souffle puissant d'un orgue fit soudain vibrer l'atmosphère. Quelque part à proximité, un essaim de chauve-souris jaillit de la tour en piaillant d'excitation cependant que d'autres notes retentissaient, comme à la veille d'une messe funèbre.

– Qui il est, vous l'apprendrez bien assez tôt. Cette mélodie est une invitation, il s'impatiente et l'heure est venue d'y aller, jeunes gens. J'espère que vous êtes prêts, conclut-il avant de quitter le balcon pour rejoindre l'antichambre dans un ample mouvement de cape.

Poussin s'envola pour regagner la poche de Harry, tout contre son cœur qui battait à un rythme effréné. Dans l'ambiance pourpre constellée de flocons auxquels se mêlaient désormais les chiroptères, Harry échangea un dernier regard avec Ron, Hermione et Luna, puis ils s'élancèrent sur les pas de l'ex-doyen.

– Une dernière chose, annonça Halcard quelques secondes plus tard depuis le seuil de la double porte. Il y a une raison bien particulière à ma venue ce soir, au point d'en risquer mon immortalité… Bien avant que la menace du Compas du Chaos ne ressurgisse il y a peu, j'ai étudié l'homme.

Durant près de sept siècles d'existence, je l'ai vu se déchirer au lieu de s'unir, sans qu'aucune de mes nombreuses interventions n'y puisse rien changer. À dire vrai, l'humanité s'est si obstinément évertuée à décliner toute occasion de se bonifier que je pensais avoir perdu ma raison d'être… jusqu'à ce que nos chemins ne se croisent, l'an dernier, et que j'apprenne à vous connaître alors même que j'étais soumis au sortilège de l'Imperium. Faites bien attention, surtout. Cette chose qui nous attend vous désire ardemment. J'ai pu le sentir à maintes reprises alors que j'étais sous son emprise et que vous braviez les épreuves dont elle parsemait vos nuits. D'ici quelques minutes, elle tentera de vous joindre à sa cause, de vous gagner à ses côtés… d'une manière ou d'une autre.

– Je ne suis pas sûr de comprendre, répondit Harry en toute sincérité. Pourquoi nous ? Pourquoi notre compagnie importerait tant à ce monstre ?

– Parce que vous êtes une preuve d'amour vivante, Harry Potter. Et qu'à travers vous, vos amis le sont également, rétorqua Halcard avant de leur tourner le dos sans crier gare et de disparaître derrière la porte, comme l'avait fait Ginny peu auparavant.

Le cerveau en ébullition, Harry s'avança à son tour, une main en avant, l'autre serrée sur sa baguette. Franchir la double porte ne s'avéra pas plus compliqué que de rejoindre la voie 9 ¾ à la gare de King' Cross, le temps de cligner les yeux et il était passé de l'autre côté. Un somptueux tapis de velours carmin s'étendait désormais devant lui, le long d'un couloir ponctué de chandeliers et de tapisseries ornées d'un dragon noir sur fond rouge.

– Je reconnais ce blason, souffla Hermione alors que Ron et Luna apparaissaient à leur tour. Ce sont de vieilles armoiries, peut-être bien les premières que Durmstrang ait connues !

Quelques mètres plus en avant, Halcard les attendait aux côtés du fantôme au long nez qui ne tarda pas à se porter à leur rencontre.

– Louée soit Vénus de m'avoir si bien guidé.
Nous étions séparés, nous voici rassemblés !
J'ai gardé l'œil sur votre muse en votre absence,
Elle est avec le Mal, il nous attend, prudence.
Bâtir cette tour lui a coûté bien des forces,
Mais son appétit n'en est que plus féroce !
Allons, mes amis, d'un pas serein l'affronter,
Il est temps de rendre à cet endroit sa clarté.

Ses vers déclamés, le spectre ajusta son large chapeau à panache et dégaina sa rapière. Ensemble, ils avancèrent silencieusement en se

laissant guider par le chant sinistre de l'orgue, jusqu'à atteindre une vaste pièce circulaire au plafond bombé. Bien qu'aucune racine d'Yggdrasil ne s'y trouva, l'endroit ressemblait à s'y méprendre au mausolée qu'ils avaient découvert sous le château, au cours d'une de leurs excursions passées.

– Et là-haut, ce ne serait pas le corps de Nerida Vulchanova, dans cette drôle de bulle dorée ? fit Ron à voix basse en désignant le sommet de l'autel qui se dressait devant eux.

À peine s'était-il tu qu'une voix rauque, presque bestiale, résonnait avec écho dans la pièce.

– Vous voulè sann doute parrler dou *Sepoulcram*, cherr ammi… Apprrochez… voyooons, n'ayè pas peurrr ; et veuillè excousè nôtrr'anglais. Avec la fâtigue, il est… oum peu rrouillè, ajouta la voix avec un fort accent d'Europe de l'Est.

Prudemment, le groupe s'exécuta en faisant le tour de l'autel. Ginny fut bientôt visible et Harry sentit son cœur faire un bond dans sa poitrine. L'air absent, elle jouait d'un étrange instrument ; assise sur un tabouret, devant une immense fresque murale dépeignant des centaines de faciès inquiétants. L'appareil sur lequel ses doigts couraient de gauche à droite était proche d'un orgue, à cela près que les interminables tuyaux dont il était pourvu semblaient faits de verre ou de cristal. En leur sein, on pouvait voir de fines flammes bleutées frémir, en rythme avec la mélodie.

Une créature humanoïde à la chevelure sombre et bouclée se tenait aux côtés de Ginny, une affreuse main griffue posée sur elle à la manière d'un professeur ou d'un parent bienveillant.

– Cômme tannt d'autrrre chôses ici, nous avonns bâti lè Sepoulcram… afin què même dans la morr, la bôtè dè notrre éternèl amourrr soit prréservè des méfaits dou temps, dit la créature en faisait glisser la chevelure rousse de Ginny entre ses longs doigts crochus.

– Laissez la tranquille ! s'écria Harry, en brandissant sa baguette, sans vraiment savoir quel sortilège il pourrait bien lancer.

Jusqu'alors à demi-cachée derrière une majestueuse cape rouge et noir, la chose se retourna. Son visage leur apparut enfin, si saturé de poils de barbe qu'il en paraissait presque noirci par la cendre.

– C'est…

– Le *loup* ! s'étrangla Ron.

Transi, Harry n'en croyait pas ses yeux. On aurait dit un être humain dont la transformation en bête féroce aurait été interrompue à mi-chemin.

– Un Animagus… qui a abusé de son don de métamorphose, souffla Hermione avec angoisse.

– Soyè lè bienvenou dann nôtre antrre, fit la chose en écartant les pans de sa cape, révélant ainsi une chemise débordant de pelage sombre, au centre de laquelle transparaissait une lueur indigo. Nous sômmes… nous sômmes Litovoi Drakul dè Vallachia… Prrince dè Carpates, Pèrre fondateurr dè Dourmstrrang, Loup vanngeurr, Nouage temmpêtoueux… et bienn plous encorrre.

De son autre patte, la créature agrippa maladroitement un calice qui reposait non loin de là, sur un rebord de l'instrument. Un épais liquide cramoisi s'agita un instant dans le récipient, à tel point que Harry crut avec horreur qu'il s'agissait du sang de Ginny. Mais à la façon visqueuse dont il se mit à couler sur la barbe hirsute du monstre, puis à tacher ses vêtements alors qu'il se gorgeait, il devint évident qu'il s'agissait en fait de sève de l'Yggdrasil.

Sa boisson avalée jusqu'à la dernière goutte, la chose les salua au travers d'une révérence étonnamment gracieuse, semblable à celles qu'Halcard avait pu leur donner tout au long de l'année.

– Cette école a été construite par Nerida Vulchanova, osa Hermione en dépit de l'écrasante aura de puissance que dégageait leur hôte.

Sa remarque déclencha un rire gras, proche du grognement.

– Lé châtô a ététè connçou *avek* Nerrida Voulchanova. À vrrrai dirre, elle était nôtrre femme… déliciose enfant. Mêmè si cette alliannce n'a jâmais ététè *officialisè*, dou faite dè nos… cônnditions rrespectives, ajouta la créature en plissant les yeux.

– Vous dites ça parce que vous êtes un vampire ? interrogea Luna en toute simplicité.

– Oune Vampirre, è oune Vélane… acquiesça lentement le monstre. Oune ounion innterrdite par l'hômme, céloui là même qué nous tanntions – *què nous tanntons* – d'aidè, répondit-il avant de leur présenter un sourire inquiétant, pourvu de quatre redoutables canines.

Jusqu'ici très discret, Halcard eut une quinte de toux.

– Si la fraternité vous tient tant à cœur, dit-il, une nuance de défi dans la voix, peut-être pourriez-vous commencer par libérer tous ces élèves du cauchemar dans lequel vous les retenez prisonniers… Peut-être *même* pourriez-vous commencer par Miss Weasley, ici présente.

Les propos d'Halcard semblèrent éveiller une terrible rancœur chez la créature qui se mit à gronder, comme une bête dont le territoire aurait été menacé.

– ILS N'ONT OU QUÈ CÈ QU'ILS MÉRRITAIENT ! grogna-telle en étreignant le calice si fort qu'il se brisa. Connaîtrriez-vous la vérriteè què vous pourriez jougè dè la joustesse dou châtimenn qui lè accable

aujourrd'houi. Quânt à Miss Wizzly… aucon mal nè loui sèra fait. Lè sorrtilège sèra levè dès que nous aurrons obtenou vôtrre accord…

Harry fronça les sourcils, de même que Ron, Hermione et Luna parurent intrigués.

– Qu'attendez-vous de nous, *exactement* ? demanda Harry, prêt à tout pour sauver Ginny.

– *Nous voûlons… què vous nous rrejoigniè…* répondit la chose dans un souffle, avant de tendre vers eux une main crochue dans une sorte d'invitation. Oui… Vôtrr'amie sèrra nôtre Vâlkirrie. Vous, Arrry, ainnsi què Missieè Wizzlè, serrez nos innvinnciblès générraux ! L'un vaillannt commbattant, l'aûtrre fin strrâtége. Vous, brrillante Miss Grranngèr, ferrè oune parrfaite Mignîstrre ! Et vous, Miss Lôvegoude, fôrrte d'oun esprrit si parrticoulière et d'oune telle emmpathie, veillerè à la diversitè et à la préserrvation dè nos espèces animâles… Ennsemble, nous œuvrrerrons au Plous Grrând Bien ! poursuivit la créature en écartant les bras, comme l'avait si souvent fait Halcard pendant ses discours. Nous commencerrons parr fairre rrevegnîr nos êtrres lès plous chers ! Grrâce à l'Yggdrrasil, nôtrre amourr, Nerrida Voulchanova ; mais aussi vos parrents et vôtrre ouncle, Arrry Puôtrr ; vôtrrè frèrre tann regrréttè, Missieè Wizzlè…

– Nerida n'est plus. Et votre affinité avec l'arbre-monde ou vos liens particuliers avec le Passeur n'y pourront rien changer, objecta froidement Halcard.

– Les morts n'ont pas leur place parmi les vivants, murmura Harry avec amertume, malgré le désir que le discours de la bête pouvait susciter en lui.

Le monstre ne répondit pas. Pour toute réaction, une larme de sang perla avant de glisser le long de sa joue poilue.

– Vous devriez abandonner cette fausse idée, suggéra Hermione avec compassion. Elle n'est probablement pas de vous. Tout comme le Plus Grand Bien était le prétexte d'un autre homme qui s'appelait Gellert Grindelwald.

– Précisément, reprit Halcard, ce médaillon sous votre chemise est son œuvre. Il abuse de votre espoir pour mieux exploiter vos dons. Car derrière ses fausses promesses, son véritable but est d'étendre sa domination sur le monde des hommes. Souvenez-vous de qui vous étiez, et retirez-le de votre cou, Litovoi. Votre seule lumière intérieure suffira amplement à guider ceux qui vous sont chers, dans ce monde comme dans l'autre.

Bien que la pièce ne comportât aucune fenêtre, de puissantes rafales se mirent à souffler, étouffant la plupart des bougies qui les éclairaient jusqu'ici.

– Lè retirrer… Alorrs qu'il nous a choisi, *nous* ? gronda la créature, sa chemise maculée de sève se soulevant lentement au rythme de sa respiration sifflante. Cet arrtefact nous aiderra à fairre rrevegnirr Nerrida… *touut cômme vouus, car telle est nôtrre volonntè !*

Les évènements qui s'ensuivirent se passèrent trop rapidement pour que Harry, Ron, Hermione ou Luna aient le temps de faire quoique ce soit. La bête se pencha sur Ginny en l'enlaçant amoureusement de ses affreux bras griffus. Vif comme l'éclair, Halcard décocha deux sortilèges mais ces derniers rebondirent sur la cape du monstre comme ils l'auraient fait contre un bouclier magique. Quelques instants plus tard, quatre crocs s'enfonçaient dans la chair délicate du cou de Ginny…

– NON ! Vous lui aviez promis ! s'écria Halcard, alors que Ginny poussait un terrible hurlement.

Effaré, Harry la regarda tomber à genou puis s'effondrer au sol, inerte. Sans même avoir pu amorcer le moindre geste, une de ses pires craintes venait de se réaliser. Dans quelques heures tout au plus, Ginny serait un vampire elle aussi ; pour autant que l'infection ne la tue pas au cours de sa propagation… Elle deviendrait, non – ils deviendraient – des oiseaux de nuit, esclaves d'une soif réputée intarissable. Car quel que soit le chemin qu'emprunterait Ginny, Harry l'emprunterait également.

– Espèce de monstre ! Je la suivrai, mais *jamais* je ne vous suivrai *vous* ! s'écria Harry, la gorge serrée, les yeux remplis de larmes.

Mais alors qu'il redressait la tête, la bête n'était plus. Un homme aux cheveux noirs et bouclés l'avait remplacé. D'une trentaine d'années – tout au moins en apparence – à la fois grand et beau ; on aurait dit Halcard dans une version subtilement différente, plus ténébreuse de lui-même.

Tout ce qui pouvait entourer Harry en dehors de ce nouveau venu cessa d'exister. Bien que quelque chose, quelque part contre son cœur, gigotât encore fébrilement dans une sorte de tentative de le raisonner, Harry n'était soudain plus animé que par une seule volonté, la vengeance. L'heure n'était plus aux sortilèges de désarmement, aux maléfices d'entrave ; elle était à la destruction de cette créature maléfique qui venait d'aspirer sa vie à Ginny.

Un énorme rocher enflammé jaillit de la baguette de Harry, peut-être bien plus impressionnant encore que celui qu'il avait projeté lorsqu'il croyait affronter Voldemort dans l'un de ses rêves. Malgré son empressement, il visa parfaitement. Sans une once de compassion, il observa le météore miniature fondre sur sa cible. Mais alors qu'il s'attendait à voir le vampire tenter d'éviter la boule de feu, ce dernier écarta les bras en déployant sa cape ; comme si la raison l'avait subitement gagné, et qu'il

avait préféré embrasser le juste châtiment qui lui était réservé plutôt que de lutter plus longtemps.

La cape de Litovoi Drakul scintilla un instant, puis le météore atteignit sa cible. Il n'y eut aucune explosion, aucun cri de douleur, cependant. Au moment de l'impact, le morceau d'étoffe sombre, parsemé d'infimes taches lumineuses, absorba tout simplement le rocher. Il ressortit quelques secondes plus tard de l'autre côté du vampire, tel un projectile détourné de sa trajectoire par un astre à la masse colossale.

– Voyez comme vous avez progressé ! s'exclama Litovoi, cette fois dans un parfait anglais, alors que Harry plongeait de côté pour éviter la boule incandescente qui lui était renvoyée. En dépit de vos récents succès, vous étiez rongés par le doute, plein d'inquiétude quant à votre avenir… Auriez-vous seulement pensé pouvoir accomplir pareil prodige avant que nous ne vous prenions en charge ?

Un peu plus loin, percuté par le météore, un pan entier de la salle s'ouvrit sur l'extérieur en volant en éclats, laissant la place à une portion de lune sanguine. Un air glacé s'engouffra dans la pièce et Harry reprit conscience de la présence de ses amis.

– C'était bien tenté, lui souffla Ron, signe que personne n'avait été blessé au cours des représailles.

– Votre esprit commence à s'ouvrir, continua le vampire à haute voix, tout en échangeant quelques maléfices avec Halcard dans une déferlante d'éclairs et de flashs lumineux. Il s'ouvre, et vos capacités suivent !

À son tour, le fantôme au long nez s'engagea dans la bataille face au seigneur vampire. Mais bien que ses feintes et ses coups d'épée aient démontré une habileté rare, la garde griffue du monstre demeurait impénétrable. Si bien que Harry, Ron, Hermione et Luna joignirent bientôt leurs forces au combat.

– Les rêveurs ont toujours fait les plus grands bâtisseurs ! poursuivit Litovoi en dépit du déluge de maléfices qui l'assaillait. Laissez-donc libre cours à votre imagination, à votre passion, chers amis… Ainsi seulement votre entraînement trouvera son terme, ainsi seulement pourrez-vous braver l'ultime épreuve qui vous incombe.

Désormais à six contre un, le maître des lieux se mit à disparaître et à réapparaître sans cesse dans la pièce, comme s'il avait été partout et nulle part à la fois. Il esquivait ainsi les sortilèges qui lui étaient adressés et contre-attaquait de plus belle en invoquant divers maléfices qui semblaient plutôt destinés à blesser les membres du groupe qu'à les mettre définitivement hors d'état de nuire.

– Pour nous, vous irez à la rencontre du passeur, reprit le monstre, ses yeux sombres reflétant avec toujours plus d'intensité la lueur indigo qui jaillissait de sa poitrine. À bord de son embarcation, vous vous engouffrerez sur le torrent de sève qui mène au royaume des morts…

Au milieu des explosions et des projections de roche éclatée, Litovoi Drakul leva les bras au ciel et parut se démultiplier.

– Forts de dons pleinement développés, vous braverez les obstacles et la retrouverez, fit la voix du vampire quelque part autour d'eux. Elle ne saura résister à cette flamme, cette vie, cet exceptionnel amour qui danse en vous ; elle vous suivra sur le chemin du retour, et nous reviendra enfin… *Nerida*…

Une brise agita l'atmosphère et Harry ressenti une vive douleur alors qu'un objet tranchant, semblable à une griffe, lui lacérait le dos. À peine avait-il posé un genou à terre que le monstre surgissait derrière ses amis pour leur infliger l'un après l'autre le même sort. Dernier en lice, seul Halcard parvint à dévier l'attaque de justesse.

– Nerida préfèrerait n'avoir jamais existé que de servir de prétexte à pareille folie ! répliqua-t-il avec hargne.

Sur le point d'asséner un nouveau coup, Litovoi Drakul sembla hésiter un instant. Assez longtemps en tout cas pour permettre à la lame d'Halcard de se frayer un chemin jusqu'à sa gorge…

Le seigneur vampire étouffa un hoquet de surprise alors qu'un filet de sang lui jaillissait de la bouche.

– Vous ne comprenez pas, gargouilla-t-il en vacillant, agrippé à son propre cou. Notre volonté est… inaltérable, *inéluctable*…

Encore sous le choc, Litovoi se retira en titubant. Implacable, Halcard le poursuivit telle une ombre et tous deux se trouvèrent bientôt à baigner dans le cône de lumière pourpre que renvoyait la lune. Alors que le maître des lieux s'affaissait parmi les débris sous le regard glacial de l'ex-doyen, son visage masqué par un flot de cheveux noirs et bouclés, Harry en vint à se demander si les deux adversaires n'étaient pas plus liés encore qu'ils ne l'avaient laissé entendre jusqu'ici. Était-il envisageable qu'il se soit agi de frères jumeaux, enfin réunis après des siècles d'existence ?

– Soyez sûrs d'une chose… s'étrangla Litovoi, la tête basse, une flaque de sang s'étirant à ses pieds. Plus vous résisterez, et plus sérieuses en seront les conséquences… Il se pourrait même… que certains d'entre vous nous rejoignent ce soir, au terme de leur dernier souffle… haleta-t-il avant qu'un rire sinistre ne lui secoue les épaules.

Pris de convulsions, le vampire perdit l'équilibre et tomba en avant, les mains dans la flaque écarlate qui n'avait cessé de s'élargir au sol. Sous sa

masse de longs cheveux noirs et bouclés, une première puis une seconde bosse pointèrent bientôt, soulevant sa cape au niveau des omoplates. Le visage alors séduisant de Litovoi se déforma, s'allongea en un rictus inhumain cependant qu'une nouvelle excroissance lui poussait au milieu du front.

– Relevez-vous et préparez-vous ! lança Halcard à l'adresse du groupe tout en prenant ses distances avec le monstre qui continuait de croître à vue d'œil. Aucune faiblesse ne saurait être permise, plus maintenant… Il vous prendra de votre âme si vous lui en donnez l'occasion ! Cela vaut pour vous aussi, chevalier, ajouta-t-il à l'adresse du fantôme au long nez.

Tant bien que mal, Harry se hissa sur ses pieds et rejoignit Ron, Hermione et Luna qui grimaçaient de douleur. Poussin se dégagea de son col et s'envola pour rejoindre Ginny qui gisait allongée sur le flanc, à quelques pas de là. Privé de sa présence réconfortante et accablé par les propos de l'ex-doyen, Harry ne se sentait plus le courage de combattre. La chose à laquelle ils étaient confrontés était capable de bâtir une tour de plus de cent mètres en un claquement de doigt, de se renforcer en s'abreuvant du sang de ses victimes, de piéger ses ennemis dans d'interminables cauchemars, et même de changer de forme à sa guise ; jusqu'à devenir…

– Non ! s'écria Hermione.

– Un dragon, un *fichu* dragon ! s'exclama Ron en se dévissant le cou, tant le monstre les dominait. Un Cornelongue Roumain ! Du même genre que sur les fresques !

– Pas « *du même genre* », corrigea Luna. C'est *lui*, c'est le dragon noir sur fond rouge de Durmstrang.

Dans un rugissement à faire trembler jusqu'aux entrailles de Harry, la bête, à la fois terrifiante et majestueuse, étira ses deux larges ailes. Elle devait faire dans les dix mètres, et ses écailles paraissaient aussi noires et aussi résistantes que l'obsidienne.

– *Soumettez-vous… prêtez-nous allégeance dès ce soir, et c'est une vie de rois qui vous attend à nos côtés…* fit la voix de Litovoi Drakul dans la tête de Harry, cependant que le reptile continuait à gronder. *Préférez la lutte, et c'est la mort… comme préambule d'une éternité de servitude…*

Le monstre se redressa fièrement et les toisa de ses grand yeux sombres. Après avoir fait trembler le sol de quelques coups de queue impatients, il leur demanda sur un ton solennel :

– *Que dites-vous ?*

Il était évident pour Harry qu'il ne souhaitait en aucun cas se lier au prince déchu et à son compas, mais il aurait préféré avoir un plan d'action

en tête avant de se prononcer. Hélas, aucune idée ne lui venait à l'esprit, il se sentait paralysé. Ron, Hermione et Luna devaient en être au même stade que lui. Quant à Halcard, il paraissait dans l'expectative. Comme s'il avait attendu de voir si ce groupe de jeunes sorciers qui l'accompagnait était véritablement à la hauteur du péril auquel il avait daigné s'exposer.

– *Que dites-vous ?!* tonna Litovoi Drakul, sa voix résonnant dans leur crâne, à tous.

– Euh…

Hermione venait de s'avancer d'un pas incertain, sous le regard effaré de Ron.

– Je… hésita-t-elle.

Avide d'enrôler son premier lieutenant, le monstre se pencha en avant. Alors que l'énorme tête du reptile n'était plus qu'à un petit mètre d'elle, Hermione se retourna et adressa au reste du groupe un clin d'œil insistant, puis un second. Elle fit alors volte-face et annonça avec un sourire gêné :

– Pour tout vous dire, je crois que nous allons être obligés de décliner…

Harry venait seulement de saisir où Hermione voulait en venir que Luna décochait déjà son sortilège de conjonctivite. Le maléfice fit mouche, en plein dans l'œil droit du dragon qui poussa un hurlement assourdissant.

– *Maudite garce ! Nous arracherons ton âme à ton corps…* s'écria le monstre en se tordant de douleur.

Ne leur laissant pas une seconde de répit, la bête ancra ses deux pattes avant dans le sol et inspira profondément avant d'ajouter :

– *… à ton corps déchiqueté… et carbonisé !*

La gueule du dragon s'ouvrit, révélant des rangées et des rangées de crocs acérés, ainsi qu'une lueur indigo qui semblait lui remonter du fond de la gorge…

– À terre ! hurla Ron, tout en attrapant Hermione par la taille pour la plaquer au sol.

– *Protego !* se précipita Harry, alors qu'un véritable torrent de flammes bleu foncé se déversait sur eux.

Son charme du bouclier avait beau être prodigieux, tous auraient finis brûlés vifs si Halcard n'y était pas allé de son propre sortilège défensif pour le soutenir. Autour d'eux, au-delà de la fine interface qui les protégeait, le sol crépitait et semblait bouillir. Effrayé à l'idée du sort qui les attendait s'il venait à faiblir, Harry se cramponnait à sa baguette comme à sa vie. Malgré tout, il pouvait sentir le souffle brûlant gagner du terrain sur le dôme protecteur, petit à petit.

– Il faut trouver quelque chose, je ne tiendrai pas plus longtemps ! lança-t-il au reste du groupe.

– Il le faut, Harry ! Vous n'avez pas d'autre choix ! lui rappela Halcard, concentré sur son propre charme. Il finira bien par s'essouffler !

Mais à peine avait-il prononcé ces mots que le déluge de flammes s'intensifiait.

À leur tour, Ron, Hermione et Luna joignirent leurs forces en invoquant un bouclier supplémentaire, mais il fallut moins d'une seconde pour que leur tentative soit balayée par la puissance du jet.

– Qu'ouis-je, m'aurait-on oublié ? Par tous les dieux,
Qui mieux que l'Esprit pour braver cet enfer bleu ? fit alors une voix dans leur dos.

Rapière en main, le fantôme au long nez les gratifia d'une courbette et s'élança à toutes jambes. Il courut en s'enfonçant progressivement dans le sol avant de disparaître enfin, juste au niveau où la barrière magique et la fournaise indigo se faisaient face. Il y eut un instant pendant lequel les regards appréhensifs de Harry et de Ron se croisèrent, puis on entendit au loin :

– Fi le monstre ! Ton heure est venue, sacrebleu !
Je feinte et j'envoie, cadédiou… nom de bleu !

Il y eut un nouveau rugissement terrible et le jet enflammé se détourna du groupe pour balayer le reste de la salle alors que le dragon secouait la tête avec hargne, à la poursuite de son assaillant qui était sans doute réapparu un peu plus loin.

Harry, Ron, Hermione, Luna et Halcard se ruèrent sur l'occasion et firent pleuvoir un déluge de sortilèges sur le monstre. Leur but était d'atteindre le second œil de la bête afin de l'handicaper pour de bon. Le fantôme au long nez prouva une fois de plus sa valeur, car il fut le premier à y parvenir, malgré l'avalanche de coup de griffes et de crocs qui s'abattait sur lui.

– C'est terminé, annonça froidement Halcard à l'adresse de Litovoi Drakul, alors que la bête se repliait sur elle-même au fond de la salle, son souffle brûlant projetant de larges panaches de vapeur dans l'atmosphère empourprée de la nuit. Rendez-vous et défaites-vous de cet Oracle qui vous ronge.

Le monstre eut un grognement plaintif. Un sang d'un noir d'encre lui coulait désormais abondamment des yeux. Il agita sa tête cuirassée de larges écailles un moment, répandant le liquide un peu partout autour de lui. Il semblait soudain divisé, comme s'il était toujours en train de se battre – intérieurement, cette fois.

– *Terminé ?* répéta-t-il après une bonne minute de silence. *Nous vous avons épargnés, nous vous avons offert une existence privilégiée à nos côtés…*

Un objet rond, de la taille d'un galion, scintilla quelque part au-dessus du groupe. Il était accroché, peut-être même ancré à l'extrémité de la corne qui dépassait du crâne du monstre. Personne ne l'avait remarqué jusqu'ici, tant le combat s'était révélé féroce.

Devenu brillant, le Compas du Chaos continua à luire de plus en plus fort. Bientôt, des volutes spectrales d'une intense couleur indigo s'en échappaient de toutes parts.

– Je n'aime pas ça, fit Ron à la vue du phénomène.

Tels des dizaines et des dizaines de ballons morbides, des têtes au faciès railleur prirent forme dans la brume bleutée qui s'était échappée de l'artefact. Sans plus attendre, Halcard bondit de manière stupéfiante afin de repousser de la pointe de son épée celles dont la proximité se faisait un peu trop menaçante.

Les têtes se tordirent de douleur avant de se dissiper, mais aucun son ne sortit jamais de leur bouche grotesque. Ce fut Ginny qui hurla pour eux. Ginny, ainsi que tous les autres élèves atteints de la Lethargum Tenebris dont l'écho leur parvint, en dépit de la distance qui les séparait de l'infirmerie située beaucoup plus loin, une bonne centaine de mètres en contrebas.

Alors qu'Halcard se réceptionnait entre Harry et Luna, la voix de Litovoi Drakul reprit, de moins en moins reconnaissable cependant :

– *Cette offre, vous l'avez sottement dédaignée. Et maintenant arrive le moment de nous abreuver de vos âmes… car tel aura été votre choix.*

Les têtes qui flottaient çà et là se prolongèrent dans une vision cauchemardesque. Certaines se voyaient pousser de multiples pattes directement du crâne, tels de délirants croisements avec des araignées ; d'autres, encore, prenaient l'apparence de gargouilles diaboliques.

– *Inclinez-vous…* fit la voix de Litovoi, distordue comme si elle avait été composée de milliers d'autres, *devant le maître de la Mort.*

Le dragon rugit et Harry n'eut d'autre choix que de porter ses mains à ses oreilles. Quand la bête en eut terminé, elle rouvrit ses larges paupières. De nouvelles pupilles à la teinte bleu-violet lui étaient apparues au fond des yeux.

– Il… il y en a trop ! s'écria Hermione alors que les monstruosités convergeaient sur le groupe, faisant claquer leurs gueules bardées de dents biscornues avec appétit.

– *Sectum Sempra !* lança Harry.

La bestiole qu'il avait prise pour cible s'arrêta sur le champ, découpée en morceaux ; mais au même instant, Ginny se remettait à hurler de plus belle.

– Ça les fait souffrir, elle et les autres ! s'exclama Luna en désignant Ginny qui grimaçait un peu plus loin. Ils doivent tous être liés, vampirisés par cette chose.

– Dans ce cas… qu'est-ce qu'on fait ? s'alarma Ron, cependant qu'une espèce d'araignée démoniaque se rapprochait dangereusement, ses pattes de chitine tricotant à toute allure sur le sol.

Harry se sentait pris au piège. Ils étaient déjà dépassés par le nombre, et voilà maintenant qu'ils ne pouvaient même plus se défendre convenablement. Son regard s'arrêta inconsciemment sur le fantôme au long nez alors qu'il repoussait une créature d'un bon coup de botte dans la figure, quand une idée lui vint.

– *Spero Patronum !* s'écria-t-il.

En dépit du désespoir qui l'accablait, un cerf argenté jaillit de sa baguette.

– Vas-y ! ordonna-t-il à l'invocation.

Le cerf, qu'il appelait habituellement à la rescousse pour se protéger des Détraqueurs, chargea dans la masse grouillante des bestioles qui les entouraient, les projetant et les renversant sur son passage par sa seule aura lumineuse.

– Ça à l'air de fonctionner ! s'exclama Ron d'une voix mal assurée.

Mais ni Ron, ni aucun autre membre du groupe n'eut guère le temps d'imiter Harry. Une patte énorme, recouverte d'écailles noires s'était abattue sur eux, projetant Luna au loin. Ses roulés-boulés ne cessèrent qu'une fois qu'elle eut heurté brutalement une paroi de la salle. Elle s'immobilisa alors, inconsciente.

– Occupez-vous d'elle, protégez-la ! lança Halcard. Et ne laissez pas ces immondices l'approcher, ajouta-t-il en désignant la nuée de créatures difformes, elles lui aspireraient son âme ! Restez, Harry, je n'y arriverai pas sans vous.

Le dragon voulut empêcher Ron, Hermione et le fantôme au long nez de rejoindre Luna, mais Halcard avait une nouvelle fois bondit dans les airs pour intercepter la frappe. Le choc entre la patte du monstre et la lame de l'ex-doyen fut tel que Harry put le ressentir au fond de ses tripes.

– *Incarcerem !* pensa intuitivement Harry, et d'épais cordages sortirent de sa baguette pour s'enrouler autour de la bête.

– *En voilà une excellente idée*, lui répondit le monstre intérieurement.

Le regard plein de malice, le dragon n'eut qu'à se trémousser paresseusement pour rompre les liens, et anéantir par là même la tentative de Harry. L'instant d'après, il feintait Halcard qui avait pris appui sur le piédestal central et l'attrapait au vol d'un seul coup de patte d'une vivacité surprenante.

– *C'est terminé, disais-tu ?* fit la chose dans leurs têtes, alors que le dragon toisait avec délectation l'ex-doyen, immobilisé entre ses griffes. *Oh, Halcard. Te voilà bon pour reprendre ta place à Durmstrang. Qui pourrait rêver meilleur pantin, meilleure façade, pour régner dans l'ombre ? Ce bon « Halcard De Vulchanova », si grand, si beau et si généreux ; toujours flanqué de son loup, allez savoir pourquoi…*

Le rire sinistre de millier de voix se mit à résonner dans l'esprit de Harry qui n'osait plus bouger un muscle. « *Halcard De Vulchanova* », tel était son nom alors ? ruminait-il. Ginny avait effectivement parlé d'un certain « *H.D.V.* », immortalisé dans la Salle des Trophées pour avoir remporté le tout premier tournoi des trois sorciers. Ginny qui gisait désormais à terre, consumée par la Lethargum Tenebris, à quelques mètres du reste du groupe…

Le monstre dut sentir les pensées de Harry car il se tourna bientôt vers lui.

– *Toujours aussi perspicace, Monsieur Potter. Vous ne sauriez imaginer à quel point nous sommes impatients d'absorber cet intellect et cette puissante magie qui vous façonnent… Et s'il semble désormais évident que vous ne nous rejoindrez jamais de bonne grâce…*

Au fur et à mesure que ces paroles retentissaient dans le crâne de Harry, le dragon s'était avancé dans sa direction.

– *… c'est qu'il est grand temps d'en finir !* ajouta la bête en ouvrant sa gueule immense pour le dévorer.

Harry ne savait plus quoi faire, il voyait déjà son corps se faire broyer entre les crocs du monstre avant d'être englouti cependant que son âme était arrachée pour se lier au Compas. Un éclair d'un rouge flamboyant fusa d'un bord à l'autre de la salle alors que les rangées de crocs se refermaient sur lui, et que les cris d'horreur de ses amis crevaient l'atmosphère. C'était Poussin, qui venait de le rejoindre au creux de sa main. Sa présence chaude et apaisante était plus que bienvenue en cet instant fatidique. Mais à peine le volatile s'était-il posé contre lui que quelque chose de lourd s'était matérialisé, prolongeant son bras qu'il avait brandit en avant par réflexe, pour se protéger.

Le plafond de chair que représentait le palais du monstre s'empala dans cette extension du bras de Harry subitement apparue. La gueule se

rouvrit et se dégagea aussitôt dans un gémissement de douleur bestial. Couvert du sang du monstre de la tête aux pieds, Harry réalisa qu'il détenait l'épée de Gryffondor, sans doute possible grâce à l'intervention de Poussin. Le volatile émit un pépiement joyeux et s'envola pour rejoindre Ginny. Il se blottit contre sa nuque, à l'endroit même où Litovoi, sous sa forme humaine, l'avait mordue, et sembla cligner ses minuscules yeux cendrés avec complicité.

Une queue massive et écailleuse s'abattit avec fracas juste devant Harry, le faisant sursauter. Le geste ne semblait pas destiné à le blesser, mais plutôt à le tirer de ses songeries…

– *Qu'il en soit ainsi. Si vous pouvez vous sauver vous, essayez donc de les sauver eux*… rugirent les voix en cœur, cependant que le dragon se retournait sur Ron, Hermione et Luna, sa gueule se déformant en un rictus mauvais.

La bête prit une profonde inspiration et les monstruosités qui tapissaient le sol s'écartèrent en tout hâte. Harry, de son côté, s'était mis à courir comme jamais, sa baguette dans une main, la relique de Gryffondor dans l'autre. Ce n'est qu'alors qu'il put mesurer à quel point le monstre était vicieux. La queue du dragon n'avait pas pour seul but d'attirer son attention, elle était aussi destinée à entraver sa progression, à l'empêcher d'arriver à temps pour lancer ce charme de bouclier que lui seul était en mesure d'invoquer s'il voulait les protéger tous.

– Ne faites pas ça, je vous en conjure ! s'écria Halcard, toujours fermement empoigné. C'est vous le pantin ! C'est cette chose qui s'exprime… qui vous manipule ! Ne faites pas…

Insensible, le dragon se cabra, de sorte à bénéficier de suffisamment de recul pour carboniser d'un coup d'un seul le reste du groupe en contrebas. Un peu au hasard, Harry décocha un sortilège mais il était déjà trop tard. Il se laissa tomber à genoux alors qu'il assistait impuissant à la scène de son meilleur ami Ron, accroupi, serrant fort Hermione contre lui, Luna à leurs pieds, et du torrent de flammes indigo qui déferlait implacablement sur eux. Si seulement Poussin avait pu faire quelque chose, encore, mais il demeurait à une dizaine de mètres de là, installé sur le corps sans vie de Ginny.

Un déclic métallique retentit, quelque part, se mêlant au fracas terrifiant du souffle ardent. Les flammes se mirent à tourner, à tourbillonner un instant, avant d'être subitement happées par un objet que Ron avait hissé au-dessus de sa tête, un petit quelque chose guère plus grand qu'un briquet.

Ils étaient toujours en vie.

– *Ron !* Ron, c'était brillant, s'exclama Harry, incrédule, les yeux emplis de larmes de soulagement.

– Et ce n'est pas fini, lui répondit ce dernier, le sourire jusqu'aux oreilles, cependant que le dragon hoquetait avec incrédulité, privé de son souffle meurtrier. *Fiat Lux !* ajouta Ron en actionnant le déluminateur que lui avait offert Dumbledore.

Harry eut seulement le temps de fermer les yeux que la salle se trouvait inondée d'une intense lumière indigo. Lorsqu'il les rouvrit, le dragon, aveuglé, avait lâché Halcard. Meurtri par toute cette clarté soudain révélée, sa tête se balançait en tous sens. Ce faisant, Harry repéra l'occasion qu'il espérait tant. Il se raidit, banda ses muscles, et frappa de toutes ses forces la corne du monstre avec l'épée de Gryffondor au moment même où celle-ci passait à son niveau.

La corne céda et le compas s'en dissocia. Il y eut des milliers de cris. Les monstruosités qui peuplaient le sol se retrouvèrent aspirées dans le disque pas plus gros qu'un Gallion que Harry et ses amis avaient tant cherché, des heures et des heures durant. Mutilé par cette séparation, Litovoi reprit sa forme humaine. Halcard avait déjà amorcé un nouveau coup cependant, et ne parvint pas à retenir sa frappe qui traversa le seigneur vampire, en pleine poitrine.

– Non ! Non… s'écria Halcard en découvrant la portée de son geste.

Litovoi Drakul s'effondra, une tache pourpre se répandant sur sa tunique.

– Haaa… souffla le vampire d'une voix brisée.

Malgré l'aspect tragique de la scène et le filet de sang qui glissait des lèvres de Litovoi, Harry ne put s'empêcher de penser que le vampire avait retrouvé cette beauté surnaturelle qu'il leur avait révélé, peu après avoir mordu Ginny.

– Mon intention n'était pas de vous porter le coup de grâce ! Je voulais simplement vous libérer de l'emprise de cette chose, se justifia Halcard en s'agenouillant auprès du mourant pour le redresser avec délicatesse.

Des larmes aux reflets nacrés se mirent bientôt à poindre. Elles glissèrent doucement le long du séduisant visage d'Halcard avant de goutter depuis l'extrémité de son menton.

– Et moi… je désirais simplement la retrouver, n'aurait-ce été qu'un instant, répliqua Litovoi après avoir péniblement dégluti.

– Privé de votre cœur, puis de votre âme ? s'étrangla Halcard, à demi incrédule. Sans eux, vous n'aviez pourtant aucune chance de triompher,

ajouta-t-il en essuyant tendrement d'un revers de sa manche le sang qui s'épanchait de la bouche du seigneur vampire.

– Te voilà devenu bien plus sage que moi, mon sauveur, mon ami… mon fils… lui répondit Litovoi en le gratifiant d'un sourire admiratif.

Tel un nuage de buée, un brouillard d'une douce lueur argentée s'était élevé dans les airs alors qu'il terminait sa phrase. Harry, qui se tenait à deux pas de là, se dit qu'il devait s'agir du dernier souffle du mourant. Il eut cependant un geste de recul quand l'étrange vapeur les enveloppa, lui et Halcard.

– N'ayez crainte, murmura Litovoi en les désignant tous deux, d'un geste de la main à peine perceptible, c'est… mon testament. Ah… et voilà une chaleur que je n'avais plus ressentie depuis tant d'années ! se réjouit-il soudain à la manière d'un vieillard nostalgique et un peu perdu. Me voilà, Nerida, mon amour...

– Non, ne me laissez pas ! Père… Père ! Papa… sanglota Halcard, alors que la tête de Litovoi Drakul retombait sur sa poitrine.

Était-ce par compassion ou par pudeur ? Harry n'aurait su le dire. Toujours est-il qu'il préféra détourner son regard de la scène de cet être séculaire, pleurant la mort d'un parent à peine retrouvé. Il s'arrêta un instant sur Ron, Hermione, Luna ainsi que le fantôme au long nez, qui gisaient par terre, eux aussi. Il y avait fort à parier que leur dernier combat, notamment l'ultime tour de passe-passe, celui avec le déluminateur, ait consommé tout ce qu'il leur restait d'énergie.

Harry aussi se sentait épuisé, à tel point qu'il ne réalisa pas lorsque deux silhouettes sombres firent irruption dans la pièce et enjambèrent une Ginny toujours inanimée, baguette au poing. Il n'entendit pas non plus quand l'une d'entre elles prononça les mots « *Avada Kedavra !* ». Il ne s'en aperçut que trop tard, alors que les traits d'Halcard se fermaient à leur tour, et que son corps se repliait de manière grotesque sur la dépouille de son père.

30. Le dernier rêve de Litovoi

– Endoloris ! fit la seconde silhouette, et Harry se sentit soulevé du sol par la puissance du sortilège. Une douleur sauvage l'envahit, le privant des quelques forces qui lui restaient encore. C'était comme de se faire déchirer par une bête que l'on aurait trop longtemps privée de liberté, et qui aurait patiemment attendu son heure…

– Ah ! exulta le moins grand des deux hommes, celui qui devait être Rabastan, alors que Harry retombait par terre sans ménagement. Le passeur ne nous avait pas menti !

– Non, ricana son frère, Rodolphus. Et ce soir, le bougre risque d'avoir beaucoup de travail, ajouta-t-il gaiment en désignant tous les êtres, déjà inconscients, malades, ou morts, qui jonchaient le sol. Quel accueil royal ! Ils se sont déjà tous entretués, j'aurais aimé voir ça.

À grands pas, Rabastan rejoignit Harry qui demeurait allongé, impuissant, et lui décocha un violent coup de pied en pleine figure. Son nez se cassa dans un craquement sonore et sa baguette roula en tintant, balayée au loin.

– Le pire est encore à venir pour toi, Potter, siffla le Mangemort avant de cracher par terre. Oh, mais que vois-je…

Il venait de remarquer l'épée de Gryffondor et s'en empara avec avidité, dépouillant Harry de son dernier moyen de défense.

– Rabastan !

– Quoi… ? maugréa ce dernier, frustré de voir interrompue sa séance de torture.

– Je… Il est *là* ! L'artefact, je l'ai trouvé !

L'excitation de Rodolphus était presque palpable.

– Très bien, apporte-le-moi donc.

Il y eut quelques bruits de pas précipités, puis une voix retentit au loin.

– Ne bougez plus !

Au travers des carreaux brisés de ses lunettes, Harry distingua deux nouvelles silhouettes se profiler au fond de la salle. L'une paraissait svelte, avec des épaules assez larges ; l'autre était plutôt maigre, relativement grande, et portait des cheveux blond platine. Neville Londubat et Drago

Malefoy s'étaient manifestement échappés de l'infirmerie pour les rejoindre.

– Je te reconnais toi ! s'emporta Rodolphus, contrarié. Tu ne serais pas le fils Londubat par hasard ?

Neville acquiesça silencieusement.

– Oui… oui bien sûr, se réjouit Rabastan en se tournant vers lui. Décidément, nous sommes gâtés ce soir. Je suis curieux de voir si tu tiendras aussi longtemps que ta mère, Neville.

– C'est vrai, renchérit Rodolphus en prenant une voix de bébé. Ton pauvre papa est très vite devenu tout gaga…

Il n'y eut aucune réponse, et Harry félicita intérieurement Neville pour son sang-froid. Les Lestrange durent être déstabilisés par ce mutisme, car lorsqu'ils reprirent la parole, c'était pour s'adresser au second venu.

– *Drago… !* Drago, c'est bon de te revoir ! le salua Rodolphus.

– Oui… Et que dirais-tu de laisser ce traître à son sang, lui embraya Rabastan, afin de rejoindre des personnes un peu plus… *fréquentables* ?

Drago fit un pas de côté avec hésitation, marquant une distance symbolique avec Neville.

– On l'a trouvé, Drago ! reprit Rodolphus en lui montrant le compas qui reposait quelques mètres plus loin. Avec cet objet, on accomplira les dernières volontés du Seigneur du Ténèbres… notre famille sera reconstituée !

– Tu seras honoré plus que tout autre, ajouta Rabastan, il est grand temps que ta génération prenne la relève.

On pouvait entendre la respiration de Malefoy dans toute la salle désormais. Sa tête ainsi que la main qui tenait sa baguette allaient et venaient de Neville aux Lestrange à répétition, preuve que la graine de la discorde avait germé en lui.

– Tu vas vraiment les rejoindre ? déglutit Neville avec dégoût. Après tout ce qu'ils nous ont fait subir ?

– Avec eux… je pourrais libérer mes parents.

– Mais ça ne s'arrêterait pas là, tu le sais.

– C'est tout ce qui compte ! s'exclama Malefoy, avant de figer sa baguette face à Neville, l'air déterminé.

Profitant de la dispute, les Lestrange s'étaient discrètement rapprochés, tels deux fauves prêts à bondir sur leur proie.

– Tu sais bien que c'est impossible, maintint Neville avec persévérance, Voldemort, les Mangemorts… ce chemin, tu l'as déjà suivi, tu sais où il va… Tu vaux mieux qu'eux !

– Et qu'est-ce qui te fait dire ça ? TU NE ME CONNAIS PAS, Londubat, postillonna Drago.

– Je ne te connais pas très bien, admit Neville, la gorge sèche, mais lui *oui*, reprit-il en désignant d'un hochement de tête l'endroit où se tenait Harry. Il… a foi en toi. Et moi je le crois, comme beaucoup d'autres.

En entendant ses paroles, Harry aurait voulu plus que tout au monde serrer Neville entre ses bras. Ou plus encore… le prévenir. Car Rabastan s'était avancé, un rictus démentiel imprimé sur le visage.

– ENDOLORIS !

Le maléfice frappa sa cible de plein fouet. Neville tomba, se tordant sur lui-même, ses traits défigurés par la souffrance qui le traversait de toutes parts.

– Haha ! Bien joué Drago ! le félicita Rodolphus, avant d'applaudir à pleines mains.

Impassible, Malefoy assista à la scène de Neville qui se cambrait, qui roulait sur lui-même pendant plusieurs secondes qui s'étirèrent en minutes, jusqu'à ce que le supplice s'interrompe enfin.

– Bien… fit Rabastan, essoufflé par sa performance. Maintenant Rodolphus, va récupérer l'Oracle pendant que j'en termine avec notre ami Londubat.

Le meurtre au fond des yeux, il leva sa baguette au-dessus de Neville, toujours recroquevillé et gémissant. Cette fois cependant, Drago l'attrapa par le bras, le stoppant net.

– Allez en enfer, espèces de cinglés, tortionnaires… masochistes ! siffla-t-il, la voix vibrante, avant de lui flanquer un violent coup de poing au niveau de la tempe.

Ayant toujours été d'une stature un peu fragile, Rabastan s'étala de tout son long. Le temps que Rodolphus comprenne ce qui se passait, Malefoy avait lancé sa baguette à Neville et lui criait : « *Debout !* ».

Neville ne se fit pas prier. Et sitôt se fut-il remis sur pied que les Lestrange purent mesurer à quel point celui qui leur faisait face était devenu différent. Il ne s'agissait plus de l'adolescent gentiment rebelle, du pâle reflet de la lignée des Londubat qu'ils avaient perçu jusqu'ici, mais bien d'un homme mûr, d'une véritable menace qui n'était pas sans rappeler ce héros de la bataille de Poudlard qui avait tranché la tête du serpent de leur maître bien-aimé, d'un seul coup d'épée.

Visiblement décidé à tirer un trait sur son passé de Mangemort, Drago n'était pas en reste. Sa baguette fendait l'air alors que tout soupçon de doute s'était effacé de son regard pâle. À le voir ainsi combattre

férocement, il paraissait plus impressionnant encore que tous les Malefoy réunis.

– Prends-le, et réduits-les en miettes ! s'écria Rabastan à l'adresse de son frère.

À force de reculer sous le feu nourri des éclairs et autres projections de roche éclatée, ils s'étaient rapprochés du compas. Neville dut plonger de côté pour éviter un sortilège de Mort qui le frôla d'un cheveu. Il était encore en train de rouler sur une épaule quand son maléfice de désarmement fusa et fit voler la baguette de Rabastan dans les airs. Pendant ce temps-là, Drago ratait Rodolphus de peu…

– Il est à moi ! À MOI ! s'exclama ce dernier en brandissant l'Oracle de Grindelwald.

Intimidés par la puissante aura magique qui se dégageait soudain du frère Lestrange, Neville et Drago retinrent leur souffle.

– Ha ! Je peux sentir son pouvoir affluer jusque dans mes veines, se venta Rodolphus.

Mais une fraction de seconde plus tard, son visage était déformé par l'horreur. Des flammes indigo avaient jailli du compas, se répandant sur son corps comme si ses vêtements avaient été imbibés d'essence.

– Ça… ça brûle ! Non, pas ça ! Rabastan, aide-moi ! supplia-t-il en se tournant vers son frère.

Rodolphus avait beau se débattre, le compas semblait accroché à ses mains comme s'il avait reçu un sortilège de *glu perpétuelle*. Une colonne de feu d'un bleu éclatant l'enveloppa bientôt, lui arrachant un hurlement d'agonie. L'instant d'après, le calme était revenu, et Rodolphus avait disparu, consumé par les flammes.

Harry finit par s'évanouir avec la vision d'un champ de bataille dévasté, au milieu duquel Rabastan n'avait plus d'autre choix que de se soumettre aux ordres de Neville et de Drago. Lorsqu'il reprit connaissance, il était allongé. Quelqu'un avait vraisemblablement fait apparaître une sorte de brancard invisible pour supporter son poids car il se sentait flotter comme s'il avait été aussi léger qu'une plume. Des silhouettes floues défilaient au-dessus de lui, certaines se penchant un instant pour l'identifier ou s'assurer de son état de santé.

– Occupez-vous des autres, faites très attention, ils sont hors de danger mais tout de même en piteux état… fit une voix grave et familière. Et pour la fille Weasley, laissez-le s'en occuper, il semble connaître son affaire.

– Monsieur le Ministre ? L'un d'entre eux portait ceci avec lui.

– L'épée de Gryffondor ? Je jurerais pourtant l'avoir vue avant de quitter mon bureau… fit une autre voix, sèche et féminine, que Harry identifia aussitôt comme étant celle du professeur McGonagall.

Il n'y comprenait pas grand-chose, mais s'il avait une certitude, c'était bien que le fait qu'on traite ses amis avec la plus grande attention le rassurait. Quant à Ginny, il avait fini par l'accepter, elle était désormais un vampire et il ferait le nécessaire afin que tous deux ne soient plus jamais séparés.

Les couloirs défilèrent un bon moment, jusqu'à ce que le groupe soit à nouveau interpellé. Parfois sa civière s'arrêtait de manière un peu abrupte et ses blessures se rappelaient péniblement à lui.

– Monsieur le Ministre, on a trouvé Dawlish ! leur annonça quelqu'un sur un ton grandiloquent.

Ce timbre aussi, Harry le connaissait. Il ne pouvait qu'appartenir à Percy Weasley, le grand frère de Ron qui travaillait au ministère de la Magie.

– Il était temps ! Et où donc…

– Dans un placard à balais, Monsieur, juste ici. Voyez par vous-même.

Ils s'avancèrent encore de quelques pas. Il y eut un silence gêné puis Kingsley Shacklebolt, le ministre, ordonna :

– Que quelqu'un le libère.

Les yeux à moitié clos, Harry profita des ballotements de son brancard pour prétexter que sa tête avait basculé sur le côté. Un espace de quelques centimètres, entre deux des sorciers qui se pressaient alentour, lui permit d'observer la scène.

– *Finite !* lança Percy Weasley en agitant sa baguette d'un geste sec.

À la surprise générale son sortilège ne se limita pas à ranimer le chef des Aurors, il fit également apparaître une femme d'un certain âge qui se trouvait jusqu'ici métamorphosée sous la forme d'un scarabée, agrippé à l'épaule de Dawlish.

– Monsieur le Ministre ? manqua de s'étouffer le chef des Aurors alors qu'il reprenait conscience.

– Oui, Dawlish ? répondit Kingsley sur un ton suspicieux. Allez-vous enfin nous expliquer ce qui s'est passé ? Cela fait des semaines que je n'ai plus de nouvelles. Il a fallu que je me rende personnellement dans votre bureau, et que je mette la main sur les comptes rendus transmis par Potter et ses camarades, pour y voir un peu plus clair, et deviner où vous étiez parti. Quand j'ai compris que les élèves de Poudlard étaient en danger, j'ai

également dépêché le professeur McGonagall. Cette affaire est de la plus haute importance, pourquoi ne m'avez-vous pas prévenu plus tôt ?

– Je… balbutia Dawlish. J'allais le faire, Monsieur !

– Vraiment ? *Avant* ou *après* que Miss Skeeter ait pu préparer son scoop ? Et qu'est-ce que c'est que ce parchemin que vous serrez contre vous. Allons, donnez-moi ça !

Dawlish eut un mouvement de recul, mais face à cette assemblée de sorciers qui le dévisageaient, leurs baguettes magiques braquées sur lui, il n'eut d'autre choix que de tendre le rouleau d'une main tremblante. Incapable de réprimer un sourire, Harry ferma les yeux et se retourna discrètement pour jouir d'une position plus confortable. Il savait de quoi il s'agissait.

– Ainsi donc… vous comptiez renvoyer Potter ? fit Kingsley après quelques instants.

– Je crains fort que ce garçon ne soit pas à la hauteur des attentes de mon service, Monsieur le Ministre, rétorqua froidement Dawlish, piqué au vif. S'il s'était montré plus compétent…

– Je viens d'avoir droit au récit de Miss Granger, ainsi qu'à celui du jeune Londubat et du jeune Malefoy, grâce auxquels les Lestrange sont désormais hors d'état de nuire. À les entendre, nous serions dans de beaux draps si Potter ne s'était pas battu cette nuit, sans compter le restant de l'année.

– Ce ne sont rien d'autre que des enfants, Monsieur. Leur parole ne vaut…

– Assez, Dawlish ! Quant à vous, Miss Skeeter…

– Monsieur le Ministre, intervint Percy Weasley, je puis presque vous affirmer que cette personne n'est pas déclarée. Voyez-vous, je m'occupe personnellement du Registre Animagus depuis des années…

– Emmenez Potter à l'infirmerie, ordonna Kingsley dont l'impatience et la colère semblaient sur le point de déborder.

Le ton était encore monté d'un cran lorsque les portes de la remise où ils se trouvaient se refermèrent sur eux. En chemin, ils furent bientôt amenés à traverser la salle aux innombrables statues et Harry ne put réprimer une exclamation en constatant qu'une nouvelle sculpture était érigée entre celles d'Harfang Munter et de Nerida Vulchanova. L'œuvre présentait un homme grand, aux traits séduisants et aux long cheveux bouclés…

Alertée par son cri de stupeur, le professeur McGonagall, qui l'escortait personnellement, se pencha sur lui. Elle dut penser que Harry

avait tout juste repris connaissance, car l'instant d'après elle lui répondait, le regard empreint de fierté :

– Vous avez été merveilleux, Potter.

Parvenus à l'infirmerie, elle le fit léviter jusqu'à son lit, juste entre celui de Ron et celui d'Hermione.

– Vos compagnons se sont vu administrer un *Filtre de Paix*. Ils étaient un peu trop agités lorsqu'ils se sont réveillés, compte tenu de leur état de santé. Restez calme si vous ne voulez pas subir le même sort, ajouta-t-elle avec un sourire discret. Je vous laisse, quelqu'un aimerait vous parler avant que vous ne rejoigniez Morphée.

Harry la salua d'un hochement de tête et ferma les yeux un instant. La personne qui s'était occupée de son nez et de sa blessure au dos avait fait des miracles. Et cette couche était si douillette…

Quelque chose passa à proximité, qui déplaça doucement l'air autour de lui.

– Vous ? Mais… s'exclama Harry avec surprise en découvrant Halcard, patiemment assis à son chevet. Ne me dites pas que tout ça n'était qu'un mauvais rêve !

Malgré son état de faiblesse avancé, une colère aussi subite qu'irrépressible avait jailli en lui. Il n'avait pas vécu toute cette aventure, souffert ces innombrables peines, pour qu'on lui réponde que rien de tout cela n'avait été réel.

– Ne préféreriez-vous pas que mon père soit toujours de ce monde ? Qu'il ne soit jamais tombé sous l'influence du Compas du Chaos ?

– Si, bien sûr, mais… je ne comprends pas… Je vous ai pourtant vu mourir !

Halcard pouffa.

– Est-ce vraiment ce que vous avez vu ? répondit-il avec malice. Permettez-moi d'en douter.

– Je vous ai vu, touché par le sortilège de Mort des Lestrange, rétorqua Harry avant de prendre conscience de la portée de ses propos. Ensuite, vous vous êtes écroulé… poursuivit-t-il de manière plus mesurée.

– Voilà qui semble déjà mieux correspondre à la réalité, souligna Halcard. Effectivement, j'ai été touché par le maléfice *Avada Kedavra*, mais pour qu'il me tue… aurait-il déjà fallu que je sois vivant !

Harry le considéra avec des yeux ébahis.

– Parfaitement, Monsieur Potter. Les Non-Morts ne sont pas affectés de la même manière que les vivants par ce genre de sortilèges. Je ne vais pas prétendre que cela ne m'a pas causé une terrible douleur, au point même d'en perdre connaissance ; mais voyez-vous, la seule manière d'en finir

pour de bon avec les vampires est soit de les décapiter, soit de leur percer le cœur.

Sa tête s'abaissa alors qu'il ajoutait tristement :

– Un sort qu'hélas, j'ai involontairement infligé à mon père, Litovoi Drakul.

– Je suis désolé, finit par répondre Harry, un peu gêné. Avez-vous pu prendre connaissance de son testament ? Il devait sans doute avoir beaucoup de choses à vous dire.

Il brûlait d'envie de lui parler de Ginny. Après tout, qui mieux qu'Halcard pouvait lui expliquer en quoi consistait l'existence de mort-vivant à laquelle devrait s'adapter son amie ? Mais son interlocuteur avait manifestement d'autres préoccupations en tête.

– C'est justement pour découvrir le testament en question que je suis venu vous trouver, Harry, lui répondit Halcard. Je crains fort, hélas, qu'il ne nous soit possible d'attendre plus longtemps. L'essence que nous avons absorbée au dernier souffle de Litovoi s'en trouverait altérée.

– Vous voulez dire…

Halcard acquiesça.

– C'est un testament un peu particulier, aucun parchemin écrit. Mais des pensées, des souvenirs, que je vous propose d'explorer dès maintenant. Si vous le permettez, je m'insinuerai dans votre esprit pour vous guider jusqu'à eux. Nous les découvrirons alors ensemble.

La curiosité de Harry était bien trop éveillée pour qu'il ne songe ne serait-ce qu'un instant à dormir, selon la recommandation du professeur McGonagall. Quelque chose le retenait pourtant…

– Vous êtes certain de vouloir partager cette expérience avec moi ? demanda-t-il.

– J'en serais honoré, répondit Halcard avec douceur. Qui plus est, Litovoi savait ce qu'il faisait lorsqu'il vous a imprégné de son essence. Qui serais-je si je contrariais cette ultime volonté ? Allons, détendez-vous et fermez les yeux, ajouta-t-il en lui posant une main sur l'épaule.

Harry s'exécuta. L'infirmerie, avec ses rangées de lits juxtaposés, disparut, remplacée par un univers d'un noir d'encre, constellé de minuscules taches lumineuses. L'image qu'il avait d'Halcard, en revanche, persista.

– Nous voici dans ce que l'on pourrait appeler notre « *imaginaire collectif* », dans un sens plus littéral, expliqua Halcard. Venez, vous devriez pouvoir vous lever sans ressentir aucune douleur désormais, car nous voici dans un monde que seul l'esprit commande.

Tous deux marchèrent dans le vide pendant un bon moment, perdus au beau milieu des étoiles. Harry en était venu à se demander si son compagnon avait la moindre idée de la direction à prendre quand un étrange écho lui parvint. On aurait dit le battement d'un cœur.

– Vous l'avez remarqué, vous aussi ? dit Halcard en se tournant vers lui. Vous disposez d'une rare sensibilité, cela ne fait aucun doute.

Au loin, une étoile s'était mise à scintiller. Elle semblait tourner sur elle-même, tel un phare, émettant tantôt une lueur blanche, tantôt une lueur bleutée.

– C'est celle-ci, à n'en point douter, fit Halcard.

Il n'eut qu'à la pointer du doigt pour que l'astre se rapproche, grossissant à vue d'œil à tel point que ç'en devenait presque angoissant. Ils se retrouvèrent bientôt dans l'étoile, aveuglés par sa lumière éclatante, jusqu'à ce que leurs yeux s'acclimatent et que Litovoi Drakul apparaisse, plus beau encore que dans les souvenirs de Harry.

– Halcard, Harry, les accueillit solennellement le vampire. Après vous avoir causé tant de torts, j'ose espérer que les explications dont je m'apprête à vous faire part atténueront votre rancœur, en vous permettant de tracer un trait sur cette aventure tragique qui nous a réunis.

D'une manière plus que familière désormais, il écarta les bras en déployant sa cape et Harry se sentit aspiré au travers de l'étoffe ainsi révélée, aux côtés d'Halcard puis même de Litovoi.

– Vous aurez vos réponses, fit le vampire, comme s'il avait prévu ou ressenti les pensées de ses deux invités, mais si vous le permettez, laissez-moi commencer par le commencement.

Ils se trouvaient sur une sorte de colline. L'herbe grasse qui avait sans doute abondamment recouvert les lieux autrefois n'apparaissait plus qu'en de rares endroits, le reste n'étant plus que boue retournée et flaques souillées de sang. Une terrible bataille avait manifestement eu lieu quelques heures plus tôt.

– Le Roi Ladislas de Hongrie – quatrième du nom – et moi-même avons toujours eu nos différends, ce depuis notre plus jeune âge, expliqua Litovoi avec une certaine lassitude tout en suivant lentement la pente qui s'étendait désormais devant eux.

Plus bas, parmi les cadavres, les lances et autres boucliers brisés qui jonchaient le sol, un homme remuait encore faiblement, par sursauts, sans doute sous l'impulsion des derniers signaux de vie que son système nerveux envoyait.

– Tous deux présentions le même tempérament sanguin, tous deux étions nés princes, à tel point que l'un voyait en l'autre une sorte de frère…

Jusqu'à ce qu'un beau jour, je fasse – de manière très certainement incontrôlée – disparaître l'épée de bois que mon camarade de jeu tenait entre ses mains. Ladislas ne se remit jamais de la double meurtrissure à laquelle je l'exposai ; à la fois en le privant de son jouet préféré ainsi qu'en abattant ma propre arme sur son crâne, le seul obstacle à mon geste s'étant tout juste volatilisé. Nous n'avions alors que sept ans.

Ils dévièrent de leur trajectoire pour éviter la large carcasse d'une monture affaissée et Litovoi se tourna vers Harry pour ajouter sur le ton de la conversation :

– Je crois savoir, compte tenu des nombreuses excursions que j'ai pu mener dans votre esprit, Harry Potter, que ce genre d'aventures ne vous est pas étranger…

– Mon cousin Dudley en a largement fait les frais, acquiesça Harry. Et moi aussi, par la même occasion…

– Évidemment, fit Litovoi, tel est le lot commun des sorciers lorsqu'ils se découvrent dans un milieu inadapté à leurs dons extraordinaires. Vous imaginez sans peine en revanche à quel point il pouvait être dangereux de manifester de telles capacités à mon époque. Et pour survivre, il m'a fallu me convaincre moi-même que je n'étais pas ce que j'étais. Si j'y suis parvenu avec le temps, Ladislas, comme je l'ai dit, n'a jamais oublié. Bien des années plus tard, les puissants de la région le montèrent contre moi par appât du gain, à tel point qu'une guerre éclata. Nous nous trouvons sur le champ de bataille au travers duquel tout a à la fois fini, et commencé.

Ils étaient arrivés au niveau du mourant. Impassible, Litovoi le considéra un instant et reprit :

– Après des heures et des heures d'éventrements et autres mutilations, Ladislas proposa de mettre un terme à la bataille au travers d'un duel. Un coup de maître, car cependant que nous nous affrontions, il parvint à faire ressurgir les talents de sorcier que je croyais pourtant avoir enfouis au plus profond de mon être. Après cela, il n'eut plus à s'inquiéter de me terrasser. La foule des soldats qui se pressaient autour de nous, alliée ou adverse, guidée par l'abrutissante superstition dans laquelle la haute société s'était arrangée pour la maintenir depuis la nuit des temps, s'en chargea pour lui.

Harry jeta un regard en biais à l'homme brisé qui se tenait à ses pieds. Il était difficile de croire qu'il ait pu survivre plus d'une minute compte tenu des innombrables coups de lance qu'il avait reçus. Dans la nuit tombante, une ombre fit alors son entrée en scène à la lisière d'un bois à proximité. Elle passa de cadavre en cadavre, jusqu'à les rejoindre pour s'arrêter face au mourant, et se pencher enfin sur sa gorge…

– Si cette morsure m'a offert une sorte de seconde chance en faisant de moi un vampire, dit Litovoi en désignant la créature dont émanaient d'affreux bruits de succion, ma véritable résurrection n'aurait jamais eu lieu sans l'intervention de la plus belle âme qu'il m'ait été donné de rencontrer. Elle chassa cette chose avant qu'elle m'ait vidé de mes dernières gouttes de sang et me ramena chez elle pour me soigner…

Le décor changea, et le champ de bataille nocturne se mua en une forêt montagnarde imprégnée de la clarté d'un soleil à son zénith. Quelque part au milieu des sapins se trouvait une maisonnette bien particulière puisqu'elle reposait sur un imposant pied de poule. Litovoi gravit les marches de la demeure pour en ouvrir la porte, avant de les inviter à le suivre à l'intérieur.

– Alors c'est ici que la Magie s'est produite ? fit Halcard, admiratif, en se baissant pour entrer. Mère m'a souvent parlé de cet endroit.

– Nerida vivait seule avant de me recueillir, acquiesça Litovoi. Elle n'a pas tardé à comprendre ce que j'étais devenu et m'a abreuvé du sang de bêtes qu'elle chassait dans les bois alentours. Mais elle a fait bien plus que cela… À moitié Vélane, Nerida était avant tout une sorcière.

L'intérieur de la cabane n'était pas très grand. Au fond de l'unique pièce dans laquelle ils étaient entrés, Harry ne manqua pas de reconnaître le jeune Litovoi Drakul (qui ressemblait trait pour trait à celui qui se tenait à ses côtés) ainsi que Nerida Vulchanova, tous deux allongés sur une couche rudimentaire, main dans la main.

– Sa maîtrise de la magie était prodigieuse, reprit Litovoi, et son talent pédagogique hors-pair – une qualité sans doute liée à sa très grande empathie. Nous découvrîmes bien vite, cependant qu'elle assurait ma formation, que mes dons n'étaient pas moins exceptionnels que les siens. Après un an seulement d'apprentissage, j'étais aussi bien capable de me changer en loup que de lire dans l'esprit d'autrui. Nous nous amusions alors à parcourir la forêt de nuit, moi métamorphosé, elle sur mon dos, tout en conversant mentalement. L'année suivante, mes talents de Legilimens s'étaient à ce point développés que je pouvais contrôler mes rêves, et les insuffler à d'autres.

– C'est ce que vous êtes en train de faire ? demanda Harry, ébahi, en désignant le couple assoupi devant eux.

– Oui, Harry Potter. Nous sommes en pleine évolution dans un monde à part, un monde de notre propre création. Nous rêvions de jour, bien sûr, car ma condition de vampire me condamnait à une existence nocturne. Pourriez-vous imaginer ce qu'il se passa ensuite ?

Harry n'eut pas à se projeter bien longtemps pour trouver la réponse. Quiconque aurait bénéficié de tels dons aurait été tenté d'en faire autant…

– Le passage des rêves à la réalité ?

– Absolument. Et ce que nous désirions le plus, c'était avoir un endroit bien à nous. *Nous*, c'est-à-dire celles et ceux qui possédaient eux aussi une affinité avec la magie. Mais nous ne tardâmes pas à nous heurter à un problème de taille.

Litovoi prit une inspiration. Son visage jusqu'ici impassible afficha une certaine contrariété.

– Très vite, nous réussîmes notre première expérience en faisant de notre demeure un endroit plus spacieux, sans que sa forme extérieure ne s'en trouve affectée pour autant. Mais à mesure que je puisais dans mes forces, ma soif de sang grandissait. Au point qu'une nuit, je prétextai un besoin de solitude et me rendis à la ville voisine, un peu plus bas, au fond de la vallée…

– Vous avez fini par perdre le contrôle, fit Halcard, songeur, et c'est là que vous avez formulé cette promesse de ne plus jamais vous nourrir d'aucun être humain.

– Si Nerida ne m'a pas empêché de me venger de Ladislas, bien des années plus tard, elle s'est montrée intraitable en ce qui concernait mes instincts primaires. À ses yeux, le fait que j'use de mes pouvoirs pour m'abreuver du sang des hommes me rabaissait au niveau de ceux qui nous persécutaient.

– Dans ce cas, intervint Harry que cette nouvelle intriguait, comment avez-vous fait pour construire le château ? Vous n'avez tout de même pas saigné la moitié des bêtes qui vivaient dans la région ?

Litovoi Drakul éclata d'un rire joyeux.

– Pardonnez-moi, dit-il en se reprenant. Le parallèle est amusant ; à votre place, Nerida aurait sans doute eu la même réaction. Mais rassurez-vous, jamais elle n'aurait permis que j'agisse ainsi. Brillante et amoureuse comme elle l'était, elle eut tôt fait de me présenter sa propre solution. Il s'agissait d'une graine très ancienne que sa grand-mère lui avait léguée. Selon ses dires, sa germination entrainerait la pousse d'un arbre exceptionnel dont la sève pourrait enfin étancher ma soif.

Les paroles de Neville et d'Hermione au sujet de l'Yggdrasil ressurgirent à l'esprit de Harry. Faire grandir l'arbre magique impliquait un dragon…

– Oui, Harry Potter, vos pensées reflètent l'étape suivante de notre plan, approuva Litovoi. Vampire que j'étais, je disposais de facilités toutes particulières en matière de métamorphose. Et c'est ainsi qu'à force

d'obstination et d'échecs répétés, je parvins à me changer en ce que vous désignez aujourd'hui comme un Cornelongue Roumain. La suite, je crois savoir que vous la connaissez également. Nous plantâmes la graine sur laquelle je soufflai jusqu'à ce que l'Yggdrasil soit enfin.

– Pourtant… Durmstrang se trouve au sommet d'une montagne, et pas n'importe laquelle, fit remarquer Harry. Je croyais que vous aviez planté la graine dans la forêt.

– C'est exact. Nous avions besoin d'isolement afin de garantir un certain degré de sécurité. Nous avons donc joint nos efforts et fait pousser le sol sous nos pieds. Ainsi la Corne du Diable s'est-elle élevée selon l'image que nous avions de la cime qui nous faisait face et qui nous avait elle-même vu grandir ; à savoir, le Pic du Diable.

Harry demeurait stupéfait. On lui avait appris que les fondateurs des grandes écoles de sorcelleries possédaient des dons qui défiaient l'entendement, mais de là à faire émerger une montagne tout entière du sol…

– Neville nous a aussi rapporté que s'abreuver de la sève de cet arbre entraînait une malédiction, ajouta-t-il après un instant.

– Votre ami est parfaitement renseigné. Mais un être aussi complexe que l'Yggdrasil présente bien des exceptions. En ce qui me concerne, je suis son père, en quelques sortes, et me trouve ainsi exempt de ce genre de châtiment.

– À partir de là, vous avez fait de cette maisonnette un véritable château, n'est-ce pas ? demanda Halcard avec un intérêt non dissimulé. J'ai toujours cru que vous aviez identifié la Corne du Diable au terme de nombreuses explorations avant d'y construire enfin votre école. Mais j'étais loin d'imaginer qu'il s'agissait en réalité du même endroit que le bois dans lequel votre amour était né. Pourquoi me l'avoir caché jusqu'ici ? Jamais je n'aurais trahi vos secrets…

Le visage de Litovoi traduisit une nouvelle fois la contrariété.

– Il ne s'agissait pas d'un manque de confiance. Nous pensions simplement qu'il était plus sain pour vous d'ignorer à quel point nous étions puissants. Nous voulions vous voir vous développer pour et par vous-même.

– Est-ce pour cette raison que vous m'avez abandonné, Père ?

Cependant qu'il terminait sa phrase, la voix d'Halcard s'était brisée.

– *Vous abandonner ?* répéta Litovoi, abasourdi. Comment aurions-nous pu ? Vous représentez ce que nous avons de plus cher. Non… Nous avons simplement… *disparu*. Ce félon d'Harfang Munter en est la cause,

ajouta-t-il avec mépris. Quelques années après avoir été admis, son poste de maître de potions ne lui suffisait plus…

L'image qu'avait Harry de la cabane se dissipa comme une volute de fumée. Un nouveau décor se mit en place, celui d'une pièce qu'il connaissait bien. Ils étaient désormais au centre du Mausolée de Nerida Vulchanova, perchés au sommet de son autel. Devant eux, le Litovoi d'antan portait la fondatrice dans ses bras et la déposait dans sa bulle dorée avec mille précautions.

– Nerida s'est montrée de plus en plus anxieuse à mesure que les responsabilités, c'est-à-dire le nombre d'étudiants admis à Durmstrang, grandissait. Je la revois ce soir-là, demandant à Munter de lui préparer un *Filtre de Paix*.

Les cours de Harry se rappelèrent à lui au même instant. Si Harfang Munter avait marqué l'histoire, c'était notamment pour sa capacité hors du commun à détourner les plus bénignes des potions en de puissants poisons.

– Il a surdosé le breuvage en y ajoutant quelques ingrédients de son cru, reprit froidement Litovoi. Sa préparation n'avait plus pour effet d'apaiser ; à la place, elle plongeait sa victime dans une profonde léthargie. Sitôt avais-je réalisé la gravité de la situation que j'emportai Nerida inconsciente avec moi vers les sous-sols du château. J'étais si concentré qu'il ne me fallut que quelques heures pour créer cette pièce et le chemin pour y accéder. J'ai façonné le Sepulcram afin de protéger votre mère des effets désastreux que le temps, au travers de la potion, pourraient avoir sur elle. Triste à en mourir, je l'embrassais une dernière fois avant de repartir, prêt à nous venger, et à contraindre Munter à la préparation d'un antidote. Mais ce faisant, j'oubliais de prendre la plus élémentaire des précautions. Les lèvres de ma tendre amour étant encore imprégnées du poison, je perdis connaissance et m'endormis à mon tour…

– Je vous ai cherchés durant tant d'années, s'étrangla Halcard, les yeux embués. Il n'y avait aucune trace de vous quand je suis passé à Durmstrang, pas même un portrait, ou encore une statue. Vous m'aviez promis que les directeurs y seraient toujours présents, d'une manière ou d'une autre, même après leur mort. Mais…

– Mais nous n'étions pas encore morts, conclut tristement Litovoi, seulement piégés, endormis dans cet endroit connu de nul autre.

– J'en ai déduit que vous étiez partis, que vous m'aviez délaissé… que je vous avais déçus, fit Halcard, le visage couvert de larmes.

– Vous avez toujours été à la hauteur de chacune de nos espérances ; bien au-delà !

Il y eut un long silence pendant lequel Harry se tut et tâcha de toutes ses forces de faire le vide dans son esprit. S'il l'avait pu, il aurait disparu sur le champ, afin que les deux êtres qu'il accompagnait puissent profiter des retrouvailles qu'ils méritaient.

– Que s'est-il passé ensuite ? finit par demander Halcard en s'essuyant les yeux avec une incomparable dignité.

– Je fus réveillé en sursaut par un étrange éclat bleuté, répondit amèrement Litovoi. Quant à Nerida, elle était morte, son pouls n'était plus.

– Cette lumière, elle venait d'un sortilège conditionnel préparé par Grindelwald, pas vrai ? se permit de demander Harry.

Il revoyait la lueur indigo qu'avait émis le corps du mage noir, juste après son assassinat par Voldemort.

– Sans doute, car à y songer à nouveau, tout semblait avoir été mis en scène afin que je découvre l'artefact. J'étais fou de rage, et bien trop confiant… l'opportunité était évidemment trop belle… Je me suis emparé de l'Oracle et l'ai passé autour de mon cou sans même réfléchir aux conséquences. Il n'a pas fallu longtemps à cette chose pour deviner quel était le mal qui me rongeait. D'une aide formidable, elle m'a permis d'identifier chacun des descendants d'Harfang Munter, afin que je puisse leur faire payer la traîtrise de leur parent.

– Vous voulez dire… en les plongeant à leur tour dans un profond sommeil, empli de cauchemars de votre invention ? fit Harry.

– Oui. La Lethargum Tenebris était censée se limiter à mes cibles, mais bien vite, l'influence du Compas du Chaos prit le dessus. Il lui fallait des âmes, toujours plus d'âmes à soumettre, à torturer avant de les absorber, pour assouvir ses ambitions du « *Plus Grand bien* ». C'est ainsi que nous vous avons croisés, le compas et moi-même, fit Litovoi. Nous survolions l'Angleterre à la rencontre d'un nouveau Munter à maudire, l'été dernier, lorsque l'Oracle vous a repéré. Vous étiez assoupi, à rêver paisiblement aux côtés de votre amour à vous, la jeune Weasley. Vous représentiez tant de choses qui nous étaient chères, à moi comme à cette entité, que nous vous avons aussitôt désirés. Nous avons alors agi de sorte que vous nous rejoigniez à Durmstrang dont nous avions déjà repris le contrôle au travers d'Halcard… Si votre avenir proche était incertain, celui de votre amie si chère semblait déjà tout tracé. Elle savait au fond d'elle qu'il lui faudrait reprendre ses études. Il n'y avait plus qu'à rendre Poudlard suffisamment inhospitalier en ravageant son chantier, puis à tendre une main secourable à sa directrice en lui proposant d'héberger ses élèves les plus mûrs…

– Avec tous ces adolescents à votre merci, l'occasion était trop belle, j'imagine, songea Harry.

– Assurément, les jeunes âmes demeurent plus influençables que leurs aînées, elles constituaient donc des proies privilégiées. Et bien que, troublée par la réputation de Durmstrang, Minerva McGonagall eut préféré un autre établissement tel que Beauxbâtons, son courrier à l'égard de Madame Maxime s'est vite retrouvé entre nos mains, intercepté… En définitive, vous nous avez fait la bonne surprise de vous présenter de votre plein gré au pied de la Falaise de l'Initié à la rentrée de Septembre. La présence des Mangemorts au château, raison de votre visite, ne nous inquiétait pas le moins du monde. Elle constituait plutôt une formidable opportunité. Votre chef, ce… Dawlish, a bien tenté d'interférer ; mais il est vaniteux, et le manipuler lui aussi s'est révélé être un jeu d'enfant.

– Savez-vous pourquoi il m'en veut autant ? en profita pour questionner Harry.

– Doutez-vous de vous-même au point de l'ignorer ? rétorqua le vampire. Nul besoin de dons en Légilimancie pour deviner la réponse… Âgé de seulement dix-sept ans, vous avez réussi là où tout un bureau d'Aurors aguerris avait échoué. Vous incarnez un avenir que cet homme ne pourra jamais offrir, à lui comme à autrui. Il a conscience de votre potentiel mais se refuse à l'accepter. Il préfère donc mettre à profit le peu de pouvoir dont il dispose pour vous empêcher de lui faire de l'ombre, plutôt que de travailler à ce que tous deux vous éleviez côte à côte. Une attitude misérable, qui reflète à quel point vous êtes opposés ; Il n'y a qu'à voir comment vous avez tenté d'aider le jeune Malefoy cette année, dont la petite amie, Miss Parkinson, n'est d'ailleurs qu'une autre descendante des Munter…

Harry frissonna à l'idée du nombre d'étudiants qui se trouvaient à l'infirmerie, soumis à la Lethargum Tenebris.

– Avec votre défaite et celle du compas, est-ce que vos victimes se réveilleront un jour, libérées de la malédiction ?

– Nous ne sommes plus là pour alimenter leur imaginaire, répondit pensivement Litovoi. Ceux qui en trouveront la force devraient parvenir à sortir du labyrinthe de cauchemars imbriqués dans lequel ils sont piégés, et à s'extraire de leur torpeur. Des séquelles sont à envisager, cependant.

Constatant la mine troublée qu'arborait Harry, Litovoi poursuivit.

– J'ai conscience que ce récit ne constitue qu'une maigre consolation après tant de dégâts causés… Je vous prie pourtant de me croire. Si j'ai pu un instant miser follement sur votre concours pour faire revenir mon amour perdu, mes actes n'étaient depuis longtemps plus le fruit de ma

volonté. Car dans une quête comparable, cette chose qui m'asservissait entendait poursuivre les rêves de « *Plus Grand Bien* » de son créateur bienaimé, lequel avait jadis su trouver suffisamment de raison et de force pour s'en séparer.

Ils étaient retournés dans le cœur de l'étoile. Le monde autour d'eux n'était plus que blancheur immaculée. Malgré toutes les réponses qu'il venait d'obtenir, Harry se sentait plus triste que soulagé.

– Votre compassion est palpable et vous honore, Harry Potter. Car malgré les inquiétudes qui vous tiraillent depuis que nous nous sommes rejoints, pas un seul instant vous ne vous êtes manifesté.

Conscient de l'aisance avec laquelle certains parvenaient à lire en lui depuis qu'il était arrivé à Durmstrang, Harry s'était entraîné à maquiller ses pensées les plus intimes tout au long de l'année, de manière à ce que l'exercice en devienne presque machinal. Les préoccupations qui l'habitaient en cet instant cependant, en s'entrechoquant frénétiquement contre les parois de son crâne, demeuraient impossibles à dissimuler. Et après les avoir réprimés si longtemps, les mots jaillirent de sa bouche avec une spontanéité déconcertante :

– Je compte devenir un vampire à mon tour, pour être avec Ginny, annonça-t-il. Même si… j'ignore ce que cela implique réellement…

Halcard et Litovoi, semblables à un ange aux côtés de son jumeau déchu, le considérèrent avec gravité.

– Vous pouvez me croire, ajouta-t-il, je le ferai.

– Il faudrait être fou pour remettre en question votre bravoure et votre détermination après vous avoir vu à l'œuvre, admit Litovoi. Je vous prie toutefois de reconsidérer ce projet. La soif de sang du vampire ne connaît nul remède ; c'est à s'en damner…

– Avec votre autorisation, je pourrais boire la sève de l'Yggdrasil, rétorqua Harry. Une malédiction de plus ne me fait pas peur, poursuivit-il en désignant sa cicatrice.

Halcard n'avait toujours rien dit mais le fixait désormais avec une mine étrangement réjouie.

– Vous deviendriez une sorte de monstre à votre tour… cette option n'en est pas une, répondit Litovoi sur un ton sans réplique.

– Mais… et votre fils alors ? s'obstina Harry. Il en a bu tout au long de l'année…

Le sourire d'Halcard s'élargit.

– Une fois encore, vous tirez les mauvaises conclusions de vos observations, dit-il avec amusement. Ce que vous m'avez vu consommer avait tout d'un liquide sacré, je vous l'accorde, mais d'un autre genre. En

tant qu'hybride, à moitié vampire et d'un quart Vélane, ma constitution m'autorise une exposition prolongée aux rayons du soleil, tout en m'imposant un régime des plus particuliers. Richebourg, La Romanée, Montrachet… Ma soif à moi ne peut être étanchée que par des grands crus ; ma préférence du moment allant aux vins de Bourgogne, c'est selon…

Harry sentit son cœur se serrer face à l'absence évidente de solution. Il était droit et honnête, il privilégiait la justice à la facilité et avait toujours mis ses forces à disposition de ceux qui lui étaient chers. Mais parce qu'il était ce qu'il était, il avait à subir les assauts (parfois meurtriers) de tous les êtres de moindre valeur dont il menaçait les plans. À quoi bon être ainsi grand lorsque la vie vous le rendait de manière aussi ingrate ?

– Chassez donc ces vilaines pensées de votre tête, fit Halcard, toujours souriant. Vous semblez oublier que votre nature vous attire également de puissant alliés…

Harry dut se faire violence pour s'empêcher de répondre « *à quoi bon* ».

– Ce minuscule volatile qui vous accompagne, par exemple, n'a eu de cesse de couver la plaie de votre amie, continua Halcard.

– Que voulez-vous dire ?

– Elle n'est pas encore tirée d'affaire. Les pouvoirs formidables de cet oisillon auront tout au plus entravé la propagation du vampirisme… Quant à moi, je l'ai aussitôt placée dans le Sepulcram aux côtés de Nerida, afin de limiter encore un peu plus le rythme auquel la maladie opérerait en elle. Il serait donc plus juste de dire que l'état de Miss Weasley la situe actuellement entre la vie et la non-vie. Mais…

– *Mais… ?*

Sans même s'en rendre compte, Harry avait cessé de respirer. L'expression détachée, presque réjouie, qu'arborait Halcard depuis qu'ils avaient abordé le sujet avait-elle un sens caché ? Existait-il encore une chance de sauver Ginny ?

– Je ne connais pas l'Yggdrasil aussi bien que mon père, mais je suis certain d'une chose… L'arbre ne saurait se montrer insensible à ce que vous avez fait pour Durmstrang et ses habitants cette année. Et c'est sans compter la démonstration d'amour véritable que vous venez de donner, il y a quelques instants seulement. Car animé par votre flamme, vous n'avez eu de cesse de vous projeter aux côtés de votre amie… quel que puisse en être le prix à payer.

Alors qu'Halcard s'exprimait, la lumière blanche qui les enveloppait s'était mise à décliner. L'éclairage oscillait de plus en plus faiblement, de

manière comparable aux battements de ce cœur invisible que Harry avait remarqué un peu plus tôt et qui semblait sur le point de s'arrêter.

– Voilà que mon dernier rêve touche à sa fin, mes amis, fit Litovoi. Il est temps de vous dire adieu.

L'obscurité était presque totale désormais. Seule une petite bille lumineuse demeurait, ondoyant délicatement au centre du triangle que décrivaient Harry et ses deux compagnons.

– Après tant de siècles, Nerida doit brûler de vous retrouver, répondit Halcard en étreignant son père une dernière fois.

Le seigneur vampire fit glisser ses longs doigts sur le visage de son fils dans une ultime caresse puis se tourna vers Harry.

– Vous rencontrer aura été un honneur, dit-il en s'inclinant.

D'un geste empreint de reconnaissance, il lui tendit la main. Harry fut étonné de constater qu'elle était agréablement chaude.

– Pas de vie sans mort… pas de mort sans vie, glissa Litovoi avec un sourire paisible. Bien que tout cela se passe dans votre tête, et que je ne sois déjà plus depuis un moment déjà... ajouta-t-il, l'air faussement énigmatique.

Litovoi Drakul recula de quelques pas, ajusta le col de sa cape comme s'il se préparait pour un long voyage, et les salua d'un signe de main. Il s'éloigna alors, les ténèbres engloutissant sa silhouette grâcieuse.

– Soyez chevaleresques, soyez beaux, mes amis… Bonne nuit à vous, leur lança-t-il sans se retourner.

Harry eut seulement le temps de croiser le regard d'Halcard avant que la bille ne s'éteigne pour de bon.

– Nous nous occuperons de Miss Weasley demain, je vous le promets. Maintenant, laissez-vous aller et dormez, Harry, put-il entendre cependant que le sommeil s'emparait de lui.

31. Promesses tenues

En dépit de tous ses tracas, Harry ne se souvenait pas avoir jamais connu de repos aussi réparateur lorsqu'il se réveilla à l'aube, le lendemain matin. Allongé dans le lit d'à côté, Ron dut remarquer qu'il s'agitait car il s'empressa de se tourner vers lui, aussi rapidement que ses blessures encore fraîches le permettaient.

– Comment tu te sens ? demanda-t-il en achevant de se redresser, le torse couvert de bandages.

Son visage affichait l'air incrédule de celui qui est là alors qu'il pensait ne jamais s'en tirer.

– Mieux qu'hier, répondit Harry, la bouche pâteuse, le dos encore endolori par leur aventure de la veille. Et Hermione ? Et les autres ?

– Elle s'en remettra, fit Ron en désignant la couche voisine d'un hochement de tête. Elle s'est vue mourir… peut-être même pire encore. Elle s'est rendormie il doit y avoir une heure maintenant. Luna est dans un état comparable, quant à Neville et Drago, ils sont un peu plus loin. Ils sont passés te voir en venant se coucher, ajouta-t-il, chacun de son côté bien sûr. Apparemment les Mangemorts n'y sont pas allés de main morte avec toi.

Le souvenir de la torture que lui avait infligé Rabastan paraissait terriblement lointain et plus que secondaire désormais.

– J'ai beaucoup de choses à vous raconter, dit Harry en repensant à la conversation qu'il avait eu avec Litovoi Drakul au cours de la nuit. Mais avant ça, il faut que je voie Ginny.

Ron baissa les yeux, la mine triste.

– J'ai entendu les professeurs parler entre eux. Helsing semblait dire à McGonagall que le sort de Ginny était scellé, qu'elle serait un vampire pour le restant de ses jours. Pour autant qu'elle survive à sa transformation…

– Il y a peut-être encore une chance, répondit Harry. Tu te sens de marcher ?

Sans plus d'explication, il se laissa glisser de son lit et enfila sa robe de sorcier encore déchirée et tâchée du sang de la veille, tout en invitant Ron à en faire de même. Roulé en boule sur un duvet, Pattenrond miaula paresseusement alors qu'ils passaient devant Hermione et Luna qui

dormaient à poings fermés. Personne d'autre ne les remarqua. Il régnait au fond de la salle une agitation contenue, sans doute liée au fait que les premières victimes de la Lethargum Tenebris émergeaient enfin de leur torpeur.

– Ginny est toujours en haut, au sommet de la nouvelle tour, signala Ron au sortir de l'infirmerie, avant de pointer du doigt vers une voie qui n'avait rien à voir avec celle qu'ils empruntaient.

– On fait un détour par l'arbre, obtint-il pour seule réponse.

Ron suivit sans se donner la peine de demander les détails du plan et Harry l'en remercia intérieurement. S'il avait été soulagé un bref instant d'apprendre qu'Hermione, Luna, Neville – et même Drago – étaient tirés d'affaire, l'angoisse propre à la situation de Ginny lui avait tordu les entrailles sitôt réveillé. Alors qu'ils traversaient de longs couloirs, bordés d'armures médiévales qui s'inclinaient sur leur passage comme si elles avaient eu conscience des hauts-faits accomplis un peu plus tôt, il ne pouvait s'empêcher de prier pour que l'Yggdrasil leur apparaisse frais et resplendissant sitôt entreraient-ils dans la Grande Salle.

Lorsqu'ils débouchèrent dans la vaste pièce encore vide du fait de l'heure matinale, ils ne trouvèrent hélas rien de tel et Harry manqua de s'évanouir. Découvrir l'arbre dans un état de putréfaction comparable à celui qu'ils lui avaient toujours connu était comme de voir Ginny se faire mordre une seconde fois. Pourtant… quelque chose avait changé. Une unique branche se démarquait malgré son positionnement en retrait par rapport aux autres. À en juger par son aspect verdoyant, presque translucide, elle devait avoir poussé récemment. À mesure que leur inspection révélait de nouveaux détails, Harry et Ron remarquèrent une perle dorée, suspendue à l'extrémité du végétal.

Il y eut le bruit d'une porte que l'on referme délicatement quelque part dans leur dos, puis des bruits de pas légers, presque imperceptibles. C'était Halcard.

– Hé bien… Je suis ravi de constater que l'Yggdrasil a répondu à mon appel, dit-il après s'être approché d'eux.

Il s'était penché en avant pour admirer le fruit mais s'était reculé presque aussitôt, surpris par un profond bâillement.

– Je vous prie de m'excuser, la nuit a été longue… Et j'ai passé presque tout ce qu'il en restait à plaider votre cause auprès de l'arbre, ajouta-t-il comme pour se justifier.

Entraîné par sa curiosité, Harry approcha délicatement sa main du fruit qui se mit à briller.

– Prenez-le, il est là pour vous, l'incita Halcard.

Il n'y eut qu'à tendre un peu plus le bras. La perle dorée tomba de son propre chef dans la main de Harry.

– Merci, répondit-il à l'adresse de l'arbre avec la plus sincère gratitude, et tous trois s'empressèrent de quitter la Grande Salle en direction de la nouvelle tour.

Parvenus au pied de l'édifice dont l'aspect dépareillé était encore plus frappant avec le jour qui se levait, Halcard porta la main à son fourreau. Il décrivit quelques figures complexes de la pointe de son épée et l'un des nuages magiques qui flottaient aux environs de la Tour des Duels se détacha pour se porter à leur niveau.

– Voilà qui devrait nous faire gagner un peu de temps et nous épargner un peu d'exercice, annonça le vampire en sautant à bord du véhicule avec grâce.

– L'occasion est peut-être mal choisie mais… votre baguette… fit Ron, l'air interrogateur, cependant que le nuage décollait.

– Elle se trouve dans la poignée de cet artefact, absolument, répondit Halcard en faisant miroiter amoureusement son épée. À propos, encore toutes mes félicitations pour votre présence d'esprit hier, ajouta-t-il sur un ton solennel. Faire usage de ce briquet magique pour aspirer le souffle du dragon, puis l'aveugler en lui démontrant le potentiel de sa propre lumière… que d'audace !

Ron balbutia quelques mots de remerciement mais ne su trop que répondre, et rougit jusqu'aux oreilles. Emportés par le Nimbus Liberandum, la dernière création de Litovoi Drakul leur apparut dans toute son intégralité. Il y avait quelque chose d'étrange à en gravir ainsi les étages, à voir défiler ces morceaux de Poudlard assemblés de manière hétéroclite ; le tout sur le fond montagnard de la chaîne carpatique, teintée de rose par le soleil qui pointait au loin.

L'air était étonnamment doux lorsqu'ils parvinrent au sommet, juste au niveau de la brèche ouverte dans la coupole la veille par un puissant sortilège de Harry.

– Ça aussi, c'était quelque chose, nota Halcard alors qu'ils pénétraient dans la vaste pièce. Peu de sorciers seraient capables d'une telle prouesse.

Peut-être Harry aurait-il été fier de lui en d'autres circonstances, mais tout ce qui lui importait en cet instant était de secourir Ginny. Aussi s'élança-t-il à toutes jambes dans l'escalier en hélice qui leur faisait face, ses deux compagnons sur les talons. En haut, à côté de la bulle dorée que constituait le Sepulcram, l'attendaient le professeur McGonagall et Kingsley Schaklebolt, les traits tirés par le manque de sommeil ; ainsi que

le fantôme au long nez, immobile, silencieux, son feutre empanaché vissé sur le crâne, à tel point que seul son impressionnant appendice demeurait visible.

– L'avez-vous ? demanda le professeur McGonagall en se portant à sa rencontre.

La main moite d'appréhension, Harry écarta les doigts pour révéler l'intrigante perle que venait de lui offrir l'Yggdrasil.

– Alors faites ce que vous avez à faire, par Merlin. Faites-le vite, faites-le bien, Potter.

Sans autre cérémonie, Harry s'avança et tendit le bras pour traverser l'interface qui le séparait de Ginny. Mais la barrière magique se révéla aussi dure que la pierre.

– Vous ne parviendrez à pénétrer cette bulle qu'en faisait abstraction de vos préjugés sur ce qui est réel – et donc réalisable – et ce qui ne l'est pas, lui fit remarquer Halcard.

– C'est plus facile à dire qu'à faire, s'impatienta Harry. Je croyais que chaque seconde comptait… Et si vous lui donniez la perle, vous qui savez comment entrer ?

– L'Yggdrasil *vous* a fait ce cadeau, rétorqua Halcard. Même avec la meilleure des intentions, le fruit se décomposerait si j'entreprenais cette tâche à votre place.

Après avoir pris une profonde inspiration, Harry tenta de vider de son esprit toute trace de contrariété et s'appuya une nouvelle fois contre la bulle. Doucement d'abord, puis de toutes ses forces. En vain. Lorsqu'il se retourna pour faire part de son désarroi au reste du groupe, Halcard arborait son habituel sourire énigmatique.

– Je ne vois pas ce que la situation peut avoir de réjouissant ! En quoi…

Mais quelque chose d'inattendu s'était produit. Le temps que Harry ouvre à nouveau la bouche, une chaleur apaisante s'était emparée de lui. Jusqu'alors niché contre le cou de Ginny, Poussin s'était extrait du Sepulcram pour venir se blottir contre sa joue.

– Ne soyez pas trop prompt à vous défaire des quelques souvenirs que vous tenez de vos songes, Harry Potter, car ils pourraient contenir bon nombre de réponses intéressantes… lui dit Halcard, même après que le temps ait passé, et que vous pensiez être devenu quelqu'un d'autre…

Emporté par la douce présence de Poussin et aiguillé par les propos d'Halcard, Harry se revit alors qu'il tentait d'échapper aux griffes de Litovoi et de son compas maléfique, dans une pièce imaginaire comparable. Oui… Combien de fois avait-il essayé de se fondre dans le décor pour

échapper à son poursuivant, avant de s'enfoncer finalement dans le marbre étrange qui tapissait le sol ?

Lorsqu'il en eut fini, Harry n'en crut pas ses yeux. Il se trouvait de l'autre côté de l'interface, immergé dans un liquide dense qui le traitait comme une grosse bulle d'air. Ginny avait beau se trouver à moins d'un mètre de lui, il dut brasser de toutes ses forces pour parvenir à son niveau. Ainsi endormie aux côtés de Nerida Vulchanova, ses cheveux doucement animés par les remous qu'il avait provoqués, il la trouva plus belle que jamais. Il lui ouvrit délicatement la bouche et y inséra la perle offerte par l'Yggdrasil. Son visage constellé de taches de rousseur s'anima comme par enchantement.

S'extraire du dôme protecteur se révéla autrement plus facile que d'y pénétrer et l'instant d'après, Harry, Ginny et Poussin étaient ressortis du Sepulcram et chacun se pressait à leur rencontre. Abasourdi, Harry observa les retrouvailles sans oser croire à son bonheur. Combien de fois avait-il vu la malédiction, le vampirisme, s'abattre sur son couple depuis l'été dernier ? Ses cauchemars avaient été si nombreux qu'il avait fini par se convaincre qu'ils annonçaient l'inéluctable.

Pourtant, Ginny était là. En meilleure forme même qu'il ne l'avait vue depuis des mois.

– J'ai… j'ai rêvé ! s'exclama-t-elle après avoir embrassé tendrement Harry.

– *Rêvé* ? tu veux plutôt dire *cauchemardé*, la reprit Ron sur le ton de celui qui s'adresse à un malade convalescent.

– Pas seulement… Ça s'est passé quand j'étais seule, aux côtés de la fondatrice… Je vous ai vu *vous* ! s'empressa-t-elle d'ajouter en désignant le fantôme au long nez. Je vous ai vu, seul, contre cent hommes armés !

– Que d'ire à cela, étais-je donc si fâché ?

– De ne pas en avoir eu deux cent à combattre ? Peut-être… répliqua Ginny. Mais surtout, vous étiez fou amoureux !

– Serait-ce possible, moi qui me sens si vide ?
Perdu, sans même une flamme, triste apatride ?

Harry avait déjà connu des spectres mélancoliques par le passé, mais la détresse d'un Nick Quasi Sans Tête ne l'avait jamais particulièrement touché. Qui plus est, Sir Nicholas, le fantôme de Gryffondor à Poudlard, avait fait le choix de rester parmi les vivants. A contrario, il était difficile de ne pas éprouver de la sympathie pour ce drôle de mousquetaire amnésique. Malgré son agaçante manie de s'exprimer le plus bizarrement du monde, il les avait secourus à maintes reprises au cours de l'année ; jusqu'à risquer

son âme en leur faveur au cours du dernier affrontement, face au Compas du Chaos.

Ginny s'avança jusqu'à se trouvez nez-à-nez avec le spectre. C'est-à-dire ni trop près, ni trop loin.

– Allons, redressez-vous, et relevez ce feutre qui vous barre la vue ! s'écria-t-elle. Il y a bien plus que cette histoire de bagarre… Je connais le nom de votre bienaimée.

Le fantôme se raidit, comme si on l'avait subitement appelé au garde-à-vous.

– Merveilleuse enfant ! Sauriez-vous qui est ma mie ?
Cette âme… Ô, que toute ma vie j'ai chéri ?
Alors qu'une nuit, un mauvais coup sur la tête
nous condamnait, mon cœur et moi, aux oubliettes ?

– Je le sais, confirma Ginny, radieuse.

Le fantôme au long nez tendit les bras dans une invitation cordiale. Cependant qu'il la serrait fort dans ses bras, Ginny se hissa sur la pointe des pieds pour lui chuchoter quelques mots à l'oreille.

– Allez-y, vous êtes libre maintenant, dit-elle en desserrant son étreinte. Et merci pour tout, on n'aurait jamais réussi sans votre aide.

– Il est des chemins qui pour la vie vous grandissent.
Mes amis, croiser le vôtre fut un délice.
Permettez que je file, sinon à l'anglaise,
Avec panache ! Car me voilà plus à l'aise, répondit le fantôme.

D'un geste théâtral qui n'avait rien à envier aux révérences d'Halcard, il se fendit et lança son chapeau en l'air. Tous regardèrent le feutre à plume alors qu'il s'élevait avant de redescendre en voletant doucement. À l'instant même où l'objet toucha le sol, il s'effaça. Le fantôme, lui, avait déjà disparu.

– Sympathique, mais tout de même curieux comme personnage… conclut Ron, encore sous le coup de la surprise. D'ailleurs, on peut savoir comment tu as appris le nom de sa dulcinée ?

– Parfois, il vaut mieux ne pas tout expliquer, répondit Ginny avec malice.

Perché sur l'épaule de Harry, Poussin gazouilla dans une approbation réjouie.

– Tu ne vas pas nous quitter toi aussi, pas vrai ? fit Harry.

Le volatile émit un bref pépiement qui ressemblait à un « *non* » et partit se réfugier dans le col de sa tunique.

– Nul besoin de chercher plus longtemps comment l'épée de Gryffondor a atterri ici, fit remarquer le professeur McGonagall sur un ton

faussement accablé.

– Que voulez-vous dire, professeur ?

– Voyons, c'est évident. Votre petit camarade est un phénix.

– Et pas n'importe lequel, approuva Kingsley Shacklebolt.

Poussin devait avoir compris qu'on parlait de lui, car il fixa tour à tour chaque membre de son entourage de ses petits yeux cendrés. Ce faisant, sa tête effectua presque un tour complet, de manière comparable à celle d'un hibou.

– Je me doutais qu'il s'agissait d'un phénix, fit Harry. Mais si vous sous-entendez qu'il s'agit du compagnon de Dumbledore, vous faites erreur. Fumseck était très différent de Poussin.

– C'est pourtant lui, ou *elle*, à n'en point douter, affirma le professeur McGonagall.

– Je ne comprends pas. Comment pouvez-vous en être aussi sûre ?

– Parce que vous avez une fois encore démontré – tout au long de cette année – que vous étiez l'homme de Dumbledore, Harry, trancha Kingsley. Les récits que nous ont donnés ces messieurs Londubat, Malefoy, sans oublier Miss Granger, sont éloquents !

Malgré la certitude inébranlable dont faisait preuve ses interlocuteurs, Harry peinait à imaginer que Fumseck et ce minuscule animal duveteux qui lui avait grimpé le long du bras dans le magasin des frères Weasley ne formaient qu'une seule et même créature.

– Certains disent que les phénix sont issus de l'essence même de la magie. Pour d'autres, ils proviendraient d'un désert perdu quelque part en Arabie… Toujours est-il que cet être est réputé pour changer d'apparence selon la personne à laquelle il se lie ainsi que l'expérience accumulée avec elle. Cela pourrait expliquer pourquoi le vôtre ressemble encore à un oisillon, intervint Halcard. En sept cent ans d'existence, je n'ai eu la chance de lire au sujet des phénix qu'en de rares occasions. S'il y a bien néanmoins une chose que j'ai retenue, c'est que ces animaux fantastiques semblent être à la hauteur des mythes et légendes qui les entourent…

Le silence retombé, les regards se posèrent sur Poussin. Confortablement installé contre la poitrine de Harry, le volatile s'était assoupi.

– Je… vous dois des excuses, finit par dire Kingsley après un moment.

– Qu'allez-vous faire de Dawlish, après tout ça ? demanda Harry, qui savait exactement où le ministre voulait en venir.

– Je ne sais pas encore, admit Kingsley. Après une telle bévue dans cette affaire, il est impensable qu'il conserve son poste plus longtemps.

– Depuis ses débuts à Poudlard, John Dawlish a toujours manqué d'intelligence lorsqu'il s'agissait de mettre à profit ses capacités intellectuelles – dont il est loin d'être dépourvu ! déplora le professeur McGonagall.

– Hélas… d'une certaine façon, sa nomination était le prix à payer pour la mienne, rétorqua le ministre.

Harry sentit la colère gronder en lui. Des propos du même genre, il en avait déjà suffisamment entendu dans la bouche d'un Rufus Scrimgeour ou d'un Cornelius Fudge, les précédents ministres de la Magie.

– La politique…

– … est affaire de compromis lorsqu'on n'est pas extrémiste, le coupa Kingsley. Et je vous implore de poursuivre votre formation d'Auror au sein du Ministère, Harry. Nous avons besoin d'hommes comme vous, comme Ron ou encore Neville, aussi doués qu'humains et empathiques, si vous voulons accéder un jour à un futur plus favorable.

– Dans ce cas, ayez la bonté de me tenir en dehors de vos petits calculs manipulateurs à l'avenir, Monsieur le Ministre, rétorqua Harry du tac-au-tac.

– Doucement… Il ne faudrait pas que cette dent que vous avez contre le ministère affecte votre discernement, au point de confondre alliés et ennemis, répondit calmement Kingsley. N'oubliez pas d'où nous venons, vous et moi. Et ne me reprochez pas de compter sur vous – car c'est ce que j'ai fait en plaçant John Dawlish à votre tête – comme l'a fait par le passé cet homme que nous chérissons tous deux et à qui nous devons tant. N'oubliez pas, Harry, car la confiance est ainsi faite.

– Quand vous avez nommé Dawlish, saviez-vous à quel point…

– Je savais qu'il vous mènerait la vie dure. Tout comme je savais que vous lui survivriez haut la main, répliqua Kingsley sur un ton sans réplique.

Sa main serrée dans celle de Ginny, Harry accepta la réponse donnée. Il avait retrouvé au fond du regard de Kingsley cette honnêteté qui lui tenait tant à cœur. Accompagnés par Ron, ils prirent congé et s'empressèrent de retrouver leurs camarades et amis à l'infirmerie. Hermione et Luna se réveillèrent aux alentours de quatre heures de l'après-midi, au moment même où Neville, emmitouflé dans sa couette, prenait place sur le lit de Ron. Tous purent alors échanger sur leurs impressions dans une rétrospective animée, ponctuée de frissons et de rires soulagés. Après tant de doutes et d'efforts répétés, ils étaient parvenus – pour reprendre les mots d'un vieil ami – à débarrasser Durmstrang du Mal qui l'habitait, et bien plus encore.

Les jours qui suivirent, un été d'une douceur aussi bienvenue qu'inespérée s'installa en Transylvanie carpatique. L'arbre de la Grande Salle accueillit ce changement de climat en faisant apparaître de nouvelles pousses, du même genre que celle qui avait offert son fruit magique à Harry. Ginny et la majeure partie des autres élèves remis en forme (même ses canines, qui s'étaient mises à pousser, avaient à peu près retrouvé leur longueur initiale), les entraînements de Quidditch reprirent pendant les deux semaines qui séparaient les occupants de Durmstrang de la dernière manche du tournoi.

Ce jour-là, il faisait beau et presque chaud, bien que l'extrémité de la Corne du Diable fut toujours aussi blanche qu'à la rentrée de septembre passé. Le professeur McGonagall avait été invité par Halcard à rester au château alors que Kingsley Schaklebolt les avait rejoints en qualité d'hôte exceptionnel. Le restant des employés du ministère était depuis longtemps reparti, emportant Dawlish et Rita Skeeter (sa baguette magique confisquée en vue de l'audience au tribunal correctionnel qui l'attendait).

– Alors, est-ce que vous avez fait votre choix pour l'an prochain ? demanda Hermione à Halcard.

– Ma demande est actuellement examinée par une commission spéciale.

– Que voulez-vous dire ?

– Après vous avoir vus à l'œuvre tous ces mois durant, j'ai décidé de rester à Durmstrang, répondit Halcard. En qualité d'enseignant et de directeur.

– Mais tout ça, vous l'êtes déjà, rétorqua Harry, étonné.

Paré pour le Quidditch de la tête aux pieds, Ginny lui avait demandé d'aller chercher Ron qui bavardait avec Hermione avant d'être rejoint par Halcard, le professeur McGonagall et Kingsley Shacklebolt.

– Je ne l'étais pas de mon plein gré jusqu'à aujourd'hui, répliqua Halcard. N'oubliez pas que c'est soumis aux volontés du Compas et de Litovoi que j'avais endossé cette responsabilité.

– Et qu'est-ce que ça change, que vous souhaitiez maintenant assumer ces fonctions volontairement ? fit Ron.

– L'apparition de la statue de mon père aux côtés de celle de Nerida Vulchanova, dans le hall de cette école, risque de soulever bien des questions quant aux origines de son héritier… Tôt ou tard, quelqu'un découvrira que Litovoi Drakul était un vampire, et le rapport avec mon statut d'hybride ne manquera pas d'être établi.

– C'est sûr qu'Helsing risque de faire une drôle de tête, approuva Ron, lui qui prétend tout savoir sur les vampires.

– Qui plus est…

– *Qui plus est ?* reprit Hermione dans une sorte d'encouragement.

– Je suis las de dissimuler ma véritable identité, avoua Halcard. Devenu vampire et s'étant découvert sorcier, mon père s'est toujours évertué à brouiller les pistes, de crainte que les puissants du monde non-magique qu'il avait laissés derrière lui ne ressurgissent pour lui faire payer ses différences. Pendant près de sept siècles, j'ai parcouru le monde avec l'intime conviction d'avoir été abandonné par mes parents disparus, en reproduisant ce même schéma. Ces pérégrinations étaient censées m'apporter une paix que je n'ai finalement jamais fait qu'effleurer. Grâce à vous chers amis, mes parents sont à nouveau réunis dans l'autre monde et ma fierté m'a été rendue. Le sang vicié des vampires coule dans mes veines, pourtant je puis être en plein jour ; aussi est venue l'heure de me présenter sous mon véritable visage, non pas celui d'« *Halcard De Vulchanova* », mais celui d'« *Halcard Drakul Vulchanova* ».

Il y avait quelque chose de particulier à concevoir qu'un être aussi doué qu'Halcard ait pu autant douter de lui, au point de se torturer pendant plusieurs centaines d'années. Harry ne le comprenait que trop bien cependant. L'ex-doyen dût ressentir ses pensées car il lui adressa un regard appuyé.

– *Parfois, notre plus grand ennemi n'est pas un sorcier démoniaque aux pouvoirs défiants l'imagination, ni un système omniprésent et corrompu, mais seulement soi-même,* entendit-il acquiescer dans son esprit.

Harry rendit à Halcard un sourire subtil avant que ce dernier ne se tourne vers Hermione.

– Et vous ma chère, quel avenir pour une si prodigieuse élève ?

Hermione devint subitement si rouge qu'elle aurait sans doute préféré s'éclipser au fond de sa sacoche magique.

– Je pense que je vais étudier le droit, finit-elle par répondre. En espérant parvenir à effleurer la justice, ajouta-t-elle, déterminée.

– Vous feriez une formidable défenseuse des opprimés, reconnu Halcard en hochant la tête. Il vous faudra sans doute redoubler de force et de courage si vous souhaiter maintenir cette ligne de conduite exemplaire jusqu'au bout, cependant.

Sans doute influencé par la discussion, Harry repensa au « *Plus Grand Bien* ». Une notion qui leur avait causé bien des tracas cette année.

– Des nouvelles du Compas du Chaos ? demanda-t-il.

– Nos meilleurs experts ont analysé les traces de magies résiduelles en haut de cette nouvelle tour, fit Kingsley Shacklebolt avec un certain

malaise. Cela n'a pas été évident, l'endroit est saturé de sorcellerie atypique. Nous n'avions jamais vu ça…

– Rodolphus et le compas ne se sont pas consumés, pas vrai ?

– C'est à croire que non, admit Kingsley. Les informations récoltées laissent plutôt penser à un transplanage, bien que la chose soit théoriquement impossible à l'intérieur même du château.

– Alors tout n'est pas fini… déplora Harry.

– Non… effectivement ! fit une voix agacée dans son dos.

Ginny venait de les rejoindre. Elle arborait cet air terrible de celle qu'il ne faut absolument pas contrarier.

– *Tout n'est pas fini*, répéta-t-elle. Et Rodolphus Lestrange peut toujours courir, on a encore un match à disputer ! Allez Harry, Ron, en selle !

À moitié contrarié, Harry rejoignit l'équipe. Les doubles portes du fond de la Grande Salle s'ouvrirent sur un soleil radieux et Poussin s'envola avec grâce en pépiant joyeusement. Sans même qu'il en ait conscience, les dernières préoccupations qui travaillaient Harry s'étaient évanouies. Il n'y avait rien de tel qu'une bonne partie de Quidditch pour se changer les idées…

Loin, très loin… dans une contrée reculée et presque oubliée de tous, une silhouette vaguement familière se détachait sur la blancheur immaculée d'un paysage de haute montagne. Étonnamment, aucune trace ne laissait présager sa venue. Comme si cet être à l'allure trapue et aux vêtements en si piteux état qu'il en était presque nu venait subitement d'émerger du néant.

Indifférent au froid mordant qui régnait sur les lieux, l'arrivant scruta la pente qui s'étendait face à lui. Il faisait encore nuit mais le ciel était dégagé, parsemé d'étoiles scintillantes auxquelles se joignait une immense lune rouge. La dernière fois qu'il avait foulé la neige épaisse qui recouvrait cet endroit, Rodolphus Lestrange était un homme dérouté, perdu. Une tempête faisait alors rage, tant au dehors qu'en son for intérieur.

Ce matin-là cependant, Rodolphus embrassait une sérénité telle qu'il n'en avait connue depuis des mois. Son objectif repéré, le Mangemort porta la main au médaillon gros comme un Gallion suspendu à son cou et brandit sa baguette. Dans un fracas rappelant celui d'une avalanche, la montagne se fendit en deux alors qu'un nuage aveuglant se répandait, engloutissant tout sur son passage. Lorsqu'il se fut enfin dissipé, un petit refuge était apparu, cerné par d'impressionnants monticules de glace.

Le pas traînant, ses pieds s'enfonçant dans le sol poudreux, Rodolphus s'avança vers la maisonnette. Lorsqu'il en eut franchi le seuil, un nouveau geste suffit à ranimer ce feu salvateur qui les avait jadis accueillis, son frère et lui, et une lointaine odeur de soupe à l'oignon marqua l'atmosphère. Il aurait été logique d'éprouver une certaine solitude mélancolique en pareilles circonstances. Pourtant, Rodolphus ne ressentait rien de tel. Il était lui, il serait bientôt eux, il serait bientôt des milliers.

– *Parle, formule ton vœu le plus cher et nous l'accomplirons,* murmura quelque chose quelque part dans la pièce.

Quiconque n'étant pas Rodolphus Lestrange aurait sursauté, se serait demandé si la fatigue et le froid ne l'avaient pas rendu un peu fou. Lui, au contraire, prit son temps avant de s'asseoir sur un banc ; juste à la place que son frère Rabastan, cet éternel meneur, avait autrefois occupé.

– *Parle… Avec nous, tes actes ne connaîtront de limite que ta propre imagination,* reprirent un nombre incalculable de voix dans sa tête.

Soudain saisi par une bouffée d'effroi et d'excitation mêlés, Rodolphus se concentra de toutes ses forces. Ce vœu qu'on lui réclamait le hantait depuis que Rabastan l'en avait informé des mois plus tôt, alors que leur chute paraissait aussi imminente qu'inévitable, peu après avoir fui ce même refuge dans lequel il se trouvait aujourd'hui.

– Mon Maître, *notre* Maître… Le Seigneur des Ténèbres aurait une fille, cachée quelque part en ce monde… finit-il par formuler tout haut.

– *Tu as notre parole, nous la trouverons,* se hâtèrent de répondre les voix. *À une seule condition*.

– Que voulez-vous ? répliqua Rodolphus, ivre de pouvoir.

– *Ton âme, Rodolphus Lestrange. Pour l'éternité…*

TABLE DES MATIERES

-

0. Preface

1. LE PIC DU DIABLE

2. APRES LA BATAILLE

3. NOUVEAU DEPART, NOUVEAUX DEFIS

4. LA STAR DES STARS

5. LE SOURIRE LE PLUS CHARMEUR

6. AU PERIL DE SA VIE

7. LE NOUVEAU CHEF

8. SUR LES RAILS

9. LES SOMBRES AFFAIRES DE DURMSTRANG

10. AU PIED DU MUR

11. LE CHATEAU DANS LE CIEL

12. DOUTES ET TIRAILLEMENTS

13. DUEL AU SOMMET

14. REGLEMENTS DE COMPTES

15. DES ALLIES INESPERES

16. CELUI QUI FUT TOUT ET QUI NE FUT RIEN

17. RESURGENCE

18. UN SECRET DOULOUREUX

19. LE COMPAS DU CHAOS

20. LE MAITRE DE LA MORT

21. UN ACCUEIL DERANGEANT

22. SUR LES TRACES DE GRINDELWALD

23. LES RACINES DE L'YGGDRASIL

24. UNE OFFRANDE AU PASSEUR

25. LETHARGUM TENEBRIS

26. LE TIR-AU-MALEFOY

27. MISES EN GARDE

28. PERDUS DANS LA TEMPETE
29. LE DRAGON DES CARPATES
30. LE DERNIER REVE DE LITOVOI
31. PROMESSES TENUES
TABLE DES MATIERES
A PROPOS

A PROPOS

J.K. Rowling est née un 31 juillet à Chipping Sodbury, dans le Gloucestershire en Angleterre, en 1965. Elle a suivi des études à l'université d'Exeter et à la Sorbonne à Paris. Elle est diplômée en littérature française et en philologie. Elle a d'abord travaillé à Londres au sein de l'association Amnesty International.

C'est en 1990 que l'idée de Harry Potter et de son école de sorciers germe dans son esprit, lors d'un voyage en train. L'année suivante, Joanne part enseigner l'anglais au Portugal. Puis, en 1992, elle épouse un journaliste portugais et donne naissance à une petite fille, Jessica. Après son divorce, quelques mois plus tard, elle s'installe à Edimbourg avec son bébé. Vivant dans une situation précaire, elle se plonge dans l'écriture de la première aventure de Harry et termine la rédaction de ce manuscrit qui l'avait accompagnée de Londres à Porto, jusqu'aux cafés d'Edimbourg.

La suite ressemble à un conte de fées. Le premier agent auquel elle envoie son manuscrit le retient et une petite maison d'édition britannique décide de publier le livre.

Les droits du livre sont ensuite vendus aux enchères aux États-Unis pour la plus grosse avance jamais versée à un auteur pour la jeunesse à l'époque !

Le premier volume de Harry Potter a rencontré dès sa parution, grâce au bouche à oreille, un succès grandissant qui est devenu phénoménal, tant en Grande-Bretagne qu'à l'étranger. Il a été traduit en trente langues et vingt millions d'exemplaires ont été vendus dans le monde entier en l'espace de dix-huit mois.

J. K. Rowling s'est remariée en 2001 et a donné à Jessica un petit frère, David, en 2003, et une petite sœur, Mackenzie, en 2005. Elle vit toujours en Écosse avec sa famille, se tenant aussi éloignée que possible des médias et du succès étourdissant de ses livres.

Note : description de l'autrice selon la version 2007 de Harry Potter et les Reliques de la Mort parue aux éditions Gallimard.

C.P. Chaumien est né un 31 juillet à Épinal, en France, en 1987. Après avoir grandi dans le Chablais français, il part âgé de dix-huit ans étudier la Microtechnique à Lausanne, en Suisse. Sa vie d'étudiant a beau être aussi intense qu'on peut l'imaginer, Camille se refuse d'ores et déjà à délaisser son passe-temps favori qu'est la rêverie.

Ce n'est que bien des années plus tard, des heures répétées passées à s'émerveiller et à se recueillir dans le monde des sorciers, qu'il se lance dans son tout

premier livre et fanfiction : *Harry Potter et le Compas du Chaos*. Le projet débute fin 2016, alors que sa petite amie déplore avoir une nouvelle fois terminé la lecture de la saga. L'écriture se poursuit durant cinq années ponctuées de quelques pauses de plusieurs mois. Le passage du temps n'affectera en rien la détermination de l'auteur à offrir à ses amis, à J.K. Rowling, ainsi qu'à ses fans, une suite aussi divertissante que possible.

Ce huitième épisode fictif de Harry Potter sera écrit en respectant aussi fidèlement que possible les sept premiers romans (que soit le fond ou la forme, selon la traduction française de J.F. Ménard ou encore les illustrations de J.C. Götting des livres édités par Gallimard dans les années 1990-2000). La parution d'un huitième volet sous la forme d'une pièce de théâtre : *Harry Potter et l'Enfant Maudit*, fin 2016 bouleversera le projet dans une certaine mesure (un choix encore reconnu comme discutable aujourd'hui). La plus récente série de films *Les Animaux Fantastiques*, en revanche, aura été totalement ignorée.

Amateur de bonne chère, Camille prendra un plaisir gourmand à insérer certains éléments de la culture gastronomique suisse ou encore bourguignonne au récit. Ses sources d'inspiration ne s'arrêtent pas là et décrivent un spectre bien plus large, qui s'étend des titres musicaux écoutés en écrivant, à la mythologie, au jeu-vidéo, tout en passant évidemment par des évènements plus personnels.

C.P. Chaumien vit toujours en Suisse, où il exerce le métier d'ingénieur. Il n'a pas besoin de se soucier des médias ou de rêver d'un quelconque succès étourdissant, et c'est tant mieux.

Un grand merci :

- à J.K. Rowling pour son œuvre ;
- à E.R. pour l'impulsion ;
- à D.C. pour ses deux illustrations de couverture ;
- à H.M. pour sa retouche magique de la couverture ;
- à J.C. Götting pour avoir pris le temps de me répondre ;
- au site *harrypotter.fandom.com ;*
- au site *scribblab.com* et son app *syllaber* ;
- aux sites *larousse.fr* et *lerobert.com* ;
- à mes parents et mes amis pour leur soutien et leur patience.

Contacter l'auteur :
c.p.chaumien@gmail.com

Version 1.0.2